A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

BIB. COLL.
PICTAV. S. J.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

A 346 /
/ 8° 93

Digitized by Google

Digitized by Google

ŒUVRES

DE

Mgr DE SÉGUR

XVI

Digitized by Google

Digitized by Google

ŒUVRES

DE

Mgr DE SÉGUR

QUATRIÈME SÉRIE

BIBLIOTHÈQUE S. J.
Les Fontaines
60 - CHANTILLY

TOME SEIZIÈME

BIBL. DOM. PROS FRANC. S. J.
L. H. C.

PARIS
Librairie Saint-Joseph
TOLRA, LIBRAIRE-ÉDITEUR
112 *bis*, rue de Rennes, 112 *bis*

1893

Tous droits réservés

Digitized by Google

Digitized by Google

LE

JEUNE OUVRIER CHRÉTIEN

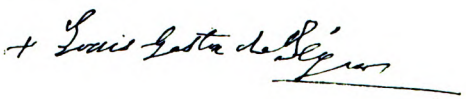
Digitized by Google

Digitized by Google

MONSEIGNEUR DE SÉGUR

1820-1882

Fac-simile de la signature de Mgr de Ségur



Digitized by Google

Digitized by Google

LE

JEUNE OUVRIER CHRÉTIEN

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE V

LE PÉCHÉ

I

Du péché qui est la ruine de la vie chrétienne.

Lorsqu'on a le malheur de succomber à la tentation, on commet *le péché*.

Le péché est la violation de la loi du bon DIEU ; c'est, en pratique, le mépris plus ou moins formel, plus ou moins grave, de sa sainte volonté. Et comme cette volonté adorable de DIEU est le bien par excellence, le péché est, si

Digitized by Google

l'on peut parler ainsi, le mal par excellence ; c'est le mal parfait, c'est le mal absolu, qui nous sépare de JÉSUS-CHRIST, la vie et la gloire de notre âme.

Tu te rappelles, mon enfant, ce que nous avons dit précédemment de la vie surnaturelle de notre âme et de notre union avec le bon DIEU. JÉSUS-CHRIST se donne et s'unit à nous par sa grâce ; il nous communique son Esprit-Saint qui, répandu dans notre âme comme la sève du cep de vigne se répand dans les rameaux, devient la vie de notre âme et le principe de la fécondité pour le ciel. Le péché, le péché grave du moins, fait à notre âme ce que ferait au rameau de la vigne un coup de pierre ou un coup de hache qui le briserait et le séparerait du cep : il tarirait aussitôt la sève, et, par conséquent, ferait de ce rameau vivant un rameau mort.

Le péché nous fait perdre JÉSUS-CHRIST, nous sépare de JÉSUS-CHRIST, qui est, je ne saurais trop te le répéter, la vie spirituelle et éternelle de ton âme. Tant que nous sommes sur la terre, nous pouvons perdre JÉSUS-CHRIST ; et c'est pour cela, comme nous le dit l'Apôtre saint Paul, qu'il nous faut « *opérer notre salut avec crainte et tremblement.* » Il ne faut pas craindre le bon DIEU, qui est infiniment doux et miséricordieux ; mais il faut craindre de l'offenser, il faut craindre de le perdre, il faut craindre le péché qui nous le ferait perdre. Un seul péché grave suffit pour anéantir la vie de DIEU en notre âme et pour nous séparer de notre très saint et très bon JÉSUS. Un seul péché mortel suffit pour faire tomber notre âme en la puissance du démon, qui la dirige vers l'enfer. « Elle tombe du ciel dans l'abîme, » dit saint Bernard. Elle n'y est pas encore, mais elle en prend le chemin.

Ainsi le péché est la mort de l'âme. On l'appelle mortel, lorsqu'il est grave et complet. En général, pécher, c'est se

Digitized by Google

détourner volontairement de DIEU pour faire le mal. Pécher mortellement, c'est se détourner tellement du bon DIEU, que l'union de la grâce se trouve tout à fait rompue et que la pauvre âme, vide du Saint-Esprit, séparée de JÉSUS, ne vit plus de la vie de DIEU. « De même que l'âme est la vie du corps, de même DIEU est la vie de l'âme, dit saint Augustin ; et de même que le corps meurt quand il rend l'âme, de même l'âme meurt quand elle perd DIEU. » Mon pauvre enfant, dis-moi, n'est-ce pas là le plus grand des malheurs ?

« Oh ! sans doute. Mais que faut-il pour qu'un péché soit mortel et nous fasse perdre ainsi Notre-Seigneur ? »— Le voici. Il est très important de le bien savoir ; cela évite de grandes peines d'esprit.

Pour qu'un péché soit mortel, trois conditions sont nécessaires : 1° une matière grave ; 2° une connaissance complète de la gravité du mal que l'on va faire ; et 3° une volonté pleine et formelle de faire ce que l'on sait ainsi être gravement défendu.— De même qu'un trépied tombe à terre dès qu'il lui manque un seul de ses trois soutiens ; de même un péché n'est et ne peut être mortel lorsqu'il ne réunit pas ces trois conditions.

« Et si je croyais par erreur que telle ou telle action est gravement défendue et que je la fisse néanmoins, commettrais-je un péché mortel ? »—Oui, mon pauvre Jacques ; car le péché est, avant tout, dans l'intention, dans la volonté. « On commet toujours un péché mortel, dit le grand Docteur saint Thomas, lorqu'en péchant l'on est persuadé qu'on fait un péché mortel. » Par exemple : tu crois que telle ou telle petite désobéissance, que tel ou tel petit mensonge, petit vol, petite indécence, etc., est un péché mortel, tandis qu'en réalité ce n'est qu'une faute légère, quelquefois même pas une faute du tout ; tu le

Digitized by Google

fais néanmoins bien sciemment, bien volontairement ; tu commets un péché mortel. Ta volonté, en effet, a donné à cette petite infraction une gravité qu'elle n'avait pas en elle-même ; et s'il n'y a pas eu *matériellement* péché grave, il y a eu, comme disent les théologiens *formellement* péché grave. En d'autres termes, il y a eu *pour toi*, dans ce péché, connaissance complète bien qu'erronée, et enfin volonté pleine et entière.

Dans tout ce qui touche la conscience, la volonté joue toujours le rôle principal ; car, après tout, la volonté c'est nous-mêmes ; c'est ce qui nous rend bons ou mauvais ; c'est ce qui nous fait mériter ou démériter.

Mon cher enfant, aies toujours en présence de ton DIEU, une volonté bien droite, bien énergiquement résolue à ne jamais faire le mal de propos délibéré, et à toujours faire le mieux possible ce que tu sauras être le bien. Tu pourras parfois te tromper : oui, sans doute ; tu pourras faire le mal en croyant faire le bien : mais tu ne pécheras point, tu ne te détourneras pas volontairement du DIEU de ton cœur.

II

Des redoutables effets du péché mortel.

O mon pauvre Jacques, ne commets jamais un péché mortel ! Le péché mortel serait à ton âme ce que la mort serait à ton corps. As-tu jamais vu un cadavre en dissolution ? Quelle horreur ! Quelle infection ! Quelle couleur livide et repoussante ! Telle, et bien pis encore, est aux regards de DIEU et de ses Anges, l'âme en péché mortel, l'âme privée de JÉSUS-CHRIST et vide de l'Esprit-Saint.

Aucune langue humaine ne saura jamais dire ce que

Digitized by Google

le péché mortel fait d'une âme. Un jour cela fut montré par le bon DIEU à sainte Thérèse. « Je voyais l'âme, dit-elle, comme un immense diamant tellement resplendissant de lumière, qu'il semblait être tout lumière. C'était merveilleusement beau. Tout à coup j'aperçus, en place de cette lumière, je ne sais quelle épouvantable figure toute ténébreuse, effroyable à voir; et je crois que, si cette vue eût duré plus longtemps, j'en aurais perdu connaissance et serais morte de frayeur. Mon divin Maître me dit que c'était là une très faible image de ce que faisait dans l'âme le péché mortel, et principalement le péché déshonnête. »

L'âme en péché mortel a perdu DIEU. Qui pourra jamais comprendre ce que c'est que perdre DIEU? Pour comprendre le péché mortel, il faudrait pouvoir comprendre et l'enfer et le feu éternel des damnés, et le poids infini de la malédiction divine.

Il faudrait pouvoir sonder les abîmes infinis des douleurs de N.-S. JÉSUS-CHRIST; il faudrait pouvoir comprendre sa Passion, son Agonie et sa Sueur de sang; il faudrait pouvoir comprendre la croix et le calvaire. Perdre JÉSUS-CHRIST, c'est perdre la vraie vie, c'est perdre le vrai bonheur, la paix, la joie, le ciel.

Le jeune homme qui commet le péché mortel est un traître, un déicide, qui pose de nouveau en lui-même la cause du crucifiement et de toutes les souffrances du Seigneur JÉSUS. C'est un abominable ingrat, qui foule aux pieds le sang et l'amour de son DIEU; c'est un fou qui, pour un misérable plaisir, risque toute son éternité; un sacrilège qui méprise, du moins en pratique, et son baptême, et son salut, et toutes les grâces magnifiques dont il a été comblé par la bonté de DIEU. « Le péché mortel, dit le grand martyr du Colisée, saint Ignace, Évêque

Digitized by Google

d'Antioche, le péché mortel est un germe de Satan, qui transforme l'homme en démon. »

Et, mon cher enfant, si c'est une grande folie que de commettre le péché mortel, juge un peu de ce qu'il faut penser du chrétien qui y demeure volontairement. C'est une folie incompréhensible. « Je ne puis comprendre, s'écriait saint Thomas d'Aquin, comment un homme en état de péché mortel peut rire et avoir de la joie. »

Dès qu'on a eu le malheur de perdre DIEU, il faut à tout prix s'efforcer de le recouvrer, et, sans aucun retard, rentrer en sa grâce, d'abord par un profond repentir, bien vif, bien cordial, puis par une humble et sincère confession. — Lorsque tu te laisses tomber à terre, dans la boue, que fais-tu ? As-tu seulement idée de rester là, tout crotté, tout sali ? Aussitôt tombé, tu te relèves ; et ton premier soin est d'aller te laver, te brosser, Ainsi dois-tu faire quand il s'agit de ton âme, dont la netteté doit t'être mille fois plus chère que celle de ton corps. A peine tombé dans la boue mortelle du péché, il faut te relever, c'est-à-dire te repentir ; et, de même qu'il ne suffit pas de se relever quand on est tombé dans la boue, de même, quand tu as péché, il ne suffit pas de te repentir ; il faut aller le plus tôt possible te confesser, laver ton âme, par l'absolution, dans le sang de JÉSUS-CHRIST ; il faut aller te faire brosser. Or, tu le sais, mon cher Jacques : c'est à ses prêtres que JÉSUS-CHRIST a confié la belle brosse qui seule a la puissance de faire disparaître toutes les souillures des âmes.

Combien n'ai-je pas vu de bons jeunes gens, admirables à cet égard ? A peine l'étourderie ou la faiblesse leur avaient-elles fait donner du nez en terre, ils se relevaient bravement, humblement, pleins de confiance dans le cœur miséricordieux de JÉSUS, et allaient se confesser,

Digitized by Google

avec une franchise ravissante, afin de ne pas rester, par leur faute, une seule minute de plus en état de péché mortel. Si jamais, mon pauvre garçon, tu avais le malheur de faire un gros péché (ce qu'à DIEU ne plaise !) il faudrait suivre leur exemple, et saisir la première occasion d'aller te purifier en te confessant.

Il y va quelquefois du salut éternel. On me racontait, il y a quelques années, l'histoire d'un bon petit apprenti de treize ou quatorze ans, qui, rencontrant un samedi soir assez tard sa marraine au moment où il rentrait à la maison, lui avoua naïvement qu'ayant fait je ne sais quelle grosse faute, il n'avait pas voulu remettre sa confession au lendemain matin. « D'abord, ajoutait-il, j'hésitais un peu; mais maintenant je suis bien content, et j'ai le cœur tout léger. » La bonne marraine le félicita et l'embrassa maternellement. Le lendemain matin, l'apprenti était trouvé mort dans son lit !

Il y a des gens au cœur égoïste, à la conscience grossière, qui s'imaginent qu'ayant fait un péché mortel, ils peuvent en faire deux, trois, quatre, six, dix, etc.; comme si c'était un gain de faire des péchés ! et comme si, même en supposant le pardon, le Purgatoire n'était point là avec son feu vengeur et redoutable ! Ils s'imaginent qu'il en est de la mort de l'âme comme de la mort du corps; ce qui est une grande erreur : une fois qu'un corps est mort, on aurait beau le frapper de mille coups de couteau ou d'épée, il n'en serait pas plus mort. Mais pour l'âme, chaque coup mortel, c'est-à-dire chaque péché, l'éloigne de plus en plus de JÉSUS-CHRIST qui est sa vie, sa vie éternelle. L'âme est un esprit, et à cause de cela, elle peut être plus ou moins vivante, plus ou moins morte : elle est d'autant plus ou moins vivante qu'elle est plus parfaitement unie à Notre-Seigneur, par la grâce,

Digitized by Google

par l'Eucharistie, par la pureté, par l'amour ; elle est d'autant plus morte qu'elle est plus éloignée de lui par des péchés plus graves et par des péchés plus répétés. — C'est comme le thermomètre : plus la chaleur est grande, plus le mercure monte les degrés qui sont au-dessus de zéro ; et plus le froid est intense, plus le mercure descend au-dessous de zéro. Il est bien évident qu'il fait beaucoup plus froid à vingt degrés qu'à zéro, à trente degrés qu'à vingt. Le froid c'est la mort, la glace du péché mortel ; plus on pèche, plus on descend dans la mort. Au dernier degré, tout à fait en bas, là où l'homme pécheur semble ne pas pouvoir atteindre, il y a Satan, l'horrible chef et père des pécheurs.

« Quand on fait un péché mortel, est-ce Notre-Seigneur qui s'éloigne? » — Oui et non. Non, en ce sens que c'est nous qui changeons, qui devenons mauvais, qui nous détournons de lui, qui le quittons, comme jadis l'enfant prodigue s'éloigna de son père et de la maison paternelle ; oui, en ce sens que Notre-Seigneur, qui est la sainteté même, ne peut demeurer là où il rencontre le péché.

Quand tu fermes les yeux en plein midi, tu n'y vois plus clair ; mais, dis-moi, est-ce la lumière qui s'éloigne de toi? N'est-ce pas toi-même qui te prives de la lumière ? Ainsi quand nous avons follement chassé JÉSUS-CHRIST de notre âme, nous l'obligeons de s'éloigner, de se séparer de nous.

Mais il ne s'éloigne du pauvre pécheur qu'autant que l'exige sa sainteté; sa bonté, sa miséricorde l'attirent sans cesse vers nous ; et il est là, comme à la porte de notre cœur, nous disant: « Voici que je me tiens là ; je t'attends, je frappe, ouvre-moi ! »

Quelle bonté et qu'elle douceur, unies à l'infinie sainteté ! O mon Sauveur JÉSUS ! non, jamais je ne vous chas-

Digitized by Google

serai de mon cœur ; jamais, avec le secours de votre grâce et de vos sacrements, je ne commettrai un péché mortel ! Que la bonne Sainte-Vierge m'obtienne de rester, toujours, toujours, fidèle à votre grâce, jusqu'au dernier soupir de ma vie.

III

Comment on peut se préserver du péché mortel.

On le peut toujours, et par conséquent, on le doit. Jamais on n'est *obligé* de faire un péché mortel. On peut quelquefois être forcé par la violence de faire malgré soi des choses matériellement mauvaises ; mais du moment que la volonté n'y est pas, il n'y a pas, il ne peut pas y avoir de péché. Le péché, en effet, comme nous l'avons déjà dit, est avant tout un acte de la volonté, de la volonté libre.

Quant au péché véritable, on s'en préserve en prenant les moyens nécessaires. Je t'en indiquerai trois principaux, mon brave enfant.

Le premier, absolument nécessaire, consiste à éviter le plus soigneusement possible les occasions dangereuses. Nous avons déjà touché un mot de cela, en parlant des tentations ; mais il y a cette différence qu'on ne peut pas toujours prévenir ces tentations, tandis qu'on peut *toujours* (entends-tu bien cela), toujours se préserver du péché. « *Celui qui aime le péril, y périra* », a dit le Fils de DIEU. Celui qui se met les doigts dans le feu, s'y brûlera. Celui qui s'étendra dans la boue s'y salira. Celui qui avalera du poison, s'empoisonnera. C'est là une vérité de foi et de sens commun tout ensemble. Donc, mon cher

Digitized by Google

Jacques, si tu veux te préserver, évite tant que tu peux les occasions de pécher : si tu veux éviter le péché impur, évite cette imprudence que tu sais, et qui t'a déjà fait tomber maintes fois ; évite la compagnie de ce camarade, de ce polisson, dont les conversations et les plaisanteries roulent toujours sur ces choses-là ; évite la lecture de ces mauvais romans, de ces livres licencieux qui sont hélas ! si répandus et dans nos villes et dans nos campagnes ; évite les bals publics et les mauvais théâtres ; évite, en un mot, tout ce qui est capable d'entraîner un jeune homme dans le mal. — Et ce que je te dis là du péché honteux, je te le dirai avec non moins de vérité de tous les autres, de la colère, de la paresse, de la gourmandise, des jeux de hasard, etc.

En second lieu, je te recommande, comme grand et tout-puissant préservatif, la prière de chaque jour, ainsi que l'examen de conscience. A ta prière du matin, prépare ta journée, prévois les occasions dangereuses qui pourront se présenter, prends de bonnes et fortes résolutions, et entre ainsi en campagne, armé de toutes pièces. Dans le courant de la journée, renouvelle de temps en temps ces résolutions, et demande à Notre-Seigneur, demande à la Sainte-Vierge de les bénir. Enfin, à ta prière du soir, avant de te coucher, examine sérieusement où tu en es, demande pardon au bon Dieu des fautes qui te sont échappées, et prépare ta nuit, comme tu as préparé ta journée. Au point de vue de la sainte vertu, ce conseil est d'une importance majeure ; et, si tu l'observes fidèlement, tu y trouveras un excellent préservatif contre le péché. Sois bien vigilant le matin, le soir, la nuit, le jour : le loup cherche à te dévorer ; l'ennemi cherche à te tuer.

Le troisième préservatif, lui aussi indispensable, que je te recommande si tu veux demeurer en état de grâce,

Digitized by Google

c'est la confession bien régulière et la communion non-seulement régulière, mais fréquente. Vois-tu, mon garçon, c'est là le moyen des moyens. La confession, accompagnée des bons avis, des encouragements, des directions de ton père spirituel, te fera éviter la plupart des illusions et des dangers auxquels on est si exposé à ton âge; et tu y apprendras à discerner de mieux en mieux ce qui est bien et ce qui est mal, ce qu'il faut faire et ce qu'il faut éviter. La sainte communion, qui viendra régulièrement et souvent couronner tes confessions, t'apportera la force de suivre fidèlement les avis de ton directeur; elle te communiquera la force même de JÉSUS-CHRIST, comme le feu s'insinuant dans le charbon lui communique sa chaleur. Le Concile de Trente lui-même nous enseigne formellement que Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST a institué l'adorable sacrement de la communion, comme « un antidote qui nous préserve des péchés mortels. »

S'il y a tant d'apprentis et de jeunes ouvriers qui abandonnent le bon DIEU après leur première communion, qui tombent et retombent dans de gros péchés, qui deviennent les victimes des mauvaises habitudes, qui oublient le chemin de l'église et du patronage pour celui du cabaret et du café, c'est avant tout, je ne crains point de l'affirmer, parce qu'ils ne communient pas assez souvent, parce qu'on ne les fait pas communier assez souvent,

Pauvre petit pécheur, va à ton bon JÉSUS, va à ton Sauveur, pour qu'il te sauve. Faible, va à Celui qui seul est fort, afin qu'il te fortifie contre toi-même, contre tes passions, contre ta légèreté, contre les assauts et les séductions du dehors. Va chercher en JÉSUS ce qui te manque et ce qu'il veut te donner.

Que le démon est rusé dans la guerre qu'il fait aux âmes! Afin de nous éloigner de JÉSUS-CHRIST, notre unique

Digitized by Google

Sauveur, et du grand Sacrement de son amour, il met en avant toutes sortes de ruses et de beaux prétextes ; il fait le dévot, le théologien : « Ne communie pas si souvent, dit-il à ce pauvre apprenti, à ce pauvre petit ouvrier ; tu n'es pas assez instruit ; tu n'as pas assez de temps à consacrer à la prière pendant la semaine. A la bonne heure, si tu pouvais aller à la messe tous les jours, comme les gens qui n'ont rien à faire ! Mais toi, il faut que tu travailles ; c'est bien assez pour toi d'y aller tous les mois, et même aux quatre ou cinq grandes fêtes seulement. Tu t'y prépareras mieux ; ce sera plus respectueux. Tu en tireras beaucoup plus de profit. Vois un tel et un tel : ils sont bien sages, bien bons ; et cependant, ils n'y vont qu'à Pâques et à Noël. Laisse dire les curés ; ce sont des gens exagérés. Ils voudraient faire de nous des capucins. Crois-moi, n'y va pas trop souvent. Et puis, cela empêche de s'amuser, de faire comme les autres, etc. »

Hélas ! combien de pauvres âmes se laissent prendre à ces sifflements du vieux Serpent, comme jadis Ève au paradis terrestre. La seule différence, c'est qu'il disait à Ève : « Mange, et tu verras ; » tandis qu'ici il te dit : « Ne mange pas, du moins pas souvent ; et tu verras. »

Donc, mon cher Jacques, mon cher et bon enfant, si tu veux éviter le péché et le vice, si tu veux garder une foi vive et des mœurs pures, va souvent et régulièrement aux sources du salut, qui sont les deux incomparables sacrements de la Pénitence et de l'Eucharistie. Ne t'en laisse détourner par rien ni par personne. Joins-y la bonne prière et la fuite des occasions, « et tu verras ! »

Tels sont, mon bon Jacques, les trois principaux moyens que je te recommande de la part du bon Dieu, pour te préserver du péché mortel.

Digitized by Google

IV

Comment on peut se purifier du péché mortel.

Nous avons vu comment on peut se *préserver* du péché mortel, et je t'ai indiqué, mon cher enfant, trois moyens principaux, que tu ne perdras jamais de vue : d'abord, la fuite courageuse des occasions, même des occasions agréables et séduisantes ; puis, l'exactitude à prier et à bien prier matin et soir, en renouvelant tes résolutions, en préparant tes journées et tes nuits ; enfin, la fréquentation régulière des sacrements, l'ouverture la plus cordiale vis-à-vis de ton père spirituel, et la communion fréquente, bien soignée, bien pieuse.

Si cependant tu venais à commettre par fragilité, par surprise, quelque grosse faute, que faudrait-il faire ?

Avant tout, mon bon Jacques, avant tout, pas de découragement. Le découragement, c'est le péché des péchés. Qu'est-ce que Judas, sinon un pécheur qui s'est découragé, qui s'est perdu par découragement ? S'il brûle éternellement en enfer, c'est le découragement qui l'a mené là. Il eût été pardonné comme saint Pierre si, comme saint Pierre, il avait eu confiance en son bon Maître et s'était repenti avec amour. Il eût été pardonné comme le bon larron, si, comme le bon larron, il avait jeté vers JÉSUS le cri d'un cœur repentant, aussi confiant qu'humilié.

Ne l'oublie jamais, même dans tes chutes les plus graves, les plus profondes : le bon DIEU est toujours le *bon* DIEU ; JÉSUS pardonne *tout*, absolument tout, au pauvre pécheur qui se repent sincèrement et qui demande pardon.

Digitized by Google

Mais, diras-tu peut-être, comment s'y prendre pour demander pardon de manière à être sûr d'être pardonné !

Le moyen est très-simple, et tracé de la main même de JÉSUS-CHRIST. Il consiste à aller se confesser, se confesser de tout son cœur. La confession est la plus merveilleuse, la plus prodigieuse invention de l'amour miséricordieux de DIEU à l'égard des pécheurs repentants. C'est un prodige, renouvelé chaque jour à travers tous les siècles et sur toute la surface de la terre, où JÉSUS-CHRIST ressuscite les âmes que le péché a tuées : et ce prodige, il l'opère par le ministère et la parole de ses prêtres, comme jadis il opéra la résurrection de Lazare, par le ministère et la parole de l'humanité dont il s'était revêtu. JÉSUS-CHRIST, l'Homme-DIEU, a ressuscité Lazare : le prêtre, l'Homme de DIEU, ressuscite les pécheurs. C'est pour cela que JÉSUS-CHRIST a choisi le jour même de sa résurrection, le jour de Pâques, pour instituer cet admirable sacrement de Pénitence, qui n'est autre chose que le sacrement de la résurrection des âmes et le dernier effort de la miséricorde divine.

Quand on a eu le malheur de pécher mortellement, de se séparer de JÉSUS-CHRIST par un péché grave, la confession, unie au repentir, est l'unique moyen de recouvrer la grâce du bon DIEU. Quand on *peut* se confesser, on doit se confesser; point de confession, point de pardon : DIEU même l'a ainsi décidé, et nul homme sur la terre n'a le pouvoir de changer cette loi. La contrition la plus vive, les larmes, les pénitences extérieures, les prières et les supplications seraient impuissantes à te rendre la grâce de DIEU, mon pauvre enfant, si, pouvant te confesser, tu ne voulais ou tu n'osais le faire. Ceci est de foi.

C'est ce qui est arrivé à un jeune homme, dont saint Antonin de Florence raconte la terrible histoire. Jusqu'à

Digitized by Google

seize ans, il s'était conservé parfaitement pur, grâce à la confession et communion de chaque semaine. Il lui arriva, paraît-il, de se laisser entraîner alors dans une faute très-grave. Il n'eut pas le courage d'aller s'en débarrasser aussitôt. « Je m'en confesserai dimanche, » se dit-il. Le dimanche, il n'osa point; il fit une confession plus qu'incomplète et communia, comme d'habitude, avec sa famille. Bourrelé de remords, il voulut aller retrouver son confesseur : mais le démon de l'amour-propre parvint si bien à lui fermer la bouche, que ses confessions et par conséquent ses communions ne firent que le rendre de plus en plus malheureux. Les remords augmentaient en proportion de ses sacrilèges; il était devenu triste, sombre, malade de chagrin. Il faisait de grandes pénitences. Il faisait tout, excepté ce qu'il fallait faire, à savoir, se confesser humblement et sincèrement. Autour de lui, il passait pour un petit saint.

N'y tenant plus, il résolut d'entrer dans un couvent fort austère du voisinage. « Là du moins, se disait-il, je dirai tout, et je ferai pénitence tout le reste de ma vie. » Avec l'autorisation de ses pieux parents, il entra donc au couvent; mais entrer au couvent ne donne point l'humilité et ne change pas le cœur. Se voyant estimé de ses Supérieurs, qui n'avaient entendu dire de lui que du bien, il remit à plus tard la confession de ses tristes secrets. Hélas ! plus tard était toujours plus tard, et demain n'était jamais aujourd'hui. D'illusions en illusions, le pauvre jeune homme, toujours dominé par la mauvaise honte, passa plusieurs années encore dans ce lamentable état. Il faisait des pénitences extraordinaires, et, dans le couvent comme dans le monde, on le regardait comme un saint. C'était précisément là ce qui le perdait.

Il en arriva au point de demander la mort afin que,

Digitized by Google

dans ce moment suprême, il pût enfin décharger sa conscience. Il tomba malade, si dangereusement malade qu'on pensa à l'administrer; mais le délire survint et il mourut sans avoir pu se confesser.

Le surlendemain, pendant qu'on préparait ses funérailles, il apparut, comme tout imprégné et enveloppé de feu, à l'un de ses Frères. Il lui raconta son épouvantable histoire, et, de la part de DIEU, lui commanda d'aller la dire à ses Supérieurs.

Je le répète, quand on peut se confesser, la confession est la condition indispensable du pardon; et, en pareil cas, le repentir sans la confession demeurerait stérile.

Pour affermir la résurrection de l'âme, rien n'est plus utile que de joindre la sainte communion à l'absolution. La communion étant le sacrement de la force et de la persévérance, rien n'est plus logique, quand on s'est purifié du péché mortel par une bonne confession, que de recourir sans retard à ce « Pain des forts, » qui n'est autre que JÉSUS lui-même, le Sauveur et le bon Pasteur des âmes. Une bonne communion efface d'une manière admirable les traces des péchés pardonnés; et rien n'est plus capable de nous remettre tout à fait sur pied après nos défaillances.

Puis, il faut faire pénitence; il faut expier nos pauvres péchés. Pour cela, les occasions ne te manqueront pas, mon cher enfant; sans compter les petites mortifications volontaires que tu pourras t'imposer, tu auras à tout propos à offrir au bon DIEU en expiation les fatigues de ton travail de chaque jour, les ennuis et les peines de la vie, le froid et le chaud, les petites humiliations et les duretés auxquelles t'expose ta condition même, etc.

« Mais si on ne peut pas se confesser? s'il n'y a pas là de prêtre? » — Alors le bon DIEU fait directement misé-

Digitized by Google

ricorde, mais à la condition qu'on se repente *parfaitement*. La contrition parfaite, accompagnée du désir sincère de se confesser dès qu'on le pourra, chasse immédiatement le péché et remet l'âme en état de grâce. Mais dans ce cas encore, pour que la contrition puisse effacer le péché mortel, « il faut, dit le Cathéchisme du Concile de Trente, qu'elle soit si véhémente, si vive, si pleine d'amour de DIEU, que la vivacité du repentir égale la grandeur des fautes. » Or, il ne faut pas se le dissimuler, cette contrition parfaite, très-facile aux chrétiens fidèles, ne l'est guère aux âmes indifférentes qui vivent habituellement séparées de JÉSUS-CHRIST par le péché. Elle est néanmoins possible à tout le monde. DIEU aidant. — Ne l'oublie pas, mon pauvre enfant, si jamais, ce qu'à DIEU ne plaise, tu te trouvais en danger de mort, en mauvais état de conscience, et sans pouvoir te confesser. Alors il faudrait t'exciter le mieux possible à un grand repentir et à un grand amour du bon DIEU.

Que la Sainte-Vierge soit avec toi, mon cher Jacques ! Qu'elle t'obtienne la grâce de détester toute espèce de péché ; qu'elle t'en préserve et qu'elle garde ton innocence ! Et, si tu as le malheur de faiblir, qu'elle t'obtienne, avec la grâce du repentir, celle de te confesser toujours très sincèrement, de ne jamais te décourager, et de recourir avec une confiance inébranlable au grand sacrement de ton Sauveur JÉSUS-CHRIST.

Digitized by Google

V

Si les péchés capitaux sont toujours des péchés mortels.

On appelle *péchés capitaux* les vices d'où découlent nos péchés; les péchés découlent, en effet, des vices, comme les ruisseaux de leurs sources. Il y a sept péchés capitaux, qu'énumère le catéchisme et que tu connais comme tout le monde, mon cher Jacques : l'orgueil, l'envie, l'avarice, la colère, la luxure, la gourmandise, la paresse.

On les appelle péchés *capitaux*, d'un mot latin qui veut dire *chef, principe*. Ces sept espèces de péchés, ou plutôt ces sept espèces de vices sont, en effet, les arbres qui produisent tous nos péchés comme autant de fruits maudits et empoisonnés.

Les péchés capitaux sont, comme disent les théologiens, mortels de leur nature, c'est-à-dire qu'il y a en eux de quoi tuer l'âme et la séparer de JÉSUS-CHRIST. Ainsi, il y a dans l'orgueil de quoi tuer l'âme qui s'y abandonne sciemment, volontairement, pleinement; de même, dans l'envie; de même, dans l'avarice et dans les autres. C'est comme les poisons : ils sont tous mortels de leur nature; si on les prend à une certaine dose, ils occasionnent infailliblement la mort.

Les péchés capitaux sont mortels toutes les fois qu'ils portent sur une matière grave et qu'on les commet avec pleine connaissance et pleine volonté. Si l'une des trois conditions vient à manquer, conditions essentielles pour qu'un péché quelconque soit mortel, il n'y a plus qu'un

Digitized by Google

péché véniel, bien que ce soit toujours un péché capital. Exemples :

La colère. Tu t'impatientes, soit à l'atelier, soit au jeu ; il t'échappe un petit juron, un gros mot ; tu vas même jusqu'à bousculer ton camarade, jusqu'à lui donner une giffle. Voilà bien, n'est-il pas vrai ? de la colère. Et la colère est assurément un des sept péchés capitaux ; et cependant il n'y a très certainement dans ta faute qu'un péché véniel. — Au contraire, tu t'emportes avec violence, tu casses tes outils, tu frappes gravement et grossièrement ton compagnon ; tu laisses partir un flot de paroles grossières, de blasphèmes et de jurons ; tu t'en aperçois parfaitement ; tu n'en continues pas moins ; tu fais tout cela devant du monde, devant des enfants que tu scandalises : péché mortel de colère.

L'orgueil. Tu tâches de te faire beau garçon en te pommadant, en soignant minutieusement ta coiffure ; tu te regardes dans la glace, à droite, à gauche ; tu fais des poses ; tu te vantes auprès des camarades de ce que tu as fait ou de ce que tu n'as pas fait ; tu recherches un compliment ; tu fais de l'esprit, etc. : vanité, gloriole, péchés d'orgueil, mais péchés véniels. — Au contraire, afin d'être loué, admiré, vanté, tu t'exposes à quelque grave danger ; par vanité, tu exposes ta santé ou même ta vie ; en matière grave, tu t'obstines à faire des choses que tes parents, ton confesseur, tes conseillers les plus sérieux te déclarent hautement être mauvaises ; par une sotte ambition, tu risques tout ton petit avoir et celui même de ta famille, pour arriver à quelque emploi brillant où tu verrais ta vanité satisfaite, et autres choses de ce genre : péchés d'orgueil, et péchés graves, péchés facilement mortels.

L'avarice. Tu es un petit grippe-sou, un crasseux ; tu tiens à deux sous comme à ta vie : les fautes de détail que

Digitized by Google

te fait commettre cette triste passion sont bien certainement des péchés d'avarice, mais ce ne sont encore que des péchés véniels. — En avançant en âge, tu laisses se développer ton penchant; sous prétexte d'économiser pour tes vieux jours, tu accumules les écus sur les écus, prêtant à la petite semaine ou à des intérêts exagérés: péchés d'avarice, et péchés graves. Ne me parlait-on pas, en Normandie, d'un jeune ouvrier, avare comme un chien, tellement avare qu'étant tombé gravement malade, il refusa jusqu'à la fin de restituer huit francs cinquante centimes, qu'il avait, sinon soustraits, du moins extraits à un pauvre camarade? On eut beau lui dire ouvertement qu'il y allait du salut de son âme, qu'il ne pourrait recevoir les sacrements, etc., tout fut inutile; l'amour de l'argent l'emporta, et le malheureux mourut sans sacrements, pour aller DIEU sait où, et sans son argent.

Mon cher enfant, applique toi-même ces règles aux autres péchés capitaux: à la *gourmandise*, par exemple, à l'intempérance, qui ne sont très souvent, surtout à ton âge, que des péchés véniels, des étourderies, mais qui deviennent de gros péchés mortels lorsqu'ils arrivent jusqu'à l'ivresse proprement dite, jusqu'à l'ivresse volontaire; — à la *paresse*, laquelle est si fréquente dans les petits détails de la vie des enfants et des jeunes gens, où elle demeure alors à l'état de péché véniel; mais qui deviendrait faute grave et très grave, si, par lâcheté et négligence, elle foulait aux pieds de graves devoirs; — à *l'envie* qui, portant sur des bagatelles et ne faisant que passer dans l'esprit et dans le cœur, n'est jamais qu'une faute légère, mais qui deviendrait un très mauvais, un très gros péché, si on le laissait s'enraciner et dégénérer en haine. Lorsqu'elle en arrive là, l'envie est terrible, féroce; témoin Caïn tuant son frère Abel.

Digitized by Google

C'est à dessein que je ne te parle point ici de la luxure, bien qu'en cela, comme dans le reste, il y ait souvent des fautes simplement vénielles qu'excusent l'étourderie de la jeunesse, l'ignorance et la faiblesse; mais il faut y prendre bien garde, parce que le danger est plus grave ici qu'ailleurs, ce malheureux péché étant si commun à ton âge.

Donc les sept péchés capitaux, tout en étant de leur nature mortels et très mortels, peuvent souvent n'être que des fautes très peu graves en elles-mêmes; cela tient, non pas à leur nature, mais aux circonstances qui les accompagnent, au manque de connaissance ou de réflexion, à l'entraînement, etc.

Évite, mon bon enfant, évite tant que tu peux tous les péchés capitaux. Ne dis pas: « Je n'en prendrai qu'un peu, je n'irai jamais jusqu'au péché mortel. » Notre-Seigneur nous dit à tous que « *celui qui s'expose au péril, y périra.* » Pour ne point tomber dans le précipice, évite de marcher sur le bord.

VI

Des péchés véniels et de leurs tristes effets.

Il y a des esprits peu sérieux qui s'imaginent que le péché véniel ou rien, c'est à peu près la même chose. « En tout cas, disent-ils, ce n'est grand chose. » Je me rappelle une jolie petite caricature: elle représentait une vieille dame allant se confesser; sur le point d'entrer au confessionnal, elle tournait légèrement la tête, et, d'un air triomphant, elle disait: « Moi, je n'ai *que* des véniels! »

Digitized by Google

Sans vouloir rien exagérer, et sans te dire, mon cher enfant, que pour une égratignure, un bouton ou un clou, il faut te mettre au lit, appeler le médecin, le notaire et le curé, je voudrais cependant te faire comprendre que le péché véniel, tout véniel qu'il est, est un fort mauvais mal, et qu'il ne faut pas le traiter à la légère.

Un péché est *véniel* toutes les fois qu'il lui manque une des trois conditions que nous avons indiquées précédemment, c'est-à-dire lorsque la matière du péché est de peu d'importance, lors même qu'il y aurait pleine connaissance et volonté formelle; ou bien, lorsqu'en matière grave, il y a connaissance imparfaite ou volonté imparfaite. Mais il faut toujours qu'il y ait volonté réelle; sans le consentement libre de la volonté, il ne peut y avoir de péché, ni mortel, ni véniel.

Le péché mortel donne la mort à notre âme; il la sépare totalement de JÉSUS-CHRIST; le péché véniel affaiblit notre union avec lui. L'un est la mort, l'autre est la maladie. Le péché véniel, lorsqu'il est commis de propos délibéré, contriste en nous le Saint-Esprit, blesse l'amour de JÉSUS, émousse la conscience, affaiblit l'esprit de foi, nous enlève la ferveur, le zèle, la joie du cœur; il nous dégoûte de la piété, de la prière, de la pénitence et de la sainte communion. — Pèse les unes après les autres chacune de ces paroles, mon bon petit Jacques; réfléchis tout de bon à chacun de ces tristes effets du péché véniel; et ensuite dis-moi ce que tu en penses.

Pour un jeune homme pieux, le péché véniel est, en un certain sens, plus à redouter que le péché mortel. Le péché mortel nous fait horreur, pour peu que nous soyons sérieusement chrétiens, de telle sorte qu'il nous est quasi-impossible d'en arriver là; c'est trop gros. Au contraire, le péché véniel, qui de sa nature est petit, sans gravité,

Digitized by Google

insignifiant, ne nous fait point peur; nous ne nous en méfions pas; il se glisse, s'insinue facilement dans nos habitudes; peu à peu il mine en notre âme l'édifice de la piété, y tarit les sources de la grâce et prépare insensiblement le triomphe complet du démon, c'est-à-dire la chute dans le péché mortel.

Les gens qui s'abandonnent de propos délibéré aux péchés véniels font comme ces jeunes imprudents qui, pendant l'été, sous prétexte de se baigner, entrent dans un étang qu'ils ne connaissent pas. Ils commencent par mettre un pied dans l'eau; et, comme l'eau est froide, comme au fond il y a de la vase, ils s'arrêtent et hésitent; mais le désir de se baigner l'emporte: et ils avancent d'un pas, de deux, de trois. Ils sentent que cela enfonce, et s'arrêtent encore. Au bout d'un instant, ils avancent de nouveau; ils ont de l'eau, ou pour mieux dire de la vase jusqu'aux genoux. « Faut-il nous arrêter? se disent-ils; faut-il rebrousser chemin? Si nous allions glisser dans quelque trou et nous noyer? » En attendant ils avancent toujours, jusqu'au moment où perdant pied tout à coup, ils glissent dans quelque fondrière et se noient, ou du moins risquent de se noyer misérablement.—Chaque péché véniel est un pas en avant du côté de la fondrière, de la fondrière du péché mortel, au fond de laquelle nous attend celui que l'Écriture Sainte appelle « le prince de la mort, » l'horrible, le détestable Satan, l'ennemi de la vie de nos âmes et de l'Auteur adorable de cette vie, qui est JÉSUS-CHRIST notre Seigneur.

O mon cher Jacques, pour l'amour de JÉSUS-CHRIST et pour l'amour de toi-même, aie toujours grand peur du péché véniel. « *Celui qui néglige les petites fautes tombera peu à peu dans les grandes,* » dit la Sainte-Écriture. Les péchés véniels sont les gouttes d'eau qui font les torrents,

Digitized by Google

ces torrents qui déracinent les arbres et les rochers. Aussi, dit le grand Docteur saint Thomas, « un chrétien doit-il mieux aimer mourir et tout souffrir plutôt que de commettre un seul péché, non-seulement mortel, mais même véniel. »

Et il y a des degrés infinis dans le péché véniel. C'est comme dans les boutons que l'échauffement du sang produit parfois sur la peau : il y en a de si petits, de si peu saillants, qu'on les remarque à peine, et qu'on n'a pas même envie de se gratter ; il en est d'autres plus rouges, qui démangent ferme, mais qui passent vite, sans qu'on ne s'en occupe guère : d'autres, plus mauvais, nécessitent quelques soins, exigent des rafraîchissants, des emplâtres ; d'autres sont de véritables clous, qui donnent la fièvre, font un mal réel et jettent du sang décomposé ; puis viennent les furoncles, espèces d'affreux gros clous, dangereux, enflammés, qui vous mettent au lit et qui réclament le médecin, voire même le chirurgien ; enfin, au-dessus de tout cela, au-dessus du furoncle, s'élève ce qu'on appelle l'anthrax, mal très grave, qui peut amener la mort, qui nécessite de profondes et douloureuses incisions, et que complique toujours la gangrène. Tout cela, c'est la charmante famille des boutons ; mais quelle différence, grand DIEU ! entre le méchant petit bouton du numéro 1, et son énorme confrère du numéro 6, l'anthrax !

Ainsi en est-il de tous nos péchés véniels : depuis le pauvre petit mensonge, à peine volontaire, qui échappe, pour ainsi dire, à l'inadvertance d'un premier mouvement, jusqu'au gros mensonge effronté qu'un pauvre garçon soutient *mordicus*, afin d'éviter une punition, ou de sauvegarder son amour-propre ; depuis la petite impatience à peine visible à l'œil nu, jusqu'au gros orage de

Digitized by Google

la colère qui éclate en claques, en coups de poing, en coups de pied ; depuis la petite désobéissance qui ne signifie rien, quoiqu'elle soit réellement une faute, jusqu'à la grosse et solennelle désobéissance, bien formelle, bien carrée, qui attire et qui mérite une bonne claque de son père, une bonne giffle de sa mère, et une bonne menace de renvoi de l'atelier ou même du Patronage.

Encore un mot très important. Il y en a qui s'imaginent que, pour commettre un péché, il est nécessaire de faire matériellement telle ou telle chose défendue. Il n'en est rien ; on peut parfaitement commettre un péché par pensée, par désir. Le neuvième commandement de DIEU ne parle point d'actes impurs, mais uniquement de désirs impurs; et le dixième ne parle point d'*actes* de vol ou d'injustice, mais uniquement de projets et de désirs de voler. Ces mauvaises pensées, ces désirs défendus peuvent être des péchés, et même des péchés mortels, et ils le sont toujours lorsqu'ils portent sur des choses gravement coupables, lorsqu'on s'aperçoit clairement de la gravité de la chose et que malgré cela on se complaît dans la mauvaise pensée, la conservant volontairement, la caressant, et ne cherchant point à l'écarter.

Attention donc, mon cher garçon; attention à ta conscience ! Parce que tu n'as pas commis extérieurement et matériellement une mauvaise action que tu avais l'intention de commettre, un vol, par exemple, ou bien une indécence ou encore une vengeance, etc., ne t'imagine pas que tu n'as pas commis de péché ; et si en t'examinant tu découvres que tu as donné un consentement véritable et certain, ne manque pas de t'en repentir et de t'en confesser.

Voyons maintenant ce qu'il faut faire pour combattre efficacement le péché véniel.

Digitized by Google

VII

Ce qu'il faut faire pour combattre efficacement le péché véniel.

Mon bon Jacques, lorsque tu es tenté de commettre un péché, quelque léger, quelque véniel qu'il puisse te paraître, souviens-toi aussitôt que ton DIEU est là, que JÉSUS est dans ton cœur, avec toi, en toi. Il te voit, il t'aime, il t'appelle; il te donne sa grâce pour résister. Au fond du sanctuaire de ton âme, il te dit : « Mon enfant bien-aimé, veux-tu donc blesser mon cœur? Auras-tu le courage de contrister mon amour? »

Tout péché, en effet, est une sorte d'insurrection contre JÉSUS-CHRIST, contre son saint amour. De grâce, mon pauvre enfant, épargnons JÉSUS-CHRIST, et n'oublions pas cette apostrophe que saint Augustin adressait jadis au pécheur : « Reconnais en toi JÉSUS-CHRIST; épargne en toi JÉSUS-CHRIST! »

« Mais, est-ce que l'on peut éviter tout à fait le péché véniel? » — Malheureusement non. Une fois donnée la faiblesse humaine, nous pouvons être sûrs que, par-ci par-là, nous ferons quelques faux pas, sinon en matière grave, du moins en matière légère. « *Le juste lui-même tombe sept fois*, » c'est-à-dire souvent; c'est la propre parole de l'Écriture sainte. L'Église a même condamné comme hérétique cette thèse d'un certain rêveur du XVI^e^ siècle, nommé Baïus : « Il est possible à un vrai chrétien de ne jamais tomber dans le péché, même véniel. »

Ce qui est possible et ce que nous devons tous faire,

Digitized by Google

toi et moi, c'est de ne pas aimer nos fautes, même les plus légères; c'est de ne jamais les commettre de propos délibéré ; c'est de nous en repentir sur-le-champ et sincèrement ; c'est de renouveler tous les jours notre résolution de rester fidèles au bon DIEU, jusque dans les moindres choses.

La prière bien faite le matin et le soir, comme nous l'avons dit plus haut; l'attention à la présence du bon DIEU en notre cœur, les bonnes lectures et l'assiduité aux exercices religieux du Patronage ou de la paroisse, un tendre amour envers la Sainte-Vierge et saint Joseph ; et par-dessus tout, la fréquente communion, bien soignée, bien cordiale : tels sont les moyens les plus propres à nous faire éviter le péché véniel. Examine-toi, et vois où tu en es sur chacun de ces points. Prends de sérieuses résolutions pour l'avenir.

« Mais j'ai beau faire, je retombe souvent dans les mêmes petites fautes, Parfois je serais tenté de me décourager. » — Te décourager? Allons donc ! Quand on a de la foi et du cœur, mon garçon, on ne se décourage pas. Quelle que soit ta bonne volonté, quelles que soient même ta vertu et ta piété, n'oublie jamais, mon pauvre enfant, que tu n'es, au fond, que faiblesse et misère; et, lorsque tu donnes du nez en terre, comme dit le bon saint François de Sales, contente-toi de te relever doucement, c'est-à-dire de te repentir, sans te dépiter, sans te décourager, sans même trop t'étonner. Est-il étonnant, dis-moi, que la faiblesse soit faible, et la misère, misérable?

Sais-tu quels sont ceux qui se découragent en face de leurs faiblesses et rechutes fréquentes ? Ce sont les jeunes gens qui s'imaginent être quasi-parfaits, et que la nécessité de se reconnaître et de s'avouer pécheurs vexe bien davantage que le malheur même d'avoir offensé le bon

Digitized by Google

DIEU. C'est par amour-propre, bien plus que par amour de DIEU, qu'ils se dépitent d'être tombés. Et la preuve, c'est qu'il leur en coûte bien plus de se confesser que de se repentir.

Non, il ne faut jamais te décourager, quoi qu'il arrive. Non, il ne faut pas t'étonner beaucoup si tu retombes dans les mêmes petites fautes : c'est la mauvaise terre qui pousse ses mauvaises herbes. C'est la petite poussière de chaque jour qu'il faut enlever chaque jour. En cela, en effet, notre pauvre âme ressemble à notre corps : les gens les plus propres, les plus soigneux ont beau faire ; dans le courant du jour, ils attrapent toujours un peu de poussière ; et pour être toujours propres, ils sont obligés de se laver, de se peigner, de se brosser tous les jours. Notre âme aussi a besoin de se purifier tous les jours de la même poussière imperceptible qui vient la ternir tous les jours.

Ces misères quotidiennes sont d'ailleurs très utiles : elles servent à nous humilier et à nous faire sentir à chaque instant combien nous sommes faibles, et combien nous avons besoin du secours et de la miséricorde de DIEU.

« Mais que faire pour me débarrasser de mes péchés véniels ? » — Comme je te le disais tout à l'heure, il faut, avant tout, ne pas t'y complaire et t'en repentir dès que tu en as conscience. Sans le repentir, il n'y a de pardon possible pour aucun péché ; la sainteté infinie de DIEU s'y oppose. « Tant que demeure la volonté de le commettre, le péché, même véniel, ne peut être pardonné, » dit saint Thomas.

Le remède direct du péché véniel, c'est l'amour de DIEU. Quel beau et doux remède, n'est-il pas vrai ? mon cher enfant ! Et c'est tout simple : le péché véniel étant

Digitized by Google

une simple défaillance dans l'amour du bon DIEU, le remède est tout naturellement dans ce même amour ravivé, excité, augmenté. Aussi un seul acte d'amour de DIEU a-t-il la puissance d'effacer *toutes* nos fautes vénielles sans qu'il soit nécessaire de nous les rappeler actuellement et en détail. Mais, tu le conçois, il faut que cet acte d'amour parte du cœur; si tu te contentais de réciter du bout des lèvres la formule du catéchisme: « Mon DIEU, je vous aime de tout mon cœur, de toute mon âme, etc., » cela n'y ferait ni chaud ni froid. « *C'est le cœur que* DIEU *regarde*, » dit encore l'Écriture ; et il faut que ce soit le cœur qui parle par les lèvres.

D'ailleurs, il n'est pas nécessaire de dire une formule ou une autre; il suffit que l'amour de DIEU soit exprimé. Par exemple, tu pourrais dire: « JÉSUS, je vous aime ! » Ou bien : « Mon DIEU ! pardonnez-moi; je vous aime de tout mon cœur! » Ou encore: « Mon bon JÉSUS, je vous aime; ayez pitié de moi ! » ou enfin, cette petite invocation que le saint abbé Olier, fondateur des Séminaires en France, avait souvent à la bouche : « JÉSUS, mon amour! » — Prends l'excellente habitude, mon cher enfant, de faire souvent de ces actes très simples d'amour de DIEU. Ils brûleront et feront disparaître tes petites fautes courantes, comme le feu dévore la paille.

Et note bien qu'il n'est pas absolument nécessaire de réciter ces actes et de les proférer extérieurement; il suffit de les former au fond du cœur, là où est JÉSUS-CHRIST, qui n'a pas besoin de nos paroles pour nous entendre. Néanmoins, quand tu le pourras, dis-les et de cœur et de bouche ; c'est plus efficace encore et plus salutaire.

En outre, pour nous aider à nous débarrasser de nos fautes vénielles, l'Église nous offre plusieurs moyens

Digitized by Google

extérieurs, très simples, entre autres : la récitation pieuse du *Pater*, du *Confiteor* ; le signe de croix avec de l'eau bénite ; la lecture de l'Évangile ; la simple entrée dans une église consacrée ; l'assistance à la messe ; le pain bénit ; la bénédiction d'un Évêque, etc. On néglige beaucoup trop ces excellents moyens de purification journalière. Chacun d'eux suffit, je te le répète, pour effacer les péchés véniels qu'on a eu le malheur de commettre.

Mais le grand et tout-puissant moyen de combattre victorieusement le péché véniel, c'est la sainte communion. Nous allons le voir tout à l'heure.

VIII

De la sainte Communion, au point de vue du péché véniel.

Quand je parle ici du péché véniel, j'entends les péchés de fragilité, et non pas les péchés véniels commis de propos délibéré, commis facilement, commis fréquemment. Ceci étant bien compris, je te dis, mon enfant, avec l'Église elle-même, que, bien loin de nous éloigner de la sainte Communion, nos fautes vénielles, nos faiblesses et infirmités de chaque jour doivent plutôt nous y pousser. La Communion, la Communion fréquente, est, en effet, d'après l'enseignement formel du Concile de Trente et du Saint-Siège, « l'antidote qui nous délivre de nos fautes quotidiennes. »

Cette parole, trop peu connue et trop peu méditée, renferme pour chacun de nous une grande leçon. Elle nous enseigne que la sainte Communion est, non pas une récompense due à la fidélité des justes et des parfaits, mais

Digitized by Google

un remède, « un antidote » préparé par la miséricorde du bon DIEU pour les faibles, les infirmes, les imparfaits, à la seule condition qu'ils aient dans le cœur une vraie bonne volonté d'éviter le péché et d'être fidèles à JÉSUS-CHRIST. Le jour où tu auras bien compris cela, mon cher Jacques, le jour où tu commenceras à mettre en pratique cette sainte doctrine, tu auras fait un pas immense dans la voie de ton salut éternel.

Ce n'est pas la confession seule, c'est encore, c'est surtout la Communion qui est destinée, dans les desseins de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, à relever les bonnes âmes de leurs faiblesses journalières, suite inévitable du péché originel et des concupiscences. Oui, c'est par la Communion que notre miséricordieux Sauveur veut nous purifier de nos péchés de fragilité, nous soutenir dans les mille occasions de chute qui se présentent dans le courant de nos journées, et nous maintenir en sa grâce et en son amour. La confession est instituée directement contre le péché mortel ; la Communion, contre le péché véniel. Je te le répète, mon enfant, c'est là le pur et très doux enseignement de notre Mère la sainte Église.

La Communion fréquente (et j'entends par là au moins la Communion des dimanches et fêtes) a un double avantage : en augmentant notre foi et notre bonne volonté, elle nous préserve de bien des péchés, non-seulement mortels, mais véniels ; et, en outre, elle nous purifie de cette poussière dont nous parlions plus haut, c'est-à-dire de cette multitude de petites fautes d'amour-propre, de défaillances, de légèreté, d'ignorance, d'illusion, qui ternissent presque insensiblement chaque jour la pureté parfaite et la splendeur de notre âme. « C'est par la vertu de ce sacrement, dit saint Thomas en parlant de la sainte Communion, que nos péchés véniels sont effacés. » — Et

Digitized by Google

penser, après cela, qu'il y a des jeunes gens, et beaucoup, qui ont peur de communier ! qui disent que c'est dangereux de communier souvent, et que c'est manquer de respect à Notre-Seigneur !

Mais entendons-nous bien. Je suppose toujours la bonne et sincère volonté d'éviter le mal le plus possible, et de ne le commettre jamais que par fragilité et sans mauvaise disposition du cœur. Un cœur est « bien disposé » quand il est dans cet état, et il est plus ou moins « mal disposé, » selon que cette bonne volonté lui fait plus ou moins défaut. Dans ce dernier cas, où je ne veux pas supposer que tu puisses être ou du moins que tu veuilles demeurer, les choses changeant d'aspect. La volonté plus ou moins déterminée de commettre le péché véniel est, en effet, incompatible avec un sincère amour du bon DIEU ; or, cet amour sincère et solide est requis pour la Communion fréquente. Tu le vois donc : si, par malheur, tu tombais dans cet état de négligence, ce serait manquer de respect et de délicatesse envers Notre-Seigneur au Saint-Sacrement, que de t'approcher de lui aussi souvent que le font les chrétiens bien préparés, bien disposés.

Cependant, même avec les dispositions imparfaites que je viens de dire, tu ne devrais pas hésiter à communier souvent, à communier tous les dimanches, et quelquefois même plus encore, si ton père spirituel t'y engageait et le jugeait nécessaire pour te préserver du péché mortel ; et ce cas est moins rare qu'on ne pense. Avant tout, il faut prendre les moyens de rester en état de grâce, l'état de grâce étant la base première de toute la vie chrétienne, à plus forte raison de la piété. Cette règle est d'une immense importance, et je ne saurais trop te conseiller d'y conformer ta conduite, non pas seulement maintenant

Digitized by Google

et dans les années de ton adolescence, mais plus tard, quand tu seras un homme, pendant toute ta vie, lors même que tu devrais vivre aussi vieux que Mathusalem.

Je passe ma vie à constater des métamorphoses admirables, quelquefois presque subites, opérées par cette sainte pratique de la Communion fréquente, de la Communion régulière de tous les dimanches et fêtes. Je connais des apprentis, des jeunes ouvriers, des jeunes gens de toute condition, que cette fidélité persévérante a fait entrer et maintient dans un état d'âme si pur, si bon, que c'est vraiment ravissant. Ils ne sont pas impeccables : tel n'est pas le but de la sainte Communion, même fréquente, même quotidienne ; mais, en réalité, ils ne pèchent presque pas ; leurs fautes n'ont point de conséquences ni de racines dans la volonté ; et, si parfois ils tombent un peu plus gravement, ils se relèvent aussitôt, facilement, et se retrouvent sur pied, sans que la chute laisse pour ainsi dire de traces.

Pour les bonnes âmes comme la tienne, mon cher enfant, la Communion est le grand secret de la persévérance et du véritable amour du bon DIEU. Vas-y souvent et joyeusement. Tâche de ne passer aucun dimanche sans aller te retremper dans le sacrement de la pureté et de l'amour. La Sainte-Vierge t'aimera en proportion de ton union avec JÉSUS ; plus elle verra son Fils adorable et adoré vivre en toi et devenir le Maître de ton cœur, plus elle te chérira, te bénira et te regardera comme son enfant bien-aimé.

Digitized by Google

IX

Des péchés de scandale et de leurs différentes formes.

En terminant ces causeries sur le péché, je veux appeler tout particulièrement ton attention, mon enfant, sur une espèce de péchés extrêmement pernicieux, qu'on appelle les péchés de scandale.

Le « péché de scandale » est celui que l'on commet lorsque, d'une manière quelconque, on fait pécher les autres. C'est un péché qui est la cause ou l'occasion d'un ou de plusieurs autres péchés. Tu vois immédiatement, mon bon petit Jacques, le caractère spécial et la particulière gravité de cette espèce de péchés : c'est pour ainsi dire une source de péchés, et quelquefois cette source est intarissable. Cela peut même arriver à des proportions effrayantes, incalculables. En effet, le péché de scandale nous rend responsables non plus seulement, comme les autres péchés, de nos fautes personnelles, mais encore et surtout de toutes les fautes que nous avons le malheur de faire commettre aux autres, soit directement, soit indirectement. On devient ainsi responsable de quantité de péchés qu'on ne connaît même pas, parce qu'on en a été la cause ou l'occasion, comme nous le disions tout à l'heure.

Voici les principales manières de commettre le péché de scandale. Ecoute bien :

1° La première, c'est de *commander* le mal. A ton âge, on n'est guère à même de commander quoi que ce soit ; mais plus tard, ce sera différent. Il est bien évident qu'un

Digitized by Google

Supérieur quelconque qui ordonne à ses subordonnés de faire quelque chose de mal en est directement responsable et devant DIEU et devant les hommes. Ainsi, un patron ordonne à ses ouvriers ou à ses apprentis de travailler le dimanche, sous peine de renvoi : il commet d'abord un péché mortel, pour son propre compte ; et, de plus, il charge sa conscience du double péché mortel que commettent chacun de ces pauvres gens, à savoir le travail du dimanche et l'omission de la messe. — Ainsi encore, un père, une mère ordonnent à leur fils d'aller voler quelque chose dans le jardin, dans la basse-cour d'un voisin : ce père, cette mère, outre le péché qu'ils commettent eux-mêmes en commandant de violer la loi de DIEU, se rendent coupables du péché de leur enfant.

Cette première forme du péché de scandale constitue la terrible responsabilité de tous ceux qui commandent. Juge, par exemple, de l'extension que peut prendre le péché d'un Souverain, d'un ministre, d'un général, d'un préfet, d'un magistrat, d'un chef d'industrie, d'un maire, etc., qui ayant la force en main, commandent le mal.

2° La seconde manière de commettre le péché de scandale, c'est, non plus de commander, mais de *conseiller* le mal. Tu donnes un mauvais conseil à un camarade : premier péché pour toi-même. Il le suit ; il pèche, et pour lui et pour toi. C'est ton conseil qui l'a fait pécher, et tu en rendras compte au tribunal de DIEU. Les mauvais amis en sont tous là ; voilà pourquoi mon garçon, il faut les éviter comme la peste qu'ils répandent. Les mauvais conseils donnés aux enfants, surtout en matière de mœurs, rendent tout spécialement coupables, en ce qu'ils font perdre à ces pauvres petits leur innocence et

Digitized by Google

les initient au mal, quelquefois pour toujours. Et, à cause de cela, on peut devenir responsable, non-seulement de ce premier péché, non-seulement de toute la série de péchés qui suivent le premier, mais même de la damnation éternelle des âmes qu'on a ainsi poussées dans le mal.

Cette seconde sorte de péchés de scandale est, hélas ! trop fréquente dans les ateliers, dans les écoles, dans les Patronages; et elle se glisse jusque dans les meilleurs. C'est le vieux Serpent qui continue son métier auprès de la pauvre Ève, auprès des âmes.

3° Troisième espèce de péchés de scandale : *poser la cause directe* qui fait ou fera pécher les autres. Par exemple, faire un mauvais livre, un livre impie ou obscène, l'imprimer, l'éditer, le vendre, l'acheter, le donner, le prêter : celui qui fait ce grand et très grand péché se rend, en outre, responsable devant le bon DIEU de toutes les mauvaises pensées et de tous les désordres d'esprit, de cœur ou de corps qui seront la conséquence de cette mauvaise lecture. Ce mal se multiplie à l'infini, et le coupable qui le commet pose la cause des péchés qui se commettront partout où son livre pénètrera ; et cent, deux cents ans après sa mort, il sera encore la cause directe de tous les péchés dont son livre aura été l'occasion. Vois, mon pauvre enfant, quel crime, ou plutôt quelle multitude de crimes a commis Voltaire, par exemple, lorsqu'il a écrit et publié ses blasphèmes contre Notre-Seigneur, contre la Sainte-Vierge, contre l'Église, contre la foi ! Vois l'étendue effrayante du crime qu'a commis Renan, lorsqu'il a publié ses perfides attaques contre JÉSUS-CHRIST, traduites dans toutes les langues du monde et partout répandue par les francs-maçons. Calcule, si tu le peux, l'étendue du péché d'un Béranger, d'un Piron, et de tant

Digitized by Google

d'autres chansonniers impudiques, dont les obscènes refrains se chantent partout aujourd'hui et se chanteront peut-être longtemps encore ! Pense à l'énormité et à la multiplication du péché d'un romancier impie ou impur, tel que Paul de Kock, Pigault-Lebrun, Georges Sand, Eugène Sue, etc., qui ont empoisonné et qui continuent d'empoisonner des générations entières !

Je le répète, ce sont des péchés innombrables, des péchés qui se multiplient chaque jour. Morts depuis cinquante, depuis cent ans, ces grands coupables pèchent encore et continuent de pécher, de pécher de plus en plus. Cela fait frémir pour eux.

Il en est de même des peintres et des graveurs qui font ou qui reproduisent des tableaux indécents ; des sculpteurs qui font ces statues dont la nudité effrontée attire les regards, excite les mauvais pensées de tant de gens. Et, sans aller jusqu'aux artistes, il faut en dire autant de ces polissons qui, sur les murs, dans les cabinets, dessinent d'infâmes représentations ou écrivent des choses révoltantes. Outre le péché très grave qu'ils commettent alors, ils posent la cause de millions d'autres péchés, dont ils répondront au très juste jugement de DIEU.

Enfin, ceux-là commettent cette même espèce de péchés de scandale qui créent, sous une forme ou sous une autre, des centres de péchés, tels qu'un mauvais théâtre, un bal public, une mauvaise maison, une loge de francs-maçons, une école protestante, un temple hérétique, etc. ; ou bien encore qui font ou publient un de ces mille mauvais journaux démagogiques, impies, dont tout le monde connaît les noms, et qui, chaque jour, pénètrent jusque dans la chaumière du paysan pour y semer la corruption et la mort. Je ne crains pas de le dire : ces péchés-là sont pires que les vols et les assassinats, qui conduisent à l'échafaud.

Digitized by Google

4° La quatrième espèce de péchés de scandale, c'est le *mauvais exemple*. Les exemples prêchent souvent avec plus de force que les livres et les discours. Quand ils sont mauvais, les exemples sont de détestables corrupteurs; et celui qui a le malheur d'en donner aux autres assume, lui aussi, sur sa tête, et son péché personnel et tous les péchés d'autrui nés du sien.

Chez les jeunes gens, ce genre de péchés de scandale est très commun. Examine-toi, mon cher Jacques; si tu te rappelles avoir jamais donné de mauvais exemples, demande au bon DIEU de te pardonner et prie pour tous ceux que tu as scandalisés, c'est-à-dire entraînés au mal. Forme une résolution énergique de ne jamais donner, autour de toi, que de bons exemples, à plus forte raison de n'en donner jamais de mauvais, ni dans ta famille, ni à l'école, ni au Patronage, ni à l'atelier, ni plus tard au régiment, nulle part.

Que de pauvres enfants, que d'apprentis et de jeunes gens ont été perdus par la contagion du mauvais exemple! Que d'excellentes écoles ont été gâtées pour des années par la seule influence de l'exemple de trois, quatre ou cinq petits mauvais sujets! Les autres les ont suivis comme des moutons, comme des oies, et ont fait le mal après eux, comme eux, à cause d'eux. Combien d'ateliers honnêtes dont l'esprit a complètement changé sous l'influence d'un seul drôle, fanfaron d'impiété, ou fanfaron de vice! Enfin, combien d'OEuvres et de Patronages, vraiment excellents, pleins de foi et de ferveur, se sont vu dégénérer en moins d'une année par suite des exemples de mauvaise tête, d'insoumission ou de quelque chose de pire encore! J'en sais qui n'ont jamais pu s'en relever et qu'on a été obligé de fermer. Qui a été, qui est l'auteur responsable de ce malheur? C'est celui, ce sont ceux qui, par leurs mauvais exemples, ont introduit

Digitized by Google

là les éléments de la ruine. Ils sont responsables de tout le mal qui en est résulté pour quantité d'enfants et de familles, et, dans une mesure, de tout le bien dont ils ont tari la source.

Mais ce n'est pas tout ; et nous allons voir les autres formes que peut revêtir encore l'affreux « péché de scandale. »

X

Des quelques autres formes, que revêtent les péchés de scandale.

Les péchés de scandale, avons-nous dit, sont ceux qui deviennent pour les autres une cause ou une occasion de pécher. Ce sont des péchés personnels, compliqués, aggravés et multipliés par les péchés d'autrui. Nous avons indiqué les quatre premières formes sous lesquelles ont peut commettre cette dangereuse espèce de péchés, à savoir quand on commande le mal, quand on le conseille, quand on en pose directement la cause, quand on en donne l'exemple. — Continuons cette triste, mais très utile nomenclature. A chaque numéro, mon cher Jacques, examine-toi, et au besoin, réforme-toi.

5° La cinquième manière de commettre ce malheureux péché, c'est d'*aider à le faire*. Ainsi, tenir l'échelle ou faire le guet pendant qu'un camarade escalade un mur, entre dans une maison pour y faire quelque mauvais coup ; se faire l'entremetteur de mauvaises lettres ; acheter au dehors et rapporter aux autres un mauvais livre, des gravures indécentes, etc.; on se rend bel et bien respon-

Digitized by Google

sable de ces péchés, puisqu'on y coopère, et que souvent ils ne seraient pas possibles sans cette coopération.

N'est-il pas évident qu'un domestique, par exemple, outre son péché personnel, se charge la conscience des péchés que commet ou son maître ou un de ses camarades lorsqu'il s'entend avec lui pour le laisser sortir de nuit, à l'insu de tout le monde, et pour l'aider à rentrer sans bruit, au retour de son bal ou de quelqu'autre vilaine escapade ?

5° On se rend encore responsable des péchés des autres, quand on les *approuve* plus ou moins formellement. A l'atelier, ou au Patronage, un camarade se moque devant toi de la Religion, ou bien parle de saletés; par respect humain, ou même par légèreté et entraînement, tu ris, tu lui fais entendre que tu es de son avis: tu participes à sa faute.

Rien n'est plus commun que cette approbation donnée au mal, par manque de caractère. On encourage ceux qui font le mal; on les excite à continuer; tandis que, avec un peu plus de foi et d'énergie, on les ferait peut-être battre en retraite.

Dans tous les ateliers, et même dans tous les Patronages, il se rencontre d'ordinaire de ces mauvais farceurs qui posent en libertins, racontent des choses ignobles? Pourquoi? pour recueillir des rires et des approbations. Si on les leur refusait, ils cesseraient et n'auraient plus envie de recommencer. En applaudissant, tu deviendrais donc, mon pauvre enfant, un complice de plus de ces tristes sires. Or, qui dit complice, dit coupable. N'applaudis jamais au mal; n'approuve jamais le mal.

7° Une autre forme, malheureusement très fréquente, du péché de scandale consiste à *consentir* au mal. C'est moins grave qu'approuver; il y a dans le simple consen-

Digitized by Google

tement plus de faiblesse que de malice; mais cette faiblesse n'en est pas moins coupable, et peut nous rendre participants de fautes très graves, même de crimes.

Combien d'enfants et de jeunes gens ne font le mal que parce qu'on le leur propose! Les corrupteurs sont toujours rares, DIEU merci! Mais, hélas! les caractères faibles sont à l'ordre du jour, même parmi les bons; et il suffit d'un bélier pour entraîner tout un troupeau de moutons. Les moutons sont bons, mais ils sont bêtes; et je te conseille très fort, mon brave Jacques, de n'imiter que leur bonté.

Résiste énergiquement au mal, dès qu'il t'est proposé. J'ai connu un charmant garçon, nommé Henri; il était fils d'un militaire, et avait du sang dans les veines en même temps que de la foi et de la piété dans le cœur. Il avait quinze ans et fréquentait encore les écoles. Au milieu de je ne sais quelle classe, le professeur entend du bruit, se retourne, regarde : il aperçoit mon Henri debout, l'œil en feu, l'indignation au front, la main levée sur son voisin. Celui-ci venait de lui tenir je ne sais quel propos légèrement infâme. « Répète-le encore, s'était écrié le brave Henri en se redressant de toute sa hauteur, répète-le, et je te flanque ma main sur la figure! » Le professeur, étonné d'abord, félicita son courageux élève dès qu'il apprit le fond des choses; tous les camarades en firent autant; et l'histoire ne dit pas que le drôle ait jamais recommencé.

8° On commet le péché de scandale en *tolérant* le mal, quand on peut l'empêcher. Ici encore il est bien clair que lorsqu'on peut empêcher le mal, on y est tenu en conscience. Ne pas l'empêcher, c'est y participer indirectement.

On ne peut pas toujours empêcher le mal; mais bien souvent on l'empêcherait si on le voulait, si l'on avait un

Digitized by Google

peu plus de foi et d'énergie. Par exemple, est-ce que tu te croirais dégagé en conscience, si un complot venant à se tramer au Patronage, ou dans ta famille, tu ne prévenais pas ton père, ta mère, ou le directeur? Est-ce que tu ne serais pas responsable du mal que tu aurais pu empêcher? Un mauvais camarade introduit dans ton école des livres protestants, ou bien encore des livres immoraux : est-ce que toi, chrétien et honnête garçon, tu ne te sens pas obligé en conscience à prévenir ceux qui peuvent arrêter ce désordre? C'est clair comme le jour.

On dira : « Mais, c'est rapporter! c'est caponner. » Pas le moins du monde : rapporter, caponner, c'est très mal, et il ne faut jamais le faire. Ce que je demande ici, c'est un acte de courage et de charité. Crier au loup, n'est-ce pas sauver le troupeau? Et crier au feu, dès qu'on en aperçoit les premières flammes, n'est-ce pas sauver la maison?

Un « capon », comme on appelle les rapporteurs, c'est celui qui dénonce un camarade pour l'odieux plaisir de le faire punir; c'est une pure méchanceté, accompagnée de quelque chose de lâche et de sournois. Il ne faut jamais rapporter. Mais, je ne saurais trop te le répéter, mon enfant, crier au loup, c'est tout autre chose. Quand on avertit l'autorité afin qu'elle puisse empêcher le mal, quand on avertit le berger afin qu'il puisse sauver le troupeau, on fait un acte très méritoire, souvent très courageux, de charité et de conscience.

On n'a pas le moins du monde en vue de faire punir un camarade : on veut uniquement, ou du moins avant tout, l'empêcher de faire du mal aux autres. Que si par là il lui arrive quelque désagrément, tant pis pour lui! Faut-il laisser brûler la maison et ses habitants, de peur que l'incendiaire ne soit arrêté par les gendarmes?

Maintenant, que des polissons appellent « capon, rap-

Digitized by Google

porteur, » le camarade honnête et consciencieux qui remplit son devoir, libre à eux! Mais les mots ne font rien aux choses; il faut faire le bien quand même. C'est le cas où jamais d'appliquer ici notre beau proverbe français : « Fais ce que dois, advienne que pourra. »

9° Enfin, une dernière forme du péché de scandale, qui nous fait participer indirectement, mais très réellement aux péchés des autres, c'est d'*en tirer sciemment profit.* Ton camarade a volé vingt francs à son père; tu le sais. Il te propose, à toi et à deux ou trois compagnons, d'aller à l'auberge, au café, au bal, etc.; vous acceptez : toi et les autres, vous participez au péché du voleur.

Également, si tu acceptes un livre, même un bon livre *chippé* soit au libraire, soit au maître d'école, soit à un camarade; et autres choses de ce genre.

Telles sont, mon enfant, les neuf formes différentes que peut revêtir le détestable péché que je te signale ici. Ne l'oublie jamais : tu te rendrais responsable du péché d'autrui si tu le commandais, si tu le conseillais, si tu en posais la cause, si tu en donnais l'exemple, si tu aidais à le commettre, si tu l'approuvais et y applaudissais, si tu y consentais, si, pouvant l'empêcher, tu le tolérais; enfin, si tu en tirais profit. Le péché de scandale est, en un sens, le plus grave, le plus considérable de tous. Evite-le comme le feu.

Nous voici à la fin de ce sujet si redoutable et si pratique : le péché. Relis de temps en temps, mon bon Jacques, les dix petites causeries que nous y avons consacrées : cela t'aidera puissamment à y voir clair dans ta vie de chaque jour et à te préserver, en quantité de circonstances, du plus grand de tous les malheurs, celui d'offenser le DIEU de ton cœur et le cœur de ton DIEU.

Digitized by Google

CHAPITRE VI

LA FAUSSE PIÉTÉ

I

En quoi consiste la fausse piété, et combien elle est dangereuse.

Par *fausse piété*, on entend l'illusion de certaines personnes qui croient avoir de la piété et qui n'en ont que l'apparence. C'est comme la fausse monnaie qui paraît être de la monnaie véritable, mais qui n'en est pas.

La fausse piété est beaucoup plus répandue qu'on ne pense. Aussi, en écoutant ce que j'ai à te dire à ce sujet, examine-toi sérieusement, mon cher enfant, et vois ce qu'il y aurait à réformer dans ta piété.

« En quoi consiste donc cette illusion que vous appelez la fausse piété? » — Elle consiste généralement à se contenter de pratiques extérieures de religion sans trop se mettre en peine de réprimer ses défauts et d'acquérir des vertus solides; ou bien, ce qui n'est pas moins dangereux, à négliger certaines pratiques essentielles, dans la pensée que les bons sentiments suffisent pour plaire à DIEU et aller au ciel.

Tu vois, mon bon Jacques, combien il est important de bien t'examiner sur ces deux points. D'abord, ne serais-tu pas un de ceux qui se reposent sur de bonnes et vertueuses

Digitized by Google

habitudes, et qui ne veillent qu'en gros et comme de loin à la pureté de leur conscience? Ils se disent : « Je ne manque jamais à ma prière du matin et du soir, et je ne passe guère de jour sans dire au moins un bout de chapelet; je ne travaille pas le dimanche; je vais à la messe et aux offices; M. le curé est très content de moi; j'ai été longtemps enfant de chœur; je me confesse tous les mois, bien régulièrement, quelquefois même plus souvent, et je communie volontiers; j'ai dans ma chambre un beau crucifix, une belle Sainte-Vierge, de l'eau bénite; je porte deux scapulaires et trois médailles; et tout le monde me trouve bien pieux. » Et s'endormant là-dessus, ce bon garçon ne s'occupe guère du fond de sa conscience, de réprimer tel ou tel défaut naissant, ou même tel ou tel vice qui commence à poindre : la mollesse, par exemple, ou l'intempérance, ou la vanité, ou le mauvais caractère, ou les jeux d'argent, ou les plaisirs dangereux, ou la funeste manie de s'occuper de politique, de tout lire, etc. Il s'opère peu à peu une révolution dans le cœur de ce pauvre jeune homme; il se partage entre le bien et le mal, et sa vie offre le plus singulier mélange de pratiques chrétiennes et de défauts très peu édifiants, dont les mauvais camarades prennent occasion de déblatérer contre la piété.

Examinons ensuite si tu ne serais pas, au contraire, porté à faire comme tant d'autres jeunes gens, qui, se faisant illusion sur l'accomplissement de leurs devoirs, croient que, pour être bon chrétien, il suffit d'être honnête, de respecter la Religion, d'éviter le gros mal et d'avoir bon cœur. Sous ce prétexte, ils négligent certains détails excellents du service de DIEU, ne tiennent pas assez de compte des commandements de l'Église, du carême, des jours d'abstinence, vont peu aux sacrements,

Digitized by Google

ne prient pas assez, négligent la dévotion à la Sainte-Vierge, et glissent peu à peu dans la tiédeur. — Ceux-ci se font illusion tout comme les premiers ; et ni les uns ni les autres ne servent Notre-Seigneur comme Notre-Seigneur veut être servi.

Quelle que soit la forme qu'elle revête, la fausse piété a des conséquences déplorables, aussi bien pour nous-mêmes que pour les autres.

Pour nous-mêmes, car elle nous trompe en nous faisant croire que nous servons JÉSUS-CHRIST, tandis qu'en réalité nous sommes remplis d'amour-propre et parfois même séparés de DIEU par le péché mortel. L'illusion est ici tout particulièrement dangereuse : c'est l'illusion du Pharisien que ses pratiques extérieures ont si bien aveuglé, qu'on peut dire qu'elles l'ont perdu.

Pour les autres, car elle scandalise quantité de fidèles, et fait beaucoup de tort à la vraie piété, que les ennemis de la Religion confondent avec la fausse. Les gens du monde s'imaginent, en effet, que ces catholiques de contrebande sont pieux, et, par eux, ils jugent de tous les autres. Par le chrysocale, ils jugent de l'or pur.

Ce sont les défectuosités choquantes de la fausse piété qui ont le plus contribué à faire prendre en mauvaise part, parmi les mondains, les mots de *dévot* et de *dévote*. En soi-même, rien de plus beau que cette dénomination : *dévot* vient, en effet, d'un mot latin qui signifie *dévoué*. Quoi de plus beau, quoi de plus noble que le dévouement? et, entre tous les dévouements, le plus excellent n'est-il pas le dévouement à DIEU? Néanmoins, la malice de l'impiété d'une part, et de l'autre les travers de la fausse piété sont parvenus à rendre le nom de *dévot*, et surtout de *dévote*, sinon méprisable, au moins ridicule et mal porté.

Digitized by Google

Si quelque mal-appris croit te faire injure, mon brave Jacques, en t'appelant dévot, laisse-le dire, et moque-toi de son ignorance. Sois dévot dans le vrai sens du mot, c'est-à-dire bien cordialement dévoué à ton bon JÉSUS, à son adorable Sacrement, à sa Mère très-sainte et très-bonne, à son Église, à son Vicaire Notre Saint-Père le Pape, et, en général, à tout ce que le bon DIEU aime et bénit.

Les gens qui crient contre les « dévots » sont presque tous, pour ne pas dire tous, des gaillards plus ou moins avariés au point de vue de la foi et des mœurs. Ce sont les « esprits forts » de cabaret et d'atelier, qui ne vont pas à la messe, qui vivent sans DIEU, et trop souvent d'une manière fort peu honorable. Dans leur bouche, dévot devient synonyme de chrétien; et leurs quolibets sont un honneur pour le vrai serviteur de DIEU.

Laisse-les dire et rire. Souvent ils ne crient après toi que pour ne pas entendre la voix de leur conscience qui leur dit : « Tu devrais faire comme lui ; ce qu'il fait, pourquoi ne le fais-tu pas ? Tu n'es qu'un lâche. »

Du courage donc, mon petit brave ! Sers ton DIEU sans peur et sans reproche. Celui qui persévère dans la piété, dans la bonne et vraie piété au milieu des luttes, n'en a que plus de mérites et devant DIEU et devant les hommes.

II

D'où provient la fausse piété et comment on peut s'en garantir.

Les causes ordinaires de la fausse piété sont, avant tout, l'ignorance des principes et des règles de la vraie piété chrétienne, et quelquefois aussi les illusions de l'amour-propre et l'entêtement dans ses propres idées.

Digitized by Google

Rien n'est plus fréquent, surtout dans les rangs de la jeunesse ouvrière, que l'ignorance des vrais principes et des vraies règles de la piété ; et franchement, les trois quarts du temps, ce n'est la faute de personne. Sur cent apprentis et jeunes ouvriers, il y en a plus de quatre-vingt-dix qui, peu après leur première communion et leur confirmation, ont été mis en apprentissage, ont forcément interrompu les catéchismes, et s'en sont allés avec le très-mince bagage d'instruction religieuse élémentaire qu'ils avaient reçue en se préparant à leur première communion. Ces éléments d'instruction chrétienne sont certainement très-nécessaires et même indispensables ; mais ils sont bien loin de suffire, surtout au point de vue de la piété. Ce sont les fondements de la maison ; mais de là à la maison il y a loin.

De ceci, tu peux déjà conclure, mon cher Jacques, l'utilité immense et l'excellence de ces Patronages, de ces Œuvres de persévérance, où chaque dimanche se continue, sous une forme familière, essentiellement intelligible et pratique, le cours d'instruction destiné à développer peu à peu les précieux germes du catéchisme, et à former au service du bon DIEU l'esprit et le cœur du jeune ouvrier qui veut rester chrétien. Les instructions ordinaires des paroisses, tout excellentes qu'elles sont, ne remplissent ce but que très-imparfaitement ; faites principalement pour les grandes personnes, elles n'ont rien de spécial pour l'apprenti, pour le jeune homme ; elles sont souvent trop fortes pour lui, et dès lors lui profitent beaucoup moins.

Si donc, mon cher enfant, tu as le bonheur d'avoir, dans la ville ou dans le bourg où tu demeures, une de ces Œuvres ouvrières qui, par la grâce de DIEU, se multiplient actuellement de toutes parts, fais tout au monde

Digitized by Google

pour y entrer, et quand tu y auras été reçu, applique toi tout particulièrement à t'instruire à fond des principes et des règles du service de Notre-Seigneur.

Outre les instructions proprement dites que tu y recevras de la bouche du prêtre et les bons avis que t'y donneront des chrétiens d'élite, demande qu'on veuille bien te prêter quelques bons livres, afin de suppléer par la lecture à ce que le prêtre ne peut pas toujours dire.

Parmi ces livres, je te recommande tout particulièrement les vies des Saints; non pas ces petites vies, tellement résumées qu'on n'y trouve aucun détail, mais ces belles et bonnes vies en un ou plusieurs volumes, qui font une espèce de connaissance intime du Saint ou de la Sainte dont elles parlent, et qui initient le lecteur à l'esprit, aux sentiments, aux habitudes de ces grands serviteurs de DIEU. La vie des Saints est, après la lecture de l'Évangile, la plus excellente de toutes les leçons de piété et d'amour de DIEU. Tout le monde peut comprendre ces leçons-là, parce que ce n'est pas seulement de la morale chrétienne en théorie, mais de la morale chrétienne en action. C'est comme la musique chantée, dont chacun peut comprendre la beauté, du moment qu'il a des oreilles.

Parmi les saints, je t'en recommanderai tout spécialement trois, dont les exemples et les écrits admirables peuvent te profiter davantage et te former à la piété: c'est d'abord l'humble et pauvre saint François d'Assise, puis saint François de Sales, puis enfin saint Vincent de Paul. Je n'exclus certes pas les autres, qui, chacun en son genre, offrent d'admirables exemples de toutes les vertus; mais je t'indique ces trois-là comme tout spécialement profitables à ton âme. J'y joindrai le récit des Actes de nos martyrs, anciens et modernes (par conséquent les *Annales*

Digitized by Google

de la propagation de la Foi) : le sang des martyrs parle plus haut et mieux que les plus beaux livres.

Telle est, mon petit Jacques, la première cause et la plus ordinaire de la fausse piété : l'ignorance des vrais principes.

Les deux autres sont plus personnelles et dépendent davantage de notre volonté : ce sont, comme je te l'indiquais tout à l'heure, l'amour-propre avec ses illusions, et, comme conséquence presque inévitable de cet amour-propre, l'entêtement dans ses propres idées.

Combien n'ai-je pas connu de jeunes garçons, très-bons au fond, très-gentils, qui promettaient d'être un jour des jeunes gens modèles, et à qui l'amour-propre a fait tourner la tête! Arrivés à ton âge, à quinze, seize ou dix-sept ans, ils se sont crus des petits phénix; ils n'ont plus voulu écouter leurs bons parents ni leurs maîtres; leur père spirituel lui-même a perdu peu à peu l'ascendant, si légitime cependant, et si salutaire, de son autorité sur leur esprit, et n'écoutant plus qu'eux-mêmes, ou, ce qui était pire encore, n'écoutant que des camarades étourdis et sans expérience, ils sont tombés d'inconséquences en inconséquences, ont fait mille brioches, que, bon gré mal gré, il leur a fallu avaler, sont devenus désobéissants, impertinents, absurdes; et, sans devenir tout à fait mauvais, sans perdre complètement leurs bonnes habitudes religieuses, ont grandement dégénéré, et ont trompé les plus légitimes espérances.

O mon pauvre garçon, si tu te reconnaissais là, arrête-toi tandis qu'il en est encore temps. Rebrousse chemin; redeviens ce que tu étais il y a un an, il y a deux ans, bon, docile, obéissant aux directions de ton confesseur, défiant à l'égard de toi-même, modeste, simple, solidement et sérieusement chrétien.

Digitized by Google

L'amour-propre, vois-tu, est le père de l'orgueil, et l'orgueil est l'ennemi le plus direct de la bonne et vraie piété catholique. Plus on est humble, plus on est chrétien. Plus tu seras soumis, d'esprit et de cœur, aux saintes directions de ton confesseur et de tes parents chrétiens, plus il te sera facile, mon cher Jacques, d'éviter les pièges du démon, et de demeurer un vrai serviteur, un vrai disciple de Celui qui a dit : « *Je vous ai donné l'exemple, afin que vous fassiez comme j'ai fait,* » et qui, par son Saint-Esprit, réside, vit et règne en ta chère âme.

Si tu suis les petits conseils que je viens de te résumer, ta piété sera toujours vraie, sans alliage et selon le cœur de JÉSUS-CHRIST. Tu deviendras peu à peu un chrétien véritablement éclairé dans les voies de la sanctification et du salut. Tu comprendras que l'obéissance, à ton âge surtout, est la base et la gardienne de toute vertu solide; que les pratiques extérieures, y compris les Sacrements eux-mêmes, ne sont que des moyens, mais des moyens indispensables, pour demeurer uni à JÉSUS-CHRIST et vivre saintement. En un mot, tu éviteras les dangereux écueils de la fausse piété, si capables de faire chavirer ta petite nacelle et de te perdre pour toujours.

Digitized by Google

CHAPITRE VII

LES QUALITÉS DE LA VRAIE PIÉTÉ

I

Des qualités que doit avoir la vraie piété et comment elle doit, avant tout, être catholique.

Pour être vraie, solide et parfaite, pour nous sanctifier tout de bon et pour édifier le prochain, notre piété doit revêtir certaines qualités; et la première de toutes, c'est d'être réellement et pleinement *catholique*.

J'appelle une piété réellement et pleinement catholique celle qui se règle, toujours et en tout, sur les principes proposés par l'Église, et notamment par l'Église Romaine, Mère et Maîtresse de toutes les Églises du monde. L'Église Romaine, dont le Pape est le propre Évêque et qui, pour cette raison, a des privilèges dont ne jouissent point les autres, conserve la doctrine et les traditions de la vraie foi. Il est certain aussi qu'elle conserve et conservera toujours le dépôt non moins précieux de la vraie piété, laquelle n'est après tout que la vraie pratique de la vraie foi. Et de même que toute doctrine qui ne s'accorde pas avec la doctrine et les enseignements du Pape et de l'Église Romaine est par cela seul convaincue d'erreur, de même, toute piété qui s'écarte des enseignements et des

Digitized by Google

traditions de l'Église-Mère est une piété fausse, une piété altérée.

La piété, en effet, nous est proposée et imposée, aussi bien que la foi, par le Vicaire de JÉSUS-CHRIST, Chef suprême de son Église et Docteur infaillible de sa sainte religion. Pas plus que la foi, la piété n'est une affaire de caprice ou de sentiment, laissée à la merci de chacun, et que l'on peut modifier à son gré. Nos Évêques, et avec eux nos prêtres, nous transmettent les principes, les lois, les règles de la vraie piété chrétienne; et de même que leur premier devoir est de nous transmettre ces principes sans y rien changer, de même notre premier devoir à nous, qui que nous soyons, savants ou ignorants, vieux ou jeunes, riches ou pauvres, c'est de mettre fidèlement en pratique ces principes et ces règles, sans vouloir nous forger, comme les protestants, une piété de convention et de caprice. En matière de piété, comme en matière de foi, il faut être soumis à l'Église, et il faut être cela avant tout. On n'est catholique qu'à ce prix; et c'est là ce qu'il faut entendre par une piété véritablement catholique.

Cette bonne et vraie piété, qui seule est selon le Cœur de JÉSUS-CHRIST, entend la pratique intérieure et extérieure de la Religion, la pratique des sacrements, et de tous les exercices de dévotion, comme l'entend l'Église et comme l'enseigne le Saint-Siège. Elle aime, elle approuve ce qu'approuve l'autorité catholique; elle adopte ce qu'elle conseille; elle rejette ce qu'elle condamne.

C'est une piété qui ne se conduit pas d'après ses propres idées, d'après ses préjugés d'éducation ou de pays; qui ne se forge pas à elle-même des principes imaginaires de vertu ni de perfection; qui se défie surtout des exagérations jansénistes et de toutes ces maximes dures et fausses dont notre pauvre France est la victime depuis près de deux siècles.

Digitized by Google

Le jansénisme est une perfide et hypocrite hérésie qui vide nos églises, ravage nos meilleurs diocèses et nos paroisses jadis les plus florissantes, en proposant, à la place de ces bonnes, saintes et légitimes règles de piété qu'enseignait et qu'enseigne toujours l'Église Romaine, je ne sais quelle piété de fantaisie, quel « christianisme primitif », soi disant plus évangélique et plus pur, dont l'absurde sévérité a fait fuir tout le monde.

Sous prétexte d'austérité, le jansénisme a voulu faire de nos prêtres des espèces de loups-garous, ennemis de toute bonne joie, de toute récréation honnête; dans les catéchismes, en chaire, au confessionnal, il a voulu substituer sur leurs lèvres un enseignement de terreur et de sévérité, aux enseignements de la miséricorde et de l'amour; et ceux, en grand nombre, qui s'y sont laissé prendre, ont vu peu à peu leurs églises se vider et leurs peuples s'éloigner d'eux; le confessionnal, s'est fermé, puisque, au lieu des paroles de la consolation et du pardon, on n'y recevait plus que des paroles dures et décourageantes; et après le confessionnal, ça été le Tabernacle.

Les jansénistes l'ont fermé à double tour, faussant, dans leurs discours comme dans leurs livres, la doctrine catholique, qu'ils déclaraient relâchée et dangereuse : au lieu de nous présenter, comme le fait l'Église, la sainte Communion comme le remède de notre faiblesse, comme le moyen de devenir meilleurs, plus forts, plus purs, plus unis au bon Dieu, ils en ont fait une sorte de récompense inaccessible, réservée aux parfaits et plus que parfaits, réservée aux seuls saints.

De même que, dans ce beau système-là, on ne pouvait recevoir l'absolution qu'après des mois et des années de pénitence parfaite, de même on ne pouvait communier qu'autant qu'on était parvenu à l'état de perfection, Or, comme tout ce qui est parfait est rare et très rare en ce

Digitized by Google

monde, il s'ensuivait que personne n'obtenait la permission de communier. On prit bien vite la liberté de ne plus se confesser, de ne plus aller à l'église et de prendre en grippe et le prêtre et la religion et la piété. Et voilà ce que l'on a gagné à s'écarter des enseignements de l'Église Romaine, et à vouloir en faire à sa tête en matière de piété, au lieu d'obéir simplement.

Je le sais, il n'y a plus de jansénistes aujourd'hui; mais l'esprit janséniste, l'odeur janséniste ne se retrouve que trop encore dans quantité de nos provinces, dans un grand nombre de livres de piété, et dans les traditions d'un grand nombre de familles chrétiennes.

O mon cher Jacques, méfie-toi de cette odeur : elle ne sent point le Paradis, et elle n'y mène pas. Elle ne sent pas l'Eucharistie, ni le bon JÉSUS, ni son saint amour, ni sa douceur, ni son Sacré-Cœur. Elle ne sent pas la Sainte-Vierge, que les jansénistes détestaient, ni les Saints, ni le Pape, que ces malheureux-là détestaient plus encore.

Mon enfant, sois profondément catholique dans ta piété, comme en toutes choses. Avec l'Église, sois tout à JÉSUS; cherche-le en tout; adore-le, aime-le de tout ton cœur. Attentif à sa présence, fidèle à sa grâce, demeure-lui intimement uni dans le vivant sanctuaire de ton âme. Va le plus souvent, le plus pieusement possible, le recevoir dans son très saint, très bon et très adorable Sacrement, où il se donne à toi pour te conserver à lui. Aime sa Mère, aime son Église, aime son Vicaire, aime ses prêtres.

La vraie piété catholique repose tout entière sur la pierre angulaire de la sainteté, sur l'unique fondement posé par DIEU même, et qui est JÉSUS-CHRIST : JÉSUS-CHRIST, tel que l'Église nous le donne : JÉSUS-CHRIST, tel qu'elle le propose à notre amour et à notre imitation.

Donc, la première qualité que doit avoir notre piété,

Digitized by Google

pour être véritable et pure, c'est d'être catholique, c'est-à-dire d'avoir le Vicaire de JÉSUS-CHRIST pour directeur et directeur suprême, et JÉSUS-CHRIST lui-même pour centre et souverain amour.

II

Que la vraie piété doit être, en second lieu, intelligente et éclairée, positive et pratique, bonne et cordiale.

La première qualité que doit avoir notre piété, c'est donc d'être pleinement catholique. Nous allons voir comment elle doit en outre être intelligente et éclairée, positive et pratique, et enfin cordiale.

I. *Intelligente* et *éclairée*. Ta piété, mon cher Jacques, doit être intelligente, et par conséquent éclairée. Tu te rappelles ce que nous disions plus haut des dangers de l'ignorance en matière de religion et de piété. Si l'ignorance est une des causes principales de la fausse piété, on peut affirmer qu'une connaissance bien exacte et une étude bien consciencieuse de tout ce qui concerne le service de JÉSUS-CHRIST sont l'un des éléments les plus essentiels de la vraie et solide piété.

Oui, il faut t'instruire, il faut t'instruire à fond sur tout ce qui concerne la prière, laquelle est comme l'âme et l'aspiration de la piété. Tu trouveras là-dessus d'excellentes directions dans l'*Introduction* de saint Francois de Sales, dans un des traités de la *Perfection chrétienne* de Rodriguez, et enfin, sans parler de beaucoup d'autres bons livres, dans un opuscule de saint Alphonse de Liguori, intitulé : *Du grand moyen de la prière*. Saint

Digitized by Google

Alphonse disait que ce petit livre était, à son sens, le meilleur de tous ceux qu'il avait composés. La prière est, en effet, une science dont il faut connaître et par conséquent apprendre les lois; un art que tout véritable chrétien doit connaître et pratiquer.

Il faut t'instruire sur tout le détail des vertus chrétiennes : et pour cela je t'indique encore deux excellentes sources : l'*Introduction*, dont je te parlais tout à l'heure, et un petit chef-d'œuvre du même saint Alphonse de Liguori, qui a pour titre : *Pratique de l'amour envers Jésus-Christ*. Il faut t'instruire d'une manière très précise de ce qui est bien, de ce qui est assurément défendu, et de ce qui est seulement signalé comme dangereux.

Il faut t'instruire des règles de la dévotion au Saint-Sacrement, au Sacré-Cœur, à la Sainte-Vierge, à saint Joseph, aux Saints; en un mot, de tout ce qui touche la vie et les perfections chrétiennes.

Ici encore, nous touchons du doigt l'utilité des maisons de Patronages, des Cercles catholiques de jeunes gens et autres Œuvres de persévérance, où une bonne et solide instruction religieuse, faite bien régulièrement chaque dimanche, est comme la lumière qui éclaire, comme la flamme qui échauffe et vivifie.

Plus tu seras instruit en matière de piété, plus il te sera facile, mon cher enfant, de bien servir le bon DIEU. Par là, tu éviteras l'insupportable fléau des scrupules, lesquels proviennent presque toujours d'une connaissance incomplète ou faussée de la morale chrétienne. Tu n'auras pas non plus à craindre les superstitions que produisent une foi inintelligente et des croyances mal définies. Enfin, ta piété évitera le double écueil du rigorisme et du relâchement, deux pestes aussi fatales l'une que l'autre.

Connaissant ainsi d'une manière précise ce qui est de

Digitized by Google

précepte et ce qui est de conseil, ce qui est péché et ce qui est une imperfection, tu puiseras dans cette lumière une grande force pour demeurer toujours dans la droite voie, pour être à la fois fervent et raisonnable dans ta ferveur, respectable et par conséquent respecté dans ta piété. Rien n'est plus contraire à l'esprit chrétien qu'une piété mesquine, étroite et basse.

2. La vraie piété doit être *positive* et *pratique*. J'entends par là que, dans notre piété, nous devons éviter avec grand soin les subtilités, les abstractions métaphysiques, ne pas vivre dans les théories, qui ne serviraient qu'à amuser l'esprit, qu'à satisfaire la curiosité et n'aboutiraient souvent qu'à nous enorgueillir en nous faisant croire que nous sommes des espèces de savants.

Ce n'est pas là le service de DIEU, et l'amour de JÉSUS-CHRIST ne reste pas ainsi dans les nuages. Que les piétistes protestants demeurent ainsi dans les vapeurs ; soit ! Mais pour nous, enfants de DIEU et de son Église, nous ne devons pas nous contenter de cette religiosité vague, plus ou moins poétique, séduisante parfois, mais toujours creuse, qui ne descend que des régions de l'imagination et de la sensiblerie.

Dans la piété d'un vrai catholique, tout doit tendre à la pratique des vertus. Les doctrines spirituelles les plus élevées, quand elles sont vraies, sont toujours pratiques, Notre-Seigneur n'éclairant jamais notre esprit que pour arriver à notre cœur, pour sanctifier le libre exercice de notre volonté, et pour remplir ainsi de sa grâce tout le détail de notre vie.

Ce caractère essentiellement pratique et sanctifiant est le cachet des vrais livres de piété, comme des vrais prêtres, des saints prédicateurs et confesseurs. Il se retrouve dans tous les écrits des Saints et dans l'histoire de leurs

Digitized by Google

vies quand cette histoire est bien faite. Tout dans l'Église est destiné à faire connaître, à faire servir, à faire aimer JÉSUS-CHRIST; et ce qui ne tend pas à ce but, directement ou indirectement, n'est pas digne d'occuper un seul instant l'esprit d'un chrétien.

3. La piété, la bonne et vraie piété, doit être *bonne* et *cordiale*. Qu'est-ce, en effet, mon cher Jacques, que la piété chrétienne, sinon l'amour filial que JÉSUS-CHRIST nous communique pour DIEU son Père, devenu par la grâce notre Père, et pour la Très-Sainte Vierge sa Mère, devenue également notre Mère à tous? C'est son amour pour l'Église et pour tous les hommes, que son divin Cœur communique à notre cœur, et qui nous fait unir à l'amour de DIEU et de la Sainte-Vierge l'amour de l'Église et du prochain. Toute la piété se résume ainsi dans l'amour, dans la sainte charité de JÉSUS-CHRIST.

Or, l'amour dilate le cœur, rend bon et affectueux, tendre, aimant, dévoué. Il opère dans le cœur ce que le feu opère sur l'or : il l'échauffe, il le pénètre, il en détruit la dureté naturelle pour l'attendrir, le liquéfier et le rendre ainsi capable de s'adapter à tous les besoins. Aussi un chrétien qui n'aurait point de cœur, dont le cœur serait sec, dur, sans affection, sans bonté, sans miséricorde, ne serait-il qu'une apparence, qu'un squelette de chrétien, et, comme disait un jour gaiement saint Vincent de Paul, « une simple carcasse. »

La piété, quand elle est de bon aloi, nous inspire toujours, avec la crainte salutaire du péché, une confiance sans bornes en la bonté infinie de DIEU, notre Père et notre Sauveur. Elle nous fait aimer sa miséricorde, laquelle n'est qu'une forme très admirable de son doux et saint amour. Elle nous jette, pour ainsi dire, à corps perdu, dans les célestes abîmes de son Sacré-Cœur, et.

Digitized by Google

ce qui revient au même, dans les bras maternels et sur le Cœur immaculée de MARIE. Elle nous fait aimer tout ce qui est bon, tout ce qui mérite d'être aimé : elle écarte de nous les froides et sauvages terreurs du jansénisme, qui était une religion de Juifs ou de Turcs, et non pas de chrétiens.

Prends donc bien garde, mon brave enfant, à cette piété de tête et d'imagination qui laisse le cœur sec et dur ; et, d'autre part, ne prends point pour une bonne piété d'amour une dévotion purement sentimentale, qui se contente d'affections, se nourrit d'attendrissements, sans jamais se traduire sérieusement en sacrifices ni pour le bon DIEU, ni pour l'Église, ni pour le prochain. Le vrai amour vit de sacrifices. Il ne dit jamais : « C'est trop, » ni même : « C'est assez. »

Ainsi, pour être véritable et marquée au bon coin, notre piété doit être catholique d'abord, puis intelligente et éclairée, puis positive et pratique, puis enfin cordiale, bonne, aimante. O mon DIEU, que nous serions donc heureux si nous étions tous comme cela !

Mais ce n'est pas tout; et notre piété doit revêtir d'autres qualités que j'ai à te signaler encore, mon cher Jacques.

III

De quatre autres qualités précieuses qui distinguent la vraie piété.

Les qualités diverses qui ornent et font resplendir la véritable piété ressemblent aux divers vêtements dont un roi veut voir parée la reine son épouse, afin que tous ses

Digitized by Google

sujets lui rendent plus volontiers les honneurs qui lui sont dus. Et de même que cette parure royale se compose nécessairement d'une foule d'ajustements, de même le royal vêtement de la piété est formé de beaucoup de qualités, plus précieuses les unes que les autres, et concourant chacune à la faire briller de tout son éclat. Le grand Roi du ciel JÉSUS-CHRIST veut que l'âme chrétienne, son épouse, soit ainsi parée, et ce n'est qu'à cette condition qu'il daigne la faire asseoir à ses côtés.

Nous avons vu les quatre premières pièces de ce beau vêtement, les quatre premières qualités dont notre piété doit être revêtue et embellie. En voici quatre autres, non moins excellentes et non moins nécessaires.

1. La vraie piété est *douce*, *indulgente*, *charitable*. Nous devons être sévères pour nous-mêmes, et indulgents pour les autres. « Notre cœur, disait saint Benoît Labre, doit être de fer pour nous-mêmes, de chair pour le prochain, de feu pour le bon DIEU. »

Sainte Jeanne de Chantal écrivait de son Bienheureux Père saint François de Sales que « sa douceur était incomparable. Il est impossible de dire la grande suavité et débonnaireté que DIEU avait répandues en son âme. Son visage, ses yeux, ses paroles et toutes ses actions ne respiraient que douceur et mansuétude. Il la répandait même dans le cœur de ceux qui l'approchaient. Aussi disait-il que l'esprit de douceur était le vrai esprit des chrétiens. Il aimait à rappeler la parole du Sauveur : *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur* ; et il disait que, depuis l'âge de dix ans où il avait fait sa première communion, il avait cette leçon divine toujours présente à l'esprit. »

Si rien n'est plus édifiant qu'une piété douce et indulgente, rien aussi n'est plus mal édifiant qu'une de ces

Digitized by Google

piétés dures, exigeantes, sèches, sans miséricorde pour les faiblesses d'autrui, comme il s'en rencontre encore trop souvent chez les chrétiens qui ne veillent pas d'assez près sur leur cœur.

Prends garde, mon brave Jacques, à être toujours indulgent à l'égard des autres, et à ne pas leur jeter trop lestement la pierre, parce que tu les auras vus tomber dans quelque faute. Ne prends pas l'habitude, si peu chrétienne, de railler, de médire, d'écorcher le prochain, même par manière de plaisanterie. Juge toujours les autres avec miséricorde, avec charité et ne les condamne pas facilement.

Ce qui ne veut pas dire qu'il faut tolérer le mal quand on peut l'empêcher, ni rester indifférent devant les mauvais. Ce ne serait pas là de l'indulgence, ni de la bonté, mais de la faiblesse; ce serait une indifférence très coupable. Un chrétien ne doit pas, ne peut pas être *tolérant* sur les doctrines ni sur les principes : son indulgence ne doit porter que sur les personnes, qu'il doit plaindre et excuser, dans la mesure du possible. Il faut toujours distinguer entre les mauvais cœurs, les méchants proprement dits, et les faibles ou les étourdis. Sans être faible, il faut être bon; et, tout en détestant le péché, il faut tâcher d'être comme Jésus, patient et doux au pécheur.

2. La vraie piété est *simple* et *aimable*. J'entends par là une piété franche, qui évite toute affectation, toute grimace, toute singularité fâcheuse; une piété qui n'a point de manies, qui a soin de ne choquer personne sans nécessité, et qui s'efforce d'être toujours affable, prévenante, gracieuse, en s'accommodant joyeusement à l'humeur des autres.

Un vrai chrétien doit être poli avec tout le monde. Si dans le calendrier on trouve, parmi les Saints, un vrai

Digitized by Google

bataillon de *Loups* canonisés (saint Loup, Évêque de Troyes, saint Loup, Archevêque de Sens, saint Loup, Évêque de Soissons, saint Loup, Évèque de Limoges, saint Loup de Bayeux, saint Loup de Châlons, saint Loup de Bourgogne, saint Loup de Bergame, saint Loup de Cappadoce, saint Loup de l'île Barbe, Évèque de Lyon, saint Loup d'Angers, etc.); si même on y trouve une sainte pléïade d'*Ours* (saint Ours, Évèque d'Auxerre, saint Ours de Troyes, saint Ours de Toul, saint Ours de Loches, saint Ours de Tarentaise, saint Ours de Ravenne, saint Ours de Soleure, saint Ours de Fano en Italie, saint Ours de Périgord, etc,), sois bien sûr que leur humeur contrastait singulièrement avec leur nom, et que la piété de tous ces saints Loups resplendissait de la douceur des agneaux, comme celle des saints Ours était aimable, débonnaire, gracieuse, tout autant que la piété d'un saint François de Sales, d'une sainte Thérèse, d'un saint François Xavier.

Ne l'oublie ni maintenant ni plus tard, mon cher Jacques: une personne pieuse ne doit être ni maussade, ni difficile à vivre ; elle ne doit ennuyer, fatiguer qui que ce soit de sa dévotion ; elle doit éviter cet extérieur forcé et guindé qui distinguait les jansénistes, ces dehors d'austérité ennuyeuse, renfrognée, qui repousse tous ceux qui l'approchent et qui fait dire aux gens du monde : « Si telle est la piété... ah ! bien, merci ! je n'en veux pas. » L'aspostolat dans nos OEuvres ouvrières, comme dans l'atelier, comme dans la famille, c'est la piété simple et aimable.

3. La vraie piété doit être *prudente dans son zèle*. Certes, nous devons tous, tant que nous sommes, être zélés pour la gloire de Notre-Seigneur et pour les intérêts de son Église, zélés pour le salut de nos frères, pour les bonnes

Digitized by Google

œuvres et surtout pour notre propre sanctification ; mais cette activité toute chrétienne, ce zèle pieux, si légitime, doit toujours être réglé par la prudence. Il ne suffit pas de faire le bien, il faut le bien faire.

Examine-toi devant DIEU, mon brave garçon, et vois si, à l'ardeur du zèle, tu joins toujours la juste mesure de la prudence ; si ton zèle n'est pas quelquefois intempestif, maladroit, inopportun, ridicule, sans tact et sans jugement ; si parfois tu n'apportes pas dans ton dévouement une impétuosité de caractère qui n'est pas selon le bon DIEU. Fais-tu toujours passer, comme il convient, le devoir avant tout ? Ne t'arrive-t-il pas de sacrifier à des pratiques de pure dévotion, à des bonnes œuvres qui ne sont que de conseil, des devoirs proprement dits, des devoirs de conscience, d'état ou de famille ? Une telle manière de faire choquerait, et avec raison, quantité de personnes qui t'entourent, et qui, moins pieuses peut-être que toi, seraient bien aises de trouver là une occasion de te tomber sur le dos, ou plutôt de tomber, en ta personne, sur le dos de la piété,

Sois donc toujours aussi prudent que zélé. C'est très-important, surtout parmi les jeunes gens.

4. Enfin, la vraie piété doit être *ferme en face des exigences du monde*. Je te l'ai recommandé déjà maintes fois, mon cher enfant : prends garde ! Le monde au milieu duquel tu vis est mauvais. Il n'est pas seulement corrompu, il est corrupteur.

Gare les illusions ! il n'est pas permis à un vrai chrétien d'allier ensemble la mondanité et la piété. Tout en vivant dans le monde et au milieu des mondains, nous ne devons pas adopter ni aimer les frivolités, les idées fausses, la vie absurde et futile des mondains. Il est parfaitement impossible d'unir ensemble les habitudes pieuses d'un bon

Digitized by Google

chrétien avec les folies de certains plaisirs mondains, avec les mille recherches de la vanité, de la sensualité et de la mollesse.

Sois donc toujours ferme au service de ton DIEU, et ne te laisse ébranler par rien ni par personne.

Telles sont, mon bien cher Jacques, les principales qualités dont tu auras soin de toujours embellir ta piété. Ainsi vêtue, ton âme charmera les regards de JÉSUS-CHRIST et de ses Anges; et tu t'attireras, avec les bénédictions célestes, les sympathies de tous les gens de bien, ainsi que le respect et l'affection de tous tes camarades.

IV

Que, dans la vraie piété, tout doit se rapporter à JÉSUS-CHRIST.

Avant de passer à l'explication détaillée des vertus chrétiennes, je voudrais, mon cher Jacques, jeter avec toi un coup d'œil sur tout ce que nous avons dit jusqu'à présent, et résumer ainsi, par manière de conclusion, tout ce que nous venons de dire sur la vie chrétienne et sur la piété.

As-tu bien compris cette vérité fondamentale, qui éclaire, domine et vivifie toutes les autres, à savoir que, pour être vraiment pieux, il faut que tu vives uni à JÉSUS-CHRIST, et que JÉSUS-CHRIST soit tout pour toi? C'est là le fond, l'essence de la piété.

Vois-tu, mon enfant, nous ne sommes pas des *déistes*, mais des chrétiens. Qui dit chrétien, dit homme de JÉSUS-CHRIST, membre vivant de JÉSUS-CHRIST. Notre DIEU,

Digitized by Google

c'est JÉSUS-CHRIST, c'est le Fils adorable de la Sainte-Vierge MARIE, c'est le Verbe incarné, « *en qui réside corporellement la plénitude de la divinité*, » comme dit saint Paul ; JÉSUS-CHRIST, par qui nous arrivons à DIEU le Père, et en qui nous trouvons le Père et le Saint-Esprit, c'est à-dire le DIEU vivant, le DIEU unique et véritable.

Il y en a qui mettent DIEU d'un côté, et JÉSUS-CHRIST de l'autre ; comme si JÉSUS-CHRIST n'était pas DIEU avec le Père et le Saint-Esprit, et comme s'il y avait un DIEU en dehors de JÉSUS-CHRIST, un autre DIEU que JÉSUS-CHRIST.

Or, comme nous l'avons dit, JÉSUS notre DIEU daigne s'unir à nous et habiter en nous par sa grâce et, en outre, nous donner, par l'Eucharistie, sa Chair et son Sang en nourriture, afin d'alimenter et de fortifier l'union de sa grâce. Et du fond de notre âme, où il daigne ainsi demeurer, il répand en nous son Esprit-Saint, qui opère en nous le beau mystère de la vie et de la piété chrétiennes.

Tu conçois, dès lors, mon cher Jacques, comment, dans la vie et la piété chrétiennes, tout vient de JÉSUS-CHRIST, tout appartient à JÉSUS-CHRIST, tout doit avoir JÉSUS-CHRIST pour objet et pour fin.

Plus tu iras à JÉSUS-CHRIST, et dans ton cœur, et au pied de ses autels, et dans sa très-sainte Eucharistie, plus tu puiseras la vie à sa vraie source ; j'entends la vie de ton âme, qui naît de son union avec JÉSUS-CHRIST. Plus tu penseras à JÉSUS-CHRIST, plus tu l'adoreras et l'aimeras dans le double sanctuaire de ton cœur et de l'autel, et plus aussi tu agiras en chrétien, plus ta piété sera solidement et véritablement chrétienne. Comprends-tu bien cela? Il faut, pour bien faire, que tu vives pour JÉSUS-CHRIST, comme JÉSUS-CHRIST, avec JÉSUS-CHRIST, en JÉSUS-CHRIST.

Digitized by Google

En faisant le bien, unis-toi intérieurement à JÉSUS-CHRIST, qui te donne la grâce de le faire, qui le fait avec toi et en toi, et pour l'amour de qui tu le dois toujours faire. Quand tu pries, unis ta prière à la prière de JÉSUS-CHRIST, laquelle, du fond de ton cœur, monte incessamment jusqu'au Père céleste. Dans les mille petits exercices de la charité fraternelle, aie en vue JÉSUS-CHRIST, qui habite en toi et dans tes frères, qui te communique sa charité et sa douceur, et qui te dit intérieurement: « Tout le bien ou tout le mal que tu fais au moindre de mes frères, c'est à moi-même que tu le fais. En un mot, efforce-toi, dans le détail de tes pensées et de tes actions, de vivre pour JÉSUS-CHRIST, de faire comme JÉSUS-CHRIST et de demeurer très fidèlement en JÉSUS-CHRIST. C'est là le résumé, aussi simple que parfait, de toute la piété chrétienne. *C'est l'unique nécessaire* dont parle Notre-Seigneur dans l'Évangile. Il faudrait que chacun de nous pût dire, en tout et toujours, comme la vierge-martyre de Sicile, sainte Agathe. « Mon cœur est solidement affermi et fondé en JÉSUS-CHRIST. »

Je te disais, en commençant, que la piété est faite pour tout le monde : comment en serait-il autrement puisqu'elle n'est autre chose que la participation, dans un dégré quelconque, aux sentiments et à la sainteté de JÉSUS-CHRIST, et que, par la grâce, JÉSUS-CHRIST daigne descendre, habiter et vivre en tous ses fidèles?

Je te disais que, pour être pieux, il fallait se renoncer : n'est-ce pas tout simple, puisque le renoncement à soi-même et au monde n'est autre chose que l'opération préliminaire qui déblaye et prépare la place où le très saint Seigneur JÉSUS veut se fixer et régner sans obstacle ? C'est bien le moins, n'est-il pas vrai? que nous mettions à la porte, sans hésiter, tout ce qui pourrait l'empêcher d'entrer ou l'obliger de sortir.

Digitized by Google

Je te disais que la vie de ton âme vient de son union avec JÉSUS-CHRIST, et par JÉSUS-CHRIST avec le Père céleste. C'est là l'ineffable mystère de la grâce, qui est le fondement premier de la vie chrétienne et de la piété, et auquel presque personne ne réfléchit sérieusement. Du fond de notre âme, Notre-Seigneur nous communique sa vie toute sainte et combat avec nous le démon, qui est son ennemi et le nôtre, qui veut le détrôner, l'empêcher de régner en nous et nous arracher à son amour.

Je te disais enfin comment à l'exemple de Celui qui vit en toi, tu dois être excellent, au dehors comme au dedans, et comment ta piété, qui vient tout entière de lui, comme le rayon vient du soleil, comme la chaleur vient du feu, comme le ruisseau vient de la source, doit être toute remplie de l'Esprit de JÉSUS-CHRIST, de la vraie sainteté de JÉSUS-CHRIST, de la douceur, de la paix, de la force de JÉSUS-CHRIST.

Tu le vois donc, mon cher et très cher enfant : tout dans ta piété doit se rapporter à JÉSUS-CHRIST. JÉSUS-CHRIST doit être pour toi ce que le soleil est au ciel et à l'atmosphère, ce que l'eau est au poisson, qui vit en elle, se meut en elle, y puise sa vie, sa nourriture, sa force, sa joie. Telle est la belle et sainte piété chrétienne.

Pratique-la de ton mieux, sans jamais te décourager, quoi qu'il arrive ; c'est le chemin du ciel.

Je prie la Sainte-Vierge et saint Joseph de te bénir, mon enfant, et de te garder tout à JÉSUS.

Digitized by Google

LE

JEUNE OUVRIER CHRÉTIEN

DEUXIÈME PARTIE.

CHAPITRE Ier

LES VERTUS CHRÉTIENNES

1

Comment Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST est le principe des vertus chrétiennes.

Nous allons continuer, mon cher Jacques, le cours de nos petites causeries sur la vie chrétienne et sur la piété. Dans la première partie de ce modeste travail, nous avons étudié, en une cinquantaine de causeries familières, la nature et les fondements de la piété. Tu te rappelles, je l'espère, ces importantes explications, et tu n'as point

Digitized by Google

perdu de vue cette vérité fondamentale, sur laquelle repose la vie chrétienne tout entière, à savoir que notre grand DIEU et très doux Seigneur JÉSUS-CHRIST daigne, par sa grâce, habiter lui-même en nous avec son Père et son Saint-Esprit, et qu'ainsi un chrétien est un temple vivant de DIEU.

La vie chrétienne se résume donc dans l'union sanctifiante de JÉSUS-CHRIST avec notre âme, ce qui se fait par la grâce et par la sainte Communion. C'est ce que nous avons déjà vu. Nous allons voir maintenant les fleurs et les fruits de cette union, je veux dire les *vertus chrétiennes*. Après quelques explications générales, nécessaires pour bien comprendre les choses, nous entrerons dans le détail, et le bon DIEU aidant, nous étudierons, les unes après les autres, ces admirables vertus : la foi, l'espérance, la charité, la pénitence, l'humilité, la douceur, etc.

Et d'abord, qu'est-ce qu'une *vertu?* C'est un mot que tu as entendu prononcer bien souvent, mais sur lequel tu n'as peut-être pas, mon enfant, des idées très nettes. Ecoute bien.

Le mot *vertu* vient du latin *virtus*, qui signifie force. Et à son tour, le mot *virtus* vient de *vir*, qui veut dire homme. Une vertu, c'est donc une force, quelque chose de digne d'un homme. C'est l'opposé du *défaut* ou du *vice*, paroles qui expriment une défaillance quelconque, une corruption, un manque de force et de vie. Toute vertu implique donc quelque chose de noble, de grand, de viril, d'estimable; et, au contraire, tout défaut et tout vice supposent de la faiblesse, de la lâcheté, quelque chose de misérable et de méprisable. Pour être vicieux, il suffit de se laisser aller au courant du mal; pour être vertueux, il faut lutter contre ce courant et le remonter.

Digitized by Google

Qui dit vicieux, dit vaincu; vertueux, au contraire, veut dire vainqueur.

Une vertu, en général, est une disposition habituelle de notre âme qui la porte à faire tel ou tel bien. Exemples: La douceur est une disposition habituelle qui nous porte à être paisibles, gracieux, affables, et à réprimer les impatiences. — La pureté est une disposition habituelle qui nous porte à dominer nos mauvaises passions et à nous conserver innocents et chastes devant DIEU et devant les hommes. — L'obéissance est une disposition habituelle qui nous porte à nous soumettre volontiers à nos Supérieurs, comme c'est notre devoir. — Et ainsi de toutes les vertus.

Toute vertu est donc une disposition à faire tel ou tel bien. Mais, pour qu'une vertu quelconque soit *chrétienne*, il faut qu'elle vienne de JÉSUS-CHRIST. Une vertu chrétienne, c'est une vertu de JÉSUS-CHRIST que ce divin Maître daigne nous communiquer par sa grâce et que nous pratiquons en union avec lui.

Ainsi, JÉSUS est humble: il nous communique son humilité, et nous devenons humbles avec lui, par lui, en lui et comme lui. Sans cela, notre humilité ne serait pas une vertu chrétienne, surnaturelle et méritoire. Ainsi encore, JÉSUS est doux: il nous communique sa sainte douceur, et nous devenons doux avec lui, par lui, en lui et comme lui. Sans cela, notre douceur ne serait point la vertu chrétienne de douceur.

Comprends bien cela, mon cher Jacques; c'est essentiel. Toutes les vertus chrétiennes dérivent de Notre-Seigneur, toutes sans exception. De même que, dans un cep de vigne, toutes les grappes de raisin qui pendent à chacun des rameaux appartiennent en même temps au cep et aux rameaux; de même les vertus chrétiennes de chaque

Digitized by Google

fidèle appartiennent à la fois à JÉSUS-CHRIST et à ses fidèles. Vivant par sa grâce au fond de notre cœur, JÉSUS nous communique ses vertus en nous remplissant de son Esprit, lequel nous détourne du mal et nous incline vers tout ce qui est saint.

L'Esprit de JÉSUS-CHRIST, répandu dans notre âme, est ainsi comme la sève, la sève unique de toutes les vertus chrétiennes.

Au milieu du paradis terrestre, DIEU avait fait jaillir une source mystérieuse qui, s'épanchant en forme de croix, en quatre fleuves, arrosait et fécondait cette terre de bénédiction. Or, notre âme, dit saint Ambroise, est le véritable paradis terrestre de JÉSUS-CHRIST; présent lui-même au centre de cet Eden, Notre-Seigneur est la source de vie qui en arrose et féconde le sol. Il est la source unique des vertus qui font avancer les chrétiens fidèles dans la voie de la vie éternelle.

Et ainsi, toutes nos vertus appartiennent à JÉSUS-CHRIST, viennent de JÉSUS-CHRIST, et nous rendent de plus en plus conformes à JÉSUS-CHRIST.

Par le Baptême, mon cher enfant, par la grâce et par l'Eucharistie, tu es comme planté en JÉSUS-CHRIST; et JÉSUS-CHRIST devient lui-même comme une terre féconde qui nourrit, vivifie et fait croître les arbres qu'elle porte. L'arbre étend ses racines dans la terre, pour y puiser le suc, la sève qui doit le vivifier. Ainsi tu es en JÉSUS, puisant en lui, par la prière, par la piété, par les sacrements, le suc divin de toutes les vertus chrétiennes.

Tu puises en lui la lumière de la foi, qui éclaire ton esprit et le rend chrétien.

Tu puises en son cœur l'amour de DIEU, l'amour de la Sainte-Vierge, l'amour de l'Église, l'amour du prochain, en un mot la charité chrétienne, qui est la vie de ton cœur.

Digitized by Google

En JÉSUS-CHRIST, tu puises toutes les vertus qui sont destinées à faire de toi un vrai chrétien, et dont les principales sont la crainte de DIEU et l'espérance, la pénitence, la mortification, l'humilité et la douceur, la pauvreté, la chasteté et l'obéissance, la patience, la paix et la joie du cœur.

Voilà, mon bon petit Jacques, un premier aperçu général, que je te demande de bien comprendre et de méditer sérieusement. Ces pensées sont un peu élevées peut-être, et par conséquent un peu difficiles à saisir du premier coup; mais elles sont profondément utiles à celui qui se donne la peine de s'en pénétrer; elles l'aident puissamment à rester fidèle au bon DIEU, et à pratiquer avec intelligence ses menus devoirs de chaque jour. C'est comme un cultivateur, qui éprouve bien plus de facilité à cultiver sa terre et à la mettre en valeur lorsqu'après l'avoir bien examinée, il la connaît à fond, et se rend compte de ce qui s'y trouve.

II

Des vertus naturelles

Même chez les chrétiens, toutes les vertus ne sont pas des vertus chrétiennes. Il y a des vertus qui sont purement naturelles, c'est-à-dire qui proviennent, non de la grâce, mais de la nature. C'est ce qu'on appelle des *qualités naturelles*.

Ces qualités naturelles sont de bonnes et heureuses tendances qui sont en nous sans nous; elles nous viennent d'une nature heureuse, du tempérament, ou de l'éducation. Telles sont, entre autres:

Digitized by Google

La bonté de cœur, heureuse et excellente disposition naturelle qui nous porte, dès l'enfance, avant même que nous en ayons conscience, à aimer ceux qui nous approchent, à compatir aux peines des autres, à nous oublier pour eux, à être reconnaissants, affectueux, bienfaisants;

La générosité, noble et belle tendance, malheureusement trop rare, qui nous pousse à toutes sortes de dévouements, à l'ardeur dans le bien, aux sacrifices, et qui est l'opposé de l'égoïsme;

L'énergie, qui est l'opposé de la faiblesse, de la pusillanimité, de la mollesse, de l'inconstance, et qui nous rend fermes dans la pratique de nos devoirs, persévérants, naturellement courageux devant les difficultés et les périls;

Le bon caractère, qui nous rend tout naturellement doux et aimables, faciles à vivre, gais, bons camarades;

L'amour du travail, précieuse disposition, opposée à la fainéantise et à la légèreté, qui, dès l'enfance et par une sorte d'instinct, nous fait aimer nos devoirs d'état, et préférer aux bagatelles une vie sérieuse, occupée, utile;

L'ordre et l'économie, qui font le jeune homme rangé, sobre, content de peu, propre, exact, économe sans être pingre;

La probité ou l'honnêteté, disposition excellente et heureusement très commune dans les rangs de notre jeunesse ouvrière, qui nous donne instinctivement l'horreur, non seulement du vol, mais de l'indélicatesse, et qui ferait préférer de tout souffrir plutôt que de dérober un sou;

La modestie, qualité singulièrement rare dans la jeunesse française, opposée à l'amour-propre, à la vanité, à la gloriole; elle nous porte à ne point parler de nous-mêmes sans nécessité, à ne pas faire montre du bien que

Digitized by Google

nous faisons, et à ne pas rechercher les compliments ni le bruit;

La franchise, bonne et sympathique disposition naturelle, qui nous donne l'horreur de la duplicité et du mensonge, qui nous fait nous montrer tels que nous sommes, le cœur sur la main, incapables de tromper ;

La prudence, sagesse pratique, très rare à ton âge, mon cher Jacques, qui empêche la franchise, le bon cœur et nos autres qualités de dépasser la mesure et de dégénérer en défauts: la franchise, en inconséquence; le bon cœur, en bonasserie; la générosité, en duperie ou en prodigalité ; l'ordre et l'économie, en avarice, etc.

Toutes ces qualités ou vertus naturelles sont excellentes sans doute, mais elles ne suffiraient pas pour faire de toi un chrétien. A elles seules, elles ne feraient de toi qu'un honnête homme selon le monde. Et pourquoi cela? C'est parce qu'elles viennent simplement de notre naturel plus ou moins heureux, et non point de la grâce de JÉSUS-CHRIST, laquelle seule fait le chrétien.

Quoique fort bonnes en elles-mêmes, nos vertus naturelles ne deviennent méritoires pour le ciel que lorsque nous avons soin de les sanctifier par la religion et la piété. Il n'y a de vraies vertus chrétiennes, dit le grand Évêque et Docteur Saint Augustin, que là où se trouve la vraie piété chrétienne ; et Notre Seigneur JÉSUS-CHRIST nous apprend lui-même dans son Évangile que si nous ne lui demeurons pas unis par la grâce, la foi et l'amour, nous resterons stériles pour l'éternité, et semblables à des ramaux desséchés. « *De même que le rameau ne peut point* « *porter de fruit par lui-même, s'il ne demeure uni au cep;* « *de même vous,* nous dit-il à tous, *si vous ne demeurez en* « *moi. Sans moi, en effet, vous ne pouvez rien.* »

Tu le vois, cher enfant: les vertus qui ont pour prin-

Digitized by Google

cipe JÉSUS-CHRIST et sa grâce, sont seules vivifiées par la sève divine ; seules, elles portent des fruits pour la vie éternelle ; seules, elles sont des vertus chrétiennes.

« Mais alors à quoi servent les vertus naturelles si elles ne sont pas méritoires pour le ciel ? » — Elles sont très utiles, en ce sens qu'elles préparent notre esprit et notre cœur à recevoir sans obstacle la grâce du bon DIEU, et qu'ainsi elles nous facilitent beaucoup l'acquisition et l'exercice des vertus chrétiennes. Par exemple, tu es naturellement porté à la douceur et au bon caractère : il est évident que, pour pratiquer la patience et la douceur chrétiennes, tu auras bien moins de peine que tel ou tel de tes camarades, qui est naturellement violent et emporté. Ainsi encore, si par suite d'un tempérament bien réglé, tu détestes les choses déshonnêtes, il te sera bien plus facile de te garder chaste et pur, que tel pauvre jeune homme qui se sent naturellement porté aux mauvaises passions.

On pourrait comparer le bon naturel à une terre excellente, où le travail du laboureur est facilité par l'absence de pierres, de racines, et par la qualité même du sol ; la semence y germe sans difficulté, et, moyennant une culture ordinaire, y produit une riche moisson. Un mauvais naturel, au contraire, est comme une terre rocailleuse, rebelle à la culture, où le pauvre laboureur rencontre toutes sortes de difficultés pour la préparation et pour la récolte de la moisson,

Mais, pour qu'une terre, bonne ou mauvaise, produise quelque chose, il faut la cultiver, n'est-il pas vrai ? et, quelles que puissent être tes heureuses dispositions naturelles, mon bon Jacques, si tu ne les cultive pas, ou si tu les cultives mal en négligeant la prière et les sacre-

Digitized by Google

ments, tu n'en retireras rien ou presque rien pour ton salut.

Bien mieux que cela: si, te reposant sur ta bonne nature, tu ne te donnes pas la peine d'acquérir les vraies vertus chrétiennes en servant généreusement JÉSUS-CHRIST, tes bonnes qualités, loin de te profiter, deviendront pour toi un piège; c'est par là que le démon te prendra et te perdra; il te persuadera tout doucement que tu n'as pas besoin de te gêner ni de te donner tant de mal pour être chrétien, puisque tu as déjà un si bon cœur, un si bon caractère; puisque tu es laborieux, honnête, estimé de tout le monde, etc.

Au point de vue religieux, tu en arriveras à cet état d'abaissement où je voyais l'autre jour une vieille dame qui, depuis près de quatre-vingts ans, avait absolument abandonné le service de DIEU, et qui, se confiant à ses vertus naturelles, disait tranquillement: « Moi, je n'ai pas besoin de prier, ni de me confesser, ni d'être chrétienne. Si je faisais tout cela, je n'en serais pas meilleure. Je n'ai jamais fait de mal à personne; j'ai fait du bien aux autres tant que j'ai pu; je n'ai jamais manqué à mes devoirs de fille ni d'épouse. Je n'ai rien à me reprocher. »

C'est là ce qu'on appelle la religion de l'honnête homme, c'est-à-dire la religion de ceux qui n'en ont pas, ou bien encore une manière honnête de n'avoir pas de religion. La « religion » des vertus naturelles n'empêchera jamais personne d'aller en enfer. Heureusement pour elle, la pauvre vieille de tout à l'heure s'est convertie deux mois avant de mourir, à l'âge de quatre-vingt-treize ans.

Répétons-le donc en terminant: les vertus naturelles sont excellentes, très utiles, mais elles ne suffisent point;

Digitized by Google

pour les rendre chrétiennes et méritoires, il faut les sanctifier par la foi et par la pratique de la foi. Le chrétien doit sans doute être « honnête homme, » mais il doit être l'enfant de DIEU, le fidèle serviteur de DIEU, le vrai disciple de JÉSUS-CHRIST, l'homme de la foi et de l'Évangile; en un mot, il doit être chrétien.

III

Comment on acquiert les vertus chrétiennes et comment on les doit pratiquer

Pour acquérir les vertus chrétiennes, sans lesquelles on n'est pas véritablement disciple de JÉSUS-CHRIST, il faut, avant tout, les bien connaître.

Pour cela, il faut, mon cher Jacques, lire et méditer l'Évangile. L'Évangile est, comme tu le sais, le récit abrégé des exemples et des règles de sainteté que nous a laissés Notre-Seigneur. C'est comme le miroir de toutes les vertus chrétiennes, lesquelles ne sont, comme nous l'avons vu, que les vertus de JÉSUS-CHRIST communiquées par la grâce à ses fidèles. Imiter JÉSUS-CHRIST, se bien pénétrer des paroles et des exemples de JÉSUS-CHRIST, telle est la première condition pour connaître et, par conséquent, pour acquérir les vertus chrétiennes. On ne peut pas acquérir ce qu'on ne connaît pas.

Puis, il faut chercher à les étudier dans les bons livres de piété que l'Église a approuvés et qu'elle recommande davantage. Dans ces petites causeries, nous n'allons que résumer et mettre à la portée des jeunes gens les excellentes leçons contenues dans ces livres. Tout ce qu'on appelle livres de piété n'est pas également bon et utile. Dernière-

Digitized by Google

rement, un jeune homme m'apportait, tout effaré (et il y avait de quoi), un de ces prétendus « bons livres » qui traitait du sacrement de Pénitence. Ce qu'il y avait là dedans est inimaginable : un examen de conscience d'une soixantaine de pages (!), écorchait, pressurait si bien ou plutôt si mal la conscience du pauvre lecteur, que celui-ci se trouvait lardé, à chaque page, de vingt-cinq ou trente soi-disant gros péchés mortels ; tout était péché mortel ; suivant l'absurde auteur, on ne pouvait pas faire un pas, ni dire un mot, sans faire une demi-douzaine de péchés mortels. C'était un de ces nombreux livres, soi-disant de piété, dont le jansénisme et le gallicanisme ont inondé notre pauvre France depuis plus de deux siècles. Ces livres-là sont une vraie peste, et je te les dénonce pour maintenant, pour plus tard, pour toujours.

Mais comme tu ne peux pas juger de cela à toi tout seul, consulte sur tes lectures et sur les livres que l'on te prête ou que l'on te donne, ton directeur spirituel, ou quelque autre prêtre connu pour son dévouement au Saint-Siège, pour son savoir et pour sa vertu. Je t'ai déjà recommandé, en général, et je te recommande encore les Vies de Saints, surtout celles qui ont été écrites par des témoins contemporains, ainsi que les livres de piété écrits par les Saints.

Outre ces deux premiers moyens d'acquérir les vertus chrétiennes et de les pratiquer avec ferveur et avec prudence tout à la fois, je te recommande l'ouverture de cœur la plus entière avec le guide de ton âme, avec ton confesseur. Et je ne parle pas simplement ici de la sincérité dans la confession ; je parle, remarque-le bien, mon enfant, de cette bonne « ouverture de cœur » qui met notre père spirituel au courant de tout ce qui concerne de près ou de loin les affaires de notre conscience, de nos

Digitized by Google

tentations, par exemple, des difficultés spéciales que nous rencontrons dans le service du bon DIEU, de nos défauts naturels, de nos tendances bonnes ou mauvaises, du bien que nous faisons et que nous aimons davantage, etc. Les directions que te donnera ton père spirituel à cette occation seront pour toi d'une utilité immense; elles développeront dans ton âme des germes précieux, empêcheront les illusions et t'aideront extraordinairement à pratiquer les vertus chrétiennes.

Et puis, mets-toi à l'œuvre, résolûment et sans remettre à demain, suivant cette simple et admirable règle de saint François de Sales : « Je n'ai pas l'habitude de remettre à demain ce que je puis faire aujourd'hui. Qui sait si j'aurai un demain ? » Mets-toi à l'œuvre avec la ferme volonté d'acquérir à tout prix ces belles vertus, si chères au Cœur de Notre-Seigneur et aux regards maternels de la Sainte-Vierge.

« Très-bien ; mais par où commencer? » — Assurément, mon cher Jacques, il y a un certain ordre à suivre dans la conquête des vertus chrétiennes; toute conquête suppose un plan de campagne. « Il faut, dit saint François de Sales, préférer les plus excellentes et non pas les plus apparentes, les meilleures et non pas les plus estimées. » Il faut préférer les vertus qui sont le plus conformes à notre état, à notre vocation, à notre âge, aux conditions spéciales où nous nous trouvons, et non point celles qui s'adaptent le mieux à nos goûts.

Outre les vertus plus générales que nous devons tous pratiquer de notre mieux, il y a certaines vertus spéciales qui répondent plus directement aux devoirs spéciaux de notre état. Ainsi, un enfant, un écolier, un apprenti doit s'appliquer tout particulièrement au respect de ses Supé-

Digitized by Google

rieurs et à l'obéissance ; un jeune homme, tout particulièrement à la chasteté, à la persévérance dans la fréquentation des sacrements, à la fuite des mauvais camarades et des mauvais plaisirs ; un jeune soldat, à la tempérance, à l'énergie contre le respect humain, aux bonnes mœurs, au respect de la discipline ; un commerçant, à la probité et à la sanctification du dimanche. Et ainsi de suite. Autre, en effet, doit être la piété d'un ouvrier, autre celle d'un enfant, autre celle d'un Religieux, ou d'un homme du monde, ou d'un laboureur. Tous nous sommes appelés à chanter, à la gloire de notre DIEU, le même morceau de musique, sous la direction de Notre-Seigneur ; mais chacun de nous, suivant sa voix, c'est-à-dire sa vocation particulière, est chargé d'exécuter sa partie. L'ensemble forme un admirable concert qui retentit jusque dans l'éternité et qu'accompagnent les neufs Chœurs des Anges.

« Mais ne vaudrait-il pas mieux s'efforcer d'acquérir toutes les vertus à la fois ? » — En théorie, ce serait sans doute meilleur ; mais en pratique, et vu notre faiblesse, il ne nous est pas possible d'entreprendre un si grand travail : « Qui trop embrasse mal étreint, » dit le proverbe.

Il faut faire ici comme ce vieillard dont parle la fable et qui avait parié avec trois jeunes gens robustes de rompre tout un faisceau de flèches contre lequel ils venaient de s'escrimer en vain tous les trois. Le bon vieux coupa la corde qui liait ensemble les susdites flèches, et, les prenant une à une, il les brisa très-facilement. Ainsi faut-il faire vis-à-vis des vertus dont le beau et puissant faisceau est présenté à chacun de nous. Divisons le travail et prenons les vertus une à une, afin de ne pas nous consumer en vains efforts, comme les jeunes gens dont nous venons de parler.

Digitized by Google

Veux-tu, mon cher Jacques, que je te donne à cet égard un précieux conseil? Commence bravement par la vertu qui te manque le plus, qui te coûte le plus, qui est le plus directement opposée à ton défaut dominant. Tu es vaniteux, vantard, content de toi? Applique-toi ferme à acquérir l'humilité, et cela pendant des semaines, des mois, des années, s'il le faut, sans lâcher pied. Saint François de Sales ayant remarqué dès son enfance qu'il était fort porté à la violence et à la colère, s'appliqua presque uniquement pendant toute sa vie à conquérir et à conserver la douceur; et c'est là ce qui a fait de lui cette merveille de vertu que chacun admire.

Cette vertu, opposée à ton défaut dominant, deviendra ainsi, aux yeux de DIEU et de ses Anges, le signe spécial auquel le ciel te reconnaîtra pour un chrétien véritable, pour un homme de foi, de courage, pour un vrai soldat de JÉSUS crucifié. Elle sera comme le fond de ta vie spirituelle, sur lequel viendront successivement se placer et se nuancer, comme dans une belle tapisserie, toutes les fleurs, tout le travail des autres vertus.

Tous les Saints ont eu cette vertu de fond, cette vertu dominante, et c'est elle qui les a principalement sanctifiés. Telle a été, pour saint François d'Assise, la vertu chrétienne de pauvreté et de détachement; pour saint Vincent de Paul, la charité envers les malheureux; pour saint François de Sales, la douceur, comme nous venons de le dire; pour saint François Xavier, le zèle des âmes; pour saint Charles Borromée, l'amour de l'Église; pour saint Bernard, l'amour de la Sainte-Vierge, etc.

Encore une observation générale fort importante: nous devons tous avoir, en un certain degré, toutes les vertus chrétiennes; l'absence *totale* d'une seule d'entre elles paralyserait les autres et serait la ruine de notre âme.

Digitized by Google

Ainsi, si tu étais un avare, tu aurais beau avoir toutes les autres vertus, ton avarice te perdrait, et toutes tes vertus ne t'empêcheraient pas d'aller en enfer. De même, si tu avais de mauvaises mœurs. Quand il fait bien froid, si une seule fenêtre reste ouverte dans un appartement, on est sûr d'y geler, quand même toutes les autres fenêtres seraient fermées avec soin. Si l'on venait à frapper mortellement un seul des organes essentiels de ton corps, ton estomac ou ta poitrine, ou ton cerveau, tous les autres organes auraient beau être parfaitement sains, tu n'en mourrais pas moins.

Il est certain cependant que, parmi les vertus chrétiennes, il y en a qui sont plus fondamentales, et que tous les chrétiens doivent les pratiquer partout et toujours. Ces vertus-là sont à la vie de notre âme ce que le sel est à nos repas : sans le sel, tous les mets sont insipides ; le sel seul leur donne de la saveur.

C'est, avant tout, la foi ; puis, l'espérance, a laquelle il faut joindre la crainte de DIEU ; puis, la charité ; puis, la vertu de religion ou l'adoration, la vertu de pénitence, l'humilité, la douceur, la vertu de pauvreté, la chasteté, l'obéissance et la patience. — Avec la grâce de DIEU nous les étudierons les unes après les autres. Commençons par la foi, qui les supporte toutes, comme la terre porte et enfante toutes les fleurs d'un beau jardin.

Digitized by Google

CHAPITRE II

LA FOI

I

Ce que c'est que la vertu de foi, et comment Notre-Seigneur nous la donne.

Écoute bien, mon cher Jacques. Voici un des sujets les plus importants, surtout pour toi qui es obligé, par état, de vivre dans un milieu peu chrétien, où JÉSUS-CHRIST est peu ou mal connu, et où trop souvent les idées des gens valent encore moins que leurs mœurs.

La vertu de foi est cette vertu chrétienne qui nous fait recevoir avec humilité et amour tout ce que Notre-Seigneur nous enseigne par son Église.

Avoir la foi, c'est avoir cette disposition-là ; c'est être soumis, d'esprit et de cœur, à l'enseignement de l'Église catholique qui est, comme tu le sais, la seule véritable Église de JÉSUS-CHRIST ; et, par conséquent, c'est croire du fond du cœur toutes les vérités que nous enseignent le Pape et les Évêques, Ministres de JÉSUS-CHRIST et Pasteurs de l'Église. Ne point avoir la foi, c'est, pour une raison ou pour une autre, vivre en dehors de cet enseignement divin, et être privé, par conséquent, des lumières

Digitized by Google

de la religion véritable. Pour nous autres baptisés, qui vivons en pays chrétien, ne point avoir la foi, c'est refuser de croire tout ou partie de ce qu'ils nous enseignent à tous, de la part de JÉSUS-CHRIST.

JÉSUS nous donne la vertu de foi, comme il nous donne toutes les autres vertus. Elle nous vient de lui, comme la lumière nous vient du soleil. JÉSUS, DIEU vivant, est la lumière et la vie de nos âmes, et c'est lui qui tire de son divin Cœur, pour le communiquer au nôtre, cette parfaite soumission de l'intelligence et du jugement, laquelle est comme l'âme de la vertu de foi, et nous fait recevoir avec amour l'enseignement divin.

« Et comment Notre-Seigneur nous donne-t-il la foi? » — Le voici. JÉSUS nous donne la foi, *extérieurement* par son Église, *intérieurement* par sa grâce. Pendant qu'au dehors il nous parle par le ministère de ses Envoyés, qui sont le Pape, les Évêques et les Prêtres, il nous donne au dedans la grâce de la foi, qui nous incline à croire de cœur et à professer de bouche toutes les vérités qui nous sont enseignées de sa part.

Les Pasteurs de l'Église catholique ont reçu, et ont seuls reçu du Sauveur la mission de prêcher aux hommes la Religion et ses salutaires vérités. C'est par eux, c'est par le Pape et les Évêques que JÉSUS-CHRIST nous enseigne. Il leur a dit en la personne de saint Pierre et des Apôtres: « *Recevez le Saint-Esprit. De même que mon Père m'a* « *envoyé, moi, à mon tour je vous envoie. Allez donc ; enseignez* « *toutes les nations ; apprenez-leur à observer mes lois.* « *Prêchez la nouvelle du salut à toute créature ; celui qui* « *vous croira sera sauvé, et celui qui ne vous croira pas* « *sera damné. Celui qui vous écoute, m'écoute moi-même ;* « *celui qui vous méprise, me méprise. Et voici que je suis* « *moi-même avec vous jusqu'à la fin des siècles.* »

Digitized by Google

Il a dit au premier Pape, à saint Pierre : « *Tu es Pierre,* « *et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les puissances* « *de l'enfer ne l'emporteront point contre elle. C'est à toi* « *que je donnerai les clefs du royaume des cieux, et tout* « *ce que tu auras lié sur la terre, sera lié dans les cieux ;* « *et tout ce que tu auras délié sur la terre, sera délié dans* « *les cieux.* »

En vertu de ces paroles du Fils de DIEU, le Pape, successeur de saint Pierre, et les Évêques, successeurs des Apôtres, enseignent le monde depuis bientôt dix-neuf siècles; et leur autorité est l'autorité même de JÉSUS-CHRIST. Le Pape, héritier des promesses faites à saint Pierre, possède la plénitude de cette autorité divine ; et c'est pour cela qu'il est infaillible lorsqu'il enseigne les vérités de la foi. Tous les hommes, sans exception, sont tenus de se soumettre à son autorité et, par conséquent, de croire à ses enseignements, sans se permettre de les discuter. Il n'est pas plus permis de discuter les enseignements du Pape, Vicaire de JÉSUS-CHRIST, que de discuter les enseignements de JÉSUS-CHRIST lui-même. Ecouter le Pape, c'est écouter JÉSUS-CHRIST.

Les Évêques eux-mêmes sont obligés à cette soumission, parce que le Pape est leur Supérieur comme le nôtre ; voilà pourquoi en écoutant les Évèques catholiques, c'est-à-dire fidèles au Pape, nous écoutons le Pape lui-même, et nous sommes assurés de ne pas nous tromper.

Les Prêtres étant les aides et les coopérateurs des Évêques, nous devons les écouter comme si nous entendions nos Évêques. Telle est la règle vivante, la règle divine et infaillible de la foi : l'enseignement du Pape, répété et expliqué par nos Évêques, et arrivant jusqu'à nous par le ministère de nos Prêtres. O mon cher Jacques, comme c'est grand ! n'est-ce pas ? comme c'est simple et comme c'est beau !

Digitized by Google

La soumission à l'enseignement infaillible de l'Église est ainsi la condition première de notre foi ; et l'objet de notre foi, ce sont les vérités que les Pasteurs de l'Église nous apportent de la part de JÉSUS-CHRIST.

Et voilà comment JÉSUS nous donne extérieurement la foi. Comprends-tu bien cela, mon très cher enfant ?

En même temps, il nous la donne intérieurement par sa grâce. Sans la grâce, nous aurions beau entendre prêcher les Prêtres, les Évêques et même le Pape, cela ne nous donnerait point la foi. En effet, comme toutes les autres vertus chrétiennes, la foi est un don surnaturel, une grâce du bon DIEU ; et c'est JÉSUS qui la répand en nous du haut du ciel, de la part de son Père. Pendant que ses Ministres nous parlent au dehors, JÉSUS s'approche intérieurement de notre âme : il frappe à notre porte ; et lorsque nous écoutons sa voix, nous lui ouvrons l'entrée de notre cœur. Alors la lumière divine brille en notre âme, et l'éclaire comme un beau ciel ; l'Esprit de JÉSUS-CHRIST, qui est le Saint-Esprit même, ouvre notre cœur aux vérités saintes que prêche l'Église ; il nous les fait goûter ; il nous les fait aimer ; et c'est ainsi que, par sa grâce, il nous donne intérieurement la foi.

Or, cette grâce de la foi, il ne la refuse à personne ; et tous ceux qui ont le bonheur d'entendre extérieurement les enseignements des Prêtres de JÉSUS-CHRIST peuvent, s'ils le veulent, avoir la foi. S'ils ne croient pas, c'est qu'il y a quelque chose qui cloche dans leurs dispositions.

La foi est le premier don de JÉSUS-CHRIST et de sa grâce. Elle est le fondement de tout l'édifice spirituel de ton salut et de ta sanctification. Elle est la racine qui produit et porte toutes les vertus. Sans elle, il n'y a point de chrétien. Plus elle est vive et profonde, plus la vie chrétienne est vigoureuse.

Digitized by Google

O mon enfant, mon cher enfant : si tu savais quel est ce don de DIEU ! Tu le possèdes, comme un enfant à qui l'on aurait donné ce magnifique diamant qui ornait jadis la couronne royale de France, et qu'on appelait *le Régent*; il valait plus de deux millions. L'enfant l'aurait pris dans ses petites mains : il l'aurait certes trouvé très beau ; mais il n'en aurait point soupçonné la valeur. Ainsi faisons-nous, nous autres enfants de DIEU et de l'Église : DIEU merci ! nous avons la foi ; nous sommes soumis d'esprit et de cœur à JÉSUS et à sa sainte Église ; et cependant il demeure vrai de dire et de répéter que nous ne connaissons point notre trésor, et que nous n'en comprendrons vraiment le prix qu'à la lumière de l'éternité.

En attendant, tenons-le ferme, notre divin diamant, et ne laissons personne nous le voler, ni le démon au dedans, ni le monde au dehors.

II

Que, pour croire raisonnablement, il n'est pas nécessaire de comprendre.

Pour croire les vérités que l'Église nous enseigne infailliblement au nom de JÉSUS-CHRIST, il n'est pas le moins du monde nécessaire de les comprendre. Il suffit de les connaître bien clairement, bien nettement ; et pour cela, il suffit d'écouter les Pasteurs de l'Église.

Il en est qui disent : « Je ne crois que ce que je comprends. » Tu as dû, mon brave enfant, entendre souvent répéter cette noble sottise. Ceux qui la soutiennent sont d'orgueilleux cornichons.

Des cornichons, parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils

Digitized by Google

disent. En effet, s'ils ne croyaient que ce qu'ils comprennent, ils ne croiraient rien, absolument rien, en quoi que ce soit. Ils ne croiraient pas qu'ils existent, car l'existence est un grand et incompréhensible *mystère*, c'est-à-dire une vérité que l'on peut parfaitement connaître et constater, mais qu'on ne peut pas comprendre. Comment existes-tu? Comment existent-ils? Qu'est-ce que la vie? Jamais ils ne le comprendront; pas plus que toi ; pas plus que personne au monde.

S'ils ne croyaient que ce qu'ils comprennent, ils ne croiraient pas à la lumière qui les éclaire ou qui les éblouit, à la chaleur qui les réchauffe ou qui les brûle, à la terre qui les porte, à l'air qu'ils respirent, aux arbres et aux plantes qui poussent autour d'eux, à l'eau qui coule, au vent qui souffle, aux aliments qu'ils mangent et qu'ils digèrent, au feu qui fait fondre les métaux et durcir les œufs; ils ne croiraient à rien de ce qu'ils voient, de ce qu'ils entendent, de ce qu'ils touchent. Jamais, en effet, ils n'ont compris, jamais ils ne comprendront, jamais personne ne comprendra *le fond* de tout cela. La nature, dont l'existence est absolument certaine, est un immense mystère, composé d'autant de petits mystères qu'il y a en elle d'éléments et de créatures. Et elle est un mystère, parce qu'elle est l'œuvre directe de DIEU, et que DIEU est incompréhensible en ses œuvres, aussi bien qu'en lui-même.

Or, la Religion étant l'œuvre directe de DIEU, tout comme la nature, et à un degré plus excellent encore, n'est-il pas tout simple que les vérités de la Religion soient des mystères, comme les vérités de la nature ? Tout ce qui sort des mains de DIEU, porte le cachet et comme la marque de DIEU ; or, cette marque, c'est d'être incompréhensible. Chose bien frappante ! il n'y a d'incom-

Digitized by Google

préhensible que ce qui vient directement de DIEU, c'est-à-dire la Religion et la nature. Tout le reste, tout ce qui vient des hommes, est ou compréhensible, ou absurde : compréhensible, c'est-à-dire au niveau de la raison ; absurde, c'est-à-dire contraire à la raison. Les vérités de la Religion sont *au-dessus* de la raison.

Tu vois donc, mon bon Jacques, que ceux qui prétendent ne vouloir croire que ce qu'ils comprennent, ne savent pas ce qu'ils disent ; en d'autres termes, et sauf le respect que je leur dois, ce sont des cornichons.

Mais, comme je le disais tout à l'heure, ce sont « d'orgueilleux cornichons, » encore plus orgueilleux que cornichons. Le vinaigre domine dans leur bocal. Et en effet, c'est précisément pour mater et contenir l'orgueil de la raison humaine que le bon DIEU a voulu que l'homme, même le plus savant, ne pût rien comprendre de ce qui vient directement de son Créateur. Il nous a, pour ainsi dire, enveloppés de mystères naturels et surnaturels, afin de nous rappeler sans cesse sa toute puissance et notre faiblesse.

Je le demande à tout homme sensé, est-il difficile de croire les mystères de la Religion, quand on se rappelle tout cela ?

La foi humilie, non la raison, mais l'orgueil de la raison ; et, en cela, elle nous rend à tous un fameux service. Comme le dit admirablement l'Apôtre saint Paul, « *elle détruit les prétentions de la science humaine, et tout ce qui s'élève orgueilleusement contre la science de* DIEU ; *elle courbe notre intelligence sous le joug de* JÉSUS-CHRIST. »

Il y a donc deux motifs pour lesquels nous devons croire, sans les comprendre, les vérités révélées : c'est d'abord parce qu'elles portent le cachet des choses divines, et ensuite, parce que cette soumission de notre esprit est le remède direct de notre orgueil naturel.

Digitized by Google

En ce monde, mon cher enfant, nous n'avons pas les yeux que nous aurons dans l'autre : dans l'éternité, nous serons capables de voir DIEU face à face, dans les splendeurs de la gloire, et, en partie du moins, nous comprendrons alors ce que nous croyons maintenant ; mais en ce monde, les pauvres yeux de notre esprit ressemblent un peu aux yeux des chouettes. « Car, dit saint François de Sales, comme la chouette a bien la vue assez forte pour voir la sombre lumière de la nuit sereine, mais non pas toutefois pour voir la clarté du midi, laquelle est trop brillante pour être reçue par des yeux si troubles et imbéciles : ainsi, notre entendement, qui a bien assez de force pour considérer les vérités naturelles, ne saurait pas néanmoins, même avec la lumière de la foi, atteindre jusqu'à la vue des vérités divines en elles-mêmes. »

Et le bon Saint ajoute : « L'esprit humain est si faible que, quand il veut trop curieusement rechercher les causes et raisons des choses divines, il s'embarrasse et entortille dans les filets de mille difficultés, desquelles par après il ne se peut déprendre. Il ressemble à la fumée ; car en montant, il se subtilise, et en se subtilisant, il s'évanouit ; et au lieu de parvenir à la science de la vérité, il tombe en la folie de sa vanité. Les orgueilleux chercheurs sont comme les gens qui sont affligés du *vertigo*, ou tournoiement de tête : il leur est avis que tout tourne sens dessus dessous autour d'eux, bien que ce soit leur cervelle et imagination qui tournent et non pas les choses. » Tels sont, mon petit Jacques, les beaux esprits d'estaminet et d'atelier qui disent parfois d'un air crâne : « Je ne crois que ce que je comprends. »

Nous autres chrétiens, nous croyons tout simplement et très raisonnablement ce que le bon DIEU a daigné nous révéler sur lui-même et sur ses œuvres, et nous nous

Digitized by Google

soumettons avec bonheur à l'autorité de l'Église, qui ne peut pas plus se tromper que nous tromper. Quand on est sûr de l'absolue vérité d'une chose, ne faut-il pas l'admettre, qu'on la comprenne ou non? Rien de plus logique, rien de plus raisonnable.

Pour avoir la foi, on n'a pas besoin d'être savant; il suffit d'être sincère et humble. La science, quand elle est unie à un simple amour de la vérité, élève sans doute et fortifie beaucoup la foi; mais enfin on peut avoir une foi très excellente sans posséder cette science.

C'est ce que disait un jour le grand Docteur franciscain saint Bonaventure à un humble petit Frère de sa Communauté, nommé Frère Gilles et que l'Église a placé au rang des Bienheureux. Pendant que saint Bonaventure travaillait, Frère Gilles était entré dans sa cellule; et comme le Saint était resté absorbé dans son travail, le petit Frère s'était mis à genoux derrière lui, le contemplant avec une religieuse admiration. « Que fais-tu là, Frère Gilles? lui dit le saint Docteur lorsqu'il vint à l'apercevoir. — Ah! mon Père, répondit Frère Gilles, je pense que tu es bien heureux d'être si savant. Nous autres ignorants, nous sommes comme de pauvres bêtes, nous ne comprenons rien, et nous ne pouvons pas, comme toi, aimer le Seigneur JÉSUS-CHRIST. — Que dis-tu là, Frère Gilles? s'écria saint Bonaventure. Est-ce que tu t'imagines que, pour aimer JÉSUS-CHRIST, il faut être savant? Si tu as le cœur plus pur et plus humble, saché, Frère Gilles, que tu peux aimer le Seigneur ton DIEU plus parfaitement que le plus grand Docteur. — Quoi! répliqua le petit Frère tout émerveillé, je puis aimer JÉSUS autant que toi, mon Père? — Autant que moi et plus que moi, répondit le Saint, si ton cœur est plus pur que le mien. » Là-dessus le bienheureux Frère Gilles, tout ravi de joie, entre en extase, et lorsqu'il

Digitized by Google

fut revenu de son ravissement, le visage encore rayonnant de lumière et le cœur tout embrasé du divin amour, il sortit du couvent, et, parcourant les rues d'Assise, il arrêtait tous les passants en disant : « O mes frères, mes frères, réjouissez-vous avec moi ; car, si nous le voulons, nous pouvons aimer le bon DIEU autant que le grand Docteur Bonaventure ! »

Oui, mon bon Jacques, tu peux croire et aimer autant et même plus que les plus savants théologiens. Dans l'ordre de la grâce, les savants, ce sont les vrais fidèles, les humbles, les saints, les hommes de prière et d'amour. Notre-Seigneur l'a déclaré lui-même lorsqu'il a dit : « *Je « vous rends grâces, ô mon Père, Seigneur du ciel et de la « terre, de ce que vous avez caché ces choses aux savants et « aux habiles, et les avez révélées aux humbles. Oui, mon « Père, c'est ainsi que vous l'avez voulu.* » Aussi voit-on parfois de pauvres petits Frères convers, de simples Religieuses, avoir plus de lumières, dans les choses de la foi et de la piété, que les plus habiles Docteurs.

Donc, mon enfant, la science requise pour avoir une grande foi, une foi vive et ardente, c'est la science de l'humilité, de la pureté et de l'amour. Je te la souhaite de tout mon cœur, et t'engage à la demander instamment au bon DIEU.

Digitized by Google

CHAPITRE III

LA FOI ET L'ESPRIT DE FOI

I

Qu'entre la foi et l'esprit de foi il y a une très grande différence.

Il y a différents degrés dans la foi. Cela varie presque à l'infini : depuis le pauvre jeune homme mondain, ignorant, étourdi, indifférent, qui conserve tout juste assez de foi pour pouvoir être sauvé, jusqu'au grand Saint, tout resplendissant des lumières célestes, tout perdu en JÉSUS-CHRIST.

Ces degrés dans la foi sont les innombrables échelons de l'échelle de Jacob, qui de la terre s'élève jusque dans les cieux. Comme la lumière va toujours grandissant depuis le lever de l'aurore jusqu'à la splendeur du grand jour, toujours la même quant à la substance, mais différente quant à la mesure ; ainsi la « Lumière de vie. » JÉSUS-CHRIST, se lève dans le ciel de nos âmes et les illumine de degré en degré.

Au point du jour, la lumière du soleil dissipe d'abord les ténèbres de la nuit, puis fait discerner les objets, puis les fait mieux distinguer, puis enfin les éclaire pleinement, avec tous leurs détails, leurs défauts et leur beauté ; ainsi

Digitized by Google

JÉSUS, vraie lumière, nous fait d'abord discerner le bien et le mal, dissipe les ténèbres de notre âme, éclaire peu à peu nos voies, et finit, lorsque l'atmosphère de notre âme est pure de tout nuage, par y répandre ses splendeurs divines, qui font comprendre les secrets les plus intimes de la piété.

Lorsque la foi est si vive, si élevée qu'elle exerce sur notre vie une influence profonde et de tous les instants, elle s'appelle l'*esprit de foi*. L'esprit de foi est à la foi ce que l'esprit de vin est au vin, ce que la crême est au lait, ce que la richesse est à l'aisance, ce que la sainteté est à la simple vertu. L'esprit de foi est l'âme de la vie chrétienne: il réforme nos idées, nos jugements, nos affections, nos tendances, nos goûts, nos habitudes ; il nous donne une grande délicatesse de conscience, en éclairant jusqu'aux moindres replis de notre cœur, et nous fait vivre de cette vie supérieure que l'on appelle pour cette raison *la vie de la foi*.

J'ai eu le bonheur de connaître des jeunes gens, et j'en connais encore, qui vivent ainsi dans une fidélité admirable à JÉSUS-CHRIST, priant beaucoup, communiant très souvent, évitant les moindres fautes, purs comme des Anges. J'en sais un en particulier, aujourd'hui devenu presque un homme et portant barbe et moustaches, qui, depuis l'âge de treize ou quatorze ans, a si bien correspondu à la grâce du bon DIEU, que sa vie était, dans toute la force du mot, une vie de foi. Ce bon enfant, au milieu des dangers de la vie de Paris, dans des bureaux qui ne valaient pas mieux que les ateliers les plus infects, trouvait moyen, grâce à la sainte Communion et à l'attention habituelle à la présence de DIEU, de vivre tout en DIEU. Il était chrétien de la tête aux pieds : chrétien dans ses jugements et ses appréciations, chrétien dans ses con-

Digitized by Google

versations, chrétien dans ses amitiés; il mettait JÉSUS-CHRIST avant tout, et donnait partout et toujours le bon exemple. Son nom était devenu synonyme de bonté, de douceur, de vraie vertu, de religion sérieuse et aimable. Parmi les membres d'une Société de jeunes gens où il s'était fait inscrire, ce bon garçon brillait comme une très pure lumière.

Sans arriver à cette perfection, il faut, mon cher enfant, y viser bravement. Commence d'abord par demander, et demander souvent à Notre-Seigneur qu'il daigne te donner une foi bien vive. « *Seigneur*, lui disaient un jour ses Apôtres, *Seigneur, augmentez en nous la foi.* » Il t'accordera l'esprit de foi, si tu le lui demandes avec humilité et persévérance; et ta vie deviendra profondément chrétienne, jusque dans ses moindres détails.

Autant la foi est commune, autant l'esprit de foi est rare; et cela, même dans les rangs des jeunes gens chrétiens. Si tu as une foi vive, elle portera sur tout. Quand tu prieras, tu ne seras pas comme tant d'autres qui ne pensent pour ainsi dire pas à ce qu'ils disent, qui oublient que le bon DIEU les voit et qu'ils lui parlent, qui s'ennuient de prier. Tu te recueilleras facilement, et aimeras à prier. Quand tu assisteras à la Messe, quand tu entreras dans une église, tu ne feras pas comme ces étourdis qui semblent ne pas croire que JÉSUS-CHRIST est présent au Tabernacle, qui rient, qui bavardent, qui tournent la tête pour voir tout ce qui se passe, qui daignent à peine se mettre à genoux. Rien qu'à ta tenue, tout le monde s'apercevra que tu sais devant qui tu es et à qui tu t'adresses. C'est une si belle chose que de voir au pied des autels un jeune homme bien pénétré de la présence du Sauveur.

Si tu as une foi vive, tu te rappelleras souvent, dans

Digitized by Google

le courant de tes journées, que DIEU te voit, qu'il est avec toi et en toi ; tu vivras pour lui, et non pour toi-même, comme le font les neuf dixièmes des gens. Ils ne vivent pas pour JÉSUS-CHRIST ; ils ne pensent qu'à leurs affaires, à leur intérêt, à leurs plaisirs ; et quand il faut qu'ils prient, Celui à qui ils s'adressent semble être pour eux comme un inconnu, comme un étranger.

Si tu as une foi vive, tu veilleras de très-près sur ta conscience ; lorsqu'il t'arrivera de tomber par fragilité dans quelque faute, tu en demanderas aussitôt et humblement pardon au bon DIEU ; et, avec l'aide de la confession fréquente, tu parviendras, mon bon enfant, à demeurer habituellement en état de grâce.

Si tu as une foi vive, elle te poussera à recevoir souvent et pieusement les sacrements, qui sont la grande source de la vie chrétienne et de la piété. On peut juger du degré de foi d'un jeune chrétien par la fréquence et la ferveur de ses communions. Tandis que tant d'autres ne vont se confesser et communier que par une sorte de nécessité ou d'usage, sans élan, sans amour, toi, mon cher Jacques, tu t'y sentiras porté avec le zèle d'un véritable enfant de DIEU.

Si tu as une foi vive, loin de prendre plaisir aux conversations et aux lectures grivoises, comme il arrive si souvent à ton âge, tu en éprouveras une profonde répugnance, et JÉSUS-CHRIST te communiquera son horreur pour tout ce qui est impur, comme pour tout ce qui est impie. Il fera de toi un travailleur consciencieux, délicat, et tu ne feras pas comme une foule d'apprentis et de jeunes ouvriers qui ne travaillent que lorsqu'on les surveille, craignant davantage le regard de l'homme que le regard de DIEU.

Enfin, si tu as une foi vive et profonde, tu souffriras

Digitized by Google

joyeusement, pour l'amour de Notre-Seigneur, les peines de tout genre qui ne manqueront pas de t'arriver ; tu feras ça et là de petites pénitences volontaires ; tu ne laisseras point passer les occasions de pratiquer la charité, le pardon des injures, la douceur. Tu t'intéresseras aux choses religieuses, à la cause du Pape ; tu tâcheras de faire du bien autour de toi, de ramener des camarades ; en un mot, tu seras un chrétien tout de bon, au dedans et au dehors.

Comprends-tu maintenant, mon enfant, l'immense différence qu'il y a entre la simple foi et l'esprit de foi ? entre un chrétien d'eau douce, comme il y en a tant, et un chrétien fervent, bien pieux, bien fidèle, comme il y en a malheureusement si peu ?

II

Des deux premiers fruits de l'esprit de foi dans le jeune chrétien.

La foi vive ou l'esprit de foi produit dans le cœur d'un jeune chrétien plusieurs grands effets dont je voudrais, mon cher enfant, t'exposer ici bien clairement et te faire apprécier l'excellence. Les deux premiers, dont nous allons dire un mot, sont des fruits si délicieux, que si tu as le goût fin, tu vas faire, en les dégustant, une vraie gourmandise spirituelle.

D'abord, l'esprit de foi fixe en notre âme Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, et, avec lui, l'Esprit-Saint et le Père céleste.

En effet, qu'est-ce que l'esprit de foi, sinon cette pleine vie de la grâce, qui, nous l'avons dit plus haut, fait de

Digitized by Google

chacun de nous le temple vivant du bon DIEU, le beau et pur sanctuaire de JÉSUS-CHRIST ? La vie de la foi, qui enfante toutes les vertus chrétiennes, comme l'eau d'un ruisseau fait germer et épanouir les fleurs d'une prairie, orne et embellit la vivante demeure de notre âme, et la rend de plus en plus digne de la majesté de son DIEU. Elle fait que JÉSUS-CHRIST développe en nous avec bonheur la vie de la grâce, qu'il est dans notre cœur comme dans sa propriété, comme chez lui ; il y fait ce qu'il veut ; il n'y est gêné par aucun obstacle. Là, JÉSUS se repose avec délices, et se console de l'ingratitude, de la tiédeur, de l'oubli de tant de chrétiens. Ainsi que le dit saint Jérôme, l'âme de ce bon fidèle est le vrai temple de JÉSUS-CHRIST et le lieu de son repos.

Je te l'ai déjà dit autre part, mon bon et cher Jacques, c'est là la gloire des gloires et le bonheur des bonheurs. En ce monde, tout est inconstant ; et, bien que tu n'aies peut-être pas encore pu l'expérimenter par toi-même, rien n'est plus certain que le peu de confiance qu'on doit avoir dans les hommes. Le bon DIEU, lui, est le grand ami toujours fidèle, qui ne fait jamais défaut, dont le cœur ne sait point se lasser et dont l'amour adorable est toujours là pour être notre refuge, notre lumière, notre soutien, notre consolation au milieu des mille peines de la vie. Les méchants peuvent nous enlever tout : nos biens, notre réputation, notre crédit, nos amis, notre bonheur domestique, notre liberté, et jusqu'à notre vie ; mais il est un trésor que personne ne peut nous ravir : c'est JÉSUS-CHRIST, c'est le DIEU de notre cœur ; c'est sa grâce et son saint amour.

Pour toi surtout, mon enfant, dans ta condition laborieuse, souvent fort pénible, ce trésor est plus précieux encore que pour bien d'autres. Tu es comme ce pauvre

Digitized by Google

homme dont le Prophète Nathan racontait un jour les douleurs à David, et qui n'avait, pour toute richesse, qu'une pauvre petite brebis; un mauvais voisin la lui avait prise, et il ne lui restait plus rien que sa pauvreté et ses larmes. Tu auras peut-être, peut-être même as-tu déjà eu de ces moments-là dans ta pauvre vie d'apprenti et d'ouvrier. Oh ! alors, réfugie-toi, comme un vrai chrétien, dans le sanctuaire de ton âme; tu y trouveras ton DIEU, ton bon et doux JÉSUS, qui te dira avec amour : « Viens, viens à moi, mon bien-aimé ! Viens te reposer sur mon cœur, dans la paix de mon amour. Et moi aussi, j'ai souffert. Viens apprendre à saintement souffrir. Le monde te repousse? Viens à moi ; je suis ton bon Pasteur, et toi, tu es ma petite brebis, l'agneau que j'ai racheté, que j'ai lavé dans mon sang. Aime-moi, parce que je t'aime. Demeure en moi, afin que toujours je demeure en toi. »

Tel est, mon cher Jacques, le premier fruit, bien admirable et bien délicieux, n'est-il pas vrai ? que produit en nous l'esprit de foi : il fixe en nous JÉSUS-CHRIST Notre-Seigneur, le trésor des trésors, le trésor de l'éternité.

Le second n'est pas moins excellent. L'esprit de foi nous fait vivre en vrais enfants de DIEU, avec JÉSUS-CHRIST, comme JÉSUS-CHRIST, et en JÉSUS-CHRIST.

Il nous fait comprendre la dignité royale et divine de notre baptême. Il nous fait estimer par-dessus toutes choses notre titre de fils de DIEU, et nous empêche de le laisser traîner à terre, dans la poussière, parfois même dans la boue du péché mortel, comme cela arrive si souvent, hélas ! aux chrétiens vulgaires.

On raconte, dans la vie de saint Louis, notre incomparable Roi de France, que les prières et les leçons de sa

Digitized by Google

mère, la Reine Blanche de Castille, l'avaient pénétré d'une foi si vive et d'un si grand respect pour la dignité divine de son baptême, qu'il aimait à signer « Louis, de Poissy, » en souvenir du baptême qu'il avait reçu dans l'église de Poissy. Et ce qui est plus admirable encore, c'est qu'au milieu des dangers et des plaisirs de la cour, au milieu des camps, il garda intacte l'innocence baptismale, demeura très-fidèle à JÉSUS-CHRIST, et le laissa toujours pleinement régner dans son cœur et diriger toute sa vie.

Quel exemple pour toi, pour moi, pour nous tous ! Tâchons de marcher sur les traces de saint Louis. Tâchons, comme lui, de si bien fuir le mal et les occasions du mal, de si bien servir et aimer notre DIEU, que rien qu'à nous voir chacun puisse reconnaître en nous des chrétiens, de véritables enfants de DIEU.

Dis-moi, mon enfant, un fils de famille, qui porte un grand nom, doit-il jamais oublier les obligations que lui impose sa naissance ? S'il se respecte, il ne fait rien qui puisse ternir l'éclat de son nom, la noblesse de sa race. Ainsi devons-nous faire, et bien plus encore, nous chrétiens, dont la noblesse est divine : notre Père est DIEU lui-même ; notre Mère est la très-sainte et tout immaculée Vierge MARIE ; notre chef et frère aîné est JÉSUS-CHRIST, le Fils de DIEU fait homme ; notre héritage, notre patrie, c'est le ciel.

Aussi le Pape saint Léon disait-il un jour, en prêchant les fidèles de Rome dans la Basilique de Saint-Pierre : « Reconnais donc, ô chrétien, reconnais ta dignité ; et devenu, par la grâce, participant de la nature divine, garde-toi de retomber, par une voie dégénérée, dans la bassesse de ton extraction première ! Souviens-toi à quel chef tu appartiens, de quel corps tu es membre ; souviens-

Digitized by Google

toi que tu as été arraché, par le Baptême, à la puissance des ténèbres, pour être transféré dans la lumière et dans le royaume de DIEU. »

L'esprit de foi nous rappelle sans cesse ces grands souvenirs, et voilà pourquoi, en second lieu, il nous fait vivre en véritables fils de DIEU.

III

De trois autres fruits très excellents que produit en nous l'esprit de foi.

L'esprit de foi produit encore dans les âmes bien fidèles trois effets non moins excellents que les deux dont nous venons de parler. En écoutant ce que je vais t'en dire, demande au bon DIEU, mon cher Jacques, de t'accorder la foi vive et efficace qui produit ces fruits bienheureux.

L'esprit de foi nous éclaire dans les voies de la piété. Au service de Notre-Seigneur, nous sommes des voyageurs qui de la terre allons au ciel. Or, pour marcher droit, pour marcher d'un pas assuré et rapide, il faut y voir bien clair. Quand on n'a pas une foi vive, on marche dans les voies de la piété comme à tâtons, comme à la lueur douteuse du crépuscule. L'esprit de foi, au contraire, c'est la pleine lumière du grand jour, qui éclaire tout, qui nous fait tout voir, les dangers de la route, les pierres du chemin, les flaques d'eau, ainsi que les horizons et les beautés du paysage. Ce que les autres ne voient pas, la foi vive, nous le fait voir; ce qu'ils n'aperçoivent qu'à demi, elle nous le manifeste avec de splendides clartés. Elle nous fait comprendre la douceur, la nécessité de la

Digitized by Google

prière ; elle nous attire à la confession et plus encore, s'il se peut, à la très sainte Communion, qu'elle nous montre comme le grand moyen de persévérance et de sanctification. Elle nous remplit d'un ardent amour envers JÉSUS au Saint-Sacrement. Elle nous donne ce qu'on peut appeler le sens chrétien et catholique ; elle nous pénètre de l'esprit de l'Évangile ; elle nous fait discerner ce qui vient de la grâce et ce qui vient de la nature, et maintient ainsi notre âme dans une fidélité parfaite à JÉSUS-CHRIST.

L'esprit de foi ressemble à ce disque lumineux dont il est parlé dans la vie de la Bienheureuse Anna-Maria Taïgi, simple femme du peuple, épouse d'un pauvre ouvrier et mère de quatre enfants, morte en odeur de sainteté à Rome en 1837. Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, qui la conduisait par des voies tout à fait surnaturelles, lui accorda une grâce bien extraordinaire et bien précieuse : elle voyait sans cesse, des yeux de l'esprit, un grand disque tout lumineux, lequel s'obscurcissait et se couvrait de taches plus ou moins marquées, dès que la servante de DIEU s'écartait, en quoi que ce soit, de l'accomplissement parfait de la volonté divine. Cette lumière miraculeuse la guidait en toutes choses, comme la colonne de lumières et de nuée qui conduisait jour et nuit les Israélites dans le désert. Anna-Maria jouit de cette faveur inappréciable durant les vingt dernières années de sa vie.

Pour nous, mon bon Jacques, qui ne méritons pas de pareilles grâces, notre disque lumineux, c'est notre conscience, éclairée plus ou moins vivement selon que notre foi est plus ou moins vive. Prions l'adorable Maître, « auteur de la foi, » de l'augmenter en nos âmes, de l'y raviver sans cesse, afin qu'elle ne cesse jamais de nous éclairer dans les voies de son amour.

Le quatrième fruit de l'esprit de foi, également bien

Digitized by Google

désirable, consiste dans la grande force qu'il nous apporte au milieu des combats de la vie. Combats au dedans, contre nos passions et nos défauts naturels ; combats au dehors, contre le démon, le monde, les séducteurs, les méchants de toute couleur et de toute nature.

L'esprit de foi nous unit intimement au céleste Vainqueur du péché, JÉSUS-CHRIST. Appuyé sur JÉSUS-CHRIST, tu n'as plus à redouter ta faiblesse, mon enfant. « Affermis dans le Christ, qui est notre base, disait en effet saint Augustin, nous ne serons jamais ébranlés. Rien n'est plus solide que cette base. Tu es faible? soit; mais un fondement inébranlable te porte. Ne le quitte jamais ; et la force que tu ne trouves pas en toi-même, JÉSUS-CHRIST te la donnera. » C'est dans l'esprit de foi que les Saints de tous les siècles ont puisé l'héroïsme de leurs vertus, et les martyrs, l'héroïsme de leur dévouement. L'esprit de foi est l'âme de l'Église militante.

C'est lui, mon bon enfant, qui te communiquera la force de vaincre ces mille persécutions de détail, souvent bien cruelles, où le jeune ouvrier est presque partout exposé aujourd'hui. Il te fera demeurer fidèle au dedans, fidèle au dehors, fidèle jusqu'à l'effusion du sang, si cela est nécessaire. Or, ne nous faisons pas illusion: avec nos bandits révolutionnaires, ce sacrifice suprême peut parfaitement nous être demandé. Dans tous les siècles, JÉSUS-CHRIST a eu ses martyrs, c'est-à-dire ses témoins ; et cela, parmi les ouvriers comme parmi les prêtres, dans toutes les conditions, à tous les âges.

Si l'occasion s'en présente jamais, il te faudra faire comme ces vrais chrétiens, comme nos martyrs, qui puisaient dans leur foi l'énergie de leur sublime résistance. « Renoncez à votre foi, à votre DIEU, à votre Église, à vos prêtres, à votre Évangile, à votre Eucharistie, leur criaient

Digitized by Google

les juges et les bourreaux; sinon, vous allez mourir! — Eh bien! nous mourrons! » répondaient-ils. Et ils mouraient.

« Je suis chrétien! s'écriait l'un d'eux au milieu d'affreuses tortures; je suis chrétien, et je veux mourir chrétien! » Tel doit être notre cri de ralliement; tel sera, avec la grâce de DIEU, notre cri de victoire, si jamais nous en arrivons aux sanglantes extrémités que rêvent nos communards.

Sois bien sûr, mon bon Jacques, que seuls les catholiques fortement trempés sauront alors résister, et braver les persécuteurs. Alors on verra d'un côté les hommes de foi et de prière, en petit nombre, vainqueurs du démon et du monde, et de l'autre, du mauvais côté, déshonorés par l'apostasie, la foule de ces demi-chrétiens qui remplissent aujourd'hui nos rues, nos ateliers, je dirai plus, nos Œuvres et jusqu'à nos églises. Si maintenant leur foi est si molle, si débile, qu'ils n'y trouvent pas même l'appui nécessaire pour vaincre la moindre petite tentation, pour dominer les préjugés les plus vulgaires et les plus grossières passions, que feront-ils, je te le demande, en face d'ennemis dix fois, cent fois plus redoutables? Combien d'entre eux expérimenteront alors, aux dépens de leur honneur et de leur salut, la redoutable vérité de la parole du Sauveur: « *Celui qui n'est point « fidèle dans les petites choses, ne le sera point dans les « grandes.* »

Enfin, le cinquième fruit principal de l'esprit de foi, c'est de nous faire pratiquer avec ferveur les devoirs de notre état, quelque pénibles qu'ils puissent être parfois.

Les devoirs et les vertus de notre état sont toujours plus ou moins difficiles à pratiquer, ne serait-ce que parce que

Digitized by Google

cela recommence tous les jours, et qu'il n'y a rien là pour l'amour-propre. Pour ne pas te décourager, pour ne pas te fatiguer du bien, il te faudra, mon petit Jacques, ne pas perdre de vue les grandes pensées de la foi ; et c'est précisément ce que produira l'esprit de foi en ton cœur. Il viendra ranimer à tout instant ta volonté défaillante ; il te montrera le ciel et l'éternité ; il te rappellera que JÉSUS est là, avec toi, pour consoler tes tristesses, pour soutenir ta faiblesse, pour sanctifier tout ce que tu fais, tout ce que tu souffres. Dès lors, la grâce suppléera à la nature ; et, malgré tous les obstacles, tu feras bravement ton devoir : tu seras infatigable dans la prière et dans le service de JÉSUS-CHRIST ; tu seras patient dans l'épreuve ; tes journées seront pleines de mérites devant le bon DIEU ; tu jetteras d'avance tes espérances dans ce beau ciel auquel tu penseras si souvent, et où la ferveur de ta foi te fera entrevoir, à travers tes larmes, les béatitudes des éternelles récompenses.

« Le chrétien qui vit de la sorte, dit à ce sujet le grand saint Jean Chrysostome, embrasse tous les sacrifices ; car il a JÉSUS lui-même pour compagnon d'armes. » — « Sans l'esprit de foi, dit de son côté saint Augustin, la piété ne sera jamais ni élevée, ni pure, ni bonne. »

N'avais-je pas raison de te dire, mon enfant, que l'esprit de foi est un incomparable trésor, plus précieux que tout?

Digitized by Google

IV

Comment avec la grâce de DIEU, on acquiert l'esprit de foi.

« Qui veut la fin veut les moyens, » dit le proverbe. Si tu veux acquérir une foi bien vivante, bien efficace, il faut, mon cher enfant, en prendre les moyens. Il y en a beaucoup; voici les principaux que je te recommande.

D'abord et avant tout, *la prière*. Pas de prière : pas de foi vive, pas d'esprit de foi. Prière molle, prière négligée, languissante : foi languissante et misérable.

Tu as la foi, n'est-ce pas? Prie donc, puisque la foi t'enseigne que tu es sur la terre, avant tout, pour adorer, bénir et aimer le bon DIEU; en d'autres termes, pour le prier. Prie beaucoup, prie le mieux possible, de tout ton cœur; et cet usage de ta foi te fera acquérir peu à peu l'esprit de foi. « Croyons, nous dit à tous saint Augustin; croyons, afin de bien prier; et prions afin de croire de plus en plus. La foi produit la prière, et la prière affermit la foi. Sans la foi, nous ne sommes rien; et, sans la prière, nous ne pouvons rien. »

Demande souvent à Notre-Seigneur la grâce d'une foi très vive, répétant comme les Apôtres, avec une humble confiance : « Seigneur, daignez augmenter en nous la foi! » Il t'exaucera bien assurément.

Demeure autant que possible attentif à la présence de DIEU, au milieu même de tes travaux et du va-et-vient de chaque jour : c'est là la prière par excellence, la vie de prière, que tous les Saints ont pratiquée très parfaite-

Digitized by Google

ment, et à laquelle sont promises des grâces excellentes, en particulier la grâce de l'esprit de foi.

Puis, prends l'excellente habitude de lire souvent et de relire l'Évangile, comme je te l'ai conseillé plusieurs fois. L'Évangile n'est pas, comme le rêvent les protestants, le catéchisme de la foi; il est le miroir, très pur et tout divin, de la vie de la foi, laquelle se résume tout entière dans l'imitation et dans l'amour de JÉSUS-CHRIST.

A la lecture de l'Évangile, joins souvent, surtout les dimanches, pendant les heures de repos, la lecture de quelque bonne et belle vie de Saint. Les Saints ayant très fidèlement et très parfaitement vécu de la foi en imitant et aimant JÉSUS-CHRIST de tout leur cœur, le récit de leur vie est comme l'Évangile en action; c'est l'Évangile pratiqué et appliqué à tous les détails, à toutes les circonstances de la vie humaine. — Si jamais tu pouvais te procurer la *Vie des Saints* du Père Giry, ou bien encore celle de Ribadeneira, ce serait pour toi un trésor inépuisable. Ce sont deux gros volumes *in-folio*, qui valent leur pesant d'or.

En troisième lieu, avec la prière et la lecture de l'Évangile et des *Vies de Saints*, je te recommande, mon bon petit Jacques, la fréquente communion si tu veux acquérir, et conserver, et développer le trésor d'une foi vive. Le premier effet de la communion est de fortifier en nous la première de toutes les grâces, la grâce de la foi. C'est tout simple : est-ce que toute la foi ne se résume pas dans la connaissance et dans l'amour de JÉSUS-CHRIST? Et JÉSUS-CHRIST n'est-il pas lui-même en personne dans cet adorable sacrement de l'Eucharistie, que l'Église appelle par excellence « le mystère de la foi, » et qui établit entre JÉSUS-CHRIST et chacun de ses fidèles, des rapports quo-

Digitized by Google

tidiens, personnels, intimes, des rapports pleins de vie, de douceur, de consolations et de charmes?

La communion, j'entends la communion pieuse et fréquente, fait vivre JÉSUS-CHRIST avec nous et en nous; elle produit chez le chrétien un effet à peu près semblable à celui du feu vis-à-vis du charbon: de même que le feu, sans détruire le charbon, le pénètre si bien qu'il vit et brûle en lui et le change, pour ainsi dire, en feu; ainsi, par la sainte et fréquente communion, le divin Sauveur s'empare peu à peu de notre âme, de notre esprit, de notre cœur, de notre vie tout entière; il vient vivre en nous et nous transformer en d'autres lui-même. Or, qu'est-ce que tout cela, sinon la vie de la foi, la pratique de l'esprit de foi?

Donc, troisième et excellent moyen d'acquérir et de développer en nous l'esprit de foi: la communion fréquente, aussi fréquente et aussi pieuse que possible.

Au fond, tous ces moyens se résument en une idée générale très-simple; à savoir, que pour acquérir une foi de plus en plus vive, il faut la faire passer dans nos œuvres; en d'autres termes, il faut la pratiquer en toute occasion, et le mieux que l'on peut. Quand tu repasses ton couteau sur la pierre, chaque coup, chaque passe en augmente le fil et le rend plus coupant: de même, mon brave enfant, chaque œuvre de foi, chaque prière, chaque acte de pénitence, d'obéissance, d'humilité, de patience, etc., surtout chaque confession et chaque communion sont comme autant de coups de pierre à repasser, qui aiguisent ta foi et la rendent de plus en plus vive, de plus en plus parfaite. On me parlait, il y a quelques années, d'un instrument de chirurgie, dont le fil était si merveilleusement fin, que rien que de le poser sur la chair, il y

Digitized by Google

entrait comme tout seul, par le simple effet de son poids. C'est comme cela qu'était la foi des Saints, très-parfaite, merveilleuse, incomparable.

Ce n'est pas de la simple foi, mais de la foi vivante et efficace, que le bon DIEU a dit dans son Évangile : « *Celui* « *qui croit en moi, a la vie éternelle.* » Les pauvres protestants, qui, en ce point comme en tant d'autres, ont abandonné la vérité, s'imaginent bonnement que pour être sauvés, il suffit de croire que JÉSUS-CHRIST est le Fils de DIEU. C'est là une grossière erreur, que les Apôtres condamnaient déjà de leur temps. « *La Foi sans les œuvres, est une foi morte,* » disait entre autres ton Patron, l'Apôtre saint Jacques. S'il en était autrement, ce serait trop commode, en vérité ! Et nous pourrions tous suivre la règle absurde, monstrueuse, que Luther ne craignait pas de donner à son cher disciple Mélanchthon : « Pèche ferme, pourvu que tu croies plus ferme encore. » Ce sont les propres paroles (si tant est qu'on puisse les appeler propres) de ce grand impudent, par lequel Satan a enfanté le protestantisme.

La foi sans les œuvres, c'est le figuier stérile de l'Évangile, c'est un arbre sans fruit, une vigne sans raisin, un bois inutile. A quoi sert, je te le demande, une vigne qui ne produit pas de raisin? Elle n'est bonne qu'à être arrachée et jetée au feu, suivant la parole même de Notre-Seigneur : « *Quiconque ne porte point de fruit en moi, mon* « *Père le retranchera. Et il sera jeté dehors comme le sar-* « *ment de la vigne, et il sèchera, et on le ramassera pour le* « *jeter au feu, où il brûlera.* » La foi sans les œuvres est une foi morte, qui n'empêchera personne d'aller en enfer.

Beaucoup de gens disent avec les protestants : « Je crois: oui, je crois en JÉSUS-CHRIST. » Et là-dessus ils s'endorment. Mais si à cette foi ils ne joignent pas les œuvres

Digitized by Google

qu'enfante toujours et nécessairement la foi vivante et véritable, leur foi est morte ; elle ne les sauvera pas. Les œuvres de la foi, les effets, les fruits de la foi, c'est l'amour de DIEU et du prochain, ce sont les sacrifices quotidiens de la vie chrétienne, c'est la pratique courageuse des vertus chrétiennes, c'est l'obéissance aux enseignements et aux directions de l'Église de JÉSUS-CHRIST.

Le grand Archevêque de Constantinople, saint Jean Chrysostome, disait jadis : « Si tu es chrétien, si tu crois véritablement en JÉSUS-CHRIST, montre-moi ta foi par tes œuvres, » c'est-à-dire par tes actions, par ton langage, par ta conduite, par ta vie entière.

Ne t'y trompe pas, mon bonhomme : croire en JÉSUS-CHRIST, ce n'est pas seulement croire que JÉSUS-CHRIST est DIEU ; c'est en outre vivre comme le veut JÉSUS-CHRIST, c'est aimer JÉSUS-CHRIST, c'est l'aimer en croyant en lui, c'est s'unir à lui, c'est demeurer en lui. A cette foi vivante seule est promise la vie éternelle.

Réfléchis bien à tout cela, mon petit Jacques, et tâche d'en faire ton profit.

V

Des récompenses promises à la foi vive en ce monde et en l'autre.

D'abord en ce monde. La récompense d'une foi vive, c'est une vie excellente, féconde, réellement et profondément heureuse.

Le bon DIEU lui-même nous dit, par la bouche de l'Apôtre saint Jean : *Celui qui croit en* JÉSUS-CHRIST *ne*

Digitized by Google

« *pèche point.* » Or, pour le chrétien, le seul *mal* réel, le seul *malheur* véritable en ce monde, c'est le péché. La grande parole du *Pater*: « Délivrez-nous du mal, » est synonyme de: « Délivrez-nous du péché. »

Cela ne veut pas dire que l'homme de foi est impeccable ; cela veut dire qu'il est très bon, très juste et d'une vie tout irréprochable. Applique-toi cette parole, mon cher petit Jacques; et, à nous deux, tirons-en les conséquences.

Quelle belle et bonne vie tu mènerais, mon enfant, si ta foi était toujours vivante et efficace! Partout tu serais un modèle. A la maison, dans tes rapports de chaque jour avec ton père, ta mère, tes frères et sœurs, comme tu serais bon! et quel charme, quel bonheur tu répandrais autour de toi! Comme on t'aimerait! comme ton seul exemple ferait du bien! Tu serais heureux toi-même comme un poisson dans l'eau.

Souvent il a suffi d'un bon et saint garçon au milieu d'une famille indifférente, pour y ramener en peu d'années la vie chrétienne, avec les bienheureuses conséquences qui l'accompagnent toujours. J'ai connu dans le temps, à Paris, un petit ouvrier peintre qui, ayant été ramené au bon DIEU par une retraite pascale et par la lecture d'un bon livre, a métamorphosé de la sorte sa famille assez nombreuse et en a fait une de ces familles excellentes que tout le monde cite dès qu'il est question de vrai bonheur domestique. Ce bon enfant ne prêchait guère: il aurait été bien embarrassé pour le faire ! mais il se mit à se confesser et à communier régulièrement tous les dimanches et à vivre en conséquence. Dès lors, la paix et le bonheur, dont son âme était remplie, débordèrent bientôt tout autour de lui.

Auparavant, il n'avait pas été précisément méchant,

Digitized by Google

mais il avait déjà commencé, par étourderie, par négligence, à donner à son père et à sa mère des inquiétudes sérieuses; son influence sur un frère plus jeune s'était fait sentir, et ce n'était pas en bien. Déjà même il avait fait quelques petites dettes et s'était laissé entraîner au café et dans quelques mauvais bals.

Avec la confession et la communion régulière, tout changea de face : lui jusque-là si indifférent, si négligent au service de DIEU, il se mit à édifier tout le monde par sa piété; on s'étonna d'abord, on se moqua de lui, et puis on finit par l'admirer, et enfin par l'imiter. Son caractère inégal et difficile devint si doux, qu'un jour sa mère, en me parlant de lui, ne put s'empêcher de verser des larmes de bonheur. Tout ce qu'il gagnait, il le rapportait fidèlement à la maison; et ses seuls plaisirs étaient l'église et le patronage. Il était justement regardé par ses camarades comme une vraie perle; et quand, à l'âge de vingt-trois ou vingt-quatre ans, il quitta Paris pour aller s'établir en province, il emporta les regrets et les sympathies de tout le monde.

Autre exemple : un jeune sous-officier, fort intelligent, mais aussi fort lancé, eut ce même bonheur de revenir à DIEU, entraîné par les bons exemples et les exhortations de deux camarades. Il avait de l'influence sur les hommes de sa chambrée; aussi s'en aperçut-on bientôt. Ce bon petit sergent se mit, lui aussi, à se confesser souvent, à communier souvent; et, peu à peu, Notre-Seigneur lui remplit si bien le cœur qu'il devint l'apôtre de ses compagnons, en ramena une quantité à la pratique de leurs devoirs, et passait, aux yeux de toute sa compagnie, pour une espèce de merveille. C'est à lui que les camarades confiaient leur argent, leurs petits secrets, leurs peines; et quand il rentra chez lui après son congé, il put

Digitized by Google

se dire qu'il avait ramené au bon DIEU autant d'âmes qu'un missionnaire. Je l'ai connu au régiment et depuis : il était le plus heureux homme du monde; il était toujours content; il avait la paix et la joie peintes sur le visage; tout le monde l'aimait; tout le monde avait confiance en lui.

Oui, mon cher Jacques, la foi vive donne au chrétien le secret du bonheur, lequel ne consiste pas tant dans la position où l'on se trouve extérieurement, que dans la disposition intérieure avec laquelle on prend toutes choses. Or, la foi vive nous fait tout voir dans la sainte volonté de DIEU; et dès lors, les maux et les peines de la vie perdent leur amertume, en même temps que les joies de ce monde perdent leur dangers. On est heureux, même au milieu des larmes, quand on est ainsi disposé; on profite de tout pour le ciel ; et quand vient la mort, elle est encore plus douce que ne l'était la vie.

Telle est la récompense de l'esprit de foi en ce monde.

Mais, dans l'éternité, c'est bien autre chose encore. Quand ces âmes de foi et de ferveur étaient sur la terre, elles vivaient déjà de la vie de JÉSUS-CHRIST, qui était leur soleil, leur force et leur amour. Elles possédaient déjà Celui en qui se résument toutes les grâces, tous les dons de DIEU; Celui qui éclaire l'esprit de la vraie lumière, qui inonde le cœur de la vraie joie ; Celui qui donne à la volonté une force toute divine, qui console toutes les douleurs, qui soutient dans toutes les épreuves, dans toutes les misères; Celui qui, après avoir transformé la vie, transfigure la mort elle-même ; ces âmes bienheureuses, elles ont vécu tout en JÉSUS-CHRIST.

Maintenant, les voici dans leur éternité ! Quelle béatitude ! quels torrents de lumière, de joie sainte, d'inéffables

Digitized by Google

délices ! Elles possèdent à tout jamais, pleinement, parfaitement, le DIEU de leur cœur, le DIEU de la grâce et de l'Eucharistie, JÉSUS-CHRIST ; JÉSUS-CHRIST, le ciel des le Roi du Paradis, en qui et avec qui elles contemplent cieux, DIEU face à face, et s'unissent à lui dans un bonheur dont rien ne peut nous donner une idée ici-bas.

Elles voient désormais, elles adorent, elles aiment Celui que, pendant leur vie, elles ont aimé et adoré sans le voir ; « elles se réjouiront en lui, comme dit l'Apôtre saint Pierre, d'une joie inénarrable et glorifiée, recueillant pour prix de leur foi le salut éternel. »

En ce jour bienheureux, dont les splendeurs ne finiront jamais, nous vivrons de la vie qui ne connaîtra plus la mort, et nous verrons pleinement réalisé dans les beautés et dans les douceurs du Paradis ce que JÉSUS-CHRIST n'a fait qu'ébaucher en ce monde, à savoir, le grand mystère de sa grâce et de son amour : DIEU en nous, et nous en DIEU.

Mon bon enfant, voilà ce qui t'attend dans le ciel, si tu es ici-bas un vrai chrétien, un homme de foi. Après une vie excellente, sans autre tache que ces petites faiblesses qui ne touchent point le fond de l'âme, parce qu'elles n'ont aucune racine dans la volonté ; après une vie innocente, tout embaumée de la paix et de l'amour de JÉSUS-CHRIST, tu auras une bonne mort, une mort paisible et sainte, où tu pourras dire comme une personne que j'ai connue : « Oh ! qu'il fait bon de mourir ! Je ne savais pas qu'il fût si doux de mourir ! »

Et après tout cela, tu entreras pour toujours dans la lumière de DIEU, dans la sainteté et la joie du bonheur éternel.

Voilà comment la foi vive, voilà comment l'esprit de foi est magnifiquement récompensé en ce monde et en l'autre.

Digitized by Google

CHAPITRE IV

APPLICATIONS DE L'ESPRIT DE FOI AUX PRINCIPALES VÉRITÉS CHRETIENNES

I

De l'esprit de foi à l'existence et à la présence de DIEU.

Afin de mieux nous pénétrer, mon cher enfant, de l'importance incalculable de l'esprit de foi sur notre salut et notre sanctification, nous allons en faire quelques applications spéciales. Elles te feront toucher du doigt l'excellence d'une foi vive et efficace.

Commençons par l'esprit de foi à l'existence et à la présence du bon DIEU.

Qui ne croit en DIEU ? Qui ne sait qu'il y a au ciel un souverain Maître, éternel et tout puissant, Juge redoutable des vivants et des morts ? Qui ne sait que DIEU est partout, sait tout, voit tout, et qu'en tous lieux on marche et on agit forcément en sa présence ? « Trouvez-moi un endroit où DIEU ne soit point, où DIEU ne me voie point, répondait un jour saint François d'Assise à une personne qui le sollicitait au mal, et je ferai ce que vous me demandez. »

On y croit donc, mais on n'y pense pas. On croit à la présence de DIEU ; mais combien y en a-t-il qui y croient

Digitized by Google

d'une foi vivante, d'une foi efficace et vraiment pratique ? C'est le cas d'appliquer la parole : *Beaucoup d'appelés, peu d'élus*. Beaucoup ont la foi, peu ont l'esprit de foi. Beaucoup, ou pour mieux dire, tous croient en DIEU et en sa présence en tous lieux ; mais peu, très peu pensent à lui comme ils le devraient ; peu, et très peu agissent pour lui, vivent pour lui, marchent tout de bon en sa sainte présence.

Ce n'est pas ainsi qu'ont fait les Saints, c'est-à-dire les chrétiens de première qualité. Ils pensaient toujours au bon DIEU ; et voilà pourquoi ils priaient toujours, soit des lèvres, soit du cœur ; au milieu du monde et des affaires, ils demeuraient tout en DIEU ; ils ne se donnaient point, ils ne se livraient point aux choses du dehors : ils s'y prêtaient seulement ; et cela se voyait aisément à la paix de leur visage, et à je ne sais quoi de bon, de saint, de pur, de céleste, qui paraissait en eux.

Quelques-uns portaient le respect et l'attention à cette très sainte présence de DIEU, à un dégré héroïque. Ainsi, à ceux qui demandaient à voir saint Martin, Évêque de Tours au quatrième siècle, on répondait : « Allez de tel et tel côté ; si vous rencontrez un homme aux vêtements pauvres, à la démarche grave et modeste, qui tient toujours les yeux fixés au ciel et dont le visage est habituellement souriant et baigné de larmes, c'est lui. » Ainsi encore, saint Pierre d'Alcantara, franciscain, marchait ordinairement la tête nue, même en plein soleil, et cela au cœur de l'été, sous le ciel brûlant de l'Espagne ; et lorsqu'on lui demandait pourquoi il ne se préservait point en se couvrant la tête de son capuchon, il répondait gravement : « C'est par respect pour la toute-présence de mon DIEU. »

Le bon DIEU ne nous demande pas, mon brave Jacques, de penser à lui de cette manière, qui tient du miracle ;

Digitized by Google

ce qu'il nous demande, c'est ce que nous pouvons faire, c'est ce qui est à notre portée à tous. Il nous demande de penser souvent à lui, avec foi, avec respect ; il nous demande de prendre l'habitude d'élever de temps en temps, le plus souvent possible, notre âme vers lui, afin de ne pas laisser trop se détendre les liens qui nous unissent à lui, et afin de sanctifier et de rendre méritoires pour le ciel jusqu'à nos actions les plus ordinaires.

Sainte Jeanne de Chantal écrivait à ce propos des choses bien touchantes et parfaitement imitables de son Bienheureux Père saint François de Sales. « En toutes ses actions, disait-elle, il ne prétendait que l'accomplissement du bon plaisir de DIEU. Je puis assurer qu'il marchait toujours quasi recueilli en DIEU ; cela était aisé à reconnaître, quoique son recueillement ne fût point sombre ni triste.

« Je demandais un jour à ce Bienheureux s'il était longtemps sans retourner actuellement son esprit à DIEU. « Quelquefois environ un quart d'heure, » me répondit-il.

« Il me dit une autre fois qu'il se tenait devant les rois et les princes sans aucune contrainte, avec son maintien accoutumé, parce qu'il avait la présence d'une plus grande Majesté, qui le tenait partout en égale révérence ; et, bien qu'il fût à l'ordinaire environné de monde et d'affaires, il tenait pourtant son cœur, autant qu'il pouvait, toujours en DIEU. « Je suis environné de gens, « m'écrivait-il un jour, mais mon cœur est solitaire pour- « tant. »

« Il m'a dit que la première pensée qui lui venait à son réveil, c'était de DIEU, et qu'il s'endormait en même pensée tant qu'il pouvait. Il me dit encore qu'il avait un particulier contentement quand il se trouvait seul, à cause de la toute-présence de DIEU qui lui était alors plus

Digitized by Google

sensible que parmi le fracas des affaires et conversations. »

Tel était le merveilleux esprit de foi de saint François de Sales, relativement à la présence du bon DIEU.

Saint Vincent de Paul, son contemporain et son ami, faisait de même. Voici ce que nous lisons dans sa vie :

« Le saint homme n'avait garde de perdre un seul instant la pensée de la sainte et aimable présence de DIEU. Seul ou en public, dans le repos ou dans les affaires, en joie ou en affliction, dans le silence de la maison ou dans le tumulte des rues, il était toujours avec DIEU, toujours uni à DIEU de pensée et de cœur. En quelque moment ou quelque part qu'on le surprît, il était aisé de voir à sa physionomie, à son égalité d'âme, à la nature et à l'accent de ses paroles, que DIEU lui était sans cesse présent.

« Pour rendre plus facile à tous ses compagnons la pensée de la présence de DIEU, il fit mettre en différents endroits de la maison ces mots écrits en gros caractères : DIEU *me regarde !* Et il disait de l'excellente pratique de l'attention à la présence de DIEU : « Celui qui s'y rendrait fidèle parviendrait bientôt à la sainteté, car la pensée de la présence de DIEU rend familière la pratique de faire incessamment sa sainte volonté. »

O mon bon enfant, quels exemples et quelles paroles ! Applique-les toi, je t'en supplie. Demande à Notre-Seigneur cette foi vive, profonde, fervente qui était comme l'âme de ces grands serviteurs de DIEU. Imite-les, suis-les, ne fût-ce que de loin ; que l'on puisse dire de toi ce que l'on dit un jour de l'un d'eux : « A la bonne heure ! en voilà un qui croit en DIEU tout de bon !

Comme eux, souviens-toi toujours que DIEU te voit, qu'il est là en toi. Surtout quand tu as des tentations, ravive en ta chère conscience ce grand, ce salutaire et

Digitized by Google

tout-puissant souvenir : « DIEU me voit! DIEU me regarde ! Oserais-je faire le mal en sa sainte présence ? » Si tu ne peux écrire sur les murs de ta chambre la grande parole de saint Vincent de Paul : « DIEU me regarde, » grave-la du moins bien profondément dans ton esprit et dans ton cœur, afin de résister à la tentation et de demeurer fidèle à JÉSUS-CHRIST, le jour, la nuit, partout, toujours. Que de chutes tu aurais évitées par cette seule pratique de foi, mon pauvre et cher enfant ! Je te la recommande pour l'avenir comme un préservatif aussi puissant que facile, qui est à la portée de tout le monde.

C'est la pratique de l'amour de DIEU et de la crainte de DIEU, en quoi se résume tout l'esprit chrétien. La sainte présence de DIEU est, en effet, intérieure et extérieure tout ensemble : au dedans de nous, au fond même de notre âme, le bon DIEU est présent par sa grâce, et cette présence est toute d'amour ; c'est une présence d'union, comme je te l'ai expliqué précédemment, une présence de grâce et de vie, par laquelle le bon DIEU lui-même, Père, Fils et Saint-Esprit, vit en toi et te fait vivre en lui ; au dehors, extérieurement, la présence de DIEU est surtout une présence d'infinie grandeur, de majesté toute-puissante et de parfaite sainteté, qui incline notre âme au respect, à l'adoration et à la crainte du péché. Plus ta foi sera vive, cher enfant, plus tu ressentiras les salutaires influences de cette double présence de DIEU, en toi et devant toi.

Oh ! quel trésor que l'esprit de foi ! Demandons-le au grand Roi du ciel, notre Sauveur, qui le donne toujours à quiconque le lui demande comme il faut.

Digitized by Google

II

De l'esprit de foi à la divinité de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST.

J'appellerai en second lieu ton attention, mon bon enfant, sur la grande vérité fondamentale de la foi et de la sainteté chrétiennes, je veux dire la divinité de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST.

Ce qu'est le soleil au monde de la nature, JÉSUS-CHRIST l'est au monde de la grâce. Et comment pourrait-il en être autrement, puisque JÉSUS-CHRIST est le bon DIEU fait homme, DIEU avec nous, le Fils éternel de DIEU, devenu vrai homme dans le sein de la Vierge, sans cesser d'être vrai DIEU ?

Il y a deux mille ans bientôt que s'est opéré ce prodige des prodiges, ce miracle des miracles : l'Incarnation du Fils de DIEU. La Bienheureuse Vierge MARIE est devenue sa vraie Mère, sans cesser d'être Vierge, et son Père était le Père céleste, la première personne de la Très-Sainte Trinité.

Tu sais, mon petit Jacques, quelles preuves irréfragables de sa divinité JÉSUS-CHRIST a données au monde. Il l'a affirmée cent fois, et de la manière la plus solennelle ; et les Juifs ne s'y trompaient point. Un jour qu'ils voulaient le lapider comme blasphémateur, et que JÉSUS leur

Digitized by Google

demandait tranquillement : « *Pour lequel de mes miracles* « *voulez-vous me lapider ? — Ce n'est pas à cause de tes* « *miracles*, lui crièrent-ils avec colère ; *c'est parce que*, « *étant homme, tu te fais* DIEU. »

Je ne veux te rappeler ici, mon enfant, que deux de ces grandes affirmations divines du Sauveur ; la première au jour même de sa Passion, lorsque le Grand-Prêtre, au nom du Sanhédrin, lui posa en toutes lettres cette question décisive : « *Je t'adjure, au nom du* DIEU *vivant, de* « *nous dire si tu es le Christ Fils de* DIEU. » Et JÉSUS répondit : « *Oui, tu l'as dit, je le suis.* »

L'autre, ce fut huit jours après sa résurrection : les Apôtres, qui l'avaient déjà vu plusieurs fois, étaient rassemblés dans le Cénacle ; et les portes et les fenêtres étaient bien fermées, dans la crainte des Juifs. Seul, l'Apôtre saint Thomas ne l'avait pas encore vu ; et les autres avaient eu beau lui affirmer et lui répéter qu'ils avaient vu le Seigneur véritablement ressuscité, qu'ils l'avaient touché de leurs mains, entendu de leurs oreilles, que le divin Sauveur avait même mangé devant eux pour leur bien montrer que c'était son vrai corps, et non point un fantôme ; saint Thomas refusait de croire ; il s'obstinait ; et il répétait : « *Si je ne mets mon doigt dans* « *les plaies de ses mains et de ses pieds, et si je ne touche* « *de ma main l'ouverture de son côté, je ne croirai point.* » Tout à coup, JÉSUS apparaît au milieu d'eux. « *La paix* « *soit avec vous* ! » leur dit-il avec une majesté divine. Puis, se tournant vers l'Apôtre incrédule : « *Tiens*, lui dit-il en lui présentant ses mains percées par les clous ; « *mets ton doigt ici. Approche ta main ; mets-la dans la* « *plaie de mon côté ; et ne sois plus incrédule, mais fidèle.* » Et le pauvre disciple stupéfait, ravi d'admiration, se prosterna en s'écriant : « *Mon Seigneur et mon* DIEU ! »

Digitized by Google

Écoute bien ce que JÉSUS va répondre à cette affirmation si formelle, si explicite, de sa divinité : « *Parce que « tu as vu, Thomas, tu as cru*, lui dit-il ; *bienheureux sont « ceux qui auront cru sans avoir vu.* » Loin de le reprendre, il le félicite d'avoir cru enfin ; et à quoi ? à sa divinité. « Mon Seigneur *et mon* DIEU ! »

Cher petit Jacques, nous sommes de ces « bien heureux-là, », nous qui croyons sans avoir vu, nous qui croyons de tout notre cœur, et qui, prosternés aux pieds de JÉSUS-CHRIST, Fils de MARIE, DIEU du Tabernacle, l'adorons et le proclamons hautement « notre Seigneur et notre DIEU. »

JÉSUS-CHRIST est DIEU ; il est vrai homme et vrai DIEU tout ensemble, unissant en sa personne unique la divinité et l'humanité.

Le petit Enfant de la Vierge, l'humble apprenti de Nazareth, le Crucifié tout sanglant du Calvaire, JÉSUS, en un mot, est DIEU. Donc il est l'Éternel ; en l'unité du Père et du Saint-Esprit, il est l'Être-Suprême, le seul vrai DIEU vivant, l'Être infini, l'unique Créateur des Anges, des hommes, du ciel, des astres, de la lumière, de tous les éléments, de la terre, des plantes, des fleurs, des arbres, des animaux, de tout ce qui existe. De même que, dans un beau jour, toute la lumière qui éclaire la nature vient du soleil, et n'existerait point sans le soleil ; de même JÉSUS, l'adorable Fils de DIEU et de MARIE, est le principe, le Créateur et le Seigneur de toute créature, quelle qu'elle soit.

Il y en a qui mettent d'un côté le bon DIEU, et de l'autre JÉSUS-CHRIST ; comme si le bon DIEU, descendu sur la terre, n'était pas JÉSUS-CHRIST lui-même ; comme si JÉSUS-CHRIST n'était point le bon DIEU incarné pour l'amour de nous. Je le sais, et tu le sais aussi : le Père ne s'est point

Digitized by Google

incarné comme le Fils, et le Saint-Esprit non plus; néanmoins « *la plénitude de la divinité habite corporellement en* JÉSUS-CHRIST, » comme dit saint Paul, parce que DIEU le Père est inséparablement uni à DIEU le Fils, et parce que le Saint-Esprit, inséparable lui aussi du Fils et du Père, réside tout entier en Notre-Seigneur. C'est pour cela qu'en dehors de JÉSUS-CHRIST, il n'y a point de DIEU, et qu'adorer JÉSUS-CHRIST, c'est adorer DIEU, le seul vrai DIEU vivant.

J'entendais un jour un jeune homme me dire : « Je crois de tout mon cœur, et toujours je resterai bon chrétien, avec la grâce de DIEU ; j'ai cependant là, dans l'esprit, quelque chose qui me chiffonne. — Et qu'est-ce donc? lui demandai-je ; dis-le moi tout simplement, et je tâcherai de résoudre bien clairement ta petite difficulté. — Voici, reprit alors ce pauvre garçon : il me semble que Notre-Seigneur est venu prendre sur la terre la place du bon DIEU ; et que dès lors les Juifs ont bien fait de lui courir sus et de le crucifier. » En voilà un qui s'imaginait croire en la divinité de JÉSUS-CHRIST, et qui, au fond, n'y croyait pas ; il mettait DIEU d'un côté, comme je disais tout à l'heure, et de l'autre côté JÉSUS-CHRIST. Ou, si tu l'aimes mieux, il confondait JÉSUS-CHRIST avec l'humanité de JÉSUS-CHRIST ; ce qui n'est pas du tout la même chose. L'humanité de JÉSUS est créée comme la nôtre ; tandis que JÉSUS lui-même, c'est-à-dire la personne adorable du Fils de DIEU fait homme, est le Créateur de toutes choses, le vrai DIEU, le seul vrai DIEU, comme nous l'avons dit.

JÉSUS-CHRIST est DIEU, le DIEU de sainteté et d'amour. Il faut, cher enfant, que cette grande et sainte vérité soit de plus en plus la lumière de ton esprit et le repos de ton cœur. Dans ta prière, dans ton recueillement, ne cherche

Digitized by Google

jamais DIEU qu'en JÉSUS-CHRIST. Aimer JÉSUS, c'est aimer DIEU ; penser à JÉSUS, c'est penser à DIEU ; et aussi, oublier JÉSUS, ne pas servir fidèlement JÉSUS, c'est être infidèle à DIEU.

Répète souvent son nom divin. Le seul nom de JÉSUS, prononcé avec foi et amour, est une belle prière, redoutable aux démons, très sanctifiante, très consolante. C'est un excellent acte d'amour de DIEU que ce nom sacré : JÉSUS ! — La pauvre Jeanne d'Arc n'avait point d'autre prière, au milieu des flammes de son horrible bûcher ; pendant plus d'un quart d'heure, on l'entendit répéter à chaque instant d'une voie vibrante et suppliante : « JÉSUS ! JÉSUS ! JÉSUS ! » Oh ! le bel acte d'adoration, de foi, d'amour, d'espérance !

Ceux qui n'ont point une foi vive en Notre-Seigneur, le respectent peu ; ils prononcent son nom sacré, sans révérence, à la légère ; quelquefois même, ils le mêlent à des plaisanteries. Ils ne se gênent pas pour tourner en dérision telle ou telle de ses paroles, ou même tel ou tel de ses miracles. Sans être incrédules, ils sont à demi croyants ; et l'on s'en aperçoit sans peine, pour peu que la conversation tourne de ce côté. En tous cas, ils sont bien indifférents en ce qui touche son honneur et les intérêts de sa cause. Ils ne pensent point à lui, le regardant comme un simple personnage historique, bien éloigné d'eux, et non point comme leur DIEU, leur Seigneur, leur Maître.

Ils l'aiment encore moins. Jamais, ou presque jamais l'idée ne leur vient, même à l'église, d'élever leur cœur vers lui par amour et avec amour. Cette belle petite invocation, si familière aux âmes pieuses : « JÉSUS, je vous aime ; » ou bien encore : « JÉSUS, mon DIEU, je suis tout à vous ! » ne sort jamais de leurs lèvres, encore moins de

Digitized by Google

leur cœur. Ce ne sont pas de vrais chrétiens ; car chrétien veut dire « homme de JÉSUS-CHRIST. »

Cher Jacques, sois *chrétien*, chrétien dans toute l'acception du mot ; chrétien au dedans, chrétien au dehors ; et que, à ta vie de chaque jour, à tes conversations, à tes habitudes, à toute ta manière d'être, chacun puisse reconnaître en toi un homme de JÉSUS-CHRIST, un bon et véritable *chrétien*.

Tels seront en toi les fruits d'une foi vive en JÉSUS-CHRIST Notre-Seigneur. Plus ta foi sera profonde, plus tu respecteras, tu invoqueras et aimeras JÉSUS-CHRIST.

III

De l'Esprit de foi à l'Évangile.

L'Évangile, c'est « la nouvelle du salut ; » c'est le mystère de JÉSUS-CHRIST, raconté par le Saint-Esprit lui-même, avec les principaux exemples et les paroles principales du DIEU Sauveur.

Je te dirai ici, mon enfant, ce que nous disions au sujet de l'existence et de la présence de DIEU : nous y croyons tous très fermement ; mais combien parmi nous y croient de cette foi vivante qui influe sur toute la vie, sur les jugements, les volontés, les habitudes de chaque jour ? Pas cinq sur cent ; peut-être pas deux sur cent. Et cependant, c'est cette foi vivante qui est l'âme de la vie chrétienne, si bien que, sans elle, on n'a guère que le nom et l'apparence du chrétien.

Digitized by Google

Si tu es animé d'un véritable esprit de foi à l'égard de Notre-Seigneur et de son Évangile, tu comprends et tu n'oublies jamais que DIEU étant descendu lui-même en personne, au milieu des hommes, pour devenir le Seigneur et souverain Maître de leur vie, il est impossible à un homme qui a le sens commun de ne pas suivre avec bonheur, avec enthousiasme, ce DIEU très bon qui l'appelle et qui lui dit, en lui ouvrant ses bras et son cœur: « *Venez à moi, vous tous qui souffrez et qui ployez* « *sous le fardeau ; et moi, je vous relèverai. Apprenez de moi* « *que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le* « *repos de vos âmes. Prenez mon joug sur vous; car il est* « *doux, et le fardeau que j'impose est léger.* »

Si tu crois tout de bon à l'Évangile, d'abord, tu le lis et le relis, comme la vraie parole de DIEU, avec cette foi et cette religion profondes qui sont le cachet des vrais enfants de DIEU. Tu te rappelles que ce Seigneur JÉSUS, dont les principales actions sont consignées dans l'Évangile, est non-seulement le DIEU que tu dois adorer, mais encore le très saint et très parfait modèle que tu dois t'appliquer à suivre et à imiter. Qu'est-ce, en effet, qu'un chrétien, sinon une reproduction, aussi fidèle que possible, du Saint par exellence, JÉSUS-CHRIST.

JÉSUS a dit : « *Je vous ai donné l'exemple afin que vous* « *fassiez comme j'ai fait.* » Et encore : « *Le disciple sera* « *parfait lorsqu'il sera semblable au Maître.* » Donc, ce que nous lisons de lui dans l'Évangile, c'est comme le miroir de ce que nous devons être nous-mêmes, pour être vraiment chrétiens, pour être saints, pour être parfaits. Imiter JÉSUS-CHRIST, c'est la vie chrétienne résumée en un mot.

Aussi les Saints se sont-ils efforcés, chacun suivant sa manière et avec son esprit, d'imiter, de reproduire très

Digitized by Google

fidèlement JÉSUS-CHRIST. Chacun d'eux peut nous dire, comme jadis le grand Apôtre saint Paul aux premiers fidèles : « *Imitez-moi, comme moi-même j'imite* JÉSUS-CHRIST. » Il est dit dans la vie de saint Vincent de Paul qu'il s'est formé, qu'il a vécu sur ce divin modèle. A l'imitation de JÉSUS-CHRIST, il avait soin de cacher sous les dehors les plus modestes et les plus simples l'héroïsme de ses vertus. Dans ses pensées, dans ses paroles, dans ses actions, il ne s'inspirait que de JÉSUS-CHRIST, il ne se conduisait que sur son modèle, se demandant souvent : « Comment ferait Notre-Seigneur à ma place? Que penserait-il? que dirait-il de ceci ou de cela? » JÉSUS-CHRIST toujours, JÉSUS-CHRIST en tout et en tous : voilà sa doctrine, sa morale et sa politique ; ce qu'il aimait à exprimer d'un mot : « Rien ne me plaît qu'en JÉSUS-CHRIST. »

Il disait un jour à ses missionnaires : « Honorons, reproduisons la vie commune que Notre-Seigneur a menée sur la terre, son humilité, son anéantissement, sa vie de travail et de pénitence, sa patience, sa douceur, sa divine innocence, sa prière continuelle et la pratique qu'il a faite des plus excellentes vertus dans cette manière de vie. Oh ! que j'estime cette généreuse résolution que vous avez prise d'imiter la vie cachée et mortifiée de Notre-Seigneur ! Tenez pour certain que c'est là proprement la disposition qui convient aux enfants de DIEU, et par conséquent demeurez-y fermes, malgré les difficultés. Assurez-vous que, par ce moyen si simple, vous serez en l'état auquel DIEU vous demande, et que vous ferez incessamment sa sainte volonté, qui est la fin à laquelle nous tendons, et à laquelle ont tendu tous les Saints. »

C'est dans cet esprit, mon bon Jacques, qu'il nous faut contempler dans l'Évangile et méditer le détail des actions de notre divin Maître. Étudions, pour les imiter le mieux

Digitized by Google

possible, ses manières de faire en toutes circonstances. Vois-le pauvre, dédaigné du monde, menant à Nazareth une vie très sainte dans l'obscurité d'un rude et laborieux travail, vivant de peu, se contentant du nécessaire, évitant toute mollesse et toute recherche de sensualité ; vois-le, adore-le, obéissant avec amour à la Sainte-Vierge, à saint Joseph ; et n'oublie pas que c'est ton modèle, ton divin modèle qui agit ainsi, afin de te montrer ce que tu dois faire à ton tour.

Vois comme il est bon pour tout le monde, comme il est indulgent pour tous les coupables, du moment qu'ils se repentent ! Comme il aime les pauvres gens ! Comme il est doux aux petits enfants, aux malheureux ! Comme il est patient, comme il pardonne avec amour ! C'est notre DIEU qui se montre ainsi à nous, et qui nous dit, à chacun et à tous : « Suis-moi ; » c'est-à-dire imite-moi.

L'esprit de foi est comme une vive et céleste lumière qui nous invite aux secrets de la sainteté de JÉSUS-CHRIST, et qui nous montre, avec une clarté admirable, ce que nous devons faire et ce que nous devons éviter pour plaire au bon DIEU et pour le servir comme il veut être servi.

Et ce que nous disons ici des exemples de notre très saint et très bon Maître, il le faut dire également de ses paroles. Les paroles de JÉSUS-CHRIST, consignées dans l'Évangile par le Saint-Esprit, sont l'expression de ses pensées et de ses sentiments ; et lorsque nous les recueillons avec foi et amour, en vrais enfants de l'Église, elles deviennent la lumière de notre esprit et la règle de nos jugements. Mais pour cela, tu le conçois, il faut les adorer tout de bon et les reconnaître pour ce qu'elles sont, des paroles divines, infaillibles.

Hélas ! qu'il y a peu de chrétiens qui croient sérieuse-

Digitized by Google

ment aux paroles de JÉSUS-CHRIST ! Pour n'en citer qu'un exemple, ouvrons ensemble l'Évangile au commencement du célèbre sermon sur la montagne, au cinquième chapitre de l'évangile de saint Matthieu. Notre-Seigneur nous dit à tous, à tous sans exception : « *Bienheureux ceux qui « ont l'esprit de pauvreté ! Bienheureux ceux qui pleurent ! « Bienheureux ceux qui sont doux ! Bienheureux ceux qui « ont faim et soif de sainteté ! Bienheureux ceux qui ont « le cœur pur ! Bienheureux les pacifiques ! Bienheureux « ceux qui souffrent persécution pour la justice ! Oui, vous « serez bienheureux lorsque les hommes vous maudiront et « vous persécuteront, disant hautement toute sorte de mal « contre vous, à cause de moi !* »

Voilà ce que dit le bon DIEU même ; voilà la leçon du bonheur, du véritable bonheur. Y crois-tu ? La main sur la conscience, y crois-tu ?

En théorie, nous y croyons tous ; mais en pratique, c'est-à-dire en réalité, où sont les chrétiens pratiquants, qui croient sérieusement à ces nuances évangéliques du bonheur ? Demande autour de toi à ces camarades, à ces braves gens qui ne manquent point leurs prières, qui vont aux Offices le dimanche, qui s'approchent de temps en temps du bon DIEU, qui passent, et à juste titre, pour être de bons chrétiens ; demande leur ce que c'est qu'un homme heureux. Quatre-vingt-dix-neuf sur cent te répondront, sans sourciller : « Un homme heureux, c'est un homme qui jouit d'une bonne santé, dont les affaires vont bien, qui gagne gros, qui est estimé de tout le monde, qui a un joyeux caractère, un bon estomac, à qui tout réussit. »

Et, faute de foi vive, ils oublient que ce bonheur naturel est bien peu de chose, si le vrai et le grand bonheur, tel que l'entend et le prêche DIEU fait homme, ne vient pas le relever, le surnaturaliser, le sanctifier.

Digitized by Google

Mon petit Jacques, je te le demande à toi-même : est-ce bien réellement dans ces huit *béatitudes* de l'Évangile que tu mets le secret de ton bonheur? Si oui, tu es un homme de foi, tu as l'esprit de foi; si non, tu n'es qu'un demi-chrétien.

Un jour, saint François de Sales vit venir à lui une dame catholique, qui se jeta à ses pieds et lui dit avec grande émotion : « Monseigneur, je suis inquiète pour mon salut; je crains de n'avoir point la foi, peut-être même d'être hérétique. Éclairez-moi et consolez-moi. » Le bon Évêque la releva avec sa douceur accoutumée, et lui demanda ce qui lui inspirait ces craintes. « Ah ! Monseigneur, répondit la sainte dame, c'est qu'il me semble que, lorsque j'ai le bonheur de lire et de méditer l'Évangile, je ne suis pas assez intimement convaincue de la vérité infaillible de tout ce que nous y dit le Seigneur. Ainsi, en lisant ces jours derniers les huit béatitudes, il m'a semblé que je ne croyais pas assez fermement que c'était là le vrai bonheur. » Saint François de Sales, plein d'admiration pour la foi et l'humilité de cette pieuse femme, la renvoya toute consolée; et il se plaisait à raconter cet exemple de la foi vive aux paroles de JÉSUS-CHRIST dans l'Évangile.

Crois ainsi, mon enfant bien-aimé, et tu seras béni de DIEU, en ce monde et en l'autre.

IV

De l'esprit de foi à la présence réelle.

Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST est présent et vivant au Saint-Sacrement, sous les voiles eucharistiques. Il y est, mais on ne l'y voit pas. C'est à l'œil de la foi seulement

Digitized by Google

qu'il est donné de pénétrer à travers le voile des saintes espèces, et d'y trouver, d'y adorer JÉSUS-CHRIST.

Mon enfant, écoute bien ceci. Si le Pape est à l'Église ce que la tête est au corps. le Saint-Sacrement est à l'Église ce que le cœur est à tout le corps, y compris la tête : la source de la vie.

Et c'est tout simple, puisque le Saint-Sacrement n'est pas autre chose que JÉSUS-CHRIST avec nous ; JÉSUS-CHRIST, le DIEU des chrétiens, le DIEU de l'Église.

En se faisant homme dans le sein de la Bienheureuse Vierge, le bon DIEU est descendu sur la terre, apparaissant au milieu de nous comme un père au milieu de sa famille, comme un roi au milieu de son royaume. Mais, par le mystère de l'Incarnation, son apparition ici-bas ne devait être que passagère; et après avoir consommé sur la croix le sanglant mystère de notre Rédemption, JÉSUS-CHRIST ressuscité, triomphant de la mort et de l'enfer, devait quitter ce monde et rentrer, avec son humanité glorifiée, dans le sein de son Père, au ciel, dans la gloire éternelle du Paradis. Allait-il donc nous abandonner, lui qui avait dit formellement: « *Je ne vous laisserai point orphelins;* « *je viendrai à vous?* » Après nous avoir donné, ou plutôt rendu la vie, notre Sauveur allait-il nous laisser sans nourriture, lui qui nous avait dit : « *Je suis le Pain de* « *vie*; *et le Pain que je vous donnerai, c'est ma chair, pour* « *la vie du monde*? »

Oh non! son amour infini qui avait *inventé* l'adorable Incarnation, *inventa* un moyen de demeurer toujours au milieu de nous, tout en restant dans les cieux, et ce moyen, ce fut l'adorable Eucharistie.

Par sa toute-puissance divine, il institua, le Jeudi-Saint, au Cénacle, un mystère qui devait résumer tous les mystères, et par lequel il devait, jusqu'à la fin du monde,

Digitized by Google

devenir comme le compagnon de voyage, l'ami, le consolateur et le sanctificateur de tous ses fidèles.

Il prit, entre ses mains divines, du pain azyme (c'est-à-dire sans levain, semblable à celui qui sert encore à nos prêtres à l'autel), et, tout en lui conservant sa forme et son apparence, il le changea miraculeusement en la substance de son propre Corps: « *Prenez et mangez-en* « *tous*, dit-il à ses Apôtres, *car ceci est mon Corps.* » — « Ceci », ce que je vous présente et qui paraît être encore du pain, « Ceci est mon Corps. » C'est mon Corps, mon vrai Corps vivant; ce n'est pas la simple figure de mon Corps; ce n'en est pas le symbole; c'en est la substance, la réalité. De telle sorte qu'en prenant et en mangeant ce Pain mystérieux, vous me recevez moi-même en vous, en votre corps et en votre âme.

Jésus prit ensuite le calice, le remplit de vin et le consacra de même en son Sang divin, disant: « *Prenez et* « *buvez-en tous, car ceci est le calice de mon Sang*; » non la simple figure ou le symbole de mon Sang, mais la substance même, de telle sorte qu'en buvant à cet adorable calice, vous recevez en vous, avec mon Sang, tout le trésor des grâces que je vous ai méritées en le versant pour vous dans ma Passion et sur ma Croix.

Puis, Notre-Seigneur donna à saint Pierre et aux Apôtres, premiers prêtres de son Église, le commandement et le pouvoir surnaturel de faire ce qu'il venait de faire lui-même, c'est-à-dire de changer, de consacrer la substance du pain et du vin en la substance de son Corps et de son Sang. Le mystère qui se reproduit chaque jour sur nos autels, depuis bientôt dix-neuf siècles, en vertu de ce pouvoir divin donné aux prêtres catholiques, c'est *l'Eucharistie*, c'est-à-dire « le don par excellence, » ou encore *le Saint-Sacrement*, c'est-à-dire, « le Sacrement saint entre

Digitized by Google

tous les autres. » Par l'Eucharistie, JÉSUS-CHRIST couvre, pour ainsi dire, toute la face de la terre; il pénètre partout, avec ses prêtres, comme la lumière brille là, où est le chandelier qui la porte; il chasse les ténèbres, c'est-à-dire le démon et ses œuvres malfaisantes, et il devient dans chaque paroisse, dans chaque église, le foyer vivant de la sainteté chrétienne.

O mon cher Jacques, quelle métamorphose dans le monde, si cette grande vérité de la présence réelle brillait de tout son éclat aux yeux de toutes nos populations! Nos églises ne désempliraient pas, au lieu d'être presque désertes, comme cela se voit, hélas! trop souvent. Et quelle source de consolations serait, pour tous ceux qui souffrent, la présence reconnue de leur Sauveur, de leur bon JÉSUS au milieu d'eux!

Par l'Eucharistie, l'Évangile devient tout vivant pour nous, en tout temps, en tous lieux. En effet, remarque-le bien, Notre-Seigneur est présent sous les voiles eucharistiques, avec tous ses mystères, avec tous les états par lesquels il a voulu passer et se manifester à nous sur la terre. Ainsi, quand nous sommes à ses pieds soit pendant la Messe, soit simplement devant le Tabernacle, où il réside jour et nuit pour notre amour, nous pouvons, en toute vérité, le contempler tel que nous le montrent l'Évangile et la foi n'importe dans quel état de sa vie mortelle ou glorifiée. Quel bonheur pour un vrai chrétien! quelle grâce et quelle source intarissable de piété et de sanctification!

Oui, nous pouvons, en toute vérité et réalité, l'adorer dans l'Eucharistie tel qu'il était, après l'Incarnation, dans le sein immaculé de la Sainte-Vierge, intimement uni à sa Bienheureuse Mère, la comblant de ses grâces et de son amour, la remplissant de son Saint-Esprit, et rece-

Digitized by Google

vant d'elle les plus parfaites adorations qui furent et qui seront jamais.

Nous pouvons et nous devons, aux fêtes de Noël, de l'Epiphanie, de la Purification, contempler et adorer dans l'Eucharistie le saint Enfant-JÉSUS. C'est lui, le cher petit Enfant de Bethléem, le DIEU de la Crèche, le DIEU des bergers et des mages, que la foi nous découvre sur nos autels et à qui nous devons rendre nos hommages.

L'Eucharistie, c'est également l'Enfant de Nazareth, le jeune ouvrier de l'atelier de saint Joseph, JÉSUS adolescent, vivant dans le travail, dans l'obéissance, dans l'humilité, dans le silence de la vie cachée. Il est là, dans les espèces sacramentelles, avec ce long et très adorable mystère de trente années d'anéantissement, qui est comme la grande fête continuelle de l'apprenti chrétien, du jeune ouvrier, et, en général, de tous les travailleurs. Si JÉSUS présente à tous ses disciples les exemples et la grâce de sa vie cachée auprès de MARIE et de Joseph à Nazareth, c'est surtout à ceux qui vivent du travail de leurs mains qu'il dit : « *Si quelqu'un veut être mon disciple, qu'il me suive* ; » c'est-à-dire qu'il fasse comme moi ; qu'il pense, qu'il travaille, qu'il souffre comme moi et avec moi.

Notre-Seigneur est dans l'Eucharistie, avec tous ses miracles, avec toutes ses actions, avec toutes ses paroles, avec toutes ses vertus ; il est là, devant nous, au milieu de nous (et par la communion en nous), avec son infinie sainteté, avec sa bonté si douce et si patiente, avec sa miséricorde inépuisable, avec son horreur du mal, avec son amour pour les pauvres, pour les petits, pour les innocents : en un mot, avec son Sacré-Cœur, et avec tous les sentiments de ce Cœur divin.

Il y est réellement et substantiellement présent avec tous les mystères de sa très-sainte et très-douloureuse

Digitized by Google

Passion. L'agonie, la sueur de sang, les soufflets, la flagellation, le crucifiement, la mort ne sont plus là ; mais le DIEU de l'agonie, le JÉSUS de la Passion et du Calvaire est là, devant nous, avec nous ! Et pendant le Carême, pendant la Semaine-Sainte, il nous appelle à lui pour adorer ses souffrances et faire de nous de vrais disciples de la Croix.

Que te dirai-je encore, mon enfant ? Il est là, avec sa glorieuse résurrection et son triomphe sur l'enfer ; avec tout ce que l'Évangile nous rapporte des quarante jours qu'il voulut encore passer sur la terre ; avec son Ascension, avec sa gloire, avec toutes les adorations de ses Anges et de ses Archanges, de ses Chérubins et de ses Séraphins, de tous ses élus depuis le commencement du monde jusqu'aujourd'hui. Et c'est lui, le terrible Juge des vivants et des morts, le DIEU du second avènement et du jugement dernier, le DIEU du Paradis et de l'éternité, qui daigne, par son Eucharistie, demeurer perpétuellement avec nous, afin de nous inspirer à la fois et la crainte et l'amour, afin de nous sauver !

Telle est la très-adorable Eucharistie, le mystère par excellence de la foi, de l'espérance et de l'amour.

O JÉSUS ! daignez m'accorder la grâce d'une foi vive et profonde, toujours actuelle, toujours efficace au mystère de votre présence réelle dans l'Eucharistie ! Et cette grâce des grâces, daignez l'accorder également à mon bon petit Jacques, ainsi qu'à tous ceux qui recevront avec bonne volonté les petites directions spirituelles que je leur donne ici pour l'amour de vous !

Digitized by Google

V

De l'esprit de foi au Saint-Sacrement.

Sais-tu pourquoi, mon très-cher enfant, il y a dans nos églises, soit pendant la Messe, soit en dehors des Offices, tant de gens qui se tiennent mal, qui causent, qui regardent à droite et à gauche? C'est tout simplement parce qu'ils n'ont point d'esprit de foi à la présence réelle du Sauveur dans le Tabernacle. Ils y croient: oui, sans doute, mais leur foi est tiède et superficielle; de sorte qu'ils font, en présence de JÉSUS-CHRIST, tout comme si JÉSUS-CHRIST n'était pas là. C'est déplorable; c'est fort mal édifiant; et, en outre, c'est très-dangereux pour l'âme.

Les bons chrétiens, les vrais fidèles qui ont l'esprit de foi au Saint-Sacrement, ne font pas ainsi. D'abord, au lieu d'oublier, comme les autres, la présence du bon JÉSUS au Tabernacle, ils pensent souvent à lui, lors même qu'ils ne peuvent aller à l'église pour l'adorer. Ils saisissent toutes les occasions de lui faire visite, ne fût-ce que pour quelques minutes. Tel était ce brave ouvrier dont il est parlé dans la *Vie du Curé d'Ars*, et qui chaque matin et chaque soir, en allant au travail et en rentrant chez lui, ne manquait jamais de faire son adoration, déposant ses outils dans un petit coin à la porte de l'église. Le bon curé remarqua bientôt cet homme et observa avec étonnement qu'il n'avait jamais entre les mains ni livre, ni chapelet : il se tenait simplement à genoux, les mains jointes, les yeux fixés sur le Tabernacle. « Mon bon ami, lui dit un jour le Curé d'Ars en s'approchant de lui, que

Digitized by Google

faites-vous donc là devant le bon DIEU ? Vous n'avez ni chapelet, ni livre. Comment le priez-vous ! — Je le regarde, et il me regarde, » répondit gravement le bonhomme, en montrant du doigt le Tabernacle qui renfermait Notre-Seigneur. Quelle belle parole ! Quelle précieuse adoration ! Voilà un homme de foi !

J'ai connu, depuis vingt ans, bon nombre de pieux jeunes gens, de bons petits apprentis qui, le matin, en se rendant à l'atelier, entraient, sans jamais y manquer, dans la première église qu'ils trouvaient sur leur chemin, s'y agenouillaient dans un coin, et pendant quelques minutes, adoraient JÉSUS-CHRIST, lui consacraient leur journée, lui donnaient leur cœur.

Un chrétien qui ne pense pas souvent à Notre-Seigneur au Saint-Sacrement, peut bien avoir la foi, mais il n'a pas l'esprit de foi.

Quand un homme de foi, un homme qui croit tout de bon, entre dans une église ou dans une chapelle qui renferme le Saint-Sacrement, on voit immédiatement à son maintien, à son visage, à sa démarche, qu'il se présente devant son DIEU. Regarde avec quel respect il fait son signe de croix en prenant l'eau bénite. Regarde comme sa génuflexion exprime l'adoration et les sentiments de foi qui lui remplissent le cœur. Vois comment, à peine arrivé à sa place, il s'agenouille aussitôt, se met en prières, et demeure là, paisible et recueilli, ne faisant attention qu'à son DIEU présent au Tabernacle, ne s'occupant pas de ce qui se passe autour de lui, et priant de tout son cœur. Comme c'est beau, comme c'est bon de voir ainsi adorer le Saint-Sacrement ! C'est un vrai sermon que prêche, sans s'en douter, tout pieux fidèle, animé d'une foi vive à la présence réelle.

Et ce n'est pas seulement à la manière dont il adore le

Digitized by Google

Saint-Sacrement, c'est encore au zèle qu'il a pour le recevoir souvent et saintement dans la communion, qu'on reçonnaît l'homme de foi. La foi vive à l'Eucharistie produit du même coup un très grand, un très profond respect qui se manifeste dans l'adoration, et un ardent amour qui se traduit par un vif désir de la sainte communion, de la communion fréquente. Comment ne pourrait-on pas aimer tendrement JÉSUS-CHRIST dans l'Eucharistie, quand on a le bonheur de croire fortement et véritablement en lui? Et comment pourrait-on ne pas éprouver le désir, le désir ardent de s'unir à lui dans la communion, du moment qu'on l'aime de tout son cœur?

L'esprit de foi donne donc l'amour et l'habitude excellente de la fréquente communion; et, à son tour, la communion fréquente ravive incessamment et développe l'esprit de foi, ainsi que nous l'avons déjà dit. A ce point de vue spécial, la sainte Communion produit des effets incomparables; elle fait les Saints, comme la bonne nourriture fait les hommes robustes et vigoureux.

Tous les Saints, sans exception, ont été animés, à l'égard de la divine Eucharistie, d'une foi ardente et fervente. Le Saint-Sacrement était le centre de leur vie spirituelle; l'adoration était leur plus chère occupation; la très sainte Communion faisait leur bonheur et était comme le sel de leur vie.

Un admirable chrétien, protestant converti, que j'ai connu jadis à Rome, me disait un jour : « Pour moi, une journée sans messe et sans communion me fait l'effet d'une soupe sans sel. » Ce saint homme allait tous les jours, par quelque temps qu'il fît et quelles que fussent d'ailleurs ses occupations, passer une heure entière devant le très saint Sacrement, et il trouvait qu'il n'en avait jamais assez.

Digitized by Google

J'en ai connu un autre, à Paris, artiste célèbre, converti, non du protestantisme, mais de l'indifférence et de la vie mondaine, qui, lui aussi, embrasé des ardeurs d'une foi admirable, consacrait à la sainte Eucharistie tout le temps que lui laissaient ses travaux. On le voyait parfois plus de deux heures en prière, caché dans quelque coin, comme un pauvre. « Il n'y a que cela! il n'y a que cela au monde! » s'écriait-il un jour en me parlant avec transport du bonheur qu'il éprouvait aux pieds de son Sauveur.

Un autre, ancien général du premier empire, revenu au bon DIEU à l'âge de soixante ans, commençait également toutes ses journées par une longue et sainte adoration, par une bonne communion; et son action de grâces, qu'il prolongeait tant qu'il pouvait, était si fervente, qu'on reconnaissait presque toujours la place où il avait prié aux larmes qui mouillaient le pavé. Il vécut ainsi jusqu'à l'âge de quatre-vingt-deux ans. Il disait un jour à un ami : « Je n'ai jamais aimé personne comme j'aime Notre-Seigneur. »

Un pauvre commissionnaire, que j'ai eu le bonheur et l'honneur de voir souvent, avait fait plus encore pour le Saint-Sacrement: irrésistiblement entraîné par sa foi et son amour, il avait tout quitté pour se vouer uniquement à la belle Œuvre de l'adoration perpétuelle. Tous les trois jours, il transportait, à la sueur de son front, d'un bout de Paris à l'autre, le petit mobilier nécessaire aux nuits d'adoration, dormant à peine, passant la nuit presque entière à adorer et à prier devant le Saint-Sacrement exposé, le visage baigné de larmes, et ayant l'attitude d'un Bienheureux. Il communiait tous les matins à la messe de cinq heures; et j'ai su, de source certaine, que Notre-Seigneur avait mainte fois récompensé son fidèle serviteur

Digitized by Google

par des faveurs et grâces tout à fait surnaturelles. Et c'était un homme du peuple, sans autre science que sa grande et ardente foi. Après treize ans et demi de cette vie admirable, il est mort comme il avait vécu, en saint.

Voilà, mon bon enfant, ce que produit l'esprit de foi au Saint-Sacrement, lorsqu'il arrive à une certaine intensité. Là encore, je dirais même là surtout, il faut répéter l'humble prière des Apôtres, que je te rappelais précédemment : « O Seigneur, augmentez en nous la foi; *Domine, adauge nobis fidem!* »

A tous ceux que j'aime, je ne souhaite qu'une seule chose, parce qu'elle renferme tout : une foi très profonde, très vivante et très aimante, à l'égard du DIEU de l'Eucharistie, JÉSUS-CHRIST, Pain de vie, Froment des élus, Source de toute sainteté, de toute force, de toute grâce, de tout amour, de tout bonheur.

VI

De l'esprit de foi à l'égard de la Très-Sainte Vierge.

La foi n'étant, après tout, que la vraie connaissance des choses de la Religion, et l'esprit de foi étant cette même connaissance élevée à un état plus parfait, tu comprendras facilement, mon bon petit Jacques, de quels sentiments il doit remplir le cœur d'un vrai chrétien à l'égard de la Sainte-Vierge.

Qu'est-ce, en effet, que la Sainte-Vierge ? La foi nous la montre comme une créature suréminente, unique en son genre, élevée à une telle dignité par sa vocation de Mère de DIEU, que rien ne saurait lui être comparé, ni au ciel, ni sur la terre.

Digitized by Google

Elle nous apparaît immédiatement au-dessous de son adorable Fils, Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, qui est, en l'unité du Père et du Saint-Esprit, le seul vrai DIEU vivant, le DIEU éternel, infini, tout-puissant, créateur et souverain Seigneur du monde, et notre miséricordieux Sauveur. Seul, JÉSUS-CHRIST doit être adoré, parce que, seul, il est DIEU, et que l'adoration est due à DIEU seul ; mais, sauf ce culte d'adoration exclusivement réservé au Seigneur, il n'est point d'honneurs, d'hommages, de louanges, qui ne soient dus à sa sainte Mère, la Vierge MARIE.

Je te disais tout à l'heure que tous les Saints avaient été animés d'un esprit de foi admirable à l'égard du Saint-Sacrement, et que cette foi ardente avait grandement influé sur la sanctification de leur vie. On peut en dire autant par rapport à la Sainte-Vierge. JÉSUS-CHRIST qui, par sa sainte grâce, vivait pleinement et puissamment en eux, les remplissait d'un amour extraordinaire envers sa Bienheureuse Mère; et cet amour les transformait, pour ainsi dire, en d'autre JÉSUS dans leurs rapports avec la Mère de JÉSUS. La Sainte-Vierge pouvait dire de chacun d'eux comme de JÉSUS lui-même : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je mets mes complaisances, mon cher Fils qui m'aime et que j'aime, mon vrai Fils qui se confie en ma bonté, en mon amour maternel, et qui ne laisse échapper aucune occasion de me témoigner sa tendresse, son respect et tous les sentiments qu'un bon fils doit avoir pour sa mère.

Il faut, mon enfant, que la bonne Sainte-Vierge puisse en dire autant de toi, et elle ne le pourra qu'autant que tu auras à son égard une foi vive et profonde, un véritable esprit de foi.

Un grand serviteur de DIEU qui, pendant vingt années, au commencement de ce siècle, remplit plusieurs pro-

Digitized by Google

vinces de l'Italie du bruit de ses miracles et des conversions qu'il opérait, le Vénérable Gaspard del Buffalo, avait une telle foi, une telle confiance en la Sainte-Vierge, qu'il ne faisait rien que par elle et avec elle. Sa parole favorite était celle-ci : « Ayons foi en MARIE ! ayons confiance en MARIE. » Rencontrant un jour dans la Sainte-Maison de Lorette, en Italie, un jeune mourant, phthisique au dernier degré, qui s'était traîné là pour obtenir de la Sainte-Vierge la grâce d'une bonne mort, il lui dit, avec un visage radieux : « Récitez avec moi un *Ave Maria*, et ayons foi en la Sainte-Vierge ! » Et après l'avoir récité, il lui fit signe de se lever et de le suivre. Le jeune poitrinaire était complétement guéri, si bien guéri que, pendant vingt-trois ans, 1814 à 1837, il fut le compagnon inséparable du Vénérable Gaspard pendant toutes ses missions, et le bienheureux témoin des prodiges de tout genre que le saint missionnaire opérait « au nom de MARIE ». J'ai eu le bonheur de le connaître lui-même, à Rome, en 1843, et de recueillir ce récit de sa propre bouche.

Oh ! que Notre-Seigneur aime et bénit ceux qui aiment dignement sa Mère ! Connaître, servir et aimer MARIE est une source inépuisable de grâces, de lumières et de bonheur. La dévotion filiale des vrais chrétiens envers la Sainte-Vierge n'est pas pour peu de chose dans ce je ne sais quoi d'ouvert, de cordial, d'affectueux, d'aimable, qui caractérise la piété catholique. Les hérétiques, au contraire, les jansénistes, les calvinistes, les luthériens, qui n'aiment pas la Sainte-Vierge, ont toujours quelque chose de morose, de glacial, de sec, de désagréable, d'ennuyé et d'ennuyeux dans toutes leurs manières d'être. Ce sont des fils qui n'ont point de mère. Sans compter les autres, cette fibre essentielle manque à leur cœur.

Digitized by Google

Sers donc et aime la bonne Sainte-Vierge de toute ton âme, mon cher petit chrétien. Pour son amour, sois chaste et innocent. Ressemble à JÉSUS, afin qu'elle puisse t'aimer et jeter sur toi des regards de complaisance et de douceur. Prie-la beaucoup, très souvent; invoque-la dans toutes tes peines ; sois son vrai fils, son fidèle enfant.

Ne permets pas qu'on l'outrage devant toi. Qu'est-ce qu'un fils qui laisse insulter sa mère sans s'indigner, sans protester d'une manière quelconque? Une fois, à table d'hôte, le bon et brave Combalot, missionnaire apotolique, entendit un polisson se permettre sur la Sainte-Vierge des propos aussi impies qu'abominables. N'écoutant que sa foi et que son cœur, le saint homme se lève aussitôt, saisit une bouteille, et, le bras levé, le visage enflammé, il dit au jeune drôle: « Misérable! tu oses insulter ma Mère! Si tu dis encore un seul mot, je te casse cette bouteille sur la tête! » L'autre fut tellement interloqué, qu'il n'osa rien ajouter et balbutia quelques excuses.

Tâche d'avoir toujours, dans ta petite chambre, une statuette ou une belle image de la Sainte-Vierge ; mets-la, avec le crucifix, à la place d'honneur, à la place qui convient à la Reine du logis. Le célèbre Bayard, « le chevalier sans peur et sans reproche », avait toujours chez lui une image de la Mère de DIEU, et ne sortait jamais de sa chambre sans lui demander, à deux genoux, sa bénédiction, et il baisait la terre en son honneur. C'est là une belle et pieuse pratique, que beaucoup de gens pourraient imiter et qui leur porterait grandement bonheur.

Fais-toi un devoir, mon bon Jacques, de porter sur toi une médaille ou un scapulaire, comme insigne de ta consécration à la Vierge immaculée. J'avais donné jadis un scapulaire de l'Immaculée-Conception à un brave petit

Digitized by Google

apprenti parisien, qui mourut à vingt et un ans, dans les sentiments d'une foi et d'une ferveur extraordinaires. Son père, chrétien admirable lui aussi, voulut que le scapulaire bleu de son enfant le suivît jusque dans son cercueil. Or, dix ans après, lorsqu'on ouvrit son tombeau pour transporter ses restes dans un modeste caveau de famille, quel ne fut pas l'étonnement, ou plutôt l'émotion des assistants, de trouver, au milieu de la terre qui avait consumé le corps du saint jeune homme pour ne respecter que les gros ossements, de trouver, dis-je, son scapulaire absolument intact, tellement intact, que la délicate couleur n'en avait pas même été altérée par la putréfaction ! Nous regardâmes tous ce fait inexplicable comme un consolant témoignage de la protection dont l'Immaculée Mère de DIEU avait entouré son petit serviteur jusque dans la mort.

Tu ferais également très bien de t'imposer à toi-même l'obligation de ne jamais laisser passer un seul jour sans réciter, en l'honneur de la Sainte-Vierge et à ses intentions, au moins une dizaine de chapelet.

Voilà ce que tu feras avec joie et bonheur, mon bien cher enfant, si tu es animé d'un véritable esprit de foi à l'égard de la Bienheureuse Vierge. Je la prie de te bénir et de t'accorder la grâce de cette foi si puissante et si douce.

VII

De l'esprit de foi au Pape, aux Évêques, aux Prêtres.

Encore un sujet bien important : l'esprit de foi à l'égard de Notre Saint-Père le Pape, à l'égard des Évêques en général, et en particulier du nôtre, à l'égard des Prêtres, et en particulier de notre curé ou de notre confesseur.

Digitized by Google

Dans ce temps-ci, mon cher enfant, on fait de tous côtés une guerre acharnée à l'Église, et comme le diable est une fine bête, il vise droit au but et s'attaque aux chefs de l'armée du bon DIEU, assuré d'en avoir bien vite fini avec les soldats, s'il parvient à les détacher de leurs chefs.

Il s'attaque tout d'abord au Pape, Chef suprême de la grande armée catholique, Chef des chefs, Évêque des Évêques, Pasteur des Pasteurs, Vicaire et Réprésentant de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST sur la terre. L'ennemi fait tout ce qu'il peut pour arracher de nos cœurs la foi vive au Pape, la soumission à son autorité divine et l'amour de cette sainte autorité. A cet effet, il emploie tout: les mensonges historiques, l'enseignement falsifié des mauvaises écoles et des mauvais professeurs, les calomnies des journaux et celles des pamphlets protestants. Ne t'y laisse pas prendre, mon pauvre garçon. Du moment qu'un homme, ou un livre, ou un journal, dit du mal du Pape, de son autorité et de sa cause, tiens-le pour suspect; mets-toi sur le qui vive et ferme l'oreille. Cela sent mauvais.

Quand on a un peu de foi, on est devant le Pape comme devant Notre-Seigneur lui-même. Certes, le Pape n'est pas JÉSUS-CHRIST, il n'est pas le bon DIEU : jamais il n'a eu cette prétention absurde, que lui ont souvent prêtée les protestants; mais il est le dépositaire de toute l'autorité de JÉSUS-CHRIST ici-bas ; il est son Vicaire, c'est-à-dire un autre lui-même, chargé d'enseigner en son nom et de gouverner l'Église tout entière, et cela par tout l'univers: en Europe, en Asie, en Afrique, en Amérique, en Océanie. La terre entière est le domaine de l'Église catholique, c'est-à-dire universelle, et elle est par là-même le domaine spirituel du Pape, que DIEU a constitué Père de tous les chrétiens, Docteur et Pasteur de tous les Évêques, de tous les prêtres, de tous les fidèles sans aucune exception.

Digitized by Google

Le Pape est, si l'on peut parler ainsi, seul de son espèce en ce monde. Il n'y a qu'un Pape, comme il n'y a qu'une Église, comme il n'y qu'un Christ, comme il n'y a qu'un DIEU. Le Pape est le Représentant visible de DIEU au milieu des hommes. Quand il parle comme Pape, quand il parle officiellement et au nom de JÉSUS-CHRIST, JÉSUS-CHRIST l'assiste si puissamment des lumières de son Saint-Esprit, qu'il le rend infaillible. Lorsqu'il parle à l'Église, le Pape ne peut jamais se tromper, ni par conséquent nous tromper.

Si on doit toujours croire à son enseignement infaillible, on doit également obéir toujours à ses lois et à ses directions, parce qu'elles sont souveraines, c'est-à-dire supérieures à toute autre autorité. Personne ici-bas n'a le droit de s'insurger contre elles. Désobéir au Pape, c'est désobéir à JÉSUS-CHRIST, c'est désobéir à DIEU.

De même que c'est JÉSUS-CHRIST qui nous enseigne par la bouche de son Vicaire, de même aussi c'est JÉSUS-CHRIST qui nous commande, qui nous gouverne, qui nous conduit par son ministère. Quelle autorité, n'est-ce pas, mon bon petit Jacques! Et quelle grandeur véritablement divine en cet homme unique qui s'appelle le PAPE, c'est-à-dire le *Père*!

Un jour, un petit pâtre des montagnes de la Sabine, dans les environs de Rome, conduisait quelques Français au nombre desquels j'étais moi-même, et nous servait de guide. En marchant, je l'interrogeais sur son catéchisme, et j'admirais, dans un enfant si pauvre, si déguenillé, l'exactitude, je dirais même la noblesse de ses réponses. J'en vins à lui demander, en italien, ce que c'est que le Pape. A cette question, mon petit bonhomme s'arrête, se découvre et me dit avec une sorte de solennité : « *Christo in terra;* le Pape, c'est JÉSUS-CHRIST sur terre. « Voilà un

Digitized by Google

petit chrétien qui avait de la foi ! En aurais-tu dit autant, toi, mon pauvre Jacques ?

Promets bien au bon DIEU que toute ta vie tu seras l'enfant dévoué et le très fidèle disciple de son Vicaire, du Chef suprême de son Église. Promets-lui d'être toujours obéissant et soumis à l'autorité du Pape ; avec cela, on ne peut pas se tromper en matière de religion, et l'on est toujours sûr de marcher dans la voie de DIEU, lorsqu'on suit le Vicaire de DIEU, comme un agneau qui suit docilement son pasteur. Défends toujours, tant que tu peux, la cause du Pape ; c'est la cause de l'Église ; c'est la cause de JÉSUS-CHRIST.

Et ce que je te dis du Pape, je te le dis également, proportion gardée, des Évêques et des Prêtres.

Ce que le Pape est à l'Église entière, l'Évêque l'est au diocèse dont le Pape lui a confié le gouvernement spirituel. L'Évêque est, lui aussi, pour ses diocésains, pour ses ouailles, comme on dit, le représentant de JÉSUS-CHRIST. Sa bénédiction, c'est la bénédiction de JÉSUS-CHRIST ; son autorité, c'est l'autorité de JÉSUS-CHRIST. Du moment qu'il est catholique et soumis au Pape, son autorité se confond, pour ainsi parler, avec l'autorité du Pape, et, par conséquent, avec l'autorité de DIEU.

De même nos Prêtres. Le prêtre, au milieu de nous, c'est JÉSUS-CHRIST au milieu de ses disciples. Il est notre JÉSUS, le JÉSUS, le sauveur et le maître visible de ses frères. Il faut le respecter comme JÉSUS lui-même. Il faut aller à lui comme à JÉSUS, pour être consolé, pardonné, sanctifié, sauvé.

Dans les pays de foi, personne n'a même l'idée de passer auprès d'un Prêtre, encore bien moins d'un Évêque, sans le saluer respectueusement. On se fait presque un

Digitized by Google

devoir et un bonheur de leur baiser la main, en signe de religion et en s'agenouillant. Aussi bien la bénédiction d'un Évêque est-elle si sainte et si puissante, qu'elle suffit pour effacer les péchés véniels de ceux qui la reçoivent avec piété.

O mon enfant! ranime donc ta foi à l'égard des Prêtres, des Évêques, du Souverain-Pontife, et à l'avenir, regarde-les toujours et traite-les en toutes choses comme les lieutenants visibles de JÉSUS-CHRIST, ton Sauveur, ton Seigneur et ton DIEU.

Encore un mot sur la foi vive à l'autorité de la sainte Église. Ceux qui ont le bonheur d'y croire tout de bon ne plaisantent pas, comme il arrive si souvent aujourd'hui, avec l'obéissance due aux commandements de l'Église. Ils font tout leur possible pour les observer complétement. S'il y a si peu de gens, surtout parmi les ouvriers, qui observent les abstinences et les jeûnes de l'Église, qui fêtent religieusement les dimanches, qui suivent scrupuleusement les directions de leurs curés, c'est que la foi vive leur fait défaut et, avec la foi vive, l'obéissance catholique. — Prends là-dessus de fortes résolutions, mon cher enfant.

VIII

De l'esprit de foi, touchant la Confession et la miséricorde de DIEU.

D'après ce que nous avons déjà dit, tu dois comprendre de plus en plus, mon enfant, l'importance extraordinaire de l'esprit de foi, et l'espèce d'abîme qui sépare la multitude des gens qui ont simplement la foi et le nombre

Digitized by Google

malheureusement trop restreint des chrétiens fervents, logiques, qu'anime l'esprit de foi.

En appliquant cette distinction à la confession et à la miséricorde du bon DIEU, tu saisiras mieux encore la nécessité de l'esprit de foi, pour répondre aux desseins de la bonté de Notre-Seigneur sur toi.

Que pensent et que disent de la confession les hommes dont la foi est inerte et languissante? Que disent-ils de ce chef-d'œuvre de miséricorde, de bonté, d'amour, de patience, de compassion divine? Ils n'en parlent guère que d'un air renfrogné, en murmurant, et en répétant: « C'est un joug intolérable; c'est une nécessité tyrannique; c'est assommant; c'est embêtant. Dire ainsi ses péchés, c'est humiliant. Les gens qui ne sont pas obligés de se confesser sont bien heureux. » Voilà ce qu'ils disent: tu l'as entendu cent fois; et tu l'aurais entendu cent mille fois s'ils l'avaient dit toutes les fois qu'ils le pensaient.

C'est le manque de foi qui leur fait perdre ainsi le sens des choses divines; et ils seraient effrayés eux-mêmes s'ils se rendaient compte de ce que renferment ces véritables blasphèmes contre la plus belle invention de la miséricorde du bon DIEU à leur égard.

Regarde un peu : « Les gens qui ne sont pas obligés de se confesser sont bien heureux. » En d'autres termes, les gens qui vivent en état de péché mortel, qui peuvent, sinon sans remords, du moins sans obstacle, se vautrer dans la boue ignoble du vice, sous toutes ses formes, s'endormir dans leurs habitudes dégradantes, vivre dans le mal, risquer chaque jour et à chaque heure du jour leur éternité, se préparer, sinon un épouvantable enfer, du moins une épouvantable purgatoire; ces gens-là sont bien heureux! Qu'en dis-tu, mon bon Jacques? Et les pauvres demi-chrétiens qui parlent ainsi autour

Digitized by Google

de toi, que diraient-ils eux-mêmes, si quelqu'un venait à leur faire toucher du doigt leur aberration d'esprit, de cœur, de volonté ?

Ils ajoutent : « La confession est un joug intolérable, une nécessité tyrannique. » Ce n'est pas vrai. Personne ne les y oblige. S'ils aiment mieux aller brûler éternellement en enfer, libre à eux. Le bon DIEU et son Église ne forcent personne à se confesser, ni même à se repentir : au pauvre pécheur qui reconnaît sa faute et qui la regrette, ils offrent simplement un moyen d'en obtenir le pardon ; et quel pardon, grand DIEU ! un pardon total, entier, complet, absolu ; un pardon immédiat, sans aucun retard ; un pardon certain, garanti par les enseignements les plus formels de l'Église et par les infaillibles oracles du Fils de DIEU. « *Les péchés seront pardonnés à ceux à qui vous les* « *pardonnerez*, a-t-il dit lui-même aux Apôtres, ses pre- « miers prêtres ; *et ils seront retenus à ceux à qui vous les* « *retiendrez. Tout ce que vous aurez délié sur la terre sera* « *délié dans les cieux.* »

Que viennent-ils donc nous dire, ces chrétiens lâches et sans foi, qu'on les oblige à se confesser, que la loi de la confession est une loi tyrannique, qu'on les met sous le joug ? Ils mentent à DIEU et à eux-mêmes : on leur propose un moyen très facile et très simple de se laver de leurs souillures les plus honteuses, les plus graves ; on leur offre un secours aussi puissant qu'infaillible pour les empêcher de tomber dans les brûlants et éternels abîmes de l'enfer, qu'ils ont mérités, qu'ils savent fort bien avoir mérités, puisqu'ils ont la foi ; ces malheureux-là murmurent, se plaignent, crient à la tyrannie ! N'est-ce pas inconcevable, n'est-ce pas souverainement injuste, absurde ? Que font ces gens-là et de leur foi, et de leur conscience, et de leur cœur ?

Digitized by Google

Ils disent: « C'est ennuyeux de se confesser. » Je voudrais bien savoir s'il ne sera pas plus « ennuyeux » de brûler éternellement dans l'enfer; entends bien cela, éternellement! ou bien, si, à l'article de la mort, il leur est donné de se repentir et de se confesser, de brûler dans les flammes terribles du Purgatoire pendant des siècles peut-être, et encore des siècles!

Et puis, est-ce que c'est pour s'amuser que l'on se confesse? Quand l'Église nous dit: « Si vous avez péché, allez trouver le prêtre, avouez-lui vos fautes, et il vous pardonnera au nom de JÉSUS-CHRIST, » est-ce qu'elle ajoute: « C'est très amusant? » Elle dit: « C'est nécessaire; DIEU l'a ainsi réglé lui-même; il n'y a pas d'autre moyen d'obtenir le pardon, et, avec le pardon, le salut éternel. » Que si cela vous ennuie, tant pis; il y faut aller tout de même, et sans hésiter. Pourquoi avez-vous péché?

« C'est humiliant! » Tant mieux : après avoir foulé aux pieds, comme vous l'avez fait, le sang, la grâce, l'amour de JÉSUS-CHRIST ; après avoir commis des actions honteuses, dégradantes, c'est bien le moins que vous soyez soumis quelque peu à l'humiliation. L'humiliation qui accompagne l'aveu de nos péchés est le commencement nécessaire et très salutaire de l'expiation.

O mon brave Jacques, qu'ils sont ingrats et aveugles les demi-chrétiens qui murmurent contre la sainte confession ! Ils devraient pleurer d'attendrissement, de bonheur, de joie, de reconnaissance, d'admiration, en voyant ce remède si facile et si efficace, que l'infinie miséricorde du bon DIEU a mis à leur portée, afin de les guérir dès qu'ils sont malades, de les ressusciter dès qu'ils meurent. Au lieu de cela, ne faisant attention qu'à un amour-propre mesquin, ne pensant qu'au pauvre petit froissement de leur orgueil, ils oublient tout le

Digitized by Google

reste ; semblable à un condamné à mort à qui l'on proposerait de racheter sa tête moyennant deux sous, et qui, oubliant l'échafaud dressé devant lui, oubliant les bourreaux, la honte et l'horreur du supplice, ne ferait attention qu'à son porte-monnaie, et dirait en grognant : « C'est bien dur de donner deux sous. »

Ainsi fait-on quand on n'a pas une foi bien vivante. Mais quand on l'a, on pense, on dit tout le contraire. Il parait que les protestants convertis ne comprennent même pas ces murmures, cette tiédeur des demi-catholiques à l'égard de la confession. Au contraire, c'est elle, non moins que l'adorable Eucharistie, qui les attire dans le sein de l'Église, et qui les ravit de reconnaissance et d'amour, une fois qu'ils y sont entrés. Cette immense miséricorde du bon DIEU, cet abîme sans fond de bonté divine et de pardon, est pour eux une des preuves les plus frappantes de la divinité de l'Église catholique. Ils ne font pas même attention, ces généreux chrétiens, à la petite humiliation qui accompagne toujours plus ou moins la confession des péchés ; ils ne voient, ils ne regardent que le cœur de JÉSUS-CHRIST, d'où s'épanche sur eux le bienfait incompréhensible du pardon. Loin de murmurer, ils sont heureux de se confesser, d'ouvrir au représentant de JÉSUS-CHRIST leur conscience à deux battants ; ils se confessent comme on doit se confesser, avec bonheur, avec humilité, en vrais pénitents, en un mot, en vrais chrétiens.

Tu te rappelles peut-être, mon enfant, ce cri du cœur échappé un jour à un bon garçon de seize ans, que je crois t'avoir rapporté déjà. Il venait de se confesser et de recevoir l'absolution ; me sautant au cou et m'embrassant en pleurant de joie, il s'écria : « Oh ! cette bonne confession ! Mon DIEU ! que deviendrais-je sans elle ? »

Digitized by Google

Il avait bien raison. Que deviendrions-nous, pauvres pécheurs que nous sommes, si, au milieu des défaillances et des inconséquences de notre volonté, nous n'avions pas ce doux, cet admirable sacrement de Pénitence, qui nous relève si efficacement, nous purifie, nous console et nous rend à la grâce et à l'amour de notre JÉSUS ?

Cher petit ami, n'envisage jamais la confession qu'à ce point de vue si excellent et si vrai. Mets ton amour-propre dans ta poche, lorsque tu vas te confesser ; ne fais pas attention à toi, mais à ton bon JÉSUS, qui, par son prêtre, s'apprête à te pardonner, à te bénir, à te sanctifier.

Demande humblement à Notre-Seigneur de te conserver une foi très vive et vraiment catholique, relativement à la confession ; et pendant que les autres font la mine quand on leur en parle, toi, en vrai enfant de DIEU, réjouis-toi et cours te jeter plein de confiance dans le cœur miséricordieux de JÉSUS et de son Prêtre.

IX

De l'esprit de foi à la prière et dans la prière.

Parmi les chrétiens du monde, et surtout parmi les jeunes gens, il y en a peu, pour ne pas dire très peu, qui croient véritablement à l'effficacité de la prière. Tout en espérant que tu es de ce petit nombre, mon bon et braves Jacques, je veux aujourd'hui appeler ton attention sur ce point capital.

Crois-tu à la prière ? Crois-tu à la nécessité absolue de la prière ? Crois-tu à la puissance, à l'efficacité de la prière ? Je te le demande devant DIEU, y crois-tu ?

Digitized by Google

La prière est l'élévation et l'application de notre âme au bon DIEU. Elle à est la vie du chrétien ce que la respiration est à son corps. Nous devrions prier comme nous respirons, c'est-à-dire habituellement, et, par une sorte d'instinct religieux, qui nous fait vivre en union avec Notre-Seigneur, lequel est toujours avec nous et en nous, pour nous bénir, pour nous sanctifier, et, au besoin, pour nous juger. « *Il faut toujours prier, et ne pas s'en* « *lasser*, » nous dit à tous Notre-Seigneur lui-même dans l'Évangile ; ce qui ne veut pas dire qu'il faut toujours réciter des prières (ce serait impossible), mais qu'il ne faut jamais laisser notre esprit et notre cœur s'éloigner du bon DIEU.

Pourquoi y a-t-il donc si peu de gens qui prient, qui prient tout de bon ? C'est qu'au fond ils n'ont pas foi à la nécessité et à la puissance de la prière. Oui, c'est la foi qui leur manque ; et elle leur manque parce qu'ils n'ont pas pris soin de l'entretenir dès la jeunesse.

Cette habitude de penser souvent au bon DIEU, de mêler la prière à nos actions de chaque jour, à nos travaux, à nos repas, à nos récréations, à nos peines, à nos joies, est, comme toutes les habitudes, l'effet d'une attention, d'une application soutenues. C'est le travail permanent de la vie chrétienne ; c'est, comme nous le disions tout à l'heure, la respiration de notre foi et de notre piété. Il faut s'y appliquer, si l'on veut la conquérir ; et pour s'y appliquer, il faut s'y mettre résolument et savoir se donner du mal. Or, combien y a-t-il de jeunes gens qui aient cette énergie et cette fidélité ? Il est bien plus commode de vivre à la grosse, de laisser l'eau couler sous le pont, et, en somme, de vivre à peu près sans DIEU, en dehors de l'esprit de JÉSUS-CHRIST. — Voilà la première raison pour laquelle si peu de jeunes chrétiens

Digitized by Google

prient, prient tout de bon. Et s'il en est ainsi des jeunes, juge un peu mon enfant, ce qu'il faut penser des vieux qui sont encroûtés dans l'habitude de ne point prier, ou presque point !

La seconde raison, c'est notre tendance à tous à vivre uniquement de la vie naturelle, à n'employer, pour réussir, que les moyens humains, comme si le succès ne dépendait que de notre savoir-faire, de notre intelligence et de notre volonté. Et cela arrive aux meilleurs : ils oublient de prier ; ils ne pensent pas à recourir tout d'abord au souverain Seigneur et Maître, JÉSUS-CHRIST, qui a dit cependant : « *Sans moi, vous ne pouvez rien.* »

Dans les mille tentations de toute nature qui nous ennuient et nous harcèlent journellement, combien de gens pensent à recourir tout d'abord à la prière ? Presque personne. De là, quantité de chutes ou de demi-chutes, quantité de lâchetés et de défaillances, qu'une foi plus vivante aurait prévenues.

Sous ce rapport là, nous ressemblons singulièrement à un factionnaire qui, à l'approche de l'ennemi, oublierait qu'il est armé, que son fusil est chargé, qu'il n'a qu'à tirer pour donner l'éveil, éloigner l'ennemi, ou du moins le tenir à distance. Grâce à cet oubli, inqualifiable, l'ennemi s'avance, empoigne, désarme la sentinelle, parfois la tue, et reste maître du terrain. Ainsi faisons-nous à tout propos, par rapport à la prière, laquelle est la grande arme, l'arme invincible du chrétien.

La troisième raison pour laquelle nous avons si peu de foi et de zèle à prier, c'est la routine ; la routine, cette affreuse caricature de l'habitude. Si l'on n'y veille de près, les meilleures habitudes finissent bientôt par dégé-

Digitized by Google

nérer en routine. Alors les plus saintes choses ne sanctifient plus ; alors on prie DIEU sans penser à DIEU ; on est là devant lui, au pied de son tabernacle, comme s'il n'y était pas, comme s'il ne nous voyait pas, comme s'il ne nous entendait pas. C'est écœurant. Aussi se lasse-t-on bien vite ; la prière devient une véritable corvée, fatigante, inutile ; et l'on finit par la planter là.

Et puis encore, combien de gens ont le cœur si peu élevé, l'âme si peu chrétienne, si peu généreuse, que pour eux, prier c'est demander, et presque toujours demander des choses temporelles ! Ils ne pensent qu'à eux, ils n'aiment qu'eux, même en priant. Et comme Notre-Seigneur, justement indigné et dégoûté de cette disposition égoïste, détourne le plus souvent la tête, ils finissent par ne plus croire à l'efficacité de la prière, et par conséquent à ne plus prier du tout.

Ah ! tous ces gens là, ces chrétiens si peu chrétiens, qu'on entend souvent dire : « A quoi sert de prier ? Je prie, et n'obtiens pas. » devraient avoir toujours devant les yeux une grande parole de saint Augustin, devenue presque proverbiale. « Vous n'obtenez point ce que vous demandez ? disait ce grand Évêque aux fidèles de sa ville d'Hippone ; c'est que vous demandez des choses mauvaises ; ou bien c'est que vous demandez mal ; ou bien encore c'est que vous demandez étant mauvais vous-mêmes. » — Vous demandez des choses mauvaises, c'est-à-dire des choses qui pourraient nuire à votre salut; des choses qui sont contraires aux desseins de DIEU sur vous. Si vous demandez de bonnes choses, vous les demandez mal, c'est-à-dire sans ferveur, sans intention pure, sans persévérance. Enfin vous demandez étant mauvais, c'est-à-dire en état de péché mortel, et partant, indignes d'être exaucés. — Et l'on s'étonne, et l'on se dit: « Je prie, et je n'obtiens pas. »

Digitized by Google

Ainsi n'ont point fait les Saints, nos modèles, nos modèles excellents et admirables. Nous ne pouvons pas imiter leurs miracles: mais nous pouvons et nous devons imiter leur foi vive, leur union habituelle avec le bon DIEU, leur zèle pour la sanctification de leur âme, leur application, si soutenue, à la prière et au recueillement au milieu même de la vie la plus active. On pouvait dire de chacun d'eux ce qu'on disait un jour de saint Martin. « C'est un homme qui prie toujours. » En effet, ils priaient comme ils respiraient, mêlant la prière à toutes leurs actions, s'endormant en priant, s'éveillant en priant, faisant tout en priant. Voilà des hommes qui avaient l'esprit de foi à la prière.

Et ils l'avaient aussi *dans* la prière. Comme ils priaient! Ou plutôt comme ils prient! car il y a des Saints aujourd'hui comme toujours, et il y en a partout; non pas peut-être de grands Saints à canoniser, des Saints à miracles: leur nombre a toujours été fort restreint, aussi bien que celui des hommes de génie; mais il y a et il y aura toujours des Saints, c'est-à-dire des chrétiens de première classe, excellents, très fervents, vivant tout pour JÉSUS-CHRIST, tout en JÉSUS-CHRIST.

Regarde un peu ce saint prêtre, cette humble et douce Religieuse; regarde ce bon petit enfant qui, depuis sa première communion, n'a pas manqué deux fois peut-être, par sa faute, de s'approcher du bon DIEU, à chaque dimanche et à chaque fête. Regarde-les prier, regarde-les communier; regarde-les marchant dans les rues, tout recueillis, occupés doucement de Celui qu'ils portent dans leur cœur. Comme ils sont avec le bon DIEU! Comme ils se laissent peu accrocher par les vanités et les babioles du dehors! Ils puisent la vie chrétienne à sa source, qui est JÉSUS-CHRIST en eux, au ciel.

Digitized by Google

Dans la prière, ils s'appliquent tout d'abord et principalement à *adorer*. L'adoration est, en effet, l'acte et le caractère principal de la vraie prière. On prie d'autant mieux qu'on adore davantage, qu'on adore plus religieusement, plus humblement, plus profondément, avec plus d'amour. — Et toi, mon bon enfant? Adores-tu souvent, habituellement le bon DIEU, le bon DIEU éternel, ton souverain Seigneur, ton Créateur, ton Roi, ton Sauveur? Il remplit tout; il te remplit toi-même; il est toujours avec toi; bon gré mal gré, il est présent à tous tes actes, à toutes tes pensées, à tous tes désirs, à toute ta vie. Y penses-tu? Y penses-tu pour l'adorer, pour lui rendre tes hommages? L'adores-tu avec amour? Es-tu tout à lui, comme tu le dois?

Les Saints, les vrais chrétiens adorent et rendent grâces. L'action de grâces est le second acte et le second caractère de la prière chrétienne. L'homme de foi consacre une partie de sa prière à remercier son DIEU de ses bontés infinies, de ses adorables miséricordes, passées, présentes, à venir. C'est ce que nous recommande à tous l'Apôtre saint Paul quand il nous dit: « *Soyez reconnaissants.* » Saint Jérôme rapporte que la prière d'actions de grâces était sans cesse sur les lèvres de la Sainte-Vierge, et que, dès son enfance, elle saluait tout le monde, en disant : « Que DIEU soit béni! DEO *gratias*! » C'est d'elle, ajoute le saint Docteur, que les chrétiens ont reçu ce pieux usage.

Comme MARIE et avec MARIE, prends donc, cher enfant, la sainte habitude de souvent et de beaucoup remercier le bon DIEU de tous ses bienfaits. Commence sur la terre ce que tu feras éternellement dans le ciel : adore, aime, bénis le bon DIEU.

Enfin, la foi vive nous pousse, dans la prière, à deman-

Digitized by Google

der avec une humble confiance, et à pleurer nos péchés. C'est la supplication et la propitiation, qui constituent le troisième et le quatrième acte de la bonne prière. Je te recommande surtout la prière de propitiation ; demande, demande incessamment pardon et miséricorde pour tes propres péchés d'abord, puis pour ceux du monde entier. O DIEU ! quel vaste champ pour la prière d'un cœur quelque peu chrétien, et qui a souci de l'honneur et de la gloire de JÉSUS-CHRIST ! Répète-lui souvent, soit de cœur, soit de bouche, cette simple et excellente petite prière, que je t'ai indiquée déjà : JESU, *miserere* ! JÉSUS, miséricorde !

Tel est, mon Jacques bien-aimé, l'esprit de foi que nous devons nous efforcer d'avoir à la prière et dans la prière. Supplions la Sainte-Vierge de nous l'obtenir, et JÉSUS de nous le donner.

X

De l'esprit de foi dans les souffrances et dans les épreuves de la vie.

J'ai connu un saint homme qui, après avoir mené une vie toute mondaine, passa quinze ou seize ans, jusqu'à sa mort, dans une ferveur extraordinaire. Il communiait tous les jours, ne vivait que pour Notre-Seigneur, et avait une foi renversante. Un jour, c'était en 1865, je le rencontre dans une rue de Paris. Je l'arrête, je le salue et lui parle de ce qui faisait alors la grande préoccupation de tous les chrétiens, des souffrances du Pape, menacé et traqué dans Rome par les Italiens. « C'est désolant, »

Digitized by Google

ajoutai-je, en lui résumant les dernières nouvelles. « Comment ! répliqua-t-il ; et que dites-vous là ? Non seulement ce n'est pas désolant, mais c'est excellent. C'est la preuve la plus certaine que Notre-Seigneur aime Pie IX. La souffrance n'est-elle pas la plus grande grâce qu'il puisse accorder ? Il n'y a rien au-dessus de la croix ; il n'y a rien de meilleur que la croix. »

Quelques années après, j'eus le bonheur d'approcher ce grand chrétien à son lit de mort. Il mourait d'une maladie de cœur, et ses souffrances étaient inconcevables. « Vous souffrez beaucoup ? lui dis-je en m'agenouillant auprès de lui ; cela va bien mal, n'est-ce pas ? — Cela va très-bien, répondit-il d'une voix vibrante, quoique entrecoupée ; cela va bien, puisque je souffre... puisque je souffre... avec JÉSUS-CHRIST !... O bonne croix ! ô mon JÉSUS crucifié ! » Il expira quelques heures après, le visage radieux, avec un sourire céleste sur les lèvres.

Voilà, mon enfant, comment la foi vive fait envisager les souffrances et les épreuves de la vie. Elle les regarde, non en elles-mêmes, mais en JÉSUS-CHRIST qui nous les donne, après les avoir prises pour lui-même et après les avoir ainsi sanctifiées. En elle-même, la souffrance est affreuse ; nous n'étions pas faits pour souffrir ; pas plus que pour mourir. C'est le péché, seul vrai mal, qui a fait entrer en ce monde la souffrance et la mort. Comme la mort, la souffrance est une peine, et une peine très-amère. Mais le bon DIEU la transforme si merveilleusement en la pénétrant des consolations de sa grâce et de son amour, qu'il en change l'amertume en une véritable douceur. Seulement, pour le comprendre et le goûter, il faut une foi très-vive, il faut l'esprit de foi.

Il n'y a pas besoin de foi vive pour trouver très agréable au goût une noix confite : en elle-même, la noix est amère

Digitized by Google

comme chicotin ; mais une fois qu'elle est bien détrempée dans le sucre et bien confite, elle devient une vraie gourmandise. Il en est de même des épreuves et des souffrances ; seulement, je te le répète, ceux-là seuls qui ont le palais bien solidement chrétien, en d'autres termes, ceux-là seuls qui ont une foi bien vivante, ont le bonheur de goûter la douceur de la croix.

Ainsi, on rapporte que saint François d'Assise, étant un jour fort malade et souffrant très cruellement dans tout son pauvre corps, un bon petit Frère qui le gardait ne put s'empêcher, au milieu d'une de ses crises, de lui dire avec compassion : « O mon Père ! comme c'est dur de souffrir autant ! Si vous demandiez au Seigneur de vous délivrer ou du moins de vous soulager, il vous exaucerait sans doute. » En entendant cela, saint François se redresse. « Que dis-tu là, petit Frère ? s'écrie-t-il. Moi ! demander à JÉSUS-CHRIST crucifié de ne plus souffrir ! lui demander de moins souffrir ! as-tu perdu la foi ? as-tu perdu le sens ? » Et il ajouta sévèrement : « Petit Frère, si je ne savais que tu as dit cela par simplicité et bonté de cœur, je te renverrais aussitôt ; mais, à cause de ta bonne intention, je te pardonne. Néanmoins, va expier ta faute, par une longue prière et par d'autres mortifications. » Puis, malgré sa faiblesse, il se jeta en bas de sa pauvre couche ; et, les bras étendus en croix, les yeux au ciel tout baignés de larmes, il supplia la bonté divine de lui accorder la grâce de beaucoup souffrir en sa vie, jusqu'à son dernier soupir.

Un autre saint homme, le père Louis Dupont, de la Compagnie de Jésus, qui a fait de beaux livres et est mort en odeur de sainteté, s'étant une fois laissé aller à se plaindre pendant une maladie, en présence d'un ou deux Frères, il se prit à réfléchir sur sa lâcheté, sur son peu

Digitized by Google

de foi, et fit vœu de ne jamais se plaindre de quoi que ce soit ; et il tint religieusement parole pendant quarante-deux ans qu'il vécut encore, au milieu d'infirmités cruelles et de grandes épreuves. Jamais on ne l'entendit se plaindre de rien.

Voilà ce que produit l'esprit de foi chez les chrétiens généreux. Quant aux chrétiens d'eau douce, ils sont douillets, délicats ; ils se plaignent à tout venant et à propos de tout. Faire pénitence semble être pour eux une idée inconnue ; souffrir quoi que ce soit leur paraît quelque chose de phénoménal, voire même une injustice de la part de DIEU. A les entendre et à les voir, on dirait qu'ils n'ont rien à expier. Quel purgatoire attend ces pauvres chrétiens-là au moment de leur mort!

Allons, mon bon enfant! ranimons notre foi en face des souffrances et des épreuves de cette vie. Saluons-les, quand elles se présentent, comme des envoyées du DIEU de miséricorde, qui viennent nous aider à payer nos dettes à la divine justice, à expier nos péchés en ce monde, et non pas dans l'autre, où c'est cent mille fois plus dur. Rappelle-toi cela si tu viens à tomber malade, à avoir mal à la tête, ou mal au ventre, ou mal aux dents; si tu viens à te cogner, à te blesser, à te casser quelque chose ; si on te vole, si on t'insulte, si on te frappe, si on te persécute. Dans toutes tes peines, quelles qu'elles soient, élève aussitôt vers le ciel les regards de ton cœur; et console-toi, fortifie-toi avec cette grande pensée de l'Apôtre saint Paul : « Les afflictions et les tribulations de la vie présente sont passagères et, au fond, ne sont pas grand'chose ; et néanmoins elles nous valent un trésor éternel de gloire dans les cieux. Aussi nous ne fixons point notre regard sur les choses visibles du temps, mais sur les réalités invisibles, lesquelles sont éternelles, tandis que les autres ne durent qu'un moment. »

Digitized by Google

C'est à cette lumière vive de la foi que les Saints ont tous marché, combattu, travaillé, souffert. Ils jugeaient de tout, et particulièrement de leurs souffrances, au point de vue de l'éternité, du Paradis. Aussi, comme ils étaient forts ! et comme la vie, avec ses tribulations, semblait métamorphosée pour eux !

C'est également à ce grand point de vue qu'il faut nous tenir inébranlablement, au milieu des épreuves de l'Église et des persécutions. Ne nous imaginons pas que tout est perdu parce que les puissants de ce monde semblent parfois l'emporter : l'Église en a vu bien d'autres ; et d'ordinaire c'est quand, humainement parlant, cela va le plus mal, que Notre-Seigneur se lève et s'apprête à frapper ses grands coups. Mais nous reviendrons bientôt là-dessus.

Mon petit Jacques, mon enfant, sachons donc une bonne fois apprécier à sa juste valeur le trésor des souffrances ; et demandons à notre bon DIEU de comprendre pleinement ces grandes paroles, tombées jadis de ses lèvres divines : « *Bienheureux ceux qui pleurent* ; *bienheu-* « *reux ceux qui souffrent persécution pour la justice et* « *pour l'Évangile ; car c'est à eux qu'appartient le royaume* « *des cieux* ! » Au ciel, dis-moi, que penserons-nous des souffrances et des expiations de cette vie ? Voilà la vérité ; voilà ce qu'il en faut penser dès maintenant.

Digitized by Google

XI

De l'esprit de foi en face de la prospérité des méchants et de l'adversité des bons.

A mesure que tu avanceras dans la vie, mon cher garçon, tu seras frappé et nécessairement choqué d'un fait qui se reproduit journellement et sous mille formes, du haut en bas de l'échelle sociale, à savoir : d'une part, la prospérité de quantité d'impies, de malhonnêtes gens et de coquins ; et d'autre part, les malheurs immérités qui semblent parfois s'acharner sur des gens de bien, sur d'excellents chrétiens.

Devant le double mystère d'une prospérité et d'une adversité aussi immérités l'une que l'autre, les gens de peu de foi se scandalisent ; et souvent on leur entend dire : « Où est donc la justice de DIEU ? Où est sa puissance ? Où est sa bonne et paternelle Providence ? »

Cela ne veut pas dire, bien entendu, que les impies et les fripons soient tous et toujours heureux en ce monde, ni que les chrétiens et les braves gens y soient tous et toujours dans la peine : pour peu qu'on y regarde un peu de près, on découvre à tout propos de mauvaises gens qui reçoivent dès ce monde le châtiment qu'ils méritent ; comme aussi, l'on voit de bons chrétiens, estimés et aimés de tous les honnêtes gens, qui trouvent dans l'accomplissement de leurs devoirs, dans leur probité, dans leur bonté, dans leur piété vraie et profonde, un bonheur pour ainsi dire sans nuage.

Il n'en est pas moins vrai que le contraire se rencontre

Digitized by Google

encore assez souvent, et que quantité de gens trouvent là, pour leur foi débile, une grosse pierre d'achoppement.

Voici, par exemple, un gros industriel qui a commencé avec rien, et qui maintenant est à la tête d'une fortune colossale, brassant les affaires par millions. Il n'a aucune religion, ce qui lui a permis de faire certaines opérations plus ou moins louches ; il ne va jamais à la Messe ; il se moque de son curé ; il fait travailler sans vergogne tous les dimanches et fêtes. Et tout lui réussit ! — A côté de lui, un brave ouvrier, son ancien camarade d'atelier, aussi laborieux qu'intelligent, chrétien solide, qui met le bon DIEU et sa conscience avant tout, a beau faire, a beau s'éreinter : il ne peut parvenir à la plus modeste aisance ; quelquefois même il a toutes les peines du monde à joindre les deux bouts. C'est la maladie, c'est un accident, c'est une malchance ; que sais-je ? Toujours est-il que sa femme et ses enfants connaissent maintes privations. Et cependant rien de plus chrétien, rien de plus édifiant que cet humble intérieur !

Voici encore un jeune ouvrier, coureur, libertin dès sa jeunesse. Heureusement doué, c'est un fameux gaillard, un travailleur habile, un joyeux compagnon : il ne craint rien, il ne doute de rien ; ce n'est pas la délicatesse qui le gêne. Il a, comme on dit à l'atelier, « une blague infernale, un chic, un toupet à faire peur. » A côté de cela, c'est un franc mauvais sujet, qui a déjà porté le déshonneur et la honte dans plus d'une famille. C'est égal : à lui aussi, tout réussit ; il trouve toujours du travail ; partout il se fait bien venir. Encore quelques années, et le voilà contre-maître, peut-être même patron. — Et toi, son compagnon d'apprentissage, son bon et honnête camarade ; toi qui as toujours été rangé, chaste, bon fils,

Digitized by Google

bon petit chrétien ; toi qui, sans avoir peut-être autant de brillant que lui, n'es pourtant pas plus bête qu'un autre, tu te sens parfois poursuivi par je ne sais quel guignon, qui te fait manquer les bonnes occasions, qui te suscite mille ennuis, là où il ne devrait y avoir, ce semble, qu'agrément et profit. Tu es bon, l'autre est mauvais : comment expliquer et ses succès et tes déboires ? DIEU n'aurait-il que des bénédictions pour l'inconduite, et que de la sévérité pour la bonne fidélité chrétienne ?

Garde-toi de le penser, mon petit Jacques. Elève ton cœur et tes regards plus haut ; et reporte-toi à cent ans plus tard. Quand je dis cent ans, c'est parfois dix ans, cinq ans, deux ans, un an, un mois qu'on pourrait dire ; car la mort arrive souvent à l'improviste, au moment où l'on se croit sûr d'une longue vie de jouissances.

Si cet heureux libertin, si ce gros richard devaient vivre toujours ainsi, certes tu aurais raison d'accuser ici la Providence. Mais la vie présente, qui passe vite, n'est qu'un côté de la médaille ; et le revers de cette médaille est terrible. Pour être au vrai point de vue, pour bien juger des choses, il faut voir l'ensemble, et unir l'éternité au temps. Alors justice sera rendue à qui de droit ; et le désordre apparent qui te choquait en ce monde, aura pleinement disparu. Les mauvais seront punis, non-seulement complétement, mais épouvantablement, mais éternellement ; et les bons, qui auront tant souffert en ce monde, seront tellement récompensés de leur fidélité et de leur patience, que toutes les épreuves de la vie ne leur paraîtront plus rien.

Souviens-toi du mauvais riche de l'Évangile, et du pauvre Lazare. Dans sa pauvreté et dans son abandon, Lazare aurait pu dire, lui aussi, en voyant la prospérité exubérante de cet égoïste, de ce voluptueux qui le laissait

Digitized by Google

mourir de faim à sa porte : « Mon DIEU ! où est donc votre Providence? Depuis mon enfance, je vous sers fidèlement, je pratique votre loi, je vous aime, je vous prie : et je meurs de misère, abandonné de tous, tandis que celui-ci, qui n'a d'autre Dieu que son ventre et son orgueil, surabonde de tous les biens ! Seigneur, où donc est votre justice ? »

Et si tu avais pu pénétrer dans la maison du mauvais riche, au milieu d'un de ces festins où le luxe, la gourmandise, la mollesse et toutes les jouissances semblaient s'être donné rendez-vous, qu'aurais-tu peut-être entendu dire soit à lui-même, soit à un de ses compagnons de plaisirs? « A quoi sert la Religion? A quoi la prière? DIEU ne s'occupe pas de nous. Voyez plutôt ce gueux, ce mendiant qui est à la porte : il prie ; à quoi cela lui sert-il ? »

Et lorsque le revers de la médaille s'est fait voir tout à coup, lorsque l'éternité est survenue avec la mort, l'Évangile nous montre, d'un côté, le pauvre et bon Lazare jouissant, dans le sein de DIEU, d'une béatitude éternelle ; et de l'autre le mauvais riche, à qui tout a réussi ici-bas, éternellement maudit de DIEU, privé de tout bien, plongé dans le feu, et criant du fond de l'enfer : « Que je souffre dans cette flamme ! » Les prospérités et les jouissances du méchant sur la terre ont été passagères : son supplice est éternel. En comparaison d'une éternité de désespoir et de tourments, qu'est-ce que trente, cinquante, soixante, même quatre-vingts ans de bonheur? Donc, à la lumière de la foi, la justice de DIEU se trouve pleinement manifestée, en ce qui touche la prospérité temporelle des méchants, quelque complète, quelque prolongée qu'on la suppose.

Et il en est de même quant aux adversités des gens de

Digitized by Google

bien. Souffrir, avoir des privations, être malade, être mal vu des hommes pendant vingt ans, trente ans, cinquante ans, cent ans si tu veux, qu'est-ce que cela, dis-moi en comparaison d'un bonheur qui ne finira jamais. jamais, jamais?

Et note bien, mon cher enfant, que plus un vrai chrétien aura patiemment souffert sur la terre, plus sa récompense éternelle sera grande dans le ciel; comme aussi, plus un impie, un mauvais sujet aura joui en ce monde, plus il aura à souffrir dans l'éternité. La justice divine est absolue et parfaite.

En d'autres termes, mon cher Jacques, l'esprit de foi, en face de la prospérité des méchants et de l'adversité des gens de bien, n'est pas autre chose que l'esprit de foi à la vie future, à l'éternité. Ce qui le prouverait, au besoin, c'est que tous les méchants heureux soutiennent *mordicus* qu'après cette vie il n'y a plus rien. Pauvres gens! l'enfer est là qui leur en donnera des nouvelles.

Un dernier mot sur cette importante question. Quand on réfléchit bien, la prospérité des méchants sur la terre trouve son explication dans la perfection même de la justice de Dieu. Il n'y a pas de méchant si méchant qu'il n'ait encore quelque bonne qualité et qu'il ne fasse quelque bien : or, la justice de Dieu demande qu'aucun bien ne reste sans récompense; et comme les méchants seront frappés éteruellement par la justice de Dieu dans l'autre monde, il faut de toute nécessité qu'en ce monde ils soient récompensés du peu de bien qu'ils font.

De même pour les adversités et les souffrances des bons : il n'y a pas de bon tellement bon qu'il n'ait des défauts, et que par conséquent il ne tombe dans quelques fautes. Or ces fautes, quelque légères qu'elles puissent être, la justice de Dieu exige également qu'elles soient

Digitized by Google

punies; et elles le peuvent être de deux manières : ou par les souffrances en ce monde, ou par celles, bien autrement terribles, du Purgatoire. Si donc, mon cher enfant, tu vois des gens de bien souffrir, souffrir beaucoup sur la terre, au lieu de t'en scandaliser comme les gens de peu de foi, bénis bien plutôt le bon DIEU, qui leur fait payer leurs petites dettes en petite monnaie, quand il pourrait, en toute justice, exiger un jour les gros billets de banque qui n'ont cours que dans les flammes du Purgatoire.

Allons, mon cher Jacques! de la foi et encore de la foi! Là seulement est la lumière qui t'expliquera les mystères de la vie présente, et en particulier le mystère qui scandalise si fort les demi-chrétiens, à savoir le silence et la patience de DIEU vis-à-vis des méchants heureux et des justes malheureux.

XII

De l'esprit de foi en face des scandales publics et des malheurs de l'Église.

Dans tous les temps, il y a eu des scandales; dans tous les temps, l'Église a été attaquée et plus ou moins persécutée; et, dans tous les temps, les méchants ont remporté des triomphes partiels et momentanés. Parfois, tout semblait perdu; mais bientôt la vérité et la sainteté reprenaient le dessus; aux tempêtes et aux orages succédait le beau temps; et Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST se montrait de nouveau tel qu'il est en lui-même et tel qu'il sera éternellement : le souverain Maître de toutes choses,

Digitized by Google

le grand Justicier qui, tôt ou tard, punit et frappe les méchants, relève et récompense les bons. C'est comme le soleil après l'orage : quand le vent a dissipé les nuages et chassé la pluie, l'immensité du ciel bleu reparaît aussitôt, et le soleil, momentanément caché, brille avec un nouvel éclat, tranquille au plus haut des cieux, et plus puissant que toutes les vaines agitations et les troubles de l'atmosphère.

Dans son Évangile, le Fils de DIEU nous a prédit ces luttes, ces éclipses de son Église; et il a ajouté : « *Ne « l'oubliez point; je vous le dis d'avance, afin que lorsque « cela arrivera, votre foi n'en soit point ébranlée. Bienheu- « reux sera celui qui ne se laissera point scandaliser à « mon sujet* ! »

Mon cher Jacques, j'appelle aujourd'hui toute ton attention sur ce point important et qui malheureusement trouvera peut-être, d'ici à quelques années, de cruelles et redoutables applications. Il est plus que probable que ta jeunesse ne se passera point sans que tu ne te trouves mêlé à de grandes commotions religieuses. La persécution se prépare sourdement de tous côtés, dans le monde entier; et, en attendant, des scandales publics de toute nature, très graves, viennent tous les jours mettre à une rude épreuve la foi des enfants de DIEU.

Sauf de rares intervalles, où Notre-Seigneur se réveille et lance la foudre, tout le reste du temps il semble dormir, comme jadis dans la barque de saint Pierre, pendant la tempête sur la mer de Galilée. Le vent soufflait avec violence; l'écume des flots en colère entrait parfois dans la barque; enfin, la tempête allant toujours croissant, de grandes vagues s'élevèrent, menaçant, dit l'Évangile, de briser et d'engloutir l'embarcation. Et JÉSUS dormait sur la poupe du navire.

Digitized by Google

« *Seigneur!* s'écrièrent les Apôtres effrayés, *Seigneur,* « *sauvez-nous! Nous allons périr,* » Et JÉSUS, se levant, leur dit : « *Pourquoi craignez-vous ainsi, hommes de peu* « *de foi?* »

Les agitations de la mer de ce monde, l'écume de ses flots, ce sont, mon cher enfant, les scandales incessants, plus ou moins graves, plus ou moins impies, dont la barque de Pierre, c'est-à-dire l'Église catholique, est assaillie depuis dix-huit siècles. Il y en a eu dans les meilleurs temps; aujourd'hui il y en a beaucoup.

Pour n'en citer que quelques-uns, ce sont toutes ces fausses libertés publiques, au moyen desquelles se disent et se font tant de mauvaises choses : la liberté de tout imprimer, par exemple, les journaux, les pamphlets, les livres où les vérités de la foi sont impudemment niées et tournées en dérision; où la Religion est journellement foulée aux pieds; où le Pape, les Évêques, les Prêtres, les Religieux sont grossièrement et indignement calomniés; où les catholiques sont ridiculisés et voués aux colères populaires sous le nom de cléricaux, d'ultramontains, de jésuites; où, sous prétexte de politique, on bat en brèche, tous les jours et à tout propos, les droits les plus sacrés de l'Église et ses institutions les plus saintes; où l'on prône l'impiété et les impies, la Révolution et les révolutionnaires, l'hérésie et les hérétiques; où les plus mauvaises passions sont excitées et surexcitées comme à plaisir.

C'est encore la liberté du vice et la tolérance, légale, officielle, de ces maisons infâmes, où toute notre jeunesse va s'engouffrer et se perdre corps et âme; de ces ignobles cabarets, de ces bouges qui sont la ruine de nos pauvres ouvriers et la désolation de leurs familles.

C'est la liberté du blasphème, des erreurs religieuses

Digitized by Google

les plus délétères, des fausses religions et des faux docteurs.

C'est la désolante liberté de violer ouvertement et impunément le saint jour du dimanche, et de ne plus tenir aucun compte des fêtes de l'Église; liberté que la Révolution a si bien fait passer dans les mœurs publiques d'une grande partie de notre pauvre France, qu'en bien des endroits elle est devenue, sinon une loi, du moins une coutume quasi générale. Or, sache-le bien, mon brave enfant, ce dernier scandale public qui ne nous indigne pour ainsi dire plus, nous autres qui y sommes malheureusement habitués dès l'enfance, il choque au delà de toute expression et les Anglais, et les Américains, et les Espagnols, et les Italiens, et les Russes, et les Belges, et les Suisses, et les Autrichiens, et les Turcs et même les Prussiens. Il n'y a que chez nous que ces choses-là se passent; il n'y a que chez nous que, par suite de l'affaiblissement de la foi, cette scandaleuse violation du dimanche est tolérée.

Prends bien garde, mon pauvre Jacques, de te laisser démonter à la vue de ces défaillances publiques. N'oublie jamais que ce sont là de grands péchés, de véritables crimes; et que, loin de nous y accoutumer comme à un ordre de choses tout naturel, nous devons, si nous sommes de vrais chrétiens, en gémir devant DIEU, réagir dans la petite mesure de nos forces contre ces flagrantes violations de la loi divine, et ne pas perdre de vue que ces désordres, bien qu'ils s'appuient sur des coutumes et même sur des lois, ne sont après tout que le règne plus ou moins accentué du démon sur la terre.

Tu me demanderas peut-être : « Pourquoi le Seigneur garde-t-il le silence devant ces scandales, qui outragent si évidemment sa majesté et perdent tant d'âmes? » —

Digitized by Google

Écoute la réponse de saint Augustin : « DIEU est patient, dit-il, parce qu'il est éternel. » Ayant donné à l'homme le libre arbitre, il permet qu'on en abuse en ce monde pour faire le mal, quitte à punir toute transgression de sa loi pendant l'éternité tout entière. S'il n'y avait point l'éternité, tu aurais bien raison de te scandaliser du silence, du sommeil de JÉSUS-CHRIST; mais attends un peu : le Christ de DIEU, très-saint, très-juste, tout-puissant, se réveillera en son temps; et l'éternité, avec son Paradis bienheureux et son épouvantable enfer, te fera comprendre les secrets et la profonde sagesse de la patience du Seigneur.

Mais tu vois, mon enfant, combien, dans les temps où nous vivons, il est indispensable de raviver sans cesse sa foi, son esprit de foi. Une masse de gens sont en train de la perdre, cette foi, base de leur salut et de leur bonheur éternel. Et pourquoi? Parce qu'ils ne songent pas à la retremper sans cesse dans la prière, dans la fréquentation des sacrements, dans la lecture de l'Évangile et des bons livres, dans les instructions religieuses, dans la fidélité aux habitudes catholiques, et tout particulièrement dans la sanctification sérieuse du dimanche. Pour toi, tiens ferme à tout cela; et tu n'encourras pas ce reproche de ton DIEU : « Où donc est votre foi? »

Mais cette inébranlable fermeté dans la foi et dans la pratique de la foi est surtout nécessaire aux jours de la persécution ouverte, qui est le scandale des scandales, c'est-à-dire la grosse pierre d'achoppement pour le grand nombre. Aussi vais-je t'en parler tout à l'heure et un peu en détail.

En attendant, renouvelle énergiquement tes bonnes résolutions. En face des scandales publics et des défaillances religieuses de la plupart des jeunes gens et des

Digitized by Google

ouvriers, porte haut et ferme le drapeau de ta foi ; nourris-toi souvent de l'adorable « Pain des forts; » aime de tout ton cœur le DIEU de ton cœur; aime JÉSUS; garde le plus possible sa sainte présence; demeure-lui uni intérieurement, en gardant ta conscience bien pure, bien fidèle. C'est de JÉSUS qu'il est dit dans l'Écriture-Sainte : « *Seigneur, ceux qui aiment votre loi jouiront d'une grande paix, et pour eux il n'est point de pierre d'achoppement.* » Ce qui est pour les autres une occasion de chute, devient pour eux une occasion de mérite, et un motif de plus pour se garantir contre la séduction. Et ainsi, comme dit l'Évangile : « *Tout tourne à bien à ceux qui aiment* DIEU. »

Sois de ce nombre, mon bon et cher enfant; et, au milieu d'un monde dépravé, demeure un vrai chrétien, un catholique sans peur et sans reproche.

XIII

De l'esprit de foi dans les temps de persécution.

Ne nous y trompons pas, mon pauvre Jacques, nous vivons dans un temps périlleux, où la Religion passera, tôt ou tard, par de rudes et probablement par de sanglantes épreuves. La persécution, la persécution proprement dite, est comme suspendue sur nos têtes. « Je m'attends prochainement à une persécution générale dans le monde entier, disait naguère à un pèlerin français qui me l'a répété, le grand et saint Pape Pie IX; je m'attends à une persécution ; mais qu'on ne se décourage pas; que l'on continue de prier. »

Quelque forme qu'elle revête, la persécution est tou-

Digitized by Google

jours une attaque violente du démon et des impies contre Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, son Église et ses fidèles serviteurs. Ordinairement ce sont les gouvernements, — rois, empereurs, républiques, peu importe, — que le démon soulève, sous des prétextes plus ou moins spécieux, pour détruire, ou du moins combattre le règne de JÉSUS-CHRIST, l'influence de son Église, l'autorité sanctifiante du Pape, des Évêques, des prêtres, des Ordres religieux, et en général de tout ce qui est catholique et selon le cœur du bon DIEU.

Il est très rare que la persécution soit générale et s'étende simultanément à tous les pays: cela s'est vu cependant autrefois sous les empereurs païens, en particulier sous Néron et sous Dioclétien, lesquels avaient ordonné à tous les préfets et proconsuls de l'empire de détruire la religion catholique et d'exterminer tous les chrétiens. C'est alors que plus de neuf millions de martyrs payèrent de leur vie leur fidélité à JÉSUS-CHRIST, bravant tous les supplices, défiant tous les bourreaux. Soutenus par la grâce divine, ces héros de la foi préféraient à l'apostasie l'exil, la prison, les tourments de toute nature.

Depuis, il y a eu bien des persécutions dans le monde; mais elles ont été partielles. C'est ce qui a lieu, au moment où je te parle, dans certaines provinces de la Chine et du Tonking, ainsi qu'au Japon, où tout homme qui se déclare publiquement chrétien est puni de mort.

De même, à Genève et à Berne, en Suisse, où sans aller encore jusqu'au sang, on exile les Évêques et les prêtres fidèles, on confisque leurs biens, on chasse les Religieux, on ferme les églises, on supprime les écoles catholiques.

De même, en Prusse et en Pologne, où l'on veut obliger, par la violence, le clergé et les fidèles à se soumettre à des lois impies, hérétiques, contraires aux lois saintes de

Digitized by Google

l'Église; où l'on chasse, où l'on exile par milliers les prêtres et les Religieux fidèles à leur conscience, où l'on met en prison les Évêques qui, à l'exemple des Apôtres, préfèrent obéir à DIEU plutôt qu'aux hommes.

De même encore, en Italie, et principalement à Rome où, au nom de lois iniques, réprouvées de DIEU, on s'efforce de détruire lentement et savamment tout l'édifice catholique, à commencer par le faîte, c'est-à-dire par l'autorité temporelle du Souverain-Pontife.

Dans tous ces pays et dans d'autres encore, la persécution revêt des formes très différentes: tantôt elle est brutale, violente, ouverte, menaçant de mort; tantôt elle est hypocrite et sourde, ne procédant qu'au nom de la loi, mettant en avant de prétendues nécessités politiques, des raisons d'État aussi fausses qu'impies. Au fond, c'est toujours la persécution, c'est-à-dire l'insurrection sacrilège du démon contre JÉSUS-CHRIST, des pouvoirs humains contre l'Église, du mensonge et de l'arbitraire contre la vérité et le droit. Presque toujours, comme jadis au Calvaire, la vérité et le droit ont l'air de succomber, et déjà le mal triomphant chante victoire; mais bientôt la résurrection succède au crucifiement, la mort est vaincue une fois de plus, et ce qui semblait à tout jamais perdu réapparaît vivant et triomphant. C'est là l'histoire de l'Église depuis son origine.

« Mais pourquoi Notre-Seigneur permet-il ces persécutions! Et comment sa cause, qui est divine, peut-elle succomber parfois, bien que momentanément? » — Eh! mon enfant, c'est que, jusqu'au second avènement du Sauveur, qui mettra fin à tous ces combats, l'histoire de l'Église n'est autre chose que l'histoire désolante des abus de la liberté humaine contre l'autorité sainte, légitime,

Digitized by Google

divine de Notre-Seigneur et de son Église. C'est la lutte incessante des méchants contre les bons, des révoltés contre les fidèles ; et comme, parce qu'ils sont méchants et révoltés, les hommes ne perdent rien de leurs forces, il s'ensuit que les fidèles soldats de JÉSUS-CHRIST succombent parfois pour un temps dans la bataille. Mais leur cause étant la cause même de DIEU, bientôt le bras du Seigneur se lève, frappe, dissipe l'impiété, et, je te le répète, après les ténèbres du Vendredi-Saint, on voit briller de nouveau le soleil du jour de Pâques.

Ne perds point cela de vue, mon brave Jacques, mon enfant, lorsque de mauvais jours se lèveront contre la sainte Église. Les sociétés secrètes qui tiennent et enserrent dans leurs griffes une si grande partie du monde, se préparent de tous côtés à monter à l'assaut de l'Église ; elles ne veulent rien moins qu'anéantir le christianisme. Afin de donner le change à l'opinion publique, elles nous appellent des « Cléricaux ; » et, à les entendre, ce n'est point à la Religion qu'elles en veulent, c'est uniquement aux cléricaux. Oh ! pour ceux-là, plus de merci ni de trêve ; il faut les exterminer ; ce sont les ennemis de la société moderne, les ennemis de l'État, les ennemis du peuple, de la liberté, des lois. Au nom de la loi et de la liberté, au nom du peuple et de l'État, il faut en finir avec eux. Or, ces « cléricaux » n'étant autres que le Pape, les Évêques et les prêtres catholiques, les Ordres religieux et, avec eux, tous les vrais catholiques, c'est-à-dire tous ceux qui les aiment et qui les défendent, il s'ensuit que c'est l'Église elle-même que l'on attaque, que l'on persécute directement.

Cher enfant, ne te laisse pas séduire par les grands mots. Malgré tout et malgré tout le monde, demeure fidèle à ton DIEU, en demeurant fidèle au Pape et à

Digitized by Google

l'Église. Souviens-toi de ce qui est prédit dans l'Évangile. A cause de la liberté et de ses abus, « *il faut qu'il y ait des « scandales*, a dit le Fils de DIEU ; *mais malheur à l'homme « par qui le scandale arrive* ! *Ne vous laissez point effrayer « par ceux qui tuent le corps, mais qui ne peuvent tuer « l'âme. Je vous le répète, ô mes amis, n'ayez point peur « d'eux. Ils mettront la main sur vous ; ils vous traîneront « devant leurs tribunaux ; mais pas un seul cheveu ne tom- « bera de votre tête, sans la permission de votre Père cé- « leste. Celui qui persévérera jusqu'à la fin, celui-là sera « sauvé ; et bienheureux celui qui ne se scandalisera pas à « cause de moi* ! *Encore une fois, ne craignez point ; ayez « confiance ; j'ai vaincu le monde.* »

Telles sont, mon bon petit Jacques, les prédictions et les leçons du Sauveur. Au moment opportun, ayons-les bien présentes à l'esprit et gravées bien avant dans le cœur. Imitons la foi vive, la foi inébranlable, la paix et le courage de ces millions de martyrs qui nous ont précédés dans l'arène. Qui les a rendus tels ? La foi, la foi vivante, l'esprit de foi.

Pour avoir refusé d'obéir aux édits sacrilèges de je ne sais plus quel empereur païen, une mère chrétienne venait d'être condamnée à mourir dans les flammes. Auprès d'elle était son fils, un enfant de huit ans. Le juge, n'ayant pu faire apostasier la mère, essaya de séduire l'enfant. « Tu te trompes, lui dit-il avec une feinte douceur ; tu te trompes en croyant que JÉSUS-CHRIST est DIEU. — Non, répondit l'enfant ; je sais que l'unique et vrai DIEU c'est JÉSUS-CHRIST. — Et comment le sais-tu ? — Je le sais parce que ma mère me l'a dit. — Et qui l'a dit à ta mère ? — L'Église. — Et qui l'a dit à l'Église ? — Le Seigneur JÉSUS, DIEU lui-même. Je n'ai pas été trompé par ma mère, ni ma mère par l'Église, ni l'Église par

Digitized by Google

JÉSUS-CHRIST. — Tu vas voir que ta mère a été trompée; car nul ne la sauvera du bûcher. » En même temps il la fit jeter dans les flammes.

« Non, non! s'écrie alors plein de foi et d'amour le généreux enfant; non, ma mère n'a pas été trompée. L'Église nous enseigne que JÉSUS-CHRIST donne le ciel à ceux qui l'aiment et qui l'adorent; je veux partager le sort de ma mère! » Et, s'échappant des mains du bourreau, le petit martyr s'élance dans le bûcher, tombe sur le corps de sa mère, et meurt avec elle pour la foi de JÉSUS-CHRIST.

Sans remonter si haut et sous une autre forme, c'est ce que firent, en 1840, dans nos guerres d'Algérie, une quarantaine de braves soldats surpris dans une embuscade par une horde d'Arabes. Sommé de renoncer à la foi pour embrasser le mahométisme, l'officier regarda silencieusement un de ses hommes, le plus près de lui. « Mon officier, dit ce brave soldat, pour moi je ne renonce pas. — Ni moi, reprit résolûment l'officier. — Ni moi, ni moi, » dirent, à l'exception de deux, tous les autres.

Ils furent tous décapités sur place; et les deux renégats, emmenés captifs. L'un d'eux mourut bientôt, déchiré de remords; l'autre put s'échapper, et c'est lui qui raconta au général de Lamoricière la fin héroïque de ses compagnons d'armes. Une formule de quelques mots, prononcée dans une langue qu'ils ne connaissaient même pas, aurait pu leur sauver la vie: ils aimèrent mieux mourir que de « renoncer. »

Or, quand il s'agit de « renoncer, » JÉSUS-CHRIST et l'Église, c'est tout un. Renoncer à la cause du Pape, c'est renoncer à JÉSUS-CHRIST, c'est renoncer à DIEU. La foi est, en effet, la soumission à l'enseignement de l'Église, qui

Digitized by Google

n'est autre que l'enseignement de JÉSUS-CHRIST. Souffrir et mourir pour la cause de l'Église, c'est souffrir et mourir pour la cause de JÉSUS-CHRIST.

Dans les guerres de la Vendée, pendant la Terreur, un jeune paysan, soldat de « l'armée catholique » et portant sur sa poitrine l'image du Sacré-Cœur, venait d'être fait prisonnier par les républicains. Il fut conduit à quelques pas de là, devant une croix que ces bandits se disposaient à abattre.

« Écoute, lui dit-on, tu as été pris les armes à la main; ton arrêt de mort est prononcé. Voilà la chaumière où tu es né; ton père y est encore : regarde-la pour la dernière fois. » Et le jeune prisonnier tourna les yeux vers un massif d'arbres d'où se détachait, à trente pas de là, son humble maisonnette. Il sentit son cœur se serrer, et une grosse larme vint mouiller sa paupière.

L'officier républicain s'aperçut de son émotion. « Eh bien! reprit-il, tout espoir n'est pas perdu pour toi, si tu veux obéir. — Obéir? A qui donc? s'écria le jeune chrétien, l'œil étincelant sous le souffle ardent de son vainqueur qui lui tenait sa carabine à la gorge. Que faut-il faire pour racheter ma vie? — Peu de chose, répondit l'autre en abaissant le canon de sa carabine et en saisissant une hache qu'il tendit au prisonnier. Jure avec nous haine à la superstition, et abats cette croix. »

Le captif, qui s'était jeté à genoux pour recevoir le coup mortel, se lève et prend la hache en considérant la croix. Quelques compagnons d'armes, prisonniers comme lui, détournent la tête en frissonnant. Mais leur angoisse dura peu. Brandissant la hache, l'intrépide catholique s'élance sur le piédestal de la croix et s'écrie d'une voix vibrante : « Mort à celui qui insultera la croix de JÉSUS-CHRIST! Je la défendrai jusqu'à mon dernier soupir. »

Digitized by Google

Pendant quelques instants, il tient à distance les soldats sacrilèges, stupéfaits de tant de courage. Mais bientôt, rougissant de se voir tenus en échec par un seul homme, ils se ruent sur lui, avec des cris féroces. Criblé de blessures, tout baigné de sang, le jeune héros s'affaisse, mais il tient encore la croix.

Les monstres l'en arrachent, l'étendent à moitié mort sur le piédestal, et, appuyant leurs baïonnettes sur sa poitrine, ils lui crient avec rage : « Abats cette croix, ou meurs ! — Non, mille fois non, répond le vaillant chrétien; c'est le signe de mon salut, et je veux l'embrasser encore ! » Et, par un suprême effort, ses bras se cramponnèrent à la croix. Et c'est dans cette héroïque posture qu'il reçut la mort.

Non point la mort, mais bien plutôt la vie, la vie éternelle : car mourir pour JÉSUS-CHRIST et pour l'Église, c'est conquérir le ciel. « *Celui qui perdra sa vie pour moi*, a dit « le Sauveur, *la retrouvera pour vivre éternellement.* »

O mon enfant, c'est là qu'il faut regarder, surtout dans la persécution. Le ciel explique tout, métamorphose tout: le ciel est le dernier mot de tout.

Sois un homme de foi, et tu n'auras peur de rien.

XIV

De l'esprit de foi à l'éternité et au prix du temps.

La plupart des hommes ressemblent à un petit garçon dont on me parlait jadis qui, étant un jour entré avec sa mère dans un beau magasin de bijouterie du Palais-Royal, à Paris, s'était amusé à regarder et à fureter dans

Digitized by Google

tous les coins, pendant que sa mère examinait et choisissait des parures. Entendant de petits bruits, la mère se retourne; le bijoutier pousse un cri d'indignation; la maman, un cri de terreur : l'enfant jouait tranquillement aux billes avec cinq magnifiques perles du prix de dix mille francs chacune, qu'il avait découvertes je ne sais où. On reprit au petit garçon ces précieuses perles qu'il traitait avec si peu de révérence.

Ainsi faisons-nous, et pis encore, à l'égard du temps, dont nous perdons comme à plaisir les inestimables instants.

Quand on pense (mais, hélas! on ne pense pas) que l'éternité tout entière dépend d'un instant, d'un seul! Il ne faut qu'un instant pour se repentir de toute une vie de péchés et de crimes; et il ne faut qu'un instant pour commettre un péché mortel. Un jour, sainte Catherine de Sienne était sur le point de se désespérer à la nouvelle de la mort tragique de son frère, qui, dans un accès de colère, venait de se suicider en se jetant à l'eau du haut d'un pont. La pauvre Sainte le croyait perdu sans remède, mais notre bon Seigneur lui dit d'une voix grave et douce : « Souviens-toi qu'entre le pont et la rivière il y a de l'es- « pace, » lui faisant entendre qu'il suffit d'un seul instant pour faire un bon acte de repentir, et que, par conséquent, tout espoir n'était pas perdu pour le salut de son frère.

Oui, l'éternité, tout infinie, tout incommensurable qu'elle est, dépend d'un seul instant, soit pour la damnation, soit pour le salut. O mon enfant, mon enfant, quel est donc le prix de ce temps dont nous usons et abusons avec une insouciance si étrange! Le prix du temps, c'est tout simplement l'éternité infinie, ni plus, ni moins. Et ceci est de foi.

Digitized by Google

Y penses-tu? Y as-tu jamais pensé tout de bon? A voir les neuf cent quatre-vingt-dix-neuf millièmes des hommes et même les quatre-vingt-dix-neuf centièmes des chrétiens, on serait tenté de se demander s'ils croient, oui ou non, à la réalité de l'éternité. Nous y croyons tous, n'est-il pas vrai? Mais, comment y croyons-nous? Ici encore, c'est l'esprit de foi qui manque, la foi vivante, la foi pratique et efficace.

Il est raconté dans l'admirable livre de la vie des anciens Pères du désert qu'un jeune Religieux, disciple de saint Antoine dans les montagnes de la Thébaïde, avait demandé, dans un moment de ferveur, et avait obtenu de son Abbé la permission de se retirer dans la solitude à un mille de distance de la Communauté, afin de vivre dans un silence et un recueillement plus complets. Il s'était construit une petite hutte de branches de palmier: et là, il travaillait tout le jour à faire des nattes, priant en travaillant, ne vivant que de pain et d'eau, et ne prenant cette pauvre nourriture que le soir, après le coucher du soleil. Chaque matin, il allait au puits de la Communauté chercher dans une petite cruche sa provision d'eau; et il ne rentrait dans la compagnie de ses frères que le samedi soir, pour la réception des sacrements et la célébration des Offices du dimanche.

Il y avait trois ou quatre mois que le bon petit saint homme menait cette vie mortifiée. Mais les grandes chaleurs survinrent; et le pauvre jeune moine commença à trouver que c'était bien dur de faire ainsi tous les jours un mille pour aller et un mille pour revenir, sa cruche sur la tête. Vaincu par la fatigue, il avait formé le dessein de rentrer à la Communauté, et le soir même il devait exécuter son projet. Il sortit donc une dernière fois, avec sa petite cruche, priant tout le long du chemin.

Digitized by Google

Mais voici qu'au bout de peu de temps, il entend de la manière la plus distincte la voix de quelqu'un qui paraissait le suivre et qui comptait tout haut : « Un, deux, trois, quatre, cinq... » Étonné, il s'arrête et se retourne. Il n'y avait personne; il était absolument seul dans ce lieu désert.

Ne sachant que penser, il se remet en marche. La voix reprend aussitôt : « Six, sept, huit... » Il se retourne encore, stupéfait; et il tombe à genoux, apercevant un Ange tout radieux de lumière qui le regardait avec un doux sourire : Qui êtes-vous ? s'écria le jeune Religieux ; et pourquoi comptez-vous ainsi mes pas en m'accompagnant ? — Je suis ton Ange-Gardien, lui répondit l'apparition ; et de la part de DIEU, je compte tous tes pas. C'est pour l'amour de ton Seigneur crucifié que tu t'es imposé cette pénitence et cette fatigue; autant tu en feras sur la terre, autant tu seras récompensé dans le ciel. » Et il disparut.

Revenu à lui, le bon solitaire changea immédiatement de plan de campagne. « Sot que j'étais ! se dit-il en se frappant la poitrine, j'allais me priver de tant de mérites, et sacrifier le ciel à la terre, l'éternité au temps ! » Et de retour à la petite cabane, il en releva les piquets et les transporta à un mille plus loin. « Puisque mon DIEU compte tous mes pas et m'en réserve au Paradis une belle récompense, je veux en faire, pensa-t-il, le plus que je pourrai. Le temps ne m'est donné que pour faire fortune dans l'éternité. Plus j'en ferai, mieux cela vaudra. Plus je travaillerai et souffrirai, plus je serai heureux pendant toute l'éternité. » Et il persévéra jusqu'à la mort dans une vie aussi mortifiée que fervente.

Profite de cette leçon, mon bon petit Jacques. Fais-en le plus possible pour le service et l'amour du bon DIEU.

Digitized by Google

Sanctifie tes moindres actions ordinaires par des intentions chrétiennes, par l'attention à la présence de DIEU, par l'union de ton cœur avec le bon JÉSUS, par ces petites prières qu'on appelle « oraisons jaculatoires » et que je te recommande beaucoup.

Fais comme les bons ouvriers quand ils sont « à leurs pièces : » plus ils travaillent et s'éreintent, plus ils sont contents, parce qu'alors ils gagnent de grosses journées. Mon Jacques, gagne une grosse éternité, un beau et magnifique Paradis. Plus on se donne du mal ici-bas pour JÉSUS-CHRIST, plus on est sage.

Et c'est l'esprit de foi qui fait faire tout cela, l'esprit de foi à l'éternité et au prix du temps. Demande-le humblement à l'Auteur de toutes les grâces, à JÉSUS-CHRIST, qui vit dans ton cœur, et qui est le Maître du temps et de l'éternité.

XV

De l'esprit de foi au démon, à ses pompes et à ses œuvres.

Un chrétien est un homme que le Sauveur du monde arrache, par les mains de son Église, à la puissance maudite du démon, et à qui il donne tous les moyens possibles pour éviter de retomber à l'avenir sous le joug de ce terrible ennemi. C'est pourquoi, au jour de son baptême, d'abord, puis au jour de sa première communion, il lui fait prêter ce serment solennel : « *Je renonce à Satan, à ses pompes et à ses œuvres, et je m'attache pour toujours à* JÉSUS-CHRIST *et à son Église.* »

Satan, ou le démon (c'est la même chose), est le grand ennemi de DIEU et des hommes ; c'est le chef des mau-

Digitized by Google

vais anges qui, révoltés contre leur Créateur dès l'origine du monde, s'efforcent de faire toutes sortes de mal aux hommes, et surtout de les entraîner avec eux dans la révolte, dans le péché, et enfin dans l'enfer. Les « pompes » du démon, ce sont tous les moyens dont il se sert pour nous séduire : et ses « œuvres. » c'est le péché sous toutes ses formes.

Une lutte terrible est engagée, d'une part, entre le démon et ses mauvais anges, auxquels se joignent ici-bas tous les pécheurs, et d'autre part entre le souverain et légitime Seigneur du ciel et de la terre, JÉSUS-CHRIST, sous les étendards duquel se rangent tous les Anges fidèles, tous les chrétiens, tous les bons. Et l'histoire de cette lutte, c'est l'histoire du monde, et c'est aussi l'histoire de la vie de chacun de nous.

Mais sais-tu, mon bon petit Jacques, quelle est la ruse vraiment incroyable au moyen de laquelle le démon cherche à nous vaincre et à nous perdre tous tant que nous sommes ? Sais-tu quelle est sa tactique la plus habituelle et la plus perfide ? C'est de si bien dissimuler ses manœuvres, ses mouvements tournants, qu'on en arrive à ne plus penser à lui, par conséquent à ne plus se méfier de lui, par conséquent à devenir pour lui la plus facile des proies.

Il parvient à ce résultat en détruisant dans les âmes, sinon la foi, du moins l'esprit de foi, la foi pratique à ses influences maudites, voire même à son existence. De notre temps plus que jamais, quantité de chrétiens en sont arrivés à ce point d'ignorance religieuse, d'oubli de la foi, et de légèreté, qu'ils ne croient plus guère au démon, et qu'en tous cas ils vivent comme s'il n'y avait pas de démon. Ils sont dès lors dans les mêmes conditions où se seraient trouvés, dans notre terrible guerre contre les

Digitized by Google

Prussiens, en 1870, des soldats français à qui l'on serait parvenu à faire croire qu'il n'y avait point de Prussiens en France, que l'invasion n'était qu'une chimère, et qu'il n'y avait à se défendre contre personne. Ces pauvres soldats n'auraient-ils pas été d'avance perdus sans coup férir, cernés, désarmés, voués à la captivité ou à la mort?

Ainsi serais-tu toi-même, mon pauvre enfant, si, par manque d'une foi bien solide, ou par étourderie, tu venais à oublier, dans la pratique de ta vie de chaque jour, la grande parole de l'Apôtre Saint-Pierre : « *Soyez sur vos gardes; car le démon, votre ennemi, tourne autour de vous comme un lion rugissant, cherchant une proie à dévorer. Résistez-lui, soyez forts dans la foi.*

C'est un esprit; on ne le voit pas des yeux du corps; on ne l'entend pas avec les oreilles. Il est facile d'oublier qu'il est là. Veille donc, et sois sur tes gardes; veille sur tes pensées, sur tes sens, sur le dedans, sur le dehors. Comme un loup féroce qui rôde autour d'une bergerie, épiant l'occasion d'étrangler et d'emporter quelque pauvre agneau, ton ennemi est toujours là, te guettant, prêt à se jeter sur ta chère âme dès qu'il la trouvera sans défense, éloignée de JÉSUS-CHRIST par la dissipation, par les imprudences du plaisir, et par la négligence de la prière et des sacrements. Sois « fort dans la foi, » mon cher enfant, afin de ne pas te laisser dévorer. Ravive tous les jours ta foi au démon, aux ruses et aux pompes du démon, et aux œuvres mortelles qu'il voudrait te faire faire, c'est-à-dire à toutes sortes de péchés.

De même que JÉSUS-CHRIST, vivant dans nos âmes par sa sainte grâce, se mêle pour ainsi dire à toute notre vie, pour tout éclairer, tout vivifier, tout sanctifier; de même aussi, le démon cherche à se mêler à tout, pour tout corrompre et pour tout faire servir à notre perte.

Digitized by Google

Écoute une belle parole de saint Augustin à cet égard : « Quoi de plus pervers, de plus malfaisant que le démon, notre ennemi ? Dans toutes nos œuvres, il a semé la zizanie. Voyez plutôt : dans le manger, il a caché la gourmandise ; dans le travail, il a semé la paresse ; dans les richesses, l'avarice ; dans les rapports sociaux, la haine et la jalousie ; dans l'autorité, l'orgueil ; dans le cœur, les mauvaises pensées ; sur les lèvres, le mensonge ; et, dans tous nos membres, des opérations coupables, avec les attraits du mauvais plaisir. Éveillés, il nous pousse au mal ; endormis, il nous donne des songes honteux. Joyeux, il nous porte à la dissolution ; tristes, au découragement et au désespoir. Pour tout dire en un mot, tout ce qui se fait de mal dans le monde est un effet de sa perversité. »

Et il diversifie ses poisons avec un art véritablement infernal. Se servant de nos tendances naturelles, des défauts de notre tempérament, de toutes les circonstances qui se présentent dans notre vie de chaque jour, le vieux Serpent devine à qui il doit présenter l'amour des richesses ; à qui les attraits de la gourmandise et de l'intempérance ; à qui les excitations de la volupté sous telle ou telle forme ; à qui le venin de la jalousie. Il connaît celui qu'il faut troubler par des idées noires ; il connaît celui qu'il faut abattre par la crainte, fatiguer par les scrupules, et dégoûter ainsi de la prière, de la piété, de la confession et de la communion. Il connaît celui qui se laissera plus aisément fasciner par le mirage des illusions et des apparences brillantes. En chacun de nous, il s'efforce de démêler les penchants et les préoccupations, de scruter les affections ; et là où il découvre les préférences de chacun, là il cherche une occasion de nuire.

Et voilà, mon brave enfant, l'affreux scélérat qui perd

Digitized by Google

le monde depuis six mille ans bientôt, qui a séduit et qui continue à séduire les hommes par millions, par centaines de millions, qui perd les jeunes gens avec plus de facilité encore que les autres, qui t'a déjà joué à toi-même quantité de tours pendables... Et l'on n'y croit pas ! Et toi, tu n'y crois peut-être pas beaucoup plus que les autres ! N'est-ce pas de la folie? je te le demande devant le bon DIEU.

A l'avenir, sois plus fidèle que par le passé, mon pauvre Jacques; sans cela tu finirais par te laisser escamoter et entraîner en enfer, comme tant d'autres. N'oublie jamais qu'en ce monde tu es un petit voyageur et que dans le chemin où il te faut passer pour aller à DIEU, il y a un grand nombre d'endroits scabreux, des forêts, des montagnes, hantées par des brigands : ils sont à l'affût des voyageurs imprudents qui ont oublié de se munir de leurs armes; et ceux-là, ils les détroussent sans peine, les volent et les tuent. Tes armes, mon garçon, tes armes que tu ne dois jamais déposer pour peu que tu tiennes à ta bourse et à ta vie, ce sont les mille précautions de la vigilance chrétienne, la fuite des occasions dangereuses, l'habitude du travail; c'est la prière et l'attention habituelle à la présence de DIEU; c'est la fréquentation bien régulière et bien fidèle de la confession et de la communion; c'est la sanctification de tes dimanches; c'est la compagnie de bons camarades, choisis avec soin, éprouvés, solidement dévoués; c'est, en un mot, tout l'ensemble d'une vie véritablement chrétienne.

Que la bonne Sainte-Vierge et saint Joseph daignent t'accompagner dans ce voyage si périlleux de la vie ! Qu'ils daignent protéger et garder ton âme, comme jadis ils ont gardé et protégé contre tout danger la jeunesse et l'adolescence du jeune ouvrier de Nazareth, ton modèle, ton Sauveur et ton DIEU !

Digitized by Google

XVI

De l'esprit de foi à la mort et au jugement.

La certitude de la mort est si claire, si évidente, qu'à première vue il semble inutile de demander à un homme sensé s'il y croit tout de bon. Tu as sans doute entendu raconter, mon bon petit Jacques, la ridicule aventure que l'on prête à un prédicateur du temps du roi Louis XI. Ce roi n'était pas commode; on tremblait devant lui. Le prédicateur parlait de la mort, et avait devant lui le roi et toute la cour. « Nous mourrons tous, mes frères: s'écria-t-il d'une voix tonnante; oui, tous! » Mais apercevant le roi qui fronçait légèrement le sourcil et le regardait d'un certain œil menaçant, il crut prudent de se reprendre et ajouta d'un ton pénétré : « Tous, ou presque tous. »

En théorie, tout le monde croit à la mort. Dire à quelqu'un : « Mon cher, vous mourrez un jour, » ce serait lui dire une vérité de « M. de la Palisse; » et il n'est personne, quelque absurde, quelque fou qu'on le suppose, qui ne s'apercevrait du premier coup qu'on se moque de lui, si on voulait lui faire croire qu'il ne mourra pas.

Donc, tout le monde y croit fermement; tout le monde, sans exception. Mais, dis-moi, mon enfant, combien y en a-t-il qui y croient *pratiquement*, c'est-à-dire à qui cette grande vérité est si présente, qu'ils vivent comme devant mourir, et surtout comme pouvant mourir dans un temps plus ou moins rapproché, dans quelques mois, dans quelques semaines, demain peut-être, et même au-

Digitized by Google

jourd'hui? Combien y en a-t-il? Sur mille jeunes gens, il n'y en a peut-être pas trois. Et toi-même, mon garçon, je parie qu'il ne t'est peut-être pas entré deux fois dans l'idée, en toute ta vie, que toi, qui est là, gros et gras, bien vivant, leste, gai, farceur, tu pourrais parfaitement, dans le courant de la semaine, mourir de je ne sais quel accident, être porté à l'église et au cimetière, pendant que ton âme paraîtrait devant le bon DIEU, serait jugée bel et bien, et sauvée ou damnée à tout jamais, pour toute l'éternité.

Qu'est-ce que cela veut dire? Cela veut dire tout simplement que si l'on croit en théorie à la mort, on n'y croit pas en pratique, on n'a point d'esprit de foi à la mort, et encore moins au jugement. La preuve, ce sont tous les beaux projets que chacun de nous forme pour un avenir plus ou moins éloigné. « L'année prochaine, dans deux ans, dans cinq ans, je ferai ceci, j'irai là, je m'établirai, etc. » Et les trois quarts du temps, la mort arrive auparavant, coupant court à tous nos rêves.

L'année dernière, je voyais à Paris un pauvre garçon de dix-sept ans et demi, bon camarade, fort comme un Turc, plein de gaieté, d'entrain, de santé; il voulait se faire militaire; il parlait de ce qu'il ferait, de ce qu'il ne ferait pas, quand il aurait vingt-trois ou vingt-quatre ans. Au moment où je t'écris cela, il vient de mourir.

Il y a quelques années, à la campagne, un jeune garçon de ferme allait se baigner un dimanche matin avant la Messe. Le pied lui manque; il glisse dans la rivière, encore tout habillé. Y avait-il là un trou? un tourbillon? ou bien le pauvre jeune homme fut-il subitement pris d'une crampe? Ce qui est certain, c'est que, lorsqu'on vint à son secours, il était mort, parfaitement mort. Il avait vingt ans à peine. Si on lui avait dit la veille :

Digitized by Google

« Mon bon ami, il faut penser sérieusement au jugement de DIEU. Qui sait si tu ne mourras pas bientôt? Demain, peut-être, tu seras devant DIEU ; » je gage qu'il aurait dit, ou du moins qu'il aurait pensé : « C'est bien possible; mais je n'en crois rien. »

Un autre, charmant garçon, qui faisait, lui aussi, mille beaux projets d'avenir, quittait Paris l'année dernière, la veille de l'Assomption, pour aller prendre ses vacances. Dans l'après-midi de la fête, un ami propose une partie de bain dans la Loire, laquelle baignait leurs jardins. Ils étaient tous deux très bons nageurs. L'ami se jette à l'eau le premier; après quelques brassées, il se retourne; il aperçoit, flottant sur l'eau le chapeau de paille de son compagnon... Il s'élance; il plonge, il replonge : plus personne. Quelques heures après, on retrouva le cadavre du pauvre noyé, engagé dans de grandes herbes.

Il y a quelque temps, dans un lycée de Paris, un collégion, âgé de quatorze à quinze ans, faisait une partie de barre. En courant, il s'accroche le pied à une petite racine qui sortait de terre; il tombe et se brise le crâne contre le mur. Il n'eut pas même le temps de pousser un cri.

Les morts subites et imprévues sont à l'ordre du jour. C'est effrayant. Et, parmi ceux qui en sont victimes, combien y en a-t-il qui sont prêts à paraître au tribunal du souverain Juge? Toi-même, mon enfant, si tu mourais cette nuit, ce soir, serais-tu prêt? Si, demain matin, on te trouvait mort dans ton lit?

Quelle folie, cependant, que de ne pas traiter plus sérieusement d'aussi grandes choses! On peut mourir à toute heure ; on ne meurt qu'une fois ; et après la mort, le jugement! le jugement pour l'éternité! On le croit, et on n'y pense pas. On a la foi, on n'a point l'esprit de foi ; et à cause de cela on risque de se perdre pour toujours.

Digitized by Google

Nous le savons : au moment même de notre mort, au moment où notre âme cessera d'animer notre corps, elle comparaîtra aussitôt devant JÉSUS-CHRIST, son DIEU et son Juge, qui a été le témoin de toutes ses pensées, de toutes ses volontés, de tous ses désirs, de toutes ses paroles, de tous ses actes, bons et mauvais. D'un seul coup, et comme en un clin d'œil, tout sera vu, pesé, jugé. Satan, le grand accusateur des hommes qu'il est parvenu à séduire, sera là, au passage du temps à l'éternité, et il rappellera tout le passé, du moins le passé que n'auront point effacé le repentir et l'absolution sacramentelle. Malheur à l'âme coupable et imprévoyante ! C'est d'elle qu'il est écrit : « *Il est horrible de tomber entre les mains du* DIEU *vivant.* » Qui pense à cela? Surtout parmi les jeunes gens, combien en connais-tu, mon pauvre Jacques, qui vivent habituellement dans la crainte de la mort et des jugements de DIEU?

« Alors il faut donc toujours penser à la mort? » — Je ne dis pas cela. Ce que je dis, c'est qu'il faut y penser assez pour vivre constamment dans la crainte du péché et s'efforcer ainsi de demeurer toujours, entends-tu bien ? toujours, toujours dans la grâce du bon DIEU. Ce que je dis, c'est que, si on a le malheur de faire une faute grave, il faut s'en repentir immédiatement, et aller s'en confesser humblement dès qu'on le peut. Si cela n'est pas toujours commode, c'est toujours nécessaire ; et il vaut cent mille fois mieux s'imposer cette règle de salut, que de risquer une mauvaise mort et une mauvaise éternité. Je te le demande : les jeunes gens qui restent des semaines, quelquefois même des mois entiers en état de péché mortel, croient-ils tout de bon, croient-ils sérieusement à la mort et aux terribles jugements de DIEU? En un mot, ont-ils l'esprit de foi?

Digitized by Google

Un grand saint du v[e] siècle, nommé saint Jean Climaque, qui passa près de vingt années au milieu de ces admirables solitaires de la Thébaïde dont tu as sans doute entendu parler, raconte à ce sujet un fait effrayant, dont il avait été le témoin oculaire.

Un Religieux, nommé Hézychius, vint à tomber malade et fut bientôt réduit à l'extrémité. On lui donna les derniers sacrements, et, suivant l'usage de ces monastères, on l'étendit à terre, sur une pauvre natte, couvert d'un cilice, en signe de pénitence. Tous ses Frères étaient en prières autour de lui, attendant son dernier soupir. Saint Jean Climaque était là présent, et priait avec les autres.

Tout à coup, le moribond ouvre de grands yeux, et, avec une expression indicible de terreur, il se met sur son séant, et reste longtemps, les bras étendus en croix, tout tremblant, sans pouvoir articuler un mot. Tous les assistants, stupéfaits, ne savaient que penser.

Alors l'Abbé, s'approchant d'Hézychius, lui commanda, au nom de l'obéissance, de dire ce qui fixait ainsi son esprit et ses regards. « Le Seigneur a eu pitié de moi, répondit le pauvre Religieux; j'ai comparu à son tribunal, mais la Bienheureuse Vierge MARIE a obtenu pour moi un sursis, pour que j'aie le temps de faire une pénitence plus parfaite. » Et se prosternant la face contre terre, il s'écria : « Oh ! si les hommes savaient combien sont redoutables les jugements de DIEU ! Si les hommes savaient ce que c'est que de paraître devant DIEU ! » Toute la Communauté était glacée d'effroi, et chacun se retira plein de componction, et bien décidé à redoubler de pénitences, de mortifications et de ferveur.

Quant à Hézychius, il demanda et obtint que la porte de sa petite cellule fût murée, et que ses jours et ses nuits fussent consacrés désormais, sans interruption, à la mé-

Digitized by Google

ditation de la mort et des jugements de DIEU. Chaque jour, un Frère lui passait, à travers une petite ouverture, un peu de pain et d'eau ; et les dimanches, le prêtre apportait de même la très sainte Communion.

Des années se passèrent de la sorte. Un jour, le Frère trouva intacte, sur le bord de la petite ouverture, l'humble provision qu'il y avait déposée la veille. Il appela Hézychius : pas de réponse. Il courut aussitôt avertir le Père Abbé, qui convoqua la Communauté, fit enfoncer la porte, et trouva le saint Pénitent étendu à terre, sans mouvement. Il était à l'agonie. Après qu'il lui eut administré les derniers sacrements de l'Église, l'Abbé l'adjura de laisser à tous ses Frères, avant que de les quitter, quelques paroles d'édification. Et alors, ranimant ses forces, Hézychius, les yeux levés au ciel et le visage baigné de larmes, répéta plusieurs fois de sa voix mourante : « Oh! si les hommes savaient ce que sont les jugements de DIEU !... Jamais ils n'oseraient pécher. » Et il expira.

A toi, mon bon enfant, de recueillir cette parole, de ranimer profondément, et pour toute ta vie, dans ton esprit et dans ton cœur, la foi vive à la mort et aux jugements de DIEU, de t'en souvenir lorsque tu seras tenté de mal faire. Oh! si nous avions un peu de foi, si nous croyions tout de bon que, d'un moment à l'autre, nous pouvons mourir et être jugés, jamais, non jamais nous ne pourrions offenser le souverain Juge !

Digitized by Google

XVII

De l'esprit de foi à l'enfer.

Voici encore une de ces grandes vérités auxquelles on ne croit presque plus en pratique. Les prêtres eux-mêmes ne la prêchent plus assez, comme le disait naguère le saint Pape Pie IX à un missionnaire de mes amis : « Parlez beaucoup des fins dernières et des grandes vérités du salut, lui disait-il ; surtout parlez souvent de l'enfer. Rien n'est plus capable de convertir les pécheurs et de sauver les âmes. Et dites bien tout ; point de cachotteries ! »

Une sainte Religieuse qui est tout spécialement chargée d'aider, dans un couvent de Paris, les dames du monde à faire des retraites, disait également qu'une longue expérience lui avait démontré la vérité de cette parole du Saint-Père, et qu'en insistant sur la méditation de l'enfer, du feu de l'enfer, du feu éternel de l'enfer, elle arrivait presque toujours à déterminer les âmes à embrasser sérieusement la vie et les vertus chrétiennes.

Mon bon Jacques, il en est de l'enfer comme des autres vérités catholiques dont nous avons déjà parlé : on l'oublie, on n'y pense pas ; surtout on vit comme s'il n'y en avait pas.

Les étourdis qui passent leur temps à faire la noce, à s'amuser, à faire en riant trente-six sottises, me font l'effet de gens qui danseraient sur la corde, sans le moindre balancier, au-dessus d'un abîme de feu. Ils ont quatre-vingt-dix-neuf chances sur cent d'y tomber au premier faux pas ; et quand on les regarde, on ne com-

Digitized by Google

prend réellement pas comment il peut en échapper un seul.

Oui, en ce monde, les pécheurs, c'est-à-dire les gens si nombreux qui vivent habituellement dans le péché, sont des fous qui dansent sur un volcan. L'enfer est là, ouvert sous leurs pas; ils savent qu'il existe; quand on les interroge sérieusement, ils avouent qu'ils y croient; et chose absolument inconcevable! ils s'endorment tranquillement sur le bord de ce gouffre de feu, dans lequel ils courent grand risque de se réveiller. N'est-ce point de la folie? Que dirais-tu, mon enfant, à un camarade qui exposerait ainsi sa vie? « A quoi penses-tu donc, imbécile? lui crierais-tu en te jetant sur lui et en le tirant bon gré mal gré en arrière. Veux-tu donc tomber dans le feu? As-tu perdu la tête? » Et ce serait le cri du plus vulgaire bon sens. Or, il ne s'agit pas ici de tomber dans un brasier pour y être brûlé, asphyxié, dévoré en quelques minutes (et cependant cela vaudrait déjà la peine d'y regarder) : il s'agit de tomber dans un abîme de feu *éternel*, où l'on vivra, où l'on brûlera, où l'on souffrira toujours, pendant toute l'éternité, sans ombre de soulagement, sans fin.

L'existence de l'enfer est *de foi*. Il est de foi, de foi révélée qu'il y a un enfer, un enfer de feu, un enfer de feu éternel, inextinguible, où seront jetés, pêle-mêle avec les démons, et où brûleront toujours les réprouvés, c'est-à-dire les hommes qui, méprisant la grâce et l'amour de Jésus-Christ, auront vécu dans le mal et auront été trouvés, au moment de la mort, en état de péché mortel. Privés de Dieu, ils seront là, dans le supplice éternel, dans les ténèbres, abîmés dans le désespoir et dans la rage, damnés parce qu'ils l'auront voulu.

Je le répète, tout cela est de foi. C'est Dieu même qui nous l'a dit, afin de nous sauver; et il continue de nous

Digitized by Google

l'enseigner par la bouche infaillible de son Eglise. C'est lui qui nous a dit : « *Lequel d'entre vous pourra habiter dans le feu dévorant, dans les flammes éternelles? Il vaut mieux vous arracher l'œil droit, la main droite, le pied droit*, c'est-à-dire ce que vous avez de plus cher, *plutôt que d'être jeté dans l'abîme de feu, là où le feu ne s'éteint pas, et où le remords ne meurt point.* Là, toute victime sera pénétrée et conservée par le feu. » Et il nous donne dans l'Évangile la formule même de l'épouvantable sentence qui, au jugement dernier, précipitera les réprouvés dans les brûlants abîmes de l'enfer : « *Retirez-vous loin de moi, maudits; allez dans le feu éternel, qui a été préparé pour Satan et ses démons.* » Et il ajoute : « *Et ils iront dans le* » *supplice éternel, tandis que les justes entreront dans la* » *vie éternelle.* » Entends-tu, mon Jacques? C'est l'infaillible vérité, c'est JÉSUS-CHRIST qui parle ici. « Le ciel et la terre passeront, mais sa parole ne passera point. »

Il y a donc un enfer. Mon DIEU! quel changement subit s'opérerait dans le monde, si tous les hommes se trouvaient tout à coup pénétrés d'une foi vive à cette grande vérité de l'enfer! Sur cent personnes qui vont et viennent, cherchant le plaisir ou l'intérêt ou le mal, plus de quatre-vingt-quinze s'arrêteraient tout court, rebrousseraient chemin, et s'en iraient droit à l'église, demandant pardon de leur vie passée, promettant de s'amender à l'avenir, et n'ayant point de repos qu'elles ne fussent confessées et eussent reçu l'absolution. Les trois quarts des estaminets, des cabarets et des auberges, tous les bals publics, toutes les mauvaises maisons, etc., fermeraient aussitôt boutique; et le quatrième quart ne ferait plus ses frais. Que de restitutions! Que de réconciliations! Plus, ou presque plus de procès; la gendarmerie et la police deviendraient pour ainsi dire un luxe inutile. Plus de recrutement pour

Digitized by Google

les prisons ni pour les bagnes. Plus de guerre; par conséquent plus d'armée permanente; plus de révolutions; presque plus de journaux. La crainte sérieuse d'aller brûler un jour en enfer suffirait, à elle seule, pour faire de la terre une sorte de paradis.

Voilà pour l'ensemble, voyons un peu le particulier. L'esprit de foi à l'enfer métamorphose la vie d'un jeune homme, comme elle métamorphoserait la face du monde. En vrai petit chrétien que tu es, mon bon Jacques, tu crois à l'enfer et à ses peines éternelles épouvantables, non pas seulement en théorie, mais en pratique. Tu sais qu'il existe, et à tout prix, tu es décidé à n'y pas tomber. Dans tes tentations, tu y penses aussitôt. « Pas si bête que de risquer d'aller brûler là-bas, pour un méchant plaisir de quelques minutes! » Voilà ce qui te vient immédiatement à l'esprit; et devant le feu de l'abîme, le feu de la passion s'apaise bien vite. La chasteté trouve dans la pensée de l'enfer son préservatif le plus énergique peut-être. « C'est plus fort que moi, murmure la passion, — Tu mens, répond vivement la foi en montrant à la volonté hésitante les gouffres brûlants de l'enfer. Lequel est le plus dur, de supporter cette petite lutte de quelques moments, ou bien d'endurer, pendant les siècles et les siècles de l'éternité, les horribles tourments d'un feu qui te dévorera sans te consumer, qui te brûlera tout spécialement dans ta chair, instrument de ton péché, et qui te suppliciera sans répit, sans fin, toujours, toujours? »

Un mauvais camarade cherche à t'entraîner au cabaret, au bal public, ou pis encore? La pensée de l'enfer te traverse l'esprit, et cela suffit pour te faire dire sans hésiter au bon apôtre du démon : « Merci. Au plaisir de ne pas te revoir ! » Et il en est de même pour les tentations de vol, de vengeance, etc.

Digitized by Google

Je mets en fait que si, DIEU aidant, tu te rappelles souvent le feu de l'enfer, rien ne te sera plus facile, mon brave enfant, que de fuir les mauvaises compagnies, de te moquer du respect humain, de garder tes mœurs et le jour et la nuit, de demeurer fidèle au Patronage, au Cercle, de fréquenter exactement et avec ferveur les sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, où ta foi se ravivera sans cesse et puisera de nouvelles forces. Il te sera très facile de refuser les offres les plus séduisantes, soit pour une position, soit pour un mariage, lorsque tu t'apercevras que ton salut éternel doit y être compromis ; les sacrifices les plus pénibles ne cessent-ils pas tout naturellement de peser dans la balance, lorsque dans l'autre plateau vient se placer, ardent, épouvantable, le feu de l'enfer éternel ?

Tels sont, mon Jacques, les salutaires effets de l'esprit de foi vis-à-vis de la grande vérité des peines de l'enfer. Crois-y fermement et pratiquement, et je te réponds de ton salut.

XVIII

De l'esprit de foi au Purgatoire et aux Indulgences.

Il en est à peu près du Purgatoire comme de l'enfer : on y croit, mais on n'y pense guère. Et parmi ceux qui y pensent, il en est beaucoup qui en prennent leur parti, fort à leur aise. « Bah, disent-ils ; tout le monde y passe plus ou moins ; j'y passerai comme les autres. Après tout, on en sort. » Et sur ce, les mille défaillances de la vie chrétienne passent à peu près inaperçues ; on com-

Digitized by Google

met le péché véniel, comme si ce n'était rien du tout ; on se contente d'éviter certaines grosses fautes par trop graves, et encore ! Quant à faire pénitence, c'est le moindre des soucis ; et lorsqu'il s'agit de faire quelque mal bien attrayant, on n'hésite pas, et l'on se dit : » J'en serai quitte pour me confesser. »

Non pas, non pas, mes petits amis ! Vous n'en serez pas quittes pour vous confesser. Si vous vous confessez sincèrement, DIEU vous remettra sans doute la peine éternelle due à vos péchés ; mais il vous restera la peine temporelle, il vous restera le Purgatoire. Ceci est de foi.

Or, vous vous trompez lourdement si vous vous imaginez que, parce qu'elle est temporelle et finie, cette peine soit peu de chose. D'abord elle peut durer longtemps, très longtemps ; elle peut durer des années et des siècles. Il y a eu là-dessus des révélations effrayantes, parfaitement authentiques. Ainsi, pour n'en citer qu'une, au mois de novembre 1859, une bonne Religieuse de Foligno, en Italie, apparaissait à une de ses compagnes, pour implorer ses prières et celles de la Communauté, lui déclarant qu'elle était « condamnée à passer quarante années dans les terribles flammes du Purgatoire pour n'avoir point fait pratiquer assez exactement à ses Sœurs la pauvreté religieuse. » En souvenir et en témoignage de la vérité de son apparition, elle laissa imprimée profondément sur une porte de bois, l'empreinte calcinée de sa main droite ; et cette porte et cette empreinte, je les ai vues en avril 1875 ; je les ai touchées de mes mains, moi qui te parle.

Quarante années de Purgatoire pour n'avoir pas fait pratiquer la pauvreté avec assez de perfection ! Qu'en sera-t-il donc, mon DIEU ! de ces grandes, nombreuses,

Digitized by Google

honteuses fautes contre la pureté, de ces habitudes coupables et invétérées, de ces blasphèmes quotidiens, de ces moqueries impies et scandaleuses qui sont à l'ordre du jour dans les ateliers, dans les cabarets, dans les cafés? Qu'en sera-t-il de ces semaines, de ces mois sans prière, de ces Messes si mal entendues et si facilement omises, de ces mille violations plus ou moins flagrantes du repos du dimanche, de ces habitudes d'intempérance, de ces colères, de ces indélicatesses de chaque jour, de ces mensonges si prompts, si faciles, de ces transgressions si communes des commandements de l'Église, sur le maigre, sur le jeûne, sur la pénitence? Une fois confessés et pardonnés, toute cette multitude de péchés exigent de la justice et de la sainteté de DIEU, une expiation proportionnée à leur gravité. Et comme presque personne ne songe à les expier sur la terre par une pénitence sérieuse, il y faut de toute nécessité le Purgatoire. Qui pense à cela? Toi, mon pauvre enfant, y penses-tu?

Ce n'est pas tout. Non seulement le Purgatoire peut durer des années et des siècles; mais en outre on y brûle. Oui, on y brûle, comme en enfer. Le feu du Purgatoire est le même que celui de l'enfer. C'est un feu corporel et spirituel tout ensemble, un feu réel (et ceci, est encore de foi révelée), un feu réel et surnaturel, qui pénètre les âmes, et les brûle sans les consumer. Il ne fait que les purifier par la souffrance. C'est un feu intelligent qui punit et purifie chaque âme par où elle a péché; et cette purification est si douloureuse, que le grand Docteur saint Thomas d'Aquin déclare, après saint Augustin, que ce feu sera plus terrible que tout ce que l'homme peut souffrir en cette vie; de sorte que tous les supplices et toutes les souffrances des martyrs eux-mêmes ne sauraient lui être comparés. Et voilà avec quoi l'on semble jouer! Voilà de quoi l'on ne s'occupe pas!

Digitized by Google

Ce qui le prouverait, au besoin, c'est l'incroyable négligence d'une quantité de chrétiens, relativement aux *Indulgences*. Tu sais, mon cher Jacques, ce que sont les Indulgences? C'est la rémission totale ou partielle des peines temporelles dues à nos péchés véniels d'abord, et puis à nos péchés mortels lorsqu'ils ont été pardonnées au sacrement de la Pénitence et non suffisamment expiés. La rémission totale s'appelle Indulgence plénière; la rémission partielle s'appelle Indulgence partielle. Les Indulgences sont au Sacrement de Pénitence et à l'absolution ce que la queue d'une comète est à la comète. Elles complètent l'œuvre commencée du pardon; et, comme tout pardon, elles découlent des mérites infinis de JÉSUS-CHRIST notre Rédempteur. Elles sont le dernier mot des miséricordes divines à l'égard du pauvre pécheur. Quand on a le bonheur de gagner une Indulgence plénière, on n'a plus rien à payer à la justice divine, et si l'on venait à mourir en cet état, on irait droit au ciel. Ce point est de foi.

« Mais pour gagner une indulgence plénière, il faut être si parfait! On dit que c'est quasi impossible. » — Ce sont les jansénistes qui ont répandu ce mauvais bruit-là. Il est parfaitement possible à tout enfant de l'Église, bien disposé, de gagner une indulgence plénière

Pour cela, il *faut*, et il *suffit* : 1° d'être en état de grâce; 2° de se repentir sincèrement de toutes ses fautes, sans exception, et par amour pour Notre-Seigneur; 3° d'être bien décidé à faire tout son possible pour les éviter à l'avenir; 4° d'avoir la ferme volonté d'en faire pénitence de son mieux; 5° de réciter en entier la prière pour gagner l'Indulgence. Voilà ce qu'il faut, mais voilà aussi ce qui suffit.

L'Église est une bonne Mère, et ne nous propose pas

Digitized by Google

l'impossibilité. Sans doute, pour gagner l'Indulgence plénière, il faut d'excellentes dispositions de conscience, et une volonté très ferme d'éviter le plus possible toutes sortes de fautes ; mais ces dispositions et cette sincère bonne volonté sont, DIEU merci, à notre portée à tous. Après une bonne confession, après une communion bien pieuse et bien cordiale, il est facile de présenter au bon DIEU un cœur très pur, et de gagner ainsi la magnifique grâce de l'Indulgence plénière.

Dans tous les cas, lorsque, pour une raison ou pour une autre, on ne gagne pas dans son entier l'Indulgence plénière, on en gagne toujours une partie plus ou moins considérable ; et loin de nous décourager, la difficulté doit nous pousser à en gagner le plus grand nombre possible. Dans une affaire de commerce, où l'on peut gagner 100,000 francs, s'avise-t-on de renoncer à la chose parce qu'on ne gagnera peut-être que 60, 50, ou même seulement 30,000 francs ?

L'Église nous excite, tant qu'elle peut, à gagner beaucoup d'Indulgences, tant plénières que partielles. Elle les multiplie pour ainsi dire sous nos pas, de telle sorte qu'on est véritablement inexcusable si l'on va en Purgatoire : on n'a qu'à se baisser pour ramasser ces précieux trésors.

Voici un homme condamné pour dettes à dix, quinze, vingt, trente ans de prison. Au moment où les gendarmes viennent le prendre, son juge, qui est aussi riche que bon, vient lui dire ; « Mon pauvre ami, j'ai pitié de vous ; je veux vous éviter cette prison. Voici que, sur votre chemin, je vais semer des pièces d'or et d'argent et des billets de banque. Vous n'aurez qu'à vous baisser pour les prendre. Il y en aura bien plus qu'il n'en faut pour payer toutes vos dettes. Pour moi, je vais vous attendre

Digitized by Google

à la porte de la prison ; et si, comme je l'espère, vous avez profité de mes libéralités, vous serez en état de vous libérer complétement. » — Que dirais-tu de cet homme, mon enfant, s'il était assez stupide, assez ennemi de lui-même pour arriver à la prison les mains vides? Ainsi font cependant tous ceux qui vont brûler en Purgatoire, faute de s'être donné la peine de se baisser en chemin et de ramasser les trésors du bon DIEU, c'est-à-dire les Indulgences.

Ranime donc ta foi, mon cher petit Jacques : et désormais ne perds pas une occasion de gagner les saintes Indulgences. Il y a des livres où l'on trouve les principales prières et œuvres de piété que le Saint-Siége a enrichies d'Indulgences. Laisse-moi, en terminant, t'en indiquer quelques-unes parmi les plus pratiques. Tu peux gagner *cent* jours d'Indulgences toutes les fois que tu dis pieusement : « JESU, *miserere !* ô JÉSUS, miséricorde ! » — *Cinquante* jours, quand tu dis : « JÉSUS, MARIE ! » — *Soixante* jours, quand tu dis : « JÉSUS, MARIE, JOSEPH ! » — *Trois cents jours*, lorsque tu récites le *Souvenez-vous*, ou encore les *Actes de foi, d'espérance et de charité*. — *Vingt-cinq* jours, quand tu fais religieusement le signe de la Croix, en disant : « Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. » — *Cinquante jours*, quant tu te signes ainsi avec de l'eau bénite. — *Un an*, toutes les fois que tu baises avec religion un crucifix bénit et indulgencié, etc.

Du courage donc, mon brave enfant! Pense souvent aux flammes du Purgatoire. Sois bien résolu à payer tes dettes en ce monde; et, sur le seuil de l'éternité, tu entendras ton Juge et ton Sauveur te dire avec amour la parole qui jadis tomba de ses lèvres divines : « Viens, mon enfant; ta foi t'a sauvé. Aujourd'hui même tu seras avec moi dans le Paradis. »

Digitized by Google

XIX

De l'esprit de foi au Paradis.

Un dernier échantillon des précieux fruits de l'esprit de foi dans un chrétien. Je veux parler de la foi au Paradis, au ciel, à l'éternité bienheureuse.

Veux-tu, mon bon petit Jacques, un signe infaillible de la foi plus ou moins vive d'un chrétien par rapport au grand dogme de la vie éternelle ? Veux-tu savoir s'il croît pratiquement à cette parole, qu'il récite tous les jours, matin et soir : « Credo... vitam æternam : je crois à la vie éternelle? » Parle-lui de quitter la terre, pour aller avec le bon DIEU. Vingt et une fois sur vingt, tu verras un homme attrapé, désappointé, désolé, ayant grand'peine à se résigner, et, comme on dit, à faire son sacrifice. C'est absolument comme s'il s'agissait de partir pour l'exil. Pour moi, j'ai vu cela chez les meilleurs, et je me souviendrai toujours de l'étonnement avec lequel j'entendis jadis un bon et saint trappiste mourant faire d'étranges efforts pour se résigner à échanger son atroce vie de pénitences, de jeûnes, de veilles, d'austérités aussi incessantes qu'effrayantes contre... la béatitude du Paradis !

Je le sais, même pour les plus saintes gens, pour les Religieux, les Religieuses, il y a la crainte très légitime des jugements de DIEU, il y a l'horreur instinctive de la mort. Pour les chrétiens vivant dans le monde, il y a, en outre, dans ce moment solennel et unique, des liens souvent très chers à briser ; et quelque détaché que l'on soit de la terre, on ne peut se défendre de certains

Digitized by Google

attendrissements toujours fort douloureux, à la vue de ceux qu'on aime et que notre départ, même pour le ciel, va plonger dans une désolation très légitime. Néanmoins, j'affirme sans crainte que si les lumières d'une foi vive remplissaient et échauffaient puissamment notre cœur, le bonheur dominerait de beaucoup la crainte, et l'approche des joies éternelles l'emporterait aisément sur les sentiments les plus légitimes de la nature.

Hélas ! ici c'est encore la foi qui manque. On croit, et on ne croit pas; on sait, et on oublie. C'est désolant pour la direction et la sanctification de la vie. On s'habitue à vivre sur la terre, comme si l'on devait y rester toujours, comme s'il n'y avait pas de ciel. On passe son temps à s'arranger le plus commodément possible, à amasser pour l'avenir ; quant à travailler, à amasser pour le ciel, quels sont ceux qui le font sérieusement?

Sous ce rapport, la plupart des chrétiens ressemblent singulièrement à des voyageurs qui, montés en chemin de fer, train express, pour aller retrouver au plus vite ce qu'ils ont de plus cher, leurs parents, leurs enfants, leurs vieux amis, leur pays natal, s'amuseraient si bien dans le trajet, s'occuperaient tant du paysage et des compagnons de route, s'arrangeraient si commodément dans les wagons, qu'ils oublieraient complètement le but et le caractère de leur voyage. Arrivés à la station, au lieu de préparer leurs billets et leurs bagages, au lieu de saluer d'avance les amis, les parents qui les attendent, ils se désoleraient d'être arrivés, voudraient bien ne pas descendre de voiture, et hésiteraient « à faire leur sacrifice ».

Quelle anomalie ! Et comme ce serait flatteur pour la famille intime et la terre natale ! C'est pourtant ce qui se voit tous les jours dans le train express de cette vie, où nous ne sommes que des voyageurs, où nous n'avons

Digitized by Google

point de demeure permanente, où tout passe. Notre Père, qui est dans les cieux, et dont le règne est enfin arrivé, Notre Roi et Sauveur JÉSUS-CHRIST, la Sainte-Vierge notre Mère du ciel, les bons Anges et les élus, qui sont nos amis et nos frères, tous ceux que nous avons aimés sur la terre et qui nous ont devancés au Paradis ; en un mot, notre bienheureuse famille de l'éternité est là pour nous recevoir ; et au moment où elle s'apprête à nous faire les honneurs du ciel, nous ne pensons qu'à regretter les bagatelles de la terre, les misérables oignons d'Egypte.

Oh ! que différentes sont les pensées des hommes de foi, lorsqu'ils se trouvent en face de l'éternité bienheureuse ! Témoin un saint homme, ancien notaire à Amiens, nommé Pierre Moreau, dont la vie admirable a été écrite par un Religieux, son contemporain. Lorsque, à sa dernière maladie, on lui apprit que le moment solennel du départ était venu, ce fut une véritable explosion d'actions de grâces, de joie, de bonheur, d'amour. « Vous voici donc enfin arrivée, s'écria-t-il dans d'incroyables transports, bonne éternité après laquelle j'ai soupiré toute ma vie ! O mon DIEU, mon DIEU, je vais donc enfin vous voir, vous posséder pour toujours !...

« Je vous salue, je vous donne par avance le salut de l'éternité, ô mon très doux Sauveur JÉSUS-CHRIST, qui m'avez ouvert le ciel par votre passion et votre mort ! Vous m'avez nourri de votre Corps et de votre Sang pendant ma vie, et maintenant vous vous apprêtez à couronner miséricordieusement votre œuvre en m'appelant à vous pour partager votre gloire et votre béatitude éternelle...

« Je vous donne le salut de l'éternité, Bienheureuse Vierge, Mère de mon DIEU et ma Mère, que j'ai toujours tant aimée, et que je vais aimer, avec JÉSUS, éternellement, éternellement !...

Digitized by Google

« Je vous salue, mon grand et doux Patron, saint Pierre, qui m'avez conservé toute ma vie dans la pureté de la foi catholique, et qui m'avez fait aimer d'un filial amour l'autorité de notre sainte Mère l'Église catholique, dans le sein de laquelle j'ai toujours vécu et je vais mourir! »

Et le saint homme, contemplant des yeux de la foi, et saluant les uns après les autres les Anges et les Bienheureux auxquels il avait eu plus de dévotion ici-bas, rendit ainsi son dernier soupir, et entra de plain-pied (du moins tout le monde le crut fermement) dans ce bon et beau Paradis, où, par la prière, par l'espérance et par les aspirations de son cœur, il avait d'avance vécu.

J'en ai connu un autre, un simple ouvrier, dont la vie s'était passée de même dans une union céleste avec JÉSUS-CHRIST, et qui, arrivé au jour du départ, entrevit de même, à travers les ombres de la mort, les ravissantes splendeurs du Paradis. Quand il sentit approcher sa dernière heure, il se découvrit la tête par respect. On l'entendait, au milieu du râle de l'agonie, répéter, ou plutôt murmurer ce saint appel : « Cieux, ouvrez-vous!... Cieux, ouvrez-vous!... Cieux, ouvrez-vous! » Les yeux fixés au ciel et les mains étendues vers son bon JÉSUS, qui descendait pour venir le prendre, il faisait l'admiration de ceux qui entouraient sa pauvre couche, et mourut ainsi paisiblement dans les embrassements de son DIEU.

Voilà de vrais chrétiens! Voila de la foi, de la foi vivante et profonde, de la foi comme il nous en faudrait tous avoir, et comme il nous faut, mon enfant, la demander à Notre-Seigneur.

Bienheureux seras-tu, mon très-cher Jacques, bienheureux en ta vie, bienheureux à ta mort, bienheureux en ton éternité, si, par la persévérance et la ferveur de tes

Digitized by Google

prières, par ton attention à éviter les moindres petites fautes et à ne jamais déplaire volontairement au bon DIEU, par tes petites pénitences, par ta fidélité à la grâce, par la régularité et la ferveur de tes communions, par ton amour envers JÉSUS et MARIE, tu reçois de la bonté de DIEU la grâce d'une foi très vive, qui éclaire toute ta vie et fasse de toi un de ces chrétiens excellents, comme il y en a si peu, hélas! et comme il en faudrait beaucoup pour l'honneur, pour le service de l'Église, et pour le relèvement de notre pauvre patrie.

Digitized by Google

CHAPITRE V

LES PÉCHÉS CONTRE LA FOI ET L'ESPRIT DE FOI

I

De l'incrédulité, premier péché contre la foi.

A la vertu de foi sont opposés un certain nombre de péchés sur lesquels je voudrais, mon cher Jacques, attirer ton attention. De même que, dans un tableau, l'ombre fait ressortir la lumière, de même les péchés opposés à la foi te feront mieux comprendre l'importance et la splendeur de cette grande vertu, qui est le fondement de la vie chrétienne.

Le premier péché contre la foi est l'*incrédulité*.

L'incrédulité, c'est la révolte sacrilège de l'homme contre l'enseignement de DIEU et de son Christ. L'incrédulité, c'est le péché d'orgueil qui fait ressembler l'homme à Satan, et lui fait dire avec lui : « Je ne me soumettrai point. »

L'incrédule est un homme qui refuse de croire en Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, en sa divinité, en ses adorables mystères. A la parole, à la révélation infaillibles de DIEU, il oppose insolemment des négations. Il nie ce que JÉSUS-CHRIST affirme. « *Qui est le Seigneur*, dit-il.

Digitized by Google

pour que j'écoute sa parole? Je ne veux pas du Seigneur. » — Il écarte ainsi JÉSUS-CHRIST, le DIEU vivant, la Vérité, la Lumière du monde, et, se mettant à sa place, il prétend être à lui-même sa lumière et son DIEU.

En face de JÉSUS-CHRIST, qui parle et qui enseigne, l'incrédule, au lieu de croire et d'adorer, raisonne, ou plutôt déraisonne ; il méprise, il se moque. Il rit de notre divine religion, et se raille de nos espérances éternelles et de l'amour que DIEU a eu pour nous.

L'incrédule est un grand coupable et un grand sot ; un grand coupable, parce que, comme le dit Notre-Seigneur dans l'Évangile : « *Il ne croit pas au Fils unique de* DIEU, » résistant ainsi à la vérité, foulant aux pieds la grâce et le salut; un grand sot, parce que ses prétentions de libre-penseur sont souverainement ridicules, accompagnées la plupart du temps d'une ignorance pitoyable, et appuyées de raisonnements si absurdes, si étranges, que parfois on ne peut les entendre sans rire de pitié.

Et ce que je dis là est aussi vrai de ceux que l'on appelle dans le monde « des savants, » que de la masse des ignorants. Ces savants savent tout, excepté ce qu'ils devraient savoir avant tout; et quand ils discutent religion, ils disent de grosses et d'inqualifiables bêtises. « Je n'ai jamais pu concevoir, me disait un jour une dame fort pieuse et fort instruite en me parlant d'un docte académicien, je n'ai jamais pu concevoir comment un homme aussi sérieux, aussi spirituel, pouvait dire sérieusement tant d'inepties, du moment qu'il parlait religion. C'était un autre homme. Autant il était charmant à entendre sur toute autre question, autant, sur celle-là, il était absurde, ridicule, et véritablement stupide. »

Comprends-tu, mon enfant, l'inconséquence, l'insolence d'un pauvre petit homme qui se redresse, comme

Digitized by Google

un coq, contre DIEU lui-même, contre JÉSUS-CHRIST, le Seigneur, le souverain Maître du monde? Est-il une folie qui puisse se comparer à cette folie?

Et si ce n'était qu'une folie? Mais c'est de plus un crime de lèse-majesté divine, que l'enfer punira éternellement, si le coupable ne se frappe la poitrine et ne revient à résipiscence. « Il y en a, disait jadis le saint curé d'Ars, qui perdent la foi et qui ne croient à l'enfer qu'en y entrant. » D'autres, plus heureux, finissent par reconnaître la vérité, se convertissent et, semblables au bon larron, adorent ce qu'ils avaient eu le malheur de blasphémer d'abord.

Mais d'où vient l'incrédulité? D'où vient cette révolte absurde, monstrueuse, de l'esprit de l'homme contre l'enseignement de DIEU?

De plusieurs causes. La première, la plus commune peut-être, c'est la mauvaise éducation et l'enseignement sans religion que reçoivent un trop grand nombre d'enfants et de jeunes gens, dans leurs familles d'abord, puis sur les bancs de l'école.

Voici un pauvre enfant: son père est un franc-maçon, un communard, ou encore un petit commerçant indifférent, ou bien encore un des ces ouvriers ou employés qui, sans être impie, vit absolument sans religion; sa mère ne prie jamais, ne met jamais le pied à l'église. Personne ne s'occupe de former ni son esprit ni son cœur. Il n'a en tête que des gamineries ou de mauvaises idées. Son maître d'école ne se gêne pas pour se moquer devant lui du curé et de la Religion. Jamais une prière, jamais un signe de croix. Comment veux-tu que cette pauvre petite terre, ainsi laissée en friche, produise un jour la belle moisson de la foi? Si cette absence d'éducation chré-

Digitized by Google

tienne n'est pas corrigée par l'influence d'un catéchisme bien fait et d'une bonne première communion, cet enfant court risque de devenir bientôt un véritable incrédule. Dès qu'il respirera l'air infect de l'atelier ou de l'usine, il deviendra un perroquet de blasphèmes.

La seconde cause, c'est la demi-science, pire encore que l'ignorance. « J'ai remarqué, disait le grand et savant Roger Bacon, que la demi-science éloigne de la Religion en faisant perdre la simplicité de la foi, mais que la science sérieuse et approfondie y ramène presque toujours. » Notre France fourmille de ces petits demi-savants, qui jugent à tort et à travers les questions les plus élevées; ils tiennent cela de l'enseignement universitaire, creux et superficiel, en dépit de ses belles prétentions.

Tu as dû en rencontrer plus d'un, surtout parmi ceux qui à l'école passent pour être « forts. » Est-ce qu'on ne me parlait pas tout dernièrement d'une petite ouvrière de Paris, élevée dans une école professionnelle de francs-maçons, qui répondait d'un air aigre, le nez en l'air, le regard méprisant : « Je ne crois plus au ciel ni à l'enfer, *la science* démontre qu'il n'y a pas plus d'enfer que de ciel. » Et voilà une petite pécore de quinze ans et demi, une méchante petite couturière, qui parle « au nom de la science » et croit en savoir plus long qu'un Bossuet, qu'un Fénelon, qu'un saint Thomas, qu'un saint Augustin ! Gare donc, pour le dire en passant, gare ces écoles professionnelles sans DIEU, comme il y en a tant ! S'il en sort de jeunes ouvriers habiles, il en sort en même temps toute une génération de petits incrédules, de petits athées, vraie graine de révolutionnaires.

La troisième cause qui fait les incrédules, ce sont les lectures malsaines, et principalement les mauvais jour-

Digitized by Google

naux. Les journaux anti-chrétiens pullulent dans notre pauvre France. Les lecteurs prennent pour de l'argent comptant les affirmations impudentes du premier impie venu; et au bout de quelque temps, la foi est, sinon perdue, du moins étouffée. Quelques mois après la Commune de 1871, j'assistais sur son lit de mort un pauvre petit poitrinaire de dix-neuf ans, que la lecture des journaux démagogiques du temps avait totalement démantibulé. Il croyait avoir perdu la foi, « noyée, disait-il, dans le déluge de tant d'objections et de blasphèmes. » Il fallut de longues souffrances, il fallut toute la tendresse de ma vieille affection sacerdotale pour dissiper peu à peu les nuages et ramener à JÉSUS-CHRIST son pauvre enfant prodigue.

Enfin, l'incrédulité, réelle ou apparente, vient de la corruption du cœur : on vit de telle sorte qu'on a un grand intérêt à ce qu'il n'y ait ni DIEU, ni jugement, ni paradis, ni enfer; et à force de le désirer, on finit par le croire, ou à peu près.

Mon bon et brave enfant, conserve énergiquement le trésor de ta foi au milieu de camarades sans religion, peut-être même de parents sans religion. Résiste à toutes les séductions du dehors, aussi bien qu'à l'orgueil et aux petites insurrections intérieures de ton esprit. Rappelle-toi les grandes et redoutables paroles du Fils de DIEU, ton Sauveur: « *En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui* « *croit en moi a la vie éternelle. Celui qui ne croit point est* « *jugé d'avance. Celui qui croira sera sauvé: celui qui ne* « *croira pas sera damné.* »

Va souvent, mon bon Jacques, retremper ta foi dans les sacrements. La sainte Communion, qui est JÉSUS-CHRIST lui-même, l'Auteur de la foi et le DIEU de la grâce, a été instituée avant tout pour alimenter et fortifier en

Digitized by Google

nous la première de toutes les vertus chrétiennes, la foi. Avec la communion fréquente, jointe à une instruction religieuse sérieusement entretenue, tu te préserveras très facilement de cette affreuse apostasie qu'on appelle l'incrédulité.

II

Des faux incrédules.

Quantité de gens se disent, et quelquefois même se croient incrédules, qui ne le sont pas le moins du monde. Par une sotte vanité, ils posent en libres-penseurs, s'imaginant sans doute se faire passer ainsi pour gens d'esprit, supérieurs aux « préjugés du vulgaire. »

Surtout parmi les jeunes gens, plus étourdis et plus vaniteux que les autres, cette infirmité se rencontre assez souvent. On lit de temps en temps son journal, plus ou moins avancé ; on répète des bribes de phrases politiques, ronflantes, auxquelles on ne comprend pas grand'chose ; on a lu *le Juif errant*, ou quelque autre roman de ce genre, bien anti-clérical, c'est-à-dire bien anti-chrétien ; au café, à l'auberge, on se moque de M. le curé, des bons Frères ; on fume, on boit : on est incrédule. Pourquoi ? On n'en sait rien. C'est de l'opposition, et cela suffit.

Ne t'y trompe pas, mon bon Jacques : parmi les ouvriers, et moins encore parmi les apprentis, il y a très-peu de vrais incrédules ; peut-être pas un sur mille, sur dix mille. Et la preuve, c'est que ceux qui refusent sérieusement les sacrements à l'article de la mort, for-

Digitized by Google

ment, DIEU merci ! une minorité imperceptible. « Mourir comme un chien » ne sourit à personne. A Paris, où les pauvres ouvriers sont, plus que partout ailleurs peut-être, dans des conditions déplorables au point de vue religieux, on a calculé que, parmi ceux qui entrent dans les hôpitaux et qui y meurent, il n'y en avait pas deux sur cent qui résistent au bon DIEU jusqu'à la fin. Donc ils ont la foi, ces prétendus incrédules.

Tant qu'on se porte bien, on fait l'esprit-fort, on fait « le crâne ; » mais dès que les choses tournent au sérieux, c'est-à-dire au noir, les fanfaronnades cessent, on baisse le ton, et l'on finit par se montrer tel que l'on est, chrétien de cœur et d'esprit.

Un petit jeune homme que je connaissais, à Paris, horloger de son état, était tombé malade de la poitrine, et il baissait à vue d'œil. Sa mère lui parla de faire venir un prêtre, ami de la famille. Ah bien oui ! Il la rembarra de la belle façon. « Pour qui me prend-on ? Laissez-moi tranquille. » Trois semaines après, il est pris d'un crachement de sang ; une crise affreuse le laisse sans connaissance pendant une demi-heure ; quand il revient à lui, sa première parole est pour appeler le prêtre. « J'ai eu une fameuse peur, me dit-il lorsque je fus seul avec lui, j'ai cru que j'allais passer. » Là-dessus, il se confessa comme à douze ans, reçut pieusement la sainte Communion et l'Extrême-Onction, et mourut peu de temps après dans les meilleurs sentiments. L'incrédulité était restée tout entière au fond de la syncope. L'expérience en main, je ne crains point de l'affirmer : sauf des exceptions si rares qu'elles ne comptent point, tous les jeunes ouvriers qui posent en libres-penseurs en sont là. Leur incrédulité n'est qu'un masque. Et quel vilain masque !

Je me rappelle un petit drôle de quinze ans, ouvrier

Digitized by Google

graveur, qui disait hautement qu'il ne croyait à rien, ni a DIEU, ni à l'âme, ni aux prêtres. Dans sa famille et parmi ses compagnons, il passait pour n'avoir pas une ombre de foi; et, il faut le dire à l'honneur des autres, il inspirait à tous une sorte d'effroi. Ses pauvres parents étaient désolés. J'avais eu occasion de lui parler quelquefois, sans pouvoir entamer son mauvais esprit, si bien que moi-même j'avais fini par le croire incrédule tout de bon. C'était le premier échantillon que je rencontrais de cette affreuse race, parmi les jeunes gens. Or, un beau jour, ou plutôt une belle nuit (car c'était à dix ou onze heures du soir, à la fin de mes confessions), le pauvre garçon vint me trouver en tapinois, et se mit tout bonnement à genoux, se confessant de fort bon cœur. Pour celui-là, ce n'était point la peur de la mort qui avait fait tomber son masque; c'était un pur et doux souvenir : il avait été ému par la première communion de son petit frère, et cela avait suffi.

Le Baptême est si puissant, JÉSUS-CHRIST projette des racines si profondes dans les âmes qu'il a touchées une fois par sa grâce sanctifiante et par son Eucharistie, que, malgré plus d'un demi-siècle de paganisme, de péchés, d'oubli total, souvent même de blasphèmes et d'impiétés, on retrouve ses traces divines jusque dans les âmes les plus misérables. C'est l'étincelle qui brûle encore sous la cendre. Ces âmes ont beau se révolter, elles croient pour ainsi dire malgré elles.

J'ai connu, toujours à Paris, un vieux grognard du premier empire, qui, m'avait-on dit, ne croyait ni à DIEU, ni à diable, et il allait mourir. Un ami de sa famille était néanmoins parvenu à m'introduire auprès de lui. Mais, à trois reprises, il avait répondu si grossièrement à mes avances les plus discrètes, que je n'avais pas cru pouvoir

Digitized by Google

insister. Il arriva que le malheureux vieillard mourut subitement, sans qu'on eût le temps de m'appeler. Or, quand je revis sa pauvre veuve, elle me raconta qu'une heure ou deux après ma dernière visite, il lui avait dit : « Qu'est-ce que ce Monsieur attend donc pour me confesser? Je suis tout prêt. » Celui-là aussi n'avait donc été, même vis-à-vis de moi, qu'un fanfaron d'incrédulité. Au fond, il avait la foi.

Et ne t'imagine pas, mon bon Jacques, qu'il n'y a de faux incrédules que parmi les gens peu instruits. Bien que l'orgueil de la science fasse de plus profonds ravages dans l'esprit et dans le cœur des gens lettrés, des savants et des faiseurs de livres, là aussi la libre-pensée n'est le plus souvent qu'une apparence, qu'une illusion d'optique. J'en ai connu bien des exemples. Presque tous les chefs de la philosophie incrédule du dernier siècle ont fait le « plongeon » en face de la mort, comme le constataient avec stupéfaction leurs disciples... bien portants. Je t'ai raconté précédemment l'histoire de cet académicien, bel esprit s'il en fut, qui, jusque dans sa dernière maladie, prétendait que l'homme n'a pas plus d'âme qu'un singe, que la terre est un grand fromage dont nous sommes les mites, que la science a enfoncé la religion, qu'un homme raisonnable ne peut plus croire, etc. A peine eut-il appris qu'il n'avait plus que huit jours à vivre, qu'il se confessa sans façon, comme un simple fidèle, et reçut les derniers sacrements, en demandant pardon à DIEU et aux hommes.

J'en ai personnellement connu un autre, lui aussi de l'Académie, qui semblait perdu à tout jamais; car, outre une vieille incrédulité de plus de quatre-vingts ans, il était depuis longtemps grand-maître d'une secte de francs-maçons. Aux approches de la mort, il baissa pavillon, se

Digitized by Google

réconcilia humblement avec Notre-Seigneur et son Église, abjura son voltairianisme et toute sa maçonnerie, et mourut en chrétien, avec sa pleine connaissance.

Il y aurait cent traits de ce genre à rapporter ici, tirés de toutes les classes de la société, hommes, femmes, riches, pauvres, jeunes, vieux, etc. Mais à quoi bon? Le peu que je viens de te dire, joint à ta propre expérience peut-être, suffit, cher enfant, et au delà, pour te faire comprendre qu'il faut rarement, très rarement prendre au sérieux l'incrédulité de cette masse de gens qui se disent incrédules. Ce sont de mauvais farceurs, qui veulent se donner de l'importance, qui ne croient pas un mot de ce qu'ils disent, et qui savent parfaitement qu'il y a au ciel un DIEU tout-puissant, infiniment juste, auquel personne n'échappe. Laisse-les dire; n'en crois pas un mot, et envoie-les promener. Bénis le bon DIEU de n'être pas, comme eux, fanfaron, vaniteux et sot. Ils ont beau se moquer de la Religion, cela ne détruit pas la Religion. Qu'ils crient tant qu'ils voudront contre le soleil,

« L'astre, parcourant sa carrière,
Inonde de flots de lumière
Tous ses obscurs blasphémateurs. »

Digitized by Google

III

Du second péché contre la foi, qui est l'hérésie.

L'hérésie n'est pas la même chose que l'incrédulité. Cela n'en vaut pas mieux ; mais c'est moins gros, moins brutal, moins radical. L'incrédule nie tout ; l'hérétique ne nie qu'une partie. Tout en rejetant JÉSUS-CHRIST, l'incrédule prétend assez souvent conserver la foi en DIEU : tel était Voltaire, entre autres. Tout en prétendant conserver la foi en JÉSUS-CHRIST, l'hérétique rejette l'Église, l'autorité enseignante des Pasteurs de l'Église : tels sont les protestants.

L'hérésie est donc le péché de ceux qui, refusant de se soumettre à l'autorité divine et à l'infaillible enseignement du Pape, Vicaire de JÉSUS-CHRIST et Chef visible de son Église, choisissent parmi les vérités de la foi celles qui leur plaisent, rejettent les autres, se forgent une foi et une religion de leur goût, se constituent témérairement juges en dernier ressort des paroles de l'Écriture sainte et des vérités révélées, et perdent ainsi le trésor de la vraie foi. Voilà, mon bon Jacques, ce que c'est qu'un hérétique. C'est un rebelle à l'Église ; c'est un révolutionnaire en matière de religion.

Tu te rappelles ce que nous avons dit au sujet de la règle de la foi, proposée et imposée par JÉSUS-CHRIST lui-même à tous les hommes. Descendu sur la terre pour apporter au monde la vérité et le salut, cet adorable Seigneur, mort et ressuscité pour nous, institua sur la terre, avant de retourner au ciel, une Église, c'est-à-dire

Digitized by Google

une société, et il l'organisa lui-même d'une manière aussi simple qu'admirable. A la tête, pour tout conduire, pour tout diriger en son nom, il mit un Chef, qu'il constitua son Vicaire, c'est-à-dire son représentant visible ici-bas ; et il lui donna le nom mystérieux de Pierre, pour montrer que toute l'Église reposerait sur lui, dépendrait de lui, comme dans un temple tout repose sur le fondement : les murailles, les colonnes, la toiture. Ce chef suprême de l'Église de JÉSUS-CHRIST fut l'Apôtre saint Pierre, dont l'autorité divine est transmise d'âge en âge à ses légitimes successeurs sur le siège de Rome ; ce qui durera jusqu'à la fin du monde, jusqu'à l'avènement de l'Antechrist, qui doit crucifier le dernier des Papes, le dernier successeur de saint Pierre.

Au-dessous du Pape et autour du Pape, Notre-Seigneur constitua les Évêques, en cela successeurs des Apôtres, qui furent envoyés pour prêcher la religion chrétienne à l'univers, avec saint Pierre, mais subordonnés à saint Pierre. Et au-dessous des Évêques furent établis les prêtres, lesquels reçurent la mission d'aider les Évêques dans la prédication de la foi, dans l'administration du Baptême et des sacrements, et dans la grande œuvre du salut et de la sanctification du monde.

Tel est l'ordre institué par le Fils de DIEU, pour l'enseignement de la vraie religion.

Tu comprends dès lors que la *règle de la foi* n'est autre que la vivante parole de DIEU, telle que l'enseigne, telle que l'explique infailliblement le Vicaire de JÉSUS-CHRIST, Notre Saint-Père le Pape, et telle que nous la transmettent fidèlement les Évêques catholiques, assistés de leurs prêtres. C'est une règle divine, bien qu'elle passe par la bouche des hommes ; elle est infaillible, parce qu'elle est divine.

Digitized by Google

Celui qui se soumet humblement à cette règle vivante de la vraie foi, est ce que l'on appelle un *fidèle*, du mot latin *fidelis*, qui veut dire homme de foi. Le fidèle, le vrai fidèle, croit *tout* ce que lui enseignent, au nom de JÉSUS-CHRIST, le Pape, les Évêques et les prêtres catholiques. Et au contraire, celui qui, pour une raison ou une autre, refuse obstinément de se soumettre à l'autorité enseignante du Pape, des Évêques et des prêtres, tombe dans le péché d'*hérésie*, devient hérétique.

Le mot *hérétique* signifie un homme qui choisit. L'hérétique, en effet, choisit ce qui lui plaît, laisse ce qui lui déplaît dans l'enseignement catholique des vérités de la foi. Celui-ci en prend moins, cet autre en prend davantage ; celui-ci admet tout, sauf deux ou trois points, celui-là rejette presque tout : ils sont hérétiques les uns comme les autres. Nier un seul article de foi suffit pour faire tomber dans le péché d'hérésie. Ainsi, on serait hérétique si l'on niait obstinément l'infaillibilité du Pape, ou l'Immaculée-Conception de la Sainte-Vierge, ou l'institution divine de la confession, ou la présence réelle, ou l'éternité des peines de l'enfer, etc.

Les vérités de la foi sont comme les anneaux d'une chaîne qui servirait de lien entre deux hommes : un seul anneau vient-il à se briser, il n'y a plus de lien ; à plus forte raison si un grand nombre d'anneaux se brisent. La foi catholique est la belle chaîne d'or qui unit le bon DIEU à sa créature ; chaque anneau est une de ces vérités saintes, un de ces dogmes révélés dont l'ensemble constitue le trésor de la foi : refuser de croire à une seule de ces vérités, s'obstiner dans cette révolte contre l'autorité divine de l'Église, c'est rompre un des anneaux de la chaîne d'or, et par conséquent rompre le lien qui unit DIEU à l'homme et l'homme à DIEU.

Digitized by Google

Inutile, d'après cela, d'insister sur la gravité du péché d'hérésie. De sa nature, l'hérésie est un péché mortel de premier ordre. Il constitue l'homme en révolte ouverte contre l'Église de JÉSUS-CHRIST, et par conséquent contre JÉSUS-CHRIST lui-même, dont la cause est inséparable de celle de l'Église. C'est à l'Église, en effet, c'est aux premiers Pasteurs et Docteurs de son Église, que JÉSUS-CHRIST a dit : « *Recevez l'Esprit-Saint. Allez dans le monde* « *entier, prêchez l'Evangile* (c'est-à-dire la nouvelle du « salut) *à toute créature. Celui qui croira sera sauvé ;* « *celui qui ne croira pas sera damné. Enseignez tous les* « *peuples, et apprenez-leur à observer tout ce que je vous* « *ai mandé ; et voici que moi-même je suis avec vous* « *jusqu'à la consommation des siècles. Celui qui vous* « *écoute, m'écoute ; celui qui vous méprise, me méprise.* »

Donc, mon cher enfant, l'homme assez osé pour mépriser l'Église, méprise par là même JÉSUS-CHRIST. C'est précisément ce que fait l'hérétique: il méprise le Pape, Vicaire de JÉSUS-CHRIST et Docteur infaillible de l'Église ; il méprise JÉSUS-CHRIST, qui, par la bouche de son Vicaire enseigne l'Église et le monde. Conçoit-on une pareille audace !

L'hérésie est fille de l'orgueil, au même titre que l'incrédulité.

« L'orgueil est le père de tous les hérétiques, » dit saint Augustin. Quel orgueil, je te le demande, que de se croire capable de décider, à soi tout seul, des questions de foi presque toujours fort élevées, fort difficiles, et exigeant, pour être bien saisies, une science profonde ! Quel orgueil, et tout ensemble quelle folie que de prétendre se faire à soi-même sa religion, découvrir le vrai sens de la sainte Écriture, en un mot remplacer l'Église, le Pape, les Évêques, et, par-dessus le marché, le Saint-Esprit !

Digitized by Google

C'est là pourtant ce qu'ont toujours fait les hérétiques, ce que font encore aujourd'hui nos pauvres protestants. Je me rappelle en avoir vu un, simple petit ouvrier tapissier, qui savait tout juste lire, et qui voulait gravement décider la question de la mission divine du Pape et des Évêques !

Nos modernes hérétiques ont autant de religions que de sectes et de prétendus ministres. Chacun croit ce qu'il veut ; et, sa Bible sous le bras, se répute infaillible. Ils se contredisent tous, à qui mieux mieux, et ils ne s'accordent que sur un point : la haine de l'Église catholique, du Pape et des prêtres. C'est une vraie tour de Babel, où chacun est condamné, par la justice et la sagesse de DIEU, à parler une langue différente, et où tout se divise, se fractionne et tombe en poussière.

Dans la véritable Église, au contraire, dans l'Église catholique, tout se tient dans une admirable unité. Pleine de vie et de lumière, l'unité de notre foi et de notre religion est le fruit de notre commune obéissance à la vérité, que nous enseigne, de la part de DIEU, le Vicaire de DIEU. Et cette unité est le grand signe de la véritable Église, en même temps qu'elle est le secret de notre force religieuse et de la paix de nos âmes.

La variation est le propre de l'erreur ; elle est le caractère saillant de toute hérésie. Du vivant même de Luther, on comptait déjà plus de *mille* sectes différentes, et plus de deux cents interprétations contradictoires, toutes hérétiques, de cette parole, cependant si simple, du Sauveur affirmant sa présence réelle dans la sainte Eucharistie : « *Ceci est mon Corps.* »

Tu te rappelles la fameuse histoire de la chaste Suzanne, accusée par deux misérables vieillards qui, n'ayant pu la déshonorer, voulaient se venger d'elle en la faisant con-

Digitized by Google

damner à mort. Le Prophète Daniel, encore tout jeune, mais déjà plein de l'esprit de DIEU, fit séparer les deux calomniateurs. En présence de tout le peuple, il demanda au premier : « Sous quel arbre était Suzanne lorsque vous l'avez surprise ? — Sous un chêne, » répondit-il. Le jeune Prophète fit ensuite appeler l'autre et lui posa la même question : « Sous quel arbre était-elle ? — Sous un prunier, » répondit celui-ci. Et la variation de leurs réponses les convainquit d'imposture.

Il en est ainsi des hérétiques, et surtout de leurs ministres. L'hérésie n'étant point la vérité varie sans cesse ; elle ment, elle trompe, elle séduit et perd les âmes, en les arrachant à la seule véritable Église de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, qui est notre sainte Mère, l'Église catholique, apostolique, romaine.

Et maintenant, mon Jacques, je vais te donner quelques petits avis pratiques sur la manière de te conduire vis-à-vis des hérétiques aussi bien que des incrédules.

IV

Comment il faut se conduire vis-à-vis des incrédules et des hérétiques.

Avant tout, mon bon petit Jacques, il faut bien voir à qui tu as affaire. Il y a, en effet, différentes espèces d'incrédules et d'hérétiques. Les uns ne sont guère dangereux, les autres le sont beaucoup. Mais, dangereux ou non, il y a un conseil très important et général que je te donnerai tout d'abord : ne te lie point avec eux. Si tu peux les éviter, évite-les : ce sera plus sûr ; si tu ne peux pas les

Digitized by Google

éviter, si tu es obligé de vivre en leur compagnie, ne fais point d'eux tes amis, tes intimes.

Un mot d'abord sur ceux qui ne sont guère dangereux. Il y a quantité de gens, jeunes et vieux, qui ont le malheur d'être nés de parents sans religion, et qui pourtant ne sont pas impies le moins du monde. Ils n'attaquent pas la Religion ; ils sont indifférents, et voilà tout. Absorbés par le travail, par les affaires, ils ne s'occupent pas de religion, et sont tous, ou presque tous, parfaitement ignorants en tout ce qui concerne les choses de la foi.

Plus malheureux encore que coupables, ils sont grandement à plaindre ; et le principal danger que tu puisses courir avec eux, mon enfant, c'est la contagion de l'exemple. A ton âge surtout, on risque fort de se laisser entraîner par l'exemple ; et c'est au jeune homme que s'adresse plus particulièrement le proverbe : « Dis-moi qui tu hantes, et je te dirai qui tu es. » Si tu prenais pour amis des camarades sans religion, quelque bons garçons que tu les supposes d'ailleurs, tu t'habituerais peut-être à une vie sans DIEU, et tu pourrais glisser insensiblement dans l'oubli désolant de tout devoir religieux. Sans devenir impie, tu vivrais en dehors de JÉSUS-CHRIST, foulant tranquillement aux pieds la grâce de ton baptême, de ta confirmation et de ta première communion ; et tu finirais par vivre comme si tu n'avais plus la foi. J'appelle tout spécialement ton attention sur ce danger-là, mon bon Jacques ; par le temps qui court, la foi est comme morte en beaucoup d'endroits ; et pour la conserver bien vivante, un apprenti, un jeune ouvrier, est obligé de veiller de près sur son âme.

Mais vis-à-vis des incrédules actifs et impies, qui attaquent à tout propos et la Religion, et Notre-Seigneur, et la Sainte-Vierge, et le Pape, et les prêtres, et les choses

Digitized by Google

saintes, il y a bien d'autres précautions à prendre. Quand tu passes près d'un bouledogue, tu veilles à tes mollets ; de même, quand le travail ou les liens de société te mettent en contact avec des impies, il faut bien te tenir sur tes gardes et être plus que prudent.

D'abord et avant tout, comme nous le disions tout à l'heure, garde-toi, mon Jacques, de faire de ces gens-là tes amis et tes compagnons : quand on va avec les loups, on s'expose à hurler avec les loups, comme dit le vieux proverbe. En tous cas, il te faudrait entendre à tout propos des impiétés, ou du moins des plaisanteries qui ne sont, au fond, que des blasphèmes ; et, pour un chrétien, je te demande un peu si cela convient. Fuis-les donc, au lieu de les rechercher ; et ne te soucie pas trop de ce qu'ils pourraient dire ou penser de toi.

Ne discute pas avec eux ; ce serait perdre ton temps. Les incrédules, surtout les jeunes, ne croient pas un mot de ce qu'ils disent, ou bien ne comprennent pas ce qu'ils disent. En fait de religion, ils ne savent rien et ne font que répéter des bribes de journaux ou de pamphlets. En outre, si tu te mettais à discuter, tu ne serais peut-être pas assez habile pour le faire avec un plein succès, et tu exposerais ainsi la vérité à d'apparentes défaites. Autre chose est de savoir pour soi-même, autre chose de savoir expliquer et défendre devant des adversaires ce que l'on sait et ce que l'on croit. Laisse passer sans rien dire ces paroles coupables, et contente-toi de prier au fond du cœur pour ceux qui les profèrent. Dans leurs soi-disant discussions, les incrédules ont toujours à leur disposition quelques gros mots, quelques plaisanteries plus ou moins impertinentes, qui mettent à bon marché les rieurs de leur côté. Crois-moi, pas de discussion.

Mais, pour cela, ne tombe pas dans l'excès contraire,

Digitized by Google

comme si tu rougissais de la vérité. Si tu le peux, sans soulever des tempêtes inutiles, affirme-toi bien haut, bien ferme ; et puis, laisse crier, et moque-toi de ceux qui se moquent de toi. Qu'ils disent, qu'ils croient ce qu'ils voudront ; pour toi, mon brave enfant, au nom de cette même liberté qu'ils vantent si fort, prie-les de te laisser croire ce que tu veux et, par conséquent, de te laisser tranquille.

Surtout n'accepte pas leurs livres ni leurs journaux ; ils t'en présenteront tant et plus, sous prétexte de te fournir les moyens de « t'éclairer. » Cher Jacques, la vérité seule éclaire ; et nous seuls, enfants de DIEU et de son Église, nous avons le bonheur de la posséder et de marcher à sa lumière.

Ce que nous venons de dire des incrédules s'applique plus ou moins aux hérétiques, aux protestants. Parmi eux, il y en a qui ne seront guère dangereux pour ta foi, directement du moins et positivement. Ce sont les protestants indifférents, et c'est le grand nombre. Si tu les fréquentais avec quelque intimité, tu courrais risque de regarder bientôt du même œil la véritable Église et les sectes protestantes, la vérité et l'erreur, la foi et l'hérésie. Et il y aurait là pour ta foi un écueil sérieux.

Quant aux autres, à ceux qui font de la propagande, tu ne saurais jamais trop te méfier d'eux. Ils sont plus dangereux encore que les incrédules. Les vérités religieuses qu'ils ont conservées leur donnent l'air d'être tout aussi chrétiens que nous autres catholiques. Ils ont toujours à la bouche des textes de l'Évangile, des citations des Apôtres, tout un arsenal d'arguments plus ou moins spécieux ; sciemment ou non, ils répètent de vieilles calom-

Digitized by Google

nies cent mille fois réfutées ; et, grâce à tout cela, ils égarent ou du moins ils troublent les âmes.

Cher enfant, n'écoute pas ces beaux parleurs ; ce sont, comme dit l'Évangile, des loups couverts de peaux de brebis. C'est avec eux surtout qu'il ne faut jamais entamer de discussion proprement dite. Ce serait aussi dangereux qu'inutile. Les trois quarts du temps, tu ne serais pas assez instruit ni assez habile pour discerner le vrai du faux, au milieu de leurs affirmations gratuites et des mille subtilités de leur faux savoir. Aux ministres protestants s'applique directement la parole du Sauveur à ses disciples : « *Prenez garde au ferment des pharisiens.* » Ces docteurs soi-disant « évangéliques » ne sont que les pharisiens modernes.

Encore un avis bien utile : garde-toi de cette curiosité malsaine qui pousse encore assez souvent les jeunes gens de ton âge à entrer dans les temples protestants pour voir ce qui s'y passe. Tu risquerais de tomber sur quelque *prêche* qui pourrait te faire du mal ; à ce point de vue, les prêches les plus modérés sont les pires. C'est précisément afin de sauvegarder la pureté de notre foi, que l'Église nous interdit d'assister aux cérémonies religieuses des hérétiques, d'entrer dans leurs temples, même pour les mariages et pour les enterrements.

Donc, mon bon Jacques, beaucoup de prudence et de réserve vis-à-vis des protestants : point d'intimité, point de discussion ; et, sous aucun prétexte, ne mets le pied dans leurs temples.

« Il n'est donc pas bon de chercher à ramener un camarade incrédule, à convertir un protestant? » — Au contraire, c'est excellent ; mais il n'est pas donné à tous de le faire. Pour tirer de l'eau un camarade qui se noie, il ne suffit pas de pouvoir se tenir sur l'eau, il faut être bon

Digitized by Google

et très bon nageur ; sans quoi l'on risque de se noyer avec lui. De même, pour ramener à la foi un pauvre égaré, il faut être très fort, très instruit, ou du moins très saint. Or, mon pauvre bonhomme, tes prétentions ne peuvent pas encore aller jusque-là.

Si tu rencontres quelque camarade qui te paraît disposé à ne pas résister à la vérité, sais-tu ce qu'il faut faire? Présente-le tout simplement à ton confesseur, ou à quelque autre catholique bien instruit, et prie de tout ton cœur pour la conversion de cette pauvre âme. Là se borne ton office de missionnaire.

Il y aurait bien d'autres choses à ajouter peut-être sur cette question si pratique ; le peu que nous venons de dire te suffira pour te guider dans les rapports que tu pourras avoir, soit avec des incrédules, soit avec des hérétiques.

V

Du doute, troisième péché contre la foi.

Le doute, le vrai doute, est une mauvaise herbe qui, heureusement, ne pousse presque jamais dans la bonne, fertile et aimable terre de la jeunesse. Elle ne vient guère que dans les cervelles desséchées par le vent de la fausse science, de l'orgueil et de l'esprit faux. Qu'est-ce, en effet, que le doute proprement dit, sinon un jugement de l'esprit qui déclare, après avoir cru bien peser le pour et le contre, qu'il ne peut ni affirmer la chose, ni la nier? Or, comme il est ici question de l'infaillible parole de DIEU, tu comprends, mon brave Jacques, l'insolence et la cul-

Digitized by Google

pabilité de ce jugement. Un homme qui doute des vérités de la foi, se pose, sans sourciller, comme un juge en face de DIEU, en face de JÉSUS-CHRIST, en face du Vicaire et de l'Église de JÉSUS-CHRIST. C'est une outrecuidance qui n'a pas de nom, et, par-dessus le marché, un gros péché mortel.

Mais, pour cela, il faut que le doute soit bien réel, c'est-à-dire pleinement raisonné et pleinement volontaire. En effet, il ne faut pas confondre avec « le doute » ces idées vagues, ces petites hésitations et ces ébranlements passagers de l'imagination qui traversent la tête de certains jeunes gens, et qui viennent uniquement de ce qu'ils ne connaissent pas suffisamment les magnificences et les harmonies de l'enseignement catholique. Ils se forgent des difficultés qui ne sont au fond que des chimères de leur esprit, et se posent vaguement des objections qui ne reposent sur rien. Combien de fois n'en ai-je pas rencontré, qu'une simple explication de trois ou quatre minutes a suffi pour remettre en paix!

Si jamais, mon enfant, tu te trouves dans cette perplexité, au sujet de telle ou telle vérité de la Religion, garde-toi de conserver cela dans ton esprit; profite de la première occasion pour t'en ouvrir à ton confesseur; expose-lui tout bonnement ta petite difficulté : il t'en donnera la solution, et tu te retireras tranquille et content.

Ce qui est bien consolant, en matière de religion, c'est que les esprits les plus simples peuvent être aussi assurés de leur foi que les plus doctes théologiens. Que faut-il, en effet, pour être absolument sûr que ce qu'on croit est la vérité ? Deux choses très simples : d'abord, que c'est DIEU qui l'a dit; puis, que l'Église, qui nous l'enseigne de sa part, est infaillible. Or, pour un catholique, ces

Digitized by Google

deux points-là sont aussi sûrs que deux et deux font quatre. Un catholique, c'est un homme qui sait que le Fils de DIEU a dit formellement : « *En vérité, je vous le « déclare, celui qui croit en moi a la vie éternelle.* » Il sait aussi que le même DIEU a dit à ses Apôtres, premiers Pasteurs de son Église : « *Allez, enseignez toutes les « nations ; celui qui vous écoute, m'écoute, et celui qui « méprise me méprise. Celui qui croira sera sauvé, et celui « qui ne croira pas sera damné. Si quelqu'un n'écoute point « l'Église, regardez-le comme un païen et un publicain.* » Et se reposant, avec autant de bons sens que de respect, sur cette affirmation divine, le catholique bénit DIEU, croit et adore.

Quoi de plus logique, je te le demande, mon bon petit Jacques ? Quoi de plus raisonnable ? Et quelle place reste-t-il là pour le moindre doute ?

Il y a des esprits de travers qui s'imaginent que, pour exclure le doute, il faut se jeter dans la science, et ne s'arrêter que lorsqu'on aura tout compris. C'est une erreur fondamentale. Notre-Seigneur n'a pas dit : « Si « vous ne devenez des savants, des philosophes, des « théologiens, vous n'entrerez pas dans le royaume des « cieux ; » il a dit : « Si vous ne devenez comme de petits « enfants, » c'est-à-dire, simples, naïfs, candides, obéissants. La foi a ce caractère ; dès qu'elle connaît la vérité, elle s'y soumet humblement et joyeusement, sans ergoter, sans chercher trente-six mille raisons.

Le bon saint François de Sales va te faire comprendre cela, mon Jacques, par une comparaison charmante. « Si nous entrons, dit-il, dans la boutique d'un horloger, nous trouverons quelquefois une horloge qui ne sera pas plus grosse qu'une orange, à laquelle il y aura néanmoins cent ou deux cents pièces, desquelles les

Digitized by Google

unes serviront au cadran, les autres à la sonnerie des heures, et du réveille-matin ; nous y verrons des petites roues dont les unes vont à droite, les autres à gauche ; les unes tournent par-dessus, les autres par en bas ; et le balancier, qui, à coups mesurés, va balançant son mouvement de part et d'autre. Et nous admirons comment l'art a su joindre une telle quantité de si petites pièces les unes aux autres avec une correspondance si juste, ne sachant ni à quoi chaque pièce sert, ni à quel effet elle est faite ainsi, si le maître horloger ne nous le dit ; et seulement, en général, nous savons que toutes servent pour le cadran ou pour la sonnerie.

« Nous voyons ainsi les œuvres de DIEU, tant en la nature qu'en la grâce, comme une horloge composée d'une si grande variété d'actions et de mouvements, que nous ne saurions nous empêcher de nous en étonner. Nous savons bien en général que ces pièces, diversifiées en tant de sortes, servent toutes, ou pour faire paraître, comme en une montre, la très sainte justice de DIEU, ou pour manifester la triomphante miséricorde de sa bonté, comme par une sonnerie de louange ; mais de connaître en particulier l'usage de chaque pièce, ou comment elle est ordonnée à la fin générale, ou pourquoi elle est faite ainsi, nous ne le pouvons pas entendre, sinon que le souverain Ouvrier nous l'enseigne. »

Or, c'est ce que fait précisément ce « souverain Ouvrier, » JÉSUS-CHRIST, par le ministère de son Église. Il nous enseigne les vérités qu'il nous faut croire et les règles qu'il nous faut suivre pour sauver nos âmes, arriver au ciel et être éternellement heureux avec lui. Nous n'avons qu'à croire, qu'à nous soumettre, cet enseignement divin étant infaillible.

A l'adresse de ceux qui hésiteraient, saint François de

Digitized by Google

Sales ajoute une réflexion assez originale, que je crois t'avoir citée déjà. « Ils ressemblent, dit-il, à ceux qui sont affligés du *vertigo*, ou tournoiement de la tête : il leur est avis que tout tourne sens dessus dessous autour d'eux, bien que ce soit leur cervelle ou imagination qui tourne, et non pas les choses. »

Ainsi en est-il de ceux qui sont assez faibles d'esprit pour douter des vérités de la foi, sous prétexte qu'ils ne les comprennent pas assez. Ils se disent, par exemple : « JÉSUS-CHRIST est-il réellement présent dans la sainte Hostie consacrée ? » Et cependant JÉSUS-CHRIST a dit formellement, en tenant de ses mains divines l'Hostie mystérieuse de la Cène : « *Prenez et mangez-en tous, car « ceci est mon Corps.* » Et son Église continue de nous dire, dans des termes non moins clairs : « Si quelqu'un dit que le Corps, le Sang, l'âme et la divinité de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST ne sont pas réellement, véritablement et substantiellement présents dans l'Eucharistie, qu'il soit anathème ! » Quoi de plus clair ? Du moment qu'on croit en DIEU, en JÉSUS-CHRIST et en l'Église, il n'y a qu'à croire, à adorer, à aimer.

Et ce que je dis ici de la présence réelle, on pourrait le dire de toutes les vérités de la foi, telles que les expose le catéchisme catholique. Il n'y a qu'une tête faible qui puisse se laisser aller au doute devant des affirmations que l'on sait être divines, et nécessairement exemptes d'erreur.

Mon cher Jacques, en matière de foi et de doctrine, repose-toi humblement et confidemment sur le roc immuable de l'enseignement de l'Église. Pas de doutes, pas d'hésitations, quoi qu'il arrive : tu sais que tu es dans le vrai ; tu sais que JÉSUS-CHRIST est la vérité même ; tu sais que le Pape, Chef de l'Église, est le Vicaire infail-

Digitized by Google

lible de Celui qui a dit : « *Je suis la Vérité. Quiconque croit en moi a la vie éternelle.* »

Pas de vaine curiosité. « Ne permettons jamais à nos esprits, dit encore saint François de Sales, de voleter par curiosité autour de la révélation divine ; car, comme petits papillons, nous y brûlerions nos ailes, et péririons en ce feu sacré. »

Si donc le démon, père du mensonge et ennemi de ton âme, venait jamais frapper à la porte de ton esprit, au moyen du doute sur une vérité quelconque de la foi catholique, repousse-le sans marchander, sans raisonner, lui disant : « Retire-toi, traître et menteur ! Tu sais mieux que moi qu'il y a un DIEU éternel, et que le Pape est son Vicaire ; mieux que moi, tu sais qu'il faut, non pas discuter l'enseignement divin, mais l'adorer avec une humble foi. Je crois donc et j'adore. Tout ce que m'ordonne de croire mon DIEU est la vérité ; et en laissant entrer dans mon esprit le moindre doute volontaire, j'outragerais le DIEU de vérité, tout autant qu'en résistant ouvertement à sa parole ! »

Et c'est ainsi, mon brave Jacques, que le doute proprement dit est un péché contre la foi. C'est une demi-incrédulité ; c'est une négation indirecte de la divine autorité de l'Église qui nous dit, au nom de DIEU même, en nous présentant le catéchisme : « Toutes les vérités qui sont ici résumées, il faut les croire de tout votre cœur, sous peine de damnation éternelle. »

Digitized by Google

VI

D'un autre péché contre la vertu de foi, qui est la superstition.

L'incrédulité ne veut rien croire ; l'hérésie ne veut croire que ce qui lui plaît ; le doute hésite à croire, ne croit pas comme il faut croire, c'est-à-dire fermement et avec l'entière confiance qui est due à l'infaillible parole de DIEU et de son Église. A l'extrême opposé, voici maintenant la superstition, qui croit tout à l'aveugle, sans savoir pourquoi.

La superstition est ordinairement la fidèle compagne de l'ignorance religieuse. Quantité de gens qui ont oublié leur catéchisme sentent cependant au fond de leur cœur le besoin de croire, et n'ayant plus, pour satisfaire cet instinct de leur âme, les lumineuses et saintes vérités de la foi, ils se portent, comme des corneilles qui abattent des noix, sur les premières choses venues, pour peu qu'ils y voient ou croient voir quelque chose de mystérieux. Les incrédules et les libres-penseurs refusent de croire parce qu'il y a des mystères ; ceux-ci, les superstitieux, sont au contraire alléchés par l'apparence du mystère, et croient à des choses absurdes, ridicules, dénuées de raison et de bon sens.

Exemple : sur vingt ouvriers, sans parler du reste des mortels, il y en a douze ou quinze qui ne voudraient pas, pour un empire, entreprendre un voyage le vendredi. Et cela est tellement vrai, que, sur les lignes de chemins de fer, on remarque, le vendredi, une diminution notable sur le nombre des voyageurs. Pourquoi cela ? Dans les

Digitized by Google

temps de foi, on attachait au vendredi une idée de deuil et de tristesse, à cause de la Passion de Notre-Seigneur et de sa mort, arrivées ce jour-là ; et par esprit de religion et en vertu d'une foi parfaitement raisonnée, on s'abstenait volontiers de commencer en ce jour des voyages, des entreprises de commerce, des expéditions militaires, et surtout des parties de plaisir. Mais aujourd'hui, parmi ceux qui ne croient plus ou qui ne croient guère, pourquoi cette ridicule peur du vendredi ? On dit : « Si je me mets en route, il m'arrivera malheur. Le vendredi est un mauvais jour, un jour néfaste. » On est prêt à le jurer sur sa tête, parce que deux ou trois fois dans la vie, il sera arrivé par hasard, à nous ou à d'autres, quelque accident un vendredi.

Et cependant, mon bon petit Jacques, je te le demande, quoi de plus dénué de raison, et par conséquent quoi de plus superstitieux, que ce caractère néfaste attribué au pauvre vendredi?

Si le vendredi est un jour de malheur, pourquoi travailler le vendredi? pourquoi manger? pourquoi aller et venir? Ne risquez-vous pas de vous casser les jambes, de vous étrangler, de vous blesser? Pourquoi le voyage seul est-il dangereux le vendredi? Je défie d'en donner la moindre raison.

Et quant aux personnes pieuses qui se laissent envahir par ces préjugés superstitieux, elles ne réfléchissent pas que des chrétiens doivent maintenir leur esprit et leur conscience au-dessus de toutes ces niaiseries. Avoir peur du vendredi, c'est tout simplement de la faiblesse d'esprit; c'est mêler à la vraie foi des croyances ridicules, des dires de bonnes femmes ou d'almanachs; c'est croire aveuglément à des choses d'imagination qui ne reposent sur rien : et c'est confondre l'erreur avec la vraie foi, qui

Digitized by Google

repose sur la parole de JÉSUS-CHRIST et sur l'enseignement infaillible de l'Église. Voilà pourquoi cette superstition, comme toutes les autres, est contraire à la vertu de foi, à qui elle fait injure ; comme une caricature fait injure à la personne qu'elle représente. La superstition est la caricature de la foi.

Sais-tu, mon enfant, ce dont il faut avoir peur le vendredi? C'est d'oublier l'amour qui a porté ton Sauveur et ton DIEU à mourir pour toi sur la Croix. Ce dont il faut avoir peur le vendredi, plus encore, s'il se peut, que les autres jours, c'est d'offenser par le péché, et surtout par le péché honteux, ce très saint Seigneur JÉSUS, dont la chair divine a été déchirée ce jour-là par la flagellation et le crucifiement, afin d'expier précisément les péchés de la chair. Ce dont il faut avoir peur le vendredi, c'est de violer la loi de l'Église, qui nous ordonne de faire pénitence avec JÉSUS crucifié, en mortifiant quelque peu notre sensualité et en observant l'abstinence.

Autre exemple : être treize à table. Quel malheur! quel funeste présage! Je connais quantité de personnes, même très intelligentes, même pieuses, qui auraient une indigestion si, se voyant treize à table, elles ne pouvaient décamper immédiatement ou bien faire venir à tout prix un quatorzième convive, pour conjurer le sort.

L'origine de ce préjugé superstitieux et absurde se rattache encore à la foi. Jadis, quand la vie et les actions de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST étaient pour ainsi dire toujours présentes au peuple fidèle, le nombre treize rappelait immédiatement à table l'horrible souvenir de Judas; et, par esprit de foi, on ne voulait point être treize à la même table. Ceci était fort naturel, parfaitement raisonné, parfaitement raisonnable : ce n'était pas de la superstition, c'était de la foi. Si l'on évitait d'être treize

Digitized by Google

à table, ce n'était pas qu'on eût peur qu'un des treize dût mourir dans l'année.

Aujourd'hui, c'est de cela précisément, c'est uniquement de cela qu'on a peur. Or, cette peur est absurde. Quel rapport y a-t-il entre être treize à table et voir mourir dans l'année un des infortunés treize? Ici encore je défie tous les esprits forts de France et de Navarre de trouver l'ombre d'une raison présentable.

Ce qui est raisonnable et ce que nous admettrions sans peine, n'est-il pas vrai, mon brave Jacques, c'est que, quand on est treize à table, il devient certain, ou à peu près certain que l'un des treize mourra le premier. J'avoue que ceci est grave.

Mais ce qui serait vraiment grave, quand on est treize à table (et même quand on est moins ou plus), c'est d'y « faire la noce, » d'y être gourmand, d'y boire avec excès, de s'y griser. Voilà ce qui est à craindre à table, et non pas d'y être treize.

Surtout, mon pauvre Jacques, crains, comme le feu et plus que le feu, de faire ce qu'a fait Judas, le treizième, à la table du Cénacle : de devenir traître à JÉSUS-CHRIST, de te laisser ronger le cœur par l'avarice et par l'envie, d'être mauvais au milieu même des bons, de résister à la grâce divine, de violer la sainte Eucharistie par le sacrilège, et de laisser ainsi le démon prendre possession de ton cœur.

Autres exemples encore : lorsqu'à table on renverse la salière, ou bien lorsqu'on trouve sa fourchette et sa cuiller posées en forme de croix, c'est signe de quelque grand malheur qui approche.

Quand un ouvrier sort le matin pour aller à son travail, il doit, sous peine de voir toute sa journée perdue, cracher du côté droit, s'il vient par malheur à rencontrer un

Digitized by Google

prêtre ou une Religieuse. Note le bien, il faut que ce soit du côté droit; du côté gauche, cela ne ferait plus d'effet, et il y aurait « un sort » sur toute la journée.

Quand on voit voler des corbeaux de l'est à l'ouest, c'est un mauvais présage.

Quand on entend, la nuit, le cri d'un chat-huant ou d'un hibou autour d'une maison, c'est l'annonce de la mort prochaine d'un de ceux qui l'habitent.

La liste de ces folles imaginations et de ces préjugés populaires serait interminable. On doit placer en tête la crédulité de quantité de gens à ce qu'on appelle « la bonne aventure. » On va chez un tireur ou une tireuse de cartes, qui, après quelques simagrées, examine gravement la paume de votre main droite, vous fait remarquer une ligne qui en coupe une autre, un petit pli à côté d'un gros pli, etc.; puis, le prétendu sorcier mêle ses cartes, tire une dame de cœur (c'est la demoiselle qu'on doit épouser); le valet de trèfle (c'est le fiancé plus ou moins futur); puis, vient un roi ou une dame de pique (le rival ou la rivale); et comme tout cela coïncide avec le grand pli et la petite ligne, c'est un signe évident qu'après bien des difficultés un beau brun (c'est toi, bien entendu) épouse une charmante blonde, mademoiselle X. que le tireur de cartes se garde bien de te nommer, parce qu'il ne la connaît pas plus que toi. Le tout, moyennant dix ou vingt sous; et comme les bonnes nouvelles dilatent la bourse en même temps que le cœur, c'est toujours la *bonne* aventure qui ressort en définitive de la consultation; la mauvaise ne vient jamais que pour chauffer l'émotion et pour pousser à la générosité.

Tout cela est un tas de superstitions, c'est-à-dire de vaines idées qui surgissent et se propagent on ne sait comment, principalement dans les rangs du peuple, où

Digitized by Google

elles viennent s'accoler à la sainteté de la foi, comme ces plantes parasites qui entourent, défigurent et étouffent à la longue les arbres de la plus belle venue. Chez un chrétien, les superstitions sont une véritable honte ; elles exposent aux moqueries des impies la Religion, qu'il est facile dès lors de confondre avec des préjugés qu'elle est la première à repousser. Chez l'incrédule et le mondain, elles constituent une bizarrerie étrange, tout à fait inconcevable, à savoir des gens qui repoussent la foi sous prétexte que ses enseignements sont au-dessous de leur puissant esprit, et qui admettent, comme des enfants, sans savoir pourquoi, sans raisonner, sans sourciller, les préjugés les plus ridicules, quelquefois même les plus grossiers.

Ce qui te préservera de la superstition, mon bon petit Jacques, ce sera la simple et précieuse lumière d'une solide instruction religieuse ; ce sera la fréquentation du Patronage ou du Cercle, où tu te trouveras en contact avec le prêtre, ministre de la vérité, et avec des chrétiens sérieux et intelligents ; ce sera, en un mot, une foi pure de toute alliage, une foi sans cesse ravivée par la prière et par les habitudes fortifiantes d'une vie toute chrétienne.

La superstition est un péché, sans aucun doute ; un péché contre la vertu de foi ; cependant, pour qu'elle arrive jusqu'au péché mortel, il lui faut une dose de gravité, heureusement peu commune parmi les chrétiens et les gens tant soit peu raisonnables.

Digitized by Google

VII

Du respect humain, cinquième péché contre la foi.

Voici, mon pauvre Jacques, un sujet terriblement pratique. Les Français se piquent de bravoure, et certes un glorieux passé militaire de quinze cents ans leur en donne le droit ; et cependant c'est parmi les Français que l'affreuse lâcheté qui s'appelle « le respect humain, » fait ses plus grands ravages. Parmi les jeunes gens surtout, le respect humain est à l'ordre du jour.

Cela vient principalement des sarcasmes impies et des moqueries de tout genre contre la Religion et ceux qui la pratiquent, dont Voltaire et, après lui, tous les beaux esprits du dernier siècle ont inondé notre pauvre France; moqueries et sarcasmes, calomnies et inepties dont la presse contemporaine s'est faite impudemment l'écho.

Le respect humain est une faiblesse de caractère, une lâcheté de cœur, une défaillance de foi qui nous font rougir de JÉSUS-CHRIST, dont nous sommes les disciples, et de l'Église, dont nous sommes les enfants. C'est un renoncement extérieur à cette foi sacrée que nous respectons si réellement cependant au fond de notre conscience.

Hélas ! à ce point de vue, que de misérables lâches parmi nous ! Vois-tu ce camarade qui rit là-bas, en compagnie de trois ou quatre jeunes gens, que tu connais, aussi bien que lui, pour être les plus fieffés polissons de l'endroit? Il y a quelques jours, à la dernière fête, il communiait à côté de toi, et de tout son cœur. Aujourd'hui rapproche-

Digitized by Google

toi de lui et de son groupe; tu l'entendras se moquer, comme les autres, des « dévots, » du curé, de ceux qui vont à confesse. A-t-il donc perdu la foi? Pas le moins du monde. Il n'ose pas se montrer chrétien. Il a peur, il renie sa foi.

Un brave ouvrier sort de chez lui le dimanche, pour aller à la Messe. Son voisin d'atelier, un impie gouailleur, le rencontre. « Où vas-tu comme cela? à la Messe peut-être? — Moi? Je vais me promener. — Eh bien! veux-tu que je t'accompagne? Je ne demande pas mieux. » Et le camarade lui fait prendre le chemin du cabaret. Les cloches sonnent cependant, et la Messe va commencer. La conscience a beau dire au pauvre poltron : « Laisse-le donc là; va à la Messe. C'est un devoir rigoureux. Si tu y manques, il y a péché mortel; » le respect humain est le plus fort; et il étouffe la voix de la conscience. L'ouvrier ne va point à la Messe. Pourquoi? parce qu'il a peur.

Voici un bon petit travailleur, bien laborieux, bien estimé dans sa fabrique. Il vient de souper, et cause un peu avec sa bonne mère, en attendant la prière du soir et le coucher. « Mon pauvre garçon, lui dit sa mère, voici Pâques qui approche. J'espère bien que tu ne l'oublies pas et que tu t'apprêtes à faire ton devoir. » Et le jeune homme répond en rougissant : « Je voudrais bien; je tâcherai; mais si les camarades l'apprennent? — Eh bien! quand ils l'apprendraient? — C'est qu'ils se moqueraient de moi de la belle façon. — Se moquer de toi, parce que tu es chrétien et que tu remplis ton devoir! parce que tu as le courage de te montrer tel que tu es, un brave garçon! — Que voulez-vous, ma mère? C'est comme ça à la fabrique. Et ma foi! je ne sais pas si j'oserai. » La pauvre mère a beau insister; à mesure que le moment approche,

Digitized by Google

l'hésitation augmente. Il ne fera pas ses pâques. Pourquoi ? parce qu'il a peur.

Que de gens de tout âge, de toute condition, se laissent détourner du devoir par la peur du qu'en dira-t-on, par le respect humain ! Que d'apprentis fréquenteraient avec bonheur le Patronage, que d'ouvriers seraient heureux d'aller au Cercle, de se confesser, de pratiquer leur foi, s'ils n'étaient misérablement retenus par la peur !

Tout dernièrement je disais à un brave homme de père, jardinier de son état, qui, à l'occasion de la première communion de son fils, venait de se réconcilier avec le bon DIEU, après trente ans de négligence : « Comment, mon bon ami, un digne homme comme vous a-t-il pu rester si longtemps éloigné de DIEU, sans même aller à la Messe, le dimanche ? — A la Messe ! répondit-il les larmes aux yeux ; à la Messe ! Si j'avais pu, je n'aurais pas même manqué les vêpres, et j'aurais reçu le bon DIEU à toutes les bonnes fêtes. Mais c'est impossible : les autres se moquent de vous, et on n'ose pas. » Et le pauvre bonhomme ajoutait : « Tenez, Monsieur ; il m'est arrivé de pleurer, oui, de pleurer, en passant devant l'église, le dimanche, tant j'étais fâché de n'y pouvoir pas aller ! Mais les autres étaient là. Ils auraient dit : « Tiens, il va à la Messe, » Et je n'osais pas. »

Le respect humain est une faiblesse aussi coupable que lâche. Il est directement opposé à la foi, parce que la foi est une *vertu*, c'est-à-dire une force, une énergie, un triomphe. Le respect humain, au contraire, est une défaillance misérable qui nous fait rougir de JÉSUS-CHRIST et nous donne les apparences de ce que, par la grâce de DIEU, nous ne sommes point. Il est formellement réprouvé dans l'Évangile. « *Quiconque me reniera devant les hom-* « *mes,* a dit le Fils de DIEU lui-même, *moi aussi je le re-*

Digitized by Google

« *nierai devant mon Père qui est dans les cieux. Quiconque* « *rougira de moi et de mes commandements, à son tour le* « *Fils de l'homme rougira de lui, lorsqu'il reviendra dans* « *la majeste de sa gl ire, à la face de* DIEU *son Père et en* « *présence des saints Anges.* » Les Apôtres disent également : « *Si nous renions le Christ, à son tour le Christ nous* « *reniera.* »

Tu le vois, mon enfant; la question est simple : tu te trouves placé entre JÉSUS-CHRIST d'un côté, avec son Église, avec les bonnes et saintes vertus de la vie chrétienne, avec la pureté, avec la vérité, avec la paix, avec le véritable honneur, avec le Paradis; et de l'autre, entre le démon, avec tous les vices, avec le blasphème, avec l'ignorance des choses divines, avec l'impiété, avec l'ivrognerie, le libertinage, le mal sous toutes ses formes, sans compter le remords et l'enfer. Il te faut choisir ; car tu ne peux servir deux maîtres ; ou l'un, ou l'autre : impossible de demeurer neutre. Si tu veux plaire au côté droit, au bon côté, tu déplairas nécessairement au côté gauche, au mauvais côté. Et si tu veux plaire à celui-ci, il faut t'abonner à renier celui-là.

En déplaisant à la gauche, que risques-tu? Est-ce la mort, comme autrefois les martyrs? Evidemment non. Est-ce le déshonneur? Non; suivre sa conscience pour faire le bien, c'est l'honneur par excellence ; et les mauvais sujets eux-mêmes ne peuvent se défendre d'une secrète estime pour les vrais gens de bien, pour les hommes de cœur et de caractère. Que risques-tu, je te le répète? Quelques misérables coups de langue, quelques railleries bêtes, plus niaises que méchantes, et qui ne peuvent atteindre, je ne dis pas seulement un chrétien, mais même un honnête homme.

A ces mauvaises plaisanteries d'atelier, on peut appli-

Digitized by Google

quer la curieuse réponse d'un prêtre qui, dans un voyage, était entré dîner dans un méchant petit hôtel, où la table réunissait chaque soir un certain nombre d'abonnés. Ceux-ci, peu habitués sans doute à la vue d'une soutane, se mirent à chuchoter d'abord et à sourire, puis à se moquer ouvertement. Le prêtre prenait tranquillement son repas, ne répondant pas un mot, et ne paraissant pas faire la moindre attention à ses convives. Les choses en vinrent au point qu'un vieux monsieur, voisin du prêtre, finit par lui dire : « Monsieur l'abbé, est-ce que vous n'entendez pas tout ce qu'on dit ici de vous et contre vous? — Si fait, Monsieur; mais cela ne m'émeut guère; je suis aumônier d'un hospice d'aliénés, et je suis habitué à tous ces propos-là. »

C'est ainsi, mon brave Jacques, qu'il faut traiter les quolibets des impies et des sots; c'est ainsi qu'il faut mépriser ce qui est méprisable, et marcher droit son chemin, quoi qu'il arrive. Rira bien qui rira le dernier.

Les défaillances du respect humain font descendre parfois à des lâchetés si étranges, qu'elles sont plus ridicules encore que coupables. Cela touche à la folie. Écoute plutôt.

Un bon vieux capucin, que j'ai eu l'honneur et le bonheur de connaître, et qui est maintenant au ciel, me racontait que, dans une mission qu'il prêchait en Champagne, si je ne me trompe, il lui arriva ce qui suit. La mission allait parfaitement. Quantité de retardataires de tout genre venaient le trouver, lui ouvraient leurs cœurs et se relevaient réconciliés avec le bon DIEU.

Une bonne femme vint un jour le trouver à l'église. « Mon Père, lui dit-elle, je ne sais comment faire. J'ai un fils de dix-huit ans qui a grande envie de se confesser comme les autres, mais il n'ose pas. A tout ce que je lui

Digitized by Google

dis, il répond : « Si on me voyait ! » Je ne peux pas le faire sortir de là. — Eh bien ! dit en riant le capucin, à nous deux nous l'en ferons sortir. Allez lui dire que ce soir, à dix heures et demie, je l'attendrai ici, à mon confessionnal. A cette heure-là, tout le monde sera parti, et il n'y aura plus personne. Je fermerai toutes les portes, excepté celle-ci, ajouta-t-il en lui désignant une petite porte latérale, et c'est par là que vous le ferez entrer. Qu'il n'ait pas peur; nous serons tout seuls. »

Le soir, à dix heures et demie sonnant, la petite porte s'ouvrit, et le bon capucin aperçut, du bas de l'église où il attendait au confessionnal, son *brave* pénitent, un gros et grand garçon, que la mère poussait par les épaules; il semblait tout effaré. Il n'y avait plus un chat dans l'église. Le missionnaire appela le jeune homme, et de la main lui fit signe d'avancer.

Celui-ci fait, en effet, quelques pas, lorsque tout d'un coup, à moitié chemin, il disparaît. Quelque peu intrigué, le capucin se demandait ce qu'il était devenu, et s'apprêtait à aller du côté où il l'avait vu disparaître, quand il entend, tout près de lui, un petit bruit; il regarde, et que voit-il? Le grand gaillard, avançant vers lui à quatre pattes, et jetant tout autour de lui des yeux hagards !

« Qu'est-ce qu'il y a donc, mon bon ami? dit le Père; que faites-vous là, à quatre pattes? Levez-vous et venez.» Le jeune homme se relève alors, et, tout tremblant, il lui montre du doigt les bas-côtés de l'église : « Tenez! dit-il tout bas. Regardez; là-bas, là-bas ! Ils vont se moquer de moi. — Qui ça? répond le missionnaire étonné; nous sommes seuls ici; il n'y a que vous et moi. — Et là-bas? réplique l'autre à demi-voix, en regardant toujours du même côté. Et il fallut que le Père le conduisît

Digitized by Google

lui-même, par la main, dans ces terribles bas-côtés, pour lui faire toucher les chaises rangées les unes sur les autres, que, dans l'effarement de la peur, le pauvre garçon avait prises pour des spectateurs pleins de vie!

Est-il possible, mon cher petit Jacques, de pousser à ce point la démence du respect humain? Et ce manque de cœur, et tout ensemble de bon sens et de foi, n'est-il pas aussi ridicule que méprisable?

Nous allons voir combien sont bénis de DIEU les braves cœurs qui savent mettre sous leurs pieds le misérable respect humain.

VIII

Qu'on n'a jamais lieu de se repentir de confesser généreusement sa foi.

Je ne veux pas dire par là, mon enfant, que les vrais chrétiens qui portent haut et ferme le drapeau de leur foi n'aient pas quelquefois, peut-être même souvent, à en souffrir. Ce que je dis, parce que cela est absolument sûr, c'est que jamais ils n'auront lieu de s'en repentir, pas plus devant les hommes que devant DIEU.

La vie chrétienne est un combat, un combat au dedans contre les mauvaises passions de l'esprit et du cœur, un combat au dehors contre le monde, contre les impies, les libertins et les autres sots. Or, à la guerre, quel est, dis-moi, le soldat qui s'est jamais repenti d'avoir été un brave, d'avoir vaillamment défendu son drapeau, d'avoir courageusement rempli son devoir? Quoi qu'il lui arrive, qu'il soit blessé, fait prisonnier, amputé même, il n'a pas seulement l'idée de se repentir de ce qu'il a fait.

Digitized by Google

Bien loin de rougir de ses blessures, et quelque dures qu'aient été ses épreuves, il s'en fait gloire; et il a vingt fois raison; car, partout où il passe, il est l'objet du respect et de l'admiration de tous les gens de cœur. Il n'y a pas jusqu'aux poltrons qui ne louent sa bravoure, lors même qu'ils n'en comprennent pas la beauté.

Ainsi en est-il, sois-en bien sûr, mon bon Jacques, de ceux qui sont braves dans l'ordre de la foi. Qu'ils reçoivent ou non des blessures, des coups de langue; qu'ils aient ou non des avanies, des persécutions même à subir, le beau rôle est toujours de leur côté, et tôt ou tard ils seront les maîtres du terrain.

Lors même que, par impossible, ils ne trouveraient pas autour d'eux le respect, l'estime, qui sont dus à leur caractère, n'est-ce pas, en soi-même, une grande et noble chose que de suivre sa conscience, en tout et toujours, et de se montrer hautement et ouvertement chrétien? Être chrétien et se montrer chrétien, c'est ce qu'il y a de plus honorable au monde.

Je te disais qu'on est presque toujours immédiatement récompensé de sa franchise et de sa fermeté, quand, au lieu de rougir de sa foi, on s'en montre fier, en méprisant, comme ils le méritent, tous les qu'en dira-t-on. — Dans un grand dîner, dont il n'avait pu se dispenser, un jeune homme, à l'air robuste et bien portant, nommé Louis D***, causait avec ses voisins, au lieu de manger. Il laissait passer les meilleurs plats, les uns après les autres : potage gras exquis, viandes délicates, belle et bonne poularde truffée du Mans, dont la taille et le parfum excitaient l'admiration de tous les convives : rien ne pouvait le tenter. « Mais vous n'avez donc pas faim? lui dit son voisin, un gros officier en retraite, qui, lui, mangeait de tout. — Si, vraiment, répondit en souriant

Digitized by Google

le jeune homme; j'ai même grand'faim. — Alors, vous êtes bien difficile. — Pas du tout. J'attends les légumes. — Vous êtes donc condamné au vert? On ne s'en douterait guère à votre bonne mine. — Non, monsieur; si c'était un autre jour, vous verriez! — Un autre jour? fit l'autre, en cherchant à deviner. Ah! j'y suis! Oh! la bonne farce! » Et se tournant vers la maîtresse du logis : « Madame, s'écria-t-il en riant, vous ne nous avez pas prévenus que nous devions dîner en si sainte compagnie. Voici monsieur qui ne dîne pas, sous prétexte que c'est vendredi! » Et tout le monde de rire, la dame comme les autres, quoique légèrement embarrassée.

Le jeune homme faisait bonne contenance, sans se fâcher le moins du monde; il ne répondait aux quolibets qui pleuvaient sur lui que par une attitude ferme et digne. « Riez tant que vous voudrez, dit-il après une ou deux minutes; en observant la loi de l'Église, je ne fais que mon devoir, et personne ne m'en fera démordre. » L'un des gouailleurs allait entamer une discussion, lorsque, de l'autre bout de la table, une voix jeune et fraîche se fit entendre : « Vous riez, messieurs? dit une charmante jeune personne, fille unique d'un des principaux convives; eh bien! moi, je trouve cela très bien. J'aime qu'on ait le courage de sa conviction; c'est le fait d'un homme de cœur. Il n'y a que les poltrons qui, devant l'ennemi, cachent leur cocarde. »

Cette parole imprévue changea tout. Deux ou trois dames, qui n'avaient rien osé dire, se déclarèrent du même sentiment. « Au fait, mademoiselle a raison, dit à son tour un vieux monsieur, qui évidemment n'avait eu qu'un rire de complaisance; et M. Louis est un homme de cœur. » Un autre ajouta : « C'est vrai; il a du caractère. Il faut du courage pour faire ce qu'il fait. — Au lieu

Digitized by Google

de rire, dit à demi-voix au jeune chrétien son voisin de gauche, j'aurais mieux fait de faire comme vous; car, moi aussi, j'ai des principes. » Bref, en quelques minutes, Louis D*** eut les honneurs du festin : et, sauf le gros officier et deux ou trois messieurs plus ou moins vexés, c'était à qui s'empresserait à être aimable pour lui.

Après dîner, Louis s'approcha poliment, pour la remercier, de l'aimable jeune personne qui était venue si bravement à son secours; et sa discrétion, ses bonnes manières ajoutèrent encore à l'estime qu'il venait d'inspirer. Et sais-tu, mon bon petit Jacques, ce qui résulta de là? Les parents de la jeune fille invitèrent M. Louis D*** à venir chez eux; et après quelques mois d'une connaissance plus approfondie, on célébrait joyeusement, dans l'église de Notre-Dame des Victoires, à Paris, le mariage des deux jeunes gens. Aujourd'hui, c'est un ménage des plus heureux, et, bien entendu, des plus chrétiens.

Voilà un jeune homme, n'est-il pas vrai? qui n'a pas eu lieu de se repentir d'avoir fait maigre le vendredi, à la barbe des gens!

Un exemple analogue de simplicité chrétienne et de courageuse obéissance aux lois de l'Église eut lieu jadis sur un théâtre plus élevé, à la cour même de Louis-Philippe, aux Tuileries, en 1831. Le roi donnait un grand dîner, où se trouvaient réunis les plus hauts fonctionnaires de l'État et de l'armée. C'était un vendredi, et à la cour de Louis-Philippe, on ne s'inquiétait guère des jours maigres et des jours gras. Au nombre des invités, il y avait le maréchal Soult, à la droite du roi et, presque en face de lui, l'illustre général Brün de Villeret, aussi brave chrétien que brave militaire. Il avait fait toutes les grandes campagnes de l'empire, et s'était surtout illustré

Digitized by Google

à Austerlitz et dans la défense de l'île de Lobau, où, pendant trois jours, sans vivres et presque sans munitions, il avait tenu en échec, à la tête d'un corps d'armée peu considérable, tous les efforts de l'ennemi. Le maréchal Soult et lui se tutoyaient sans façon, comme deux vieux compagnons d'armes.

Le repas était servi tout en gras. Le général Brün refuse un premier plat, un deuxième, un troisième, un quatrième. La reine Marie-Amélie, le remarqua et lui dit avec bonté : « Mais, général, vous ne mangez donc pas? — Madame, répondit-il avec sa bonne franchise militaire, c'est aujourd'hui vendredi; j'attends un plat maigre, et j'espère bien qu'on finira par en apporter un. »

A ces mots inattendus, l'embarras de la pauvre reine fut extrême. Le maréchal Soult s'en aperçut; il avait tout entendu, et bien vite il s'empressa de venir au secours de Marie-Amélie, en plaisantant le général Brün sur sa fidélité exagérée aux lois de l'abstinence. « Pour un soldat, ajouta-t-il, cela paraît un peu étonnant. — Comment! cela te paraît étonnant? répondit à haute voix et en riant, le général provoqué. Tu me connais bien cependant; tu sais que de ma vie, je n'ai fait gras le vendredi, si ce n'est à l'île de Lobau, où je n'ai eu à manger que la tête de mon cheval tué sous moi! »

Un silence de respect accueillit les paroles du vieux guerrier, et l'on devine aisément que les plats maigres ne tardèrent pas à venir.

Et, sans le savoir autrement, je te garantis, mon petit Jacques, que ce vendredi-là fit monter de plus d'un cran le brave général catholique dans l'estime de la cour, peu dévote cependant.

Je pourrais te citer ici bien d'autres traits, où le courageux mépris du respect humain a été dignement récom-

Digitized by Google

pensé dès ce monde. En voici un, choisi entre beaucoup d'autres, qui est arrivé à un jeune ouvrier de Paris quelque temps avant la guerre.

C'était à l'Hôtel de Ville. Des centaines de jeunes conscrits y étaient réunis pour le tirage au sort. Un vieux Monsieur, fort bien mis, passait dans les groupes, observant le curieux tableau qu'il avait devant les yeux. D'un côté, la foule des parents, des amis, agités, inquiets, désolés, enchantés; de l'autre, les jeunes gens sortant de la salle; les uns avec une joie bruyante et agitant un bon numéro, d'autres consternés, d'autres enfin faisant contre fortune bon cœur et affectant une indifférence qu'ils étaient loin d'éprouver.

Pendant que le vieil observateur regardait, écoutait, examinait, un jeune conscrit, qu'à son costume on reconnaissait pour un ouvrier, sortit de la salle, escorté d'une trentaine de braillards qui se moquaient de lui à qui mieux mieux, en répétant sur l'air trop connu des *Lampions :* « Oh! l' dévot! oh! l' bigot! oh! l' cagot! » Et l'un d'un d'eux, grand gaillard à la mine de chenapan, de s'écrier : « Ça, vous autres, les amis, écoutez un peu la bonne histoire. Nous étions là, devant le bureau, et je venais de tirer le numéro que voici, un bon, comme vous voyez; lorsque le pierrot que vous voyez là et que j'ai l'honneur de vous présenter, s'avance à son tour. Au lieu de mettre la main dans l'urne, devinez ce qu'il fait. Je vous le donne en dix. Ce qu'il fait? Il fait un grand signe de croix! » Et tous de rire bêtement. « Sur ce grand signe de croix, reprit le loustic, notre pierrot met la main dans l'urne. Savez-vous ce qu'il ramène?... Ha! ha! ha! la bonne farce! j'en rirai encore dans vingt ans. Il amène le numéro *deux*! Est-ce assez roide de la part du bon DIEU! » Et pendant qu'ils continuaient tous à crier et à se

Digitized by Google

moquer du pauvre jeune ouvrier, celui-ci marcha tranquillement vers trois femmes qui venaient au-devant de lui en pleurant. C'étaient sa mère, sa sœur et sa fiancée, bonne et pieuse ouvrière qu'il devait épouser aussitôt après le tirage, si le sort lui était favorable.

« Tout est perdu ! leur dit-il en montrant tristement son numéro. Quelle douleur pour mon pauvre père infirme! Mais que la volonté de DIEU soit faite. Espérons qu'il ne nous abandonnera pas. » Et du revers de la main, il essuya une grosse larme.

Le vieux Monsieur avait tout vu, tout entendu. « Suivez-moi, » dit-il résolûment au jeune ouvrier, en lui frappant sur l'épaule. Celui-ci, le prenant pour quelque employé de l'Hôtel-de-Viille, congédia sa mère et les deux jeunes filles. « Il y a donc encore une formalité à remplir ? dit-il à l'inconnu. — Oui, mon ami, répondit l'autre ; suivez-moi ; avant une heure, tout sera fini. » Et il le conduisit tout droit dans un bureau de remplacement, où, devant le pauvre garçon, qui en croyait à peine ses yeux et ses oreilles, il tira de son portefeuille deux mille cinq cents francs en billets de banque, termina l'affaire séance tenante, et dit au jeune homme en lui remettant sa feuille de libération : « Tenez, mon ami. Vous êtes un brave cœur. Continuez à être un courageux chrétien. Allez retrouver votre famille ; tranquilisez votre vieux père ; épousez votre fiancée et si le ciel vous donne des enfants, vous leur raconterez l'histoire de votre signe de croix et le prix dont le bon DIEU l'a payé. »

Il est vrai, DIEU ne paye pas toujours « ses dettes » en ce monde ; mais il ne faut ni s'en étonner ni s'en attrister : la vie présente, c'est le temps de l'épreuve ; la vie éternelle, le ciel, c'est le grand jour de la récompense, et ce jour n'aura point de fin. La récompense sera d'au-

Digitized by Google

tant plus belle, que l'épreuve aura été plus dure, et la fidélité plus éclatante.

Mon Jacques, du courage ! Les martyrs n'ont pas reculé devant les supplices ni devant la mort : c'est bien le moins que nous autres, leurs frères dans la foi, disciples du même Évangile, enfants de la même Église, nous ne reculions pas devant les petites persécutions de l'atelier qui, après tout, ne font pas mourir.

IX

Qu'il ne faut pas confondre la prudence chrétienne avec le respect humain.

S'il faut être courageux dans la manifestation de ta foi, il faut aussi, mon bon Jacques, y apporter de la prudence et de la mesure.

Il ne faut pas être poltron, mais il faut être prudent : prudence n'est pas faiblesse. Quelquefois, non-seulement on peut, mais on doit s'abstenir de ce qui ferait blasphémer les impies et les libertins. C'est assez difficile à déterminer. Voici cependant, mon cher bonhomme, quelques conseils pratiques qui pourront te guider, le cas échéant.

D'abord, lorsqu'il s'agit d'un devoir proprement dit, bien clair, bien certain, n'hésite jamais ; fais ce que dois, advienne que pourra ! Par exemple, s'il s'agit d'aller à la Messe le dimanche ou un jour de fête d'obligation, de faire maigre le vendredi, de respecter une défense formelle et importante de tes parents ou de ton père spirituel ; s'il s'agit de suivre des camarades dans quelque mauvais lieu, de prendre part à quelque plaisir évidem-

Digitized by Google

ment et gravement coupable, etc., que rien ne te fasse reculer; sois chrétien de la tête aux pieds, sans peur comme sans reproche, Tant pis pour les autres si, à ton occasion, ils viennent à blasphémer, à faire des péchés! Pour toi, tu ne dois t'inquiéter que d'une chose : faire ton devoir.

Mais lorsqu'il ne s'agit pas d'un devoir de conscience, la question se pose tout autrement, et voici ce qu'il y a à examiner : si en faisant tel ou tel acte de religion, non obligatoire; si, par exemple, en me mettant à genoux pour faire ma prière, ou bien en faisant le signe de la croix avant ou après mon repas, ou bien encore en me découvrant et en me signant devant cette croix, devant cette église, je prévois que je vais faire blasphémer ceux qui me verront, non-seulement je pourrai, mais je devrai m'abstenir; et cela, non par peur, mais par charité. En agir autrement, ce serait faire une imprudence, ce serait exposer, sans nécessité, les autres à offenser DIEU. — Tu comprends, mon bon ami, la différence profonde qui existe entre cette réserve dictée par la foi elle-même et par une charité bien entendue, et le pitoyable sentiment de la peur, tel que nous l'avons constaté et expliqué tout à l'heure, quand nous parlions du respect humain.

On me racontait, il y a un an ou deux, que, dans une caserne de Lille, un jeune volontaire d'un an, appartenant à une honnête et chrétienne famille d'ouvriers, s'avisa, le premier soir de son arrivée au régiment, de se mettre à genoux pour faire sa prière, ainsi qu'il avait toujours eu l'habitude de le faire dans sa famille. Ce fut, dans la chambrée, une explosion de rires d'abord et de moqueries grossières, puis d'impiétés et de blasphèmes, qui se prolongèrent bien avant dans la nuit. Le lendemain matin, le jeune soldat voulut recommencer : ce

Digitized by Google

fut encore pis que la veille. Enfin, sur le conseil d'un camarade, aussi chrétien que lui, mais doué de plus de tact et de jugement, il cessa de se singulariser de la sorte, en pure perte. « Vois-tu, mon cher, lui dit le camarade, l'expérience m'a montré qu'en pareille compagnie, le mieux est de ne rien faire paraître au dehors. Fais comme moi, prie dans ton lit, va de temps en temps trouver l'aumônier, et, sans chercher à te cacher, mais aussi sans exposer les autres à faire un tas de péchés, communie pour avoir la force de vivre au régiment sans te perdre. » C'était parler d'or. Le nouveau venu suivit le sage conseil, et il eut grandement raison.

Quelquefois cela tourne bien, et le bon DIEU bénit la bonne intention de son serviteur imprudent. C'est ce qui arriva à un conscrit, lui aussi tout neuf dans la vie de caserne. Comme l'autre, il se mit à genoux près de son lit, pour faire sa prière du soir. Aussitôt, grand vacarme dans la chambrée ; les uns lui jettent leurs képis ou leurs bonnets, les autres leurs ceinturons, quelques-uns même leurs sacs ; on rit, on siffle ; un farceur se jette par-dessus le lit et lui chante aux oreilles une mauvaise chanson : le jeune soldat, tout conscrit qu'il est, ne bouge pas et, sans sourciller, termine tranquillement sa prière.

Le soir suivant, tout le monde était aux aguets, pour voir s'il oserait encore s'agenouiller. Cela ne manqua point ; et la scène de la veille recommença, plus bruyante et surtout plus ignoble. Le brave petit conscrit pria comme s'il ne voyait et n'entendait rien. Le troisième soir, il y eut un peu moins de tapage ; le quatrième, moins encore. Le lendemain, une voix se fit entendre, celle d'un des chefs de file des braillards : « Ma foi ! camarades, s'écria-t-il, il vaut mieux que nous. Il soutient le feu : c'est un vrai ! Je suis d'avis que nous le laissions tranquille. Après

Digitized by Google

tout, chacun son goût ; il est libre de faire ce qu'il fait. » Ce fut fini ; depuis ce temps, chacun le respecta, et même il eut le bonheur d'exercer sur un bon nombre de camarades une sérieuse influence.

Je me rappelle encore un jeune artiste, fort chrétien, qui, se trouvant pour un assez long voyage, sur un bateau à vapeur, au milieu d'une quarantaine de passagers, crut bien faire et donner aux autres un bon exemple en faisant publiquement ses prières en dehors de sa cabine. Personne ne s'en moqua, du moins extérieurement ; et, quand le bateau toucha le port, le jeune homme reçut même de quelques familles qui avaient fait la traversée avec lui, des témoignages non équivoques de sympathie et presque de respect.

Avait-il bien fait ? Avait-il mal fait ? Son intention était certes excellente ; il voulait faire du bien et donner le bon exemple ; mais enfin rien ne l'obligeait, non plus que le petit conscrit, à prier ainsi à genoux, au milieu de personnes dont il ne connaissait pas les sentiments. Si les passagers eussent été des impies, de mauvaises têtes, ce bon jeune homme risquait grandement de provoquer, en pure perte, des blasphèmes et des moqueries fort coupables, et obtenait l'effet diamétralement opposé à ce qu'il espérait. Toutes louables que pouvaient être et sa foi vive et sa fermeté chrétienne et sa charitable intention, il eût agi plus sagement en faisant ses prières dans sa cabine. Et j'en dirai autant du bon petit conscrit : le succès de sa simplicité et de sa persévérance ne fait rien à l'affaire.

Comprends-tu maintenant, cher enfant, en quoi consiste la différence du respect humain, qui est très mauvais, et de la prudence, qui est très bonne ? Il y a respect humain, et par conséquent lâcheté, lorsque, par un absurde sentiment de peur, on rougit de paraître chré-

Digitized by Google

tien ; il y a simplement prudence et sagesse chrétiennes, lorsque, par charité et pour ne pas donner aux autres l'occasion d'offenser le bon DIEU, l'on s'abstient, en leur présence, de tel ou tel acte religieux non obligatoire.

Ceci étant posé et surtout bien compris, il y a encore une distinction importante à établir, au sujet du sentiment de charité qui doit guider ici ta prudence. Il y a des circonstances où la charité bien entendue te fera t'abstenir ; il en est d'autres où elle te fera, au contraire, agir et parler haut. Tu t'abstiendras toutes les fois qu'il te paraîtra plus probable que la manifestation de ta foi ferait plus de mal que de bien ; tu agiras, tu parleras, dès que tu pourras raisonnablement espérer que ton exemple exercera sur les autres une influence salutaire.

Donc, mon brave et excellent Jacques, sauf la réserve que t'inspirera le bon sens non moins que la charité, n'aie jamais peur de paraître chrétien ; marche toujours le front levé au milieu de ceux qui t'entourent, et montre-toi fier de ta foi et de ton baptême. Ne l'oublie jamais, les chrétiens sont l'élite de l'humanité ; ils doivent marcher devant les autres, et ne jamais les suivre. Quand les camarades, les amis, les parents te verront marcher d'un pas décidé dans ta voie franchement et ouvertement catholique, ils se tairont, et bien souvent même, loin de rire, ils admireront ; au fond, les hommes, et surtout les jeunes gens, sont plus légers que méchants.

La fermeté chrétienne, la simplicité dans la foi est encore la meilleure de toutes les prudences, et je te la conseille fort, surtout quant tu débuteras quelque part. « Il faut, dit saint Augustin, avoir une sainte effronterie quand on vit au milieu de gens à qui déplaît JÉSUS-CHRIST. Si vous rougissez de lui, vous serez rayé du livre de vie. Quand on vous insulte à cause du Christ, prenez garde : si vous rou-

Digitized by Google

gissez de votre DIEU, vous êtes mort. Ayez donc un front d'airain, un front qui ne sache point rougir devant les contempteurs de JÉSUS-CHRIST. Que craignez-vous ? Votre front baptisé n'est-il pas armé du signe de la croix du Christ ? »

Médite bien ces petites directions, mon très cher enfant; médite-les et pratique-les. Elles te seront d'une utilité journalière, et te guideront sûrement à travers les écueils auxquels, hélas ! l'enfant du peuple est si fort exposé à se heurter de nos jours.

X

Ceux qui croient et ceux qui ne croient pas. Histoire d'un marinier normand.

Voici, mon petit Jacques, un trait qui m'a semblé résumer parfaitement la plupart des conseils que je t'ai donnés au sujet de la foi et du respect humain. C'est un profil dessiné d'après nature, profil d'un homme qui prend sa foi au sérieux et la professe généreusement; profil de beaucoup d'autres qui font semblant de n'avoir point de foi et qui, pour plus d'une raison, voudraient bien que les autres fissent comme eux. Cette histoire s'est passée, il n'y a pas trop longtemps, dans un port assez important de notre Normandie, travaillée, elle aussi, par les désastreuses influences des mauvais petits journaux, de la franc-maçonnerie, de la politique et du cabaret; mais elle aurait pu se passer un peu partout en France, dans tous nos ports, dans toutes nos manufactures, dans tous nos ateliers.

Un jeune ouvrier, nommé Jean-Marie L...., vivait

Digitized by Google

comme la plupart de ses camarades, dans l'oubli de ses devoirs religieux. Il avait vingt-trois ans, et était généralement estimé comme un bon et habile travailleur. Un jour, il entre dans une église, par une simple curiosité. Un Père franciscain était en chaire; et sa parole ardente, simple, pleine de cœur et d'énergie, fit une certaine impression sur le jeune marinier. Il y retourna le lendemain, à la même heure; puis, le surlendemain; et, après quelques hésitations, il se décida à changer de vie, à se confesser et à communier. Ce fut de tout son cœur.

Ses camarades ne tardèrent point à s'apercevoir du changement de sa conduite. L'un d'eux lui en demanda la cause; et Jean-Marie lui raconta tout simplement ce qui s'était passé, ajoutant qu'il était résolu à vivre désormais en bon et vrai chrétien.

Dès que la chose fut connue parmi le ouvriers du port, le brave garçon devint, selon l'usage, l'objet des moqueries et des coups de langue de tous ses compagnons. Plusieurs allèrent jusqu'aux invectives, jusqu'aux emportements; mais Jean-Marie tint bon; et au lieu de s'impatienter, il laissa passer tranquillement ce premier orage, auquel il s'était du reste attendu. « On a bien crié contre Notre-Seigneur, se disait-il; le disciple n'est pas plus que le maître; je ne dois pas m'étonner de ce qui m'arrive. Offrons-le au bon DIEU, en esprit de pénitence pour mon passé; et ce sera tout profit pour moi. »

Un jour que l'un de ses camarades venait de l'insulter, en accompagnant ses injures de tout le vocabulaire des blasphèmes et des jurons de cabaret, Jean-Marie lui dit froidement: « Te v'là bien avancé, imbécile, avec tes gros mots! Tu as fait quelque chose de bien beau, n'est-ce pas, quand tu as comme ça juré et sacré tout ce que tu sais? Eh ben! après? S'il n'y a pas de DIEU, c'est comme

Digitized by Google

si tu disais des sottises à cette pierre ; s'il y en a un, tu ne l'empêcheras pas d'être plus fort que toi. Et s'il ne te punit pas de suite, c'est qu'il sait bien que tu ne peux pas lui échapper. Qu'est-ce que tu as à dire à ça? » Et comme l'autre ne trouvait rien, il fila en marronnant, avec l'air attrapé qu'ont ces pauvres gens-là quand on leur rive leur clou d'une manière un peu soignée.

Cinq minutes après, ce fut le tour d'un autre, qui répéta la même chanson, relevée par les mêmes blasphèmes, car ils disent tous la même chose. « Sais-tu à qui tu ressembles qnand tu fais comme ça ton brave contre le bon DIEU? lui dit Jean-Marie. Tu me fais l'effet d'un méchant petit roquet qui aboie après un gros terre-neuve et qui s'imagine lui faire peur, parce que celui-ci le méprise et passe son chemin sans même daigner se retourner. Gare au roquet, s'il finit par lasser la patience du gros terre-neuve! Le terre-neuve fait un demi-tour à gauche, et d'un seul coup de dent, il te l'envoie rejoindre ses parents défunts. Prends garde à toi, mon cher! » Et ce jour-là, les rieurs furent bien obligés de se ranger du côté de Jean-Marie.

Mais cela ne dura pas longtemps. Un autre marinier, vrai pilier de cabaret, l'apostropha au moment où l'on quittait l'ouvrage pour aller dîner, et lui dit devant toute une bande de camarades : « T'es bien bon de te priver comme ça de tout. Au lieu de t'amuser avec nous comme avant, tu t'en vas, le dimanche, t'embêter avec tes curés, passer tout ton temps à l'église, et tu ne quittes plus les jupons de ta mère! — Chacun son goût, répondit lestement le bon Jean-Marie. Toi, tu te trouves plus beau d'être comme une bête que comme un homme; et si tu ne t'es pas fait ramasser trois ou quatre fois dans le ruisseau et jeter par pitié contre une borne pour empêcher

Digitized by Google

les voitures de te passer sur le corps, tu crois que tu n'as pas bien fait ton dimanche. Moi, j'aime mieux entendre la Messe comme un bon chrétien, tenir compagnie à ma bonne mère et à mes sœurs, pour aller ensuite m'amuser honnêtement en famille. Nous nous amusons et nous nous régalons autant que toi, bien mieux que toi, sans faire mal à la bourse et à la santé. Le soir, je rentre toujours gai et bien portant; et, le lendemain, je suis tout dispos pour reprendre mon ouvrage, tandis que toi, vieux soûlard, tu en es encore à cuver ton vin. Que si ma vie ne te plaît pas, eh bien! conserve la tienne, comme je conserverai la mienne; la fin fera le compte, et nous verrons qui s'en trouvera mieux. »

Un loustic s'avisa de le ridiculiser.

« Tu voudrais me faire passer pour un imbécile, lui dit Jean-Marie, parce que je ne suis pas de ton avis; et, pour me prouver que je dois penser et dire comme toi, tu n'as qu'un misérable tas de mauvaises plaisanteries qui courent les almanachs et les cabarets et que répètent niaisement, depuis je ne sais combien de temps, tous les gens de mauvaise vie. Et cet infâme ramassis de jurements et de blasphèmes, tu me le débites à tort et à travers, comme si cela pouvait faire quelque chose à la question. Sais-tu ce que ça me montre? Ça me montre seulement que tu voudrais bien qu'il n'y eût ni DIEU, ni enfer, ni religion; mais ça ne me montre pas du tout qu'il n'y en a pas. Vois-tu, si je prenais tes sottises pour des raisons, c'est pour le coup que je serais, comme toi, un imbécile dans toute la force du terme. »

A mesure qu'il parlait, Jean-Marie voyait avec bonheur que l'on criait de moins en moins fort, et qu'au fond, plus d'un de ses camarades était de son avis. Quelques-uns même ne s'étaient pas gênés pour le dire.

Digitized by Google

Un matin, néanmoins, pendant le petit déjeuner qu'une demi-douzaine de mariniers avaient coutume de prendre ensemble, l'un d'eux dit encore à Jean-Marie : « Tu as beau dire, tu es le seul de tous les ouvriers du port à faire comme tu fais. Est-ce que, par hasard, tu t'imagines que tu en sais plus que tous les autres? — Je ne dis pas cela, répliqua le brave Jean-Marie. Ce que je dis, c'est que j'ai raison d'être chrétien et que ceux qui ne le sont pas ont tort. Que je sois seul ou en compagnie, cela ne fait rien à l'affaire. On ne peut jamais plaire à tout le monde. Il y en a qui ne croient pas à la Religion ; il y en a d'autres qui y croient. Si je veux faire comme les uns, il faut que je me brouille avec les autres ; il n'y a pas à dire, impossible de plaire à la fois aux uns et aux autres. Eh bien ! voulez-vous savoir ce qui m'a décidé ? Je vais vous le dire, et vous verrez que ça n'est pas malin. D'abord j'ai remarqué que toutes les fois qu'il était question d'un ivrogne, d'un polisson, d'un vaurien, il était toujours de la catégorie des gens sans religion, de ceux qui ne croient ni à Dieu ni à diable. Ça m'a donné tout de suite un soupçon que ce côté-là n'était pas le bon. J'ai ensuite regardé de l'autre côté, et j'ai reconnu que c'était là que se trouvaient les plus honnêtes gens, dans toutes les conditions. Dès qu'il était question d'un homme charitable, d'un véritable homme de bien, j'étais bien sûr de le trouver du côté des gens religieux. D'où j'ai conclu qu'il valait mieux être avec les bons qu'avec les mauvais. Ai-je eu tort, dites ? »

Et comme ses camarades ne répondaient rien, vaincus qu'ils étaient par le gros bon sens de Jean-Marie, celui-ci ajouta : « Quand il n'y aurait eu que ça pour me décider, c'était plus qu'il n'en fallait. Mais il y a encore une autre raison, plus forte, et la voici : Que je demande aux pre-

Digitized by Google

miers pourquoi ils ne veulent pas croire à la Religion. « Nous n'y croyons pas, disent-ils, parce que c'est une bêtise d'y croire. — Mais pourquoi est-ce une bêtise d'y croire ? — Tu nous ennuies, toi; c'est une bêtise... parce que c'est une bêtise. » V'là ce qu'ils me répondront; ils n'ont pas autre chose à dire. C'est vraiment là une belle preuve, surtout quand c'est un gaillard qui sait à peine lire qui vous la donne!

« Avec les seconds, au contraire, c'est tout autre chose : ceux-là savent bien ce qu'ils croient et pourquoi ils le croient. Quand il m'arrive de leur parler religion, ils me donnent toujours de bonnes raisons, au lieu de me répondre des niaiseries, des « bêtises », comme les autres.

« J'ai donc pris mon parti; je me suis mis avec ceux qui m'inspiraient confiance; je suis devenu chrétien, chrétien tout de bon. Je prie le bon DIEU; je fais maigre quand il le faut; je vais à la Messe et je prends le dimanche au sérieux; je me confesse et je communie; et, ajouta-t-il d'un ton décidé et en se levant, je m'en trouve bien. Que si cela vous déplaît, tant pis pour vous! tout ce qu'on pourra dire pour me faire changer à présent, ça sera comme si on parlait à une muraille. »

A partir de ce jour, plus de controverse; et Jean-Marie L... continua à servir DIEU le front levé, sans affectation, mais sans respect humain, remplissant tous ses devoirs d'ouvrier chrétien, estimé de ceux-là mêmes qui avaient le plus crié contre lui.

Tels sont les gens qui croient; tels sont ceux qui ne croient pas. A toi aussi de choisir, mon Jacques!

Digitized by Google

XI

D'une tendance trop générale aujourd'hui et très dangereuse au point de vue de la foi.

Voici, cher enfant, un sujet très important : c'est ce que, dans le langage savant, on appelle le *naturalisme*, ou l'*indifférentisme* en matière de religion. Écoute bien, car c'est un mal qui s'est infiltré dans la société française tout entière et qui est directement opposé à la vie chrétienne, à la vie de la foi.

Ce naturalisme est une tendance vague et générale qui nous porte à vivre en dehors des pensées de la foi et à nous contenter d'être simplement des gens honnêtes. C'est un système de demi-incrédulité, très raisonnable en apparence, qui regarde comme exagéré tout ce qui sent la piété, tout ce qui vient de la foi, tout ce qui nous élève à la vie chrétienne proprement dite.

Tu connais bien certainement quantité de braves gens qui en sont là. Quand ils ont dit : « Moi, je suis un honnête homme; je ne fais de mal à personne, » ils croient que tout est dit et qu'il n'y a plus rien au-delà.

S'ils n'ont pas entièrement oublié leur catéchisme, il faut avouer qu'on ne s'en aperçoit guère. A voir leur vie, on dirait qu'ils ne croient ni à JÉSUS-CHRIST, ni à l'Évangile, ni aux sacrements, ni à la prière, ni à la grâce du bon DIEU, ni au péché mortel, ni au jugement, ni au purgatoire, ni à l'enfer, ni au paradis.

Vois un peu le détail de leurs journées : le matin, pas de prière; et le soir, pas davantage; ou bien, s'il y a en-

Digitized by Google

core chez eux quelques habitudes de prières vocales, c'est une pure routine, un court marmottage, sans aucune influence sur la vie de chaque jour. Au travail, ils sont exacts, emploient bien leur temps, sont souvent de bons ouvriers, tout à leur affaire. A la maison, on les voit sobres, tranquilles, parfois même serviables et d'une humeur assez égale. S'ils ont le (rare) bonheur d'avoir une bonne femme, ils l'aiment bien, ils ne la bousculent pas tous les jours, et lui apportent fidèlement le gain de la semaine. Ils sont, tant qu'on voudra, bons pères, bons époux, bons camarades, et ils ont été bons fils. S'ils ont fait, ou s'ils font encore de temps à autre quelque fredaine, ils n'y attachent guère d'importance, et sont tout étonnés d'entendre dire que c'est fort mal; indulgents pour les autres sur bien des points scabreux, ils le sont plus encore pour eux-mêmes.

Mais n'allez pas leur parler de l'*obligation* d'aller exactement le dimanche à la Messe, de faire maigre, d'observer les lois de l'Église; surtout n'allez pas leur parler de se confesser et de communier. Oh! sur ce terrain-là, il n'y a plus personne! S'ils ne se fâchent pas tout rouge, ils grognent, ils s'en vont; impossible d'arriver à leur faire entendre raison. Ils ne comprennent plus, ou presque plus, le langage de la foi.

Que si on les presse, ils disent qu'ils ont leur religion à eux : la religion de l'honnête homme, et que cela leur suffit. Si l'on insiste, si on leur démontre, par le simple bon sens, que, pour être vraiment honnête, il faut remplir *tous* ses *devoirs*, et que le premier des devoirs consiste à servir le bon DIEU et à vivre en chrétien, ils se retranchent derrière l'exemple de celui-ci ou de celle-là, qui n'en fait pas plus qu'eux et jouit cependant de l'estime de tout le monde.

Digitized by Google

Enfin, si on les pousse à bout, ils vous répondent par des fins de non-recevoir : « Laissez-moi tranquille ; je sais ce que j'ai à faire, Je n'ai pas besoin qu'on me fasse la leçon. Plus tard, je ne dis pas ; mais pas maintenant. Quand je serai pour mourir, j'appellerai le prêtre ; je ne veux pas mourir comme un chien. »

En attendant, passe-moi l'expression, mon bon Jacques : ils vivent comme des chiens, comme s'ils n'avaient pas d'âme, comme s'ils n'étaient point baptisés.

L'honnêteté naturelle est certainement une belle et excellente chose, beaucoup trop rare dans la pratique de la vie ; mais elle ne suffit pas. Et pourquoi ne suffit-elle pas ? Parce que le bon DIEU ne l'entend pas ainsi. C'est lui qui nous a créés : ce n'est pas nous ; il est notre Maître, « Notre Seigneur, » comme nous l'appelons ; et il veut que nous le servions.

Or, dans la pratique, qu'est-ce que cela veut dire, « servir le bon DIEU ? » Cela veut dire être un vrai chrétien, un bon catholique. Et pour être un bon chrétien, un bon catholique, il faut, avant tout, croire tout ce que nous enseignent nos prêtres, au nom de l'Église, au nom de JÉSUS-CHRIST ; il faut vivre conformément à la foi et à l'Évangile ; il faut observer de son mieux les commandements de DIEU et de l'Église ; il faut prier, sanctifier les dimanches et fêtes, aller à l'église, fréquenter les sacrements, éviter avec soin les péchés. L'homme qui ne fait point tout cela, a beau être honnête aux yeux du monde, il ne l'est pas aux yeux de DIEU ; il ne sert pas le bon DIEU ; il foule aux pieds, je le répète, le premier, le plus important de ses devoirs.

« Mais je ne suis pas un impie ! répond l'honnête homme qui vit en dehors de la Religion ; je ne dis point de mal de la Religion, ni des prêtres, et je ne blâme pas

Digitized by Google

ceux qui vont à confesse ! » — Soit ; mais ce n'est point là servir DIEU ; et celui qui s'en tient là, non seulement ne sert pas DIEU comme il y est obligé en conscience, mais il désobéit formellement à DIEU, en ne faisant pas ce que DIEU lui commande et en vivant étranger à sa grâce et à son amour. Il est moins coupable que l'impie, voilà tout ; mais il est encore très coupable, en ce qu'il ne rend pas à DIEU, ce qui lui est dû et ce que DIEU exige de tous et de chacun.

Sans aller jusqu'à cet excès d'indifférence, qui est malheureusement trop fréquent dans notre pauvre société moderne déchristianisée, prends garde pour toi-même, mon Jacques, à la dangereuse tendance que je te signale ici. Même parmi les chrétiens pratiquants, il y en a beaucoup qui sont peu chrétiens par les idées, par les manières de voir, et de juger, et de parler, et de faire : ils ne font pas régner JÉSUS-CHRIST dans leur vie ; ils vivent selon les petites lumières de la simple raison naturelle, beaucoup plus que selon les grandes et saintes lumières de la foi. Sans dire précisément qu'il suffit d'être honnête, ils parlent, ils agissent à peu près comme s'ils le croyaient, toujours prêts à se moquer des personnes vraiment pieuses, à les traiter d'exagérées, de fanatiques ; à refuser de croire aux miracles les mieux prouvés, etc.

La prière, les sacrements, le service de DIEU ont bien de la peine à trouver une maigre petite place dans leur vie ; et l'amour de DIEU brûle dans leur cœur comme ces pauvres petits lumignons, pâles, bleuâtres, vacillants, à demi éteints qu'on voit parfois dans les veilleuses.

Mon cher Jacques, est-ce là de la foi, je te le demande ? Et la masse des gens qui marchent dans cette voie sont-ils des chrétiens sérieux, des catholiques tout de bon ? Ne

Digitized by Google

fais pas comme eux; résiste au torrent de ce naturalisme et de cette indifférence qui minent dans tant d'âmes la foi et la vie de la foi. Comme je te l'ai déjà recommandé si souvent, mêle le bon DIEU à ta vie ; fais vivre Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST dans ton cher cœur. Pense souvent à lui ; prie-le et adore-le souvent; que sa lumière, qui est la foi, règle tes jugements et dirige ta conduite ; enfin, sois fidèle à raviver fréquemment l'éclat de cette divine lumière par la pratique des sacrements et par ta persévérance au Patronage, au Cercle catholique, ainsi qu'aux Offices de l'église.

XII

De deux écueils opposés à l'esprit de foi : à savoir la routine et l'esprit du monde.

Encore deux écueils bien dangereux, que je veux signaler aujourd'hui, mon enfant, à ta conscience et aussi, laisse-moi te le dire, à ton inexpérience.

Un mot d'abord sur la *routine*. On appelle ainsi l'état de piété insignifiante, affadie, où se réduisent certaines âmes qui s'engourdissent et s'endorment dans l'habitude du bien. La routine, c'est faire le bien par habitude, et non plus par esprit de foi. C'est prier matin et soir, parce qu'on en a pris l'habitude. C'est assister à la Messe, se confesser, communier, dire son chapelet, etc., uniquement parce qu'on a l'habitude de le faire. La routine, c'est de l'eau tiède.

Ne pouvant nous faire abandonner le service de DIEU, la prière, les sacrements, les bonnes œuvres, le démon

Digitized by Google

s'efforce de faire dégénérer notre piété en nous faisant glisser dans l'affreuse ornière de la routine.

Certes, rien de plus excellent que de prendre l'habitude de faire le bien ; mais comme toute médaille a son revers, il faut prendre garde que cette précieuse habitude ne dégénère en routine ; il faut prendre garde que l'eau chaude ne devienne de l'eau tiède, que la belle et vive lumière qui brille dans la lampe du Saint Sacrement ne devienne l'indigne petit lumignon dont nous parlions précédemment.

Il n'en est pas du travail spirituel, qui est la piété, comme du travail matériel : pour celui-ci, il n'y a point de routine à craindre ; et plus un ouvrier prend « l'habitude » de son travail, mieux cela vaut, mieux il le fait ; la grande habitude devient chez lui la grande facilité, et par conséquent la grande habileté. Mais, pour la prière, pour la pratique de nos devoirs religieux, ce n'est plus la même chose : l'esprit de foi, qui est l'âme de la vie chrétienne, est toujours battu en brèche par nos mauvaises tendances naturelles ; et dans le service de Notre-Seigneur, nous ressemblons à un voyageur qu'une force secrète tirerait toujours en arrière, non-seulement pour l'empêcher de marcher à son but d'un pas ferme et agile, mais encore pour l'arrêter tout à fait, s'il était possible. A cause de cette force, qui n'est autre que l'action délétère du démon, du monde et des passions, le chrétien est obligé de faire de continuels efforts pour marcher dans la voie de l'Évangile, pour ne pas se laisser engourdir, pour ne pas laisser s'obscurcir peu à peu la lumière de la foi dans le sanctuaire de son âme. Celui qui n'y veille pas d'assez près, ou bien il s'arrête en chemin, et c'est l'état de péché mortel ; ou bien il ne marche plus comme il devrait marcher, ne prie plus comme il devrait prier,

Digitized by Google

ne fait plus le bien comme il devrait le faire, c'est-à-dire avec application. avec zèle, avec ardeur, avec amour.

Mon Jacques, prends donc bien garde à toi. Plus on est pieux, plus on doit se garantir de la routine. Pour que, dans les différentes pratiques de la vie de chrétien, l'habitude (qui est excellente) ne devienne pas la routine (qui est mauvaise), ravive sans cesse l'esprit de foi en ton âme ; prie, sers DIEU, confesse-toi, communie, fais le bien en esprit de foi, c'est-à-dire en renouvelant sans cesse tes intentions ; et la routine ne pourra pas plus altérer ta piété que les vers et les mites ne peuvent ronger une belle étoffe que l'on a eu soin de saupoudrer de camphre, de vétyver ou de gros poivre.

Donc, premier écueil à éviter : la routine.

Le second, c'est *l'esprit du monde*, directement opposé à l'esprit de foi. Le monde, comme je te l'ai dit déjà, mon bon Jacques, c'est l'ensemble des créatures qui vivent sans JÉSUS-CHRIST, loin de JÉSUS-CHRIST, contre JÉSUS-CHRIST. Voilà pourquoi il nous est défendu de l'aimer. « *N'aimez point le monde, ni les choses du monde,* » nous dit le bon DIEU lui-même ; car « *le monde est tout entier dans le mal,* sous l'influence du démon. »

Mais le monde le plus dangereux pour un jeune homme comme toi, ce n'est pas celui qui descend jusqu'à l'impiété et se vautre dans la licence : ce monde-là fait horreur à toute âme honnête ; c'est celui qui ne parle que de s'amuser, que de prendre du bon temps et de mener joyeuse vie ; c'est le monde modéré dans le mal, qui évite les excès grossiers, qui garde toujours des dehors plus ou moins aimables ; c'est le monde pour qui l'impureté n'est que de la galanterie, ou tout au plus des faiblesses très pardonnables, pour qui la vengeance n'est que de l'hon-

Digitized by Google

neur ; la folie, que de la gaieté et de l'entrain. Voilà le monde le plus dangereux pour les jeunes gens, dans toutes les classes de la société ; celui qui en perd davantage, dans les ateliers comme dans les beaux salons, à la campagne comme à la ville.

L'esprit du monde, ce sont les idées, les maximes, les habitudes qui en sont comme l'âme, et qui animent tous les mondains. Les bons jeunes gens, qui veulent appartenir tout de bon à JÉSUS-CHRIST, doivent veiller de très près à ne pas se laisser pénétrer par cet esprit du monde ; et ce n'est pas chose facile. De même qu'on doit combattre le froid par la chaleur, l'obscurité par la lumière ; de même un jeune chrétien qui veut rester chrétien doit combattre l'esprit du monde par l'esprit de JÉSUS-CHRIST, lequel, en pratique, s'appelle l'esprit de foi. Et pour conserver, pour fortifier en son âme ce précieux esprit, il doit recourir, sans se lasser jamais, à trois principaux moyens que l'Église nous présente à tous : la méditation de l'Évangile et des bons livres, la prière et les exercices de piété, et la fréquentation régulière et assidue des sacrements.

Par ce triple canal, le ciel correspond avec la terre ; Notre-Seigneur fait descendre en nos âmes sa grâce toute-puissante ; il descend lui-même jusque dans nos cœurs, et il nous rend possible ce qui serait tout à fait impossible sans son assistance.

Du fond de notre cœur, où il réside et vit par sa grâce, il nous garde, il nous préserve de la corruption et de l'esprit du monde ; et il nous crie : « *Ayez confiance, j'ai « vaincu le monde. Demeurez en moi et moi en vous. Celui « qui est en vous est plus grand que celui qui est dans le « monde.* » Voilà le préservatif infaillible, divin, universel, plus fort que le démon, prince de ce monde.

Digitized by Google

Sois donc au milieu du monde, mon bon enfant, comme y était JÉSUS, ton très saint modèle. A Nazareth, et plus tard dans sa vie publique, il vivait au milieu des pécheurs, et fréquentait plus ou moins tout le monde. Il était si bon pour tous, qu'il attirait à lui tous les cœurs, et que les méchants pharisiens étaient obligés de mentir pour pouvoir l'accuser de quelque chose. Nous le voyons assister à de grands repas, chez saint Matthieu, par exemple, et chez Simon le pharisien; nous le voyons même assister à une noce, à Cana, et c'est là qu'il fit son premier grand miracle, comme le dit expressément l'Apôtre saint Jean.

Comment se comportait-il alors? Fais comme lui. En JÉSUS et avec JÉSUS, va, quand il le faut, au milieu des mondains, par devoir, par bienséance, politesse et charité. Vas-y quelquefois par manière de récréation honnête; n'y vas jamais par étourderie comme un papillon, par vaine curiosité, par frivolité. Efforce-toi d'être dans le monde une reproduction vivante de JÉSUS-CHRIST; et là, comme partout, sache demeurer un homme de foi, un vrai chrétien.

L'esprit du monde, tel est le second écueil qu'il faut éviter si l'on veut conserver intact le trésor de l'esprit de foi.

Donc, et pour nous résumer, cher enfant, prends de fortes et sérieuses résolutions pour éviter les dangers de toutes sortes auxquels ta foi est exposée dans le monde :

D'abord, renouvelle souvent en ton cœur le sentiment de l'amour et du prix inestimable de la foi; renouvelle-toi souvent dans le respect et dans la soumission la plus entière à la souveraine autorité religieuse du Pape et des Évêques.

Digitized by Google

Promets plutôt de mourir que d'entrer, à la suite des incrédules et des hérétiques, dans la voie maudite de la désobéissance, de la révolte et des négations orgueilleuses.

Promets à ton Sauveur JÉSUS de ne jamais laisser les brouillards du doute obscurcir, dans le ciel de ton âme, la splendeur des vérités catholiques, dont il est lui-même le principe, qui viennent toutes de lui et retournent à lui.

Promets-lui de te maintenir toute ta vie, au moyen d'une solide instruction religieuse et d'une foi bien nourrie, au-dessus des puérilités qu'enfante la superstition.

Promets-lui de ne jamais rougir de lui, ni de son Évangile, ni de son Vicaire, ni de sa sainte Église, ni de son service, ni de ses sacrements, ni d'aucun de ses commandements.

Promets-lui enfin de recommencer chaque jour, avec un nouveau courage, avec une ardeur sans cesse renouvelée, cette bonne vie de foi, de prière et de fidélité, qui est le propre des véritables chrétiens, et qui, au milieu de leurs frères, les fait briller comme de belles étoiles au firmament de l'Église.

Et ces résolutions, dépose-les, mon bien-aimé, dans le Sacré-Cœur de JÉSUS, sous la garde de la bonne Sainte-Vierge, de saint Joseph et de saint Pierre.

Digitized by Google

CONCLUSION

**Que, dans l'éternité bienheureuse,
nous verrons ce que nous aurons cru ici-bas.**

Il y aurait encore bien d'autres choses à dire, mon très cher enfant, sur ce magnifique sujet de la foi. Mais il faut se borner; et je me contenterai de terminer nos bonnes petites causeries à cet égard par une pensée bien consolante, bien grande, bien capable d'élever et d'enlever ton cœur, à savoir que, dans l'éternité bienheureuse, nous verrons DIEU lui-même, Notre-Seigneur, la Sainte-Vierge, les Anges, les Saints et, en général, tout ce que nous aurons eu le bonheur de croire ici-bas.

De même que, par cet admirable instrument qu'on appelle le télescope, nous apercevons clairement tout un monde d'objets qu'à l'œil nu il nous est impossible d'atteindre; de même, par la foi et au moyen de la divine lumière de la grâce, il nous est donné de connaître tout un monde de vérités excellentes, surnaturelles, qu'il nous serait impossible d'atteindre avec les seules forces naturelles de la raison. Tous les mystères de la Religion en sont là : nous les connaissons parfaitement par la lumière surnaturelle de la foi, sans toutefois pouvoir les comprendre; et, sans cette lumière surnaturelle que le bon DIEU daigne nous donner, nous ne pourrions pas plus connaître ces mystères que nous ne pourrions, sans télescope, apercevoir les objets qui sont placés au-delà de la portée de notre vue.

Digitized by Google

Eh bien, mon bon Jacques, au moment où, par la miséricorde de notre DIEU, nous entrerons au ciel, cette lumière surnaturelle et divine de la foi se transformera en une lumière bien autrement belle, bien autrement sublime et resplendissante, qui s'appelle *la lumière de la gloire*, et qui nous fera voir tout à coup, au milieu des transports d'une joie, d'un bonheur, d'un amour dont nous ne pouvons pas même nous faire une idée ici-bas, tous les adorables mystères que l'Église nous aura appris à connaître et à croire pendant que nous étions sur la terre. Figure-toi, mon enfant, ce que pourra être la béatitude de ce moment-là!

Ainsi, à la lumière de DIEU même, nous verrons le bon DIEU tel qu'il est, face à face. Nous verrons le mystère de son éternité, de son immensité infinie, de sa toute-puissance, de sa beauté, de sa sainteté, de sa bonté, de sa justice et de toutes ses autres perfections adorables. Nous verrons face à face, et en proportion de notre foi, de notre amour, de notre sainteté, nous connaîtrons, comme DIEU lui-même le voit et le connaît, le mystère de la Trinité, c'est-à-dire d'un seul DIEU en trois personnes distinctes, le Père et le Fils, et le Saint-Esprit, et nous l'adorerons comme les Anges, avec les Anges.

Nous verrons face à face notre très saint et bien-aimé Seigneur JÉSUS-CHRIST; nous verrons, nous adorerons sa divinité tellement unie à son humanité, que cette humanité est entrée en participation de la gloire et de la majesté divines, devenant ainsi le centre du ciel et comme le vivant soleil du monde céleste et éternel. Oui, mon enfant, nous verrons face à face le bon JÉSUS; nous verrons son divin visage, nous entendrons sa voix sacrée, nous serons avec lui pour toujours, partageant son infini bonheur, le bénissant de nous avoir sauvés en nous ac-

Digitized by Google

cordant, pendant notre vie, la grâce inappréciable de la foi. Nous le verrons lui-même, le DIEU de notre cœur, le DIEU de l'autel et du tabernacle; les voiles seront tombés à jamais; et nous le contemplerons, nous l'adorerons, comme l'adorent et le contemplent les neuf Chœurs de ses Anges.

Au ciel, à la lumière de DIEU, nous verrons également la Sainte-Vierge, la Mère de DIEU, l'Épouse de DIEU, la Créature par excellence, la Reine de l'Église et du Paradis, notre Mère et notre Reine. O mon Jacques, qu'elle sera belle à contempler! qu'elle sera bonne à aimer et à bénir, cette Vierge si sainte, si douce, qui, après avoir été notre refuge et notre consolation ici-bas, sera là-haut, pendant toute l'éternité, notre joie et notre repos avec Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST!

A la lumière de DIEU, nous verrons saint Joseph, dans toutes les splendeurs de sa gloire; et toutes les merveilles de sa sainteté cachée nous seront révélées dans un seul coup d'œil, ainsi que les merveilles, bien supérieures encore, du Cœur immaculé de MARIE, et les adorables, les divines merveilles du Sacré-Cœur de JÉSUS. C'est alors seulement que nous apprendrons à connaître l'excellence des Saints, à connaître la grandeur et la beauté des Anges.

Que te dirai-je encore? Nous verrons, avec tous les trésors de leur sainteté, de leur perfection, et saint Pierre, et saint Paul, les deux vases d'honneur dans lesquels la grâce de JÉSUS-CHRIST avait versé toutes ses richesses; et saint Jean-Baptiste, le plus grand des enfants des hommes, la fleur de l'Ancien-Testament; et saint Jean l'Évangéliste, l'Apôtre du Sacré-Cœur, le disciple bien-aimé du Cénacle, le fidèle disciple du Calvaire, le fils adoptif de MARIE, l'Apôtre de la charité, la lumière de l'Église; et

Digitized by Google

tous les autres Apôtres, et tous les Martyrs, et tous les Prophètes, et tous les Patriarches, et tous les Saints, toutes les Saintes qu'aura enfantés, depuis le commencement jusqu'à la fin des siècles, la grâce toute-puissante du seul vrai DIEU, du seul vrai Roi du ciel et de la terre, du Roi de l'éternité et du temps, JÉSUS-CHRIST, auteur et consommateur de notre foi.

Tous les secrets de la Providence nous seront révélés alors; nous comprendrons la sagesse merveilleuse, la justice, la miséricorde du bon DIEU dans le gouvernement des choses de ce monde, la raison excellente de tant de choses qui nous auront choqués, pour ne pas dire scandalisés. Les secrets divins nous apparaîtront dans toute leur beauté. « Maintenant, dit saint Augustin, nous croyons ce que nous verrons un jour; alors nous verrons ce que nous aurons cru. » O belle et sainte foi, germe de la vision intuitive, prélude de notre bonheur éternel!

Voilà ce qu'elle deviendra, dans la bienheureuse éternité, cette foi bénie, qui, dès ce monde, nous fait connaître infailliblement, quoique imparfaitement (mais toujours suffisamment), ce qu'est en lui-même le Seigneur notre DIEU, notre Créateur et notre unique souverain Maître, notre saint et doux Seigneur, notre Sauveur, notre sanctificateur, notre lumière et notre amour; cette foi qui nous fait connaître également et à coup sûr ce que nous sommes, ce que nous devons faire et ce que nous devons éviter pour accomplir la très sainte volonté de DIEU et atteindre notre fin dernière, qui est la possession éternelle de DIEU même, dans le ciel.

O cher enfant, garde donc, garde à tout prix ton trésor. Plutôt mourir que de perdre ta foi. Garde-la, aime-la, pratique-la, au milieu des obscurités inévitables de la vie présente : maintenant tu marches à la lueur, pâle encore, de

Digitized by Google

l'aube de ce beau jour dont le plein midi ne doit resplendir que dans l'éternité. Bien des détails du paysage et du chemin même échappent aujourd'hui, échappent forcément à tes regards; il y a bien des choses que tu ne comprends pas dans ta vie, ni dans les desseins de DIEU sur toi : un peu de patience encore; continue, sans hésiter, ta marche à travers les obstacles, sous la conduite du Vicaire de JÉSUS-CHRIST et sous la protection assurée de la sainte Église, ta Mère; fais ce qu'elle te dit; crois ce que le Pape t'enseigne; obéis joyeusement aux Pasteurs catholiques; petit agneau du troupeau de JÉSUS-CHRIST, tu arriveras sûrement, par cette voie, humble mais divine, de la vraie foi, au bienheureux Paradis où t'attend la couronne immortelle.

15 août 1876,
en la fête de l'Assomption.

Digitized by Google

L'ESPÉRANCE

Les petites causeries qui vont suivre, sur l'espérance et la charité, sont pour ainsi dire inédites. Elles ont été imprimées il y a plus de quinze ans, dans le *Bulletin de l'Union des Œuvres ouvrières* qui ne s'adressait qu'à un public restreint. Elles auront donc ici, pour presque tous les lecteurs, le mérite du nouveau. — Il est bien entendu, que nous les publions telles quelles, avec la petite préface de l'auteur.

J'appelle de nouveau l'attention la plus sérieuse des pieux Directeurs et des Aumôniers de nos Œuvres sur ces modestes instructions familières fruit de l'expérience et de longs travaux, et qui résument bien des choses éparses çà et là dans les livres. Bien souvent le prêtre qui se dévoue aux Œuvres de jeunesse ouvrière n'a pas le temps de préparer, comme il le faudrait, son exhortation du dimanche, et se trouve ainsi dans la désastreuse nécessité de négliger l'instruction religieuse, qui est le premier fondement de la persévérance et de la vraie piété. Le petit travail que je lui offre ici pourra peut-être utilement remplir cette lacune, et fournir en même temps une bonne et solide lecture aux jeunes gens les meilleurs et les plus intelligents de nos Œuvres. Nous sommes dans des temps difficiles, surtout pour la jeunesse ouvrière : il faut donc à l'élite de nos apprentis et de nos jeunes gens de la doctrine, en même temps que le dévoûment et le zèle incessant de notre charité.

Plusieurs Directeurs lisent ces petits articles dans les réunions du dimanche, en les glosant pour les faire mieux pénétrer dans l'esprit de tous. Si ce bon exemple était quelque peu suivi, il pourrait en résulter un grand bien et pour nos jeunes gens et pour nos Œuvres elles-mêmes.

Digitized by Google

Digitized by Google

L'ESPÉRANCE

I

Que la foi vive enfante tout naturellement la vertu d'espérance.

Dans la première série de nos petites causeries, j'ai tâché, mon brave Jacques, de t'exposer et de te faire bien comprendre ce que c'était que la vie chrétienne et la piété, de t'en montrer l'excellence et de t'en signaler les difficultés et les obstacles. Je t'ai dit, il ne faut jamais l'oublier, que ce bel édifice repose tout entier sur Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, lequel vit en nos cœurs par sa grâce et y répand par son Saint-Esprit les dons et les vertus qui font le chrétien.

Dans la seconde série, je t'ai expliqué brièvement ce que la foi nous enseigne sur les vertus chrétiennes en général, et je t'ai exposé, le plus clairement qu'il m'a été possible, ce que c'était que la grande et fondamentale vertu de la foi; je t'ai dit qu'elle venait, au dedans, de la grâce de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, et au dehors, de l'enseignement infaillible de l'Église et de la soumission au Pape, Vicaire de JÉSUS-CHRIST et Chef suprême de l'Église. Je t'ai montré, par un grand nombre d'exemples, comment l'esprit de foi, c'est-à-dire la foi vive et pratique est seule capable de faire de nous des chrétiens sérieux; et enfin, nous avons analysé ensemble les vices et péchés opposés à la foi d'abord, puis à l'esprit de foi.

Digitized by Google

Après la foi, vient tout naturellement l'espérance, et c'est par là que nous allons commencer nos petits entretiens de cette année. Écoute-moi bien, et surtout mets en pratique ce que je te dirai : il me semble que ce ne sera guère difficile; car c'est une chose bien douce, bien excellente que d'*espérer*.

Et cependant c'est très rare, beaucoup trop rare. Oui, mon enfant : il y a très peu de gens qui espèrent tout de bon, qui espèrent comme il faut, qui espèrent suffisamment et de tout leur cœur. Sais-tu pourquoi? Avant tout, c'est parce que leur foi n'est pas assez vive. Ils croient certainement à la bonté, à la miséricorde de DIEU; mais ils n'y croient pas assez, et ce manque de foi laisse entrer trop facilement dans leur âme quantité de pensées de découragement, et, sinon de désespoir, du moins de désespérance. Ils croient au Paradis, à l'éternité bienheureuse; mais là encore, ils ne croient pas assez fortement, et il leur semble douteux qu'ils puissent jamais y arriver.

De ce manque d'espérance découlent mille tristesses, mille défaillances plus déplorables les unes que les autres, et qui nuisent grandement à l'essor de la vie chrétienne et aux efforts de la piété. Tu vois, mon Jacques, qu'il ne nous sera pas inutile de réfléchir un peu sur ce sujet, dont on ne s'occupe pas assez.

Vois-tu, mon enfant, nous ne sommes sur la terre que pour aller au ciel; et DIEU, dont la miséricorde et la bonté sont absolument infinies, veut nous sauver tous; il veut, sans cependant forcer notre liberté, que nous allions tous au ciel, pour partager sa béatitude pendant toute l'éternité. On n'y pense pas assez; et l'oubli de ces deux grandes vérités chrétiennes, la bonté de DIEU et l'existence de l'éternité bienheureuse, tue en nous l'espérance.

Digitized by Google

comme ces affreux petits insectes imperceptibles, qu'on appelle philloxeras, tuent l'espérance du vigneron en attaquant la racine même du cep de vigne. La foi vive est, en effet, à l'espérance ce que la racine du cep est à la vigne et au raisin.

Rappelle-toi, mon bon Jacques, les oracles infaillibles du Fils de DIEU lorsqu'il est venu en ce monde. Tout son Évangile est plein de cette grande vérité : DIEU ne nous met, pour un peu de temps, sur cette terre que pour y mériter, par une vie fidèle et sainte, la vraie vie, qui est la vie éternelle, la vie qui ne finira jamais. « *Les réprouvés*, dit le Sauveur, *iront au supplice éternel, et les justes entreront dans la vie éternelle. Que sert à l'homme de gagner le monde entier, s'il vient à perdre son âme? En vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi a la vie éternelle. Celui qui croit en moi et qui vit en moi, vivra même après sa mort. Celui qui mange ma Chair et boit mon Sang a la vie éternelle, et moi-même je le ressusciterai au dernier jour.* »

Et lorsque les Apôtres ont composé, pour le répandre par toute la terre, le symbole, c'est-à-dire l'abrégé de la foi, c'est par la grande affirmation de la vie éternelle qu'ils le terminent. « *Je crois à la résurrection de la chair et à la vie éternelle. Ainsi soit-il.* »

Tel est l'enseignement formel de DIEU et de son Église, qui, du reste, s'accorde parfaitement avec le cri universel de la conscience et du sens commun : partout et toujours, l'humanité a professé hautement la foi à une vie à venir, où les bons sont récompensés de leurs vertus, tandis que les méchants sont punis de leurs fautes. Que si des gens mal vivants blasphèment, dans leurs journaux et dans leurs mauvais livres, cette grande vérité, ne t'en étonne pas : c'est le cri du cœur corrompu, et non celui de la conscience et de la droite raison. Nier le soleil, ne détruit

Digitized by Google

pas le soleil ; de même, nier la vie éternelle, nier le Paradis et sa béatitude sans fin, cela ne détruit ni le Paradis, ni les réalités de la vie à venir.

Voilà, mon enfant, ce qu'il ne faut jamais perdre de vue, au milieu des peines et des joies de ce monde. La pensée du ciel et de l'éternité doit dominer notre vie de chaque jour, comme l'azur du ciel et le soleil dominent la terre.

Sans cela, point d'espérance. Sans cela, nous vivons comme les bêtes, qui ne s'occupent qu'à manger, à boire, à dormir, à courir après les autres bêtes, toujours terre à terre, à quatre pattes. Le chrétien, au contraire, qui est le fils adoptif du bon DIEU et le sanctuaire du Saint-Esprit, marche toujours le front levé du côté du ciel, là où est sa vraie patrie, là où est son DIEU, son trésor. « La terre, disait le curé d'Ars, n'est qu'un pont pour passer et arriver de l'autre côté, c'est-à-dire au ciel. »

Oui, mon bon enfant, la terre est le marchepied sur lequel l'homme prend position pour s'élancer, pour s'élever jusqu'au ciel. La terre, c'est un arc bandé fortement vers le ciel, et dans lequel le chrétien doit se placer pour être envoyé au ciel.

Mais pour cela, je te le répète, il faut la foi vive, mère de l'espérance. L'espérance est contenue dans la foi, comme le chêne est contenu dans le gland, comme l'homme parfait est en germe dans le petit enfant. — Demandons de tout notre cœur au bon DIEU cette foi profonde et vivante à l'éternité bienheureuse, et nous aurons posé le solide fondement de l'espérance qui réjouira et parfumera toute notre vie.

Digitized by Google

II

Ce que c'est que l'Espérance chrétienne.

L'espérance est, comme disent nos catéchismes, une vertu surnaturelle qui nous fait attendre avec confiance de la bonté de DIEU la béatitude éternelle et les moyens d'y arriver.

C'est la douce confiance que le bon JÉSUS met lui-même par sa grâce dans nos cœurs, qu'il ne nous refusera jamais les moyens de vaincre le mal et de faire le bien, de persévérer dans son amour, et d'arriver ainsi à le posséder et à jouir de sa propre béatitude pendant toute l'éternité. Comme c'est bon! n'est-il pas vrai, cher enfant?

Espérer la grâce de DIEU en ce monde et le bonheur de DIEU dans le ciel; c'est un précepte proprement dit, une loi qui nous est imposée, et non pas seulement un conseil, une permission que le bon DIEU nous donne. Tous, sans exception, nous *devons* espérer, comme nous *devons* croire. Nous ne sommes pas libres, n'est-ce pas? de croire ou de ne pas croire; nous ne sommes pas davantage libres d'espérer ou de n'espérer pas. Quelle bonté de DIEU! Non seulement il nous permet de compter sur lui: il nous l'ordonne. Il nous l'ordonne si bien qu'il y a péché mortel à désespérer tout de bon, comme nous le verrons plus loin.

Et chose non moins consolante, en même temps que le bon DIEU nous donne le précepte de l'espérance, il nous donne la grâce de l'espérance, et c'est cette grâce qui de-

Digitized by Google

vient en nous la vertu surnaturelle de l'espérance lorsque nous la recevons avec foi et amour.

L'espérance chrétienne est avec la foi, l'âme, la force et la joie de la vie chrétienne. Elle en est le ressort. Ce que le grand ressort est dans le mécanisme d'une montre, l'espérance l'est dans la pratique des vertus chrétiennes: sans le grand ressort, les roues de la montre ne marchent plus: dès qu'un chrétien se décourage et désespère, tout s'arrête. Aussi, comme on l'a remarqué avec beaucoup de vérité, dans tout péché il y a une défaillance plus ou moins prononcée de l'espérance: momentanément on oublie le ciel, le bonheur du paradis, le secours et l'assistance fidèle du bon DIEU.

La grâce de l'espérance que Notre-Seigneur nous donne, met dans notre cœur une sorte de faim et de soif du bonheur éternel, une faim et une soif de DIEU; et en s'unissant à nous spirituellement par sa grâce, sacramentellement par son Eucharistie, le bon DIEU se fait lui-même ici-bas l'aliment destiné à satisfaire cette faim et cette soif surnaturelles; là-haut, dans le ciel, il rassasiera complètement cette faim, il apaisera pleinement cette soif; et en se donnant à nous pour toujours avec les délices infinies du bonheur dont il jouit lui-même, il sera éternellement l'objet de notre béatitude.

Cher enfant, comprends-tu bien cela? Médite-le, nourris-en ton bon petit cœur, et réjouis-toi d'avance de ce que l'amour de ton DIEU te prépare en son beau paradis.

Point d'espérance: point de chrétien. Si l'Église catholique est la grande société de ceux qui croient, elle est également la grande société de ceux qui espèrent. La grâce de la véritable espérance est inséparable de la grâce de la véritable foi.

Aussi voyons-nous les gens qui ont le malheur de perdre

Digitized by Google

la foi, perdre en même temps l'espérance. Dans la vie de Luther, on en trouve une preuve aussi frappante que douloureuse. Un soir qu'il se promenait dans son jardin de Wittemberg, avec sa prétendue femme, Catherine Bora, religieuse bernardine défroquée, les étoiles étincelaient au ciel avec un éclat extraordinaire. « Vois donc comme toutes ces étoiles jettent de l'éclat, dit Catherine. » Luther leva les yeux. « Oh la vive lumière! répondit-il; elle ne brille pas pour nous. — Et pourquoi? reprit Catherine; est-ce que nous serions dépossédés du royaume des cieux? — Peut-être, dit Luther en soupirant; peut-être en punition de ce que nous avons quitté notre couvent. — Il faudrait donc y retourner? répliqua vivement l'autre. — C'est trop tard, le char est trop embourbé, » ajouta sourdement le moine apostat; et il rompit l'entretien.

Je le répète; l'espérance est fille de la foi. Plus la foi est vive, plus l'espérance est ferme et joyeuse.

Ceci étant bien constaté, examinons, mon petit Jacques, sur quelles vérités repose plus directement notre espérance. Faisons comme les architectes quand ils examinent à fond une maison pour voir si elle est bien solide. Tout d'abord ils examinent les fondements; si les fondements sont solides, la maison est en sûreté et les murailles ne risquent rien.

Ce sera le sujet de notre prochaine causerie. En attendant, prions la Sainte-Vierge, de nous obtenir cette grâce si douce, si délicieuse, de la confiance en DIEU et de l'espérance chrétienne. Elle nous a donné, par l'Incarnation, Celui qui est l'auteur et l'objet principal de notre foi: elle nous a donné en même temps Celui qui est le principe et l'objet de notre espérance, JÉSUS-CHRIST, notre unique Sauveur. Par MARIE, nous obtiendrons assurément la grâce et la vertu de l'espérance. Demandons-la lui humblement.

Digitized by Google

III

Sur quoi repose l'espérance chrétienne.

D'abord et avant tout, notre espérance repose sur l'infinie bonté et miséricorde de DIEU, et sur les infaillibles promesses qu'il a daigné nous faire. Il nous a promis le ciel; il nous a promis la grâce qui peut seule nous conduire au ciel. Certes, voilà bien un fondement aussi sûr, aussi inébranlable que possible.

La bonté, la miséricorde, c'est pour ainsi dire DIEU tout entier. Il est grand, il est saint, il est juste, il est tout puissant : oui, sans doute; mais, pour nous, il veut avant tout se montrer bon, infiniment bon; aussi l'appelons-nous « le bon DIEU. »

Or cette bonté de DIEU s'exerçant à notre égard rencontre immédiatement nos misères, nos faiblesses, nos péchés; et elle devient la miséricorde, c'est-à-dire la bonté envers les misérables. Elle porte le bon DIEU à nous pardonner dès que nous nous repentons, à ne pas se rebuter de nos faiblesses et de nos rechutes, à ne pas se retirer de nous, quoique nous le méritions sans cesse. Elle le porte à ne pas nous fermer l'entrée du ciel, et à y admettre les pauvres enfants prodigues dès qu'ils ont recouvré la blanche robe de l'innocence.

Dans son Évangile, il nous a promis, ce bon et doux Seigneur, qu'il ne rejetterait *jamais* celui qui vient à lui; et il a ordonné à ses prêtres, en la personne de saint Pierre, de pardonner au pécheur repentant, « non pas

Digitized by Google

seulement sept fois, mais soixante-dix fois sept fois, » c'est-à-dire toujours, toujours.

Et après cela, notre espérance pourrait se laisser ébranler, ébranler par quoi que ce soit? Est-ce que, par hasard, nous ne croirions pas à la miséricordieuse bonté du Seigneur comme à son existence même? Est-ce que nous douterions de sa parole et de l'exécution de ses promesses? Les hommes promettent, et ne tiennent pas toujours leurs promesses; mais pour Notre-Seigneur, c'est autre chose. Il l'a déclaré lui-même : « *En vérité, en vérité, je vous le dis; le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.* » Il nous a promis le ciel; il a promis le pardon aux pécheurs repentants; il a promis à ses fidèles de ne les abandonner jamais; donc, du côté de DIEU, tout est assuré; et ce n'est que de nous-mêmes qu'il faut nous défier. Oui, si nous le voulons, nous sommes sûrs d'aller au ciel. Ceux qui se perdent, se perdent par leur seul fait, parce qu'ils le veulent; et en se perdant, ils violent directement la plus chère des volontés de DIEU à leur égard. Le bon DIEU veut les sauver; ce sont eux qui résistent à cette volonté miséricordieuse, et qui se jettent volontairement dans le péché d'abord, puis dans l'enfer. Il ne faut jamais perdre cela de vue.

Ainsi, le premier fondement, la première base de notre espérance, c'est l'infinie bonté de DIEU, ce sont ses infaillibles promesses et sa volonté immuable de faire tout ce qui dépend de lui pour nous sauver, pour nous rendre heureux.

Le second fondement de notre espérance, ce sont les mérites inépuisables de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, auxquels il faut joindre les mérites surabondants de la Sainte-Vierge notre Mère, des saints et des martyrs, nos frères du ciel.

Digitized by Google

« *Nous avons,* dit l'Apôtre saint Paul, *un tout-puissant Médiateur qui le premier est entré dans les cieux, et c'est le Fils même de* DIEU ; *donc allons avec confiance au trône de la grâce, afin d'y trouver miséricorde toutes les fois que nous en avons besoin,* » c'est-à-dire toutes les fois que nous sommes assaillis par quelque tentation, accablés par quelque peine, menacés par quelque persécution ou par quelque danger ; allons-y tous les jours de la vie, allons-y au moment de la mort, duquel dépend l'éternité.

Les mérites infinis de notre Sauveur sont comme une source sans fond, où nous pouvons toujours aller puiser la grâce, la force, la vie, la joie, la consolation, le courage, le pardon, la paix, la lumière, la sainteté, le salut. Il y a là un remède divin pour toutes nos misères, un secours pour tous nos besoins, une consolation pour toutes nos douleurs.

Dans quelque mauvaise passe que nous nous trouvions, nous n'avons qu'à lever les yeux et à regarder JÉSUS crucifié ; nous n'avons qu'à l'appeler à notre aide, et à nous unir à lui par les sacrements : toujours il ouvrira pour nous le trésor de ses mérites ; et en son nom, pour son amour, le Père céleste nous accordera ses grâces, soit pour nous pardonner nos péchés et nous relever de nos chutes, soit pour nous faire triompher du mal et des méchants, et assurer ainsi notre salut. Cette grâce nous apprend à souffrir et nous fait comprendre que le chemin du Calvaire est le vrai chemin du ciel. C'est par les sacrements et par la prière que les mérites de notre Sauveur sont appliqués à nos âmes, les sanctifient et les sauvent.

Si, à ces mérites infinis du Fils de DIEU, tu joins, mon cher Jacques, la maternelle protection de la Sainte-Vierge, des Anges et des Saints qui intercèdent pour toi auprès du bon DIEU et qui t'assistent dès que tu les appelles à

Digitized by Google

ton secours. tu auras le second fondement de ton espérance; et celui-ci est aussi divin, aussi assuré que le premier.

Un jour que la Bienheureuse Angèle de Foligno, l'une des âmes les plus saintes qui aient paru dans l'Église en ces derniers siècles, un jour, dis-je, qu'elle était à prier dans la belle église de Saint-François à Assise, elle fut ravie en esprit, et vit Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST qui s'approcha d'elle tout resplendissant de l'éclat de sa gloire. Et elle entendit JÉSUS qui disait : « Soyez bénis, vous tous, mes vrais fidèles, qui, partageant mes tribulations et marchant dans ma voie, avez mérité de laver vos âmes dans mon sang précieux! Soyez bénis, vous qui avez été trouvés dignes de partager avec moi l'épreuve de la pauvreté, des humiliations et des souffrances! Soyez bénis, vous qui gardez un souvenir fidèle de ma Passion, qui est le plus grand miracle de tous les siècles, le salut et la vie de ceux qui étaient perdus, l'unique refuge des pécheurs : vous entrerez en partage de ma résurrection, ainsi que du royaume et de la gloire qui sont le prix de mes souffrances; vous serez mes cohéritiers éternels dans les cieux. »

« Il est impossible d'exprimer l'amour qui brillait dans ses regards, » ajoute la Bienheureuse Angèle : et elle entendit JÉSUS dire encore : « Si, sur la croix, j'ai prié pour mes ennemis, que ne ferai-je pas pour vous, ô mes compagnons fidèles, le jour où je serai sur le trône de ma gloire pour juger le monde? »

Donc, mon enfant, confiance et encore confiance, et toujours confiance en notre bon DIEU.

Digitized by Google

IV

D'un autre admirable fondement de notre espérance qui est notre union avec JÉSUS-CHRIST par la grâce.

Tu te souviens, mon cher Jacques, de ce que nous avons dit plus haut, au sujet du beau mystère de la grâce. Nous avons expliqué comment, dans sa bonté infinie, Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST est venu en ce monde pour nous mériter et nous donner sa grâce, pour nous communiquer sa sainteté, et pour s'unir à nous dans l'Esprit-Saint.

Or, cette union sanctifiante de JÉSUS-CHRIST et de ses fidèles, c'est le mystère de la grâce ; c'est le principe de la vie *surnaturelle* de nos âmes, et la source d'où jaillissent et se répandent en nous toutes les vertus qui font le vrai chrétien. C'est aussi le fondement bienheureux de notre espérance ; car notre union spirituelle avec le bon DIEU ici-bas, est le germe de l'ineffable union qui nous est réservée dans les cieux et qui nous mettra en participation, non plus de la grâce, mais de la gloire de JÉSUS-CHRIST.

C'est admirable et, tout ensemble, bien consolant ; si nous avons le bonheur de vivre ainsi et de mourir en état de grâce, c'est-à-dire unis à JÉSUS-CHRIST, nous sommes assurés de passer de l'état de grâce à l'état de gloire, et de voir, au moment de notre mort, la sainteté chrétienne se changer pour nous en la sainteté bienheureuse des Anges et des Saints du ciel.

En ce monde, la vie de la grâce est comme la fleur,

Digitized by Google

qui contient en germe le fruit; et dans l'éternité, la fleur fera place au fruit, au fruit délicieux du véritable et parfait bonheur. Toutes les fleurs n'arrivent pas à produire leur fruit; mais toutes sont destinées à le produire, et le produiraient si quelque fâcheux accident, quelque grêle, quelque sécheresse, quelque mauvais coup ne venait atteindre la pauvre fleur et la faire mourir avant le temps; de même, dans le dessein du bon DIEU, qui donne sa grâce à tout le monde et veut le salut de tous, la fleur de la grâce doit produire pour tous le fruit du salut et du bonheur éternels; et les pauvres âmes qui ont le malheur de ne pas atteindre ce fruit délicieux, ne se perdent éternellement que parce qu'elles ont laissé le démon du péché porter sa main sacrilège sur leur belle fleur, leur faire perdre la grâce, les séparer de JÉSUS-CHRIST par le péché mortel,

Si, du premier coup, tu ne saisis pas bien cela, relis-le, et, au besoin, fais-le toi expliquer par ton père spirituel. C'est, en effet, d'une importance majeure, c'est le fond même de la vie chrétienne, de la piété et du salut; c'est, comme je le disais tout à l'heure, le saint et doux fondement de toute notre espérance.

Notre-Seigneur lui-même nous le dit en son Évangile : « *Demeurez en moi, et moi en vous. De même que le rameau* « *ne peut porter de fruit que s'il demeure uni au cep de* « *vigne, de même vous, si vous ne demeurez en moi. Moi,* « *je suis le cep de vigne*; *et vous, vous êtes les rameaux.* « *Celui qui demeure en moi, et moi en lui, celui-là porte* « *beaucoup de fruit*; *car sans moi, vous ne pouvez rien* « *faire. Quiconque ne demeurera point en moi, sera jeté* « *dehors comme un sarment desséché, et on le ramassera* « *pour le jeter au feu, et il brûlera. Demeurez en mon* « *amour.* »

Digitized by Google

Quelles divines paroles, mon bon Jacques! Recueille-les comme des diamants et apprends-les par cœur. « Demeurez en moi et moi en vous » : Voilà bien la grâce, l'union de la grâce, l'union que l'Esprit-Saint forme entre JÉSUS et nous, entre nous et JÉSUS. JÉSUS nous communique la sève de sa grâce, comme le cep de vigne répand sa sève dans les rameaux; et cette sève est la vie du rameau. C'est elle qui fait porter au rameau d'abord des feuilles et des fleurs, puis de belles grappes de raisin; sans le cep, point de sève; sans la sève, point de vie; sans la vie, point de feuille ni de fleurs; sans les fleurs, point de fruit, point de raisin. De même, dans l'ordre surnaturel, sans JÉSUS, point de grâce; sans la grâce, point de vie surnaturelle; sans la vie surnaturelle, point de vertus chrétiennes ni de mérites; sans les vertus et les mérites que produit la grâce, point de ciel, point de béatitude ni de gloire dans l'éternité.

Oui, sans JÉSUS, sans l'union avec JÉSUS, sans la grâce de JÉSUS, il n'y a pour nous ni paradis à espérer, ni vie éternelle à attendre. Sans la grâce, point de gloire; donc, point d'espérance.

Vois donc, mon bon petit Jacques, avec quels soins infinis nous devons veiller à tout instant et en toutes circonstances à ne pas laisser se faner en notre cœur cette belle fleur de la grâce, qui est en nous l'espérance du fruit de la gloire! Mieux vaut tout perdre, plutôt que de perdre JÉSUS-CHRIST; mieux vaut tout souffrir, plutôt que de nous séparer de JÉSUS-CHRIST par le péché mortel!

Jadis le grand Apôtre saint Paul le disait aux premiers chrétiens : « *Ce que nous vous annonçons, c'est le mystère que* DIEU *a daigné manifester à ses fidèles serviteurs, à savoir,* JÉSUS-CHRIST *en vous, espérance de la gloire.* »

Digitized by Google

N'oublie jamais cela, cher petit disciple de JÉSUS-CHRIST. Si tu restes toujours fidèle à sa grâce, si tu vis et si tu meurs en sa grâce, tu es sûr de ton Paradis ; tu es sûr de posséder pleinement, dans la béatitude de l'éternité, Celui que tu auras commencé à posséder sur la terre, dans la lumière de la foi, dans la paix de la bonne conscience, dans la pureté du cœur, dans l'union de la grâce et dans la communion de l'Eucharistie.

Aussi, toute ton affaire doit être, mon Jacques, de demeurer en état de grâce, coûte que coûte. Pour cela, n'épargne point ta peine ; prie ferme ; pense très-souvent au bon DIEU et marche le plus possible en sa présence ; travaille et souffre pour son amour ; approche-toi souvent des sacrements ; va souvent laver ton âme dans le sang rédempteur de JÉSUS-CHRIST, au sacrement de pénitence ; va souvent retremper les forces de ton âme en te nourissant du Corps du Seigneur dans la sainte Communion ; enfin, mon enfant, recommande chaque jour ton salut à la Sainte-Vierge MARIE, qui t'attend au ciel, et qui prie incessamment pour toi.

Et c'est ainsi que le mystère de la grâce, qui nous unit intérieurement au Roi des cieux, est, avec la bonté, la miséricorde et la fidélité de DIEU et avec les mérites infinis du Sauveur, le fondement très-assuré de notre espérance.

Digitized by Google

V

De la première qualité que doit avoir notre espérance : elle doit être juste et éclairée.

Notre espérance, pour être digne du bon DIEU, doit avoir certaines qualités; sans cela, elle ne serait plus une vertu, mais une illusion. Nous allons, si tu le veux, mon enfant, examiner, les unes après les autres, ces précieuses qualités de la véritable espérance chrétienne. Avant tout, elle doit être *juste et éclairée*.

Ton espérance sera juste et éclairée, si tu sais bien clairement d'abord ce que tu dois espérer; puis en qui tu dois espérer; enfin à quelles conditions tu peux et tu dois espérer.

1° *Ce que tu dois espérer*, — Comme nous l'avons indiqué déjà, nous pouvons et nous devons espérer la béatitude éternelle du bon DIEU, après le pèlerinage de cette vie. Or, la béatitude de DIEU n'est pas distincte de DIEU même : et posséder la béatitude de DIEU, c'est posséder DIEU souverainement heureux, qui veut être lui-même notre bonheur, notre bonheur éternel.

Ce n'est pas un bonheur tel quel qui nous attend au ciel : les petits bonheurs sont pour la terre; et ils sont imparfaits, passagers, misérables, comme tout ce qui est de la terre. C'est un bonheur absolu, total, sans fin comme sans mélange, qui nous est préparé là-haut; c'est le bonheur même de DIEU. Un jour, si nous sommes ici-bas de bons chrétiens, nous entrerons dans l'état de bonheur et de joie parfaite où est le bon DIEU; et il ne faut pas

Digitized by Google

moins attendre que la possession de DIEU même, pour être à la hauteur de nos destinées. Comme c'est grand! n'est-ce pas ?

O mon cher petit Jacques, si nous pensions à cela un peu sérieusement tous les jours, comme notre vie changerait de face! Tout nous paraîtrait bien peu de chose, en comparaison de cette grande, de cette magnifique, de cette infinie béatitude divine qui nous attend après les épreuves de la vie. Comme on souffrirait patiemment et joyeusement les petites misères de chaque jour, les infirmités du corps, les maladies, les vexations, les petites déceptions passagères de ce monde! Comme les choses de la terre nous paraîtraient petites, si nous avions soin de regarder davantage les excellences du ciel! Un jour, on trouva saint Ignace tout baigné de larmes dans sa chambre, à Rome, à une place que l'on montre encore; et comme on lui demandait pourquoi il était si ému : « Oh! répondit-il, que tout me paraît peu de chose quand je contemple le ciel et l'éternité! »

Si nous avions un peu plus de foi et d'espérance, toute notre vie, avec ses peines de tout genre, avec ses accidents, ses travaux et ses douleurs, ne serait plus qu'un tranquille et paisible festin où notre espérance trouverait d'heure en heure de précieux aliments. Tout nous pousserait en haut, vers le ciel; tout nous détacherait de la terre, et nous préparerait cette belle possession de DIEU, c'est-à-dire la fin dernière où nous posséderons tous les biens, réunis en un seul bien, qui est le Bien souverain, le Bien infini, le Bien éternel, « le Tout-Bien », comme disait la Bienheureuse Angèle de Foligno.

Et prends-y garde, mon enfant; les joies et les jouissances de ce monde, sont au point de vue de l'espérance, un écueil non moins redoutable que les peines et les

Digitized by Google

souffrances; en un sens, elles sont même plus dangereuses. En effet, si la souffrance nous porte facilement au découragement, la jouissance nous porte bien plus facilement encore à nous attacher à la terre, à oublier le ciel et le bonheur de l'éternité. Ici-bas, le bonheur est comme la glu qui colle aux pattes des pauvres petits oiseaux, les empêche de s'envoler dans les airs, et leur prépare la cruelle captivité de la cage.

Oui, malgré ses douceurs, ou plutôt à cause de ses douceurs même, la jouissance est la grande ennemie de l'espérance. Il y faudra faire attention pendant toute ta vie. Si tu as le bonheur très réel (car il vient de DIEU) d'avoir une bonne santé, de voir les choses te réussir, d'avoir des succès, d'être heureux en ménage, de faire fortune, etc., rappelle-toi la glu; et que la terre ne te fasse jamais oublier le ciel de ton DIEU et le DIEU du beau ciel qui t'attend.

Hélas! que nos désirs du ciel sont donc rares! qu'ils sont froids et faibles! L'espérance du ciel devrait être notre grande préoccupation; et nous n'y pensons pour ainsi dire jamais! Que de gens le regardent comme rien! Et combien plus encore ne le regardent pas du tout!

Voilà donc ce que nous devons espérer : la possession éternelle du bon DIEU, du bon DIEU avec son infinie béatitude.

Mais en même temps nous pouvons et nous devons espérer les grâces, toutes les grâces, nécessaires pour y arriver. Qui veut la fin, veut les moyens : de même, qui espère la fin, espère en même temps les moyens... Espérons tout et toujours de ce bon Seigneur qui nous a dit de sa propre bouche : « *Je suis venu chez les hommes* « *afin qu'ils aient la vie, et qu'ils l'aient en grande abon-* « *dance.* » DIEU est généreux; son cœur est un océan

Digitized by Google

inépuisable de grâces et de secours : ouvrons-lui bien largement nos cœurs; attendons tout de sa bonté. Plus le vase de notre cœur sera large, profond, plus les eaux fortifiantes de la grâce s'y épancheront avec abondance. Notre-Seigneur dit un jour à sainte Mechtilde : « Autant une âme se fie en moi, et présume pieusement de ma bonté; autant, et infiniment plus encore, elle obtient de moi. » Donc, ne craignons jamais d'ouvrir trop largement notre cœur à l'espérance, à la confiance en DIEU.

En second lieu, cher enfant, pour que ton espérance soit juste et éclairée, il te faut savoir bien nettement *en qui tu dois espérer*. C'est bien clair, tu ne peux, tu ne dois espérer qu'en DIEU seul; DIEU seul, en effet, peut te donner ce qu'il t'a promis : sa grâce et sa gloire. Personne autre que lui ne peut te donner ce qui n'appartient qu'à lui, ou pour mieux dire ce qui est lui-même. Qu'est-ce que la grâce, sinon le secours de DIEU se donnant lui-même à toi et s'unissant à toi pour te purifier, te sanctifier, te sauver? Et qu'est-ce que la gloire, sinon ce même DIEU te communiquant sa beauté et son bonheur éternels, comme nous venons de le dire? DIEU seul peut se donner. Donc, en DIEU seul, toute ton espérance.

Mais DIEU se donne à nous indirectement par les créatures; et, en ce sens, nous pouvons et nous devons nous appuyer sur les créatures comme sur les instruments de la bonté et de la providence de DIEU à notre égard. Ainsi nous pouvons et nous devons espérer en la protection de la Sainte-Vierge, parce qu'elle est la Mère de DIEU, la Mère de la divine grâce, le Refuge des pécheurs, le Secours des chrétiens, la Reine du ciel et de la terre. Nous pouvons et nous devons nous confier en la protection des Saints et des Anges. Ici-bas, nous pouvons et nous devons nous appuyer sur l'autorité divine du Pape, des Évêques,

Digitized by Google

des prêtres, chargés par le bon DIEU de nous conduire dans les voies du salut, de nous dispenser les sacrements, et, par les sacrements, la grâce, de nous pardonner nos péchés, de nous conduire au ciel. Nous pouvons et nous devons mettre, dans une mesure, notre confiance en l'amour de nos parents, de nos amis, etc.

Mais il y a cette différence essentielle que notre espérance en DIEU est absolue et sans réserve, tandis que celle que nous plaçons dans les créatures est relative, toujours subordonnée à la volonté supérieure de DIEU, et ne porte que sur les dons que DIEU leur a faits pour nous aider à gagner le ciel. Prenons bonnement et avec reconnaissance, partout où nous les rencontrons, les soutiens que DIEU met sur notre chemin ; soutiens d'affection, tels que nos amis ; soutiens d'édification, tels que les braves gens qui nous donnent le bon exemple : soutiens de direction, tels que nos prêtres, nos parents, nos maîtres. C'est par eux que le bon DIEU vient à nous et se donne à nous.

Donc, mon bon Jacques, que ton espérance repose sur le bon DIEU absolument, et relativement sur les créatures dont DIEU se sert pour te rendre bon, chrétien et fidèle. Ne te confie jamais en toi-même ; car de toi-même tu n'es rien, tu n'as rien, tu ne peux rien. Celui qui, dans l'ordre du salut, se confie en ses lumières propres, en son savoir-faire, en ses propres forces, oubliant qu'il tient tout de DIEU et que sans DIEU il ne peut rien, celui-là marche d'illusion en illusion et finit par se perdre dans le gouffre de l'orgueil. Que ton espérance soit toujours bien humble.

Enfin, pour que, en toi, cette grande vertu d'espérance soit juste et éclairée, n'oublie jamais *à quelles conditions tu peux espérer*. La condition fondamentale, posée par DIEU même, c'est que notre espérance doit reposer tout entière sur JÉSUS-CHRIST, et pour la gloire et pour la

Digitized by Google

grâce, et pour la fin et pour les moyens. « *Personne ne « vient au Père que par moi* », a-t-il dit lui-même dans l'Évangile; aller à DIEU, en ce monde, c'est la grâce; aller à DIEU, dans l'éternité, c'est la gloire, c'est le ciel. Et JÉSUS a ajouté : « *Je suis la Voie; je suis la Porte; si quel-« qu'un entre par moi, il sera sauvé.* » JÉSUS, qui est DIEU, avec le Père et le Saint-Esprit, est à la fois notre vie éternelle, et la voie qui mène à cette vie. Entrer par lui, cela veut dire, lui demeurer intimement uni par la grâce, imiter sa sainteté, pratiquer ses vertus et s'appuyer sur lui pour aller au ciel.

Voilà, mon très bon et très cher Jacques, comment ton espérance sera toujours juste, raisonnable, éclairée et digne d'un chrétien. Nous allons voir, maintenant, comment elle doit être *laborieuse et énergique*.

VI

De la seconde qualité de l'espérance : elle doit être active et laborieuse.

Cher enfant, voici quelque chose de bien pratique. Tu espères, avec la grâce de DIEU, aller au ciel : donne-toi du mal pour y arriver. En effet, la seconde qualité de l'espérance chrétienne, c'est d'être *active*, *laborieuse*. Dans l'ordre de la grâce, comme dans l'ordre de la nature, il nous faut travailler pour gagner notre vie. Les gens qui s'imaginent qu'on demeure fidèle à DIEU en se croisant les bras et qu'il n'est pas nécessaire de se donner du mal pour arriver au ciel, ne sont pas des chrétiens : ce sont des Turcs; et leur espérance oisive, paresseuse et inerte,

Digitized by Google

ressemble bien plus à du fatalisme qu'à autre chose. L'espérance chrétienne, la véritable espérance est une vertu essentiellement active, une vertu courageuse qui tend les bras vers l'objet de ses vœux, qui gravit la montagne escarpée du devoir, lequel mène au ciel; une vertu qui travaille sans cesse, qui combat bravement, qui s'efforce sans se lasser.

1° D'abord, mon petit Jacques, il faut se donner du mal, il faut travailler, pour conserver l'espérance elle-même. Comme toutes les autres vertus, l'espérance a besoin d'être entretenue et alimentée; sans quoi elle s'affaiblit, elle s'étiole et finit par mourir.

L'espérance est en toi comme une belle plante, bleu-azur, qui pour pousser, pour grandir et pour produire ses fleurs et ses fruits, exige des soins assidus. Soigne-la donc, mon bon petit jardinier; arrose-la tous les jours, et fortifie-la souvent par de l'engrais. L'eau qui rafraîchira et vivifiera incessamment ta plante, ce sera la prière; et de même qu'en pénétrant dans la terre, l'eau devient la sève qui monte dans la plante et lui apporte la vigueur et la force; de même ta prière en ravivant ta foi, lui fera produire la sève de l'espérance, et fortifiera chaque jour davantage cette précieuse plante de ton jardin spirituel. Et par la prière, je n'entends pas ici seulement la prière du matin et du soir, mais encore l'esprit de prière qui te fera souvent penser au bon DIEU et faire de bons petits actes d'espérance, tels que ceux-ci, par exemple: « Mon DIEU, par votre miséricorde, j'irai au Paradis; un jour, j'irai au ciel, et pendant toute l'éternité, je serai heureux de votre bonheur. — JÉSUS, mon doux Sauveur, venez à mon secours; ne m'abandonnez jamais. — JÉSUS, mon DIEU, je mets en vous toute ma confiance. Sainte-Vierge MARIE, veillez sur moi, et conduisez-moi au Paradis! »

Digitized by Google

Le nom seul de JÉSUS, prononcé avec foi et amour, est en abrégé un acte d'espérance. C'est une invocation, une aspiration vers Celui qui seul peut nous sauver, et qui est la source de toute grâce et de toute gloire. Il en est de même du doux nom de MARIE, qui nous rappelle si bien les mystères de l'Incarnation et de la Rédemption, sur lesquels repose toute notre espérance.

Quant à l'engrais que nous devons employer dans la culture de la plante de l'espérance, ce sont les sacrements d'abord, puis la mortification. Par ses sacrements, le bon JÉSUS apporte incessamment à notre pauvre âme un renouvellement de vie et de force ; il la nourrit de sa chair et de son sang, et s'unit à elle de plus en plus. Par la mortification, il nous rend moins terrestres; il nous détache de ces jouissances dangereuses que nous comparions l'autre jour à la glu dont se servent les oiseleurs pour attraper les petits oiseaux. Par la mortification, JÉSUS nous met à même de voler plus librement, plus aisément, plus vite et plus haut.

Et cette mortification si salutaire, tu peux, mon bon petit, la pratiquer vingt fois par jour, si tu le veux. Tu n'as qu'à veiller sur toi pour profiter de ces mille petites occasions qui se présentent à tout propos. Par exemple, ne te plains pas quand tu te fais un peu mal, et offre cela au bon DIEU; réprime ton humeur, quand tu as envie de grogner, de bouder ou de te fâcher; obéis de bon cœur, et immédiatement, dès que tes parents ou ton maître te commandent quelque chose. Profite chrétiennement des petites humiliations d'amour-propre, des contrariétés et des fatigues de chaque jour; impose-toi quelques petites privations à table; et autres choses semblables, dont l'occasion est quotidienne, comme tu le vois. Tu ne saurais croire combien cet engrais de la mortification

Digitized by Google

pourra faire grandir en ton âme la sainte vertu de l'espérance. Moins tu t'attacheras à la terre, plus tu aspireras facilement et fortement au ciel.

Fais souvent, mon Jacques, fais très souvent des actes d'espérance en DIEU, surtout quand tu souffres, et plus encore lorsqu'il t'arrive quelque bon bonheur.

2° Ensuite, il faut travailler et se donner du mal, pour obtenir les biens célestes proposés à notre espérance.

Ne t'imagine pas que Notre-Seigneur qui veut te sauver, veut te sauver sans toi. De même qu'il ne te sauve pas malgré toi, il ne te sauve pas sans toi. Il faut t'y mettre, et bravement. Quand il nous donne ses grâces, pour nous sanctifier et nous conduire au ciel, le bon DIEU nous donne, non pas un travail tout fait, mais un travail à faire, avec les moyens de le faire. La grâce de DIEU ne nous manque jamais; elle travaille avec nous et en nous : oui, sans doute; mais c'est à la condition que nous travaillions nous-mêmes avec elle. Le bon JÉSUS nous pousse au ciel; mais il faut que nous suivions son impulsion. Il nous donne sa grâce, et il veut nous donner un jour sa gloire ; mais il faut que nous correspondions fidèlement à sa grâce. Il nous dit à tous que le royaume du ciel (ici-bas, c'est le règne de la grâce; là-haut, c'est le règne de la gloire) exige de l'énergie et des efforts, et que ceux-là seuls en font la conquête, qui se font violence, qui travaillent, qui luttent.

Cher enfant, dans l'œuvre de ton salut, tout dépend de DIEU et, en un sens, tout dépend de toi. DIEU veut te sauver : il faut le vouloir avec lui, et comme lui, c'est-à-dire tout de bon. Il te donne sa grâce : il faut la recevoir et la faire valoir.

Ce qu'il te demande se résume en deux points très simples : enlever les obstacles à sa grâce et à ton salut,

Digitized by Google

et employer les moyens qu'il t'offre en même temps que sa grâce. Les obstacles, c'est tout ce qui peut empêcher, d'une manière ou d'une autre, la grande œuvre de ta sanctification et de ton salut éternel; c'est tout ce qui est de nature à te détourner de JÉSUS-CHRIST et à t'arrêter dans le chemin du ciel: par exemple, tel ou tel défaut naturel, telle ou telle tendance dangereuse qu'on t'a maintes fois signalée; telle ou telle liaison avec un camarade qui t'a déjà donné de mauvais exemples et de mauvais conseils; l'attrait vers des plaisirs dangereux qui ont perdu bien des jeunes gens; une négligence plus ou moins notable dans la pratique de tes devoirs d'état ou de tes devoirs religieux; la curiosité dans la lecture des journaux ou des romans; etc. Les moyens, tu les connais comme moi: c'est tout ce qui est capable de te rendre meilleur, de faire de toi un vrai et sérieux chrétien, de te faire persévérer dans l'amour de ton DIEU.

Voilà, mon brave enfant, comment ton espérance doit être non-seulement juste et éclairée, mais encore laborieuse, généreuse et active.

Un mot encore sur une troisième qualité non moins essentielle que doit revêtir en toi la sainte vertu d'espérance. Il faut qu'elle soit invincible.

VII

De la troisième qualité de notre espérance: elle doit être ferme, constante, invincible.

Je te l'ai déjà dit, mon brave petit Jacques: par cela seul que tu es un homme et un chrétien, tu es, bon gré, mal gré, un soldat; et qui pis est, tu seras soldat, tant que tu

Digitized by Google

seras sur la terre, lors même que tu devrais vivre jusqu'à cent ans. Dans cette milice-là, les femmes, les petites filles ont à se battre aussi bien que les hommes et les garçons ; les riches aussi bien que les pauvres ; les vieux aussi bien que les jeunes ; les bossus, les aveugles, les sourds, les estropiés, les paralytiques, les fils de veuve aussi bien que les autres : pas d'exemption, pas de congé, pas de réserve, service obligatoire ; toujours le sac sur le dos, toujours l'arme au poing, toujours en campagne ; et le champ de bataille, c'est la vie tout entière.

Or, entre toutes nos « positions, » comme disent les militaires, une des plus attaquées par l'infernal ennemi de notre salut, c'est l'espérance. Sur cette partie du champ de bataille, la lutte est acharnée. On est vaincu de bien des manières. A tout jamais privé d'espérance, Satan, le chef des réprouvés, enrage extraordinairement partout où il aperçoit ce qu'il a perdu pour toujours : la foi qui fleurit dans l'espérance, et qui s'apprête à produire un jour le beau fruit du salut.

Tantôt il s'élance comme un lion furieux, tantôt il se glisse comme un serpent pour arriver jusqu'au chrétien fidèle qui a confiance en la bonté de son DIEU, et qui, appuyé sur la grâce de JÉSUS-CHRIST, la protection de la Sainte-Vierge et la force des sacrements et de la prière, espère de tout son cœur et malgré tout arriver au ciel. Cher enfant, pour arriver à te faire perdre pied sur le terrain de l'espérance, il emploiera mille ruses de guerre.

« Tu espères le Paradis? te dira-t-il parfois. Pauvre sot ! Mais, mon cher, il n'y a pas de Paradis. C'est là une vieille superstition. La science moderne en a fait justice. Lis plutôt les journaux. C'est comme l'âme, comme DIEU, comme la Religion. Mes bons amis les démocrates ont supprimé tout cela. Après la mort, il n'y a plus rien.

Digitized by Google

Crois-moi, tu n'es qu'une bête, comme ton chien et ton chat. » Voilà le premier genre d'attaque : le démon tâche de miner ta foi, parce que, comme je te l'ai déjà dit, la foi est le fondement, la racine de l'espérance. Mon enfant, ne te laisse point ébranler. Dis-lui, avec Notre-Seigneur : « Retire-toi, maudit ! Rentre dans ton enfer, qui est le pays de l'éternel désespoir. Mon DIEU m'a dit de sa propre bouche. « *Celui qui croit en moi a la vie éternelle, et* « *moi-même je le ressusciterai au dernier jour. Celui qui* « *croira sera sauvé ; celui qui ne croira pas sera damné.* Donc, va te promener. »

D'autres fois, l'ennemi te fera un beau sermon sur la justice, sur la sainteté infinie de DIEU, et, te rappelant tes pauvres péchés, il essaiera de te décourager. « Est-ce que le Paradis est fait pour un misérable pécheur comme toi? te dira-t-il dévotement. Le Paradis est pour les Saints. Pour toi, qui as tant péché, tu peux être sûr de ton affaire ; crois-moi : n'y pense plus ; et contente-toi de prendre ici-bas le plus de bon temps possible. »

Mon bon Jacques, réponds-lui, avec une pleine assurance : « Misérable ! retire-toi. Si mon bon JÉSUS est le DIEU des Anges et des Saints, il est également le DIEU des pauvres pécheurs qui se repentent. J'ai péché : ce n'est que trop vrai ; j'ai beaucoup, j'ai gravement péché : hélas ! c'est encore vrai ; mais mon Sauveur l'a déclaré solennellement : « *Je ne suis point venu appeler les justes, mais les* « *pécheurs ; et jamais je ne repousserai celui qui vient à* « *moi. Je ne veux point la mort du pécheur ; ce que je veux,* « *c'est qu'il se convertisse et qu'il vive.* » Le DIEU en qui je mets toute mon espérance, est le DIEU de Madeleine et de Zachée, le DIEU du bon larron, le DIEU dont le Sacré-Cœur est toujours ouvert pour recevoir les pécheurs repentants. »

Digitized by Google

Le démon-théologien te dira encore : « Mais tu as abusé de tant de grâces ! D'un côté, tant de faiblesses, tant de rechutes, et de l'autre tant de confessions, tant de communions, tant de moyens de salut qui auraient suffi à sanctifier des centaines d'autres ; et toi, qu'en as-tu fait ? Donc, le ciel n'est pas fait pour toi. »

Réponds au menteur : « Retire-toi, maudit, avec tous les arguments de ton désespoir que tu voudrais faire entrer dans mon âme ! Les immenses grâces de mon DIEU sont la meilleure preuve de son immense amour. C'est dans cet amour, dans cette bonté sans mesure que je mets toute ma confiance. Malgré mes faiblesses, dont je gémis et que je vais tâcher de combattre de plus en plus, j'aime et aimerai mon Sauveur de toute mon âme. C'est en lui, en lui seul que j'espère, et, moyennant sa grâce, tu auras beau dire et beau faire, je lui resterai fidèle jusqu'au bout, et je le verrai, je le posséderai, je jouirai de son propre bonheur pendant toute l'éternité. »

C'est ainsi, mon bon Jacques, que ton espérance triomphera des ruses du démon, lorsqu'il tentera de la tuer dans ton cœur, ou du moins de l'y endormir.

Mais il est un point sur lequel j'appelle toute ta vigilance : Prends garde à certaines *pentes*, peu effrayantes en elles-mêmes, mais qui te feraient bientôt glisser dans le gouffre du découragement et du désespoir, si tu avais l'imprudence de t'y abandonner. Ces pentes glissantes, si dangereuses, c'est, par exemple, le scrupule, la tristesse, le délai de la confession, l'éloignement de la sainte communion, la négligence dans la dévotion envers la Sainte-Vierge.

Prends garde aussi à un autre danger, d'autant plus à redouter que nous y sommes forcément exposés du matin au soir, partout et toujours. Nous sommes si bien faits

Digitized by Google

pour le bonheur, c'est-à-dire pour le ciel, que nous sommes tentés de le voir partout sur la terre et de prendre pour le bonheur ce qui n'en est que l'avant-goût et le prélude. Je te l'ai déjà dit et ne saurais trop te le répéter : ne t'abandonne pas aux bonheurs et aux plaisirs, même légitimes, de ce monde. Ne fais pas comme les mouches qui, attirées par la séduction des confitures, viennent s'y coller les pattes et trouvent la mort dans ce sucre perfide où elles trouvaient tant de plaisir. Les confitures et le sucre sont excellents, mais encore faut-il en user avec modération et réserve.

Ne te laisse pas séduire par les joies de la terre ; surtout prends bien garde aux plaisirs des sens. Le monde extérieur, le monde des sens est le complice de Satan, en ce qu'il nous détourne sans cesse des réalités éternelles et du vrai bonheur qui ne se trouvent qu'au ciel, dans le sein de DIEU. A chaque joie, vraie ou fausse, nous sommes tout portés à nous arrêter dans notre marche vers le ciel ; nous l'interrogeons et nous lui demandons : « Es-tu le bonheur que j'attends ? Est-ce pour toi que je suis fait ? » Et, si tu es fidèle à la grâce, le bon DIEU te répondra au fond du cœur : « Non ; ce petit bonheur, cette joie momentanée n'est pas le grand et éternel bonheur que je t'ai promis. Ce n'est pas lui ; il est bien plus haut, et celui-ci n'est rien en comparaison. Le vrai bonheur ne doit venir qu'après la mort, dans l'éternité : jusque-là, il faut y tendre et le mériter. »

Au milieu des difficultés du voyage, persévère, mon Jacques, dans ta confiance en la bonté de DIEU, en l'amour de ton Sauveur ; fais comme un enfant que son bon père doit faire passer par des chemins inconnus et dans des pays souvent périlleux : il ne le quitte pas, il le tient par la main ; sûr de lui, l'enfant ne s'inquiète point et avance

Digitized by Google

d'un pas toujours ferme et tranquille. C'est ainsi que tu dois faire au milieu des tentations, des dangers, des séductions de toutes sortes; tu arriveras à bon port, parce que ton bon Père, ton DIEU est avec toi. Du fond de ton cœur, du haut de sa gloire, il te répète à chaque instant la grande promesse de l'Évangile : « *Celui qui persévérera jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé.* » Il te dit : « *Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de gloire.* »

Donc, persévérance et courage, brave petit soldat de JÉSUS-CHRIST. Que ton espérance soit aussi inébranlable, aussi ferme que ta foi : si ta foi est absolument certaine parce qu'elle repose sur la vérité de DIEU et sur sa parole infaillible, ton espérance ne repose point sur un fondement moins assuré, je veux dire la bonté infinie de DIEU, sa miséricorde infinie, l'infaillibilité de ses promesses, l'amour adorable de ton Sauveur JÉSUS. Voilà pourquoi ton espérance doit être ferme et constante; voilà pourquoi elle sera invincible, avec la grâce de DIEU, n'est-il pas vrai, mon très cher enfant?

VIII

Des deux premiers fruits que produit en nous l'espérance chrétienne.

L'espérance produit en notre âme des fruits délicieux.

D'abord, elle nous apporte *la confiance en* DIEU. La confiance est à l'espérance ce que l'épanouissement complet d'une belle rose est au bouton qui commence à s'entr'ouvrir. C'est un état de sécurité et de dilatation qui ouvre et attendrit notre cœur, qui le rend heureux, tranquille, confiant en l'amour de son DIEU. C'est, vis-à-vis du bon

Digitized by Google

DIEU, l'état où se trouve un enfant qui sait combien sa mère est bonne, combien elle l'aime, combien elle veut son bonheur, et qui va lui ouvrir à tout propos son petit cœur, lui compte ses peines et ses petits chagrins, la consulte dans ses difficultés et lui avoue naïvement jusqu'à ses fautes, assuré qu'il est d'être toujours pardonné, consolé et aimé. Notre très-bon DIEU est, tu le sais, cher Jacques, mille et mille fois meilleur que la meilleure des mères. La confiance en lui est chose toute simple ; il suffit pour cela de le connaître et de ne pas oublier ce qu'il est.

Le chrétien qui se confie ainsi en DIEU ressemble profondément à ce qu'était JÉSUS vis-à-vis de son Père céleste. Le cœur de JÉSUS n'était-il pas tout filial dans ses rapports avec son divin Père? N'était-il pas toujours entre ses mains, tout abandonné à sa Providence et à son amour? Avait-il peur de lui? Doutait-il jamais de sa bonté et de sa tendresse? Tel doit être notre cœur à l'égard de DIEU, si nous voulons obéir au commandement que le Seigneur JÉSUS nous a laissé : « *Je vous ai donné l'exemple, afin que vous fassiez comme j'ai fait;* » et si nous voulons mettre en pratique la grande et sainte règle que saint Paul nous donne, en la personne des premiers chrétiens : « *Ayez en vous-même tous les sentiments de* JÉSUS-CHRIST. »

Comment n'en serait-il pas ainsi de toi, mon cher Jacques, puisque ce bon Seigneur JÉSUS vit dans ton cœur par sa grâce et le remplit de son Saint-Esprit? Avec la grâce de l'espérance, JÉSUS répand dans ton âme la douce et filiale confiance qu'il avait en DIEU son Père ; et cette confiance, il veut la retrouver en toi, pleine et entière. Autrement, tu ne vivrais pas de sa vie, ton cœur serait différent du sien, et tu ne serais pas un vrai chrétien, un membre vivant du Sauveur.

Digitized by Google

Prends donc en bonne part, sans t'inquiéter, sans grogner, sans te plaindre, tout ce qui t'arrive par l'ordre ou, du moins, avec la permission de ton DIEU. Repose-toi sur lui, et du passé, et du présent, et de l'avenir: du passé, s'il a été coupable, parce que sa miséricorde a surabondamment pardonné à ton repentir; du présent, s'il n'est pas fameux, parce que son amour, voyant ta bonne volonté, est indulgent et plus que paternel; de l'avenir, parce que sa bonté veut ton bien et ton salut, et parce que sa grâce ne te manquera *jamais*.

C'est ainsi, mon enfant bien-aimé, que tu expérimenteras de plus en plus ce qu'est le bon DIEU. Tu apprendras à goûter le sentiment toujours présent de sa bonne paternité; la confiance, épanouissement de l'espérance, remplira ton âme; car elle est la fleur de la vraie piété, et comme le parfum de la grâce. DIEU sera content de toi si tu te confies en sa bonté; ta confiance l'honorera grandement; elle l'attirera de plus en plus à toi et en toi. Jamais, cher Jacques, jamais ne te défie de DIEU, de sa Providence, de sa miséricorde. Jette-toi à corps perdu dans l'océan infini de sa bonté.

Tel est le premier fruit de l'espérance chétienne: la confiance en DIEU.

Le second, qui découle du premier et qui est plus excellent encore, c'est *la joie*.

La joie n'est pas cette gaieté folle et dissipante qui se rencontre si souvent chez les jeunes gens; cette gaieté-là ne vient guère du bon DIEU, quoiqu'elle ne soit pas coupable en elle-même; mais elle s'allie trop souvent avec les mauvaises passions, avec les faux plaisirs, et devient aisément une sorte de fièvre et de mauvais rire qui accompagne l'impureté.

La vraie joie, la bonne joie chrétienne dont je te parle

Digitized by Google

ici, vient en droite ligne du cœur de JÉSUS, et elle est la compagne aussi charmante qu'inséparable d'une espérance vive et confiante. C'est d'elle que Notre-Seigneur parlait quand il disait à son Père céleste : « *O mon Père, je vous demande que ma joie soit pleine en eux.* » C'est d'elle encore que parle saint Paul lorsqu'il nous dit à tous: « *Réjouissez-vous dans le Seigneur toujours ; oui, je vous le répète, réjouissez-vous.* » Cette douce et sainte joie est le fruit spécial de l'espérance.

Ce n'est pas encore la grande joie divine, ineffable, qui nous enivrera au Paradis ; ce n'est pas encore la joie de la patrie bienheureuse, mais c'en est l'aurore ; joie sereine, profonde, tranquille, que les souffrances et les chagrins de la vie peuvent bien voiler, mais non pas étouffer.

Parce qu'elle est le fruit de la grâce du bon DIEU, la joie est au fond même de notre âme lorsqu'elle est vraiment chrétienne. Plus d'une fois peut-être, tu as remarqué que, sous les pierres, on trouve de l'humidité : ainsi, pour le bon chrétien, sous les tristesses de cette vie, le bon DIEU cache toujours quelques gouttes de joie, de cette joie que le monde ne soupçonne même pas et que « personne ne peut nous ravir », comme parle l'Évangile. Le péché seul peut nous enlever cette joie surnaturelle, parce qu'en nous séparant de DIEU, il nous enlève l'espérance, qui en est la source.

La joie de l'espérance nous accompagne partout, comme la grâce de JÉSUS-CHRIST ; elle brille en nous, comme la splendeur du soleil au milieu d'un ciel pur. Il y a une délicieuse tendance à la joie dans toutes les âmes qui appartiennent à JÉSUS-CHRIST. Si les scrupules et les remords sont toujours si douloureux, c'est qu'ils dessèchent la source de la joie dans le cœur. La joie conduit tout à DIEU; sans avoir besoin de parler de lui, elle le proclame ; elle

Digitized by Google

porte avec elle comme le parfum de sa présence, de sa bonté et du bonheur qu'il répand dans le cœur de ses vrais enfants. La joie de l'espérance est comme un missionnaire plein de charmes qui ne cesse de prêcher DIEU.

On a remarqué que les Saints ont tous été plus ou moins joyeux. Et c'était bien naturel : ils vivaient au ciel, plutôt que sur la terre, et la joie du ciel, éclairant leur espérance, se reflétait jusque sur leur visage. L'austère saint Charles Borromée, dont les pénitences et les jeûnes effraient notre faiblesse ; saint Charles, que l'on a vu passer des journées et des nuits entières à genoux, immobile, abîmé dans la prière ; saint Charles, dont le visage amaigri était sillonné, bien avant l'âge, par des rides profondes, fruit de ses mortifications incessantes ; saint Charles avait toujours je ne sais quoi de souriant et d'heureux dans la physionomie ; si bien que tous ceux qui l'approchaient se sentaient pénétrés envers lui d'un mélange de vénération, d'admiration et de contentement.

Il en était de même du pauvre saint François. Toujours radieux, toujours souriant, au milieu même des larmes et des douleurs les plus poignantes, il voulait que tout respirât autour de lui la joie de JÉSUS-CHRIST. Un jour qu'il vit un jeune Frère à la mine triste et renfrognée, il l'en reprit vertement. « Pourquoi, lui dit-il, te présentes-tu devant tes Frères avec ce visage chagrin ? Si tu es triste, va prier. Le péché seul doit nous attrister ; et c'est aux pieds de DIEU, dans les larmes du repentir et de l'espérance, que l'on doit y aller chercher remède. » Et il lui commanda de s'en aller bien vite, et de ne se remontrer que lorsqu'il aurait retrouvé la sérénité et la joie du bon DIEU.

Il entendait que ses Frères eussent toujours la joie spi-

Digitized by Google

rituelle dans le cœur, au milieu de leurs exercices de piété, de leurs pénitences, partout et toujours. « C'est, disait-il, un remède efficace contre le venin du découragement, et le signe que vous êtes la demeure de JÉSUS-CHRIST. La joie intérieure est à la portée de tout le monde; elle est directement opposée à toutes les tentatives et tromperies du démon. Si vous vous appliquez à conserver en vous, intérieurement et extérieurement, cette allégresse qui naît de la pureté de l'âme comme de sa source, les démons ne pourront vous nuire. Croyez-moi : quand le cœur est triste et abattu, Satan n'a plus de peine à le plonger dans quelque humeur noire, et à lui persuader d'aller se consoler dans les mauvais plaisirs, qui font perdre DIEU. »

Quand saint François se sentait porté lui-même à la tristesse, il la secouait bravement ; il avait recours à la prière, et ne la quittait point qu'il n'eût recouvré la paix et la joie du cœur. « Faites de même, disait-il à ses Frères ; et sachez que l'allégresse qui vient de la bonne conscience et de l'union avec DIEU, est une grâce des plus précieuses, qu'il faut conserver avec grand soin. Le démon seul et les siens ont lieu d'être mélancoliques, étant séparés de DIEU, et sans espoir. Mais nous, nous qui aspirons au ciel et qui sommes unis à JÉSUS-CHRIST, nous devons nous réjouir, tout en conservant la gravité et la modestie. »

Tels étaient, dans les Saints, les fruits d'une parfaite espérance. Imitons-les de notre mieux, et soyons, comme eux, pleins de confiance en la miséricorde divine; gardons la paix et la joie du cœur ; et prions beaucoup, au milieu des travaux et du va et vient de chaque jour, afin de ne jamais sortir de la voie de DIEU et d'être toujours tout à JÉSUS-CHRIST.

Digitized by Google

IX

Comment la force et le détachement de la terre sont également des fruits de l'espérance.

Vois, mon cher enfant, comment tout se tient dans le service de DIEU : la foi, la foi vive, produit l'espérance, comme la racine produit la tige et les fleurs ; et ces fleurs resplendissent de charmantes couleurs, qui semblent mariées et unies les unes aux autres ; la première de ces nuances de la belle fleur de l'espérance, c'est la confiance en DIEU, puis c'est la joie, comme nous l'avons vu.

Mais cette joie elle-même vient se fondre pour ainsi dire dans une autre nuance, qui est la *force*. C'est la pensée de saint François. Pour ce grand Saint, la joie chrétienne, la joie de JÉSUS-CHRIST, qu'il recommandait si fort à tout le monde, ce n'était pas une allégresse vaine et frivole qui pousse au rire, aux plaisanteries et à la dissipation; c'était cette bonne ferveur, cordiale et épanouie, qui anime toute la vie d'un chrétien, qui lui fait faire le bien avec entrain, avec vivacité, avec promptitude, et qui domine la paresse naturelle du corps et jusqu'à ses fatigues. Voilà ce qu'était la joie aux yeux de saint François d'Assise.

Or, dis-moi, la force, l'énergie ne sont-elles pas si intimement unies à cette joie-là qu'elles ne semblent faire qu'un avec elle ? Et c'est l'espérance qui les enfante toutes deux, lorsqu'elle est bien ferme, bien vivante.

Digitized by Google

Quand un chrétien marche dans l'assurance des miséricordes et des promesses de son DIEU, quand il ne perd point de vue qu'il ira au ciel, s'il le veut, après les peines et les ennuis de la vie présente, cette certitude d'aller au ciel donne à toutes ses vertus une force incomparable ; elle soutient merveilleusement sa patience, sa résistance aux tentations, sa chasteté, sa pénitence, son zèle pour la prière et la piété, les bonnes résolutions qu'il a prises en se confessant et en communiant. Ce qui lui paraissait si difficile paraît désormais facile et léger, et il se sent capable de tout supporter pour l'amour de Celui qui l'attend si prochainement au sein de la béatitude éternelle et qui, dès ce monde, daigne habiter et vivre en lui pour le faire arriver plus certainement à Lui.

Parmi les afflictions et les difficultés, saint François de Sales disait souvent : « Il faut prendre courage ; nous irons bientôt là-haut. Oui, il nous le faut espérer très assurément : nous vivrons éternellement. Qu'est-ce que ferait Notre-Seigneur de sa vie éternelle s'il ne la donnait point à de pauvres, petites et chétives âmes comme nous ? »

Si Notre-Seigneur te révélait surnaturellement, comme il l'a fait un jour à sainte Catherine de Sienne, que tu iras bientôt le rejoindre au Paradis et que tu es destiné au ciel pour toujours, ô mon cher enfant, mon bon Jacques, que ferais-tu, dis-moi ? Est-ce que les petites souffrances et les privations du bout de chemin qui te reste à parcourir te paraîtraient insupportables ? Quand on te bousculerait à l'atelier ou à la maison, quand on dirait du mal de toi, quand tu viendrais à perdre une chose à laquelle tu tiens, en un mot, quand tu aurais une peine quelconque à souffrir, qu'est-ce que cela te ferait, en comparaison de cet immense bonheur qui

Digitized by Google

approche ? Cela ne te ferait pas plus d'effet que la perte d'une pièce de dix sous en face d'un héritage de cent mille livres de rente que l'on viendrait t'annoncer.

La force est ainsi, avec la joie et la confiance en DIEU, le précieux fruit d'une ferme et profonde espérance.

En outre, l'espérance a une singulière efficacité pour nous détacher de la terre et des vanités de ce monde.

Tout passe ici-bas et bien vite : DIEU seul demeure, et, avec DIEU, tout ce que nous aurons fait pour DIEU. Notre vraie vie est là-haut, dans la patrie céleste et éternelle. La foi et l'espérance, en nous disant : « Voilà ta fin dernière ; voilà ce qui t'attend, » nous détachent comme malgré nous, de tout ce qui passe, pour nous attacher de plus en plus à ce qui ne passe pas.

Les Saints, c'est-à-dire les chrétiens parfaits, vivaient ainsi par avance dans le ciel, tout détachés de la terre et d'eux-mêmes. Un jour que le frère de saint François de Sales le voyait tout pensif, il lui demandait s'il était triste : « Nullement, lui répondit-il ; mais je suis aux écoutes pour entendre l'heure du départ sonner. A mesure que ces années périssables passent, je me prépare de plus en plus aux éternelles. Je sens mon esprit tendant plus que jamais à DIEU et à l'éternité. » Et il ajouta d'un air à la fois grave et joyeux : « Il me semble que, par la grâce de DIEU, je ne tiens plus à la terre que du bout du pied, car l'autre est déjà levé en l'air pour partir. »

Sainte Jeanne de Chantal, qui était sa fille spirituelle et la confidente de toutes ses pensées, disait de lui : « L'espoir de ce Bienheureux tendait continuellement du côté de l'éternité. Il avait coutume de dire : « Oh ! qu'il « fait bon vivre saintement en cette vie mortelle ! Mais « qu'il fera meilleur encore vivre glorieusement dans le

Digitized by Google

« ciel ! Eh ! ne serons-nous pas un jour tous ensemble « au ciel ! Je l'espère et m'en réjouis. »

En se rendant à une maison religieuse, un jeune homme marchait joyeusement, accompagné d'un ami, qui avait voulu lui faire la conduite jusqu'au bout. Ils passèrent tous deux auprès d'un beau château, célèbre dans l'histoire, et que l'on visitait souvent par curiosité. Et comme l'ami proposait au futur Frère d'y entrer comme tout le monde : « A quoi bon ? répondit doucement le jeune homme ; puisque j'irai au Paradis, cela me suffit. »

Converti à l'âge de trente-trois ans, après de longs égarements, saint Augustin venait d'être baptisé et admis à la sainte Communion. Dès lors, plein de ferveur et changé en un autre homme, il vivait tout en DIEU, et son cœur aspirait avec ardeur à la bienheureuse éternité : « O demeure admirable, étincelante de lumière, résidence de la gloire de mon DIEU ! s'écriait-il, que votre beauté m'est chère ! Combien, du fond de ce lointain exil, je soupire après vous !

« Le bon Pasteur qui vous a créée, JÉSUS-CHRIST m'a chargé sur ses épaules, comme sa pauvre brebis retrouvée, et c'est lui qui me reportera dans votre sein. En attendant, mon cœur élevé au-dessus de cette terre de souffrances et de misères par la pensée de la céleste Jérusalem, ne cessera de soupirer après cette douce patrie, et après vous, Seigneur JÉSUS, mon DIEU, mon Roi, ma Lumière, mon Protecteur, ma joie immuable, ma Miséricorde et mon éternel Amour ! »

Accompagné de sainte Monique, son admirable mère, et de trois ou quatre autres compagnons, comme lui nouvellement convertis, Augustin quitta Milan où il avait reçu le Baptême, pour aller au port d'Ostie, près

Digitized by Google

de Rome, et s'embarquer là pour l'Afrique, sa patrie. Chemin faisant, le 16 septembre, sainte Monique eut un ravissement d'esprit. Elle parut tout à coup s'élever de terre, et, hors d'elle-même, elle sécria : « Volons au ciel ! volons au ciel ! » Et son visage resplendissait d'une joie toute céleste. Depuis lors, la pensée du ciel ne la quitta plus un seul instant. Elle en parlait sans cesse ; elle avait, par rapport au ciel, « le mal du pays. » Tranquille, recueillie au fond de la voiture qui la transportait, elle avait l'air de se rendre en Afrique : en réalité elle se rendait au ciel.

En effet, pendant les quelques jours qu'il fallut attendre au port d'Ostie, elle mourut saintement dans les bras de son fils. Deux ou trois jours auparavant, elle avait eu un second ravissement, dont saint Augustin nous a laissé lui-même le palpitant récit. Il raconte comment, assis tous deux près d'une fenêtre, en face de la mer, par un temps merveilleusement tranquille et par une nuit toute resplendissante du scintillement des étoiles, ils commencèrent tous deux à s'entretenir avec une ineffable douceur ; et, oubliant tout, ne pensant plus à la terre, ils en vinrent à se demander ce que sera, dans la vie éternelle, le bonheur des Saints et des élus ; ce bonheur que nul œil n'a jamais vu, que nulle oreille n'a jamais entendu, et que nul cœur n'a jamais soupçonné. Et ils aspiraient, de toutes les puissances de leurs âmes, à cette source de vie bienheureuse qui est en DIEU et qui est DIEU lui-même. Et, ajoute saint Augustin, « nous eûmes alors vers vous, ô mon DIEU, un élan d'espérance et d'amour si fort, si entraînant, que, d'un bond du cœur, nous atteignîmes en quelque sorte cette région éternelle où est la vraie vie. » Et après un long silence, ils revinrent à eux-mêmes, tout attristés de se retrouver encore sur la terre.

Digitized by Google

« Mon fils, dit alors gravement et tendrement Monique, plus rien maintenant ne me retient ici-bas. Je ne sais plus ce que j'ai à y faire, ni pourquoi j'y suis encore, puisque j'ai réalisé toute mes espérances. Il était une seule chose pour laquelle je désirais un peu de vivre : c'était de te voir chrétien et catholique avant ma mort. DIEU a fait bien plus, puisque je te vois mépriser, pour le servir, toute félicité terrestre. Que fais-je donc ici davantage ? » Peu de jours après, elle s'endormit saintement dans le Seigneur.

Ceci m'amène tout naturellement, mon bon petit Jacques, à te parler d'un cinquième et dernier fruit que la vertu d'espérance produit dans le vrai chrétien au moment si redoutable de la mort. Ce sera le sujet de notre prochaine causerie.

X

De l'espérance chrétienne en face de la mort.

Si la sainte vertu d'espérance nous fait tant de bien en la vie, elle nous en fait plus encore en face de la mort. Elle métamorphose la mort, si affreuse, si redoutable en elle-même ; elle va jusqu'à la rendre désirable.

Voici, mon cher enfant, les délicieuses paroles que saint François de Sales adressait à ce sujet à une bonne âme dont il était le père spirituel :

« Exercez-vous souvent, lui écrivait-il un jour, aux pensées de la grande douceur et miséricorde avec laquelle notre Sauveur reçoit les âmes en leur trépas quand elles ont mis leur confiance en Lui pendant leur vie et qu'elles

Digitized by Google

se sont essayées à le servir et aimer, chacune en sa vocation.

« Relevez souvent votre cœur par une sainte confiance, mêlée d'une profonde humilité, envers notre Rédempteur, Lui disant : « Je suis misérable, Seigneur, mais vous « recevrez ma misère dans le sein de votre miséricorde ; « je suis pauvre et indigne, mais vous m'aimerez en ce « jour-là, parce que j'ai espéré en vous et ai désiré être à « vous. »

« Excitez en vous, le plus que vous pourrez, l'amour du Paradis et de la vie céleste ; car, à mesure que vous estimerez et aimerez la félicité éternelle, vous aurez moins d'appréhension de quitter cette vie mortelle et périssable. Prenez garde à certains livres qui parlent avec dureté de la mort, du jugement, de l'enfer, comme si la crainte de DIEU ne devait pas être dominée toujours par la confiance et l'amour.

« Faites souvent des actes d'amour envers Notre-Dame et les saints Anges ; familiarisez-vous avec eux, les invoquant souvent avec une affectueuse confiance, car vous les retrouverez un jour et les aimerez pendant toute l'éternité. Faites de même pour les personnes que vous aimez le plus ici-bas, et n'oubliez pas que vous serez éternellement au ciel avec elles ; elles seront bienheureuses avec vous en cette vie éternelle, en laquelle elles jouiront de votre bonheur, et vous, vous jouirez du leur, si toutefois, vous et ceux qui vous sont chers, vous servez DIEU et l'aimez dans cette vie. »

Applique-toi ces excellentes directions ; mon cher petit Jacques.

Le bon saint parlait si bien de tout cela, parce qu'il le mettait en pratique. Aussi, lorsqu'à la fin de décembre de l'année 1622 la mort vint frapper à sa porte, il la reçut

Digitized by Google

avec des sentiments admirables et s'endormit doucement dans les bras de son DIEU.

Saint Ambroise en avait fait autant. Sur son lit de mort, il priait pendant toute son agonie ; et comme un ami lui demandait si la mort ne lui faisait point peur : « Non, répondit-il paisiblement ; je ne crains point de mourir, parce que le Seigneur est bon ; » et, étendant les bras en forme de croix, pour s'unir davantage à son divin Sauveur crucifié, le bienheureux Ambroise ne parla plus qu'à DIEU et mourut sans secousse, le 7 décembre de l'année 397.

C'est une chose excellente que de jeter par avance son cœur, ses pensées, ses aspirations et ses espérances dans le sein de DIEU. Lorsqu'arrive le moment de quitter ce monde, les bagages sont prêts et l'on est prêt soi-même. Le célèbre duc de Mercœur, contemporain d'Henri IV, non moins illustre par ses vertus chrétiennes que par sa bravoure militaire, apprenant que son heure était venue, ne put retenir l'élan de sa joie. « Loué soit éternellement, en la terre comme au ciel, mon DIEU et mon Créateur ! s'écria-t-il. Me voici donc arrivé, par sa grande miséricorde, à la fin de cette vie mortelle ; sa bonté ne veut pas que je reste plus longtemps parmi tant de misères. Je lui avais fait vœu d'aller en pèlerinage à la sainte Maison de Lorette, pour y honorer la grandeur de sa Mère ; mais, puisqu'il lui plaît, je changerai ce dessein de mon voyage, pour aller honorer au ciel Celle que je désirai honorer sur la terre. »

Ces beaux sentiments, si naturels à un vrais chrétien, je les entendais, il y a quelques semaines, exprimés par un mourant. Après une espèce d'attaque, où il avait reçu fort pieusement les derniers sacrements, il revint, sinon à la santé, du moins à la vie, et il demanda à un intime,

Digitized by Google

ce que les médecins pensaient de son état. On lui dit la vérité : « Les médecins regardent votre état comme fort grave, mais ils pensent que vous échapperez à la crise. — Oh! tant pis, répondit-il, tant pis. Je n'ai pas de chance : je touchais au port; j'avais fait les trois-quarts du chemin et me voyais enfin tout près du Paradis... Et voilà qu'il faut recommencer à vivre sur cette misérable terre, où DIEU ne cesse d'être blasphémé chaque jour davantage, et avec lui, ses meilleurs serviteurs. Et il ajouta : « J'accepte tout avec amour; d'ailleurs, ai-je le droit de rien refuser? » Peu de jours après, ses vœux furent exaucés, et il entra en possession de son éternité.

L'excellent P. de Ravignan, de la Compagnie de Jésus, mourant de la poitrine à Paris, en 1857, répondait à son ami et confesseur le P. de Ponlevoy, lorsque celui-ci lui annonça qu'il fallait s'apprêter définitivement au grand voyage : « Ah! tant mieux, tant mieux! Quel bonheur! J'ai le désir de mourir, trop peut-être. Cependant, DIEU m'est témoin que ce n'est pas pour ne plus souffrir sur la terre, mais seulement pour le voir dans le ciel. » Quelque temps après, il dit : « Je suis bien tranquille et bien content. » Et comme le confesseur lui disait : « Mon bon Père, la fin approche; vous baissez. — Ah! je le sens bien, répliqua-t-il en tressaillant; mourir! oh! quelle joie! quel bonheur! » Peu de temps avant de rendre l'âme, l'humble mourant put dire encore, malgré sa faiblesse extrême : « Je suis confiant et paisible. Ah! comment, après les péchés de ma vie. osé-je espérer? Mais la miséricorde de DIEU est immense. Oui, je puis espérer le ciel. Quelle grâce! quelle béatitude! » Enfin, le 26 février, à une heure et demie du matin, après une longue et sainte agonie, il rouvrit une dernière fois les yeux, fixa ses regards sur le crucifix que le confesseur lui présentait en

Digitized by Google

prononçant le saint nom de JÉSUS, poussa trois longs soupirs et inclina doucement la tête en expirant.

Encore un exemple, tout récent celui-là, des merveilleux fruits que produisent la foi vive et l'espérance chrétienne en face de la mort: Cette année même, le 5 mars 1876, s'éteignait, dans une paix toute céleste, un jeune homme de dix-huit ans, nommé Antonin. Lui aussi, il mourait de la poitrine, après avoir toujours servi fidèlement et beaucoup aimé le bon DIEU.

Il vit arriver la mort sans le moindre trouble, au contraire. « Oh ! laissez-moi partir, disait-il à deux bons Pères franciscains qui l'assistaient et lui parlaient de quelque espoir, c'est si beau, le ciel ! »

L'un des Pères lui apportait souvent la sainte communion à minuit. « Vous allez bientôt communier éternellement, petit Frère Antonin, lui dit-il un jour, vous vous y préparez par la communion fréquente. N'est-ce pas que vous aimez bien le bon DIEU, et que vous lui donnez votre cœur? — Oh ! plus que cela... je lui donne ma vie. » Peu avant de mourir, il dit tranquillement : « Allons, mon Père, c'est le moment ; renouvelez-moi l'absolution. » Après quelques aspirations, il murmura ces douces paroles : « Je suis content... je vais au ciel. » Et ce fut le crucifix qui reçut son dernier soupir.

Ainsi meurent les bons, les vrais chrétiens. Pour eux, la mort a perdu ses horreurs, et la foi vive unie à l'espérance leur fait envisager toutes choses sous un jour nouveau ; elle leur fait entrevoir les bienheureuses splendeurs du ciel, et ce reflet suffit pour changer en lumières toutes les ombres de la mort. C'est ainsi que nous mourrons, s'il plaît à DIEU, mon bon Jacques, à la seule condition que nous aurons fait ici-bas notre possible pour lui demeurer aussi fidèles que le permettent notre faiblesse et les mille difficultés qui nous entourent.

Digitized by Google

Oh ! que c'est beau de voir mourir un véritable chrétien ! « Voyez-vous, disait un jour à sainte Jeanne de Chantal son bienheureux Père, saint François de Sales, voyez-vous, ma fille, les trépas de nos chers amis, il faut certes les aimer et en bénir DIEU, puisqu'ils se font pour peupler le ciel et agrandir la gloire de Notre-Seigneur. Un jour, que DIEU sait, nous irons les rejoindre. Mon DIEU ! que j'ai de consolation en l'assurance de nous voir éternellement unis en la volonté d'aimer et louer DIEU ! J'espère, mieux que cela, je suis assuré que, par la bonté de DIEU, nous arriverons à ce port. Oui, j'ai cette confiance. Soyons joyeux au service de Notre Sauveur. A mesure que ces années périssables passent, préparons-nous tout de bon aux éternelles. »

Il y en a qui disent : « Tout cela est bon pour les Saints, mais moi, qui ne suis qu'un pauvre et misérable pécheur, où irai-je ? » Eh ! mon pauvre enfant, tu iras où vont les pécheurs repentants, pardonnés, purifiés par le sang de JÉSUS-CHRIST et le sacrement de Pénitence, sanctifiés et tout remplis de DIEU par la sainte Communion. Voilà où tu iras, si tu le veux. Peut-être auras-tu à passer un peu par les expiations du Purgatoire ; mais enfin tu seras sauvé, éternellement sauvé ; et, comme fin dernière, c'est le beau et bon Paradis de DIEU qui attend ta chère âme dans l'éternité.

Sois seulement un bon catholique. C'était la pensée qui encourageait sainte Térèse sur son lit de mort. DIEU avait permis qu'elle fût éprouvée à ce moment suprême par de vagues terreurs ; mais, au milieu de ces angoisses, on l'entendait répéter : « J'espère en votre miséricorde, Seigneur mon DIEU, parce que j'ai toujours gardé la foi, et que, malgré mes faiblesses et mes péchés, je suis fille de la sainte Église catholique. » C'est là en effet, mon Jacques, le fondement du salut : l'Église étant l'Épouse de

Digitized by Google

JÉSUS-CHRIST et la Mère des chrétiens, la fidélité à l'Église et au Pape, Chef visible de l'Église, l'amour envers l'Église et envers le Pape, représentant visible de JÉSUS-CHRIST, sur la terre, sont un bon passeport pour le Paradis. Prends bien garde aux journaux irréligieux, aux livres anticatholiques, et sois fidèle jusqu'à la mort.

Que, dès maintenant, cette fidélité, unie à la persévérance dans la prière et dans la pratique des sacrements, te donne cette solide confiance en ton salut éternel, que l'Apôtre saint Paul recommandait instamment aux premiers chrétiens. « Veillez, leur disait-il, à ne point perdre la confiance qui vous anime, car une grande récompense lui est promise. »

Cette confiance, comme nous l'avons vu plus haut, repose, non sur nos mérites personnels, mais sur les mérites infinis et sur les divines miséricordes de notre très bon et très doux Sauveur JÉSUS-CHRIST, sur la protection maternelle de la Sainte-Vierge, sur les promesses du bon DIEU et sur l'efficacité des sacrements. N'ayons pas peur de mourir. Disons-nous, comme saint François de Sales en danger de mort dans une grande maladie : « Le Seigneur me sera aussi favorable maintenant qu'il le serait plus tard, et plus tard j'aurai autant besoin de sa miséricorde qu'aujourd'hui. O mon âme! pourquoi es-tu triste? Pourquoi me troubles-tu? Espère en DIEU, car je le bénirai dans les cieux. N'est-il pas mon Sauveur et mon DIEU? »

O belle et bonne espérance! Quel délicieux parfum s'exhale de ta blanche fleur! En la vie et en la mort, je veux en être toujours embaumé, et espérer aussi fermement que je crois, c'est-à-dire de tout mon cœur, de toute mon âme et de tout mon esprit.

Digitized by Google

XI

En quel sens nous pouvons espérer de la bonté de DIEU et demander les biens temporels.

Voici, cher enfant, une question fort importante, où l'ignorance de la vraie doctrine fait trouver à quantité d'esprits une grosse pierre d'achoppement.

Tu as peut-être éprouvé toi-même, sinon un doute, du moins un certain désappointement fort pénible lorsque, après avoir demandé de tout ton cœur telle ou telle grâce temporelle, tu n'as pas été exaucé. Tu t'es dit intérieurement : « Où est la bonté, où est la miséricorde de DIEU ? » Il l'a déclaré dans son Évangile : « Demandez et vous re-« cevrez. » J'ai demandé et je n'ai point reçu. Il a dit encore : « Tout ce que vous demanderez, vous sera accordé « et tout ce que vous aurez voulu, vous le verrez s'accom-« plir. » Or, j'ai demandé du beau temps pour rentrer notre récolte, et il a plu à verse, et tout a été perdu. Mon voisin a demandé la guérison de son père, et le pauvre homme vient de mourir. Un autre a demandé un bon numéro à la conscription, et il a tiré le numéro 1. Un autre a fait je ne sais combien de neuvaines et de communions pour trouver une place, et il est toujours sur le pavé. Cet autre a demandé le gain d'un procès où il avait cent fois raison ; et il vient de le perdre ; et le voilà ruiné. Comment expliquer tout cela ? Et que devient cette confiance en DIEU que vous nous prêchez ? »

Elle demeure debout tout entière ; et si pénibles qu'elles soient, ces déceptions ne doivent point l'atteindre. Lors-

Digitized by Google

que Notre-Seigneur nous promet de nous accorder tout ce que nous demandons, il subordonne toujours, et cela va sans dire, les biens temporels et accessoires, à l'unique bien nécessaire, qui est le bien éternel, le salut de notre âme. Dans l'ordre immuable de sa Providence, tout le reste est subordonné à cela.

Tu demandes du beau temps pour ta récolte ? Et qui te dit, mon pauvre ami, que le bon DIEU n'a pas d'autres vues sur toi et sur les tiens ? Peut-être, dans un admirable dessein de miséricorde dont ta famille et toi vous le bénirez pendant toute l'éternité, il ne veut pas que vous soyez riches, ni même à l'aise sur la terre. Prévoyant que le bien-être vous perdrait, il veut peut-être vous conduire au ciel par la voie dure et sanctifiante de la pauvreté et de la privation : et toi, qui ne te doutes point de cela, tu lui demandes imperturbablement une belle récolte et de l'aisance. DIEU serait-il bon s'il répondait à ton espoir ? Il exauce très parfaitement ta prière, non en ce sens qu'il t'accorde le beau temps que tu lui demandes, mais en ce sens qu'il t'accorde quelque chose de bien supérieur,

Ton voisin a demandé avec larmes (et il avait raison de le faire) la guérison de son père ; et ce pauvre père n'en est pas moins mort. Faut-il penser que ce vœu de l'amour filial n'a pas été agréé de DIEU ? Garde-toi de le croire, mon bon enfant. Ce bon homme, bien préparé cette fois, doit peut-être son salut, et par conséquent son bonheur éternel, à cette mort que son fils regrette si vivement. DIEU sait dans quelles dispositions la mort l'aurait surpris plus tard ! J'ai connu à Paris un brave garçon de quinze ans, jusque-là charmant enfant, plein d'innocence et de piété, qui, pendant un grand mois, demeura entre la vie et la mort, sous le coup d'une ter-

Digitized by Google

rible fièvre typhoïde. Sa mère, sa sœur, ses trois frères et moi, nous obtînmes, à force de prières et de supplications, que le bon DIEU nous le laissât. Hélas ! nous ne savions ce que nous faisions-là. A dix-sept ans, ce jeune homme était devenu un franc-libertin ; il quittait sa mère pour aller vivre plus à l'aise dans le désordre ; et quelques années après, il mourait sans sacrements, sans repentir, épuisé par l'inconduite et la débauche. Si, malgré nos prières, il était mort de sa fièvre typhoïde, n'aurait-ce pas été pour lui un grand, un immense bienfait? Et même pour ses parents, n'aurait-ce pas été préférable mille fois ? Sa pauvre mère eût trouvé dans sa foi et dans la mort chrétienne de son enfant une source intarissable de consolations très sanctifiantes, tandis que cette affreuse mort sans espérance l'a si bien frappée au cœur, qu'elle en est morte de chagrin. — Et voilà comment, dans notre ignorance des adorables desseins de DIEU sur nous et sur ceux qui nous sont chers, nous passons notre temps à nous désoler de ce qui devrait nous réjouir, et à nous réjouir de ce qui devrait nous désoler.

Il en est de même de ce camarade qui, après une fervente prière et une bonne communion, a tiré son numéro 1. — Un jour, dans une mairie de Paris, où j'allais moi-même tirer au sort, je vis la mère d'un jeune facteur de la poste s'approcher de l'urne et faire, sans respect humain, à la vue de tout le monde, un grand signe de croix avant de tirer pour son fils : la pauvre femme amena le numéro 2; et, il faut le dire à l'honneur des deux ou trois cents jeunes gens qui étaient-là, il n'y eut pour la mère et le fils qu'un touchant murmure de compassion. Pour l'un et l'autre, ce numéro 2 constituait sans doute un véritable malheur. Et cependant ce fut, pour le fils et pour la mère, l'origine d'un bonheur inespéré.

Digitized by Google

Le jeune soldat s'attira, par sa conduite exemplaire, les sympathies de ses chefs d'abord, puis d'une famille très chrétienne et haut placée ; il put très promptement venir au secours de sa pauvre mère ; après son congé, il devint l'homme de confiance de cette bonne famille ; et le voilà, ainsi que sa mère, heureux pour toute sa vie, bien plus heureux que s'il avait tiré le numéro 400. Si, le jour du tirage, la mère, en voyant son numéro 2, avait désespéré de la bonté de DIEU, aurait-elle eu raison, je te le demande ? Même raisonnement pour les deux autres déceptions que tu rappelais tout à l'heure : pour cet emploi qui n'arrive point, pour le procès perdu malgré les meilleures prières. En tout cela il faut, avant tout, tenir compte des secrets desseins de la sagesse divine, laquelle nous conduit au salut par des voies cachées et impénétrables.

Ne l'oublie jamais, cher Jacques, lorsque tu demandes au bon DIEU des grâces et faveurs temporelles : toujours, toujours subordonne tes désirs, en vrai chrétien que tu es, aux desseins miséricordieux de Notre-Seigneur non-seulement sur toi, mais encore sur tes parents, sur tes affaires, sur tout ce qui t'arrive.

Au-dessus de tout, applique tes espérances et les vœux de ton cœur à l'objet principal, à l'objet souverain, qui seul en est absolument digne : la possession éternelle de ton DIEU ; en ce monde, sa grâce et son amour ; dans l'autre, sa béatiiude infinie et sa gloire.

Puis, comme objet secondaire, très excellent aussi, et au sujet duquel DIEU t'exaucera toujours, demande et espère tout ce qui peut te conduire à DIEU, à ta fin dernière.

Oui, « tout. » C'est de ce tout-là » qu'il est question dans ces oracles infaillibles de l'Évangile : « Tout ce que

Digitized by Google

vous demanderez dans la prière, vous l'obtiendrez. Tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous le donnera. » Tout ce que tu demanderas de conforme à la volonté de DIEU, tu n'auras qu'à le demander pour l'obtenir ; et il n'y a que cela qui soit véritablement bon, véritablement désirable et digne d'un chrétien.

Donc, mon petit Jacques, tu peux demander et espérer les biens temporels ; mais seulement dans la mesure où ils importent à ta sanctification et à ton salut. Sans doute, par eux-mêmes, ces petits biens ne peuvent être l'objet direct de la vertu d'espérance, qui est essentiellement surnaturelle ; mais ils le deviennent indirectement, par tous les côtés qui les rattachent à notre bonheur éternel. Et c'est précisément pour cela que le bon DIEU nous dit carrément qu'il nous accordera « tout ce que nous lui demanderons en son nom et dans la prière. » Il ne suppose pas qu'un chrétien, soucieux de sa conscience et de son salut, puisse vouloir quelque chose qui ne soit point parfaitement d'accord avec son souverain bien, son bien éternel. Désirer et demander un bien temporel quelconque d'une manière absolue, et sans le subordonner à la sainte volonté de DIEU, c'est entrer dans une voie fort dangereuse, et s'exposer, en cas d'insuccès, à des doutes, peut-être même à de secrets blasphèmes contre la bonté de DIEU et sa Providence.

Aussi, mon bon enfant, tout en lui demandant les biens et bonheurs temporels, avec la simplicité d'un enfant qui s'adresse à son bon Père, aie toujours soin de t'en remettre complétement à lui, sans l'ombre même d'une inquiétude. A qui aime DIEU, tout tourne à bien ; et celui qui jette en DIEU sa confiance, ne sera jamais confondu, ni en ce monde, ni en l'autre.

Digitized by Google

XII

De la présomption, premier péché opposé à l'espérance.

Il y a une fausse espérance, qui n'est pas selon DIEU, qui ne vient point de lui, qui ne mène point à lui : c'est la *Présomption*. La présomption est cette fausse confiance qui ne veut voir en DIEU que la bonté et la miséricorde, sans tenir compte de la sainteté et de la justice. C'est une espérance folle, que ne garde plus et ne sanctifie plus la crainte de DIEU. C'est l'état dangereux, souvent coupable, d'une âme qui fait le mal sans remords et sans crainte, sous prétexte que DIEU est bon et qu'il suffira de lui demander pardon à la première occasion. Sans doute, nous ne saurions avoir trop de confiance en la bonté de DIEU, puisqu'elle est infinie ; mais aussi nous ne pouvons trop respecter sa sainteté et craindre sa justice, puisque sa justice et sa sainteté sont aussi infinies que sa bonté.

Le saint curé d'Ars disait avec sa simplicité charmante : « Il y en a qui disent : « Je vais encore commettre ce « péché. Il ne m'en coûtera pas plus d'en dire quatre que « d'en dire trois. » C'est comme si un enfant disait à son père : « Je m'en vais vous donner quatre soufflets, « il ne « m'en coûtera pas plus que de vous en donner un : j'en serai quitte pour vous demander pardon. » Voilà comment on agit envers le bon DIEU.

« On dit : « Je vais encore m'en donner cette année, « aller aux danses, au cabaret ; et, l'année prochaine, je « me convertirai. Quand je voudrai revenir à lui, le bon « DIEU me prendra bien. Il n'est pas si méchant que les

Digitized by Google

« prêtres le disent. » Non : le bon DIEU n'est pas méchant ; mais il est juste. Croyez-vous qu'il s'accommodera à toutes vos méchantes volontés ? Croyez-vous qu'après que vous l'aurez méprisé toute votre vie, il va se jeter à votre cou. O ! que non !... Il y a une mesure de grâce et de péché, au bout de laquelle DIEU se retire. »

Combien de pauvres âmes ont été conduites en enfer par cette fausse confiance qui leur a fait remettre à plus tard leur conversion ! Elles ont laissé passer l'heure de la grâce et du salut ; et la mort est arrivée à l'improviste, s'emparant d'elles comme d'une proie pour toute l'éternité. Craignons la très sainte justice de DIEU, et ne la séparons jamais de son amour ; sans cela, notre espérance serait vaine.

Un second caractère de la fausse espérance, c'est de s'imaginer qu'on peut plaire à DIEU et sauver son âme par des vertus purement naturelles, sans agir en esprit de foi, sans se confesser, sans communier. On appelle cela « la religion de l'honnête homme. »

Cette religion-là est celle des gens qui n'ont pas de religion. Tu as dû en rencontrer souvent, mon cher Jacques. « Je ne fais de mal à personne, disent-ils ; je vis en honnête homme ; je remplis honorablement mes devoirs de citoyen ; je fais honneur à mes affaires ; j'ai des habitudes tranquilles ; je suis estimé de tous ceux qui me connaissent. Moi, je n'ai rien à craindre ni de DIEU ni des hommes. Pourquoi n'irais-je pas au ciel, tout comme les autres ? » Et là-dessus, ils s'endorment, continuant à vivre sans DIEU, en dehors de la vie chrétienne, à qui seule cependant est promise la félicité éternelle. Ils se croient capables d'être réellement bons, purs et vertueux, de résister aux tentations, et de ne pas offenser DIEU, par les seules forces naturelles, sans le secours de sa grâce, sans la prière et

Digitized by Google

les sacrements qui nous obtiennent cette grâce. Comprends-tu, mon brave enfant, où les peut conduire une illusion aussi grossière ?

Un troisième caractère de la fausse espérance, lequel découle des deux premiers, c'est l'habitude de commettre facilement le péché, et de demeurer sans remords en état de péché mortel. Le péché s'enracine ainsi peu à peu jusque dans le fond de l'âme ; et, malgré certaines habitudes religieuses qui demeurent encore et qui font illusion à la pauvre âme, on porte en soi un principe de mort et de damnation. Tout cela est bien dangereux. Vois, cher Jacques, si par hasard tu ne serais pas victime de ce genre d'illusion.

Un quatrième caractère de la présomption ou fausse confiance, c'est la facilité à s'exposer aux occasions dangereuses, sans craindre le péril, sans tenir compte de sa faiblesse. O mon pauvre enfant ! que de chutes ont été la conséquence de cette présomption-là, — Tu connais l'histoire du pauvre saint Pierre : malgré les avertissements réitérés de son divin Maître, il dormit, au lieu de prier, au jardin des Olives ; il entra dans le palais de Caïphe, se mêlant imprudemment à la compagnie grossière et brutale des soldat juifs ; et lorsqu'au milieu de tous ces gens-là, une misérable portière vint l'apostropher, il oublia toutes ses belles résolutions. « Seigneur, avait-il dit à Jésus ; Seigneur, quand même tous les autres vous abandonneraient, moi, je vous demeurerai fidèle. Je suis prêt à aller avec vous même jusqu'à la mort ; » et, parce qu'il n'a pas tenu compte des avertissements de son bon Maître, parce qu'il s'est exposé aux dangers de la mauvaise compagnie, il cède du premier coup à la voix d'une servante, s'écriant épouvanté qu'il ne connaît pas même Jésus-Christ et qu'il n'est point de ses disciples.

Digitized by Google

Dans la vie des Pères du désert, on trouve un trait du même genre. Un jeune Religieux très-fervent, mais plus ardent qu'humble, répétait sur tous les tons à son Supérieur, le sage et vénérable saint Pacôme, qu'il voulait absolument se jeter au milieu des persécuteurs et des impies, afin de les convertir, ou d'être martyrisé pour la cause de la foi. Le saint Abbé avait beau vouloir le calmer : rien n'y faisait. Un beau jour, quelques soldats païens ayant été reconnus dans les environs du monastère, le jeune Religieux, n'écoutant que la fougue de son bon désir, et sans même en demander la permission, s'en fut du côté où ils étaient, et tomba bientôt entre leur mains. Pour commencer, il fut brave, et leur dit: « Je n'ai pas peur de vous, ni de vos supplices ; » mais quand ils en vinrent au fait, « oh ! là là ! s'écria-t-il à la première blessure; grâce, grâce pour la vie ! Je ferai tout ce que vous voudrez. » Ces mécréants lui firent adorer, je ne sais quel faux dieu, le rossèrent d'importance, et ne lui laissèrent que la vie sauve.

Revenu auprès de saint Pacôme, le pauvre apostat reconnut, mais trop tard, l'énorme faute où sa présomption l'avait fait tomber. Il demanda et obtint son pardon, moyennant une rude pénitence, jurant, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

C'est là, mon Jacques, l'histoire lamentable de la plupart des jeunes gens qui perdent ou la foi, ou les mœurs. A peine instruit des premiers éléments de la Religion, un jeune homme de seize, de dix-huit ans, se met à lire les journaux libres penseurs, révolutionnaires ou protestants ; il trouve là-dedans une collection d'objections, vieilles comme les rues, et cent fois réfutées, contre l'existence de Dieu, contre la divinité de Notre-Seigneur, contre la création, contre l'Évangile, contre la Sainte-Vierge,

Digitized by Google

contre la Papauté, contre l'enfer, etc., etc.; il prend tout cela pour de l'argent comptant; et ne comprenant rien aux choses dont il s'occupe, aussi ridicule que coupable, il pose en libre-penseur, il blasphème la Religion, il devient démocrate, heureux si sa pauvre tête, égarée et exaltée par la vanité, ne le mène pas un beau jour dans les antres de quelque Société secrète, ou dans une cellule de Bicêtre ou de Charenton!

Sur dix jeunes gens qui, arrivés à l'adolescence, deviennent des coureurs et des mauvais sujets, tu en trouveras au moins neuf, qui ne se sont perdus que par présomption. Leur père, leur mère, leur confesseur leur ont dit et répété : « Prends garde, mon enfant! Tu entres dans une mauvaise voie : tu prends pour ami tel ou tel jeune homme qui ne vaut pas cher. Si tu te laisses entraîner par lui, tu te perdras; il n'a pas de principes, il se moque de la piété, du respect des père et mère, des jeunes gens qui se conduisent bien, des bons garçons qui fréquentent le Patronage ou le Cercle. N'oublie pas le proverbe : Dis-moi qui tu hantes, et je dirai qui tu es. « Crois-moi: ne va plus avec lui. » Et bon gré mal gré, le pauvre étourdi a suivi ce mauvais camarade; et, en moins d'un an, il a abandonné tous ses devoirs, ne priant plus, n'allant plus à l'église, courant les bals, les mauvais théâtres et les mauvais lieux, désolant ses bons parents, et scandalisant toute la paroisse.

Cela commence souvent, par peu de chose; mais peu à peu la tache d'huile gagne du terrain et finit par tout envahir.

Tel est, mon bon petit Jacques, le premier péché opposé à la vertu chrétienne d'espérance: la présomption. la fausse confiance, qui oublie la crainte de DIEU, néglige la prière et les sacrements, s'expose follement au danger, et glisse dans des abîmes plus ou moins profonds.

Digitized by Google

XIII

Du deuxième péché opposé à l'espérance, qui est le découragement.

Voici, mon bon Jacques, un sujet bien plus pratique encore que la présomption : c'est le découragement. Écoute bien cela, médite-le, surtout pratique-le... sans *te* décourager.

« La plus lâche de toutes les tentations, avait coutume de dire le bon saint François de Sales, est celle du découragement. » Quand l'ennemi nous a fait perdre l'espoir d'obtenir le pardon de nos péchés, de nous relever de nos chutes, et d'arriver au ciel, il a bon marché de nous, et n'a plus guère de peine à nous faire tomber dans le désespoir, et de là dans tous les bas-fonds du vice.

Le découragement est une tendance à abandonner la pratique du devoir, à cause des difficultés qu'on y rencontre et des chutes qu'on a faites précédemment. On perd courage; et, moitié dépit, moitié défiance réelle de soi-même, on commence par se plaindre de DIEU, par le bouder en quelque sorte; puis on fait moins d'efforts pour se mortifier et pour lui plaire. Ce n'est pas encore le désespoir; mais c'en est l'ombre.

Ne te décourage donc jamais, quoi qu'il arrive. Le découragement est une preuve qu'on a mis trop de confiance dans ses propres forces. Si l'on avait été humble, on ne s'étonnerait pas d'avoir donné du nez en terre : on se repentirait, mais on ne se dépiterait pas.

Une autre cause du découragement, c'est de nous exa-

Digitized by Google

gérer à nous-mêmes la gravité, et surtout les conséquences de nos fautes. Parce que tu as perdu au jeu trois, quatre, cinq parties, faut-il croire que tu ne gagneras jamais, et que tout est perdu sans ressource? L'expérience de la vie te montrera, mon pauvre Jacques, au prix de combien de défaites on achète la victoire.

Ne te décourage pas davantage devant la violence et la persévérance des tentations. Si le chien continue d'aboyer à la porte, c'est une preuve évidente qu'il n'est pas entré, et que tu ne veux pas le laisser entrer. Que le démon te tente, c'est chose toute simple : il fait son métier; qu'il te tente beaucoup, opiniâtrement, c'est une preuve qu'il t'en veut particulièrement; or, il ne s'acharne ainsi qu'après les bonnes proies, c'est-à-dire les bonnes âmes qui sont particulièrement chères à Notre-Seigneur et sur lesquelles le bon Maître a quelque grand dessein de miséricorde. Loin de te décourager, il faut te réjouir d'être ainsi tenté et criblé : c'est bon signe pour toi.

« Il y a aujourd'hui si peu de foi dans le monde, disait le curé d'Ars dans ses célèbres catéchismes, que l'on espère trop ou l'on désespère. Il y en a qui disent : « J'ai fait trop de mal; le bon DIEU ne peut pas me pardonner! » Mes enfants, c'est là un gros blasphème; c'est mettre une borne à la miséricorde de DIEU, et elle n'en a point; elle est infinie. Vous aurez fait autant de mal qu'il en faut pour perdre toute une paroisse, si vous vous confessez, si vous êtes fâché d'avoir fait ce mal, et que vous ne vouliez plus le refaire, le bon DIEU vous l'a pardonné.

« Il y avait une fois un prêtre qui prêchait sur l'espérance et sur la miséricorde du bon DIEU. Il rassurait bien les autres, mais lui-même il était tout désespéré au fond de son cœur. Après le sermon, il se présenta un jeune

Digitized by Google

homme qui lui dit : « Mon Père, je viens pour me confesser. » — Le prêtre lui dit : « Je veux bien vous confesser. » — L'autre lui fit l'aveu de ses fautes, après quoi il ajouta : « Mon Père, j'ai fait bien du mal ; je suis perdu ! » — « Que dites-vous, mon ami ? Il ne faut jamais désespérer. » — Le jeune homme se lève alors, et, regardant fixement : « Mon Père, lui dit-il gravement, vous me dites de ne pas désespérer : et vous ? » — Ce fut un trait de lumière : le prêtre tout étonné chassa cette pensée de désespoir, se fit Religieux et fut plus tard un grand Saint. Le bon DIEU lui avait envoyé un Ange sous la forme d'un jeune homme, pour lui faire voir qu'il ne faut jamais désespérer.

« Mes enfants, le bon DIEU est aussi prompt à nous accorder notre pardon, quand nous le lui demandons de tout notre cœur, qu'une mère est prompte à retirer son enfant du feu. »

Le missionnaire qui a écrit la vie du saint curé d'Ars rapporte, au sujet du découragement et de la confiance inébranlable qu'il faut avoir en la bonté de DIEU, l'entretien suivant qu'il eut un jour avec M. Vianney : « Il y a deux mois environ, je ne dormais pas, me disait le bon Curé ; j'étais assis sur mon lit, pleurant mes pauvres péchés. J'ai entendu une voix bien douce qui murmurait à mon oreille : « Seigneur, j'ai espéré en vous : jamais je ne serai confondu. » Cela m'a un peu encouragé ; mais comme le trouble subsistait encore, la même voix a repris plus distinctement : « Seigneur, j'ai espéré en vous. » — Cette fois, lui dis-je, ce n'était pas *le grappin* assurément qui vous tenait ce langage. — Il n'y a pas apparence. — Avez-vous vu quelque chose ? — Non, mon ami. — C'était peut-être votre Ange-Gardien ? — Je ne sais pas. »

Digitized by Google

Ce qui est bien sûr, mon bon Jacques, c'est que, si les pensées de découragement, de désespoir et de doute viennent toujours du démon, c'est de DIEU que nous viennent toujours les bonnes et encourageantes pensées de confiance et d'espérance véritable. Te rappelles-tu ce trait si frappant, rapporté dans l'*Imitation*, et qui s'applique si bien à toutes les âmes tentées de se décourager? Un pauvre homme se disait un jour : « Vraiment, ce n'est pas la peine de prier, de faire pénitence et de tant me contraindre; je ne sais seulement pas si je serai sauvé et si je pourrai entrer au ciel. » Et il entendit aussitôt une voix qui lui dit : « Et si tu le savais, que ferais-tu? Fais maintenant ce que tu ferais alors; et tu seras sûr d'aller au Paradis. »

Cher Jacques, je te recommande cette recette, toutes les fois que le démon du découragement viendra frapper à la porte de ton cœur, ou plutôt de ton imagination. Par avance, contemple-toi dans le bonheur et la sainteté du ciel que JÉSUS-CHRIST t'a mérités et qu'il te prépare dans sa miséricorde. Que voudras-tu avoir fait alors? Seras-tu heureux d'avoir dominé ce mauvais penchant? d'avoir lutté énergiquement contre la tristesse, la défaillance, le découragement?

On lit, dans la vie de saint Philippe de Néri, qu'une Religieuse, nommée Scholastique Gazzi, vint un jour le trouver à la grille du parloir de son monastère, pour lui faire connaître une pensée qu'elle n'avait jamais osé révéler à personne : c'était la conviction où elle était qu'elle serait damnée. Saint Philippe ne l'eut pas plutôt aperçue, qu'il s'écria, éclairé d'en haut : « Que faites-vous, Sœur Scholastique, que faites-vous? Le Paradis est à vous. — Hélas! mon Père, répondit-elle, je crains qu'il n'en soit tout autrement : je sens que je dois être damnée. — Non,

Digitized by Google

répliqua le Saint, je vous dis que le Paradis est à vous, et je vais vous le prouver : Dites-moi, pour qui JÉSUS-CHRIST est-il mort? — Pour les pécheurs, reprit-elle. — Eh bien! continua saint Philippe, qu'êtes-vous? — Une pécheresse. — Donc, conclut le Saint, le Paradis est à vous, bien à vous, parce que vous vous repentez de vos péchés. » Cette parole rendit la paix à la pauvre Sœur ; la tentation de découragement disparut; et, au lieu de la sombre mélancolie que jusque-là elle avait portée partout, elle entendait, pleine de joie, les douces paroles du Saint retentir à son oreille : le Paradis est à vous, bien à vous.

Rien n'est plus commun, chez les bons chrétiens, que cette tentation du découragement. J'ai connu un brave et digne homme, profondément pieux, qui en était comme coiffé; c'était un vrai bonnet de soie noire, qui le suivait partout avec sa tête, qui lui faisait voir toutes choses à travers un crêpe, et lui donnait à tout propos de véritables « désespoirs de Jocrisse ». Il en était malade.

Un autre, qui venait de perdre une parente très bonne et très chère, s'imagina, malgré la franche piété de cette dame, malgré les sacrements qu'elle avait reçus en pleine connaissance et avec d'excellentes dispositions, malgré les assurances les plus consolantes d'un vénérable Religieux qui avait assisté la mourante, s'imagina, dis-je, que la pauvre créature était damnée. De là, des angoisses inexprimables, un véritable état de désolation.

Une pauvre vieille fille, devenue aveugle, ne pouvait s'habituer à sa croix. L'aumônier, les Sœurs de l'hôpital où elle se trouvait, avaient beau lui parler du ciel, du bonheur que lui vaudrait un jour cette dure épreuve, des mérites d'expiation qu'elle y pouvait puiser pour payer

Digitized by Google

les arriérés d'une vie qui avait été beaucoup plus longue que sainte; la vieille bécasse ne voulait entendre à rien; et elle en revenait toujours à sa ritournelle : « Je voudrais y voir!... Je voudrais y voir! » Deux ou trois mois après la visite que je lui fis, elle mourut, répétant pieusement son éternel refrain : « Je voudrais y voir! »

Et voilà comment, profitant de tout, l'ennemi de notre bonheur en ce monde et en l'autre s'efforce de nous décourager dans la voie du salut. Il nous attriste, il nous fatigue, il essaie de nous abattre et de nous désespérer. Mon enfant, sois inébranlable dans ta confiance en la miséricorde infinie de DIEU, ton Sauveur : que la vue de tes fautes, quelles qu'elles soient, n'aille jamais jusqu'à te faire désespérer du pardon, comme Caïn, comme Judas. Ne recule pas devant les difficultés de la vie chrétienne : appuyé sur la grâce et sur les promesses du bon DIEU, tu pourras toujours travailler efficacement à la correction de tes défauts, et résister aux tentations. Regarde comme une tentation très certaine, très subtile et, par conséquent, très dangereuse, toute inclination à la mélancolie, et toute crainte d'être rejeté de DIEU. Enfin, dans les peines et les épreuves, qui sont plus ou moins inséparables de la vie, ne te chagrine point outre mesure, et ne murmure jamais.

De la joie et de la confiance toujours! Pense très souvent au ciel, au beau ciel qui approche, et où tu jouiras pendant toute l'éternité du bonheur même du bon DIEU, avec JÉSUS, avec la Sainte-Vierge, avec les Anges, avec tous les élus. C'est ainsi que faisaient les Saints. On raconte que sainte Colette, la grande réformatrice des Sœurs franciscaines au quinzième siècle, et dont la puissante prière ressuscita cent trois morts, sortait quelquefois de sa cellule, ne se possédant plus de joie à la pensée

Digitized by Google

du ciel ; et elle parcourait les corridors du monastère, en criant : « En Paradis !... en Paradis ! »

C'est là que je te laisse, mon bon petit enfant, en terminant notre causerie.

XIV

Comment le désespoir et le suicide sont le suprême péché contre l'espérance.

Le péché suprême, irrémédiable, qui foule aux pieds la sainteté de l'espérance et, avec elle, le salut éternel, c'est le désespoir.

Le désespoir, c'est le découragement porté à son dernier excès. C'est la folie, la folie coupable d'une créature qui, oubliant et blasphémant la bonté de DIEU, fait sur la terre ce que Satan fait avec ses démons et les réprouvés dans les enfers. L'enfer est, en effet, l'empire du désespoir, du désespoir absolu, du désespoir éternel ; et Satan est le chef des désespérés. L'homme qui s'abandonne ici-bas au désespoir se livre sans défense à ce maudit, qui veut l'entraîner avec lui dans l'abîme.

Le désespoir est la perte, sinon totale, du moins très profonde de la vertu chrétienne et surnaturelle d'espérance ; et de même que les fruits directs de l'espérance sont la paix, la joie, le courage, le bonheur et la sainte mort ; de même les sombres fruits du désespoir sont le trouble, l'amertume, la tristesse, le brisement de la vie, la rage, et trop souvent le suicide, l'affreux et horrible suicide.

Le désespoir provient de bien des causes. La plus commune peut-être, chez nous du moins, c'est ce qui reste

Digitized by Google

encore de jansénisme dans les livres de piété et dans les enseignements dont a été nourrie notre enfance. Je t'ai déjà parlé, mon bon Jacques, de cette désolante hérésie qui a ravagé notre pauvre France au dix-septième et au dix-huitième siècle, et qui a contribué pour beaucoup à la perte de la foi dans notre patrie, jadis si catholique. Le jansénisme a été le chef-d'œuvre du démon. Sous prétexte d'austérité et de pénitence, il a élagué peu à peu tout ce qu'il y avait de doux, de bon, de consolant dans la Religion ; sous prétexte de sainteté, il nous a habitués à ne voir dans le bon DIEU qu'un Maître dur et impitoyable ; dans la piété et dans la vie chrétienne, qu'un joug assommant ; il nous a si bien fait peur de JÉSUS-CHRIST, de ses Sacrements et de son doux service, que peu à peu nos églises se sont vidées, la vie chrétienne s'est tarie dans sa source, et dès lors Satan a eu beau jeu.

Une autre cause de désespoir, bien fréquente hélas ! c'est l'affaiblissement de la foi, que développe si fort aujourd'hui l'absurde liberté de la presse, avec ses journaux athées et ses blasphèmes quotidiens ; en enlevant la foi, on enlève du même coup l'espérance, et comme on n'enlève pas en même temps les revers de fortune, les déceptions amères, les chagrins de tout genre qui engendrent le désespoir, on a le mal, et l'on n'a plus le remède. Voici un pauvre jeune homme, à qui les journaux démagogiques, les clubs, les mauvaises fréquentations, les mauvais livres ont enlevé la foi : il ne croit plus à rien, ni à DIEU, ni au ciel, ni à l'enfer, ni à l'autre vie : un grand malheur le frappe ; il se trouve tout à coup sans ressources, sans soutien ; tout lui manque à la fois. Qui pourra empêcher le désespoir de l'envahir tout entier, avec ses pensées funestes ? Suppose-toi un instant à sa place, mon pauvre Jacques, sans religion comme

Digitized by Google

lui, sans foi à l'éternité, au ciel, aux jugements de DIEU : ne sens-tu pas que, brisé, le désespoir et la rage dans le cœur, tu serais capable de tout? Hélas! je me souviens d'un pauvre garçon que cette incrédulité a conduit jusqu'au suicide. Je l'avais connu à douze ou treize ans, charmant enfant, si pieux, si bon, que pendant deux ans il songea sérieusement à se consacrer à DIEU. Mais vers l'âge de quinze ans, les horizons de son âme s'assombrirent ; sa ferveur disparut ; de mauvais camarades l'entraînèrent au café ; il lut des livres obscènes, puis, ce qui est plus fatal encore, des livres impies ; il abandonna la Religion et devint aussi pervers qu'il avait jadis été fidèle. Sa pauvre mère était au désespoir. Alexandre (c'était son nom) blasphémait à tout propos, se moquait de la foi, s'enivrait, et passait une partie de ses nuits dans les plus mauvais lieux. Il n'avait pas encore seize ans. Il quitta sa mère, se mit à jouer, et ayant un jour tout perdu, jusqu'à son habit, il rentra dans sa mansarde, furieux, désespéré, s'enferma, écrivit un billet blasphématoire et se jeta sur son lit. Le lendemain matin, on l'y trouva mort. Il s'était asphyxié. Voilà le désespoir de l'incrédulité et du vice.

Il y a encore le désespoir amené par des revers de fortune ou les mauvaises affaires. Il finit presque toujours par le péché irrémissible, par le suicide. Depuis quelques années, ce fléau se multiplie d'une manière effrayante : c'est comme une sinistre épidémie, fruit de nos révolutions. L'autre jour, un jeune menuisier, du quartier que j'habite, fut trouvé pendu, au milieu de son atelier. Dans sa poche étaient deux lettres, écrites froidement, où il déclarait que n'ayant aucun espoir ni en cette vie ni en l'autre, il maudissait DIEU, sa femme, son fils, et le genre humain tout entier. Ce ne fut qu'un cri d'horreur dans tout le voisinage.

Digitized by Google

J'ai connu une pauvre dame, excellente au fond, que des revers successifs de fortune découragèrent si bien, qu'après plusieurs tentatives infructueuses pour reconquérir sa position perdue, elle s'abandonna, elle aussi, à un désespoir sombre et morne. En sortant de chez son avoué, qui l'aidait de son mieux dans ses revendications, elle avala je ne sais quel poison, et comme elle trouvait sans doute que la mort ne venait pas assez vite, elle tenta de se jeter dans la Seine, en traversant un pont. Un sergent de ville l'en empêcha, la conduisit chez le commissaire de police le plus voisin, en présence duquel la pauvre créature s'affaissa sur elle-même, et rendit bientôt le dernier soupir, sans proférer une parole.

Que de faits de ce genre je pourrais te citer ici, cher enfant ! A la base de tous ces désespoirs, on retrouve toujours l'oubli de DIEU, le blasphème contre sa providence, la négation plus ou moins accentuée de sa bonté et de son amour, le naufrage de la sainte espérance. Si ces malheureux avaient fidèlement entretenu l'espérance dans leur cœur, ils auraient eu la force de résister à l'épreuve ; et leur pauvre petite barque, au lieu de chavirer, aurait victorieusement traversé la tourmente, et aurait abordé, joyeuse et triomphante, au rivage de la bonne éternité.

On a remarqué, dans des statistiques récentes, que le nombre des suicides, c'est-à-dire des désespérés, augmente à mesure que la foi baisse, et que l'irréligion révolutionnaire prend la place des salutaires croyances de l'Évangile et de la bonne vie catholique.

Oui, mon bon Jacques, la foi, l foi vive est la racine de l'espérance. Elle seule nous aide à porter la croix de la vie en nous montrant de loin le bonheur de l'éternité : en même temps que la foi, l'espérance s'en va ; la fleur se

Digitized by Google

flétrit parce que la racine se dessèche. Quand on a le malheur de ne plus croire, on ne saurait échapper au malheur de ne plus espérer; ou l'on s'abrutit, ou l'on s'étourdit : l'une et l'autre voie aboutissent, en pratique, au désespoir et à la perte irréparable du Paradis.

Le démon, qui veut nous perdre, se sert de tout, même des sentiments les meilleurs, pour arracher de nos cœurs les espérances chrétiennes. Combien n'a-t-on pas vus de pauvres gens, trop faiblement trempés dans les habitudes et les pratiques de la foi, se laisser écraser par la douleur, et, devant la tombe d'un enfant, d'un époux, d'une épouse blasphémer DIEU au lieu d'adorer sa sainte volonté, ne plus vouloir rien entendre, et se jeter à corps perdu dans les ténèbres du désespoir! Tout dernièrement on me parlait d'un pauvre Monsieur, chrétien pratiquant jusque-là, qui, ayant perdu son fils unique âgé de dix-huit ans, était tombé dans un tel état d'abattement, qu'il rejeta comme inutile, toute prière, toute pratique religieuse : plus de sacrements, plus de vie chrétienne, plus même de messe le dimanche; et il y avait plus de quinze ans que cela durait! — Ce que c'est que de ne pas demeurer inébranlable sur la pierre ferme de la foi, et de laisser les émotions de la nature dominer la vie de la grâce!

Une pauvre femme, mère de trois enfants, étant venue à perdre son mari, qu'elle aimait avec passion, sortit le jour même de l'enterrement, portant son plus jeune enfant, et suivie des deux autres : arrivée sur le bord de la Seine, sous un pont, elle tira de sa poche une corde, attacha autour d'elle les trois pauvres petits, et se jeta à l'eau avec eux. On repêcha leurs corps; mais trop tard hélas! Ils étaient morts. — Quelle affreuse mort! Et où est l'âme de cette malheureuse victime du désespoir?

Digitized by Google

O mon cher Jacques, mon enfant! Habitue-toi, par une vie bien chrétienne, à mettre toujours l'éternité au-dessus du temps, et à subordonner toujours les joies et les espérances de la terre à la grande, éternelle et ineffable espérance du Paradis. Cette espérance, ne l'oublie jamais, c'est DIEU lui-même, avec la participation à sa béatitude dans l'autre vie.

Habitue-toi à voir, à travers toutes les épreuves, à travers toutes les douleurs et déceptions de ce monde, la magnifique récompense qui t'attend dans le ciel si tu portes dignement ta croix jusqu'au bout.

Avant tout, malgré tout, après tout, ne désespère jamais de l'amour du bon DIEU, de sa Providence, et de son inépuisable miséricorde.

XV

Du danger des scrupules, au point de vue de l'espérance

En terminant l'examen de ce qui combat et détruit dans nos cœurs la vertu d'espérance, il ne sera pas inutile, peut-être, d'appeler ton attention, mon bon et cher enfant, sur un autre danger qui mine directement dans certaines âmes la confiance en DIEU. C'est du *scrupule* que je veux parler. Si, par malheur, tu étais piqué de ce ver, voici quelques avis qui pourront, DIEU aidant, te guérir de ce mal.

Le scrupule détruit, ou du moins paralyse en nous la joie et l'espérance. C'est une désastreuse agitation de conscience qui nous fait perdre la paix du cœur, et qui

Digitized by Google

finit par nous troubler si profondément, que nous nous trouvons arrêtés dans les voies du ciel.

Le scrupule est une vaine crainte de pécher, là même où il n'y a aucune raison de soupçonner un péché. C'est comme un caillou qui s'introduirait dans ta chaussure, te ferait boiter et te blesserait à chaque pas. C'est comme un cheval ombrageux, qui, au lieu d'avancer, recule, refuse d'obéir au frein, met souvent en danger son pauvre cavalier, et l'impatiente à chaque pas.

Il ne faut pas confondre le scrupule avec la délicatesse de conscience : la délicatesse de conscience est une chose excellente, qui vient du bon DIEU et qui nous mène droit au bon DIEU, en nous faisant éviter, dans le chemin du salut, jusqu'à l'apparence du péché. Le scrupule, au contraire, est un mal, une véritable maladie de l'âme, qui sous prétexte de conscience, brouille la conscience, arrête ou embarrasse dans la pratique du bien, attriste le cœur, le rétrécit, et finit souvent par faire abandonner complètement le service de DIEU. — J'ai connu jadis à Rome un jeune peintre, dont le cœur était très bon, et qui avait mille belles qualités : à l'âge de dix-sept ans, il s'était laissé envahir par les scrupules, et en était devenu à moitié fou. Il avait fini par tout abandonner; et, à la seule pensée d'un retour à la prière et aux pratiques religieuses, je le voyais se cabrer, reculer avec une véritable épouvante, comme un cheval ombrageux devant un spectre.

Chose étrange : il arrive souvent que les scrupuleux, absorbés par leurs scrupules comme par une idée fixe, concentrent toute l'attention de leur conscience sur deux ou trois points, quelquefois très insignifiants, et négligent si bien le reste, qu'ils tombent dans de grosses fautes, presque sans remords. Ainsi j'ai connu jadis un écolier

Digitized by Google

dont la conduite était loin d'être régulière, et dont *les mœurs* étaient déplorables : toute sa conscience était absorbée par la crainte de n'avoir *peut-être* pas restitué entièrement quelques bagatelles prises jadis sur la cheminée de son père ou de sa mère. Dans ses confessions, le pauvre garçon y revenait sans cesse, ne se repentant que de cela, bien que je lui répétasse sur tous les tons que c'était accusé, restitué et pardonné depuis longtemps. Quant à réformer sa conduite, il n'y pensait guère; et lorsque j'insistais sur ce point, je sentais qu'il n'y attachait pas grande importance.

Un jeune chrétien qui a pris l'heureuse habitude de la vraie délicatesse de conscience, se reconnaît du premier coup : il est raisonnable; il est tranquille; la paix de son cœur rayonne jusque sur son visage. Rien de tout cela chez le scrupuleux : il est inquiet; il change d'idées à tout propos; il a la parole saccadée, ou au contraire il est taciturne, a l'œil morne et mélancolique; il prend des attitudes, des postures excentriques; il fait des gestes, des efforts, des invocations presque à haute voix; il a des mouvements nerveux, de ridicules et déplorables besoins de remuer; le tout, saupoudré de je ne sais quelle tristesse inquiète et morne.

En lui-même, le scrupule n'est pas un péché; car souvent il est involontaire, provenant soit d'une permission spéciale du bon DIEU, qui veut par là nous humilier et nous purifier, soit d'une disposition physique maladive, soit enfin d'une éducation religieuse maladroite et faussée. Mais, même dans ce cas, le scrupule est rarement exempt de tout péché. Presque toujours, en effet, les scrupuleux finissent par s'opiniâtrer dans leurs sentiments, prennent l'habitude de résister aux directions et aux avis les plus formels de leur guide spirituel, et désobéissent

Digitized by Google

ainsi en matière fort importante. Or, tout cela ne peut se faire sans écorner la conscience. Et puis, l'orgueil s'en mêle, l'orgueil qui est comme l'âme de l'entêtement et de la désobéissance.

Aussi lit-on dans la vie d'une Bienheureuse qu'étant un jour ravie en esprit, elle vit dans le Purgatoire une foule d'âmes qui expiaient là leurs scrupules ; et comme elle en témoignait de la surprise, Notre-Seigneur lui dit qu'il n'y avait guère de scrupule qui fût entièrement dépouillé de péché. Il est vrai, parmi les Saints on en cite quelques-uns qui ont eu des espèces de scrupules : saint Bonaventure, par exemple, qui, se croyant trop indigne, a été quelque temps sans vouloir dire la Messe ; saint Ignace qui, par un sentiment excessif de pénitence et d'humilité, refusait quelquefois de manger ; sainte Luitgarde, qui avait pris la mauvaise habitude de répéter, et de répéter encore ses prières, si bien que Notre-Seigneur dut lui envoyer un Ange pour lui défendre de continuer ainsi. Mais, chez ces bons Saints, il n'y avait ni opiniâtreté, ni orgueil, ni entêtement ; leurs scrupules n'étaient que de simples épreuves, comme nous le remarquerons tout à l'heure. Aussi, à la première parole de leurs Supérieurs, se soumettaient-ils avec une admirable obéissance, et ils retrouvaient immédiatement et la paix du cœur et la joie spirituelle et la plus filiale confiance dans les miséricordes divines.

Prends donc bien garde à toi, mon brave enfant, si quelque beau jour tu te sens atteint de cette ennuyeuse et dangereuse maladie des scrupules. C'est, je le sais, la maladie des bonnes âmes : le démon voyant qu'il ne peut les induire à mal, tâche de les dégoûter du bien en les harcelant comme une mouche, en les troublant dans les pratiques de leur bonne vie chrétienne, en leur exagé-

Digitized by Google

rant leurs imperfections, en leur faisant prendre de simples tentations pour des péchés proprement dits, ou bien de petites fautes sans importance pour des péchés mortels. Il les détourne, tant qu'il peut, de la confession, et surtout de la douce et sainte communion, et cherche à leur persuader qu'elles auront beau faire, elles seront damnées.

Laisse-le dire, ou plutôt mentir; il fait son métier : toi, mon bon petit chrétien, fais ton bon métier d'enfant de DIEU, de temple de JÉSUS-CHRIST, de futur habitant des cieux; et chasse-le avec mépris et indignation. Dis-lui, « Misérable menteur, retire-toi, et laisse-moi en paix avec JÉSUS, mon Sauveur. Tu voudrais me troubler dans son service et dans son amour; je ne me laisserai point faire! Je l'aime de tout mon cœur; c'est en lui que je mets toute ma confiance, parce qu'il est bon et miséricordieux. J'irai au ciel; je suis destiné au Paradis. Tais-toi, retire-toi : je suis tout à JÉSUS-CHRIST, tout à MARIE, Mère de JÉSUS, et ma Mère. »

Le remède souverain, je dirais presque le remède unique des scrupules, c'est l'obéissance aveugle à notre guide spirituel. Mais entends bien ceci : obéissance aveugle. Il ne s'agit pas de raisonner avec les scrupules, le caractère du scrupuleux étant précisément de déraisonner en ce qui touche sa conscience. Non, il ne faut pas chercher à raisonner avec ces scrupules, pas plus qu'on ne cherche à raisonner avec une personne qui n'a plus sa tête. La manie du scrupuleux consiste à ne pas se croire scrupuleux, mais simplement consciencieux; il ne se voit pas tel qu'il est, et s'obstine à ne pas croire qu'il est scrupuleux. C'est comme l'œil, qui, sans le secours d'un miroir, ne peut pas savoir comment il est fait, s'il est bleu, s'il est noir, s'il est gris, vert ou marron.

Digitized by Google

Ainsi les pauvres scrupuleux ne peuvent pas se connaître, ni se juger eux-mêmes, s'ils ne recourent aux lumières de leur père spirituel, et s'ils ne s'en tiennent à ses directions, en tout et pour tout, avec une humble simplicité. Sans cela, point de remède, point de guérison possible.

En terminant, je vais te raconter une bonne histoire au sujet d'une personne scrupuleuse, excellente au fond, et que j'ai connue jadis à Paris. Elle me disait un jour : « Je suis malheureuse comme les pierres; je vois partout des péchés mortels. C'est insupportable. Je sens que je suis ridicule, et que ce ne sont là que des scrupules et des niaiseries. Comment donc faire pour m'en débarrasser? » Je lui donnais, et lui répétais chaque fois, quelques directions parfaitement claires, parfaitement pratiques, qu'elle me promettait toujours de suivre exactement, et, au bout de huit ou de quinze jours, quand elle revenait me trouver, la pauvre créature recommençait sa ritournelle désespérante et désespérée.

Étant une fois en chemin de fer, elle fut obligée de s'arrêter deux heures dans une grande ville, pour y attendre un train correspondant. Sa piété, qui était fort réelle, lui fit prendre le chemin de la cathédrale, pour y faire une bonne adoration. Pendant qu'elle priait, elle aperçut non loin d'elle une dame qui se confessait, agenouillée dans un confessionnal. « Oh ! se dit-elle, quelle bonne occasion ! Je vais aller me confesser. » Et elle se précipite de l'autre côté du confessionnal.

Au bout de quelques minutes, le guichet s'ouvre; c'était un bon vieux Chanoine, qui, après l'Office, était venu là entendre une de ses pénitentes. L'infortuné ne se doutait pas de ce qui l'attendait là. Il ne fut pas longtemps à s'apercevoir qu'il avait affaire à une âme entortillée, tout em-

Digitized by Google

brouillée. Il essaya de la raisonner, employant la douceur d'abord, puis l'autorité. Rien n'y faisait ; au contraire : la pauvre scrupuleuse, semblable à un ver à soie dans son cocon, dévidait et débitait son interminable marchandise, se rendant de plus en plus prisonnière et renforçant de plus en plus sa chaîne. Au bout d'une demi-heure, voyant qu'il n'aboutissait à rien, le malheureux Chanoine crut devoir couper court à ces débats inutiles et ridicules, et il ferma le guichet.

Mais il avait compté sans son hôte : la dame exaspérée s'était élancée sur la clef du confessionnal, et lui avait donné un tour : impossible de s'échapper. « Je ne vous ouvrirai pas, lui dit-elle avec exaltation à travers la grille, avant que vous ne m'ayez entendue jusqu'au bout. Non, je ne vous ouvrirai pas ! »

Que faire ? Le pauvre Chanoine dut s'exécuter ; il se rassit, rouvrit le guichet, et se résigna à entendre le reste, c'est-à-dire toujours la même chose ; car ces personnes scrupuleuses ressemblent singulièrement aux écureuils qui tournent sans cesse dans leur cage avec une fiévreuse activité, sans avancer. Quand la dame aux scrupules eut enfin dit et redit, et redit encore ses histoires, elle daigna rendre la liberté à son captif ; et celui-ci, sortant tout rouge de la boîte, jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y reprendrait plus.

La dame n'en fut pas quitte à si bon compte ; lorsqu'elle revint à la gare, son train venait de partir... avec tous ses bagages.

Digitized by Google

XVI

Comment la confession et la communion sont pour nous comme les deux ailes de l'espérance.

Le bon DIEU, en créant les oiseaux, leur a donné deux ailes, au moyen desquelles ils peuvent d'abord se soulever de terre, puis s'élever, et s'élever très haut dans les airs. Nous trouvons là un charmant symbole de ce que sont, pour les bons chrétiens, les sacrements de Pénitence et d'Eucharistie.

Le sacrement de Pénitence est le remède direct du désespoir. Tu te rappelles peut-être, mon enfant, ce cri de reconnaissance et de bonheur que je t'ai rapporté déjà, et que j'ai entendu sortir un jour des lèvres, ou plutôt du cœur d'un pauvre jeune homme de seize ans relevant la tête après avoir reçu l'absolution : « Oh ! cette bonne confession ! Qu'est-ce que je deviendrais sans elle ? » Rien de plus vrai que ce cri du pécheur pardonné. Un célèbre impie de nos jours a proféré, au sujet de la confession, un blasphème profondément inepte, qui a été répété par bien des bouches : « La confession, osa-t-il dire, ce moyen commun de pécher toujours. » La vérité, la voici : « La confession, ce moyen si simple et si facile de ne désespérer jamais. »

En effet, la foi nous enseigne que, quels que soient le nombre, la gravité, l'abomination de nos péchés, dès que nous nous en repentons sincèrement, dès que nous les confessons humblement, et dès que nous en avons reçu l'absolution du prêtre de JÉSUS-CHRIST, notre âme, tout à

Digitized by Google

l'heure encore frappée de mort et perdue pour le ciel, se trouve instantanément ressuscitée à la vie de la grâce, et réunie de nouveau à son DIEU; par la vertu toute-puissante des mérites de JÉSUS-CHRIST et du divin sacrement de la Pénitence, elle retrouve, avec la grâce, toutes ses espérances éternelles; elle est rétablie dans la voie du salut; elle est rentrée dans le chemin du ciel, de la paix, de la sainteté, du bonheur. Tel est l'effet direct, infaillible, de ce miséricordieux sacrement.

Nous autres prêtres, nous passons notre vie à toucher du doigt les merveilles de la confession, à ce point de vue si consolant de l'espérance chrétienne. La confession est le refuge de tous les découragements de la conscience. Ce n'est qu'au ciel que nous saurons combien de millions et de millions d'âmes elle a arrachées au désespoir, combien de suicides elle a prévenus.

Entre mille autres, en voici un curieux exemple. C'était en 1863, à Genève. Une jeune actrice, âgée de vingt-trois ans, se trouva par hasard dans un hôtel, dont les fenêtres donnaient sur le lac, auprès d'une de ses amies dont la fille se préparait à sa première communion. Un excellent prêtre qui s'était chargé d'expliquer à l'enfant son catéchisme, entra dans la salle, et, malgré la présence de la jeune actrice, qu'il ne connaissait pas, il se mit à donner à l'enfant sa leçon accoutumée. Ce jour-là, il traita de la confession; et, comme il était en pays protestant, il exposa et résolut avec force les objections courantes contre le sacrement de Pénitence. Voyant passer devant la fenêtre un beau bateau à vapeur, il dit à sa petite élève : « Tenez, mon enfant, vous voyez ce bateau? Ce qui le fait aller si vite, c'est la force de la vapeur, contenue dans ses flancs. Cette force est puissante; mais elle est dangereuse. Aussi, dans le mécanisme de la machine à vapeur, les ingénieurs

Digitized by Google

ont-ils eu bien soin de ménager un échappatoire pour le trop plein de la vapeur; c'est ce qu'on appelle la soupape de sûreté. Cette soupape est le salut du bateau et de tous les passagers: sans elle, il y aurait à tout propos des explosions et des accidents terribles. Eh bien! ma bonne petite, la soupape de sûreté, c'est l'image de la confession: lorsque notre tête, notre imagination, notre cœur ont du trop plein, il leur faut une soupape; sans quoi on ferait de mauvais coups, on tomberait dans le désespoir, ou dans la folie, ou même dans ce crime qui ne peut avoir de repentir, et qu'on appelle le suicide. » Et développant cette pensée, il termina sa leçon de catéchisme, prit son chapeau et partit.

La jeune actrice le suivit, très émue. Lorsqu'elle se trouva seule avec lui dans le corridor, elle se jeta à ses pieds en sanglotant. « Oh! Monsieur, s'écria-t-elle; vous m'avez sauvée. J'étais perdue, désespérée. Sifflée l'autre jour sur la scène, j'étais résolue à n'y plus reparaître; et ce soir même j'allais me jeter dans le lac, pour en finir avec les déceptions de la vie; je voulais me tuer. Ce que vous venez de dire m'a été droit au cœur. C'est la Providence qui vous a envoyé ici pour moi. Je veux me confesser et tout de suite. »

Le bon prêtre la calma, l'encouragea, lui donna rendez-vous à l'église pour le lendemain. Elle se confessa de tout son cœur; et, peu à après, elle communiait, ravie de bonheur, à côté de la fille de son amie. Il va sans dire qu'elle quitta aussitôt le théâtre; et, quelques années après, lorsque le prêtre qui l'avait sauvée du désespoir, me racontait ces détails, elle vivait très honorablement à Lyon du fruit de son travail, servant DIEU avec une ferveur chaque jour croissante.

Sans la confession, je te le demande, mon cher Jacques, que serait devenue cette pauvre créature?

Digitized by Google

Et, sans aller chercher des faits aussi extraordinaires, contentons-nous d'interroger tout simplement notre conscience, et demandons-nous ce que nous serions devenus nous-même, si, dans telle ou telle circonstance critique de notre vie, nous n'avions pas eu, là, à notre portée, ce bienfaisant médecin des âmes, cet ange consolateur que l'on appelle le prêtre ? Combien de chutes mortelles son ministère ne t'a-t-il pas épargnées ! Combien de fois ce miséricordieux dépositaire des miséricordes infinies de JÉSUS ne t'a-t-il point tiré du mal qui menaçait de te dévorer, qui peut-être hélas! avait déjà triomphé de toi ! Quelles pures joies ta bonne petite âme n'a-t-elle pas ressenties après une humble confession et une bonne absolution ! Et comme on regarde le bon DIEU tranquillement et sans crainte lorsqu'on vient d'être pardonné !

Les quatre-vingt-dix-neuf centièmes des âmes bienheureuses qui sont maintenant au ciel, n'y seraient pas sans la confession ! — Donc, ainsi que je te le disais, le sacrement de la Pénitence, qui nous arrache au péché et par conséquent à l'enfer, est un des grands secrets de notre espérance.

Mais les petits oiseaux n'ont pas qu'une aile ; ils en ont deux. Notre espérance aussi a ses deux ailes ; et la seconde, non moins puissante, non moins admirable que la première, c'est le grand sacrement de l'Eucharistie.

En nous le donnant, le prêtre de DIEU nous dit cette parole véritablement céleste : « Que le corps de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, garde ton âme pour la vie éternelle ! » Vois cher enfant, comme tout cela respire le Paradis, est gros d'espérance ! Toujours la vie éternelle, toujours la perspective du ciel, du bonheur qui ne finira jamais.

Digitized by Google

A la Messe, dans les belles prières que l'Église met sur les lèvres de ses prêtres, après la communion, on voit souvent le ciel, la gloire et la béatitude éternelles, présentées à notre foi et à notre espérance comme le fruit direct de la communion.

Ainsi, par exemple, dans la Messe du Saint-Sacrement, l'Église nous fait dire avec le prêtre : « Seigneur, faites que nous entrions un jour en participation de votre béatitude éternelle, que nous présage la réception ici-bas de votre Corps et de votre Sang précieux. »

Ainsi encore, dans la Messe de Noël, nous disons après avoir communié : « DIEU tout-puissant, faites que le Sauveur du monde qui, en naissant aujourd'hui, nous apporte une naissance spirituelle et divine, nous accorde aussi l'immortalité bienheureuse. »

Dans une des Messes du temps pascal, on lit : Seigneur, exaucez nos prières, et faites que cette communion sacrée au mystère de notre rédemption nous confère le secours de votre grâce pour la vie présente, et nous assure les joies de l'éternité. »

A la belle Messe de la Sainte-Vierge, pendant l'*Avent*, l'Église nous fait dire, après la communion, cette pieuse prière qui a été choisie pour l'*Angelus* : « Répandez, s'il vous plaît, Seigneur, votre grâce dans nos âmes; afin qu'après avoir connu par la voix de l'Ange Gabriel l'Incarnation de JÉSUS-CHRIST, votre fils, nous arrivions, par les mérites de sa Passion et de sa Croix à la gloire de sa Résurrection. »

La communion, c'est le ciel sur la terre; et le ciel, c'est la communion éternelle, éternelle et parfaite, sans voiles, dans la plénitude du bonheur de l'amour.

Ici-bas, au milieu des agitations du monde, nous ressemblons à de pauvres poissons, qui nagent, ou plutôt

Digitized by Google

qui barbottent dans une eau fort agitée et très saumâtre. Notre Père céleste est comme le pêcheur qui jette dans l'eau l'hameçon de sa ligne, avec un excellent appât : attirés par l'appât, les poissons approchent, sont pris, tirés de l'eau et mis en sûreté dans un baquet d'eau bien pure, à côté du pêcheur. Le pêcheur, je le répète, c'est DIEU notre Père, qui, sur le rivage de l'éternité, nous attend et nous attire à lui. La ligne et l'hameçon, avec l'appât, c'est JÉSUS, avec son doux amour, et avec les consolations de la Religion. Les poissons qui ont assez d'esprit pour se laisser prendre, sont les chrétiens, les bons fidèles, que JÉSUS-CHRIST arrache aux dangers du monde et fait entrer dans le bienheureux royaume de son Père. L'eau pure du réservoir, c'est la béatitude et la sainteté du ciel. Seulement, entre la pêche spirituelle et la pêche des pêcheurs de nos rivières il y a cette différence que, dans la première, les poissons pris sont sauvés, et seuls sauvés; tandis que, dans la seconde, les pauvres poissons pris sont perdus : autant de pris autant de frits.

La communion, c'est donc JÉSUS, c'est le bon DIEU venant à nous pour nous unir plus intimement et nous attirer plus fortement à lui, au ciel. C'est le Roi du Paradis, réellement présent sur la terre sous les voiles du Sacrement, afin d'attirer la terre au ciel. Remplis de JÉSUS-CHRIST, comment pourrions-nous ne pas aspirer de toutes nos forces à cette éternité bienheureuse où règne JÉSUS-CHRIST, où nous le verrons face à face dans les splendeurs de sa gloire, et où nous partagerons pour toujours son bonheur.

La communion complète merveilleusement l'œuvre de salut, et par conséquent d'espérance, commencée par la confession. Comment ne se donnerait-il pas à toi, dans sa belle éternité, le DIEU qui, après t'avoir pardonné tes

Digitized by Google

fautes, se donne à toi avec tant d'amour et de bonté, dans son Eucharistie? La communion confirme puissamment la grâce de résurrection et de vie spirituelles que nous apporte la confession : elle nous maintient, avec une force pleine de suavité, dans la vie de la grâce, dans l'union à JÉSUS, dans le chemin du Paradis.

O mon petit Jacques, cher enfant de DIEU ! confesse-toi et communie souvent, confesse-toi et communie de tout ton cœur : c'est le moyen des moyens pour persévérer dans la vie chrétienne, pour entretenir et fortifier tes espérances éternelles, pour augmenter ta confiance en DIEU, pour assurer ta persévérance et ton salut.

Si tu te confesses et si tu communies souvent et pieusement, au nom de Notre-Seigneur, je te promets le ciel.

XVII

Que la Sainte-Vierge est la Mère de l'espérance.

La Sainte-Vierge est, comme dit l'Écriture-Sainte, « la Mère du pur amour, de la crainte et de la sainte espérance. » Et elle est tout cela, parce que c'est elle qui nous a donné notre Sauveur, source de notre salut et fondement de toutes nos espérances, dans le temps et dans l'éternité.

Le bon curé d'Ars disait un jour, dans un de ses *Catéchismes*, ces naïves paroles qui résument fort bien la question : « L'homme était crée pour le ciel ; le démon a brisé l'échelle qui y conduisait : Notre-Seigneur, par sa Passion, nous en a formé une autre ; et au sommet de cette échelle est la Très-Sainte Vierge, qui la tient à deux

Digitized by Google

mains et qui nous crie : « Venez, venez! » Oh ! la belle invitation ! que l'homme a donc une belle destinée ! Voir DIEU, l'aimer, le bénir, le contempler pendant toute l'éternité ! »

La Sainte-Vierge, mon cher enfant, n'est pas la source de nos divines espérances au même titre que JÉSUS-CHRIST : seul, JÉSUS-CHRIST, est notre sauveur, et c'est de lui seul que nous vient le salut. Il nous le donne au nom de son Père céleste, en répandant son Esprit-Saint dans nos âmes, par la grâce ici-bas, et là-haut par les splendeurs de la gloire. Mais, sans la Sainte-Vierge, nous n'aurions pas eu JÉSUS : son consentement libre était requis pour que le mystère de l'Incarnation s'accomplît en elle ; si bien que c'est d'elle, non moins que du Père céleste, que tous, tant que nous sommes, nous tenons notre Sauveur. Et le salut venant du Sauveur comme la lumière vient du soleil, il est absolument vrai de dire que le salut, et la grâce, sans laquelle il n'y a point de salut, et, en général, tous les dons de DIEU, qui ne sont que les nuances de la grâce, nous viennent de la Sainte-Vierge, c'est-à-dire par la Sainte-Vierge. Ils nous viennent de DIEU par JÉSUS, et de JÉSUS par MARIE. — Comprends-tu bien cela, mon bon Jacques? C'est ici tout l'abrégé du mystère de notre salut ; et c'est en ce sens, très réel et très simple, que la Sainte-Vierge est du haut du ciel, « du haut de l'échelle » comme disait le curé d'Ars, notre espérance et notre joie, notre refuge dans nos peines et dans nos dangers, la vraie Mère de nos âmes, ici-bas d'abord, puis là-haut.

Les Saints et les grands Docteurs de l'Église ont, dès les premiers temps, proclamé à qui mieux mieux les grandeurs ineffables du rôle que remplit vis-à-vis des hommes la Mère de DIEU, devenue notre Mère.

Digitized by Google

Saint Ephrem, qu'on a surnommé « l'Isaïe chrétien », appelle la Sainte-Vierge « l'espoir des désespérés, le secours des pécheurs, la consolation du monde, la porte des cieux, l'avocate des pécheurs et des délaissés, le salut du genre humain, le bonheur de la terre, notre protection et la gloire de l'univers. »

Un autre ancien Père, saint Fulgence, nous dit : « La Vierge MARIE est devenue l'échelle du ciel ; par elle, DIEU est descendu sur la terre, afin que, par elle, les hommes fussent capables de monter au ciel. »

Saint Bernard disait un jour à ses Religieux, dans une de ces merveilleuses prédications qui remuaient le monde : « Mes enfants, MARIE est l'échelle des pécheurs ; elle est ma confiance suprême ; elle est tout le fondement de mon espérance ! Que par vous, ô MARIE, nous ayons accès auprès de votre Fils JÉSUS ! O Vierge bénie, qui avez trouvé grâce et qui avez enfanté Celui qui est la Vie ! vous êtes la Mère du salut. Que Celui-là nous reçoive par vous, qui nous a été donné par vous ! »

De tous les Saints, de tous les grands fondateurs d'Ordres religieux, on pourrait dire ce que disait de saint François d'Assise son fils spirituel, le séraphique Docteur saint Bonaventure : « Après JÉSUS-CHRIST, c'est en MARIE, la Mère du Seigneur, que François mettait sa principale espérance ; il la constitua sa protectrice et celle de tous ses Frères. »

L'histoire de l'Église est remplie des parfums célestes de la Sainte-Vierge, de ses louanges et des traits de son amour, de sa bonté maternelle, de ses incessantes et inépuisables miséricordes. A mesure que la foi chrétienne se développait dans le monde, toutes les générations célébraient à l'envi la Sainte-Vierge, la proclamaient bienheureuse et la faisaient régner sur toute la terre, en

Digitized by Google

union avec son Fils adorable et adoré, JÉSUS-CHRIST. Et l'on avait bien raison ; car plus on honore et on aime la sainte Mère du Sauveur, plus on se rapproche de lui ; plus on est à MARIE, plus on appartient à JÉSUS, Roi de grâce et de gloire. Or, qu'est-ce que tout cela, dis-moi, sinon le cri de la foi uni au cri de l'espérance et de l'amour?

Cher enfant, si tu veux marcher en assurance dans la voie du Paradis et y persévérer jusqu'au bout, mets-toi tout entier sous la protection de la Mère de DIEU. A l'exemple des Saints, donne-toi, consacre-toi tout entier à cette très bonne, très puissante et très sainte Reine du ciel. L'expérience le démontre chaque jour : il est impossible qu'un vrai serviteur de MARIE périsse. Les prodiges de la miséricorde et de la protection quasi-miraculeuse de la Sainte-Vierge abondent pour le prouver. Là où tout semble perdu, le salut rentre tout à coup, on ne sait comment, dès que la Sainte-Vierge s'en mêle.

Tout dernièrement, un pauvre petit ouvrier de dix-sept ans, sans ouvrage et sans pain, ne sachant plus où donner de la tête, passait devant la célèbre église de Notre-Dame des Victoires, à Paris. Saisi d'une inspiration subite, il y entre, se jette à genoux devant l'autel de la Sainte-Vierge, et la supplie, en pleurant, de ne pas l'abandonner. Au sortir de l'église, un inconnu l'aborde : « Vous avez l'air d'un bon enfant, lui dit-il. Quel âge avez-vous ? Et comment vous appelez-vous?» Le jeune homme lui ayant répondu, le Monsieur lui demanda quel était son état et pourquoi il n'était pas au travail, à cette heure du jour. « Hé ! Monsieur, répondit le pauvre garçon, c'est que je suis sans travail depuis longtemps déjà. Je cherche partout et ne trouve rien. Je n'ai plus un sou. Je viens de supplier la bonne Vierge d'avoir pitié de moi et de me faire trouver de l'ouvrage. — Suivez-moi, mon

Digitized by Google

enfant, dit alors l'inconnu ; peut-être pourrai-je vous en donner. » C'était un riche fabricant du voisinage. Les renseignements demandés sur le jeune ouvrier furent satisfaisants, et dès le lendemain celui-ci entrait dans la maison avec d'excellentes conditions ; et deux ou trois ans après, quand il me contait cela, encore tout ému de reconnaissance, il était heureux comme un roi, gagnait fort bien sa vie, et était l'objet des bontés incessantes du patron que lui avait obtenu sa filiale confiance en MARIE.

Un pauvre vieux charbonnier, perdu au milieu des montagnes de l'Ecosse, était depuis plusieurs semaines entre la vie et la mort. Toute sa famille le pressait de faire au bon DIEU le sacrifice de sa vie, pour suppléer de son mieux à l'absence de prêtre. « Je n'en suis pas là », répondait-il du ton le plus tranquille. On insistait ; toujours la même réponse et la même tranquillité. C'était d'ailleurs un très brave chrétien, et personne ne comprenait rien à ce refus d'accepter la mort qui semblait imminente. Un soir, un étranger se présente, enveloppé d'un grand manteau, et frappe à la porte de la chaumière, « Je suis égaré dans la forêt, dit-il, et je viens vous demander l'hospitalité de la nuit. » On l'accueille avec empressement, et on lui offre de partager le modeste petit souper de la famille. L'étranger avait l'air grave et bon. « Vous me paraissez tristes, dit-il à ces braves gens. — Oui, répondit la mère. C'est que nous avons-là, dans la chambre à côté, notre vieux père qui se meurt ; et, depuis plusieurs semaines, il s'obstine à dire qu'il ne mourra pas encore ; et il ne songe pas à se préparer à son éternité. — Menez-moi donc auprès de lui. Peut-être pourrai-je lui faire du bien. » On l'y mène. « Bonjour ! mon ami, dit l'étranger. Que DIEU vous bénisse ! Il paraît que vous êtes bien malade, et que

Digitized by Google

vous avez de la peine à vous résigner à votre sort. Prenez confiance. — Oh ! Monsieur, répondit le mourant, je n'ai jamais perdu confiance ; et c'est précisément pour cela que je suis sûr que je ne mourrai pas encore. — Comment cela ? mon ami. — Le voici. Mais d'abord, dites-moi, êtes-vous catholique ? sans cela, vous ne comprendriez pas. — Oui, dit-il, je suis catholique ; et, de plus, je suis votre Évêque » ; et, ouvrant son manteau, il lui monte sa croix pastorale. A cette vue, le pauvre vieillard éclate en sanglots, et, ranimant ses forces, il s'asseoit sur son lit. « O mon DIEU ! s'écrie-t-il, n'avais-je pas raison d'avoir confiance en vous et en votre sainte Mère ? » Et, se tournant vers l'Évêque : « Il y a plus de vingt ans, ajoute-t-il, que je prie chaque jour la Sainte-Vierge de ne pas me laisser mourir sans le secours d'un prêtre au milieu de ces pays protestants. J'étais bien sûr qu'elle m'exaucerait ; et c'est pour cela que je disais avec tant d'assurance à mes enfants que mon heure n'était pas encore venue. Maintenant Seigneur, laissez partir en paix votre serviteur, parce que mes yeux voient le salut que m'envoie votre bonne providence. » Et il se confessa de tout son cœur, en remerciant la Sainte-Vierge avec des effusions qui attendrissaient jusqu'aux larmes le bon Evêque et toute la famille. Le lendemain matin, il mourait doucement, les yeux au ciel, le visage souriant, en invoquant les doux noms de JÉSUS et de MARIE.

La puissance de la Sainte-Vierge est sans bornes, comme sa miséricorde. Un seul exemple tout récent, entre cent mille :

Un malheurex prêtre, infidèle à ses devoirs, missionnaire dans les Indes, avait résolu de se faire protestant, et ministre protestant. Il avait peu à peu abandonné ses pratiques de piété, son bréviaire et la célébration de la

Digitized by Google

Messe. Il avait conçu contre l'Église une véritable haine. Heureusement pour lui, il avait, jusqu'aux temps de son apostasie, conservé une piété toute filiale envers la Très-Sainte-Vierge. La veille du jour où il devait se faire officiellement et publiquement protestant, le malheureux s'était jeté sur un canapé pour prendre un peu de repos et faire sa sieste, selon l'usage du pays. Un ami s'approcha et lui demanda doucement la permission de lui passer au cou le scapulaire de la Sainte-Vierge, qu'il avait déposé depuis plusieurs mois. Pour ne point faire de peine à son ami, il ne dit rien et laissa faire. « Au fond, se dit-il, cela ne peut me faire ni bien ni mal. » Mais, ô bonté toute-puissante de la Mère de DIEU ! à peine le scapulaire est-il sur sa poitrine, qu'une émotion surnaturelle s'empare de lui; un changement subit s'opère dans sa volonté et dans son esprit. « Qu'est-ce que cela? s'écrie-t-il en se levant avec vivacité, et que se passe-t-il en moi? Non, je ne veux plus me faire protestant ! Non, je ne serai point apostat ! La Sainte-Vierge me rend à mon DIEU et à moi-même. Seigneur, pardonnez-moi ! » Et il se jette à genoux en sanglotant, priant son ami stupéfait et ravi de joie d'aller avertir l'Évêque sans perdre un instant, pendant que lui-même va se jeter aux pieds d'un prêtre, confesser son crime et retrouver la paix du cœur dans le pardon du bon DIEU. — Au mois de novembre 1875, il écrivait lui-même, avec quantité de détails très-intéressants, le récit de ses égarements et de son retour, en bénissant la Sainte-Vierge.

Je te le répète, mon bon Jacques, confie-toi pleinement et toujours en la Mère des miséricordes. Invoque-la dans tes tentations, dans tes chutes même, car elle est le Refuge des pécheurs. Invoque-la dans tes maladies et tes souffrances; car elle est le Salut des infirmes et la

Digitized by Google

Consolatrice des affligés. Invoque-la en la vie et en la mort : elle ne t'abandonnera jamais ; toujours elle t'aimera, te soutiendra, t'obtiendra les grâces nécessaires à ton vrai bien.

Ne lui demande pas trop de ces petites faveurs temporelles qui, au fond, ne servent pas à grand chose, et sont bien souvent plus nuisibles qu'utiles à notre âme. Il y en a qui font consister toute leur dévotion et toute leur confiance en MARIE à lui demander du beau temps pour un jour de fête ou de promenade, la première place dans tel ou tel petit concours, la guérison d'un cor au pied ou d'une migraine, la réussite de je ne sais quelle petite négociation de quatre sous, etc. Et si, au lieu de les exaucer pour ces sortes de bagatelles, la bonne Vierge leur obtient des grâces spirituelles, telles que la consolation dans une affliction, le courage et la persévérance dans une tentation, dans une épreuve, les voilà qui se découragent, qui se dépitent et qui perdent confiance en la Mère de DIEU. Tout cela est-ce digne d'un chrétien ?

Au Paradis, nous verrons et nous aimerons pendant toute l'éternité MARIE, notre très sainte et très bonne Mère ; et notre confiance en elle ne sera pas plus confondue que notre espérance en Celui qui nous l'a donnée pour Mère et qui, du haut du ciel, continue à nous la montrer en répétant la grande parole du Calvaire : « Voici votre Mère. »

Digitized by Google

XVIII

De l'ineffable bonheur qui attend nos âmes dans le ciel.

En terminant nos petites causeries sur la très grande, très rare, très excellente et très sainte vertu d'espérance, il nous faut, mon bon Jacques, élever notre esprit et notre cœur et contempler d'avance, à la lumière infaillible de la foi, le ciel, objet de notre espérance; ce beau ciel où, par la miséricorde de DIEU, nous irons un jour.

Le ciel est un état merveilleux de gloire et de bonheur, pour nos âmes d'abord, puis, après la résurrection, pour nos corps.

Pour nos âmes, le ciel c'est ce que les théologiens appellent *la vision intuitive,* c'est-à-dire la connaissance et la vue surnaturelles du bon DIEU, de tous ses mystères, de toutes ses perfections adorables. Grâces à une lumière toute divine que DIEU répandra en notre intelligence au moment où nous entrerons au Paradis, et qui s'appelle « la lumière de la gloire », nous verrons DIEU, tel qu'il est, tel qu'il se voit lui-même. Nous verrons, dans une contemplation et dans une adoration dont nous ne pouvons pas même nous faire une idée sur la terre, l'estsence divine, l'éternité de DIEU, sa beauté infinie, son amour infini avec toutes les splendeurs éblouissantes de sa toute-puissance, de sa sagesse, de sa bonté, de sa sainteté, de son amour.

A cette lumière de l'éternité, nous verrons l'éternel mystère de la Très-Sainte Trinité, c'est-à-dire un seul DIEU en trois personnes; nous verrons, avec une extase d'amour qui ne finira jamais, comment le Fils de DIEU est éternellement engendré du Père et comment, de leur

Digitized by Google

amour éternel, procède le Saint-Esprit, troisième personne de la Trinité, seul vrai DIEU avec le Fils et avec le Père, et qui est le Bien infini, comme le Fils est la Vérité infinie, comme le Père est l'Être infini.

Dans la lumière de la gloire, nous contemplerons face à face, dans le ravissement de l'amour et dans une adoration ineffable, le mystère de l'Incarnation et de la Rédemption du monde. Nous verrons dans toute sa gloire le Roi du ciel, Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, vrai DIEU et vrai homme tout ensemble, Lumière de l'éternité, comme le soleil est la lumière de la terre et du temps.

Nous verrons la beauté indicible de cette humanité, pour laquelle tout a été fait, où la divinité habite et se manifeste tout entière, s'épanchant par elle sur toute créature; comme la lumière matérielle, résidant dans le soleil, s'épanche par le soleil et illumine le monde. Nous verrons, en les bénissant, les très-sacrés stigmates que JÉSUS a voulu conserver jusque dans sa gloire, comme autant de voix destinées à chanter éternellement, au milieu des élus, le mystère de leur rédemption. La Bienheureuse Marguerite-Marie, à qui le Sauveur a daigné les montrer un jour en la ravissant en extase, dit que ces stigmates de JÉSUS glorifié resplendissaient, comme cinq soleils, d'une lumière infiniment supérieure à la lumière de notre soleil, celles du cœur principalement d'où s'échappait comme un océan de flammes, symbole du divin amour.

Au ciel, nous verrons, dans la vision intuitive, la multitude bienheureuse des Anges et des Saints et, à leur tête, ou plutôt à notre tête (car nous aussi nous en serons), la glorieuse et tout immaculée Vierge MARIE, vraie Mère de DIEU, puisqu'elle est vraie Mère de JÉSUS; nous la verrons toute revêtue de la beauté divine de son Fils et de

Digitized by Google

son DIEU, partageant sa gloire et sa béatitude éternelles, comme elle a partagé, sur la terre, ses abaissements et ses douleurs ; nous serons toujours avec elle ; et, avec elle, nous contemplerons son JÉSUS et notre JÉSUS, avec l'Esprit-Saint, dans la gloire de DIEU le Père.

O mon bon enfant, cher Jacques, voilà ce qui nous attend au ciel, après les ténèbres, les laideurs et les misères de ce bas-monde. Que ce sera beau !

Notre cœur suivra notre esprit dans ce monde éternel de lumière, de béatitude et d'amour. A la « vision intuitive » se joindra, comme une conséquence nécessaire, un bonheur parfait, sans mélange, que la théologie nomme l'*union béatifique*.

De même que, dans la lumière de la gloire, nous verrons DIEU tel qu'il est, avec toutes les merveilles de ses œuvres dans l'ordre de la grâce comme dans l'ordre de la nature ; de même aussi, dans le feu de l'amour divin, nous serons tellement embrasés, tellement béatifiés par les flammes sacrées qui embrasent et béatifient le cœur de JÉSUS, que notre cœur et son cœur ne feront plus qu'un dans le Saint-Esprit. Et, comme l'amour c'est le bonheur, nous jouirons de la béatitude même de JÉSUS, béatitude vraiment divine, que nous partagerons avec MARIE, avec les Séraphins, les Chérubins et tous les chœurs des Anges, avec tous les Saints, tous les élus de tous les siècles.

L'amour tend à l'union : dans le ciel, l'amour étant parfait et éternel, notre union avec JÉSUS-CHRIST et avec la Sainte-Vierge, notre union avec tous les bienheureux habitants du Paradis sera tellement parfaite, tellement intime, tellement béatifique, que rien ici-bas ne saurait y être comparé. Tous et chacun nous nous aimerons de l'amour même dont nous aimerons le bon DIEU et dont

Digitized by Google

le bon DIEU nous aime ; et, je te le répète, dans ce très parfait amour, nous jouirons d'un très pur et très parfait bonheur. Au milieu de cet amour universel, nous conserverons toutes les nuances si douces des affections bonnes et saintes qui auront rempli notre cœur sur la terre ; ainsi, au ciel, c'est d'un amour filial que tu aimeras ton père, ta mère, tes parents ; et, à leur tour, tes bons parents t'aimeront d'un amour paternel et maternel. Les affections saintes qui, sur la terre, t'auront uni à telle ou telle personne, les amitiés véritablement chrétiennes. en un mot tous les amours qui, du cœur de JÉSUS-CHRIST, auront passé par ton cœur pour t'unir aux créatures, demeureront pendant toute l'éternité en conservant leurs nuances respectives. Non-seulement au ciel on se reconnaîtra, mais on s'aimera tout spécialement ; et toutes nos affections légitimes ne seront qu'épurées, que perfectionnées, que rendues immuables et éternelles. O cher enfant. que ce sera bon ! et comme il faut ne laisser entrer ici-bas dans notre cœur que ce qui pourra y demeurer toujours, toujours !

Voilà pour l'âme : « la vision intuitive » et « l'union béatifique ». Nous en jouirons dès l'instant même de notre mort si nous avons mené une vie parfaitement chrétienne et innocente en ce monde ; ou encore si, ayant eu le malheur de pécher, nous avons totalement, parfaitement racheté nos fautes par la pénitence et les œuvres satisfactoires, par de très sincères confessions, par des communions très ferventes et très fréquentes, par les Indulgences, par un amour très parfait, par une union intime avec le Saint des Saints, JÉSUS-CHRIST notre Rédempteur. Si la sainteté et la justice de DIEU nous obligent, au moment de notre mort, à des purifications plus ou moins prolongées dans les bains brûlants des terribles

Digitized by Google

flammes du Purgatoire, nous ne jouirons de la vision intuitive et de l'union béatifique qu'à l'instant où, notre expiation étant pleinement parachevée, nous apparaîtrons purifiés de toute souillure devant la face de DIEU et entrerons dans son éternel Paradis. A nous d'abréger d'avance, par la sainteté de notre conduite et notre union avec JÉSUS-CHRIST, un si douloureux retard ; à nous de préparer de notre mieux, avec la grâce de JÉSUS et les secours de son Église, notre admission la plus prompte possible au ciel et à ses splendeurs, lorsque viendra le moment de mourir.

Un mot maintenant sur la béatitude dont jouira notre corps lorsque, ressuscité, il sera réuni pour toujours à notre âme bienheureuse. Ce sera, mon enfant, l'objet de notre prochaine causerie.

XIX

De l'éternelle béatitude de nos corps ressuscités.

Ce n'est pas seulement notre âme qui sera bienheureuse dans le ciel : notre corps lui-même, ressuscité au dernier jour par la toute-puissance de DIEU, partagera pour toujours le bonheur de l'âme. Ceci est de foi révélée, et c'est l'avant-dernier article du Symbole des Apôtres.

A la fin des temps, lorsque Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST apparaîtra, comme l'éclair et la foudre, sur les nuées du ciel en ce second avènement, nos corps ressusciteront, les uns pour la gloire éternelle du Paradis, les autres pour les supplices éternels de l'enfer.

Digitized by Google

Comment cela se fera-t-il? Personne ne le sait, si ce n'est DIEU seul; mais ce que nous savons avec une certitude infaillible, parce que DIEU lui-même nous l'a révélé, c'est que cela aura lieu. Les libres-penseurs prétendent qu'il y a là une impossibilité matérielle; et, avec la profondeur ordinaire de ce qu'ils appellent « la science », ils font des calculs de fantaisie sur les modifications successives de notre corps, qui n'en peut mais. Ils oublient, ou plutôt ils ignorent, ces humbles savants, que rien n'est impossible à Celui qui est tout-puissant; qu'il est plus facile de reconstituer un corps que de le créer, c'est-à-dire de le faire de rien; qu'enfin, depuis la création de l'homme, création qui a couronné l'œuvre de DIEU, pas un seul nouveau petit atome n'a été créé ni ajouté aux autres, et que pas un seul non plus n'a été anéanti : ils ont été modifiés, transformés plus ou moins; mais, je le répète, pas un seul n'a été ajouté à la création, pas un seul n'en est disparu. Il n'y a donc eu, dans le monde de la matière, que de simples transformations. Dès lors, qui empêcherait que le regard tout-puissant du Créateur et que sa toute-puissante main ne rassemblent en un instant, et par un simple acte de volonté, tous ces éléments épars de notre corps, pour les reconstituer et en former des corps glorieux?

Passant donc sur ces objections plus ou moins saugrenues, souvenons-nous, mon enfant, pour en bénir le Seigneur et pour ranimer notre espérance, des magnifiques destinées, qui, après la résurrection, seront, dans le ciel, le partage de nos corps.

D'abord, ils ressusciteront immortels. Comme notre âme, notre corps est une créature destinée à l'éternité même. Oui, si nous vivons saintement pendant les quelques années de notre pèlerinage sur la terre, et si nous mourons

Digitized by Google

dans la grâce de DIEU, nous sommes infailliblement assurés de partager un jour la béatitude éternelle de DIEU, et dans notre âme et dans notre corps. Comme aussi, si nous avions le malheur de vivre mal et de mal mourir, nos corps ressuscités iraient brûler, avec nos âmes, dans cette « prison de feu » dont parle le saint Évangile, « où le ver rongeur du remords ne meurt point, et où le feu ne s'éteint point. »

Au ciel, nos corps ressuscités seront dans un état tout nouveau de perfection, de gloire, de beauté, de béatitude absolument inexprimable. Non-seulement ils seront immortels, non-seulement ils seront impassibles et soustraits à toute douleur, à tout dépérissement, mais ils seront comme plongés dans un abîme de célestes délices, où tous nos sens renouvelés et sanctifiés, jouiront d'une manière totale, éternelle, des béatitudes mêmes de l'adorable humanité de JÉSUS-CHRIST; et cet état de divines jouissances, inconnues à la terre, ne subira ni diminution ni déclin. Et il sera augmenté, dilaté, amplifié de toutes les joies, de toutes les béatitudes de nos frères du ciel, les élus et les Anges.

Cela vaut-il la peine, dis-moi, mon Jacques, de nous mortifier un peu sur la terre et de nous y imposer des privations? Cela vaut-il la peine de réprimer bravement les révoltes de notre chair, de ne pas nous laisser aller aux appétits de nos méchantes passions, de tancer notre paresse et sensualités naturelles, d'observer sans murmurer le maigre et le jeûne, de ne pas reculer devant les fatigues du service de DIEU, de souffrir sans nous plaindre, en un mot, de faire pénitence ?

Saint-François d'Assise étant sur le point de mourir demanda à ses frères de l'étendre à terre, sur la cendre, par humilité, pauvreté et pénitence. Quoiqu'il fût de-

Digitized by Google

venu presque aveugle à force de prier en pleurant, il put voir encore ses pauvres jambes, amaigries, presque desséchées par les austérités et les fatigues de sa vie apostolique. Il avait coutume d'appeler son corps, « frère l'âne », parce que, disait-il gaîment, je le traite à la dure, lui donnant beaucoup à travailler, peu à manger, le battant ferme et l'obligeant à toujours marcher droit. En le voyant dans un si misérable état, il ne put s'empêcher d'en avoir compassion. « O mon pauvre frère âne, lui dit-il, je t'ai bien maltraité, n'est-il pas vrai, pendant que nous cheminions ensemble en cette vie mortelle? Pardonne-le moi; c'était dans ton intérêt comme dans le mien. Si je t'avais flatté, tu m'aurais joué des tours; tu m'aurais perdu pour toute l'éternité, et tu te serais perdu avec moi. J'irais brûler pour toujours en enfer, et tu viendrais m'y rejoindre. Maintenant, au contraire, notre travail est terminé. Par la miséricorde de mon DIEU, je vais au ciel; et toi, lorsque au jour du Seigneur, tu ressusciteras glorieux, tu viendras partager avec moi, pendant toute l'éternité, les saintes délices du Paradis. »

Saint François étant mort quelques heures après, DIEU voulut manifester miraculeusement la vérité de ce que venait de dire son grand serviteur, en glorifiant immédiatement sa dépouille mortelle : son corps, tout à l'heure si épuisé, si défiguré par la souffrance, devint tout-à-coup lumineux et admirable, et tous les habitants d'Assise purent contempler, avec ravissement, cette merveille de la puissance de DIEU et ce gage surnaturel de la future glorification du corps de saint François.

En effet, après la résurrection, nos corps glorifiés seront tout resplendissants de lumière, et d'une beauté si éclatante, qu'ils seront dignes de la sainteté parfaite de nos âmes. Plus de difformités, plus de laideurs, plus

Digitized by Google

même d'imperfections : tout sera renouvelé, réparé, transfiguré ; tout ce qui est ici-bas misérable aura disparu entièrement et pour toujours. Plus aucune nécessité, plus de besoins, plus de regrets ni de souffrances possibles.

Et chose admirable, également révélée de DIEU, nous ressusciterons tous à l'âge parfait de la plénitude de la virilité, à ce que l'Écriture-Sainte appelle « l'homme parfait arrivé à la pleine mesure de l'âge de JÉSUS-CHRIST. » Jusqu'à cet âge, en effet, l'homme n'a pas atteint la plénitude de sa virilité, et à partir de cet âge il ne fait guère que décroître et décliner. Les enfants ressusciteront donc tels qu'ils eussent été si leur vie naturelle n'avait été brisée contrairement à l'ordre primitivement établi ; et les pauvres vieux ressusciteront débarrassés de leurs rides et des autres injures de la caducité. La clarté céleste dont nos corps seront alors tout imprégnés, fera disparaître toutes les imperfections de nos traits, de nos membres et de toutes nos puissances naturelles.

En outre, nos corps « ressusciteront tout spirituels, » comme dit encore l'Écriture. Sans être devenus de purs esprits, comme nos âmes ou comme les Anges, ils seront revêtus de toutes les propriétés des âmes qui les animeront ; ils seront, « comme les Anges de DIEU » dit Notre-Seigneur lui-même dans l'Évangile. Plus de pesanteurs, plus d'assujettissement aux lois terrestres et imparfaites de la matière : nous serons-là où nous voudrons être, et nos corps jouiront de l'agilité même et de la subtilité des esprits.

Je te le répète, mon enfant bien-aimé, voilà ce qui t'attend au ciel, dans la bienheureuse éternité, si, en ce monde, tu es fidèle au service et à l'amour de ton DIEU. Que sont, dis-moi, les sacrifices, les mortifications les plus rudes, en comparaison d'une récompense si magni-

Digitized by Google

fique, si splendide, si prodigieuse, si disproportionnée à tout mérite, si infiniment supérieure à tout travail, à toute peine, quelle qu'elle soit, y compris celle du plus douloureux martyre ? Et cette récompense, que DIEU lui-même appelle, « *trop* grande, *magna nimis*, » personne ne pourra nous l'enlever ; nous ne pourrons pas la perdre. Elle ne connaîtra ni satiété ni ennui ; elle sera éternelle comme DIEU même, qui en sera le principe et l'objet souverain. En un mot, avec JÉSUS-CHRIST et en JÉSUS-CHRIST, nous posséderons DIEU, et nous jouirons de son divin bonheur toujours, toujours, toujours.

Tel est le terme bienheureux de la très-sainte vertu d'espérance.

Digitized by Google

Digitized by Google

LA CHARITÉ

L'AMOUR DE DIEU

I

Ce que c'est que la charité.

Voici, mes bons amis, un sujet aussi doux qu'important. Nous allons tâcher de le bien expliquer, afin d'en mieux profiter; et vous, mes amis, vous allez recevoir dans le fond même de votre cœur ce que je vais vous en dire au nom et pour l'amour du bon DIEU.

Le mot *Charité* vient d'un mot latin *charitas*, qui signifie tout simplement *amour*. En effet, avoir la charité, pratiquer la charité, c'est tout simplement aimer.

Il y a cependant cette différence entre la « charité » et « l'amour », que ce dernier mot s'applique à tout ce que l'on aime, indistinctement, que ce soit bon ou que ce soit mauvais, que ce soit sacré ou que ce soit profane. Par « charité » on entend, au contraire, uniquement l'amour saint, l'amour surnaturel et chrétien, qui vient en nous de la grâce de JÉSUS-CHRIST, et non point de la nature. Le cœur adorable de Notre-Seigneur est pour toute l'Église le foyer divin de la charité, comme le soleil est pour toute la terre le foyer céleste de la lumière.

Vous me demanderez peut-être : « Mais, l'*amour* lui-

Digitized by Google

même, qu'est-ce donc? Qu'est-ce que c'est « qu'aimer »? — On adressa un jour cette même question à saint François de Sales. « Que faut-il faire, lui disait-on, pour aimer DIEU? » — Il faut l'aimer, répondit-il tranquillement. — Sans doute; mais pour l'aimer, que faut-il faire? — Je vous le répète, dit-il de nouveau, il faut l'aimer. » Et comme on s'étonnait de cette réponse : « Oui, reprit-il avec une douce et aimable gravité; oui, pour aimer DIEU, il faut l'aimer; et il n'y a pas d'autre chose à faire. Voyez-vous, aimer est une chose si simple, si profonde, si divine, si lumineuse, que, sans pouvoir l'expliquer, tout le monde comprend ce que c'est qu'aimer. » — Rien de plus vrai. On peut ajouter cependant qu'aimer, c'est se donner, se sacrifier, se dévouer à celui ou à ceux que l'on aime. Ainsi, pour prendre des exemples dans un ordre bien connu de tout le monde, une mère *aime* son enfant, un véritable ami *aime* son ami, un soldat *aime* sa patrie, etc. La mère vit pour son enfant, l'aime pour lui-même, se dévoue, se sacrifie pour lui, sans penser à elle-même : elle l'aime. Un ami, vraiment digne de ce nom, aime son ami pour lui, et s'oublie généreusement pour lui rendre service et le rendre heureux : il l'aime. Un véritable soldat se sacrifie et meurt pour sa patrie, sans prétendre à autre chose qu'au bonheur de l'avoir sauvée : il *aime* sa patrie.

C'est juste l'opposé de ce que dans le monde on appelle « aimer ». Les mondains « aiment » ce qui excite leurs convoitises : au lieu de se donner, ils prennent ou tâchent de prendre; et loin de se sacrifier à ce qu'ils aiment, ils le sacrifient à leur passion. C'est ainsi que les loups « aiment » les moutons; que les enfants « aiment » les confitures; que les radicaux « aiment » le pauvre peuple; que les démocrates « aiment » l'ouvrier : ils en vivent, ils en mangent, voilà comment « ils aiment ».

Digitized by Google

Il en est de même des mauvaises affections, et de ce qu'on ne rougit pas d'appeler du beau nom « d'amour », parmi les libertins.

« Je vous aime », dit le libertin à la pauvre jeune fille qu'il veut séduire et perdre. « Je l'aime beaucoup », dit le mauvais camarade de l'innocent conscrit qu'il attire au café, pour boire, manger, s'amuser à ses dépens.

Ce prétendu amour n'est au fond qu'un misérable égoïsme, où loin de chercher l'intérêt et le bonheur d'autrui, on ne cherche que soi-même, que son plaisir et la satisfaction de ses passions. Un célèbre penseur a écrit quelque part : « L'amour n'est que de l'égoïsme à deux. » C'est souvent bien vrai ; et, sans JÉSUS-CHRIST et sa grâce qui nous transforme en d'autres hommes et nous élève au-dessus de notre nature corrompue, il nous est quasi impossible, dans l'amour comme dans tout le reste, de dominer l'égoïsme, l'amour-propre, l'amour désordonné de nous-même. — On se cherche secrètement à son insu, presque malgré soi, et l'on fait tout autre chose qu'aimer.

Quand on a JÉSUS-CHRIST dans le cœur, quand on vit dans l'atmosphère surnaturelle de la grâce, c'est-à-dire quand on est un vrai et sincère chrétien, c'est tout autre chose : on aime avec JÉSUS-CHRIST, on aime comme JÉSUS-CHRIST, on aime en JÉSUS-CHRIST, lequel, par son Esprit saint répandu dans nos cœurs, nous inocule pour ainsi dire tous ses sentiments, et rend nos pauvres et misérables cœurs semblables au sien.

Comprenez donc bien, mes amis, ce que c'est « qu'aimer », ce que c'est que « l'amour », ce que c'est que la « charité ». Et après l'avoir bien compris, tâchez de le bien mettre en pratique, en évitant avec grand soin le faux amour, et en sanctifiant par la piété les amours naturels, qui sont bons en eux-mêmes, mais qui, ne s'éle-

Digitized by Google

vant pas à la hauteur du chrétien, ne sont que pour ce monde, et n'obtiendront point de place dans la vie éternelle et bienheureuse.

II

Comment Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST est la source et le modèle de notre charité.

Vous vous souvenez, mes amis, de ce que nous avons dit en général des vertus chrétiennes, dans notre premier livre. Après vous avoir rappelé que Notre-Seigneur est, en l'unité du Père et du Saint-Esprit, le seul vrai DIEU vivant, le souverain Seigneur de toutes choses, je vous ai dit comment il était pour nous la source de tout bien, de toute beauté, de toute bonté, de tout bonheur, de toute grâce.

Tout nous vient de lui; il est, avec son Père, le principe et la fin de notre être. La vie chrétienne, la vie de la grâce, avec toutes les belles vertus qui en sont les ruisseaux, c'est sa propre vie répandue en nos âmes par le Saint-Esprit; c'est comme l'épanouissement de sa sainteté en nous. JÉSUS est comme le cœur de notre âme; son Esprit de sainteté et de vie est comme le sang admirable de ce Cœur; et de même qu'en notre corps le cœur répand le sang dans tous nos membres pour les vivifier, de même, dans l'Église, JÉSUS répand dans tous les chrétiens fidèles, qui sont ses membres, la grâce de toutes ses vertus.

C'est donc de lui que nous recevons les vertus de foi

Digitized by Google

et d'espérance, dont nous avons traité précédemment, et enfin la vertu de charité, qui va nous occuper ici.

L'Apôtre saint Jean nous dit cette belle et profonde parole : « DIEU *est charité*; *et quiconque demeure dans la charité demeure en* DIEU, *et* DIEU *demeure en lui.* » JÉSUS-CHRIST étant DIEU, JÉSUS-CHRIST est charité, c'est-à-dire amour pur, amour saint, amour parfait. JÉSUS-CHRIST, c'est l'amour éternel incarné; c'est le DIEU d'amour fait homme. Et son sacré Cœur, qui, dans son humanité, est l'organe du saint amour, se trouve ainsi le foyer créé de l'amour divin et éternel. — Tel est, mes amis, disons-le en passant, la raison fondamentale de la dévotion au sacré Cœur de Jésus. N'est-ce pas bien grand et bien beau ?

Lorsque ce doux Seigneur daigna en révéler les mystères à sa fidèle servante, la Bienheureuse Marguerite-Marie (il y a deux siècles), il se manifesta un jour à ses regards, environné d'une lumière éblouissante, les bras étendus et montrant ses cinq plaies, qui brillaient comme autant de soleils. Son cœur apparaissait comme le foyer des flammes resplendissantes qui s'échappaient de tout son corps. C'était comme un océan de lumières ardentes, d'une beauté inconnue à la terre, et dont la Bienheureuse disait qu'elle ne comprenait pas comment elle avait pu en soutenir l'éclat sans mourir.

Le Cœur adorable de JÉSUS, uni à notre cœur par l'Esprit-Saint et la grâce, telle est donc la source de la vertu de charité en nous. C'est au fond une seule et même vertu, une seule et même charité, comme le sang qui circule dans tous les membres du corps pour y porter la vie est un seul et même sang avec celui du cœur, qui en est la source et le principe.

Il y a cependant cette différence essentielle que, dans

Digitized by Google

notre corps, nos membres reçoivent le sang du cœur d'une manière purement matérielle, tout involontaire, par le seul fait physique des battements du cœur; tandis que, dans l'Église, qui est le corps mystique de JÉSUS-CHRIST, le divin Sauveur donne librement et volontairement, par amour, sa grâce à tous ses membres; et ceux-là seuls la reçoivent qui y correspondent par un acte également libre et volontaire!

Donc, quand nous correspondons pleinement à la grâce de notre très bon et très saint JÉSUS, nous aimons du même amour dont il aime lui-même; c'est lui, comme le dit l'Apôtre saint Paul, qui aime en nous, qui aime avec nous et, pour ainsi dire, par nous. Dès lors, et par une conséquence naturelle, nous aimons, nous devons aimer ce qu'il aime, et comme il l'aime. Le Cœur de JÉSUS, avec la perfection et toutes les nuances adorables de son amour, est *de droit* le modèle, le type de notre cœur, à nous, ses membres vivants, qui lui sommes unis par la grâce et par le Saint-Esprit. Malheureusement il ne l'est point *de fait*, même chez les plus grands Saints, parce que, en JÉSUS-CHRIST, tout est parfait d'une perfection divine et absolue, tandis que chez nous, il y a toujours, quoi que nous fassions, imperfection et misère. Du moins, faisons tout ce que nous pouvons, afin de mieux répondre au don de son amour. La charité, l'amour du Cœur de JÉSUS, principe de notre charité, en est donc le très parfait modèle. Le premier objet de l'amour de JÉSUS, c'est son Père céleste, c'est DIEU, avec toutes ses beautés, toutes ses perfections, toutes ses bontés ineffables. Il doit donc être aussi le premier, le souverain objet de notre amour. Avec JÉSUS, uni à JÉSUS, nous devons aimer DIEU comme JÉSUS, comme l'a aimé sur la terre et comme l'aime éternellement au Ciel le Cœur sacré de JÉSUS. Certes, nous ne

Digitized by Google

pouvons pas l'aimer autant que l'a aimé, autant que l'aime JÉSUS, mais nous devons l'aimer comme JÉSUS, c'est-à-dire le plus possible, le mieux possible, le plus parfaitement possible.

Après son Père céleste, quel était le grand, le principal amour du divin Cœur de JÉSUS? C'était sans contredit la plus parfaite de ses créatures, la Bienheureuse Vierge Marie. Le Père l'avait choisie pour son Épouse, et la lui avait donnée pour Mère. MARIE très sainte, très bonne et toute parfaite, était la Mère, la vraie Mère de JÉSUS. Et comme ce Fils très fidèle était le grand observateur de la loi divine, JÉSUS unissait dans un seul et même amour son Père et sa Mère, son Père céleste et sa Mère immaculée suivant le quatrième commandement de la loi.

Après sa sainte Mère, c'est saint Joseph qui tenait la première place dans le Cœur de JÉSUS. Joseph était pour lui l'image vivante de son Père du Ciel, et le dépositaire de son autorité. C'est son vrai Père, éternel et adorable, que JÉSUS voyait, honorait, aimait dans le très saint Joseph.

Puis, suivant la hiérarchie de son amour, si l'on peut parler ainsi, il aimait d'une manière ineffable l'Église, son Épouse, pour laquelle il est mort sur sa croix; et, en premier lieu, il aimait et aime éternellement son Vicaire, chef visible de cette même Église. Puis, les Évêques et les Prêtres qui en sont les ministres; puis, toutes les saintes institutions qui en font la beauté et la force; puis, les Anges, qui en sont les gardiens, les Saints, qui en sont les héros, et toutes les âmes qui en sont les pierres vivantes, en commençant par les plus parfaites, et en descendant jusqu'aux moindres. Ajoutez à cela toutes les autres créatures, telles qu'elles sont sorties de ses mains divines, avec toutes leurs beautés, leurs perfections et les mille

Digitized by Google

degrés de leur excellence; et vous aurez un aperçu des merveilles d'amour et de tendresse qui remplissaient ici-bas et qui remplissent éternellement au Ciel le Cœur sacré de JÉSUS.

Nous y avons tous notre place, vous et moi, mes bons amis; et si nous le voulons, nous la conserverons éternellement.

O Seigneur JÉSUS-CHRIST, source de toute grâce, doux amour, ne permettez pas que nous nous séparions jamais de vous par le péché : il tarirait aussitôt en nous l'eau vivante qui rejaillit à la vie éternelle et qui n'est autre que votre sainte grâce vivifiant nos âmes, que votre amour remplissant, embrasant et dilatant nos cœurs.

III

Comment JÉSUS, notre divin modèle, aimait DIEU son Père de tout son cœur.

Ce que nous avons à dire ici, mes amis, est un peu élevé, et réclame de vous une attention particulière. Ce n'est pas ma faute : c'est la conséquence forcée du sujet même que nous devons traiter. Au fond, ce n'est pas difficile à comprendre, mais seulement un peu difficile à suivre.

Notre Seigneur JÉSUS-CHRIST est, avons-nous dit, le principe et le modèle de notre charité. Son cœur, qui se déverse dans le cœur de ses fidèles comme une source dans les ruisseaux qui en découlent, est en nous le principe surnaturel et tout céleste de la belle vertu de charité.

Digitized by Google

Le premier amour du sacré Cœur de JÉSUS, étant sans contredit son amour envers son Père céleste, il nous faut voir tout d'abord, à la lumière de la foi, ce qu'était cet amour divin et humain tout ensemble, cet amour infini, adorable, absolument ineffable.

Commençons par le déclarer bien haut : aucune créature ne saurait le comprendre, ni sur la terre, ni dans les cieux. Les Anges les plus parfaits, les Séraphins les plus élevés en lumière et en gloire, la Très-Sainte Vierge elle-même au Paradis ne peuvent que contempler, qu'admirer, qu'adorer ce mystère insondable du divin amour.

En effet, JÉSUS étant vrai DIEU en même temps que vrai homme, l'amour qu'il portait à son Père céleste était l'amour absolument divin, parfait, éternel, infini du Fils de DIEU lui-même ; c'était l'amour de la seconde Personne de la Sainte-Trinité pour la première ; l'Incarnation ne lui enlevait rien de son caractère *infini* : elle ne faisait qu'apporter sur la terre cet incompréhensible et tout divin amour, avec la personne même de Celui qui le possédait éternellement en lui-même. JÉSUS, le Fils de DIEU et de MARIE, aimait donc son Père Céleste d'un amour infini ; comprenez-bien cela : c'était DIEU aimant DIEU, le Fils aimant le Père. Et de même que « *la plénitude de la divinité habitait corporellement en* JÉSUS, » comme dit l'Apôtre saint Paul, de même la plénitude de l'amour divin remplissait son cœur ; et c'est de cet amour, absolument ineffable, qu'il aimait, qu'il adorait DIEU.

Bien que nous ne puissions sonder cet abîme, ni en ce monde ni en l'autre, nous savons cependant et nous pouvons dire que JÉSUS, étant vrai homme en même temps que vrai DIEU, il a aimé DIEU, son Père, de tout son cœur, de toute son âme, de tout son esprit et de tou-

Digitized by Google

tes ses forces. Vrai homme, il pratiquait le premier, et dans une perfection absolue, le grand commandement de la Loi : « *Vous aimerez le Seigneur votre* DIEU *de tout votre cœur, de toute votre âme, de tout votre esprit, de toutes vos forces.* »

Il aimait son Père et son DIEU » de tout son cœur, » c'est-à-dire qu'il avait pour lui un amour plein de tendresse, de confiance et d'ardeur. Tous les sentiments de son Cœur sacré étaient tellement imprégnés de cet amour, tellement embrasés de ces divines ardeurs, que tout en lui était amour, amour des perfections infinies de ce Père adorable et adoré.

Il l'aimait « de toute son âme et de tout son esprit, » c'est-à-dire qu'il pensait à lui en toutes ses actions ; son intelligence, son jugement, sa mémoire, ne tendaient qu'à lui, sans la moindre distraction, sans la moindre défaillance, et dans une pleine lumière d'amour. Partout, en tout, toujours il conformait sa volonté à la volonté de son Père ; sans cesse il avait un désir parfait de lui plaire en toutes choses. Il ne vivait que pour sa gloire.

Il l'aimait enfin « de toutes ses forces » c'est-à-dire qu'il lui consacrait toutes les puissances de son âme et de son corps. Pour le faire connaître et aimer, il n'épargnait ni fatigues, ni humiliations, ni souffrances, s'immolant pour lui sans réserve, avec une générosité toute divine, et se rendant obéissant jusqu'à la mort, jusqu'à la mort de la croix.

Tel était, mes bons amis, l'amour du Cœur de JÉSUS envers son Père céleste. Merveille absolument incompréhensible, chef-d'œuvre du Saint-Esprit, qui se communiquait tout entier au Cœur et à la sainte humanité du Fils de DIEU ; merveille que nous contemplerons un jour face à face dans les joies éternelles du Paradis, si

Digitized by Google

en ce monde nous avons le bonheur, non-seulement de l'adorer et d'y croire de tout notre cœur, mais encore d'unir notre pauvre cœur au Cœur de JÉSUS, notre amour à son amour, notre misérable petite volonté à la volonté très sainte et très adorable de notre Chef, de notre Sauveur bien-aimé. — C'est de ce beau devoir, de ce bonheur très pur et tout sanctifiant qu'il nous faut maintenant dire quelques mots.

IV

Que nous devons, comme JÉSUS et en JÉSUS, aimer DIEU de tout notre cœur et de toute notre âme.

Attention, mes amis, mes bons enfants ! Voici le plus grand et le plus doux des commandements de notre DIEU. Pour nous le bien apprendre, il a envoyé du ciel en terre son Fils unique, et celui-ci, pour nous le mieux faire aimer et pratiquer, a voulu s'unir à nous, par la grâce et par la communion, de peur que, sans lui, nos efforts ne restassent stériles.

« Je porte en moi le DIEU de mon cœur, et le Cœur de mon DIEU, » disait un jour la Bienheureuse Marguerite-Marie, de la Visitation. Nous pouvons tous en dire autant, lorsque nous sommes en état de grâce, surtout lorsqu'une bonne communion a ravivé notre union intérieure avec Notre Seigneur JÉSUS-CHRIST. Et c'est à cette source divine de l'amour de DIEU que nous allons puiser « *le don de* DIEU, » comme dit l'Évangile, c'est-à-dire la grâce de la vie chrétienne et du salut. Le Cœur de JÉSUS nous donne ce qu'il a ; et avec lui, en lui, par lui, comme lui,

Digitized by Google

nous aimons le bon DIEU de tout notre cœur, de toute notre âme, de tout notre esprit, de toutes nos forces.

Nous répondons ainsi à l'appel plein de bonté et de miséricorde de notre Père céleste : « *Mon enfant, donne-moi ton cœur ;* » donne-le moi, ou plutôt rends-le moi ; car je ne te l'ai donné que pour que tu me le rendes. Donne-moi ton cœur, comme mon Fils unique, JÉSUS, m'a donné, m'a rendu le sien. Donne-le moi entièrement ; rends-le moi très fidèlement. C'est là ton premier devoir, puisque c'est mon premier commandement ; ce sera ton souverain bonheur, puisque c'est ton souverain bien.

Mes amis, avec Notre-Seigneur et à sa suite, aimons donc le bon DIEU « de tout notre cœur » d'abord. Aimons-le tendrement et cordialement, comme de véritables fils aiment le meilleur des pères. Aimons-le avec une sainte ardeur, avec ce religieux respect qui s'appelle l'adoration, et qui n'est dû qu'à lui. Aimons-le avec une confiance profonde et toute filiale, assurés qu'il nous aime, qu'il nous aimera éternellement, et qu'il nous prépare dans le ciel les ineffables béatitudes de son amour infini.

N'ayons pas peur de lui, comme fit Adam après son péché ; ayons peur de l'offenser, de contrister son amour : oh oui, et de tout cœur : mais que l'amour domine toujours nos rapports avec lui. « *Le Père aime le Fils, et le Fils aime le Père,* » disait Notre-Seigneur ; en parlant ainsi de lui-même, ne parlait-il pas en notre nom comme au sien ? Il nous a fait les vrais fils de DIEU par grâce : aimons DIEU, aimons notre Père céleste, comme lui, avec lui et en lui. « Je vous supplie, écrivait un jour le cher saint François de Sales, je vous supplie, pour l'honneur de DIEU : ne *craignez* point DIEU ; il ne vous veut faire nul mal. Aimez-le fort ; il vous veut faire beaucoup de bien. »

Digitized by Google

Comme JÉSUS et avec JÉSUS, aimons notre Père céleste « de toute notre âme et de tout notre esprit. » Or, qu'est-ce qu'aimer DIEU de la sorte ? c'est penser à lui, sinon toujours, du moins très souvent, et marcher en sa sainte présence; c'est vivre de la vie de la foi, et développer le plus possible en son cœur l'esprit chrétien; c'est être toujours prêt à recevoir avec amour tout ce que DIEU nous envoie; c'est rapporter sa vie tout entière à la gloire de DIEU, et conformer toutes nos pensées et toutes nos volontés aux pensées et aux volontés de DIEU. C'est en un mot, comme dit saint Paul, « *vivre pour* DIEU *en* JÉSUS-CHRIST. »

Comme JÉSUS et avec JÉSUS, aimons également le bon DIEU « de toutes nos forces, » c'est-à-dire n'épargnons rien pour le servir, soyons remplis de zèle pour la gloire de son nom; soyons-lui dévoués corps et âme, en nous montrant toujours prêts à lui sacrifier avec bonheur notre temps, notre santé, notre réputation, notre repos, notre fortune (si nous en avons), en un mot, notre vie, avec tout ce que nous avons et tout ce que nous sommes.

C'est ainsi que les Saints ont aimé le bon DIEU; les Saints, c'est-à-dire les chrétiens héroïques, en qui JÉSUS-CHRIST vivait pleinement, les remplissant de son esprit, de son amour et de tous les sentiments admirables de son sacré Cœur. Le cœur des Saints est le chef-d'œuvre, la merveille de l'amour de DIEU. A chacun d'eux Notre-Seigneur aurait pu dire comme à sainte Thérèse : « J'attends le jour du jugement pour faire voir à tous les hommes combien tu m'as aimé. Quand les hommes ne voudront plus de moi, je viendrai me réfugier dans ton cœur. »

« Mais, dit saint François de Sales, en cette vie il ne faut point prétendre à cet amour si extrêmement par-

Digitized by Google

fait : car nous n'avons pas encore ni le cœur, ni l'âme, ni l'esprit, ni les forces des Bienheureux. Il suffit que nous aimions DIEU de tout le cœur et de toutes les forces que nous avons. Tandis que nous sommes petits enfants, nous sommes sages comme petits enfants, nous aimons comme petits enfants. Mais quand nous serons parfaits là-haut au ciel, nous serons quittes de notre enfance, et aimerons DIEU parfaitement. Néanmoins, en l'enfance de notre vie mortelle, ne laissons pas de faire tout notre possible pour aimer notre DIEU de tout notre cœur et de toutes nos forces.

« Faisons comme les petits enfants : pendant qu'ils sentent leur mère qui les tient par les manchettes, ils vont hardiment, et courent tout autour, et ne s'étonnent point des petites bricoles que la faiblesse de leurs jambes leur fait faire. Ainsi du moment que nous sentons que DIEU nous tient, grâce à la bonne volonté et résolution qu'il nous a donnée d'être tout à lui, allons hardiment, et ne nous étonnons point des petits choppements que nous ferons. Il ne faut point s'en fâcher ni décourager, pourvu qu'à certains intervalles nous nous jettions entre ses bras et lui donnions le baiser de charité. Allons joyeusement et à cœur ouvert, le plus que nous pourrons; et si nous n'allons pas toujours si joyeusement, allons toujours courageusement et confidemment. »

Oui mes amis, faisons notre possible pour aimer le bon DIEU comme il le désire, comme JÉSUS-CHRIST nous invite à l'aimer avec lui, de tout notre cœur, de toute notre âme, de tout notre esprit, de toutes nos forces. Élargissons, dilatons notre cœur, pour pouvoir l'aimer davantage. Le bon curé d'Ars aimait à raconter, en s'attendrissant beaucoup, comment sainte Colette, ayant dit un jour au bon DIEU : « Mon doux Maître, je voudrais bien vous

Digitized by Google

aimer; mais mon cœur est trop petit, » elle vit aussitôt descendre du ciel comme un grand cœur tout enflammé ; et en même temps, elle entendit une voix qui lui dit : Aime-moi maintenant tant que tu voudras. »

O bon JÉSUS, DIEU de notre cœur, daignez nous donner votre Cœur en place du nôtre ; ou du moins dilatez-le, embrasez-le de votre divin amour, afin que tout le temps de notre vie et pendant toute l'éternité bienheureuse, nous aimions le Seigneur notre DIEU comme il nous ordonne de l'aimer !

V

Qu'aimer DIEU et aimer JÉSUS-CHRIST, c'est un seul et même amour.

Ce ne serait pas la peine de le démontrer, si nous avions tous une foi vive et éclairée. Cela se résume en effet à être conséquent avec soi-même et à croire tout de bon en la divinité de Notre Seigneur JÉSUS-CHRIST. Mais, mes pauvres amis, nous vivons dans des milieux si mauvais, la foi s'est tellement affaiblie dans les cœurs, que les vérités les plus élémentaires de la piété chrétienne ne sont plus, pour quantité de gens, que des formules sans vie, et qu'on est obligé d'y revenir sans cesse, de les expliquer à fond, d'en exposer toutes les beautés et toutes les conséquences pratiques, si l'on veut les rendre fécondes et les faire fructifier dans les âmes.

Rappelons donc ici, à l'occasion de nos petites causeries sur l'amour de DIEU, qu'aimer DIEU et aimer JÉSUS-CHRIST, c'est une seule et même chose; qu'on ne peut pas véritablement aimer DIEU sans aimer JÉSUS-CHRIST,

Digitized by Google

ni aimer JÉSUS-CHRIST sans aimer DIEU; qu'en un mot, c'est aimer DIEU que d'aimer JÉSUS-CHRIST.

Il y en a qui, faute d'instruction religieuse, ou pour mieux dire, faute de réflexion, séparent vaguement dans leur esprit JÉSUS-CHRIST du bon DIEU. Sans bien s'en rendre compte, ils mettent le bon DIEU d'un côté et JÉSUS-CHRIST de l'autre, adorant et aimant DIEU sans penser à JÉSUS-CHRIST; comme si Notre Seigneur JÉSUS-CHRIST n'était pas DIEU! comme si JÉSUS-CHRIST n'était pas la personne divine, éternelle, infinie du Fils de DIEU qui, avec le Père et le Saint-Esprit, ne fait qu'un seul et même DIEU!

De là, une espèce de dévotion déiste, sans vie et sans amour, qui ressemble plutôt à je ne sais quelle philosophie sèche, ennuyeuse, incolore, au lieu de la bonne et vivante piété chrétienne, où DIEU se montre à nous sous une forme accessible, où l'amour de DIEU ressort, comme de lui-même, de la contemplation des mystères de la vie du Sauveur, où tout est pratique pour chacun et pour tous, où tous les dogmes et toutes les vertus qui constituent la religion découlent, comme d'une source intarissable, des exemples, des paroles et de l'amour de JÉSUS-CHRIST.

Ne l'oublions donc plus jamais, mes bons et chers amis: JÉSUS-CHRIST, Fils de DIEU et de MARIE, vrai DIEU et vrai homme tout ensemble, est le seul vrai DIEU, que toute créature doit adorer, aimer et servir. En dehors de lui, il n'y a qu'un DIEU philosophique et abstrait, vaine conception métaphysique qui n'existe que dans notre tête, et qui n'est point le DIEU vivant et véritable. Ce n'est pas ce Dieu-là qui nous aime et que nous aimons. Le seul Créateur et Seigneur du monde, c'est JÉSUS-CHRIST, c'est le petit Enfant-JÉSUS de la crèche, c'est l'enfant que la

Digitized by Google

Vierge porte dans ses bras, c'est le petit apprenti, le jeune ouvrier de Nazareth; c'est le doux et humble JÉSUS, dont l'Évangile nous rapporte les paroles et les miracles; c'est le pauvre JÉSUS de la grotte de l'agonie, le JÉSUS de la flagellation, de la Passion, du Calvaire, du sépulcre; c'est le JÉSUS de la résurrection, de l'ascension, du Paradis. Oui, c'est de Celui-là, et non d'un Dieu imaginaire, que l'Église chante tous les jours, au début du Saint-Sacrifice, cette grande parole à laquelle on ne réfléchit pas assez. « Vous êtes le Seigneur, vous êtes le seul DIEU très-haut, ô JÉSUS-CHRIST, avec l'Esprit-Saint, dans la gloire du Père! *Tu solus Dominus*! *Tu solus altissimus*, JESU CHRISTE! »

Ce qui empêche bien des esprits de croire pratiquement à cette vérité, si fondamentale pourtant, c'est que, sans s'en apercevoir, ils confondent la personne de JÉSUS-CHRIST avec son humanité.

Or, il ne faut jamais faire cela. La personne de JÉSUS-CHRIST est une personne divine, exclusivement divine; c'est la personne éternelle et infinie de DIEU le Fils, tandis que l'humanité dont il a daigné se revêtir, en se faisant homme, est créée comme la nôtre, finie comme la nôtre; mais elle ne constitue pas en lui une personne comme cela a lieu en nous: c'est simplement une nature humaine unie à sa nature et à sa personne divines, et qui, à cause de cette union parfaite, devient adorable, devient la nature humaine du Fils de DIEU, l'âme et le corps du Fils de DIEU, l'humanité de DIEU.

Vous le voyez donc, mes bons amis: JÉSUS-CHRIST, c'est DIEU même, DIEU descendu sur la terre, « DIEU avec nous, » comme l'appelle un de ses Prophètes. Croire en JÉSUS-CHRIST, c'est croire au vrai DIEU, au seul vrai DIEU. Aimer JÉSUS-CHRIST, c'est aimer le bon DIEU. Un jour, un

Digitized by Google

de ses Apôtres lui demanda : « Seigneur, montrez-nous votre Père, montrez-nous DIEU ; » et JÉSUS lui répondit : « *Quoi ! depuis si longtemps que je suis avec vous, vous ne me connaissez pas encore ? Celui qui me voit, voit mon Père. Moi et mon Père, nous ne sommes qu'un.* » C'est-à-dire moi, que vous voyez ici et que vous entendez, je suis un seul DIEU avec le Père céleste et avec le Saint-Esprit ; vous ne pouvez ni voir ni entendre DIEU en sa divinité ; mais vous le voyez et vous l'entendez en son humanité. De telle sorte qu'en me voyant, vous voyez le Père, c'est-à-dire DIEU même.

Aussi l'Apôtre saint Jean ajoutait-il, en expliquant aux premiers chrétiens les mystères de l'amour de DIEU, que c'est une illusion de penser qu'on peut aimer le Pere sans aimer le Fils, et que l'amour de DIEU peut être séparé de l'amour de JÉSUS : « *Quiconque aime le Père,* disait-il, *aime par là-même le Fils.* »

Donc, de nouveau, aimer JÉSUS, que l'on voit, que l'on entend, que l'on touche, c'est aimer DIEU, qui est en lui-même invisible et inaccessible. Aimer JÉSUS « le Fils de l'Homme, » comme il se plaisait à se nommer lui-même, c'est aimer le Fils de DIEU, le Verbe éternel, Celui qui ne fait qu'un seul DIEU, en l'unité du Père et du Saint-Esprit.

Tout ceci est de foi catholique. Hélas ! combien cela est peu connu, peu cru, surtout peu pratiqué !

Et cependant comme c'est bon ! comme c'est doux au cœur ! comme c'est grand et merveilleux aux yeux de l'esprit ! quelle vie cela donne immédiatement à la piété et aux vertus chrétiennes, au service de DIEU, à la prière et jusqu'aux moindres détails de la religion ! Par JÉSUS-CHRIST et en JÉSUS-CHRIST, DIEU se montre à nous ce qu'il est en réalité, notre DIEU ; et non-seulement notre DIEU,

Digitized by Google

mais notre DIEU plein de bonté et de douceur, notre DIEU aussi saint que miséricordieux, condescendant à toutes nos faiblesses, compatissant à toutes nos misères, imitable autant qu'admirable, accessible à chacun de nous, sans rien perdre de la majesté de son infinie grandeur. Que c'est doux de trouver, d'aimer DIEU quand il est l'Enfant-JÉSUS ! Qu'il est consolant et sanctifiant de l'aimer dans la pauvreté et les travaux de sa vie laborieuse, et de pleurer à ses pieds en le voyant étendu pour l'amour de nous sur la croix !

O mes amis, mes chers enfants, aimons DIEU, aimons JÉSUS ! Cherchons toujours DIEU en JÉSUS ; car nous ne le trouverons que là. N'aimons DIEU qu'en réalité, d'une manière vivante et sanctifiante, c'est-à-dire en JÉSUS-CHRIST, suivant la grande règle de saint Paul, qui nous dit de « *vivre pour* DIEU *en* JÉSUS-CHRIST » et non point autrement.

O JÉSUS, mon DIEU, mon unique Seigneur, Créateur, Sauveur et Sanctificateur, doux Amour, vous daignez m'aimer d'un amour éternel comme vous-même ! Je vous aime, et vous aimerai toujours !

VI

Que l'amour pratique de DIEU et de JÉSUS, c'est l'amour du Saint-Sacrement.

Nous venons de le voir et vous l'avez bien compris, mes amis : JÉSUS-CHRIST étant DIEU fait homme, l'aimer c'est aimer DIEU ; l'amour de DIEU et l'amour de JÉSUS ne sont en réalité qu'un seul et même amour.

Digitized by Google

Mais il faut aller plus avant, et reconnaître que l'amour du Saint-Sacrement est ce même amour de JÉSUS, c'est-à-dire l'amour de DIEU ; de telle sorte que ces trois paroles : aimer DIEU, aimer JÉSUS, aimer le Saint-Sacrement n'expriment au fond qu'une seule et même chose.

Et comment pourrait-il en être autrement, mes bons amis? Qu'est-ce que le Saint-Sacrement, sinon JÉSUS lui-même, véritablement présent au milieu de nous sur la terre, sous les voiles eucharistiques? Et qu'est-ce que JÉSUS, sinon le DIEU vivant et véritable, le Créateur et le Seigneur du monde, personnellement et substantiellement descendu sur la terre par l'Incarnation ? Ici encore, c'est la foi vive qui nous manque, et qui nous empêche de voir, clair comme le jour, que l'amour de DIEU et l'amour du Saint-Sacrement ne font qu'un.

« Ah ! s'écriait un jour, les larmes aux yeux, le saint Curé d'Ars, notre foi est comme éloignée de trois cents lieues de son objet : nous faisons comme si le bon DIEU était bien loin de nous, de l'autre côté des mers. Si nous avions, comme les Saints, une foi vive, une foi pénétrante, nous verrions comme eux Notre-Seigneur à travers les voiles de l'Eucharistie. »

Il y a trois mystères, révélés de DIEU, aussi certains l'un que l'autre, qui nous montrent le bon DIEU se rapprochant de nous de plus en plus par amour : l'existence du DIEU d'amour dans son éternité ; ses abaissements adorables dans l'Incarnation au milieu des temps, et sa présence réelle sous les apparences du pain et du vin, dans la sainte Eucharistie. C'est toujours le même DIEU, nous aimant et voulant être aimé de nous, s'approchant de plus en plus de nous, s'unissant plus intimement à nous, afin de nous témoigner de plus en plus son amour, et afin de gagner de plus en plus le nôtre. Au Saint-Sacrement

Digitized by Google

comme dans l'Incarnation, entre les bras de sa Mère et entre les bras de sa Croix, il nous adresse la même parole de tendresse et d'amour : « Je vous aime d'un amour éternel ! » Et de penser qu'il y a une infinité de gens qui repoussent, qui négligent un pareil amour ! qui n'aiment pas ce DIEU d'amour, qui n'aiment pas Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, qui n'aiment pas le Saint-Sacrement, le sacrement du divin amour.

Ne l'oublions jamais : ces trois ne font qu'un. C'est l'amour d'un seul et même DIEU, sous trois formes différentes.

L'amour de JÉSUS-CHRIST est comme la pierre de touche de l'amour de DIEU ; quiconque n'aime point JÉSUS-CHRIST, celui-là n'aime point réellement DIEU ; et, à son tour, l'amour du Saint-Sacrement est la pierre de touche de l'amour de JÉSUS-CHRIST : quiconque n'aime point le Saint-Sacrement, celui-là se fait grandement illusion s'il s'imagine qu'il aime JÉSUS-CHRIST. En effet, DIEU n'est qu'en JÉSUS-CHRIST, et JÉSUS-CHRIST n'est sur la terre qu'au Saint-Sacrement, et par le Saint-Sacrement. Oui, mes bons amis : c'est au Saint-Sacrement qu'il faut aller chercher JÉSUS-CHRIST si l'on veut le trouver et l'atteindre ; et c'est en JÉSUS-CHRIST, en JÉSUS-CHRIST seul, que l'on trouve et que l'on atteint le bon DIEU. — Comprenez bien cela : c'est le fond même et la base de la vraie vie chrétienne, à plus forte raison de la piété.

Tous les Saints n'ont vécu que de cela. La pieuse attention à la présence de DIEU et une prière, une adoration aussi continuelle que possible ; un constant souvenir de JÉSUS-CHRIST et de ses paroles et de ses exemples et de ses abaissements tels que nous les montre l'Évangile ; une dévotion infatigable au Saint-Sacrement de l'autel :

Digitized by Google

tel est le fond, tel est le secret de la sainteté des Saints. Dans leur vie, tout partait de là, tout aboutissait là. L'admirable Curé d'Ars, dont nous parlions tout à l'heure, à quelle école s'est-il formé, sinon à celle-là ? « L'amour de Notre-Seigneur, la dévotion à son très saint Corps, c'était tout le Curé d'Ars, dit l'auteur de sa vie ; c'était le secret de sa sainteté, et son dernier mot en toutes choses ; c'est le moyen qu'il employa pour sauver un si grand nombre d'âmes. » Cela lui sortait par tous les pores, s'il est permis de parler ainsi. Un jour qu'il se trouvait avec des enfants qui préparaient leurs jolies petites corbeilles de fleurs pour la procession de la Fête-Dieu : « Mes amis, leur dit-il avec un doux sourire, quand vous jetterez vos fleurs devant le Très Saint-Sacrement, cachez vos cœurs dans vos corbeilles, et envoyez-les, au milieu des roses, à Jésus-Christ. »

Dans les premières années de son ministère, avant l'invasion des pèlerins, ce bon Curé passait à l'église de longues heures, prosterné au milieu du sanctuaire, dans l'immobilité la plus complète. Il se baignait, suivant son expression, « dans les flammes de l'amour de Dieu, devant Notre-Seigneur présent au saint autel. » Et son regard limpide se fixait sur la porte du Tabernacle avec une expression de bonheur impossible à rendre.

Il affirmait, après saint Bernard, que n'avoir pas de dévotion au Corps et au Sang de Jésus-Christ, c'était une marque de réprobation, et il ne cessait d'exhorter ceux qui l'approchaient à beaucoup visiter et adorer Jésus-Christ dans son Sacrement, ainsi qu'à l'y recevoir le plus saintement et le plus souvent possible par la communion.

Il appelait la sainte communion « un bain d'amour ; quand on a communié, ajoutait-il, l'âme se roule dans le

Digitized by Google

baume de l'amour de JÉSUS-CHRIST, comme l'abeille dans les fleurs ».

O mon DIEU, que le saint homme avait donc raison! Quel a été, en effet, le dessein du Fils de DIEU en descendant sur la terre, sinon de nous communiquer sa vie divine afin de nous rendre semblables à lui? Il commence cette transformation par le Baptême et la Confirmation; mais il l'achève, la perfectionne et l'entretient par la très sainte Eucharistie, cet aliment divin qui nous donne réellement sa propre vie et tous les sentiments de son Cœur très saint. Il s'est mis au très saint Sacrement, pour continuer ainsi sa mission de salut et de sanctification jusqu'à la fin du monde; et, par ce moyen, il va former à son Père céleste, dans tous les coins de la terre, des adorateurs en esprit et en vérité.

C'est là que JÉSUS est pour nous la source de toute grâce, la source du divin amour. « O mes enfants, disait encore le Curé d'Ars, que fait Notre-Seigneur dans ce beau Sacrement? Il y prend son bon cœur pour nous aimer; et de ce cœur, qui est le cœur de DIEU même, il sort comme une transpiration de tendresse et de miséricorde pour noyer les péchés du monde... Que c'est beau! après la consécration, le bon DIEU est là comme dans le Ciel... Si l'homme connaissait bien ce mystère, il mourrait d'amour!

« Si nous aimions, comme il faut, Notre-Seigneur au Saint-Sacrement, nous aurions toujours devant les yeux de notre esprit ce tabernacle, cette demeure du bon DIEU. Quand nous sommes en route et que nous apercevons un clocher, cette vue doit faire battre notre cœur. Nous ne devrions pas pouvoir en détacher nos regards. »

Et, notons-le bien, ceci s'adresse aux laïques, tout comme aux prêtres, aux ignorants comme aux gens instruits:

Digitized by Google

il n'y a, en effet, qu'un seul DIEU pour tous, JÉSUS-CHRIST, le DIEU de l'éternité et de l'Eucharistie, s'offrant à tous pour être leur vie et leur Pain de vie, se donnant à tous, les appelant tous à le servir et à l'aimer. Un seul DIEU pour tous, une seule Eucharistie pour tous, un seul Paradis pour tous.

Peu après sa mort, sainte Thérèse apparut un jour, toute resplendissante de gloire, à un Religieux du Carmel, grand serviteur de DIEU : « Nous qui sommes dans le Ciel, lui dit-elle, et vous qui êtes encore sur la terre, nous devons être unis dans un même esprit d'amour : nous, en voyant l'Essence divine ; vous, en adorant le Saint-Sacrement et en lui rendant les mêmes devoirs que nous rendons à la Divinité ; nous, dans le repos de la béatitude ; vous, dans le travail de la souffrance. »

Unissons-nous donc, mes bons, mes chers amis, dans les sentiments d'une même adoration, d'une même charité, avec tous nos frères du Ciel et tous ceux de la terre, pour dire et redire à Notre-Seigneur que nous l'aimons et que nous l'aimerons toujours ; oui, toujours, toujours ; et dans le temps et dans l'éternité.

VII

De l'immense amour de Notre-Seigneur pour nous.

Un saint homme, que j'ai connu, s'écriait un jour : « Quand je pense au soin que le bon DIEU a pris de moi, quand je récapitule ses bontés et ses miséricordes, quand je pense que son amour est éternel comme lui-même, la reconnaissance et la joie de mon cœur débordent de tous côtés ; je ne sais plus que devenir... De toutes parts je ne

Digitized by Google

découvre qu'un abîme d'amour, dans lequel je voudrais pouvoir me perdre et me noyer. »

Oh ! qu'il avait raison ! Seulement, dans cet abîme, on ne se perd pas, on se sauve ; et plus on s'y plonge, moins on se noie ; plus on monte, au contraire, et plus on vit. Bien plus encore que l'abîme de l'Océan, bien plus que l'incommensurable étendue des cieux, l'amour de notre DIEU est insondable, incompréhensible. Il ne faut pas nous en étonner, puisque son amour, c'est lui-même nous aimant, nous aimant infiniment, nous aimant éternellement. — O mes amis, devant cet amour, il n'y aurait qu'à se taire, qu'à adorer.

D'abord, notre création est, de de la part du bon DIEU, un acte d'amour, d'amour pur. Notre-Seigneur, vrai DIEU vivant, en l'unité du Père et du Saint-Esprit, ne nous a créés que par bonté. Il n'avait pas besoin de nous, ni de rien, ni de personne. Absolument, infiniment heureux en lui-même, il n'a créé le monde, il ne nous a créés que pour faire des heureux, que pour nous faire jouir de son bonheur, sur la terre d'abord, comme préparation, puis dans le Ciel, comme récompense et fin dernière.

Il nous a mis dans les conditions les plus merveilleuses pour arriver ainsi à la participation de son bonheur éternel : tous les dons de la nature, tous les dons de la grâce, il nous avait tout prodigué ; tout nous portait au bien, au salut, au Ciel, au bonheur ; tout nous détournait et nous gardait du mal. Nous ayant faits à son image et à sa ressemblance, c'est-à-dire intelligents et libres, il devait nécessairement nous faire gagner notre bonheur en nous mettant à l'épreuve.

Hélas ! nous avons perdu ce bonheur en la personne de nos premiers parents ; nous l'avons perdu par notre propre faute, en abusant des bienfaits de DIEU.

Digitized by Google

Déchus, nous n'avons pas été abandonnés, comme nous l'avions affreusement mérité; et l'amour infini de notre DIEU se revêtant aussitôt de la nuance de la miséricorde, il a daigné nous donner un Sauveur pour nous relever de notre chute et nous rattacher à lui. Et ce Sauveur, ce fut lui-même. Le pardon, la grâce, l'Incarnation, la Rédemption, l'Église, tous les moyens de salut qui nous enveloppent pour ainsi dire, qu'est-ce que tout cela, sinon les ineffables inventions de l'amour et de la miséricorde du bon DIEU. Quiconque veut en user peut le faire; et quiconque en use est sûr de son salut, et par conséquent de son bonheur retrouvé, retrouvé à tout jamais. Celui qui fait mal ne fait mal que par sa faute; et s'il se perd, c'est uniquement par son propre fait, par sa volonté folle et absurde, contrairement à la volonté expresse de DIEU, laquelle ne saurait violer notre liberté sans la détruire, et veut, d'une volonté immuable, nous sauver, nous béatifier tous. Il faut le vouloir avec lui : c'est bien le moins.

Tout dans le monde existe pour nous : toutes les créatures, tous les éléments, la lumière, l'air, le feu, le ciel, la terre, et, plus que cela, les Anges eux-mêmes sont pour nous; et nous, nous sommes pour JÉSUS-CHRIST; et JÉSUS-CHRIST, pour DIEU et pour sa gloire éternelle. Ce sont les propres enseignements du grand Apôtre saint Paul. L'amour de DIEU, la gloire de DIEU, le bonheur infini de DIEU, voilà la fin pour laquelle nous crée le DIEU d'amour.

Mais ce qui dépasse tout, ce que jamais notre imagination n'aurait même pu rêver, c'est que lui-même, le bon DIEU éternel, le souverain Seigneur et Créateur du monde, il s'est donné à nous en personne. « Jamais, s'écriait le curé d'Ars, jamais nous n'aurions pensé à demander à DIEU son propre Fils. Mais ce que l'homme n'aurait pu

Digitized by Google

imaginer, DIEU l'a fait. Ce que l'homme ne peut pas dire ou ne peut pas concevoir, ce qu'il n'eût jamais osé même désirer, DIEU, dans son amour, l'a dit, l'a conçu, l'a exécuté. Eussions-nous jamais osé dire à DIEU de faire mourir son Fils pour nous? de nous donner sa chair à manger et son sang à boire? »

Quand DIEU voulut sauver l'homme, il ne vit, dans toute la création, aucune victime dont le sacrifice fût capable de satisfaire à sa très parfaite justice et à sa sainteté infinie. Alors il se replia pour ainsi dire sur lui-même et décida qu'il donnerait au monde, au monde pécheur et indigne, son Fils unique, l'éternel bien-aimé de son amour éternel; et que ce Fils, DIEU comme lui-même, se faisant homme pour l'amour des hommes, expierait leurs péchés non seulement en priant pour eux, en souffrant pour eux, mais en mourant pour eux.

Et ce n'est pas tout : il décida que JÉSUS, son Verbe incarné, crucifié et ressuscité, demeurerait présent au milieu des hommes jusqu'à la fin du monde, par l'Eucharistie, et se mettrait ainsi au service de toutes les âmes, non en un seul point de la terre, mais partout, dans tous les pays du monde, partout où l'Église enverrait un de ses prêtres; et cela, non pas seulement de temps à autre, mais toujours, jour et nuit, malgré les impiétés, les ingratitudes, les sacrilèges sans nombre dont il serait l'objet de la part des hommes dans tous les siècles, dans tous les lieux, jusqu'à la fin ! — Est-il possible, je vous le demande à tous, mes bons amis, de concevoir un pareil excès d'amour? Il est si grand, si incompréhensible, que c'est cela, en grande partie, qui fait tourner la tête à quantité d'esprits étroits, lesquels ne peuvent pas y croire : « *Pour nous,* comme disait l'Apôtre saint Jean aux premiers fidèles, *pour nous, nous croyons*

Digitized by Google

à l'amour de notre DIEU ! » O Seigneur JÉSUS, pouvons-nous faire moins ?

Et voyez encore : avec le Saint-Sacrement, qui contient, en la voilant, son adorable humanité tout entière, JÉSUS nous apporte son Cœur sacré, foyer et organe de son amour. Il nous le présente, il nous le donne ; par la communion, il le dépose en nous, afin que ses flammes pénètrent et embrasent nos cœurs.

« Oui certes, dit saint François de Sales, l'amour divin, assis sur le Cœur du Sauveur comme sur son trône royal, regarde, par l'ouverture de son côté percé, tous les cœurs des enfants des hommes ; car ce Cœur étant le roi des cœurs, tient toujours ses yeux sur nos cœurs. » C'est de là qu'il épanche en chacun de nous son très doux amour, le donnant tout entier à chacun. Car, ajoute le bon Saint : « Tout ainsi que le soleil ne regarde pas moins une rose avec mille millions d'autres fleurs que s'il ne regardait qu'elle seule, DIEU ne répand pas moins son amour sur une âme, encore qu'il en aime une infinité d'autres, que s'il n'aimait que celle-là seule, la force de sa dilection ne diminuant point par la multitude des rayons qu'elle répand, mais demeurant toute pleine de son immensité. »

Comme c'est grand ! Que la foi est donc belle, douce, sublime, consolante ! Comme tout cela est digne de DIEU ! Les merveilles ineffables de son amour sont tout entières pour chacun comme pour tous ! DIEU, oui, DIEU lui-même est tout entier à moi, tout entier pour moi ! En outre, chose plus admirable encore et plus attendrissante, il est tout entier en moi ! Car la foi m'apprend que je suis, moi, sa chétive créature, comme qui dirait sa fin dernière et le but de toutes les Œuvres de sa miséricorde. Son Christ est pour moi, il est à moi ; aussi pleinement à moi que si j'étais seul au monde avec lui. Sa croix, son

Digitized by Google

sang rédempteur sont pour moi, et il est mort pour moi comme si seul j'avais péché! Ses sacrements sont de même pour moi; son Eucharistie est pour moi et à moi; son Cœur, son ciel, son éternité bienheureuse, en un mot, son amour, avec tous ses trésors, est à moi, tout entier à moi. O mystère insondable de l'amour de mon DIEU!

Et que sommes-nous pour être tant aimés? Que suis-je, moi en particulier, pauvre et très pauvre pécheur, dont la vie a été et est peut-être encore un tissu de fautes plus ou moins grossières, d'ingratitudes et de légèretés si indignes d'un vrai Chrétien? — Un jour, la Bienheureuse Angèle de Foligno, ravie en esprit, s'entretenait familièrement avec Notre-Seigneur. JÉSUS lui disait: « Ma fille, j'ai pour toi un amour immense. — Seigneur, lui répondit-elle, comment pouvez-vous tant aimer une créature si misérable et dont toute la jeunesse a été employée à vous offenser? — Mon amour pour toi, reprit JÉSUS, est si grand, que bien que je sache tous tes péchés et toutes tes misères, j'en ai comme perdu le souvenir: je ne considère en toi que le riche trésor que j'y ai mis, c'est-à-dire ma grâce et mon amour. »

« O ma fille, à qui je donne beaucoup plus d'amour que je ne puis en recevoir, tu es mon temple et ma demeure chérie; et le Cœur du Tout-Puissant repose en ton cœur. » Et la Bienheureuse le voyait donner à son regard et à son visage adorables une expression de bonté et de douceur qui pénétrait son âme et la remplissait d'amour.

Telle est la sainte tendresse, l'incompréhensible charité que daigne nous porter notre DIEU très bon. Bénissons-le, et efforçons-nous de lui rendre fidèlement amour pour amour.

Digitized by Google

VIII

Que nous devons rendre à Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST un amour actif et incessant.

Puisque nous avons été créés et rachetés par amour et pour l'amour, c'est par la même voie qu'il nous faut retourner à notre principe. C'est là une pensée de bon sens, et de plus un ordre formel du bon DIEU. Non-seulement il daigne nous inviter à l'aimer, mais il en fait le premier et le plus grand commandement de sa Loi : « Vous aimerez le Seigneur votre DIEU de tout votre cœur, de tout votre esprit, de toute votre âme et de toutes vos forces. *C'est là le premier et le plus grand de mes commandements!* » Et, dans la pensée de DIEU, ce commandement est tel, qu'il a pour sanction la damnation éternelle dans le feu de l'enfer, ni plus ni moins.

Nous avons beau faire, nous ne pouvons aimer Notre-Seigneur comme il faudrait l'aimer. Du fond de notre cœur, il répète à chacun de nous la douce parole qu'il adressait jadis à la Bienheureuse Angèle de Foligno : « Vois, ma fille, lui disait-il, vois si tu peux en faire assez pour reconnaître mon amour. Que feras-tu pour l'égaler? O ma fille, donne-moi ton cœur. Je t'aime si tendrement! oh! oui, beaucoup plus que tu ne m'aimes. Puisque je suis venu prendre ma demeure en toi, prends donc aussi la tienne en moi. » Et JÉSUS ajoutait qu'il trouvait peu d'âmes qui répondaient à son amour; que la foi était réduite presqu'à rien ; et il se plaignait de l'ingratitude de la plupart des hommes. « Les âmes qui ont

Digitized by Google

pour moi de l'amour me sont si chères, disait-il, que si j'en trouvais quelqu'une qui m'aimât plus profondément, plus tendrement que ces grands Saints dont on raconte tant de merveilles, je lui accorderais des faveurs encore plus excellentes. Tout homme peut m'aimer, et je ne cherche que des âmes qui m'aiment. Moi-même, je suis leur amour. Aime-moi donc, toi du moins, ma fille chérie; car je t'aime beaucoup plus que tu ne m'aimes. — Aime-moi: l'amour que j'ai pour ceux qui m'aiment franchement et sans détour est immense. » Et sainte Angèle ajoute : « Je compris alors que l'amour que JÉSUS demande aux hommes, c'est celui-là même qu'il leur porte. »

Il nous aime : aimons-le. Il nous aime : imitons son amour; que le nôtre ait, autant que possible, les caractères du sien. Or, quels sont les caractères de l'amour de DIEU pour nous? Nous en découvrons quatre principaux. L'amour que DIEU a pour nous, est un amour actif, un amour éternel, un amour total, un amour généreux.

D'abord, c'est un amour *actif*. Le propre du véritable amour est bien plus d'aimer que d'être aimé; et l'on peut appliquer ici la parole de Notre-Seigneur : « Il est plus heureux, plus parfait, de donner que de recevoir. » Prenons garde aux illusions : s'il est plus parfait de donner que de recevoir, il est plus commode de recevoir que de donner, surtout quand, en donnant, il faut se donner soi-même, donner sa volonté, donner son obéissance, sacrifier son amour-propre, se renoncer. Or, c'est là ce que Notre-Seigneur demande de nous, quand il nous dit de l'aimer.

« Aimons DIEU, disait saint Vincent-de-Paul à ses missionnaires; aimons DIEU; mais que ce soit aux dépens de nos bras et à la sueur de nos visages. » Plusieurs se

Digitized by Google

flattent d'aimer le bon DIEU, parce qu'en leur cœur ils en sentent le bon désir; mais est-il question de travailler pour lui, de souffrir pour lui, de se gêner, de se mortifier pour lui, d'agréer quelque maladie ou quelque désagrément, il n'y a plus personne.

Donc, pour aimer Notre-Seigneur de cet amour actif et efficace dont il nous aime, que faut-il faire? Écoutez bien cela, mes amis :

Il nous faut nous habituer à faire beaucoup d'actes d'amour, dans le courant de nos journées, au milieu de nos travaux, en allant et venant. On peut les faire, soit de cœur, soit de bouche; et il faut en faire le plus possible. Plus on souffle sur le feu, plus il brûle. Agenouillé en esprit devant l'Hôte sacré de votre âme, dites-lui, dites-lui souvent: « O mon DIEU, mon DIEU, je vous aime!... Seigneur JÉSUS, je vous aime de tout mon cœur »! Ou bien encore, la belle parole de saint Pierre : « Seigneur, vous savez tout : vous savez que je vous aime ».

Dites-le lui à propos de tout: d'une grâce que vous recevez, d'une bonne nouvelle qui vous réjouit, d'un mécompte qui vous arrive, d'une tentation, d'un chagrin, d'une souffrance, même d'une faute que vous auriez commise, Dites-le lui à propos de rien, uniquement parce que vous l'aimez. Faites comme une charmante enfant que j'ai connue à Paris et que sa mère trouva un jour agenouillée au milieu de sa chambre. « Que fais-tu là, mon enfant? lui dit-elle un peu étonnée. — Je prie le bon DIEU, répondit l'enfant. — Tu n'as donc pas fait ta prière, ce matin? — Oh! si, maman. — Eh bien! est-ce que tu aurais fait quelque chose de mal? — Oh! non, maman. — Et alors, pourquoi pries-tu comme cela le bon DIEU dans la journée? — Parce que je l'aime, » reprit-elle en rougissant et en souriant.

Digitized by Google

Faites donc, mes amis, beaucoup d'actes d'amour de DIEU dans le courant de vos journées. Et puis, habituez-vous, au moyen de bonnes et vives résolutions, renouvelées chaque matin et chaque soir, à faire *par amour* et *avec amour* vos actions les plus ordinaires. Le lever, la prière, le travail, les repas, la récréation, les courses, le coucher : faites tout, souffrez tout, supportez tout en vue du bon DIEU, par amour et avec amour. Comme votre vie sera méritoire alors ! Comme elle sera sainte et digne de Celui qui habite en vos cœurs et vous attend au Ciel ! Quelle gloire vous donnerez à DIEU et quelle édification au prochain.

Tel est le premier caractère que doit avoir en vous l'amour de DIEU, si vous tenez à lui rendre, comme vous le devez, amour pour amour.

Le second caractère de l'amour que DIEU nous porte, c'est d'être un amour éternel. Nous ne pouvons l'imiter en cela ; car, pour aimer d'un amour éternel, il faut être éternel. Mais ce que nous pouvons faire, mes bons amis, et par conséquent ce que nous devons faire, c'est d'aimer *toujours* le bon DIEU ; toujours, c'est-à-dire toute notre vie, depuis le commencement jusqu'à la fin.

« Hélas ! me direz-vous, comment faire, moi qui, pendant bien longtemps, jusqu'à ces temps derniers peut-être, ai vécu dans le péché, oubliant le bon DIEU, foulant aux pieds son amour ? Ce passé-là n'est plus à moi. Je ne puis plus le faire revenir. » — Ce n'est que trop vrai, mon pauvre enfant. Mais vous pouvez le réparer. Les larmes de la pénitence, c'est-à-dire de l'amour repentant, ont une puissance surnaturelle qui peut aller bien loin. Quand je dis les larmes, je ne parle point seulement des larmes des yeux qui ne dépendent pas de nous et qui ne

Digitized by Google

sont qu'un effet, mais encore et surtout des larmes du cœur qui se repent d'avoir offensé la bonté de DIEU et percé son divin Cœur. Qui dira la toute-puissance de ces larmes, lorsqu'elles sont sincères, brûlantes, bien humbles? Il est de foi que la contrition *parfaite*, c'est-à-dire le parfait repentir de l'amour, rétablit l'âme dans une pureté si complète qu'il suffit à lui seul, non seulement pour effacer toutes sortes de péchés, mais encore pour éteindre toutes les flammes du Purgatoire, et faire entrer d'emblée dans la béatitude du Ciel le pénitent qui mourrait dans cet état.

Je le sais, notre passé, quand il a été mauvais, demeure toujours un mauvais passé; mais la contrition parfaite a ce pouvoir surnaturel de le couvrir tout entier et de le réparer totalement. C'est comme un homme qui, ayant perdu cent mille francs, travaillerait si activement à refaire sa fortune qu'au bout d'un certain nombre d'années, il aurait regagné le triple, le quadruple de ce qu'il avait perdu. Le fait de son ancien désastre subsiste toujours; mais ni lui, ni sa famille ne s'en aperçoivent plus aucunement. O puissance du repentir quand il est vivifié par l'amour!

Mes pauvres amis, reconquérons ainsi notre passé; et puis assurons notre avenir, en faisant du temps présent le meilleur usage possible, en aimant Notre-Seigneur de tout notre cœur et de toutes nos forces. Faisons doubles et triples à ce point de vue les journées que le bon DIEU daigne encore nous accorder.

Soyons désormais bien constants, bien fixes dans l'amour du bon DIEU. Plus d'hésitations; plus d'intermittence. Aimons-le *toujours*, d'un véritable toujours. Ne nous laissons plus arracher à son amour par la séduction des passions, par la ruse des tentations, par rien de ce

Digitized by Google

qui nous a perdus dans le passé. Que notre foi, notre espérance et notre charité réunies deviennent, pour la petite barque de notre âme, comme une ancre solidement fixée au rivage de l'éternité. Que les flots des tentations viennent encore battre la pauvre barque, la secouer, l'agiter fortement et souvent : soit ; il faut nous y attendre ; mais, fidèles à la grâce de DIEU qui ne nous manquera jamais, fidèles au DIEU de notre cœur qui ne nous abandonera pas, ne nous laissons point arracher de la rive. Ayons toujours foi en l'amour de notre JÉSUS ; aimons-le imperturbablement, quelles que soient les émotions, les impressions du dehors ; et ainsi nous pourrons imiter, dans une certaine mesure, l'éternité, l'immutabilité de son miséricordieux amour.

Mais ce n'est pas encore tout : pour dignement payer de retour Notre-Seigneur, il faut que notre amour envers lui soit, comme le sien, total et généreux. C'est ce que nous allons voir la prochaine fois.

IX

Que l'amour de DIEU doit être, en outre, total et généreux.

Notre-Seigneur nous a aimés et nous aime d'un amour total ; aussi nous commande-t-il formellement de lui rendre la pareille, et de l'aimer « de *tout* notre cœur et de *toute* notre âme ». Il nous demande tout : qui s'en étonnera, puisqu'il a tout donné !

Et ici, remarquez-le bien, mes bons amis, notre intérêt se lie intimement avec notre devoir. En effet, c'est JÉSUS-CHRIST, JÉSUS-CHRIST seul, qui est le souverain bien de

Digitized by Google

notre cœur, puisqu'il est l'Amour même, l'Amour pur et « le Tout-Bien », comme il le disait un jour à sa grande servante la Bienheureuse Angèle de Foligno. Votre cœur est fait pour aimer, comme l'œil pour voir, comme l'oreille pour entendre. Or, qu'aimera-t-il, ce pauvre cœur, sinon Celui qui est le Bien même ? Qu'aimera-t-il, sinon l'Amour, l'Amour parfait, l'Amour sans mélange ? Donc, pour être dans le vrai, il nous faut aimer le bon DIEU, notre bon et très bon JÉSUS de *tout* notre cœur, et sans partage.

Qu'est-ce à dire, sans partage ? Est-ce que, tout en aimant le bon DIEU, nous ne pouvons pas, est-ce que nous ne devons pas aimer notre père, notre mère, nos amis, notre prochain ? Si fait ; et quand nous disons que notre amour pour le bon DIEU doit être total et sans partage, nous ne voulons pas dire qu'il doit être *exclusif*. Personne n'a aimé, personne n'aimera jamais le prochain autant que JÉSUS-CHRIST, qui est au milieu des hommes l'exemplaire de la perfection. Et cependant il aimait son Père adorable d'un amour total, absolu, parfait, souverain. En cela, comme en tout, nous devons nous efforcer de l'imiter, en aimant avec le bon DIEU tout ce qui, dans la création, mérite d'être aimé, mais à la condition absolue de subordonner complètement toutes nos affections à ce grand et souverain amour de DIEU.

Nous aimerons donc le bon DIEU « sans partage », quand son amour dominera si bien toutes nos autres affections, que notre volonté sera résolue à retrancher tout ce qui pourrait être contraire à cet amour et capable non seulement de le détruire, mais même de l'altérer et de le diminuer. Savez-vous, mes bons amis, pourquoi personne n'a tant aimé les créatures que Notre-Seigneur ? C'est précisément parce qu'il aimait parfaitement, abso-

Digitized by Google

lument son Père céleste. Cet amour divin dominait tout autre amour en lui. En aimant en outre la Sainte-Vierge, saint Joseph, saint Jean, saint Pierre, ses disciples, ses amis, il ne « partageait » aucunement son cœur entr'eux et son Père. Il n'en aimait pas moins son Père céleste par-dessus tout.

O mes enfants, faisons de même. Aimons le bon DIEU d'un amour total et souverain. Subordonnons, et au besoin sachons même sacrifier à cet amour toutes nos autres affections, quelque légitimes, quelque excellentes qu'elles puissent être. Si, par exemple, notre père, notre mère, notre ami le plus intime, la personne que nous aimons le plus ici-bas, venait à nous demander de faire quelque chose de contraire à la volonté de DIEU, ou à son amour (car c'est tout un), résistons sans hésiter un instant; et brisons plutôt ce lien, d'ailleurs si cher, plutôt que d'offenser DIEU, plutôt que de nous séparer de Notre-Seigneur et de son saint amour.

Et ainsi, vous le comprenez désormais, vous pourrez aimer le bon DIEU d'un amour « total », tout en aimant au fond du cœur tous ceux qui, à un titre quelconque, sont dignes de votre affection.

Enfin, nous devons aimer le bon DIEU d'un amour *généreux*.

A première vue, il paraît plus qu'inutile d'exciter notre cœur à aimer « généreusement » Celui qui est la Beauté infinie, la Bonté inépuisable, la Sagesse infaillible, la Lumière toute pure, l'Amour sans mesure et sans fin. Et cependant, il le faut faire. Il faut, à tout prix, empêcher l'amour que nous rendons à Notre-Seigneur de dégénérer, de perdre de son dévouement, de son zèle, de sa noble ardeur.

Digitized by Google

Pour cela, il faut veiller à trois choses. Il faut d'abord prendre garde à notre penchant à l'égoïsme, qui tend toujours à nous faire tout rapporter à nous-mêmes, même l'amour de DIEU. En effet, aimer le bon DIEU, ce n'est pas seulement le premier et le plus doux de nos devoirs, c'est encore le premier de nos intérêts, puisqu'il y va de notre vrai bonheur en ce monde et de notre bonheur parfait pendant toute l'éternité. Mais, de même que Notre-Seigneur nous a aimés pour nous, s'est sacrifié tout entier pour nous, sans aucun intérêt personnel, sans avoir besoin de nous; de même, pour l'aimer généreusement à notre tour, il faut tâcher de l'aimer pour lui-même, comme il le mérite si bien. C'est ce qu'on appelle « le pur amour ». Cet amour-là est bien supérieur à l'amour intéressé, c'est-à-dire à l'amour qui cherche son propre bien dans l'amour de DIEU. L'amour intéressé est certainement fort légitime, puisque DIEU même veut que nous nous aimions nous-mêmes, pour l'amour de lui; mais il est bien moins parfait que le pur amour, l'amour désintéressé. Ce n'est pas un amour généreux, un amour parfait. La plupart des gens n'en connaissent, n'en pratiquent guère d'autre. Voyez plutôt leur prière; elle se résume invariablement en une seule idée : demander, et puis demander encore, demander toujours; heureux quand sur dix choses demandées, il n'y en a que sept ou huit concernant des intérêts temporels!

Ce ne sont point là les allures de cet amour généreux, parfait, auquel nous devons nous exciter, mes très-chers amis. Cet amour s'applique surtout, quand il prie, à *adorer* le bon DIEU, à lui dire, à lui répéter qu'il l'aime, à lui rendre grâces, à le bénir, à le louer, à s'abaisser humblement en sa présence, à réparer par sa fidélité les outrages et les négligences de la multitude des pécheurs. Dans ses

Digitized by Google

actions, il a, sinon toujours, du moins souvent, des intentions analogues. « JÉSUS, mon DIEU, mon doux Sauveur, c'est pour l'amour de vous que je fais ceci ou cela; que j'entreprends ce travail; que je supporte cette injustice sans me plaindre, que je souffre, que j'obéis, etc. »

Je le sais: ces sentiments si élevés, si délicats ne peuvent se soutenir toujours, vu la misère de notre pauvre cœur et sa légèreté; mais plus on s'y excite, plus on aime généreusement le bon DIEU, et plus on se rapproche du modèle parfait de l'amour de DIEU, qui est Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST.

Mes bons amis, faisons, vous et moi, un bon examen de conscience sur ce sujet si fondamental:

Aimons nous le bon DIEU comme il veut que nous l'aimions? Il nous aime d'un amour actif, efficace: le payons-nous de retour, et l'aimons-nous bien pratiquement, d'un amour réel, efficace et actif? — Il nous aime d'un amour immuable, éternel: ne pouvant l'aimer éternellement ni même parfaitement, du moins nous efforçons-nous de l'aimer toujours, toujours? — Il nous aime d'un amour si généreux, que, pour nous le témoigner, il n'a rien épargné, pas même ses anéantissements dans l'Incarnation, dans la Rédemption et dans l'Eucharistie: et nous, sommes-nous vraiment généreux avec lui, lui rendant, s'il est permis de parler ainsi, générosité pour générosité, dévouement pour dévouemeut?

Aimons-le donc de tout notre cœur, ce DIEU d'amour, de bonté, de miséricorde. Aimons-le de toute notre volonté, le plus filialement possible, et prouvons-lui notre amour par tout le détail de notre vie.

Digitized by Google

X

Du sentiment de l'amour de DIEU.

Quelque réel que puisse être notre amour envers Notre-Seigneur, nous n'en avons pas toujours le sentiment. Et c'est tout simple : ici-bas, il n'est point donné à l'homme de demeurer toujours sous la même impression. C'est surtout, c'est avant tout avec la volonté que nous aimons et servons le bon DIEU.

Assurément il est doux et consolant, quelquefois même il est très utile de sentir qu'on aime ; mais cela n'est point indispensable au véritable amour de DIEU, lequel est un amour tout spirituel, c'est-à-dire qui s'adresse directement, non à nos sens corporels, mais à la partie supérieure de notre âme et de notre esprit. Nous ne voyons pas le bon DIEU, nous ne l'entendons pas, nous ne le touchons pas, comme nous voyons, nous entendons, nous touchons ceux que nous aimons sur la terre ; et dès lors il ne dépend pas de nous d'avoir pour lui cet amour où nos sens ont une si large part, et qui donne une douceur, un attrait si sensibles à nos affections de famille, et à toutes nos amitiés.

Aussi ressentons-nous ordinairement une peine plus vive, plus *sensible* en perdant notre père ou notre mère, qu'en perdant la grâce du bon DIEU par un péché mortel.

Chez un vrai chrétien, cette dernière douleur est plus profonde sans aucun doute ; mais il est très-rare,

Digitized by Google

pour ne pas dire impossible, qu'elle soit aussi sensible, aussi vive.

Certes, mes amis, rien de plus vrai, rien de plus légitime, rien de plus excellent en soi que le sentiment de cet amour de DIEU, lorsqu'il remplit notre cœur. Au Paradis, dans l'atmosphère divine de la perfection, nous aurons ce sentiment plein et entier, avec une telle abondance, qu'il enivrera notre cœur « des torrents de la béatitude même de DIEU, » comme parle la Sainte-Écriture.

Si, en ce monde, nous étions dans ce bel idéal de l'amour divin, nous le sentirions toujours, de même que nous l'aurions toujours. Notre cœur, dit saint François de Sales, est en effet le véritable chantre du cantique de l'amour de DIEU, et il en est lui-même la harpe vivante.

Mais d'ordinaire, ajoute le bon Saint, « ce chantre s'écoute soi-même et prend un grand plaisir d'ouïr la mélodie de son cantique ; c'est-à-dire notre cœur aimant DIEU, savoure les délices de cet amour, et y prend un contentement non pareil. Voyez, je vous prie, ce que je veux dire : Au commencement, les jeunes petits rossignols s'essaient de chanter pour imiter les grands ; mais étant façonnés et devenus maîtres, ils chantent pour le plaisir qu'ils prennent en leur propre gazouillement, et s'affectionnent si passionément à cette délectation, qu'à force de pousser leurs voix, leur gosier s'éclate, dont ils meurent. Ainsi font les gens qui s'abandonnent à la douceur des gourmandises spirituelles ; au commencement, ils aiment DIEU pour s'unir à lui, lui être agréables, et l'imiter en ce qu'il nous a aimés éternellement. Mais petit à petit, en l'exercice du saint amour, ils prennent imperceptiblement le change ; » et, se faisant illusion à eux-mêmes, ils se mettent à aimer les consolations de DIEU,

Digitized by Google

plutôt que le DIEU des consolations. Quand ils prient, quand ils communient, ils vont au bon DIEU pour eux-mêmes, plutôt que pour lui. Ils font comme un bon jeune homme, devenu depuis un excellent prêtre et que je dirigeais quand il était au collège. « Dans ce temps-là, me disait-il un jour, le service de DIEU était pour moi tout sucré ; je ne pouvais pas me mettre à prier, à adorer le Saint-Sacrement, à communier, sans verser des larmes d'attendrissement ; c'était très doux ; mais cela ne m'empêchait pas de me laisser aller à mille imperfections. Ce n'est que plus tard, quand Notre-Seigneur se fut bien rendu maître de mon cœur, qu'il me traita en grand garçon, et m'apprit, aux dépens de ma consolation, à le servir pour lui-même, généreusement et fortement. »

Outre qu'il est parfaitement normal et vrai, ce sentiment si doux, si ravissant, de l'amour du bon DIEU est donc en lui-même très utile, vu notre faiblesse : il excite l'appétit de l'âme pour les choses saintes ; il conforte l'esprit et ajoute à la promptitude de notre amour une sainte gaîté et allégresse qui rend notre piété gracieuse et agréable, même extérieurement. Mais il a facilement des dangers, et, si l'on n'y prend garde, il peut nous faire prendre le change et nous persuader à tort que nous aimons Notre-Seigneur beaucoup plus sérieusement que nous ne l'aimons hélas ! en réalité. Saint François de Sales fait, à ce sujet, des réflexions aussi charmantes que sensées :

« Certaines personnes, dit-il, semblent par moments tout attendries et pénétrées de l'amour de DIEU ; mais quand ce vient à l'essai, on trouve que comme les pluies passagères d'un été bien chaud, qui tombent à grosses

Digitized by Google

gouttes sur la terre, ne la pénètrent point et ne servent qu'à la production des champignons, ainsi ces larmes et tendretés tombant sur un cœur frivole et ne le pénétrant point, lui sont au moins inutiles ; car, pour tout cela, les pauvres gens ne quitteraient pas un seul liard du bien mal acquis qu'ils possèdent, ne renonceraient pas à une seule de leurs affections déréglées, et ne voudraient prendre la moindre incommodité du monde pour le service du Sauveur, sur lequel ils ont pleuré ; en sorte que les bons mouvements qu'ils ont eus ne sont que de certains champignons spirituels, qui non-seulement ne sont pas le véritable amour, mais bien souvent sont des ruses de l'ennemi : amusant les âmes à ces menues consolations, il les fait demeurer contentes et satisfaites en cela, afin qu'elles ne cherchent plus le vrai et solide amour de DIEU, lequel consiste en une volonté constante, résolue, prompte et active, d'exécuter ce que l'on sait être agréable à DIEU.

« Un enfant pleurera tendrement s'il voit donner un coup de lancette à sa mère qu'on saigne ; mais si, un instant après, sa mère, pour laquelle il pleurait, lui demande une pomme, ou un cornet de dragées qu'il tient en sa main, il ne le voudra nullement lâcher. Ainsi faisons-nous souvent, quand nous vivons dans l'amour sensible de Notre-Seigneur, lui refusant l'unique pomme d'amour qu'il nous demande si instamment et qui est notre cœur, notre volonté. Ha ! ce sont des affections de petits enfants que tout cela, tendres, mais faibles, mais fantasques, mais sans racines et sans effets ! »

Si Notre-Seigneur daigne nous donner de temps à autre, ou même habituellement, le vif sentiment de son bon et très saint amour, remercions-le avec une exacte fidélité, lui rendant grâces de tout, reconnaissant que

Digitized by Google

nous sommes des serviteurs inutiles, et qu'en faisant pour le mieux nous ne faisons que notre devoir, notre strict devoir. Prenons bien garde de mêler le vinaigre de l'amour-propre au vin délicieux de l'amour de DIEU, lequel se gâterait aussitôt. « En mourant dans un parfum, les mouches en altèrent la suavité, » dit l'Écriture-Sainte; ce qu'elles ne feraient pas si elles ne faisaient que voltiger dessus pour en respirer les douceurs; mais quand elles se laissent enivrer, elles y demeurent prises et l'infectent de leur pourriture.

Telle est donc, mes bons amis, l'excellence, telle est l'utilité du sentiment de l'amour de DIEU; tel en est aussi le danger. De grâce, ne séparons jamais le Bienfaiteur des bienfaits; la rose, de son parfum; le soleil, de sa belle et ravissante lumière; JÉSUS-CHRIST, Bonté infinie, souverain Bien, Amour adorable et adoré, des faveurs spirituelles qu'il daigne répandre en nos âmes, et du pur bonheur qu'il nous fait goûter parfois lorsqu'il daigne s'incliner quelque peu sur notre pauvre cœur pour le gagner, pour l'attirer, pour le rendre meilleur.

XI

A quels signes on peut reconnaître que l'on aime véritablement le bon DIEU.

Voici, mes amis, une grosse question, qui s'adresse directement à chacun de nous, et qui est d'une importance majeure dans la pratique de la vie chrétienne.

Quand nous sentons en notre cœur les douceurs et consolations de l'amour de Notre-Seigneur, il est très probable que nous l'aimons véritablement; et jusqu'à preuve

Digitized by Google

du contraire, nous pouvons à bon droit nous reposer dans cette douce assurance. Cependant, il ne faut pas l'oublier, nous pourrions ne pas ressentir ces douceurs, nous pourrions même nous trouver dans la sécheresse, dans l'aridité, voire même dans une sorte de dégoût des choses saintes, et néanmoins aimer DIEU très réellement. En effet, ce n'est pas le goût des viandes qui nourrit, ce sont les viandes elles-mêmes.

Comment pourrons-nous donc être moralement certains d'aimer JÉSUS comme nous le devons? Nul n'en peut-être absolument certain à moins d'une révélation. Mais dans toutes les questions de l'ordre moral, la certitude morale suffit pleinement, et ce qu'on appelle la certitude absolue ou métaphysique n'est nullement nécessaire.

Pour les affections et les sentiments de notre âme, c'est la doctrine générale que nous devons les juger par leurs fruits. « Vos cœurs, dit saint François de Sales, sont des arbres, les affections et sentiments en sont les branches, et les œuvres et actions en sont les fruits. Le cœur est bon qui a de bonnes affections, et les affections sont bonnes qui produisent en nous de bons effets et saintes actions. Si les douceurs, tendretés et sentiments d'amour nous rendent plus humbles, patients, traitables, charitables et compatissants à l'endroit du prochain, plus fervents à mortifier nos concupiscences et mauvaises inclinations, plus constants en nos exercices, plus maniables et souples à ceux à qui nous devons obéir, plus simples en notre vie, sans doute qu'elles sont de DIEU. Mais si ces douceurs n'ont de la douceur que pour nous, qu'elles nous laissent mondains, égoïstes, aigres, pointilleux, impatients, opiniâtres, fiers, présomptueux, durs à l'endroit du prochain, et que pensant déjà être des petits saints, nous ne voulons plus nous laisser diriger ni reprendre,

Digitized by Google

indubitablement ces sentiments ne sont que des champignons spirituels, dont nous devons nous méfier. Un bon arbre ne produit que de bons fruits. »

Interrogée un jour sur ce même sujet par les nombreux disciples qui se pressaient autour d'elle, la grande servante de DIEU, Angèle de Foligno, du Tiers-Ordre de Saint-François, résumait en ces quatre points sa réponse :

Quant aux signes du véritable amour de JÉSUS-CHRIST, les voici : d'abord et avant tout, soumettre notre volonté à la très sainte volonté de Notre-Seigneur. En second lieu, sacrifier généreusement nos affections et nos sentiments aux sentiments et aux affections de JÉSUS-CHRIST, dès que nous nous apercevons qu'ils sont en contradiction avec les siens. Ensuite, n'avoir rien de caché pour ce doux et souverain Ami. Enfin, s'appliquer à imiter autant que possible Notre-Seigneur, afin de lui devenir semblables, de nous mettre de plus en plus à sa portée, et de lui permettre de s'unir à nous très parfaitement, très intimement.

Cette doctrine de la Bienheureuse Angèle mérite, mes chers amis, notre attention la plus sérieuse. Elle renferme des trésors de sanctification.

La chère sainte nous dit d'abord que le premier signe auquel nous pouvons reconnaître si nous aimons tout de bon Notre-Seigneur, c'est l'attention habituelle à faire sa volonté, et non point la nôtre, à soumettre fidèlement notre petite volonté capricieuse et désordonnée à sa volonté divine, très bonne, très sainte, toujours excellente lors même qu'elle nous gêne.

C'est là l'enseignement formel et répété de JÉSUS-CHRIST lui-même dans l'Évangile : « *Celui qui connaît mes commandements et qui les observe, voilà celui qui m'aime. Et celui qui m'aime, sera aimé de mon Père ; et moi aussi je l'aimerai.*

Digitized by Google

« *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous demeurerons en lui.*

« *Celui qui ne m'aime pas, c'est celui qui n'observe pas mes commandements. Si vous m'aimez, observez mes commandements. Si vous observez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour. Oui, vous serez mes amis, si vous faites ce que je vous ai recommandé.* »

Et l'Apôtre saint Jean répète et résume la même pensée, lorsqu'il dit : « *Voulez-vous savoir ce que c'est qu'aimer* DIEU ? *Le voici : c'est observer ses commandements ;* » les observer, non par crainte servile, mais par amour ; les observer avec amour, avec le plus d'amour possible.

Cette doctrine est si lumineuse qu'il est inutile de l'expliquer. Ainsi, voulons-nous savoir, vous et moi, si nous aimons le bon DIEU véritablement et bien sérieusement : examinons notre vie ; voyons si notre volonté est bien à lui ; si nous détestons sincèrement les fautes où nous entraînent de temps en temps la malheureuse légèreté de notre esprit, et la faiblesse humaine ; si nous nous repentons immédiatement et de tout cœur, lorsque nous avons le malheur de tomber ; si habituellement nous faisons tout notre possible pour demeurer bien fidèles à la grâce et à l'amour de notre divin Maître. — Voilà le premier signe auquel nous reconnaîtrons si nous l'aimons ; nous l'aimons plus ou moins, suivant que nous sommes plus ou moins fidèles à ses commandements, suivant que notre volonté se conforme plus ou moins parfaitement à la sienne.

Le second signe que nous donne sainte Angèle, est celui-ci : sacrifier généreusement nos sentiments et nos affections aux sentiments et aux affections de JÉSUS-CHRIST, dès que nous nous apercevons qu'ils sont en contradiction avec ceux de son divin Cœur.

C'est ce que nous commande en toutes lettres le glorieux

Digitized by Google

interprète de l'Évangile, l'Apôtre saint Paul, lorsqu'il nous dit: « Ayez en vous les mêmes sentiments qu'avait JÉSUS-CHRIST. »

Aimons-nous ce qu'aime JÉSUS-CHRIST? Repoussons-nous ce dont il ne veut pas, lors même qu'il s'agirait de nos affections les plus proches: notre père, notre mère, nos parents, nos amis les plus intimes, nos connaissances les plus anciennes? C'est l'application pratique de cette grande parole de JÉSUS: « *Celui qui aime son père, ou sa mère, ou son épouse, ou ses enfants, ou ses frères et sœurs, ou sa propre vie plus que moi, n'est pas digne de moi.* »

Aimons-nous quelqu'un ou quelque chose plus profondément que nous n'aimons JÉSUS-CHRIST? JÉSUS-CHRIST est-il le souverain Maître de notre cœur? N'aimons-nous que ce qu'il aime, c'est-à-dire tout ce qui est bon, vrai, juste, pur, digne de DIEU et de notre baptême? sommes-nous résolus, comme le disait un jour de lui-même notre bon saint Français de Sales, de ne pas laisser vivre et grandir en notre cœur une seule affection mauvaise, sans l'arracher aussitôt et la rejeter loin de nous? Les affections que nous portons à nos parents, à nos amis peuvent être, comme nous l'avons dit plus haut, beaucoup plus tendres et sensibles, beaucoup plus pressantes et plus passionnées; mais, quand il s'agit de choisir entre elles et l'amour de DIEU, on voit bien de quel côté penche réellement le cœur du vrai fidèle et combien règne souverainement en lui l'amour de son DIEU.

En troisième lieu, dit sainte Angèle, pour connaître si l'on aime véritablement Notre-Seigneur, il faut pouvoir se rendre à soi-même ce témoignage que l'on n'a rien de caché pour ce doux et souverain Ami. Et elle ajoute qu'elle regarde ce troisième signe comme le complément des deux premiers.

Voyez, mes amis, voyons tous si nous sommes heureux

Digitized by Google

de penser que Notre-Seigneur voit et sait tout ce qui se passe en nous ; que les moindres replis de notre conscience sont ouverts devant lui comme un livre où il peut tout lire à son aise ; que rien ne lui est caché dans nos jugements, dans nos manières de voir, dans nos projets, dans nos désirs ; qu'il connaît à fond nos moindres volontés, nos plus intimes affections ; en un mot, que notre vie tout entière est là, ouverte toute grande devant lui, et que nous sommes bien déterminés à ne jamais y laisser entrer sciemment aucun acte, aucun mouvement qui puisse déplaire à son divin regard. — Plus nous sommes parfaitement établis dans ces dispositions, plus nous pouvons dire avec confiance que nous aimons JÉSUS-CHRIST, que nous l'aimons de tout notre cœur.

Enfin, le vrai amour tendant forcément à la ressemblance et à l'union, plus nous nous efforçons de ressembler à JÉSUS-CHRIST, de conformer notre vie à sa sainte vie, notre intérieur à son intérieur, plus nous nous pouvons rendre ce même consolant témoignage que nous l'aimons véritablement et que nous sommes réellement tout à lui. Selon que l'on se sent plus ou moins élevé sur cette quadruple échelle de sainte Angèle de Foligno, on peut se dire, sans crainte de se faire illusion, que l'on est plus ou moins affermi dans le saint amour de JÉSUS-CHRIST, dans le vrai et pur amour de DIEU.

Digitized by Google

XII

De quelques autres signes auxquels chacun de nous peut reconnaître s'il aime véritablement Notre-Seigneur.

Voici quelques signes dont la présence dans une âme dénote à coup sûr un amour plus ou moins ardent, plus ou moins délicat, envers le très bon et très doux Seigneur JÉSUS. Heureux ceux d'entre vous, mes bons amis, qui, en regardant ce miroir, pourront s'y reconnaître ! C'est une sorte de petit examen du cœur que je vous présente ici, et sur lequel je vous demande de ne point passer à la légère.

D'abord, mes bons enfants, la pensée du bon DIEU vous vient-elle souvent à l'esprit? Lorsque vous voyez la blanche fumée de l'encens s'élever doucement dans les airs autour des autels, n'est-ce pas une marque bien certaine que dans les encensoirs que tiennent les prêtres ou leurs assistants, le feu est bien allumé? Notre cœur, c'est l'encensoir de DIEU; le feu, c'est le divin amour; la fumée odoriférante de l'encens, c'est la pensée du bon DIEU, la prière, l'adoration qui montent sans effort jusqu'aux régions supérieures de l'esprit et les remplissent du parfum de la pensée de DIEU.

Il est malheureusement impossible, sauf une grâce tout à fait extraordinaire, de penser toujours au bon DIEU; mais quand on l'aime beaucoup, quand le feu de l'encensoir demeure toujours bien allumé, la pensée de DIEU devient facilement fréquente, habituelle; et le moindre grain d'encens qui tombe sur les charbons ardents

Digitized by Google

donne immédiatement naissance à un beau petit flocon de vapeur parfumée qui monte au ciel. On peut dire, sans crainte de se tromper, que plus on pense à DIEU, plus on peut être certain de l'aimer; et que l'habitude de cette pensée sacrée, si sanctifiante, si divine en elle-même, est une marque quasi-infaillible qu'on l'aime de tout son cœur.

Il y a de bons jeunes gens, véritablement bons, qui restent des journées presqu'entières sans penser au bon DIEU, surtout sans penser à lui par amour et avec amour : hélas! on peut bien dire qu'ils ne l'aiment guère. Sans être éteint, le feu de leur encensoir ne brûle pas fort, et la dépense qu'ils font en encens n'est pas en train de les ruiner. C'est à peine si le sanctuaire de leur âme garde une légère impression de leur prière du matin et du soir ou de leur dernière communion. Sans doute, on irait trop loin si l'on disait qu'ils n'aiment pas du tout Notre-Seigneur; mais on dépasserait également et de beaucoup la vérité, si l'on disait d'eux qu'ils l'aiment comme il faut l'aimer.

Et notez-le bien, mes amis, ceci regarde plus ou moins tous les fidèles; car c'est à tous, aux laïques comme aux prêtres, aux hommes comme aux femmes, aux enfants comme aux grandes personnes, aux chrétiens du monde comme aux Religieuses et aux Religieux, que s'adresse le grand commandement de la Loi : « Vous aimerez le Seigneur votre DIEU de tout votre cœur et de tout votre esprit. »

Un autre signe non équivoque du véritable amour de Notre-Seigneur dans une âme (pourvu que, d'autre part, la vie soit bonne et pure), c'est une certaine propension à s'émouvoir, à s'attendrir en contemplant JÉSUS-CHRIST daus les états d'anéantissement où l'a réduit son amour

Digitized by Google

pour nous : principalement dans sa crèche, dans les doux et touchants mystères de son enfance, dans les états si profonds, si incompréhensibles de sa vie cachée à Nazareth; dans son agonie et dans tous les douloureux mystères de sa Passion; enfin, dans le mystère qui résume tous ses autres anéantissements et excès d'amour, je veux dire dans la sainte Eucharistie. Il est impossible de sentir son cœur ému de la sorte aux pieds de JÉSUS dans la crèche, sur la croix, sur l'autel, sans que cette émotion sainte ne trahisse la présence de son amour en nous. — Ce témoignage de l'amour divin se retrouve dans la vie de tous les Saints, sans exception. La contemplation intime et fréquente du DIEU de leur cœur dans les principaux états de sa vie était l'aliment habituel et tout ensemble le signe de leur sainteté.

Un troisième signe de notre amour envers Notre-Seigneur, c'est l'attrait, le zèle de l'adoration du Saint-Sacrement, et surtout le zèle, l'attrait de la sainte communion. L'Eucharistie étant le grand sacrement de l'amour de JÉSUS pour nous, comment pourrions-nous nous sentir attirés vers lui, si nous n'aimions pas réellement le DIEU d'amour qui s'y voile et qui attire notre cœur? Et la communion n'est-elle pas le baiser d'amour que le bon DIEU vient donner à toutes les âmes qui croient à son amour, et qui veulent lui rendre amour pour amour? L'attrait à la sainte communion ne peut s'expliquer que par l'amour d'un bon cœur qui aspire à JÉSUS, et qui le reçoit pour mieux l'aimer encore, pour lui être plus fidèle, plus uni, et pour le consoler des ingratitudes, de l'indifférence et des outrages dont il est victime de la part de tant de milliers, de tant de millions d'âmes.

Si donc, mes amis, vous avez le bonheur de remarquer

Digitized by Google

en vous de l'attrait pour la visite et l'adoration du Saint-Sacrement, si vous vous sentez attiré à la communion fréquente, soyez sûr que votre encensoir n'est pas éteint; et, si vous êtes fidèle à suivre ce bienheureux attrait, soyez sûr que vous aimez le bon DIEU et que vous l'aimerez de plus en plus, à mesure que vous communierez plus souvent et plus pieusement.

Ne pas pouvoir supporter tranquillement un outrage quelconque fait à Notre-Seigneur : voilà encore une autre marque bien certaine qu'on l'aime véritablement et qu'on le porte dans son cœur.

Pourquoi une mère ne peut-elle pas demeurer indifférente à un coup donné à son enfant? Pourquoi un bon fils ne peut-il supporter qu'on insulte, qu'on attaque son père ou sa mère? Pourquoi vous-même vous indignez-vous quand on fait du mal à l'un de vos amis? Eh! mon DIEU, c'est tout simplement parce que vous l'aimez; parce que ce bon fils aime vivement son père et sa mère; parce que cette mère aime tendrement son enfant. C'est l'amour qui, remplissant ces cœurs, jaillit pour ainsi dire au dehors, en se sentant frappé et blessé en la personne de ceux qu'il aime; et il se révolte avec d'autant plus d'énergie qu'il est plus grand, plus intime, plus ardent.

Ainsi en est-il de nous par rapport à Notre-Seigneur. Pour peu que nous l'aimions, il nous est impossible de rester indifférents quand nous le voyons outragé. A côté de vous, des camarades blasphèment le saint nom de DIEU ; ils se moquent de la Religion , ils vont jusqu'à insulter la personne adorable du Sauveur, ou celle de sa sainte Mère ; ils ridiculisent le Saint-Sacrement ; ils offensent la sainteté de JÉSUS par des conversations obscènes, des paroles impures : si tout cela ne vous émeut point, si votre cœur ne ressent pas les blessures faites au Cœur du

Digitized by Google

divin Maître, je vous plains; car c'est une preuve que vous ne l'aimez guère.

Tels ne sont point les vrais amis du bon DIEU. Tout ce qui l'offense les offense : et l'injure faite au DIEU de leur cœur, ils la ressentent comme si elle leur était faite à eux-mêmes. Un jour, sainte Jeanne de Chantal, encore toute jeune, entendit un grand seigneur huguenot, qui était venu rendre visite à son père, mal parler du Saint-Sacrement. Interrompant ses jeux, l'enfant le regarda fixement avec des yeux si indignés, que le huguenot crut devoir essayer de l'apaiser en lui offrant des bonbons. Mais la petite chrétienne les jeta aussitôt dans le feu, en lui disant : « Voyez-vous, Monseigneur, voilà comment brûleront dans le feu de l'enfer les impies et les hérétiques, parce qu'ils ne croient pas ce que Notre-Seigneur a dit ». — Saint Stanislas de Kotzka et saint Louis de Gonzague ne pouvaient entendre des paroles déshonnêtes sans éprouver une émotion, une indignation si vive, qu'on les a vus tomber presque sans connaissance, l'un à la table de son père, l'autre à la cour du Roi d'Espagne. Les deux angéliques jeunes gens donnaient ainsi la mesure et de leur horreur pour le mal et de leur amour pour le DIEU de toute pureté. — Un jour que saint François Régis entendit un muletier blasphémer grossièrement le saint nom de DIEU, comme il arrive si souvent aux gens de cette condition, il s'élança sur le blasphémateur, en s'écriant : « Misérable! comment oses-tu outrager ainsi le DIEU vivant! » Et, le visage tout enflammé d'une sainte indignation, il lui ferma la bouche avec sa main. Stupéfait, le muletier tomba à genoux, demandant pardon au bon DIEU. Saint François Régis le bénit alors, l'embrassa, le confessa séance tenante et lui pardonna son blasphème avec ses autres péchés.

Sans aller jusqu'à ces excès de zèle, plus admirables

Digitized by Google

qu'imitables, n'oublions pas que, si nous aimons DIEU, la même horreur du mal qui l'offense doit remplir nos cœurs.

A côté de l'horreur du mal, le véritable amour de DIEU fait naître nécessairement en nous l'ardeur et le zèle pour tout ce qui peut contribuer à sa gloire; à la gloire et à l'honneur du grand Sacrement sous les voiles duquel il se cache pour demeurer au milieu de nous jour et nuit, jusqu'à la fin du monde; à l'honneur de sa sainte Mère et de son Église; au salut des âmes, pour lesquelles il est mort sur la croix, etc. Rester indifférent aux grandes œuvres de foi et de charité, à la conversion des âmes, au bien qui se fait autour de nous, en un mot, à l'extension du règne de JÉSUS-CHRIST, c'est montrer évidemment qu'on ne l'aime guère.

Examinons-nous, mes bons amis; jugeons nous; et, au besoin, réformons-nous.

Pour terminer, je vous dirai, à chacun et à tous, ce que la Bienheureuse Angèle de Foligno disait un jour à ses disciples : « O mes chers enfants! s'écriait-elle dans une sorte de ravissement d'amour, ô mes chers enfants! je ne saurais trop vous le répéter, aimons DIEU; transformons-nous entièrement en JÉSUS-CHRIST; car JÉSUS, DIEU incréé et incarné, est tout amour pour nous, et désire que nous soyons tout amour pour lui. Pour l'amour de JÉSUS, il faut que nous opérions en nous une généreuse transformation; alors seulement nous serons en vérité ses enfants, vivant en sa grâce et en son amour, vivant parfaitement bons en Celui qui est parfaitement bon ».

Digitized by Google

XIII

Que, pour croître dans l'amour de Notre-Seigneur, il faut d'abord apprendre à le mieux connaître.

Observons d'abord, mes amis, que les signes auxquels nous pouvons reconnaître la présence du saint amour de DIEU en nos cœurs, sont en même temps les moyens pratiques que nous devons prendre pour l'y entretenir et l'y faire croître. Et la chose est toute naturelle, le feu entretient le feu et le nourrit; et, quand on veut y voir plus clair, c'est à la lumière que l'on a qu'on en allume d'autres.

Le premier moyen de faire croître en nous l'amour du bon DIEU consiste à nous appliquer dans la mesure du possible, chacun suivant notre âge et notre position, à le connaître de mieux en mieux, et à nous instruire plus intimement du mystère de JÉSUS-CHRIST, qui est le fondement de la vie chrétienne.

Rien de plus important. Écoutez-donc de tout votre cœur. C'est ici le secret de la sanctification de chacun de vous, et comme la lumière de la vraie piété.

Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, ou le bon DIEU (c'est tout un), étant l'objet suprême de notre amour, il est bien évident que plus nous le connaîtrons, plus il nous sera facile de l'aimer, de l'imiter, de nous unir à lui, de le contempler avec adoration, bonheur et amour. Que de gens l'aimeraient s'ils le connaissaient! Que de chrétiens ordinaires l'aimeraient beaucoup, se donneraient tout à lui, s'ils le connaissaient plus à fond et s'ils s'étaient ha-

Digitized by Google

bitués à contempler plus attentivement les merveilles de bonté, de sainteté, de tendresse, de miséricorde, de perfection qui sont résumées en JÉSUS, le souverain trésor du ciel et de la terre.

Or, savez-vous quelles sont les principales sources de cette connaissance si excellente de Notre-Seigneur? Entre beaucoup d'autres, je vous en signalerai trois :

D'abord et avant tout, l'enseignement officiel de nos prêtres, qui sont chargés par l'Église de faire connaître aux fidèles Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, ses mystères, sa doctrine, et tout le détail de sa religion sainte. Il y a une grâce particulière attachée à l'enseignement des ministres de JÉSUS-CHRIST dans les assemblées du peuple chrétien. Saint François de Sales, tout Évêque et tout docteur qu'il était, déclarait un jour qu'il n'entendait jamais un sermon, quel que fût le prédicateur, qu'il n'en tirât des fruits de salut. Il en serait de même de nous si nous écoutions avec plus de simplicité, de foi et de piété ce que nous disent nos prêtres du haut de la chaire. C'est là, soyez-en bien sûrs, le moyen le plus général, offert à tous les chrétiens sans exception, pour mieux connaître Notre-Seigneur. Une des principales causes de l'ignorance, et, par conséquent, de l'indifférence de tant de jeunes gens, c'est qu'ils ont pris le genre, parfaitement absurde, et souverainement funeste, de ne plus fréquenter les instructions religieuses. Ils prétendent qu'elles sont ennuyeuses, qu'on y baille, etc. : comme si l'on allait entendre parler de DIEU et du salut de son âme pour s'amuser! Comme si un homme quelque peu chrétien ne devait pas s'intéresser, et s'intéresser vivement, à tout ce qui touche le bien de son âme et son éternité! C'est une tentation très subtile du démon que cette répugnance, si

Digitized by Google

générale aujourd'hui, pour la parole du prêtre. « La foi entre par les oreilles, dit expressément l'Apôtre saint Paul; *fides ex auditu.* » Et ce sont les prêtres qui sont chargés de ce ministère de la parole. Les fidèles ont donc pour devoir d'aller les entendre et de les écouter avec foi et respect.

Donc, première résolution : au lieu de fuir les instructions religieuses, comme font les étourdis, nous les rechercherons ; et quand nous aurons le bonheur d'y assister, nous exciterons notre bonne volonté, et nous écouterons la parole sainte avec la ferme intention de nous l'appliquer à nous-mêmes et d'en tirer de bons fruits.

La seconde source où l'Église nous invite à puiser une connaissance plus intime de Notre-Seigneur, c'est la lecture sérieuse et assidue du texte même de l'Évangile.

On ne lit pas assez l'Évangile. L'Évangile, c'est le résumé, offert à notre méditation et à notre imitation, des principales actions et paroles du DIEU Sauveur; c'est l'image vivante de JÉSUS-CHRIST, qu'il nous faut reproduire en notre vie. En le lisant, n'oublions pas que c'est le Saint-Esprit même qui a dicté toutes ces paroles sacrées, lesquelles contiennent, sous l'écorce de la lettre, le fruit précieux des pensées de DIEU. L'Évangile est, après l'Eucharistie, la nourriture divine de nos âmes ; et l'Église, qui est chargée de nous donner cette sainte nourriture, est également chargée par DIEU même de nous expliquer le vrai sens des paroles obscures de l'Évangile, par le ministère de ses prêtres.

Tâchons, mes bons amis, de nous procurer le petit volume des Évangiles afin d'en lire une page le matin ou le soir, comme complément de notre prière ; à cet effet, prenons l'habitude de le déposer près de notre lit, afin

Digitized by Google

de le retrouver là en nous levant et en nous couchant. Lisons cette petite page de l'Évangile à genoux, avec grande foi, grande religion. Prenons garde aux Évangiles protestants, falsifiés et défigurés par les hérétiques.

Telle sera notre seconde résolution ; et je vous garantis que, si vous y êtes fidèles, vous avancerez promptement dans cette belle et sainte science de JÉSUS-CHRIST et de son amour.

Troisième source où nous pouvons et devons aller puiser : la lecture et la méditation de certains *très bons* livres de piété, capables d'éclairer saintement notre intelligence et de former notre jugement sur les choses de JÉSUS-CHRIST ; et tout spécialement la lecture et la méditation de la vie des Saints.

Les vies des Saints, ainsi que la conversation des saints vivants, c'est comme l'Évangile en action ; et les bons livres de piété, surtout ceux de saint François de Sales et l'*Imitation*, sont l'Évangile expliqué. Tout cela, c'est JÉSUS-CHRIST proposé pour modèle et pour objet d'adoration et d'amour à tous les chrétiens.

« A mesure que nous regardons plus vivement notre ressemblance, qui paraît en un miroir, elle nous regarde aussi plus attentivement, dit ingénieusement saint François de Sales ; et à mesure que JÉSUS-CHRIST jette plus amoureusement ses doux regards sur notre âme, qui est faite à son image et semblance, notre âme, à son tour, regarde sa divine bonté plus attentivement et ardemment, correspondant selon sa petitesse à tous les accroissements de son divin amour envers elle. » Rien de plus vrai. Plus nous regardons avec foi et amour JÉSUS-CHRIST dans le miroir de son Évangile, ou de la vie

Digitized by Google

de ses Saints, ou des bons livres qui nous apprennent à le mieux connaître, plus ce bon Seigneur répand dans nos âmes et sa lumière et les attraits de sa grâce. Plus nous le contemplons attentivement, plus il nous apprend à le mieux comprendre, et par conséquent à le mieux aimer.

Dans ce travail de contemplation et de pieuse lecture, il se fera comme un mouvement mutuel de notre cœur au Cœur du bon DIEU, du Cœur et de l'Amour du bon DIEU à notre cœur et à notre amour. A force de contempler JÉSUS, sa beauté et sa sainteté infinies, nous apprendrons à lui ressembler et à l'aimer davantage ; et lui, à mesure que nous le comprendrons mieux et que nous l'aimerons plus tendrement, il se complaira à nous faire croître en lumières saintes et en bons sentiments d'amour. En somme, la méditation est mère du saint amour de DIEU.

Donc, troisième résolution : lire et méditer un choix de livres de piété et surtout des vies de Saints.

Mes chers amis, soyons bien fidèles à mettre en pratique ces trois résolutions et bientôt nous sentirons croître et se développer dans notre esprit la plus précieuse des sciences, la science pratique de JÉSUS-CHRIST, je veux dire la connaissance des pensées et des sentiments de l'adorable Maître dont la vie est le modèle de la nôtre, et dont l'amour est l'unique nécessaire de notre cœur.

Nous lisons dans la vie de saint François de Sales un beau trait relatif à ces saintes lumières et à ces sentiments d'amour, que l'étude assidue de JÉSUS-CHRIST fait naître dans les âmes bien disposées. Un matin, qu'il s'était laissé absorber dans la lecture de l'Évangile e dans les saintes pensées des miséricordes divines, un de

Digitized by Google

ses aumôniers vint l'avertir qu'il laissait passer l'heure du Saint-Sacrifice. « Ah! s'écria-t-il en se levant, avec l'expression d'une joie extraordinaire, je vais donc le prendre ce divin Sauveur, je vais donc le prendre! » Son allégresse parut si vive, pendant qu'il revêtait les ornements sacrés, que son confesseur, l'abbé Favre, crut devoir ensuite, lorsqu'ils furent seuls, lui en demander le sujet : « C'est que DIEU, répondit-il, m'a donné de grandes lumières sur l'Incarnation et sur l'Eucharistie, et m'a inondé d'une telle abondance de grâces, que ma joie intérieure s'est répandue jusque sur mon exterieur. »

C'est ainsi que l'oraison et la contemplation assidue de JÉSUS-CHRIST faisaient croître ce grand Saint dans l'amour de son DIEU et avaient fini par l'en remplir totalement. Son cœur en débordait pour ainsi dire. Un jour, après avoir exposé du haut de la chaire le commandement de l'amour de DIEU, « tu aimeras le Seigneur ton DIEU de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit, » il parut tout à coup rayonnant de lumière et environné d'une splendeur si éclatante, qu'on pouvait à peine le discerner au milieu de ce foyer éblouissant.

Cette lumière ardente, qui n'est autre chose que l'éclat de DIEU dans les âmes, nous devons tous la porter intérieurement au fond de notre cœur; et si, en ce monde, elle ne peut sans miracle paraître au dehors, tâchons du moins de la bien faire briller au dedans, aux regards de notre Ange gardien et de la Cour céleste. Un jour, au Paradis, nous en serons tous plus ou moins resplendissants; et elle fera partie de notre béatitude éternelle.

Digitized by Google

XIV

Du second moyen de conserver et d'augmenter en nous le saint amour de DIEU, qui est la fréquente communion.

Notre-Seigneur dit dans l'Évangile : « Je suis venu apporter le feu sur la terre ; et que veux-je, sinon qu'il s'allume? » Ce feu céleste, c'est avant tout l'Esprit-Saint, qui s'est manifesté lui-même, au jour de la Pentecôte, sous la forme de feux et de flammes ; car il est l'Amour éternel qui embrase, tout en les unissant, le Père et le Fils dans le mystère de la Trinité ; et c'est lui qui, déposé dans le Sacré-Cœur de JÉSUS, comme dans un foyer universel d'amour, s'élance, se répand, s'irradie dans les Anges d'abord, puis dans les fidèles, pour les embraser du même amour dont brûle le Cœur de JÉSUS. Mais ce feu surnaturel, il est tout entier renfermé pour nous sous les voiles eucharistiques, puisque l'Eucharistie, c'est JÉSUS, le DIEU d'amour, JÉSUS tout entier, avec son Cœur adorable, foyer du saint amour. L'Eucharistie est le charbon ardent qui renferme le feu de l'Esprit-Saint. Aussi l'Église et, avec elle, tous les Saints appellent-ils le Saint-Sacrement le « sacrement d'amour ». Saint Bernard, plus explicite encore, le proclame « l'Amour des amours » c'est-à-dire la source d'où découle dans tous les cœurs le pur et saint amour.

Ce que le cœur est à tous les membres, le Saint-Sacrement l'est, dans l'Église, à tous les fidèles : le principe de la vie et de la chaleur. Voilà pourquoi l'amour pratique de l'Eucharistie se présente à chacun de nous comme un

Digitized by Google

des principaux moyens de conserver et de faire croître en nos cœurs le saint amour de DIEU.

D'abord, mes amis, le Saint-Sacrement conserve en nous ce précieux trésor, en retenant notre pauvre âme sur un penchant où elle se sent toujours prête à se laisser glisser : le penchant au mal, triste conséquence de la déchéance originelle, contre laquelle il nous faut lutter incessamment tant que durent l'épreuve et le combat, c'est-à-dire tant que nous sommes en cette vie. Le Concile de Trente nous dit en toutes lettres que notre Sauveur a institué le sacrement de l'Eucharistie « pour que nous soyons préservés des péchés mortels, et délivrés de nos fautes de chaque jour ». Il ajoute que c'est « un contre-poison, un antidote » contre le péché. C'est le cas de dire que nous nous trouvons placés « entre deux feux ». D'abord le feu de la concupiscence, qui vient de l'enfer et du démon, le feu d'en bas, qui veut nous détruire, nous ravager, et, après nous avoir brûlés en ce monde par les mauvaises passions et leurs coupables ardeurs, nous faire tomber pour toujours « dans ce feu éternel, dont parle l'Évangile, dans cette prison de feu inextinguible, où la flamme ne s'éteint point et où le remords ne meurt jamais ». Tel est le premier feu auquel, tous tant que nous sommes, nous nous trouvons exposés par cela seul que nous sommes enfants d'Adam et d'Ève, et dont il faut nous garer comme de l'enfer d'où il vient.

L'autre feu, que nous apporte du ciel notre doux Sauveur, et dont les flammes sacrées viennent vaincre et éteindre le feu mauvais, le feu d'en bas, c'est, comme nous venons de le dire, le feu du Saint-Esprit, qui remplit, embrase et béatifie les neuf Chœurs des Anges, et qui sera, pendant toute l'éternité, notre lumière, notre vie

Digitized by Google

bienheureuse, notre joie, notre bonheur. Comme l'enfer, le ciel est, en effet, tout entier dans le feu; mais au lieu d'être un feu dévorant, vengeur et maudit, c'est un feu d'amour qui ne fait que dilater les cœurs, et qui contient en lui-même toutes les délices, toutes les suavités de la béatitude divine, tant pour les corps que pour les âmes des élus.

En nous unissant à JÉSUS et à son divin Cœur dans l'Eucharistie, nous allons donc nous plonger incessamment dans ce bon feu d'amour, de sainteté, de vie et de paix divines, que l'ennemi de notre âme cherche par toutes sortes de ruses, à éteindre, ou du moins à diminuer en nous. Mais JÉSUS vient à nous, par la grâce sacramentelle de l'Eucharistie, à laquelle, hélas! on ne croit pas assez; il nous communique son Esprit de sainteté, de force et d'amour; il écarte, il tient en respect, le monstre de feu qui veut nous brûler; si bien que, lorsqu'on est fidèle à la communion pieuse et fréquente, il se forme autour de nous comme une sorte d'atmosphère surnaturelle d'innocence, de pureté et de force tranquille, que le vice ne peut entamer. Cela est surtout sensible dans la jeunesse. Combien n'ai-je pas connu de jeunes âmes qui, obligées de vivre dans des milieux détestables, passaient intactes au milieu du mal, comme ces beaux petits poissons blancs, dont les écailles brillantes comme de l'argent, ne peuvent être salies par la boue et les eaux vaseuses où on les voit vivre et frétiller. C'est JÉSUS-CHRIST, c'est l'Eucharistie qui sauve ces pauvres petites âmes, qui les garde pures jusqu'au milieu de l'impureté, pieuses et fidèles en dépit de toutes les influences antichrétiennes.

A ce point de vue, qu'il est bon, qu'il est utile de s'approcher souvent du bon DIEU! C'est ainsi que faisaient

Digitized by Google

nos pères, les premiers chrétiens : par la grâce de l'Eucharistie, qu'ils recevaient autant que possible tous les jours, ils vivaient comme des Anges au milieu des démons, et conservaient la pureté de leur amour comme si les vices les plus contagieux ne les avaient pas enveloppés.

Et nous, mes bons et chers amis, sachons, comme eux, conserver fidèlement dans nos cœurs la sainteté de l'amour de JÉSUS-CHRIST, malgré les mauvais exemples, malgré les influences délétères dont nous sommes tous plus ou moins entourés en ce siècle de naturalisme ; et pour cela allons souvent et avec confiance à la communion, pour nous retremper en JÉSUS-CHRIST, en JÉSUS-CHRIST et en son saint amour dont la communion est la source intarrissable. JÉSUS nous y préservera du mal ; il nous y prémunira contre le péché mortel, qui tue l'amour de DIEU dans les âmes ; il nous y purifiera de nos fautes quotidiennes, les empêchant d'affaiblir en nous ce saint amour, qui est notre premier honneur et notre bonheur le plus essentiel. « Seigneur, disait jadis saint Augustin, Seigneur, qui me purifiera si ce n'est vous? » Il nous purifie par le ministère de ses Prêtres au sacrement de Pénitence lorsqu'il est question de péchés mortels ; mais, pour les péchés véniels, que le Concile de Trente appelle « nos fautes quotidiennes, » pourvu que nous nous en repentions, il nous purifie directement et en personne, par la communion eucharistique.

Donc, communions pieusement et humblement, le plus souvent possible, afin de conserver en nous le trésor de la grâce et de l'amour de DIEU.

Mais la sainte Communion ne se borne pas à conserver en nous l'amour du bon DIEU : elle le fortifie, elle l'augmente ; et, dans les âmes très fidèles, elle le fait arriver

Digitized by Google

parfois à cet héroïsme dont la vie des Saints nous présente tant de traits merveilleux. A ce second point de vue l'adorable Eucharistie se présente à nous comme un trésor céleste, d'un prix inestimable, où la foi nous invite à aller puiser sans cesse et à pleines mains.

Dans ses ravissements, sainte Catherine de Sienne vit plusieurs fois, pendant la messe, la sainte Eucharistie se transfigurer en une fournaise d'un feu ardent, dans laquelle le Prêtre semblait entrer et se perdre, au moment où il consommait les saintes Espèces.

Il en était de même de la Bienheureuse Marguerite-Marie, de la Visitation, à qui Notre-Seigneur daigna révéler, pour la sanctification du monde, les adorables mystères de son Sacré-Cœur et par conséquent de son amour. En adoration devant le Saint-Sacrement, elle vit souvent sur l'autel, à la place de la sainte Hostie, Notre-Seigneur en personne, lui montrant son Sacré-Cœur « plus resplendissant que le soleil, et environné de flammes, qui étaient les flammes de son divin amour. » Et JÉSUS lui répétait qu'il voulait être aimé de nous, et qu'il se donnait à nous avec tous les trésors de son Cœur, avec toute sa tendresse, toutes ses grâces, toutes ses miséricordes.

Tel est, pour chacun de nous, le Saint-Sacrement ; tel est le but délicieux de la communion, de la communion humble et pieuse, de la communion sainte et fréquente. « Pourvu que tu me prépares humblement et pieusement un lieu de repos dans ton cœur, disait un jour Notre-Seigneur à sainte Marguerite de Cortone, ne crains point de me recevoir tous les jours. » C'est ce qu'elle fit, avec l'approbation d'un bon Père franciscain, nommé Juncta, qui était son père spirituel ; et, dans cette intimité quotidienne avec son DIEU, elle puisa des grâces extraordi-

Digitized by Google

naires, qui bientôt la consommèrent en sainteté. Et lorsque ce bon Père Juncta vint à mourir quelques années après, sainte Marguerite vit son âme, sous une forme sensible, entrer droit au ciel, sans passer par le Purgatoire. Comme la bonne Sainte ne pouvait s'empêcher d'en être un peu étonnée, elle entendit le Fils de DIEU lui dire qu'il avait ainsi voulu récompenser le zèle que ce saint prêtre avait eu d'exciter les âmes à la communion fréquente.

Oui, mes bons amis; allons, sans nous lasser, puiser la vie à la source de vie, le saint amour de JÉSUSCHRIST à la source de l'amour. Ce n'est jamais trop quand c'est de bon cœur; et c'est toujours de bon cœur quand on fait ce qu'on peut, quand on a une vraie bonne volonté d'aimer et de servir DIEU. Plus on communie de la sorte, mieux on communie; et mieux on communie, mieux on aime. Ne nous éloignons du sacrement de l'amour sous aucun prétexte. Méfions-nous des illusions de la fausse crainte et du faux respect, plus encore que des autres illusions qui pourraient altérer la sainteté de nos communions: elles sont, en effet, plus fréquentes chez nous que toutes les autres, et ce sont elles qui écartent le plus d'âmes de la communion fréquente, du foyer de l'amour de JÉSUS-CHRIST.

Prenons à cet égard des résolutions bien sérieuses; et quand nous les aurons soumises à l'approbation de notre bon père spirituel, tenons-y fermement, laissant les autres dire ce qu'ils voudront.

Vive JÉSUS dans nos cœurs par le Sacrement de son amour!

Digitized by Google

XV

Quelques autres conseils pratiques, pour conserver et faire croître en nous l'amour de DIEU.

Le bon Curé d'Ars disait un jour avec sa simplicité charmante : « Il faudrait faire comme les bergers qui sont en champ pendant l'hiver. Ils font du feu. Mais de temps en temps ils courent ramasser du bois de tous les côtés pour l'entretenir. Si nous savions, comme les bergers, toujours entretenir le feu de l'amour de DIEU dans notre cœur par des prières et des bonnes œuvres, il ne s'éteindrait pas : il flamberait davantage. Quand vous n'avez pas l'amour de DIEU, vous êtes comme les arbres en hiver, sans feuilles, sans fleurs et sans fruits. L'âme unie à DIEU par l'amour, c'est toujours le printemps. »

En cette vie nous sommes vraiment en hiver; il fait bien froid hélas! dans la plupart des cœurs; et dans ceux où il fait un peu chaud, il ne fait guère chaud. C'est que depuis que le péché originel a tout brouillé et nous a détournés du saint amour de DIEU, la terre n'est plus, comme jadis, le paradis terrestre, le pays de l'amour : c'est, au contraire, le pays de l'égoïsme, de l'amour-propre, de l'indifférence; les magnificences de l'amour de DIEU se sont comme réfugiées au ciel, et ce n'est qu'au ciel que nous les retrouverons dans toute leur beauté. Ici-bas il nous faut lutter, et lutter encore pour combattre le froid qui veut nous glacer le cœur; et le peu de bois que nous ramassons pour ne pas geler tout à fait ne parvient à nous réchauffer qu'à grand'peine, et pour un

Digitized by Google

temps; et puis notre pauvre feu baisse et menace bientôt de s'éteindre, si nous ne recommençons de plus belle à y jeter du bois.

Eh bien, mes pauvres et chers amis, coûte que coûte, faisons bonne provision de ce bois précieux, et ne cessons d'en jeter dans notre feu, afin qu'il flambe toujours.

Ce bois, c'est, comme nous l'avons déjà dit (mais il est bon d'y revenir, tant la chose est importante!), ce bois, c'est l'ensemble de ces bonnes petites prières, de ces élévations de cœur, de ces retours intérieurs vers le bon DIEU, qui entretiennent et ravivent chez les vrais chrétiens le sentiment de la présence de DIEU, de l'union avec DIEU, de l'amour de DIEU.

Ce bois, mes amis, ce sont ces mille petites flèches d'amour qui, lancées dans nos pauvres cœurs par le Cœur sacré de JÉSUS, sous forme de grâces et de bonnes inspirations de tout genre, lui reviennent, lancées par nos cœurs, sous forme de pensées pieuses, de petites adorations, d'appels, d'invocations, d'oraisons jaculatoires, d'actes de contrition quand une faute nous échappe, de renouvellement de nos bonnes résolutions, et autres choses semblables. Les âmes fidèles s'habituent bien vite à faire tout cela, et, qui mieux est, à le faire joyeusement, par amour et avec amour. Aussi, malgré la distraction inévitable des occupations du dehors, la belle flamme de l'amour de DIEU ne s'éteint jamais dans leur cœur; quand le froid du dehors tend à l'y faire baisser, elle se ravive aisément et brûle de plus belle.

Dans sa jeunesse, le saint curé d'Ars avait eu pour maître un prêtre admirable, nommé Balley, dont il aimait à citer les exemples et qui lui apparaissait comme un modèle accompli du saint amour de DIEU. « J'aurais fini

Digitized by Google

par devenir un peu sage, disait-il, si j'avais toujours eu le bonheur de vivre avec M. Balley. Pour avoir envie d'aimer le bon DIEU, il suffisait de lui entendre dire : « Mon DIEU ! je vous aime de tout mon cœur ! » Il le répétait à chaque instant du jour, quand il était seul ; et le soir, dans sa chambre, il ne cessait de le redire jusqu'à ce qu'il fût endormi. »

C'était également l'habitude du vénérable abbé Olier, fondateur des Séminaires en France et intime ami de saint Vincent de Paul. Sa bouche, qui parlait de l'abondance de son cœur, laissait échapper à tout propos cette belle et douce élévation : « JÉSUS, mon amour ! » Elle lui était tellement familière, que dans un voyage qu'il fit en Auvergne, sa voiture étant venue à verser et à rouler dans un ravin très profond, son compagnon de route l'entendit répéter tranquillement, au milieu même du terrible accident : « JÉSUS, mon amour ! JÉSUS, mon amour ! JÉSUS, mon amour ! » Personne ne fut tué, ni même blessé ; les postillons et les chevaux se relevèrent au fond du précipice, sans la moindre égratignure ; la voiture, qui avait cependant roulé trois fois sur elle-même, fut trouvée absolument intacte : et le compagnon de M. Olier ne put s'empêcher de proclamer partout que, sans un miracle évident, dû à la ferveur du saint homme, aucun d'eux n'aurait pu échapper à la mort.

Sans avoir la prétention d'atteindre à cette perfection dans l'amour de DIEU, imitons-en, mes bons amis, ce qui est imitable, à savoir l'habitude d'élever de temps en temps, dans le courant du jour, notre âme vers le bon DIEU, et de nous exciter à l'aimer en faisant fréquemment, soit de cœur, soit même de bouche, de bons petits actes d'amour. « Mon DIEU, je vous aime » : voilà le bois

Digitized by Google

qui flambe le mieux et le plus vite dans le feu de notre pauvre cœur.

Ajoutons ici quelque chose de très encourageant, sur quoi saint François de Sales insiste beaucoup : c'est que toute espèce de bonnes œuvres, du moment que nous les faisons en état de grâce et avec une intention chrétienne, entretiennent et augmentent en nous l'amour de DIEU; par exemple, un petit acte d'obéissance et de soumission, une impatience réprimée, un assujettissement à la règle, une petite mortification à table, une parole inutile ou mordante refoulée, une friandise transformée en aumône, une petite souffrance offerte à Notre-Seigneur, un devoir ennuyeux accompli sans murmure, etc. Toutes ces menues bonnes œuvres, qui à chaque instant se présentent à chacun de nous, deviennent comme une quantité de brins de bois que notre bon Ange jette incessamment dans notre feu; et de même que rien ne fait autant pétiller la flamme que le menu bois de fagot, de même rien n'active plus certainement dans un cœur le feu de l'amour du bon DIEU que ces petites bonnes œuvres, répétées à tout propos.

« Les abeilles, dit saint François de Sales, font le miel délicieux qui est leur ouvrage de haut prix; mais pour cela la cire, qu'elles font aussi, ne laisse pas de valoir quelque chose. Le cœur fidèle doit tâcher d'opérer ses œuvres avec grande ferveur et des intentions très relevées, afin d'augmenter puissamment sa charité : c'est là son miel; mais quand il en produit avec moins de ferveur, il ne perdra point la récompense; car DIEU lui en saura gré, c'est-à-dire l'en aimera toujours un peu plus. Ainsi, non seulement nos œuvres grandes et ferventes, mais aussi les petites et faibles, font augmenter en nous la sainte charité : les grandes, grandement; et les petites,

Digitized by Google

beaucoup moins. La divine Bonté fait valoir à notre profit toutes nos besognes, pour basses et débiles qu'elles soient. »

La pureté du cœur est un des grands secrets de l'avancement dans l'amour du bon DIEU. « Lorsque le cœur est pur, disait encore le Curé d'Ars, il ne peut pas se défendre d'aimer, parce qu'il a retrouvé la source de l'amour, qui est DIEU. » C'est la pureté de l'atmosphère qui permet au soleil de darder ses rayons brûlants sur la terre, de la réjouir par l'éclat de sa lumière, et de la féconder par ses ardeurs : il en est de même par rapport à notre divin Sauveur, qui est notre soleil intérieur de grâce et d'amour; lorsqu'il ne rencontre en notre esprit, en notre cœur, en notre volonté, ni nuages ni brouillards, il l'échauffe sans obstacle par le rayonnement de son sacré Cœur, foyer du saint amour. Avec l'amour que nous donne JÉSUS lui-même, nous aimons de plus en plus JÉSUS; et la terre de notre cœur s'embrase de plus en plus profondément de ses sanctifiantes ardeurs. Tout cela, grâce à la pureté de l'âme.

Méfions-nous, non pas tant des mauvaises tendances grossières, sur lesquelles il est quasi impossible de se faire illusion, que de ces affections naturelles, subtiles, qui séduisent doucement le cœur, le détournent insensiblement du bon DIEU, le vident goutte à goutte de l'amour des choses saintes, et finissent, quand on n'y prend pas garde, par faire tomber très bas. Telles sont ces dangereuses amitiés, fondées sur de simples qualités naturelles, sur un visage agréable, sur une voix sympathique et autres bagatelles du même genre, si fréquentes dans la jeunesse; de sensibles, elles deviennent trop souvent sensuelles, et DIEU sait à quels excès ridicules et même hon-

Digitized by Google

teux elles aboutissent parfois! Leur moindre danger est de tarir dans le cœur la source du pur et saint amour de JÉSUS-CHRIST; et c'est à ce point de vue surtout que je les signale à votre conscience, mes très chers amis.

Saint François de Sales dit gaîment de ces vaines et sottes affections : « Ce sont ordinairement les amitiés des jeunes gens qui se tiennent aux moustaches, aux cheveux, aux œillades, aux habits, à la morgue, à la babillerie, amitiés dignes de l'âge des étourdis, qui ne sont que passagères et fondent comme la neige au soleil. Or, par ces vaines amourettes, les meilleurs cœurs se trouvent pris, engagés et entrelacés les uns avec les autres; et bientôt, sans le vouloir, ils voient réduites en cendre toutes leurs bonnes résolutions : O misérables que nous sommes; nous prodiguons et épanchons notre amour en choses sottes, vaines et frivoles, comme si nous en avions de reste! Or, il s'en faut infiniment que nous en ayons assez pour aimer DIEU comme nous le devons. Ah! ce grand DIEU, qui s'était réservé l'amour de nos âmes en reconnaissance de leur création, conservation et rédemption, exigera un compte bien étroit de ces folles prodigalités.

« Le noyer nuit grandement aux vignes et aux champs où il est planté : il attire tout le suc de la terre; ses feuillages sont si touffus qu'ils font un ombrage grand et épais; et enfin il attire les passants, qui, pour abattre son fruit, gâtent et foulent tout autour. Les mauvaises affections font les mêmes nuisances à l'âme : elles l'occupent tellement et tirent si puissamment son amour, qu'elle ne peut plus suffire à aimer et servir son DIEU; les entretiens et amusements frivoles l'absorbent si bien, qu'ils dissipent tout le loisir; et enfin, elles attirent tant de tentations, distractions, soupçons et autres conséquences,

Digitized by Google

que tout le cœur en est foulé et gâté. Ces amourettes sont la peste des cœurs. »

De bonnes résolutions sur ce point, comme sur les précédents, mes très chers amis. Car il faut à toute force aimer le bon DIEU de tout notre cœur et de toute notre âme, selon son beau commandement.

XVI

Que la souffrance aide grandement les bons chrétiens à aimer Notre-Seigneur.

Mes bons amis, j'appelle toute l'attention de votre foi sur ce que je vais vous dire. C'est ici, en effet, la pierre de touche du véritable amour de DIEU, en même temps qu'une excellente recette, d'une utilité quotidienne, non-seulement pour ne point défaillir, mais encore pour avancer et grandir dans le saint amour de Notre-Seigneur.

Quantité de bonnes âmes l'aiment quand tout va bien et que le ciel est d'un beau bleu ; mais dès qu'arrive un nuage, dès qu'une épreuve quelque peu amère pointe à l'horizon, il n'y a plus personne, et le petit saint de la veille s'étonne, se pâme, demandant aigrement au bon DIEU pourquoi il se conduit ainsi à son égard.

Il ne faut pas oublier, mes amis, que nous sommes depuis la chute de notre premier père, dans un état d'expiation qui doit durer toute notre vie, dont la mort est la dernière étape, et que nous ne serons chez nous, dans notre belle et douce patrie, que lorsque nous serons arrivés au ciel, où notre Chef, crucifié et glorifié, nous attend pour l'éternité. Quiconque oublie cela ne comprend

Digitized by Google

plus rien à rien. C'est là le secret, la clef de l'énigme de tous, tant que nous sommes.

Or, au milieu des souffrances et privations de toute nature, qui sont la très juste, très nécessaire et très sainte expiation du péché, DIEU infiniment bon vient mêler la douceur de son amour à l'amertume de notre souffrance, et trouve moyen de tellement métamorphoser les choses, que cette souffrance elle-même devient pour ses fidèles une grâce excellente et un grand moyen de sanctification et d'amour. « La mort, les afflictions, dit en effet saint François de Sales, les sueurs, les privations, les travaux, dont notre vie abonde, et qui, par la juste ordonnance de DIEU, sont les peines du péché, sont aussi, par sa douce miséricorde, des échelons pour monter au ciel, des moyens pour profiter en la grâce et croître en amour, et des mérites pour obtenir la gloire. Bien heureuses sont la pauvreté, la faim, la soif, la douleur, la maladie, la mort, la persécution : car ces punitions de nos fautes sont tellement trempées, et, comme disent les médecins, tellement aromatisées de la suavité, débonnaireté et clémence divines, que leur amertume est très aimable, »

Et ceci est vrai de toute espèce de souffrances. Dans l'Évangile, la souffrance en général est appelée la croix. « Si quelqu'un veut être mon disciple, dit notre Sauveur, qu'il porte sa croix tous les jours. » Votre croix, c'est donc la souffrance, quelle qu'elle soit, dont la justice et l'amour de DIEU se servent tout le long de notre vie pour nous purifier miséricordieusement de nos péchés, nous faire éviter l'enfer, et nous préparer notre place dans les cieux. On n'a jamais pu savoir de quel bois a été faite la croix de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST. C'est peut-être afin que, cette croix sacrée étant le symbole de toutes les nôtres, nous acceptions indifféremment toutes les croix que

Digitized by Google

Notre-Seigneur nous envoie, de quelque bois qu'elles soient formées. Il ne faut pas que nous disions : « Cette croix-ci ou cette autre n'est pas aimable parce qu'elle n'est pas de tel ou tel bois. » Les meilleures croix, ce sont les plus pesantes, et celles que nous ne travaillons pas nous-mêmes. Les croix que nous façonnons de nos propres mains ont toujours quelque côté de douceur, parce qu'il y a du nôtre; et à cause de cela, elles sont moins crucifiantes. JÉSUS n'a pas fait sa croix : on la lui a imposée. Mes pauvres amis, comme lui et pour son amour, recevons avec joie nos croix de chaque jour, quelles qu'elles soient, de quelque côté qu'elles viennent. Après tout, rien ne nous arrive que par une expresse volonté ou permission de notre Père céleste; et comme c'est par amour qu'il nous envoie nos croix et nos épreuves, il y renferme toujours une grâce merveilleuse, qui nous fera croître en son amour, si nous sommes bien généreux.

« Considérées en elles-mêmes, dit encore saint François de Sales, les peines et tribulations ne peuvent, certes, être aimées; mais regardées en la providence et volonté divines qui les ordonne, elles sont vraiment aimables. Quand nous étions enfants, combien de fois nous est-il arrivé d'avoir à contre-cœur les remèdes et médicaments tandis que le médecin ou l'apothicaire les présentait, et que nous étant offerts par la main bien-aimée de notre mère, l'amour surmontant l'horreur nous les recevions avec joie ! On dit qu'en Béotie il y a un fleuve dans lequel les poissons paraissent tout d'or; mais, ôtés de ces eaux, qui sont le lieu de leur origine, ils ont la couleur naturelle des autres poissons. Les afflictions sont comme cela : si nous les regardons hors de la volonté et amour de DIEU, elles ont leur amertume naturelle; mais à qui les considère en ce bon plaisir éternel, elles sont toutes d'or, aimables et précieuses plus qu'il ne se peut dire. »

Digitized by Google

Telle est, mes amis, la grande leçon d'amour que, du haut de sa croix, JÉSUS-CHRIST donne à tous ses vrais disciples. L'amour dans la souffrance; la souffrance avec l'amour; l'amour par la souffrance. C'est ce qui explique l'espèce de passion qu'ont eue tous les Saints pour les souffrances. C'est qu'en effet cette participation intime au mystère de JÉSUS crucifié est le degré le plus excellent et comme le sommet de la sainte charité.

Il y a trois degrés dans la charité ou amour du bon DIEU : 1° aimer le bon DIEU et sa sainte volonté dans les consolations. C'est un bon amour, quand on aime en vérité la volonté divine, et non pas seulement la douceur qu'on y trouve. Néanmoins c'est un amour sans effort, et par conséquent facile et moins méritoire; 2° aimer la volonté de DIEU en ses commandements, conseils et inspirations. C'est un second degré d'amour, beaucoup plus parfait; car il nous porte a renoncer à notre volonté propre, et nous impose mille sacrifices, toujours fort méritoires: 3° Enfin, aimer les souffrances et afflictions pour l'amour du bon DIEU. C'est le degré le plus élevé, le plus saint, le plus parfait de l'amour de JÉSUS-CHRIST : en cela, il n'y a plus rien d'aimable que la seule volonté divine. Il y a, au contraire, une grande contradiction de la part de nos goûts naturels; il y faut une générosité à toute épreuve, capable d'affronter jusqu'au martyre.

Lorsque le démon voulut tenter son dernier coup sur le saint homme Job, il l'éprouva (DIEU le permettant ainsi pour la sanctification de son grand serviteur) par toutes sortes d'afflictions et de croix réunies : la perte de tous ses biens, la mort de tous ses enfants, l'abandonnement de tous ses amis, l'arrogante contradiction de tous ses parents et même de sa femme, avec leurs moqueries insolentes et leurs injustes reproches. Ce n'est pas tout : à ces

Digitized by Google

maux déjà si extrêmes, le démon ajouta l'assemblage de presque toutes les maladies humaines, couronnées par une espèce de lèpre ou de plaie universelle, cruelle, infecte, horrible. « Or, voilà le grand Job, comme roi des misérables de la terre, assis sur un fumier comme sur le trône de la misère, paré de plaies, d'ulcères, de pourriture comme vêtements royaux assortis à la qualité de sa royauté, dans l'abîme de l'abjection et de l'anéantissement, le voilà, dis-je, le grand Job, qui s'écrie : « Si nous avons reçu les biens de la main de DIEU, pourquoi n'en recevrons-nous pas également les maux? Le Seigneur m'a tout donné : le Seigneur m'a tout enlevé ; que son saint nom soit béni! » — « O DIEU! que cette parole est de grand amour! Les biens sont volontiers reçus de tous, mais de recevoir les maux, cela n'appartient qu'à l'amour parfait, qui regarde avant tout le DIEU d'amour qui les donne. » Ainsi parle excellement le grand Docteur de l'amour de DIEU, saint François de Sales.

O mes amis, appliquons-nous tout cela à nous-mêmes. Apprenons à cette école des Saints à profiter de nos petites épreuves et souffrances journalières. Le bon DIEU ne nous les envoie jamais que parce qu'il nous aime : il veut que nous en tirions le suc de purification, de sanctification et de glorification qu'il y a déposé. Heureux celui qui souffre de la sorte les maux et douleurs de cette vie! il retrouvera dans l'éternité bienheureuse toutes les épines changées en belles roses, et chacune de ses larmes transformées par le divin amour en perles, en diamants et en pierres précieuses!

Bienheureuse donc la souffrance lorsqu'elle tombe sur un cœur chrétien! Elle ne fait qu'activer et augmenter en lui la flamme du saint amour de DIEU.

Digitized by Google

XVII

De ce qui tue et déracine en nous le saint amour de DIEU.

Comprenez bien, mes amis, la portée, essentiellement pratique pour chacun de vous, des sujets que nous traitons ici familièrement les uns après les autres, et dont l'ensemble constitue en réalité un petit traité complet de la charité divine, c'est-à-dire de l'amour de DIEU.

Nous avons vu ce qui peut conserver en nos cœurs et y faire croître ce saint amour : étudions maintenant, d'abord ce qui peut l'en arracher, puis ce qui peut l'y diminuer et amoindrir.

Il n'y a pas de milieu entre la vie et la mort : c'est là une vérité qui saute aux yeux. On est vivant, ou l'on est mort ; que l'on soit dans une grande maladie, tant qu'on est vivant, on n'est pas mort. Ce qui arrive pour la vie du corps est le symbole de ce qui a lieu pour la vie de l'âme, qui est l'état de grâce, en d'autres termes, l'état surnaturel et chrétien de l'amour de DIEU.

Or, dit saint Thomas, il ne faut qu'un instant pour perdre la vie de l'âme ; au moment même où le péché arrive, la charité s'en va. Le même instant qui donne l'existence au péché mortel, donne la mort au saint amour de DIEU dans une âme. Je le répète, c'est comme la vie et la mort : l'un exclut l'autre, impitoyablement, absolument.

Oui, un seul péché mortel bannit de notre âme la sainte charité, puisqu'il rompt le lien surnaturel, le lien céleste qui unit DIEU à notre âme et notre âme à DIEU. Le bon DIEU qui, en un instant, est descendu dans notre âme,

Digitized by Google

lors de notre baptême ou de l'absolution sacramentelle, la laisse vide de lui et de sa grâce, au moment même où, méprisant sa sainte volonté et mettant la nôtre en sa place, nous commettons un péché mortel, quel qu'il soit: mais, entendez-bien, je dis « péché mortel », c'est-à-dire commis en matière grave, avec une pleine connaissance et advertance, accompagnée d'un consentement formel.

Notre âme ne sort pas petit à petit de notre corps lorsqu'aux approches de la mort elle s'apprête à le quitter; elle s'en sépare en un seul instant, tout d'un coup, dès que l'indisposition du corps est telle que l'âme n'y peut plus opérer les actions essentielles à la vie. De même, dès que notre volonté est tellement pervertie et détraquée que la sainte volonté de DIEU n'y peut plus régner, DIEU se retire aussitôt, avec sa grâce et sa charité.

Il n'en est pas de la charité divine comme des bonnes habitudes naturelles que nous contractons par une série d'actes répétés: de même qu'il faut du temps, et quelquefois beaucoup de temps pour que cette bonne habitude s'enracine en nous, de même faut-il un temps plus ou moins long pour qu'elle disparaisse et cède la place à l'habitude contraire. La charité ou amour surnaturel de DIEU, que l'Esprit-Saint répand en un moment dans l'intime de notre âme lorsque celle-ci se trouve dans les dispositions requises, disparaît également en un instant, sans transition, dès que notre volonté, se détournant de DIEU, se livre au démon en consentant au mal. Il est vrai que cette charité sainte, une fois infusée dans l'âme, est suceptible de croître, et de croître encore, comme l'eau mise sur le feu s'échauffe de degrés en degrés à mesure que le feu la pénètre plus parfaitement; néanmoins, la résolution de préférer la volonté de DIEU à toutes choses étant le point essentiel de l'amour sacré, aussitôt qu'elle vient à dispa-

Digitized by Google

raître d'un cœur, le péché mortel, c'est-à-dire la mort de l'âme, apparaît immédiatement, le jour fait place à la nuit, la vie à la mort, JÉSUS-CHRIST avec le don de son Saint-Esprit et de sa grâce, au démon et à l'état de péché mortel. Cette préférence de DIEU à toutes choses est le cœur, l'âme de la divine charité. Ce que résume saint François de Sales en cette comparaison plus ou moins scientifique : « En somme, comme la pierre précieuse nommée chrysoprase perd son éclat en la présence de quel venin que ce soit ; ainsi l'âme perd en un instant sa splendeur de grâce et sa vie surnaturelle, qui consiste au saint amour, à l'entrée et présence de quel péché mortel que ce soit. »

Voilà donc, mes chers amis, une grande vérité bien établie, redoutable sans doute mais profondément salutaire, à savoir, que le saint nom de DIEU est tué en nous par le péché mortel, quelle que soit sa nuance spéciale ; par cela seul qu'il est mortel, il tue en nous la charité divine, et nous sépare violemment du DIEU d'amour, Notre-Seigneur et Sauveur JÉSUS-CHRIST, qui, par sa grâce, habite et vit en nous avec son Père et son Esprit-Saint.

Comme nous devons détester et fuir le péché mortel ! et, afin de n'y point tomber, comme nous devons en éviter toutes les occasions, suivant cette parole de DIEU même : « Celui qui s'exposera au danger, y périra. »

Mais, entre tous les péchés mortels, il en est quelques-uns qui sont plus directement opposés à l'amour de DIEU, plus horribles, plus sataniques : tels sont ceux qui supposent un sentiment impossible en apparence et néanmoins trop réel hélas ! le sentiment de la haine de DIEU.

Le bon DIEU, en tant qu'il est le Bien infini, la Bonté parfaite, l'Amour même, ne peut être haï d'aucune

Digitized by Google

créature, tout cœur étant fait pour aimer le bien, n'importe où il le trouve ; mais en tant qu'il est la Sainteté infinie, la Justice absolue et éternelle, en tant qu'il est l'ennemi de tout mal, quiconque veut le mal et commet le péché, se trouve par là-même en opposition directe avec DIEU et ne voit plus en DIEU qu'un obstacle à sa passion, qu'un ennemi d'autant plus terrible qu'il est tout-puissant. De là à la colère, et de la colère à la haine, la transition est inévitable ; et à ce point de vue, l'ange et l'homme, dès qu'ils deviennent pécheurs, sont susceptibles de concevoir ce monstrueux sentiment qui s'appelle la haine de DIEU, et qui, chez certaines âmes plus perverses, se traduit par des blasphèmes de tout genre, par des imprécations plus diaboliques qu'humaines, par d'affreux sacrilèges, par une guerre à mort à la Religion, à la sainte Église, au Pape, aux prêtres, aux Religieux et aux Religieuses, à la Sainte-Vierge, au Très Saint-Sacrement, en un mot à tout ce qui est de DIEU ici-bas. Depuis que le calvinisme, le voltairianisme et les sectes révolutionnaires se sont répandus sur la terre, les excès croissants de cette haine de DIEU épouvantent de plus en plus le monde ; et si la Providence ne met pas bientôt un terme à ce torrent d'impiétés et d'horreurs, le monde sera mûr pour le règne de l'Antechrist, lequel sera comme l'incarnation de la haine de DIEU, et le blasphémateur le plus satanique qui ait jamais souillé de sa présence la terre et les cieux.

DIEU merci ! malgré la corruption des esprits et les infamies qu'on tolère aujourd'hui, qu'on encourage même parfois dans les journaux et dans les livres, dans les écoles et aux tribunes publiques, DIEU merci ! le nombre des impies de profession est rare. Si jamais, mes pauvres amis, il s'en rencontre quelqu'un sur votre passage, détournez-vous avec horreur, fuyez cet ennemi de votre DIEU. Si

Digitized by Google

vous ne pouvez l'éviter, gardez-vous d'entamer une discussion quelconque : outre qu'on ne discute pas avec des chiens enragés, ces gens-là ne se serviraient de vos bonnes paroles que pour blasphémer plus brutalement encore. Ils ne croient pas un mot de ce qu'ils disent; ou ils ne comprennent rien ; ou ils ne veulent rien comprendre. Ne protestez que par votre silence ; et surtout, surtout priez au fond de votre cœur avec un sentiment de foi et de ferveur proportionné à la violence des blasphèmes que vous êtes condamnés à entendre. Si vous pouvez réprimer ces excès, n'hésitez point à le faire avec toute l'énergie de votre foi et de votre honnêteté, et avec toute l'autorité dont vous pouvez être parfois revêtus. Que si malheureusement vous ne le pouvez faire, je vous le répète, taisez-vous, priez, demandez pardon pour le coupable, et, par les adorations, par l'amour de votre cœur, réparez, autant qu'il est en vous, l'outrage fait à votre DIEU. Ainsi faisait le Sauveur crucifié sur le calvaire. Aimez le bon DIEU davantage, à mesure que vous le voyez outragé, blasphémé, haï davantage.

C'est surtout à la vue de ces grands pécheurs, de ces vrais ennemis de DIEU, que le saint curé d'Ars laissait sortir de son cœur ces paroles brûlantes qu'on a heureusement recueillies et qui nous découvrent un peu ce que c'est que le cœur d'un saint : « Que c'est dommage ! s'écriait-il un jour les yeux et le visage tout baignés de larmes ; que c'est dommage ! Encore si le bon DIEU n'était pas si bon !... Mais il est si bon !... Faut-il que l'homme soit barbare pour offenser un si bon Père !... Non, on ne peut pas comprendre tant de méchanceté et d'ingratitude !... C'est que la foi manque... Nous comprendrons cela un jour, mais ce ne sera plus temps. »

« Mon DIEU ! ajoutait-il, mon DIEU ! qu'aimerons-nous

Digitized by Google

donc, si nous n'aimons pas l'amour? Ah! voilà: nous fuyons notre ami et nous aimons notre bourreau... Que c'est dommage!... Non, le pécheur est vraiment malheureux!... Trop malheureux! » Et sa voix s'éteignait dans les larmes.

Mes amis, ne soyons jamais de ces malheureux-là, de ceux sur lesquels pleurent JÉSUS-CHRIST, la Sainte-Vierge et les Saints.

XVIII

Des illusions et recherches de soi-même dans l'amour de DIEU.

Quand un chrétien habitué à vivre en état de grâce vient à se laisser séduire et à tomber en l'état de péché mortel, il arrive souvent, mes bons amis, un phénomène assez naturel, mais grandement périlleux. Il ressemble à un flacon où a séjourné longtemps une essence très parfumée, dont une main malveillante a vidé le contenu: dans le flacon, il n'y a plus d'essence; et cependant si vous y mettez le nez, vous en sentez encore le parfum, dont sont restés imprégnées les parois du verre. Ces pauvres âmes, vides de DIEU, séparées de JÉSUS-CHRIST par le péché mortel, conservent une sorte d'habitude de piété, de vie chrétienne, quelquefois même de dévotion et de bons mouvements, comme si elles aimaient encore Notre Seigneur JÉSUS-CHRIST de ce saint amour qui est le rayonnement et l'ardeur de la grâce. Hélas! elles l'ont perdu; et ce ne sont là que des restes d'un amour qui n'est plus, des souvenirs et comme des échos d'une voix éteinte.

Digitized by Google

Il ne faut pas s'y tromper: ce n'est plus là le vrai, le saint amour de DIEU; ce n'est plus cette charité divine, surnaturelle, qui est ici-bas inséparable de la grâce, et, comme nous l'avons dit, une participation au très-saint amour filial de JÉSUS-CHRIST vivant en chacun de ses fidèles.

Saint François de Sales, qui s'y connaissait, appelle cet état, ou plutôt cette illusion un amour naturel et imparfait du bon DIEU. « Nous avons vu, dit-il, des jeunes gens bien nourris en l'amour de DIEU, qui, se détraquant, ont demeuré quelque temps au milieu de leur malheureuse décadence, et néanmoins on ne laissait pas de voir en eux de grandes marques de leur vertu passée. Comme l'habitude acquise du temps de la charité répugnait au vice présent, on avait peine durant quelques mois à discerner s'ils étaient hors de la charité ou non, et s'ils étaient vertueux ou vicieux. A la longue seulement le progrès dans le mal faisait clairement connaître que ce reste de bien ne provenait point de la charité présente, mais de la charité passée; non de l'amour parfait et surnaturel, mais de l'imparfait que la charité avait laissé après soi, comme marque du logement qu'elle avait fait en ces âmes-là.

« Quoique cet amour imparfait soit bon en soi, il nous est néanmoins périlleux; parce que, ayant plusieurs traits extérieurs de la charité, nous nous imaginons facilement que c'est elle que nous avons; et dès lors nous nous amusons et estimons d'être saints, tandis qu'en cette vaine persuasion, les péchés qui nous ont privés de la divine charité croissent, grossissent et se multiplient si fort qu'enfin ils se rendent maîtres de notre cœur. »

Telle est la première illusion que je vous signale, mes amis, en cet important sujet du vrai ou du faux amour de DIEU.

Digitized by Google

« Mais, me direz-vous peut-être, quel moyen de discerner si l'on est dans cette illusion ? » C'est très-facile. Mettez la main sur votre conscience, et demandez-vous loyalement si, au milieu de vos bons mouvements et de vos aspirations vers le bon DIEU, vous êtes fermement résolu à ne rien faire, coûte que coûte, qui puisse offenser DIEU mortellement. Si vous vous sentez bien décidé à ne point commettre un péché quelconque de propos délibéré, demeurez en paix : vous êtes au bon DIEU ; sa sainte charité règne bien véritablement en vous. Si, au contraire, vous trouvez en vous un sentiment, un dessein volontaire, gravement opposé à la volonté de DIEU, et que néanmoins vous vous sentiez décidé à le garder, soyez sûr que vous n'avez hélas ! qu'un faux amour, un amour humain et imparfait.

O pauvre âme ! de grâce, excitez-vous alors à la contrition, c'est-à-dire à la détestation sincère de tout ce qui offense en vous votre DIEU ; excitez-vous à l'aimer et à lui demeurer fidèle à l'avenir. Allez bien vite vous confesser ; et, avec la sainte absolution, vous rentrerez dans cette belle, cette divine vie de la grâce, qui vous rendra le trésor de la charité, que vous aviez perdu.

La Bienheureuse Angèle de Foligno, dont je vous ai plusieurs fois parlé, mes amis, donne aux âmes de bonne volonté, comme sont les vôtres, de précieuses directions, afin de les prémunir contre les illusions et contre les recherches secrètes de l'amour-propre dans la pratique de l'amour de DIEU. Défiez-vous, dit-elle en résumé, défiez-vous de ceux qui n'ont que l'extérieur de la piété et l'apparence des vertus. Vous seriez de pauvres dupes si vous vous laissiez introduire dans leur voie. Regardez-y donc de près, sondez vos consciences, et éprouvez tout

Digitized by Google

cela ; adoptez ensuite ce qui est conforme au « Livre de vie », et pas davantage. Le livre de vie, c'est JÉSUS-CHRIST ; c'est la conformité intérieure à JÉSUS-CHRIST ; c'est l'ensemble des lois et des volontés de JÉSUS-CHRIST, telles que nous les présente de sa part notre Mère la sainte Église.

Défiez-vous des exemples et des paroles de ceux qui, au nom d'une fausse liberté d'esprit, se mettent à l'aise avec Notre-Seigneur, et vivent sans gêne. Plusieurs ne se font pas scrupule de violer la loi, au lieu de s'y soumettre amoureusement et énergiquement. Ils oublient que JÉSUS-CHRIST, qui veut reproduire sa sainte vie en la leur, a fait tout le contraire, s'étant rendu obéissant, et obéissant jusqu'à la mort. Gardons-nous grandement de la fausse liberté ; soumettons-nous avec persévérance aux commandements et aux conseils évangéliques, ainsi qu'aux directions de piété que nous donnent les ministres de l'Église ; et renfermons-nous, pour plaire à DIEU, non-seulement dans le cercle étroit du devoir proprement dit, mais dans un ordre de vie plus parfait, que nous trace le Maître intérieur JÉSUS-CHRIST, lequel nous interdit quantité de choses, d'ailleurs permises aux chrétiens de troisième classe. Ces exigences plus délicates du bon DIEU à l'égard des âmes qui veulent lui appartenir tout de bon, sont de sa part une grande marque d'amour ; au lieu d'en murmurer, il faut généreusement s'en réjouir. — Je recommande cet avis à ceux d'entre vous, mes braves amis, qui ont le bonheur de communier plus souvent, et de marcher en tête de leurs camarades dans les voies du service de DIEU.

Il en est d'autres, ajoutait la Bienheureuse Angèle, qui semblent n'aimer le bon DIEU que pour eux-mêmes. Ils n'aiment pas Notre-Seigneur pour sa bonté, pour son

Digitized by Google

amour adorable, mais avant tout pour qu'il leur pardonne leurs péchés, pour qu'il les délivre de l'enfer et leur donne sa gloire éternelle. Ils l'aiment, ils vont à lui, pour qu'il les conserve dans un bon état d'âme et de corps, et les préserve des péchés qui leur fermeraient le Paradis.

Il en est qui aiment le bon DIEU pour en obtenir des douceurs et des consolations spirituelles; qui mangent leur pain à cause des confitures; ce sont des enfants gâtés. D'autres l'aiment pour en obtenir des grâces plus ou moins éminentes, le sens des choses saintes, plus encore pour être honorés eux-mêmes que pour l'honneur et le service de DIEU; moins pour être des chrétiens fervents et vraiment spirituels que pour en avoir la réputation auprès des gens de bien. — Tout cela, je le sais, arrive ordinairement sans qu'on s'en rende bien compte à soi-même; mais enfin cela est, et il faut avouer que cet amour-là est singulièrement altéré par l'amour-propre. Que diriez-vous d'un sculpteur qui, pour faire une belle statue, prendrait, non du marbre blanc bien pur, bien fin, mais le premier bloc de marbre venu, mélangé de veines grises, noirâtres, se croisant dans tous les sens, coupant en deux la figure, les bras, le corps, les jambes de sa statue? Tel est, au regard de DIEU et de ses Anges, l'amour altéré, tout défiguré, d'un chrétien qui laisse entamer son cœur par les recherches de l'amour-propre, par les illusions si multiples, hélas! de la vanité.

Veillons donc de près sur nous, mes amis, car le démon est rusé, et il cherche à s'insinuer par toutes sortes d'artifices dans les âmes les meilleures. Demeurons toujours en état de grâce, coûte que coûte : sans cela, point de vrai amour de DIEU; et, même dans l'état de grâce,

Digitized by Google

tenons-nous bien en garde contre les illusions de l'amour-propre, de la négligence et de tout ce qui pourrait nous détacher du véritable amour de Notre-Seigneur.

XIX

De l'indifférence et de la tiédeur.

Voici deux grandes maladies, bien communes parmi la multitude des demi-chrétiens de ce temps-ci, et qui minent profondément l'amour de DIEU dans les cœurs. Je veux parler de l'indifférence et de la tiédeur.

L'indifférence est une espèce d'oubli de DIEU et des devoirs les plus essentiels, les plus importants de son service. On n'est pas impie, loin de là; encore moins est-on incrédule; mais on vit comme si l'on n'était pas chrétien; on vit sans JÉSUS-CHRIST, sans prière, sans sacrements, sans pénitence, non pas contre JÉSUS-CHRIST, mais en dehors de JÉSUS-CHRIST. Cet état est on ne peut plus fréquent dans nos sociétés à peu près déchristianisées. Quand il se prolonge, quand il envahit l'âme d'une manière sérieuse, il est mortel et compromet gravement le salut; quand il ne jette pas dans notre âme des racines profondes, il s'appelle la *tiédeur*. — Attention, mes bons amis! La tiédeur est un mal à l'ordre du jour, parmi nos jeunes chrétiens pratiquants. Examinons-nous, jugeons-nous et, s'il en est besoin, réformons-nous.

La tiédeur est un état habituel de négligence qui ruine insensiblement l'amour de DIEU dans notre cœur; c'est un affaiblissement de notre bonne volonté dans le service

Digitized by Google

et dans l'amour de JÉSUS-CHRIST. Un chrétien tiède commet sans remords le péché véniel, manque souvent ses prières, ou les fait sans aucun soin, remet facilement ses exercices de piété et même ses communions ; en un mot, sans devenir tout à fait mauvais, il n'a pour ainsi dire aucun souci de plaire au bon DIEU.

Rien n'est plus fatal que cet état de langueur; c'est pour l'âme une espèce de fièvre typhoïde, une sorte d'anémie spirituelle dont on meurt trop souvent.

Voici ce qu'en dit Notre-Seigneur lui-même, dans un célèbre passage de l'Apocalypse : « Je te connais, dit-il au chrétien attaqué de cette triste maladie ; je sais que tu n'es ni froid, ni chaud. J'aimerais bien mieux que tu fusses froid ou chaud. Mais, parce que tu es tiède, je vais te vomir de ma bouche. Tu t'imagines que tout marche à souhait et que tu n'as besoin de rien ; et tu ne vois pas que ton âme est misérable, qu'elle fait pitié, qu'elle est pauvre, aveugle et dénuée. » Et il ajoute dans sa miséricorde : « Crois-moi, demande-moi de l'or éprouvé au feu, afin de t'enrichir ; et je te revêtirai de vêtements blancs, et tu n'auras pas à rougir de ta nudité. Réveille-toi donc, et fais pénitence. Voici que je me tiens à la porte de ton cœur, et j'y frappe ! » L'or éprouvé au feu, c'est le vrai et pur amour de DIEU ; le beau vêtement blanc, c'est la vie de la grâce, qui deviendra un jour la vie éternelle de la gloire. La misère, la nudité, et tout le reste, c'est l'état de tiédeur. C'est par la prière qu'on obtient de JÉSUS la grâce de la divine charité, l'or éprouvé au feu.

Voici les symptômes de cette maladie si dangereuse.

Le premier consiste dans une déplorable facilité à nous dispenser, pour des motifs plus ou moins futiles, des

Digitized by Google

quelques exercices de piété que nous nous sommes imposés très-raisonnablement, afin de passer chrétiennement nos journées, de nous rappeler la présence de DIEU, et de nous renouveler dans l'union intérieure avec JÉSUS-CHRIST. Comme ces petits exercices pèsent, parfois, à notre lâcheté, nous cherchons instinctivement et, quand nous le voulons, nous trouvons toujours d'excellentes raisons pour nous accorder des dispenses.

Le deuxième symptôme de la maladie, c'est la négligence, la lâcheté que nous apportons dans l'accomplissement des devoirs de piété, dont nous n'osons pas encore nous dispenser. Nous nous contentons de les faire, sans nous préoccuper de les bien faire. Dès lors nos prières s'élèvent vers le ciel dans un nuage de péchés véniels.

Troisième symptôme : on sent vaguement que cela ne va pas; qu'on ne sert pas le bon DIEU comme on le devrait et comme on le pourrait; que la conscience n'est plus, comme autrefois, dilatée dans la paix et dans la joie ; on sent qu'il faudrait sortir de cet état... et l'on n'en a pas le courage ; on ne veut pas se donner la peine de découvrir le défaut qui paralyse la ferveur, la peine de s'en punir et de s'en corriger. — Vous le voyez, mes amis : toujours la lâcheté, au fond de la tiédeur.

Un quatrième symptôme de l'état de tiédeur, c'est l'habitude de faire nos actions sans aucune espèce d'intention chrétienne; et cela, par mollesse, par négligence, par laisser-aller. Quand nous nous mettons à prier, soit chez nous, soit à l'église devant le Saint-Sacrement, nous ne pensons pas à la majesté, à l'amour de Celui à qui nous nous adressons. Nous nous présentons devant le Roi des cieux et nous sortons de sa sainte présence, sans observer le moindre cérémonial de la cour

Digitized by Google

céleste, c'est-à-dire sans payer au Seigneur le tribut de notre respect et de nos hommages : nous nous conduisons envers lui comme des enfants mal élevés, comme des serviteurs impertinents et grossiers. Ce sans-gêne est un signe non équivoque de tiédeur.

Cinquième symptôme : négliger de façonner son âme aux habitudes chrétiennes. Quantité de gens se contentent d'éviter les vices, sans s'appliquer suffisamment à acquérir les vertus qui leur sont cependant les plus nécessaires, vu leur âge, leurs tendances, leur condition, etc ; la douceur, par exemple, et le support du prochain ; la vigilance sur eux-mêmes au sujet de la pureté ; l'exactitude à la prière, à la confession, à la communion ; la soumission, le respect envers leurs parents ou leurs maîtres ; la tempérance dans leurs repas ; l'assiduité au travail ; etc. Cette insouciance est encore un grave symptôme de tiédeur.

Le sixième consiste dans le mépris des petites choses, et de ces mille occasions qui se présentent tous les jours de servir le bon DIEU, de lui témoigner notre fidélité et notre amour, d'acquérir des mérites, etc. Cette négligence montre évidemment que nous n'avons pas grand souci de procurer la gloire de DIEU et la sanctification de notre âme ; ce qui est le propre de la tiédeur.

Enfin, on peut encore reconnaître la tiédeur à cette disposition, fort commode, mais fort peu généreuse, qui consiste à regarder le bien que nous avons fait, sans nous préoccuper de celui que nous aurions dû et pu faire ; à nous comparer aux gens qui font moins bien que nous, et à trouver dès lors que nous en faisons bien assez, pour ne pas dire trop. — On en arrive aisément à faire peu pour le bon DIEU, et à trouver que Notre-Seigneur serait bien difficile s'il n'était pas content. — C'est l'op-

Digitized by Google

posé que font les chrétiens généreux qui prennent au sérieux le premier et le plus grand commandement de la loi : « Tu aimeras le Seigneur ton DIEU de *tout* ton cœur, de *toute* ton âme, et de *toutes* tes forces. »

Hélas ! mes pauvres amis, je crains bien que beaucoup d'entre nous ne se reconnaissent en tout ceci. Ce serait bien pire encore si ceux qui doivent s'y reconnaître ne s'y reconnaissaient pas : quand un malade ne découvre point en lui les symptômes du mal qui le ronge, il est bien près d'en mourir.

Notre-Seigneur ne peut pas supporter la tiédeur ; elle lui fait mal au cœur. « Parce que tu es tiède, je vais te vomir de ma bouche, » te rejeter loin de mon cœur. Il la déteste parce qu'elle fait, au moins en pratique, bon marché de lui, de son amour, de ses désirs, de ses sacrements, et s'en défait à vil prix, par pure négligence. Il la déteste parce qu'elle profane incessamment sa grâce par l'indifférence avec laquelle elle en use, ou plutôt en abuse. Être tiède, c'est en effet prendre des libertés avec la sainteté et la bonté infinies de la divine majesté, ce qui est une chose insupportable.

La tiédeur est une maladie excessivement dangereuse parce qu'elle est très-difficile à guérir : il n'est pire eau que l'eau qui dort ; et c'est ici une espèce de sommeil léthargique de la conscience. C'est un mal qui se glisse inaperçu jusqu'au fin fond du cœur, où il éteint peu à peu la ferveur de l'amour. Le bien s'y trouve mêlé avec le mal ; de là, des illusions très-difficiles à reconnaître, et par conséquent à dissiper.

Comment donc combattre cette dangereuse maladie ? Comment se guérir de la tiédeur ? D'abord en ravivant en nous la foi aux grandes vérités fondamentales du salut

Digitized by Google

et de la sanctification ; ce qui ne se peut faire que par la méditation très-sérieuse, très-suivie, et, dans bien des cas, par une retraite de plusieurs jours. Tout le monde, je le sais, n'a pas le loisir de faire des retraites ; mais tout le monde peut et doit réfléchir tout de bon à ce qui intéresse gravement le salut éternel.

Autre remède : la pratique du silence, non pas d'une manière bizarre, chagrine, ou de nature à offenser qui que ce soit, mais dans la mesure que permet notre état de vie. DIEU agit dans le silence et y fait entendre sa parole au fond du cœur, un peu comme pendant les retraites. Le silence aide singulièrement à réfléchir.

En troisième lieu, l'habitude courageuse, persévérante de la mortification extérieure. C'est la chair qu'il faut mâter, pour dégager l'âme. Que si vous ne voulez pas lui imposer des privations, des pénitences capables de vous aider à vous réveiller de votre engourdissement, de donner du ton à votre volonté, il faut renoncer à guérir.

Enfin, avertir son confesseur de l'état de tiédeur où l'on se trouve et d'où l'on voudrait sortir, le prier instamment de nous aider, de nous exciter, de nous faire communier plus souvent, de nous imposer des mortifications, etc.

Ne nous faisons pas illusion : nous sommes perdus si nous n'agissons pas avec vigueur, aussitôt que nous aurons découvert, en notre conscience, la gangrène de la tiédeur. L'âme tiède est semblable à un voyageur qui s'endort dans la neige : il éprouve dans le premier moment une sensation agréable : puis il s'engourdit et meurt.

O Sauveur JÉSUS, ayez pitié de notre misère à tous ! Sauvez-nous, malgré nous ; et ne permettez pas, très bon

Digitized by Google

et très miséricordieux Seigneur, que nous nous laissions ainsi mourir, en face de votre Cœur sacré, dans les langueurs mortelles de la tiédeur et de l'indifférence.

XX

CONCLUSION

Du grand bonheur d'aimer le DIEU d'amour JÉSUS-CHRIST Notre-Seigneur.

Aimer DIEU, aimer JÉSUS, c'est en ce monde le seul bonheur vraiment inaltérable, vraiment pur et céleste, et c'est ce saint amour qui sanctifie toutes nos autres affections. Avec JÉSUS-CHRIST dans le cœur, il n'y a plus sur la terre de douleurs inconsolables.

O mes amis, aimez DIEU ! Qui que vous soyez, que votre vie soit douce ou qu'elle soit dure et amère, ne l'oubliez pas, le secret du bonheur est là, et n'est que là. Connaître, servir et aimer le bon DIEU, le DIEU de vérité et d'amour, JÉSUS-CHRIST, c'est toute la vie, c'est le bien, c'est le bonheur. Il y a des gens qui ne l'aiment pas ; c'est le plus réel de tous les malheurs ! « Qui a JÉSUS, a tout « disait un saint. On peut dire également : Qui n'a point JÉSUS, qui n'aime point JÉSUS, aurait-il d'ailleurs tous les petits bonheurs de ce monde, ne possède en réalité qu'une poignée de poussière.

« Aimer DIEU, oh ! que c'est beau ! s'écriait un jour notre bon curé d'Ars, le visage tout baigné de larmes. Il nous faudra le ciel pour comprendre l'amour. Ici-bas la prière nous y aide un peu, parce que c'est l'élévation de

Digitized by Google

l'âme jusqu'au ciel, jusqu'au DIEU d'amour. Plus on connaît les hommes, moins on les aime. C'est le contraire pour DIEU : plus on le connaît, plus on l'aime. Nous avons été créés par amour et pour l'amour ; c'est pourquoi nous sommes si portés à aimer. D'un autre côté, notre âme est si grande, que rien ne peut la contenter sur la terre. Il n'y a que lorsqu'elle se tourne du côté de DIEU qu'elle est heureuse. Tirez un poisson hors de l'eau : il ne vivra pas. Eh bien ! voilà notre cœur sans le bon DIEU. »

L'amour de JÉSUS-CHRIST est une grande chose. Lui seul est capable d'alléger toutes les peines de la vie ; il porte son fardeau sans en sentir le poids, et il rend doux ce qui est amer : les privations, les humiliations, l'obéissance, les douleurs, les déceptions.

L'amour de JÉSUS est noble. Il nous pousse à tout ce qui est grand, à tout ce qui est parfait. Au ciel et sur la terre, il n'y a rien de plus doux que l'amour, rien de plus fort, de plus élevé, de plus large, de plus plein, en un mot, rien de meilleur. Car l'amour est DIEU même, qui, par sa grâce, descend en nous, s'insinue dans l'intime de notre âme, y vient prendre son repos, et y répand, avec l'Esprit-Saint, toutes ses richesses et toutes ses douceurs.

L'amour de JÉSUS est, comme le dit gracieusement saint François de Sales, « une eau sacrée par laquelle le jardin de l'Église est fécondé ; et bien qu'elle n'ait point de couleur, les fleurs néanmoins qu'elle fait croître ne laissent pas d'avoir chacune sa couleur différente. Elle fait des martyrs plus vermeils que la rose ; des vierges plus blanches que le lis ; aux uns elle donne le fin violet de la mortification, aux autres le jaune des soucis du mariage. » Le saint amour est ainsi comme l'âme de toutes les vertus, comme la quintessence de la sainteté. Plus on aime le bon DIEU, plus on est parfait.

Digitized by Google

Et notez bien, mes amis, que cet amour du bon DIEU, qui commence ici-bas, ne finira jamais, si nous le voulons bien. Cela vaut la peine, n'est-il pas vrai ? de commencer ici-bas ce qui ne doit point finir. En cette vie, nous aimons notre DIEU du même et identique amour dont nous l'aimerons éternellement au ciel, avec ses Saints et ses Anges. Or, comme le comble de la béatitude des Bienheureux consiste en ce divin amour, il est bien évident que la souveraine félicité est pour nous en l'amour de DIEU. Dans le ciel, voir et aimer DIEU sont deux choses inséparables; car voir le souverain Bien, c'est l'aimer nécessairement, mais d'une nécessité si heureuse, qu'au lieu d'étouffer la liberté, elle la perfectionne. Ici-bas, nous ne voyons le bon DIEU que par reflets et sous des images, c'est-à-dire par la lumière de la foi; et à cause de cela, notre cœur n'est pas comme ravi par ses beautés, comme nécessité à l'aimer. De plus, ce qui est le malheur des malheurs, nous le pouvons perdre; et il ne se perd que trop souvent hélas! par le péché mortel. « En cette éternité de biens qui nous attend, disait un jour le saint Évêque de Genève à sainte Jeanne de Chantal, tout me semblerait peu ou rien, sans cet amour invariable et toujours actuel du grand DIEU qui y règne toujours. Mon DIEU ! ma chère Mère, comment se fait-il qu'ayant des sentiments si célestes, j'aie néanmoins une vie si terrestre? D'où vient que je n'aime pas bien, puisque dès maintenant je puis bien aimer? O ma fille, prions, travaillons, humilions-nous, invoquons sur nous cet amour ! »

Oui, l'amour est éternel. Au ciel, la foi et l'espérance n'existeront plus : les brouillards qui obscurcissent ici-bas notre esprit seront dissipés; nous aurons l'intelligence de tout ce qui nous est caché en ce monde. Nous n'espérerons plus rien puisque nous aurons tout; on n'espère pas

Digitized by Google

acquérir un trésor qu'on possède. Mais l'amour ! oh ! nous en serons enivrés ! Nous serons noyés, perdus dans cet océan de l'amour divin, anéantis ; confondus dans cette immense charité du Cœur de JÉSUS ! Aussi la charité est-elle un avant-goût du ciel. Si nous savions la comprendre, la sentir, la goûter, oh ! que nous serions heureux ! Ce qui fait qu'on est malheureux, c'est qu'on n'aime pas DIEU, ou du moins qu'on ne l'aime pas assez.

Mes bons amis et mes enfants, en cette voie royale de l'amour, suivons, ne fût-ce que de loin, les vestiges des Saints. Qu'est-ce qu'un Saint, sinon un vrai chrétien qui aime réellement le bon DIEU de tout son cœur, de toutes ses forces, de toute son âme, de tout son esprit ? Dans le ciel, les Saints sont consommés dans ce même amour qui, sur la terre, a commencé à réduire en cendres tout ce qui en eux était mauvais, impur, opposé à JÉSUS-CHRIST ; puis, semblable au phénix de la fable, qui renaissait de ces cendres, ils se sont élancés jusque dans le sein de DIEU, jusqu'au Paradis, où, unis au Cœur sacré de JÉSUS-CHRIST, ils brûlent avec lui d'un éternel et ineffable amour.

Saint François-Xavier aimait si ardemment Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, que ses compagnons l'entendaient fréquemment soupirer et parler tout haut pendant les courts instants qu'il accordait au sommeil. « O mon bon JÉSUS ! s'écriait-il,... ô l'amour de mon âme ! ô mon Créateur ! mon doux Seigneur ! » et autres élans semblables. Sa bouche parlait ainsi, à son insu, de l'abondance de son cœur. Lors de son arrivée à Goa, dans les Indes, ils l'aperçurent, pendant la nuit, se promener dans le petit jardin attenant à la maison des missionnaires, tout hors de lui ; et, pour rafraîchir un peu sa poitrine haletante sous l'impression physique du feu d'amour qui embrasait

Digitized by Google

son cœur, il entr'ouvrit sa soutane, répétant: « O Seigneur! Je ne puis plus soutenir tant d'amour!... C'est assez, mon DIEU! c'est assez! »

De même, dans la vie de saint François d'Assise, les premiers Frères-Mineurs, témoins et confidents des merveilles que Notre-Seigneur opérait en lui, racontent qu'il restait de longues heures tellement absorbé dans l'union intérieure avec JÉSUS-CHRIST, qu'il ne voyait plus rien, et semblait être au ciel par avance. Son visage était comme enflammé; un sourire céleste dilatait tous ses traits; et souvent l'Esprit-Saint, qui est l'Esprit d'amour, l'enveloppait de ses divines flammes, le soulevait de terre; et dans ses longues extases, JÉSUS-CHRIST lui parlait cœur à cœur, comme un ami à son ami.

Tels furent les Saints. Imitons en eux ce qui est imitable, en aimant notre DIEU et Sauveur JÉSUS-CHRIST, non en paroles seulement et en sentiments, mais efficacement, d'une volonté vraie et énergique, en vivant pour lui et non pour nous-mêmes, en vivant saintement comme lui, en vivant de lui par la prière et la communion, en vivant en lui dans l'union intime de sa grâce, et par conséquent dans la pureté de son amour. L'avarice temporelle, qui nous fait désirer si ardemment les trésors de la terre, est la racine de tous les maux; mais l'avarice spirituelle, qui nous fait soupirer incessamment après l'or pur du divin amour, est la racine de tous les biens.

Que du fond de notre cœur, où DIEU réside, s'élève donc nuit et jour ce cri toujours entendu et toujours exaucé: « *Venez, Esprit-Saint! Remplissez les cœurs de vos fidèles, et allumez en eux le feu sacré de votre amour!* » O amour

Digitized by Google

céleste, amour de Jésus, quand comblerez-vous nos âmes? Désormais nous voulons tous vivre de vous, vivre de vous éternellement, afin que demeurant toujours en vous et en votre amour, ô Sauveur de nos âmes, nous soyons rangés au nombre de vos élus, qui vivent et règnent avec vous au Paradis, dans l'éternelle béatitude de l'amour.

Digitized by Google

LA CHARITÉ

L'AMOUR DU PROCHAIN

I

Comment Notre-Seigneur est en nous la source de l'amour du prochain, non moins que de l'amour de DIEU.

La Charité est une vertu universelle qui, commençant par le bon DIEU, s'étend aux créatures, et embrasse tout. Comme nous l'avons dit précédemment, c'est une participation magnifique à la Charité qui remplit le Cœur adorable de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, et qui tend à rendre nos cœurs semblables à son divin Cœur.

Avant tout, comme nous l'avons dit, JÉSUS, DIEU fait homme, chef et modèle des chrétiens, aime d'un amour parfait, total, absolu, divin, son Père céleste, qui est l'abîme éternel et infini de toutes les perfections, de toutes les beautés, de toutes les excellences, de toutes les grandeurs, en un mot de tout ce qui mérite d'être souverainement aimé. Et c'est cette charité divine, cet amour très parfait du Cœur de JÉSUS envers son Père qui, communiqué aux âmes par l'Esprit-Saint, dans le mystère de la grâce, nous fait aimer DIEU de tout notre cœur, de toute notre âme, de toutes nos forces et de tout notre esprit,

Digitized by Google

en JÉSUS-CHRIST, notre Seigneur et Sauveur. Le chrétien aime ainsi le bon DIEU en JÉSUS-CHRIST, avec JÉSUS-CHRIST, et comme JÉSUS-CHRIST. Il ne peut pas l'aimer autant que JÉSUS-CHRIST : c'est impossible ; car JÉSUS-CHRIST est DIEU en même temps qu'il est homme, et son amour envers son Père céleste est véritablement l'amour d'un DIEU, c'est-à-dire un amour infini.

Quand nous disons que nous aimons le bon DIEU « comme JÉSUS-CHRIST, » nous entendons par là que notre amour est comme le rayonnement de celui de JÉSUS-CHRIST, et que nous nous efforçons de l'imiter en cela de notre mieux. Cet amour surnaturel et chrétien du bon DIEU a fait l'objet de nos causeries de l'année dernière, et je vous y renvoie, mes bons amis, afin d'en bien raviver le souvenir dans vos chers cœurs.

Mais le Cœur sacré de JÉSUS ne se borne pas à aimer DIEU son Père : il aime aussi, et d'un amour ineffable, les créatures, au milieu desquelles il a voulu descendre et vivre, en se faisant homme. C'est cet amour immense et miséricordieux de JÉSUS-CHRIST envers ses créatures qui, également communiqué à nos cœurs par l'Esprit-Saint dans le mystère de la grâce, constitue ce que l'on appelle *la charité envers le prochain*. Et cette seconde face de la charité n'est pas moins admirable, n'est pas moins divine que l'autre. Comme la première, elle découle du Cœur de JÉSUS dans nos cœurs, et tend, ici encore, à nous rendre semblables à notre adorable Maître.

Or, le premier objet de cette charité, de cet amour de JÉSUS envers ses créatures, c'est la très sainte Vierge MARIE, sa Mère. Il nous l'a donnée pour Mère, du haut de sa croix, avant de mourir. Aussi allons-nous commencer par elle nos petites causeries de cette année.

Après sa Mère, ce que JÉSUS aime le plus, c'est son

Digitized by Google

Église : son Église triomphante, au ciel, c'est-à-dire ses Anges et ses Saints; son Église souffrante, au Purgatoire, c'est-à-dire les âmes saintes qui achèvent leurs expiations avant d'entrer au ciel; son Église militante sur la terre, c'est-à-dire tous les chrétiens, ses disciples, qui, sous la conduite du Pape et des Évêques, luttent encore ici-bas pour conquérir le ciel,

Enfin, comme nous l'expliquerons, viennent, aux derniers degrés de cette hiérarchie de miséricorde et d'amour, tous les autres hommes et, en un sens, toutes les autres créatures.

Seigneur mon DIEU ! quel océan d'amour, quel abîme incommensurable de miséricorde est donc votre Sacré-Cœur! Et quelles dimensions vraiment divines a cette vertu de charité, dont nous allons tâcher de contempler et d'analyser un peu les excellences et les divers degrés! Donnez-nous votre lumière, afin que nous puissions mieux comprendre ces grandes choses, et touchez nos cœurs, afin que nous en profitions comme il faut!

II

Que JÉSUS communique à ses fidèles son amour envers sa sainte Mère.

La première et la plus excellente de toutes les créatures, celle sur qui se repose avec un amour total le regard de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, c'est la Vierge MARIE, sa très sainte Mère.

Je voudrais, mes chers amis, vous bien faire saisir l'importante vérité dont il est ici question ; c'est la base d'un des points les plus importants de la piété chrétienne ;

Digitized by Google

c'est le fondement de notre amour envers la Sainte-Vierge.

MARIE est la plus parfaite de toutes les pures créatures. L'humanité sainte de JÉSUS-CHRIST est, il est vrai, une créature, une créature encore bien plus sainte que la Vierge MARIE, et à ce titre, elle est infiniment plus digne d'amour; mais comme cette humanité sacrée n'a jamais existé que personnellement et indissolublement unie au Fils éternel de DIEU; comme, pour cette raison, elle ne mérite pas seulement l'amour, mais l'adoration proprement dite, l'adoration due à DIEU seul; comme elle n'est point une pure créature, nous ne parlons point d'elle ici, et le nom d'amour du prochain ne saurait lui convenir. JÉSUS est bien véritablement notre frère; mais il est, avant tout, notre DIEU, notre Seigneur; et ce n'est qu'en l'adorant comme notre DIEU, que nous l'aimons comme notre frère. Notre amour envers lui est essentiellement un amour qui adore.

La Sainte-Vierge est donc de toutes les pures créatures la première qui se présente à notre cœur pour en être aimée; et cet amour doit être digne d'elle. Or, comme nous l'avons dit déjà, Notre-Seigneur vient à notre secours, pour nous faire dignement et saintement remplir ce grand devoir : sans lui, cela nous serait tout à fait impossible; mais, avec lui, cela devient non-seulement très possible, mais très simple et très doux. Quelque parfaite que soit la Sainte-Vierge Immaculée, Mère de DIEU, Reine du Ciel et de la terre, nous pouvons, en un sens, l'aimer comme elle mérite d'être aimée.

Comment cela? En nous unissant intimement à JÉSUS-CHRIST dans le mystère de la grâce, et en recevant fidèlement en notre âme, l'Esprit-Saint, l'Esprit de JÉSUS-CHRIST qui nous apporte de sa part, et de la part du Père

Digitized by Google

céleste les sentiments d'amour et de sainteté répandus en son sacré Cœur. Le Cœur de JÉSUS est comme la source d'eau vive qui fécondait jadis le paradis terrestre; l'eau vivante de cette source divine, c'est le Saint-Esprit; et nous autres, fidèles de JÉSUS, enfants de DIEU et de son Église, nous sommes les mille ruisseaux qui recevons de sa source l'eau vive destinée à nous féconder.

Après l'amour de son Père céleste, l'amour de la Très Sainte Vierge dominait tout autre amour dans le cœur de JÉSUS. Et c'était bien naturel : outre qu'elle était le chef-d'œuvre de DIEU, éternellement prédestinée aux merveilles de grâces que le bon DIEU voulait un jour opérer par elle et avec elle dans le mystère de l'Incarnation, la très sainte MARIE était la Mère, la vraie Mère de Notre-Seigneur; et comme elle était la plus parfaite, la plus aimante des mères, Notre-Seigneur l'aimait à tous les titres.

Il l'aimait avec la magnificence d'un DIEU et avec la tendresse d'un fils. Comme DIEU, il l'a comblée de toutes ses grâces, et, comme fils, il a eu pour elle un amour si tendre, si excellent, que jamais créature n'a pu et ne pourra être aimée de la sorte. C'est par la Sainte-Vierge que DIEU s'est donné au monde; c'est par elle qu'il veut régner dans le monde, et répandre toutes ses grâces dans les âmes de ses serviteurs. S'il a décrété que, pour arriver au Père céleste, il fallait passer par lui JÉSUS, croire en lui, espérer en lui, le servir et l'aimer, il a également décrété que, dans la grande œuvre de notre sanctification et de notre salut, c'est par MARIE que nous arriverions jusqu'à lui.

La raison première et fondamentale pour laquelle nous devons aimer la Sainte-Vierge, être pour elle de bons fils et l'entourer de toutes sortes d'hommages et de vénération, c'est que nous sommes intérieurement unis à JÉSUS-

Digitized by Google

CHRIST, et que ce divin Seigneur vit et règne dans nos cœurs, pour les remplir, si nous correspondons fidèlement à sa grâce, des sentiments de son Cœur sacré, et par conséquent de son tendre amour pour sa sainte Mère, « Ayez en vous, dit saint Paul à tous les fidèles, ayez en vous les sentiments qui remplissent le cœur de JÉSUS-CHRIST. »

Ainsi donc, mes amis, Notre-Seigneur vit en nous, avec son Père et son Saint-Esprit; il est en nous, aimant d'un amour infini DIEU son Père, aimant d'une tendresse ineffable la Bienheureuse Vierge sa Mère : avec lui, en lui et comme lui, aimons la Sainte-Vierge MARIE; plus nous l'aimerons, plus nous serons conformes au Fils de DIEU, notre modèle.

Accordez-nous, Seigneur JÉSUS, d'aimer et d'honorer la bonne Sainte-Vierge, comme vous l'avez fait vous-même, et d'obéir ainsi à la règle que vous nous avez tracée dans votre Évangile : « *Je vous ai donné l'exemple, afin que vous fassiez à votre tour ce que j'ai fait le premier.* J'ai aimé tendrement, parfaitement ma sainte Mère : efforcez-vous de l'aimer de même, si vous voulez que je vous reconnaisse pour mes disciples.

III

Du tendre et filial amour que nous devons à la Sainte-Vierge.

Nous disions plus haut, mes bons amis, que nous devons tous avoir dans le cœur les mêmes sentiments que JÉSUS-CHRIST. « Si quelqu'un, ajoute l'Apôtre saint Paul, n'a point l'esprit de JÉSUS-CHRIST, il n'appartient pas à JÉSUS-CHRIST; » en d'autres termes, il n'est pas chrétien. En effet, il est impossible d'être véritablement chrétien, si

Digitized by Google

l'on n'aime point la Sainte-Vierge, la Mère de JÉSUS. Qu'est-ce qu'un chrétien, sinon un autre JÉSUS, qui doit ressembler en tout à son divin modèle? L'amour de la Sainte-Vierge fait partie essentielle de la vraie piété chrétienne, comme l'amour de DIEU, comme l'amour de JÉSUS lui-même.

Nous aimerons donc la Sainte-Vierge, n'est-il pas vrai? comme l'a aimée JÉSUS, comme il l'aime encore, comme il l'aimera éternellement. Nous l'aimerons filialement.

Nous n'oublierons jamais qu'au pied de la croix, MARIE est devenue notre Mère, notre Mère de grâce et d'adoption, et que JÉSUS, qui nous l'a donnée pour Mère, lui donne pour nous un amour maternel, plein de miséricorde, de sainteté et de tendresse, en même temps qu'il nous donne pour elle un tendre et filial amour. C'est son amour de fils, et de fils parfait, qu'il nous communique par sa grâce. Il nous a faits enfants de la Sainte-Vierge aussi véritablement qu'il nous a faits enfants de DIEU.

La Bienheureuse Angèle de Foligno, ravie en extase, vit un jour, sous une forme sensible, ce mystère d'amour qui unit si admirablement la Sainte-Vierge à ceux qui l'aiment. Comme elle recommandait plusieurs pieux fidèles aux bontés du Sauveur et de sa Mère, elle vit la Sainte-Vierge qui venait à eux, toute lumineuse. Ce n'était pas l'apparence d'un corps, mais une lumière tout admirable dans laquelle elle attirait et semblait absorber ceux de ces fidèles auxquels elle paraissait porter un plus grand amour. Elle s'approcha d'eux et les embrassa avec une maternelle tendresse, quelques-uns si étroitement qu'ils semblaient entrer jusque dans son cœur. « Et je connus, avec une entière certitude, ajoute la Bienheureuse, que Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST se communique à nos âmes avec un grand amour, ainsi que sa très-sainte Mère. »

Digitized by Google

Mais, pour recevoir ainsi les bénédictions spéciales de notre Mère du ciel, il nous faut l'aimer beaucoup, l'aimer de tout notre cœur. Il faut que notre amour pour elle ressemble à celui que lui portait JÉSUS, son fils unique, son enfant bien-aimé. Il faut que notre amour soit celui d'un bon fils pour sa bonne et excellente mère; il faut qu'il soit profond, respectueux, dévoué, qu'il soit tendre et confiant, toujours plein de reconnaissance, toujours prêt à se manifester.

C'est ainsi qu'à l'exemple du Saint des Saints, les Saints ont aimé la Sainte-Vierge MARIE. L'un d'eux, alors âgé de dix-neuf ans, le Bienheureux Frère Alphonse Rodriguez, de la Compagnie de JÉSUS, était un jour agenouillé devant une de ses images: « O ma Mère, ma chère Souveraine? lui disait-il naïvement, le visage baigné de larmes et le cœur tout rempli de tendresse, si vous saviez combien je vous aime! Je vous aime tant, que vous ne pouvez m'aimer davantage. » Et la sainte et douce Mère de DIEU, lui apparaissant et le regardant avec une ineffable tendresse, lui répondit en souriant: « Tu te trompes, mon fils: je t'aime bien plus que tu ne saurais m'aimer. »

On lit dans la vie de saint Thibault, admirable Religieux de l'Ordre de Cîteaux, aux prières duquel saint Louis attribuait la fécondité de son union avec la pieuse reine Marguerite de Provence, que, tout jeune encore et au milieu de la cour, il avait reçu de Notre-Seigneur la grâce d'un amour extraordinaire envers la Sainte-Vierge. Au couvent, ce saint amour ne fit que grandir, et devint l'admiration des enfants de saint Bernard. Il pensait continuellement à la Sainte-Vierge; il trouvait moyen de rapporter à sa gloire tout ce qu'il disait et tout ce qu'il faisait. Et comme on lui dit un jour qu'il pouvait y avoir de l'excès de cette affection pour la Vierge MARIE, parce

Digitized by Google

qu'il semblait qu'il partageât son cœur entre elle et JÉSUS : « Sachez, répondit-il, que je n'aime la Sainte-Vierge autant que je le fais, que parce qu'elle est la Mère de mon Seigneur JÉSUS-CHRIST. C'est JÉSUS-CHRIST même que j'aime, que j'honore et que je révère en elle. »

Non, nous ne saurions trop aimer la Sainte-Vierge; nous aurons beau faire, jamais nous l'aimerons autant que l'aime Notre-Seigneur. On doit même reconnaître que jamais on ne l'aime assez. Hélas ! combien, sous ce rapport comme sous tous les autres, notre cœur est donc loin du cœur de JÉSUS !

« J'ai aimé la Sainte-Vierge avant même de la connaître, disait un jour le bon Curé d'Ars; c'est ma plus vieille affection. Étant tout petit, j'étais possesseur d'un joli chapelet : il fit envie à ma sœur, et elle voulut l'avoir. J'allai consulter ma mère; elle me conseilla d'en faire l'abandon, pour l'amour de DIEU et de la Sainte-Vierge. J'obéis, mais il m'en coûta bien des larmes. » Il entourait d'un culte touchant une statuette de la Sainte-Vierge que lui avait donnée sa mère; il l'emportait aux champs quand il allait garder le troupeau de son père, et il passait, agenouillé à ses pieds, de bonnes et saintes heures.

Plus tard, quand il devint cette merveille de sainteté, de pénitence, de prières, de charité qui a fait, pendant de longues années, l'admiration de toute la France, le cœur de la Très-Sainte-Vierge était son refuge dans ses peines et ses difficultés. Une de ses grandes pratiques était de conseiller une neuvaine au saint Cœur de MARIE. « J'ai si souvent puisé à cette source, disait-il, qu'il n'y resterait plus rien depuis longtemps, si elle n'était inépuisable. » Dans ses instructions et ses catéchismes, où tout le monde pleurait avec lui, il revenait sans cesse à l'amour

Digitized by Google

de la Sainte-Vierge. « Le cœur de cette bonne Mère, disait-il, n'est qu'amour et miséricorde; elle ne désire que de nous voir heureux. Il suffit de se tourner simplement vers elle pour être exaucé.

« Le Très-Sainte Vierge se tient entre son Fils et nous. Plus nous sommes pécheurs et plus elle a de compassion pour nous. L'enfant qui a coûté le plus de larmes à sa mère est le plus cher à son cœur. Une mère ne court-elle pas toujours au plus faible et au plus exposé?

« La Sainte-Vierge est bien meilleure que la meilleure des mères : la meilleure des mères punit quelquefois son enfant quand il lui fait du chagrin : même elle le bat; elle croit bien faire. Mais la Sainte-Vierge ne fait pas comme ça : elle est si bonne qu'elle nous traite toujours avec amour et ne nous punit jamais. Le Fils a sa justice : mais la Mère n'a que son amour. »

Donc, qui que nous soyons, mes amis, ayons confiance en la miséricorde toute-puissante de notre Mère du ciel; recourons à elle dans nos misères; soyons assurés qu'elle nous exaucera toujours lorsque nous lui demanderons ce qui sera conforme à la sainte volonté de Notre-Seigneur, et au vrai bien de notre âme. Rendons à la Sainte-Vierge amour pour amour. « Assurément, dit saint Bernard, le Fils exaucera sa Mère; et le Père exaucera le Fils. Mes enfants, ajoutait-il en parlant à ses Religieux, la Sainte-Vierge est l'échelle des pécheurs; c'est en elle que je mets surtout ma confiance; et tout mon espoir est dans son maternel amour. »

O bonne Vierge MARIE ! au moment de ma mort, daignez venir au devant de moi pour recevoir ma pauvre âme. Consolez-la en lui montrant votre doux visage. Prenez ma défense contre le démon quand il m'accusera devant le tribunal de votre divin Fils. Introduisez-moi, comme

Digitized by Google

par la main, dans le royaume des cieux, et faites-moi entrer tout droit dans le Paradis, où je vous aimerai éternellement, en la compagnie des Anges et des Bienheureux.

IV

Comment nous pouvons témoigner notre amour à la Sainte-Vierge

Pour plaire à la bonne Sainte-Vierge et lui montrer que nous l'aimons véritablement, nous devons d'abord lui rendre amour pour amour, comme nous le disions plus haut. « J'aime ceux qui m'aiment, » nous dit Notre-Seigneur dans l'Écriture-Sainte. Aimer ceux qui nous aiment, aimer tendrement ceux qui nous aiment tendrement, n'est-ce pas là un devoir aussi doux que naturel ?

En second lieu, pour plaire à la Sainte-Vierge, il faut nous efforcer de ressembler le moins imparfaitement possible à JÉSUS, son Fils bien-aimé. Donc, si nous voulons qu'elle nous aime et qu'elle nous bénisse, il faut être, comme JÉSUS, doux et humbles de cœur ; il faut être chastes, purs et innocents, détester de tout notre cœur le vice impur et les mauvaises passions, et combattre énergiquement, pour l'amour de MARIE, les tentations de notre âge, sans nous décourager jamais. Par-dessus tout, nous devons aimer tendrement JÉSUS-CHRIST, lui demeurer uni par la grâce et ne rien faire volontairement qui puisse l'offenser.

En troisième lieu, si nous aimons la Sainte-Vierge,

Digitized by Google

nous serons tout naturellement portés à l'honorer, à la vénérer de tout notre pouvoir, à la louer, à l'invoquer souvent et cordialement, parce qu'elle est la Reine glorieuse du ciel et de la terre, la dispensatrice des grâces de DIEU, et parce que Notre-Seigneur veut que ses disciples rendent les plus religieux hommages à Celle qu'il a choisie pour sa Mère.

Et maintenant, mes amis, si vous voulez savoir par quels moyens extérieurs on peut raviver en soi le souvenir et l'amour de la Sainte-Vierge, voici ce que je vous conseillerai, appuyé sur l'expérience :

1° Soyez fidèles à porter sur vous, jour et nuit, la médaille ou le scapulaire. Des grâces sans nombre ont maintes fois récompensé cette fidélité.

Entre toutes les autres, *la médaille miraculeuse*, comme tout le monde l'appelle (parce qu'elle est apparue miraculeusement, en 1830, à une humble Sœur de Saint-Vincent de Paul, ravie en extase), se recommande à notre piété. Tout le monde la connaît, et tout le monde récite la petite prière qui, par l'ordre même de la Sainte-Vierge, a été gravée autour de la sainte image : « O MARIE, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous ! » La Sœur avait entendu une voix céleste lui dire pendant qu'elle contemplait l'apparition miraculeuse : « Il faut faire frapper une médaille sur ce modèle. — Les personnes qui la porteront indulgenciée et feront avec piété cette prière, jouiront d'une protection toute spéciale de la Mère de DIEU ! » — C'est, après la miséricorde de DIEU, à la médaille qu'il ne quittait jamais, que le brave maréchal Bugeaud attribuait hautement d'être sorti sain et sauf de ses dix-huit campagnes d'Algérie, où tant de braves officiers avaient trouvé la mort à ses côtés. Il la porta jusqu'à sa mort; et depuis, elle a été

Digitized by Google

offerte comme une sorte d'*ex-voto*, au sanctuaire de Notre-Dame d'Afrique.

Quant au scapulaire, on peut porter, soit le scapulaire du Carmel, de couleur marron, soit celui de l'Immaculée-Conception, qui est bleu de ciel. Tous deux ont été révélés par la Très Sainte Vierge elle-même ; et le Saint-Siége les a enrichis de précieuses faveurs. Le premier, le scapulaire du Mont-Carmel, entraîne quelques obligations de prières et de pénitences, que l'on trouve expliquées dans plusieurs *Manuels de piété*, et il est l'insigne d'un *Tiers-Ordre* très répandu, auquel des millions de bons fidèles sont heureux d'appartenir. Vous ferez bien de les imiter, mes chers amis, et de donner à la Sainte-Vierge, Reine du Carmel, ce témoignage de consécration et d'amour. Le scapulaire de l'Immaculée-Conception a le précieux avantage de nous faire porter la couleur céleste de la Vierge Immaculée et de nous rappeler ainsi plus spécialement que nous devons être, pour l'amour de MARIE, tout purs et tout chastes.

J'ai connu beaucoup de jeunes gens, que les passions de la jeunesse avaient hélas ! entraînés bien loin de DIEU, et qui ont dû leur retour à la fidélité avec laquelle ils avaient conservé, malgré tout, leur scapulaire ou leur médaille.

2° Soyez également fidèles à porter sur vous un chapelet indulgencié, et à en réciter tous les jours, sinon les cinq dizaines, au moins une petite dizaine. C'est bien peu de chose, d'autant plus qu'on peut réciter cela en allant et en venant. C'est une charmante petite pratique de piété que de consacrer ainsi à la Sainte-Vierge, par une dizaine de chapelet, chacune de ses journées, chacune de ses nuits. Si vous y êtes fidèles, je vous promets, au nom de la bonne Vierge, d'excellentes bénédictions, ca-

Digitized by Google

pables de sauvegarder et votre foi et vos mœurs. — J'en connais qui ont soin de consacrer, par une intention particulière, chacun des *Ave Maria* de leur petite dizaine de chaque jour : pratique excellente et très simple qui aide grandement à ne pas tomber dans la routine en récitant le chapelet.

3° Ayez soin d'avoir toujours dans votre chambre, à une place d'honneur, non-seulement le crucifix, qui est par excellence le signe du chrétien, mais encore une belle image ou une petite statuette de la Très-Sainte Vierge. L'image de JÉSUS n'appelle-t-elle pas tout naturellement l'image de MARIE ?

Il y a même eu de grands chrétiens, le chevalier Bayard entre autres, qui ne sortaient jamais de leur chambre et n'y rentraient jamais sans demander à genoux la bénédiction de la Sainte-Vierge, même quand ils n'étaient point seuls, Dans les pays de foi, quantité de fidèles entretiennent jour et nuit une petite lampe allumée devant l'image de la Sainte-Vierge qui protège leur demeure.

4° Célébrez le plus pieusement possible, toutes les fêtes de la Sainte-Vierge qui se rencontrent dans le cours de chaque mois : le 23 janvier, la fête des fiançailles de la Sainte-Vierge avec saint Joseph ; le 2 février, la Purification ; le 25 mars, l'Annonciation ; en avril, le vendredi qui précède la Semaine-Sainte, la Compassion ; le 24 mai, fête de Notre-Dame de Bon-Secours, sans compter tous les jours de ce mois, spécialement consacré à la Sainte-Vierge; le 2 juillet, la Visitation, et le 16, la fête de Notre-Dame du Mont-Carmel ; le 2 août, la fête de Notre-Dame des Anges, et, le 15, l'Assomption ; le 8 septembre, la Nativité de la Sainte-Vierge; le dimanche suivant, la fête du saint Nom de MARIE; le troisième dimanche, Notre-

Digitized by Google

Dame des Sept-Douleurs, et, le 24, Notre-Dame de la Merci; le premier dimanche d'octobre, Notre-Dame du Rosaire; le 21 novembre, la Présentation de la Sainte-Vierge au Temple; et enfin, le 8 décembre, la fête de l'Immaculée-Conception. Il faut y ajouter certaines fêtes locales, qui varient suivant les pays, et la fête de l'Archiconfrérie de Notre-Dame des Victoires pour la conversion des pécheurs.

Si on le peut, on ne fera rien de plus agréable à la Sainte-Vierge que de communier pieusement en son honneur ces jours-là.

5° Enfin, ne perdez point une occasion d'aller la prier et d'aller vous retremper dans son amour en visitant les sanctuaires qui lui sont consacrés. Les pélerinages aux sanctuaires de MARIE sont, DIEU merci! plus que jamais en honneur, et d'incessants miracles, que l'impiété elle-même n'ose plus nier, nous montrent combien la Mère de miséricorde les a pour agréables.

Sans faire les beaux pèlerinages de Lourdes, de la Salette, de Notre-Dame des Victoires, de Notre-Dame de Fourvières, etc., il est un pèlerinage permanent que nous pouvons faire bien souvent, avec un peu d'attention et de bonne volonté; un petit pèlerinage qui ne nous coûtera pas un sou, qui ne durera que quelques minutes, et nous fera cependant grand bien à l'âme : entrons, sinon toujours, du moins de temps à autre, dans les églises et chapelles consacrées à la Sainte-Vierge : faisons une petite prière au pied de son autel; renouvelons-y nos bonnes résolutions, et demandons-lui de confirmer en nos cœurs l'humilité, la douceur et l'amour de la chasteté, c'est-à-dire ce qui charme davantage son très pur regard.

Et quels seront les fruits de notre amour envers la

Digitized by Google

Bienheureuse Vierge ? O mes bons amis, soyez bien assurés que, si vous l'aimez ainsi, véritablement et tendrement. Notre-Seigneur vous chérira d'un amour tout spécial ; il vous accordera, par elle et à cause d'elle, des grâces d'élite, entre autres la grâce d'une bonne et sainte mort. L'amour de la Sainte-Vierge est un gage assuré de prédestination.

Telle est, en résumé, la première nuance de la charité que le bon DIEU veut voir briller dans le cœur d'un vrai chrétien, pour la créature la plus parfaite qui soit sortie de ses mains. Cet amour envers la Vierge sainte est comme le sommet, plus céleste que terrestre, de la charité envers le prochain, MARIE appartenant à la grande famille humaine bien qu'elle soit élevée, par la grâce de son Immaculée-Conception, de sa Maternité divine, de sa Virginité miraculeuse, de sa sainteté suréminente, et enfin de son Assomption et de sa céleste royauté, à des grandeurs dont nous ne pouvons pas même nous former une idée.

O Seigneur JÉSUS! augmentez en nous ce saint amour, dont vous êtes le principe et le modèle.

V

Que JÉSUS communique à ses fidèles son amour envers son Église.

Après la Sainte-Vierge, que JÉSUS aime comme sa vraie Mère, le premier amour de son divin Cœur est l'amour de son Église, qu'il aime comme sa sainte Épouse et la Mère de tous ses élus.

Digitized by Google

Écoutez bien ceci, mes bons amis, et comprenez le grand et magnifique mystère de l'Église.

Par l'Église, il ne faut pas entendre seulement la société des chrétiens qui, sous la conduite du Vicaire de JÉSUS-CHRIST et des Évêques, pratiquent la loi de DIEU et combattent pour arriver au ciel : dans un sens plus large, l'Église comprend encore tous les Bienheureux du ciel, tous les Anges, toutes les âmes saintes du Purgatoire, en un mot, toute la grande famille du bon DIEU dans le temps et dans l'éternité. Aussi, bien que cette grande famille de DIEU soit parfaitement une, on la distingue en Église triomphante, en Église souffrante et en Église militante, comme nous l'avons déjà vu. L'Église triomphante comprend tout le monde des Anges et des Saints, c'est-à-dire, les élus qui sont arrivés déjà, et qui possèdent, dans la béatitude de la gloire, le royaume des cieux. L'Église souffrante comprend toutes les âmes qui, au moment de la mort, ont été trouvées en état de grâce, mais qui ne sont pas encore entrées en possession de leur fin dernière et bienheureuse, parce qu'il leur reste à expier plus ou moins les fautes pardonnées de leur vie sur la terre. Enfin, l'Église militante, c'est l'Église d'ici-bas, dont nous donnions tout à l'heure la définition, à savoir : la société des chrétiens qui, sous la conduite du Pape et des Évêques, combattent sur la terre pour arriver au ciel et y régner éternellement avec JÉSUS-CHRIST.

JÉSUS et son Église ne font qu'un ; comme la tête ne fait qu'un avec le corps. JÉSUS est à l'Église ce que l'âme est au corps : il en est le principe, il en est la vie, il en est la force et la sainteté, il en est la beauté ; au ciel, il est éternellement la béatitude et la gloire de son Église.

C'est JÉSUS qui est Saint dans ses Saints ; c'est lui qui est Souverain-Pontife dans le Pape, Évêque et Pasteur dans

Digitized by Google

les Évêques, Prêtre dans les Prêtres, Apôtre dans les Missionnaires, Religieux dans les Religieux : en un mot, il est « tout en tous », comme dit admirablement saint Paul. Aimer l'Église, c'est donc aimer JÉSUS-CHRIST ; s'attaquer à l'Église, c'est s'attaquer à JÉSUS-CHRIST. Après la fin du monde, après le temps de la lutte et de l'expiation, il n'y aura plus que l'Église triomphante ; et toute créature qui n'en fera point partie appartiendra nécessairement et éternellement à l'affreux monde de l'enfer.

En nous unissant à lui par le Saint-Esprit et par la grâce, le Roi adorable de l'Église, JÉSUS-CHRIST, nous communique son amour envers son Église triomphante; et c'est de cet amour qu'il nous faut parler tout d'abord. Remarquez-le bien, mes amis, nous ne sortons aucunement du beau sujet qui nous occupe ici, je veux dire la charité envers le prochain : tout élevés qu'ils sont dans les splendeurs célestes de la gloire, les Saints et les Anges font en effet partie de la grande famille des enfants de DIEU ; ils sont nos frères du ciel ; ils nous aiment comme leurs frères de la terre.

A notre tour, nous devons les aimer. D'abord et avant tout, nous devons les aimer parce que JÉSUS les aime et que, par la grâce, il nous communique cet amour. Nous devons les aimer, parce que les Saints et les Anges nous sont intimement unis en l'amour de JÉSUS-CHRIST, en l'amour du même JÉSUS qui vit en eux comme il vit en nous, et même dans un degré bien plus parfait. Par la grâce, nous vivons de la même vie surnaturelle que les Bienheureux. La vie de la grâce est, en effet, le germe de la vie de la gloire ; comme le bouton de rose est en germe la belle fleur épanouie qui brillera un jour aux rayons du soleil. C'est la même fleur, d'abord dans son état de préparation, puis dans son état de perfection consommée.

Digitized by Google

Enfin, nous devons les aimer d'un amour de reconnaissance, parce que du haut du ciel ils intercèdent pour nous, prient pour nous et nous protègent devant DIEU, en la vie et en la mort.

Et comment pouvons-nous témoigner notre amour aux Bienheureux et aux Saints, qui règnent déjà dans le ciel? — D'abord en les aimant nous-mêmes, en leur rendant amour pour amour. Nous n'aimons pas assez nos bons Saints ; à cet égard, l'esprit protestant et janséniste s'est beaucoup trop infiltré dans notre piété ; et, sauf de rares exceptions, nous ne pensons pas à nos Saints ; encore moins croyons-nous pratiquement à leur amour.

Si nous avions plus de foi et plus de confiance dans les Saints, dans leur bonté, dans leur assistance, nous chercherions davantage à leur plaire en marchant sur leurs traces ; nous penserions plus souvent à les invoquer comme de tendres et de puissants amis ; nous attacherions plus de prix à leurs saintes images, et surtout à leurs reliques. — On lit, dans la vie si intéressante du curé d'Ars, que les Saints étaient pour lui de vrais amis, en l'intimité desquels il vivait par l'esprit et par le cœur. Il avait pour leurs images et pour leurs restes sacrés une véritable passion. Il n'imaginait pas qu'on pût faire à un chrétien un plus beau présent que celui d'une relique. Parler de ces bons Saints, était toute sa joie ; et, quand il était sur ce chapitre, il ne s'arrêtait plus. Les traits, les épisodes, les détails charmants, les circonstances les plus minutieuses de leurs vies, s'offraient à sa mémoire avec une abondance et une précision admirables; il ne se lassait pas de raconter, et on ne se lassait pas d'écouter.

C'est, en effet, un moyen tout simple et très efficace d'augmenter en nos cœurs l'amour des Saints et, en même temps, de le leur témoigner, que d'aimer à lire

Digitized by Google

leurs belles vies et d'apprendre ainsi à les connaître à fond. Les Saints ayant été sur la terre les plus parfaits imitateurs du Saint des Saints, notre modèle et le leur, la connaissance approfondie de leurs actions, de leurs paroles, de leus sentiments, de leur vie en un mot, est un des meilleurs moyens d'apprendre le vrai chemin du ciel, où ils nous attendent et où nous espérons les rejoindre un jour. Leurs beaux exemples nous rendent, à ce point de vue, un immense service. Nouveau motif de les aimer.

Aimons encore à célébrer leurs fêtes, à communier en leur honneur, adorant avec eux le DIEU de leur cœur, qui est aussi le DIEU de notre cœur, le bien-aimé Seigneur JÉSUS. Rendons-lui grâce avec eux et pour eux, les aidant dans leur éternelle action de grâce. Aimons à visiter leurs tombeaux, et allons avec joie prier auprès de leurs reliques, d'où émane une vertu secrète qui vient du ciel et qui nous y attire.

Mais entre tous les Saints, aimons plus particulièrement ceux que nous avons reçus pour Patrons au Baptême, et aussi ceux pour lesquels le bon DIEU nous a donné plus d'attrait, plus de sympathie. Nous pouvons, en effet, aimer certains Bienheureux plus que d'autres : JÉSUS lui-même nous en a donné l'exemple. N'aimait-il pas saint Jean plus que ses autres Apôtres ? saint Pierre, plus que saint André, qui était cependant l'aîné et le premier choisi ? sainte Marie-Madeleine, plus que sainte Marthe ? etc. Il aimait infiniment tous ses disciples et même tous les hommes, puisqu'il a souffert et est mort pour chacun comme pour tous ; et néanmoins son divin Cœur a voulu témoigner ouvertement certaines préférences de sympathie et de tendresse.

Donc, mes chers amis, aimons, en l'amour de JÉSUS-

Digitized by Google

CHRIST, nos grands amis du ciel, nos frères de l'éternité, les membres déjà glorieux du Chef de l'Église ; aimons-les d'avance, puisque, dans le ciel, nous les aimerons toujours.

Il nous reste à parler de l'amour que nous devons aux saints Anges, et en particulier à notre Ange-Gardien.

VI

De l'amour que nous devons aux saints Anges.

L'Église triomphante, avons-nous dit, est composée de la bienheureuse multitude des Saints et des Anges. Bien que les Anges n'appartiennent pas, comme les Saints, à la famille humaine, ils appartiennent cependant à la grande famille chrétienne, à la famille de JÉSUS-CHRIST. JÉSUS-CHRIST est leur DIEU et leur Seigneur, comme le nôtre ; à l'origine, ils ont dû croire en lui et l'adorer en son humanité à venir, qui leur était montrée de loin par révélation : ceux qui ont fait humblement cet acte de foi, d'adoration et d'amour, sont demeurés au ciel et sont appelés les bons Anges ; les autres, qui, à l'instigation de Lucifer, le premier des esprits célestes, n'ont point voulu se soumettre et adorer, ont été précipités du ciel en enfer et s'appellent les mauvais anges ou les démons.

Les bons Anges combattent avec nous contre les démons et les pécheurs ; et c'est avec leur assistance continuelle que nous servons le bon DIEU et que nous faisons régner JÉSUS-CHRIST en nous et autour de nous. Quant aux démons, il leur est donné d'éprouver notre fidélité

Digitized by Google

en nous harcelant de mille tentations, tant que nous sommes sur la terre; après quoi nous serons à tout jamais soustraits à leur influence maudite.

C'est une chose déplorable, mes amis, que le peu de foi que l'on a dans le monde pour les Anges. Quand nous entrerons dans le ciel, il y aura pour nous la révélation de tout un monde ignoré ici-bas et dont la plupart des chrétiens n'ont plus, pour ainsi dire, la notion. C'est que l'on ne croit plus guère au monde invisible et surnaturel. Dès lors, comment pourrait-on aimer ce beau monde angélique auquel on ne pense jamais?

De même que, dans l'Église militante, il y a une *hiérarchie*, c'est-à-dire un ordre, une organisation qui en fait la force et la beauté, de même, dans l'Église triomphante, il y a une admirable hiérarchie dont les saints Anges composent le fond, et à laquelle sont associées, chacun selon sa vocation et son degré de sainteté, les innombrables phalanges des Saints. Les plus sublimes de tous sont les Séraphins, les Chérubins et les Trônes; puis viennent les esprits bienheureux que l'on appelle les Puissances, les Vertus et les Dominations, et dont la théologie expose les caractères distinctifs et les fonctions au milieu des œuvres de DIEU; enfin, viennent les Principautés, les Archanges et les Anges. Un jour nous verrons tout cela dans les cieux; en attendant, unissons-nous à cette cour céleste du Roi des rois, du Seigneur des esprits bienheureux et des Saints; et, avec les Saints et les Anges, adorons JÉSUS-CHRIST, aimons JÉSUS-CHRIST et aimons-les, dès ce monde, en JÉSUS-CHRIST.

La dévotion aux Anges affranchit l'âme de toute petitesse et ravive singulièrement l'esprit de foi. Elle donne à l'âme l'heureuse habitude des pensées célestes. Plus purs que les rayons du soleil, les Anges sont les vivants

Digitized by Google

rayons du Roi des cieux, du soleil de sainteté, JÉSUS-CHRIST; ce sont eux qui approchent le plus près de lui; et c'est par eux, comme nous le révèle la Sainte-Écriture, que l'encens de nos prières est offert au Seigneur.

« Oh! belle union de l'Église de la terre avec l'Église du ciel! s'écriait un jour l'humble curé d'Ars, tout transporté d'amour; vous en triomphant, nous en combattant, nous ne faisons qu'un pour glorifier DIEU. » — Donc, aimons et bénissons nos frères aînés du Paradis, les bons Anges, par lesquels notre DIEU et Sauveur répand dans le monde en général, et en particulier dans nos âmes, tout le rayonnement de ses bienfaits.

Mais ce sont surtout nos bons Anges-Gardiens que nous devons aimer et révérer. Nous avons tous un bon Ange qui remplit spirituellement auprès de nous les offices dont l'Ange Raphaël avait jadis été chargé par la bonté de DIEU auprès du jeune Tobie : il veille incessamment sur nous; il nous garde des ruses du démon; il prie pour nous et avec nous; il nous obtient quantité de grâces actuelles, se réjouissant du bien que nous faisons et s'attristant quand nous faisons le mal.

O mes bons amis, ayons toujours une foi bien vive à notre Ange-Gardien! Le saint abbé Olier, fondateur des Séminaires en France, et l'un des plus grands serviteurs de DIEU au XVII^e^ siècle, avait l'habitude de saluer toujours avec respect les Anges-Gardiens des personnes avec lesquelles il se trouvait : le bon DIEU récompensa maintes fois cet acte de piété envers ses Anges en les lui faisant voir surnaturellement des yeux du corps : « Alors, écrivait-il, je ne voyais plus les personnes qui allaient et venaient autour de moi, mais seulement leurs Anges, qui saluaient le mien. » Dans ses voyages, il avait l'habitude

Digitized by Google

de saluer également et d'invoquer les Anges-Gardiens de chacune des paroisses et des pays par où il passait; car, il ne faut pas l'oublier, la foi nous apprend que les différents peuples et royaumes de la terre sont confiés par la Providence à la garde d'Anges supérieurs; et il en est de même, dans l'Église, pour chaque diocèse, pour chaque paroisse.

L'union intime dans laquelle nous vivrons éternellement, au ciel, avec les saints Anges, commence sur la terre, bien qu'elle ne soit pas sensible. Pour raviver notre foi et notre piété envers eux, le bon DIEU a permis, de temps à autre, que l'Ange-Gardien se manifestât d'une manière visible à quelques-uns de ses serviteurs privilégiés, plus purs sans doute et plus dignes que les autres. La célèbre vierge romaine, sainte Cécile, vivait ainsi dans la compagnie habituelle de son Ange-Gardien. Elle obtint même de Notre-Seigneur que ce saint Ange fût également visible pour Valérien, son jeune époux, et pour Tiburce, frère de Valérien, afin de les gagner tous deux à la foi et au martyre.

Sainte Françoise-Romaine reçut de DIEU la même faveur miraculeuse. Elle voyait habituellement, des yeux du corps, son bon Ange, sous la forme d'un enfant lumineux, ravissant de beauté, qui semblait âgé de neuf à dix ans. Il brillait d'une telle lumière que la Sainte pouvait, à sa lueur, réciter son office la nuit, comme en plein jour. Son visage et ses yeux étaient toujours levés vers le ciel. Il avait toujours les mains croisées sur la poitrine. Ses cheveux avaient la couleur de l'or, et retombaient en boucles sur ses épaules. Son vêtement était plus blanc que la neige. Lorsqu'elle essayait de le regarder, elle avait la même impression que lorsqu'on veut regarder le soleil en face. Il ne lui était donné de pouvoir le fixer

Digitized by Google

que lorsqu'elle priait, lorsqu'elle était tourmentée par le démon, et lorsqu'elle parlait de lui à son père spirituel. « DIEU vous l'envoie, lui fut-il dit un jour, pour qu'il soit votre compagnon fidèle et votre consolateur pendant votre pèlerinage. Vous le verrez présent à vos côtés, jour et nuit. »

Lorsqu'il arrivait à la chère Sainte de se laisser aller à un mouvement d'humeur ou à quelque autre imperfection, son céleste compagnon se retirait aussitôt, l'avertissant ainsi de son manquement; et dès qu'elle en avait demandé pardon à DIEU, le saint Ange réapparaissait avec une grâce nouvelle. Il était ainsi son maître et son guide dans la pratique de toutes les vertus.

Appliquons-nous tout cela, mes amis. S'il ne nous est pas donné de voir notre bon Ange, n'oublions pas qu'il n'en est pas moins là, avec nous, remplissant auprès de chacun de nous les mêmes offices de charité fraternelle et angélique, et ne le contristons jamais en commettant le péché. « En effet, dit saint Ambroise, l'infection du péché repousse notre saint Ange-Gardien, comme les mauvaises odeurs chassent les colombes, comme la fumée fait fuir les abeilles. »

Une bonne petite Sœur converse, morte en odeur de sainteté, en 1845, au Sacré-Cœur de Rennes, Sœur Marie Lataste, voyait également son Ange-Gardien prier à ses côtés sous une forme sensible, toute lumineuse. Elle était témoin de la sollicitude avec laquelle il veillait sur son âme et la défendait contre l'ennemi de son salut. Un jour, elle l'entendit se disputer à son sujet avec le démon. Le démon disait : « Je la veux! » L'Ange-Gardien : « Tu ne l'auras pas! » — Je la prendrai malgré toi. — Je saurai t'en empêcher. — Retire-toi dans ton ciel, et je m'en emparerai. — Le Seigneur m'a commandé de veiller sur elle;

Digitized by Google

c'est à lui que j'obéis. — Eh! que m'importe ton obéissance : à quelque prix que ce soit, je l'aurai. — Elle est au Seigneur; qui es-tu, audacieux, pour prétendre la lui ravir? — J'emploierai tout pour cela, et la force, et la ruse. — Tu n'auras sur elle que le pouvoir que te donnera le Seigneur. — Je la ferai succomber. — Non; je la soutiendrai. — Je troublerai sa joie. — Tu peux essayer : tu n'y parviendras jamais. — Je l'aurai, te dis-je, sinon pendant sa vie, du moins à l'heure de sa mort. — Sa mort te mettra en fuite. — Je la veux dès ce moment. — Dès ce moment, retire-toi, je te l'ordonne au nom de JÉSUS et de MARIE. » Et, plein de rage, le démon se retira; et l'Ange de l'humble Religieuse demeura près d'elle.

Tel est le rôle bienfaisant de nos saints Anges-Gardiens; telle est la bonté, l'excellence des saints Anges; tel est l'amour qu'ils nous portent. De quelle vénération, de quel religieux amour ne devons-nous point les entourer!

VII

De la charité compatissante que nous devons avoir pour l'Église souffrante.

L'Église souffrante est composée exclusivement des âmes saintes et prédestinées qui expient, dans les souffrances du Purgatoire, les péchés mortels ou véniels dont elles ont eu le bonheur de recevoir le pardon en ce monde, mais dont elles ne sont pas encore pleinement, totalement purifiées par la pénitence. Toutes iront au ciel; toutes

Digitized by Google

sans exception, vivront éternellement de la vie sainte et bienheureuse de DIEU même.

En enfer, il n'y a que les démons et les damnés. Au Paradis, il n'y a que les Anges et les Bienheureux, dans le repos de leur éternel bonheur. Sur la terre, les élus sont mêlés aux réprouvés; le bien et le mal, les amis et les ennemis sont côte à côte, combattant, se heurtant incessamment. Au Purgatoire, il en est autrement: il n'y a là que des âmes saintes déjà, mais des âmes dont la sainteté est plus ou moins enveloppée de la rouille des péchés dont elles se sont rendu coupables ici-bas: leur sainteté est très réelle; elle y fait régner la paix et l'amour; et ce qui reste en elles du péché y fait régner en même temps la souffrance de l'expiation. Elles ont une immense dévotion envers la sainteté de DIEU, qui les épure par amour, et c'est là ce qui domine en elles, au milieu de leurs inconcevables douleurs.

O mes amis, mes chers amis, tâchons de nous faire quelque idée de cet état de sainteté et d'amour pur, combiné avec une souffrance dont rien ne peut ici-bas donner l'idée, qui dure parfois des années et des siècles, qui est matériellement la même que celle de l'enfer; une souffrance dont le feu, les ténèbres et la privation de la vue de DIEU sont la base; et nous aurons une petite idée de l'état, à la fois saint et terrible, des âmes du Purgatoire, et par conséquent de l'état où nous serons un jour, si ce n'est tous, du moins presque tous. En effet, j'espère bien que pas un seul d'entre nous n'ira en enfer; mais aussi je crains bien que pas un seul d'entre nous ne soit trouvé, au moment de sa mort, assez pur, assez saint pour aller droit au ciel. Les martyrs entrent au Ciel sans passer par le Purgatoire: cela est de foi; le sacrifice volontaire de leur sang et de leur vie suffit pour compenser toutes leurs

Digitized by Google

expiations, suivant cette parole du Fils de DIEU : « Celui qui donnera sa vie pour moi, la retrouvera dans la vie éternelle. » Mais parmi les autres, qui échappera aux exigences divines de la sainteté et de la justice du Seigneur? En théorie, c'est possible : mais en pratique, cela ne l'est guère.

La sainteté et l'amour de DIEU établissent les âmes du Purgatoire dans une paix, dans une tranquillité que rien n'altère ; et, tout à la fois, elles sont plongées dans un abîme de douleurs, dont le grand Docteur saint Thomas dit, après les Pères de l'Église, que « tout ce que l'homme peut souffrir en cette vie ne saurait leur être comparé, même les supplices et les tourments des martyrs, même les souffrances physiques que le Fils de DIEU a voulu endurer pour nous sur sa croix. »

Que de raisons, mes bons amis, d'aimer ces pauvres âmes avec une charité ardente, pleine de compassion, constante et vraiment efficace ! Elles sont notre prochain, autant que les Saints du ciel, autant que nos frères et nos amis de la terre. La parenté qui unit les frères et sœurs par les liens du sang est peu de chose en comparaison de la parenté spirituelle qui unit les chrétiens de ce monde avec les âmes du Purgatoire, si saintes, si chères à JÉSUS-CHRIST, si parfaitement dignes d'amour et de compassion. Elles vivent, comme nous, de la vie de JÉSUS-CHRIST, lequel les anime, les remplit de son Esprit-Saint ; JÉSUS, le Roi de l'éternité, vit déjà et règne sans obstacle dans ces âmes justifiées. Au fond, c'est JÉSUS même que nous aimons en les aimant ; et en les assistant pour les délivrer des souillures qui les empêchent d'entrer dans les cieux, c'est à JÉSUS, en même temps qu'à elles, que nous rendons service. Si, dans son Évangile, Notre-Seigneur nous dit, en parlant du dernier des hommes pécheurs « ce que

Digitized by Google

vous lui aurez fait, c'est à moi que vous l'aurez fait », que sera-ce lorsqu'il s'agit de ses Saints du Purgatoire, de ses chères âmes qui souffrent tant? En aimant, en assistant les âmes du Purgatoire, on travaille toujours à coup sûr. Rien n'est perdu quand nous exerçons notre charité de ce côté-là: sur la terre, nous sommes très souvent trompés par de faux pauvres, qui vont dépenser au cabaret ou ailleurs les dons de notre charité; au Purgatoire, chaque grain que l'on sème porte nécessairement son fruit. Aussi, comme le disait un jour saint François de Sales, le soulagement et la délivrance des pauvres âmes du Purgatoire dépassent en excellence toutes les autres œuvres de miséricorde et de charité. Nous leur donnons la nourriture et le breuvage parfaits, dont elles ont faim et soif à si juste titre, puisque c'est de DIEU même qu'il s'agit; nous leur donnons le vêtement de l'immortalité, la robe blanche du Paradis; nous les visitons dans la plus terrible des prisons, prison de flammes et de ténèbres; nous les consolons dans la plus affreuse des infirmités. »

Nous disions qu'il faut aimer les âmes du Purgatoire d'un amour efficace, qui puisse les soulager et les délivrer. Que serait une charité qui ne compatirait aux misères du prochain que par des sentiments ou de vaines paroles? Hélas! combien on oublie les pauvres morts! Pour se débarrasser du devoir, plus ou moins onéreux, de prier pour eux et de travailler à leur délivrance, on s'empresse de les canoniser. « Il était si bon! Elle est morte si chrétiennement! Il était si brave homme, si honnête, si poli! Bien sûr que le bon DIEU a eu pitié de lui, et qu'il est déjà dans le Paradis. Ce n'est vraiment pas la peine de prier pour elle: une si bonne mère de famille! une fille si laborieuse! Et puis, il avait si bon cœur! etc. » Et l'on ne pense plus à ces pauvres trépassés; et on les laisse

Digitized by Google

languir, et languir encore, dans les brûlants abîmes de l'expiation.

Il y en a qui pensent à leurs parents et amis défunts, mais d'une manière toute naturelle : ils se contentent de les pleurer, sans prier pour eux, sans se préoccuper de payer leurs dettes et d'abréger ainsi le temps de leur Purgatoire. — On rapporte, dans la vie d'une Bienheureuse de l'Ordre de Saint-François, qu'une pauvre veuve vint un jour à perdre son fils unique, âgé d'environ seize ans. Elle le pleurait jour et nuit, dans une douleur inconsolable. Une nuit, le bon DIEU permit qu'elle eût à son sujet une sorte de vision : elle voyait défiler devant elle et entrer peu à peu dans une grande lumière, quantité de personnes de tout âge, de tout sexe et de toute condition. Tous étaient revêtus de belles robes blanches et resplendissaient de joie et de bonheur. Derrière cette troupe bienheureuse, assez loin, elle vit apparaître son pauvre fils. Il n'était point comme les autres, lumineux et vêtu d'habits blancs : ses vêtements souillés n'avaient aucun éclat et semblaient tout mouillés, comme si on les eût trempés dans l'eau. « C'est toi, mon cher enfant? s'écria aussitôt la pauvre mère en lui tendant les bras. C'est toi? Pourquoi ces vêtements mouillés? Pourquoi n'entres-tu pas, à la suite des autres, dans cette belle lumière? — Oui, ma mère, répondit avec tristesse l'apparition, c'est bien moi. Je ne puis encore entrer au ciel, parce que mon âme est encore souillée. L'eau qui ruisselle sur moi, sans me purifier, ce sont vos larmes; mais comme elles ne sont point vivifiées par la prière et par les œuvres satisfactoires, elles ne me servent de rien, et je languis dans les expiations du Purgatoire. Priez pour moi; faites pour moi des aumônes et des pénitences; faites célébrer des messes, et approchez-vous des sacrements pour le

Digitized by Google

repos de ma pauvre âme. » Et il disparut. La pauvre mère s'éveillant, profita immédiatement de la sainte leçon ; si bien que, quelque temps après, ayant eu le même songe mystérieux, elle eut, cette fois, la consolation d'apercevoir son cher enfant au milieu de la céleste procession, revêtu comme les autres de la robe nuptiale, et saluant avec joie sa bonne mère, avant d'entrer dans le ciel, où il lui donnait rendez-vous.

Je puis vous dire à tous, mes bons et chers amis, ce que disait jadis saint Augustin aux fidèles d'Hippone : « Secourez celui qui n'est plus, non de vos larmes, mais de vos prières, de vos aumônes et de vos sacrifices », et pratiquez désormais avec plus de zèle et plus d'amour la charité compatissante qu'attendent de vous les pauvres âmes du Purgatoire, principalement celles que vous avez connues et aimées sur la terre.

VIII

Par quels moyens nous pouvons pratiquer la charité fraternelle envers les saintes âmes du Purgatoire.

La messe est le moyen le plus puissant de soulager, de délivrer les âmes du Purgatoire, et c'est par conséquent le grand moyen de leur témoigner notre charité compatissante. Vous le savez, en effet, mes bons amis, la messe est le grand sacrifice de propitiation, offert une fois pour toutes d'une manière sanglante sur le Calvaire par Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST ; et il le continue et le rend présent sur nos autels entre les mains de ses prêtres. Ce divin sacrifice a une puissance, une vertu infinies ; et si, en faisant célébrer une messe pour une âme du Purgatoire,

Digitized by Google

nous étions absolument assurés que le bon DIEU en applique le fruit tout entier à cette âme, il ne serait pas nécessaire d'en faire dire d'autres, ni même de prier davantage pour elle. Mais nous ne pourrions savoir cela que par une révélation proprement dite; aussi devons-nous continuer toujours à prier et à faire prier pour nos morts.

La raison de cette incertitude où nous laisse la Providence, c'est que nos prières, quelles qu'elles soient, ne sont jamais applicables à telle ou telle âme souffrante que « par manière de suffrages » comme parle l'Église, c'est-à-dire par manière de supplications; l'Église militante n'a en effet d'autre arme que l'humble supplication pour exercer son action ou, comme on dit, sa juridiction dans le Purgatoire. Les âmes du Purgatoire n'appartiennent plus à l'Église militante. Notre prière peut fort bien, pour des motifs que nous ne connaissons pas, n'être appliquée que d'une manière très restreinte à l'âme pour laquelle nous l'offrons; voilà pourquoi il faut y revenir sans nous lasser, et insister toujours au pied du trône de la divine Miséricorde.

La messe, disions-nous, est la prière, la supplication par excellence. A ce sujet, le bon curé d'Ars racontait un jour, en faisant le catéchisme, un trait des plus frappants. « Un saint prêtre priait pour un ami qu'il venait de perdre. Apparemment DIEU lui avait fait connaître que cet ami était en Purgatoire, Il lui vint en pensée qu'il ne pouvait rien faire de plus efficace que d'offrir le saint sacrifice de la messe pour son âme. Quand il fut au moment de la consécration, il prit la sainte Hostie entre ses doigts et dit en son cœur, avec une foi très vive et une grande confiance : « Père saint et éternel, faisons un échange. Vous tenez l'âme de mon ami qui est en Pur-

Digitized by Google

gatoire, et moi je tiens le Corps de votre Fils qui est entre mes mains : eh bien ! délivrez mon ami, et je vous offre votre Fils avec tous les mérites de sa mort et passion. » En effet, au moment de l'élévation, il vit l'âme de son ami, toute rayonnante de gloire, qui montait au Ciel.

Eh bien ! mes chers amis, faisons de même : quand nous faisons dire la messe pour quelqu'un que nous avons perdu, excitons notre foi, ravivons notre espérance et notre charité ; qui sait si nous n'obtiendrons pas, à ce moment-là même, l'admission dans les joies du Ciel de celui pour lequel nous prions, en union du sacrifice de JÉSUS-CHRIST ?

Les *Indulgences* sont un autre moyen, très efficace, de soulager d'abord, puis de délivrer les pauvres âmes du Purgatoire, par conséquent de leur témoigner notre charité. Les Indulgences sont, comme vous le savez sans doute, mes amis, la rémission des peines temporelles dues à nos péchés pardonnés. La miséricorde de l'Église nous permet d'appliquer la plupart des Indulgences aux âmes du Purgatoire « par manière de suffrages », comme nous le disions tout à l'heure pour la messe, et comme cela est vrai de toutes nos supplications et prières. Au lieu de gagner pour nous-mêmes les saintes Indulgences, nous pouvons en faire profiter charitablement les pauvres trépassés. La sainte Église nous le permet, nous le conseille même.

Il y a des Indulgences *partielles*, de tant et tant de jours, de tant et tant d'années ; et il y a des Indulgences *plénières*, c'est-à-dire qui, si on les gagne en leur entier, effacent totalement les peines temporelles que méritaient nos péchés pardonnés, mais non encore expiés. Pour

Digitized by Google

gagner les unes et les autres, il nous faut être, avant tout, en état de grâce et dûment disposés. Pour gagner une Indulgence plénière, il faut que nos dispositions spirituelles soient très exquises, que nous détestions profondément tous nos péchés, même véniels, sans aucune exception, et que nous soyons résolus à vivre, DIEU aidant, le plus saintement possible. Ces dispositions peuvent se rencontrer assez souvent encore chez les bons fidèles qui ont l'excellente habitude de ne pas rester longtemps sans recevoir les sacrements.

Or, nous venons de le voir, nous pouvons faire profiter de tous ces trésors les pauvres âmes du Purgatoire et payer ainsi leurs dettes. N'y manquons pas. Pour les délivrer des terribles flammes du Purgatoire et les faire entrer au Paradis, faisons ce que nous ferions bien certainement pour faire sortir nos parents ou nos amis d'une très dure prison et les rendre à la liberté, s'il ne dépendait que de nous de payer leurs dettes matérielles. Que penseriez-vous, je vous prie, d'un fils, d'un frère, d'un ami qui ne se donnerait pas la peine de ramasser sur son chemin des billets de mille francs, des rouleaux d'or ou d'argent, au moyen desquels il pourrait délivrer son père, sa mère, son frère ou sa sœur? Il en serait de même de vous, si vous négligiez de gagner le plus d'Indulgences possible pour vous mettre en état de payer, plus promptement et plus complètement, les dettes spirituelles qui retiennent les chères âmes du Purgatoire dans leur prison de feu, de ténèbres et de douleurs.

Il est d'ailleurs si facile de gagner quantité d'Indulgences partielles! En voici quelques-unes que je vous recommande à tous, mes bons amis: ce sont d'excellentes prières, en même temps que des moyens très faciles d'exercer la charité envers les morts: 1° Vous gagnez

Digitized by Google

cent jours d'Indulgences, toutes les fois que vous récitez pieusement : « JÉSUS ! miséricorde ! » ou bien : « JÉSUS ! ayez pitié de nous ! » 2° *Cinquante jours,* toutes les fois que vous dites : « JÉSUS, MARIE ! » Et *soixante jours,* quand vous dites : « JÉSUS, MARIE, Joseph ! » 3° *Vingt-cinq jours*, quand vous faites religieusement le signe de la croix en disant : « Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit il ! » Et *cinquante jours*, si vous le faites en prenant de l'eau bénite. 4° *Trois cents jours,* chaque fois que vous récitez le *Souvenez-vous*. De même pour les Litanies de la Sainte-Vierge. 5° *Cent jours*, chaque fois qu'on récite, au son de la cloche, l'*Angelus*, ou, dans le temps pascal, le *Regina cœli*. 6° *Trois cents jours,* chaque fois qu'on dit : « JÉSUS doux et humble de cœur, rendez mon cœur semblable au vôtre. » De même, *trois cents jours*, quand on dit : « Doux cœur de JÉSUS, soyez mon amour. » Et encore : « Doux cœur de MARIE, soyez mon salut. » *Cent jours*, pour chacune des deux invocations si connues : « Cœur sacré de JÉSUS, ayez pitié de nous, Cœur immaculé de MARIE, priez pour nous. » 7° Une Indulgence de *sept ans* et de *sept quarantaines* (280 jours), chaque fois que l'on récite avec foi les actes de Foi, d'Espérance et de Charité.

Quant aux Indulgences *plénières* que l'Église dispense également avec une miséricordieuse prodigalité à ses fidèles enfants, on en trouve l'indication dans beaucoup de livres de piété et dans plusieurs *Manuels* composés tout exprès.

Gagnons le plus d'Indulgences possible pour vider le Purgatoire et pour peupler le Royaume des cieux.

Encore un autre moyen, bien pratique, d'exercer notre charité envers ces chères âmes : offrir pour elles nos souf-

Digitized by Google

frances de toute nature, nos petites pénitences, nos mortifications, nos privations, nos aumônes, nos bonnes œuvres de chaque jour. La charité que nous avons dans le cœur, si nous sommes vraiment chrétiens, pour les membres de l'Église souffrante, nous porte à leur abandonner nos mérites satisfactoires, c'est-à-dire tout ce qui, dans notre vie chrétienne, est capable d'expier le péché.

Les moindres petites choses peuvent servir à cet effet; à plus forte raison les œuvres plus importantes. Un de nos bons missionnaires en Chine avait fait, en hiver, plus de vingt lieues à pied pour aller porter les derniers secours de la religion à un pauvre mourant. Obligé de passer la nuit en plein air sur une montagne, au milieu des neiges et des glaces, il souffrit tellement qu'il croyait mourir de froid. « J'espère, disait-il en parlant de cette terrible nuit, que les pauvres du Purgatoire auront été contentes de moi, car j'ai rudement souffert pour elles. »

Il en est de même des aumônes. « L'aumône, dit l'Écriture Sainte, rachète toutes sortes de péchés, et délivre de la mort; » à plus forte raison aura-t-elle cet effet bienfaisant dans le Purgatoire, qui loin d'être un état de mort, est au contraire un état de salut assuré, malgré la souffrance et l'infirmité qui, pour un temps, y retiennent les âmes des fidèles trépassés. « Le Purgatoire est l'infirmerie du bon Dieu », disait naïvement un jour le Curé d'Ars.

Ne craignons jamais, mes bons amis, d'en faire trop pour les âmes du Purgatoire. Quand nous serons à notre tour dans ces brûlants abîmes, ne serons-nous pas bienheureux que ceux qui vivront alors et pourront mériter pour nous, soient préoccupés de nos douleurs et de notre

Digitized by Google

prompte délivrance ? Faisons maintenant ce que nous voudrons qu'ils fassent alors ; traitons nos frères du Purgatoire comme nous voudrons être traités nous-mêmes par nos frères de l'Église militante.

Il y en a, et beaucoup, qui poussent si loin ce dévouement fraternel, envers les pauvres âmes du Purgatoire, qu'ils font ce qu'on appelle le « vœu héroïque de charité », abandonnant pour toujours et sans réserve en faveur de ces chères âmes toutes leurs Indulgences, tout le mérite satisfactoire de leurs bonnes œuvres, de leurs pénitences, de leurs prières, de leurs communions, etc.; et cela, non-seulement pendant leur vie, pour les œuvres personnelles, mais encore après leur mort, pour tous les suffrages qui pourront nous être appliqués par la charité des fidèles. Ce vœu héroïque de charité est très excellent; mais comme il engage une fois pour toutes, comme il est véritablement héroïque, il faut bien se garder de le faire à la légère et sans une autorisation formelle du père spirituel.

Oh ! si nous savions combien de grâces nous pouvons obtenir par le moyen des âmes du Purgatoire, nous ne nous les oublierions pas tant ! Ces saintes âmes sont à tout jamais les épouses de JÉSUS-CHRIST, encore que la sainteté infinie de ce divin Maître les retienne éloignées de lui pour un temps. Elles sont bien plus agréables que nous à ses yeux ; et quoiqu'elles ne puissent plus mériter pour elles-mêmes, elles peuvent cependant prier pour leurs bienfaiteurs. Comme elles sont confirmées en grâce, elles sont plus puissantes que nous sur le cœur de JÉSUS. D'ailleurs, ne pouvant par elles-mêmes ni se délivrer ni même se soulager dans les terribles souffrances qu'elles endurent, elles sont obligées de compter sur nous, leurs frères de la terre. Elles sont donc intéressées

Digitized by Google

à prier le bon DIEU pour toutes les personnes qui pensent à elles, et à leur faire sentir les bons effets de leurs prières, afin de les engager de plus en plus à ne pas les oublier.

Un saint Religieux qui avait eu, toute sa vie, une grande dévotion au soulagement des âmes du Purgatoire, avait pris l'habitude de ne jamais passer devant les cimetières sans adresser pour elles au bon DIEU une fervente prière. Un jour qu'il accomplissait ce pieux devoir, il entendit s'élever de toutes les parties du champ des morts comme une clameur immense qui répondit: « Amen! » à son « *Requiescant in pace* ! »

Si nous pouvions entendre ici-bas le puissant *Amen* qu'elles répondent, du fond du Purgatoire, à chacune de nos supplications, cela seul suffirait pour fendre nos cœurs et nous obliger pour ainsi dire à nous dévouer à cette grande œuvre de miséricorde et de charité fraternelle. Nous l'entendons du moins avec les oreilles de la foi ; et c'est de tout notre cœur que nous voudrions répéter incessamment la pieuse invocation de l'Église : « *Requiescant in pace!* »

IX

Que nous ne saurions être chrétiens si nous n'aimions véritablement l'Église de JÉSUS-CHRIST sur la terre.

Sur la terre, l'Église de JÉSUS-CHRIST combat perpétuellement le démon, le monde et le péché, afin de rester fidèle à DIEU, de conquérir le Ciel, d'éviter l'enfer, de suivre JÉSUS-CHRIST, et d'aller le rejoindre au Paradis, pour y régner éternellement avec les Anges et les Saints.

Digitized by Google

De ce caractère de combat lui vient son nom d'Église *militante*.

Prise dans un sens général, l'Église militante est la société des chrétiens qui, sous la conduite du Pape et des Évêques, ministres légitimes de la religion de JÉSUS-CHRIST, connaissent et servent le vrai DIEU et marchent ainsi à la conquête de la vie éternelle. Quand on parle de l'autorité de l'Église, de l'infaillibilité de l'Église, des lois et des commandements de l'Église, on entend, non pas toute l'Église, mais seulement l'autorité religieuse établie par JÉSUS-CHRIST sur la terre pour enseigner, sanctifier et sauver le monde. Cette autorité réside *de droit divin* c'est-à-dire en vertu de l'institution directe de Notre Seigneur JÉSUS-CHRIST, dans le Pape et dans les Évêques. Quand on dit : « L'Église nous enseigne telle vérité, nous prescrit telle chose », c'est donc comme si l'on disait : « Le Pape et les Évêques nous enseignent, nous prescrivent ceci ou cela, au nom de JÉSUS-CHRIST. » D'autres fois, par « l'Église » on entend la grande famille de tous les fidèles baptisés, depuis la personne du Pape jusqu'au moindre des chrétiens. C'est ainsi que l'on dit que les impies, les révolutionnaires sont ennemis de l'Église, que les Gouvernements anti-catholiques persécutent l'Église.

Le premier sens regarde l'Église enseignante, composée exclusivement du Pape en tant qu'il est Vicaire de JÉSUS-CHRIST et le Chef de la religion chrétienne, et des Évêques en tant qu'ils sont Évêques, c'est-à-dire Pasteurs et Docteurs des fidèles confiés à leurs soins. Il est bien entendu qu'il ne peut être ici question que des Évêques catholiques, c'est-à-dire unis et soumis au Pape, ou, comme on dit, « en communion avec le Pape ». Les sectes hérétiques ou schismatiques ont, elles aussi, des Évêques ; mais ces malheureux-là n'appartenant pas même

Digitized by Google

à l'Église en général, ne font en aucun sens partie de l'Église enseignante, laquelle les condamne au nom de JÉSUS-CHRIST comme des traîtres et des Judas.

Le second sens regarde l'Église enseignée, composée des prêtres et des simples fidèles. Les prêtres enseignent, il est vrai, et, à ce titre, ils sont véritablement pasteurs ; mais ils ne le sont que comme auxiliaires des Évêques ; ils ne font que transmettre aux fidèles l'enseignement qu'ils reçoivent eux-mêmes des Évêques et du Pape, tandis que les Évêques, tout soumis qu'ils sont au Pape, enseignent avec lui et jugent avec lui les questions de foi.

Bien des fois, mes amis, vous avez entendu donner à l'Église le nom de « sainte Église catholique, apostolique, romaine », et c'est avec grande raison qu'on l'appelle ainsi. L'Église enseignante, comme l'Église enseignée, est en effet *sainte*, *catholique*, *apostolique*, *romaine*.

Elle est *sainte*, non en ce sens que tous ceux qui la composent sont des saints, mais en ce sens qu'ils peuvent tous, s'ils le veulent, devenir saints. Elle est sainte en ce sens que sa doctrine est absolument sainte, que ses sacrements sont des sources de sainteté, que tous ceux qui sont dignes d'elle sont saints, que tout en elle détourne du mal et porte à la sainteté, qu'il y a toujours eu et qu'il y aura toujours dans ses rangs des hommes d'une sainteté héroïque ; enfin, elle est sainte, en ce sens que son divin Chef, JÉSUS-CHRIST, qui l'a instituée, qui vit et règne par elle dans les âmes, est le Saint des Saints, et la source divine de la sainteté véritable.

L'Église est *catholique*, c'est-à-dire universelle, parce que la volonté de DIEU est qu'elle remplisse l'univers, et que toute créature humaine soit soumise à la foi qu'elle prêche, vive de la vie chrétienne, obéisse à l'autorité de ses Pasteurs. Elle embrasse tous les temps et tous les lieux,

Digitized by Google

sinon de fait, au moins de droit; ce qui ne veut pas dire que, dans tous les temps, dans tous les pays, tous les hommes la connaîtront et lui obéiront; mais simplement que partout et toujours elle aura des fidèles, et que, dans les pays mêmes qui ne la connaissent point ou qui la repoussent, elle a le droit d'enseigner sa doctrine, d'exercer son action bienfaisante et de donner a DIEU des enfants. Enfin, elle est catholique, parce qu'un jour viendra, comme le prédit expressément le Fils de DIEU, où le démon sera chassé de ce monde et où il n'y aura plus qu'un troupeau et qu'un Pasteur. En ce jour-là, la sainte Église sera catholique, non plus simplement de droit, mais de fait.

En troisième lieu, l'Église est *apostolique*, c'est-à-dire qu'elle remonte aux Apôtres, que sa doctrine est la doctrine même qu'ont prêchée les Apôtres, que ses sacrements sont les mêmes sacrements que ses Apôtres ont administrés, et que son autorité est l'autorité même que JÉSUS-CHRIST a confiée à ses Apôtres.

Enfin, l'Église est *romaine*, parce que son Chef visible et suprême est le Pontife romain, successeur de saint Pierre sur le siège épiscopal de Rome.

Et cette Église sainte, catholique, apostolique, romaine, est essentiellement *une*, c'est-à-dire qu'elle seule est la véritable Église de JÉSUS-CHRIST sur la terre, et que toutes les sociétés religieuses, de quelque beau nom qu'elles se parent, ne sont au fond que des *sectes* hérétiques ou schismatiques, séparées de JÉSUS-CHRIST, étrangères au règne de DIEU, ennemies des âmes et de la vérité. Seule en effet la sainte Église catholique est la vraie Mère de nos âmes; par elle seule, comme par une épouse sainte et fidèle, JÉSUS-CHRIST donne à son Père céleste des enfants, seuls dignes du nom d'enfants de DIEU, seuls véritable-

Digitized by Google

ment chrétiens. Voilà pourquoi nous disons que l'Eglise est notre Mère ; voilà pourquoi, même dans leurs actes les plus solennels, les Papes et les Évêques aiment à dire et à redire : « Notre Mère la sainte Église, *Sancta Mater Ecclesia.* »

L'Église est comme le développement de JÉSUS-CHRIST, dans le monde, à travers tous les siècles. JÉSUS-CHRIST en est le Chef céleste et invisible ; il la remplit et l'anime de son Esprit-Saint ; il l'éclaire de sa lumière divine et lui communique son infaillibilité ; il demeure au milieu d'elle par la présence réelle de son Corps et de son Sang dans l'Eucharistie et la comble incessamment de toutes sortes de grâces. Il donne à tous ceux de ses membres qui correspondent à son amour le trésor de toutes ses vertus, les faisant croître devant DIEU et devant les hommes en humilité et en douceur, en patience, en bonté, en miséricorde, en innocence et en pureté. Par le Saint-Esprit, qu'il répand ainsi dans son Église, JÉSUS-CHRIST en est la vie et la beauté.

Comprenez donc, mes chers amis, comment et pourquoi tout vrai chrétien est tenu d'aimer l'Église, soit comme autorité, soit comme famille. Elle est l'autorité de JÉSUS-CHRIST ; elle est la famille de JÉSUS-CHRIST sur la terre. L'amour de JÉSUS-CHRIST doit se confondre en nos cœurs avec l'amour de son Église. Quand l'Église parle, c'est JÉSUS-CHRIST qui parle ; et c'est encore JÉSUS-CHRIST qu'il faut voir et aimer en tous nos frères.

L'amour de l'Église militante est ainsi, après l'Église triomphante et l'Église souffrante, l'objet de l'amour surnaturel que le Cœur de JÉSUS répand dans tous les cœurs fidèles, pour leur faire saintement aimer tout ce qu'il aime, et tout ce que nous devons aimer avec lui et comme lui.

Mais comme ce sujet est fort important, surtout par

Digitized by Google

le temps qui court, il nous faut entrer un peu plus dans le détail. Ce sera l'objet de notre prochaine causerie.

X

Ce que c'est qu'aimer le Pape, les Évêques, les Prêtres, ainsi que les Institutions catholiques

Nous l'avons vu, Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST vit dans son Église, répandant en elle les dons, les grâces de son Esprit-Saint. JÉSUS-CHRIST est le Chef céleste de l'Église; mais, comme sur la terre, l'Église militante est visible et composée d'hommes et de choses terrestres, visibles, tombant sous les sens, JÉSUS-CHRIST a voulu que son Église fût adaptée aux hommes et aux choses de ce monde; et voilà pourquoi il a institué un Chef *visible* de l'Église ici-bas, des Évêques et des prêtres qui fussent des hommes également terrestres et visibles, des sacrements qui sont des signes sensibles de sa grâce, c'est-à-dire des signes que nous pouvons voir, entendre, toucher. Tout, dans son Église, a un côté visible et sensible, afin d'être semblable à JÉSUS-CHRIST lui-même, dont la divinité était invisible, mais dont l'humanité sainte tombait sous les sens.

Comprenez bien cela, mes chers amis, et voyez comme tout se tient dans les mystères de la foi et dans les choses du bon DIEU.

Le Chef céleste de l'Église est invisible, au ciel; c'est JÉSUS-CHRIST, ressuscité et glorifié, que nous ne pourrions voir en ce monde que par miracle. Mais cet adorable Chef a, sur la terre, un représentant, un Vicaire visible; un « Vicaire », c'est-à-dire un autre lui-même; et c'est le

Digitized by Google

successeur de saint Pierre, l'Évêque de Rome, Notre Très-Saint Père le Pape. Le Pape est un homme, un homme terrestre comme nous. Il est mortel comme nous, sujet à nos infirmités et à nos misères. Il est même peccable comme nous ; si bien peccable, qu'il se confesse comme les autres chrétiens, et qu'il est obligé, comme nous, d'expier ses péchés et de faire pénitence. Aussi ce n'est pas ce qui est de l'homme que nous sommes tenus d'aimer et de vénérer dans le Pape ; c'est ce qui est divin, ce qui est du Saint-Esprit, ce qui est de JÉSUS-CHRIST. C'est son autorité suprême, à laquelle est soumise de droit divin, par la volonté formelle de JÉSUS-CHRIST, toute créature humaine ici-bas : les Évêques comme les prêtres, les prêtres comme les simples fidèles, les souverains comme leurs sujets, ceux qui gouvernent les peuples comme ceux qui sont gouvernés. Toute créature humaine est soumise à l'autorité du Pontife Romain, et ne peut lui désobéir sans désobéir à JÉSUS-CHRIST même, au Seigneur DIEU tout-puissant. Toute sa puissance spirituelle, toute son autorité lui vient directement de JÉSUS-CHRIST et de l'Esprit-Saint. Et tout ceci est de foi.

Comment voudriez-vous, mes bons amis, qu'on pût être chrétien, c'est-à-dire disciple de JÉSUS-CHRIST, sans révérer et sans aimer cet homme unique que Notre-Seigneur comble d'une telle grâce, élève à une telle dignité, et constitue sur la terre son représentant visible, son Vicaire, le Chef de son Église, le Pasteur de tous les pasteurs, le Docteur des docteurs, le Grand-Prêtre chargé de présider à toute la religion, le Père spirituel de tous les fidèles, le Directeur suprême de toutes les consciences, le Gardien de la pure morale évangélique, le Dépositaire et le Défenseur de la vraie foi, en un mot, le Guide et le Consolateur de tous ceux qui aspirent à la vie éternelle ?

Digitized by Google

Un grand docteur, saint Léon-le-Grand, appelait la Papauté « un grand mystère, *sacramentum Pontificii* »; oui, un mystère, c'est-à-dire une vérité certaine et incompréhensible. Comment comprendre, dites-moi, si ce n'est à la lumière surnaturelle de la foi, qu'un simple homme, pécheur comme les autres, faible comme les autres, soit revêtu d'une dignité si sublime, soit élevé à une pareille hauteur, reçoive de DIEU une pareille puissance? Ah! c'est que c'est JÉSUS-CHRIST qui est tout cela, qui opère tout cela dans son Vicaire; et de même que la Vierge MARIE n'est devenue la Mère de DIEU que surnaturellement et par l'opération du Saint-Esprit, de même cet homme qui, par lui-même est si peu, et qui est élevé à la dignité de Pape, ne devient le PAPE qu'en vertu d'une opération toute surnaturelle, toute divine, du même Esprit-Saint. — « Je suis un pauvre homme, disait un jour dans l'intimité le grand et saint Pie IX, je suis un pauvre homme, mais je suis le Pape! »

Aimer le Pape, c'est donc au fond aimer JÉSUS-CHRIST en son Vicaire. Cet amour fait partie de la vertu surnaturelle et divine de la *charité*, et non pas de la tendance naturelle que DIEU nous donne d'aimer ce qui est bon, grand et beau. Aimer le Pape, ce n'est pas, comme on se l'imagine quelquefois, aimer et exalter la bonté, le caractère aimable, les vertus et les qualités personnelles du Pape : c'est aimer son autorité sacrée, c'est la respecter, non seulement en paroles, mais de fait, et en pratique, et toujours. Aimer le Pape, c'est entrer dans ses pensées et dans ses désirs officiels; c'est repousser ce qu'il repousse, approuver ce qu'il approuve. C'est l'assister efficacement dans les nécessités qui découlent de sa charge sainte et suprême; c'est lui être dévoué et fidèle en toutes choses comme au représentant de JÉSUS-CHRIST.

Digitized by Google

Comprenons bien tous pourquoi et comment on ne saurait être chrétien sans révérer et sans aimer le Pape. Le dévouement au Pape, l'amour pratique du Saint-Siège et de tout ce qui en émane, est, avec l'amour de la Sainte-Vierge, une des marques distinctives du véritable disciple de JÉSUS-CHRIST, du véritable catholique.

« Vous êtes le cœur et le soleil de toute l'Église, écrivait jadis saint François de Sales au Pape Paul V. Je révère de toute mon âme le suprême degré de la dignité apostolique de Votre Sainteté. Les yeux baissés vers la terre, je me prosterne humblement à vos pieds pour les baiser. » Et le saint Évêque ajoutait cette parole devenue célèbre, et qui montre pourquoi l'on ne peut être catholique sans aimer le Pape : « Le Pape et l'Église, c'est tout un. » — Quiconque n'aime point le Pape n'est point catholique, n'est point chrétien.

Le principe de charité catholique qui nous fait aimer le Pape est le même qui nous fait aimer nos Évêques. C'est JÉSUS-CHRIST que nous aimons, que nous révérons dans l'Évêque, indépendamment des qualités naturelles et des vertus personnelles dont sont toujours plus ou moins doués ceux que la Providence prépose au gouvernement de chacune des fractions du troupeau de JÉSUS-CHRIST. « Il est manifeste, écrivait dès le premier siècle saint Ignace d'Antioche, qu'il faut regarder l'Évêque comme si c'était Notre-Seigneur lui-même. »

Saint Paul appelle JÉSUS-CHRIST « l'Évêque de nos âmes » ; l'Évêque, c'est-à-dire le bon Pasteur, le surveillant et le gardien fidèle. L'Épiscopat est d'institution divine, non moins que la Papauté ; et c'est le Seigneur JÉSUS qui est Évêque dans nos Évêques, comme c'est lui qui est Souverain-Pontife dans le Pape. Pour ce motif,

Digitized by Google

un vrai fidèle, en qui vit et règne JÉSUS-CHRIST, doit être rempli, pour son Évêque, d'un amour tout religieux, d'un amour grave et profond, de la même nature que l'amour qu'il porte au Souverain-Pontife, bien qu'il lui soit nécessairement subordonné. Cet amour doit être humble et filial, soumis, respectueux, tout imprégné de l'amour de JÉSUS-CHRIST.

Il en est de même, proportion gardée, à l'égard de nos prêtres, qui sont, eux aussi, les ministres et les représentants de JÉSUS-CHRIST, les dispensateurs de ses miséricordes, les guides et les gardiens de nos âmes. « Ayez soin, disait saint François d'Assise aux premiers Frères-Mineurs, de toujours vénérer le Fils de DIEU dans les prêtres. »

L'amour que nous leur devons et que le Prêtre des prêtres JÉSUS-CHRIST nous donne pour eux, est un amour essentiellement religieux et saint, où la chair et le sang ne doivent point avoir de part, où l'affection naturelle la plus pure doit laisser pleinement dominer le respect religieux et la charité surnaturelle. Le prêtre est « l'homme de DIEU » ; il ne doit jamais l'oublier, et personne ne doit l'oublier non plus.

« Priez pour mes prêtres, disait un jour Notre-Seigneur à son humble servante, Sœur Marie-Lataste, qui nous a transmis de sa part ces paroles. Priez pour mes prêtres. On ne prie point assez pour eux. Les fidèles oublient trop que c'est pour eux une obligation de prier pour les prêtres, qui sont leurs pères dans l'ordre du salut, qui leur donnent la vie de la grâce au baptême, qui entretiennent cette vie par les autres sacrements, qui consolent, soutiennent, relèvent et encouragent les âmes qui leur sont confiées, et qui chaque jour et à chaque instant du jour se dévouent pour elles.

Digitized by Google

« Ma fille, prie beaucoup pour les prêtres, qui prient constamment pour toi et qui se sacrifient pour toi comme je me suis moi-même sacrifié pour toi sur la terre. A la prière, joins le respect le plus profond et une religieuse vénération, te souvenant qu'ils portent mon sacerdoce dans une chair fragile. Mais entre tous, honore et respecte celui qui a le soin et la conduite de ton âme. Regarde-moi toujours en la personne de ton directeur; écoute sa parole comme ma parole.

« Ma fille, ne l'oublie jamais : celui qui outrage ou méprise un prêtre, mérite le même châtiment que les juifs sacrilèges qui outrageaient, qui méprisaient jadis le Fils de DIEU. Au contraire, béni sera par mon Père céleste celui qui, voyant dans le prêtre un autre moi-même, l'honorera, le respectera et l'entourera de la vénération que mérite le caractère sacré dont il est revêtu. »

Voilà comment nous devons aimer nos prêtres. C'est un amour tout surnaturel, qui se confond, pour ainsi parler, avec l'amour même que nous portons à notre Sauveur.

Enfin nous devons aimer d'un amour de foi, proportionné à leur importance relative, tout ce qu'on appelle les institutions catholiques. Par là, j'entends tout ce que l'Église a établi ou approuvé dans le but de procurer la gloire de DIEU et le salut des âmes; par exemple, les Ordres religieux, les Confréries, les Tiers-Ordres, les Associations de piété, de zèle ou de bienfaisance, les pèlerinages, etc. Pour entrer dans l'esprit de l'Église, et par conséquent dans l'esprit de Notre-Seigneur, tout chrétien doit respecter, aimer, et, au besoin, défendre ces institutions salutaires.

Puisse notre charité, mes bons amis, revêtir ainsi ce

Digitized by Google

caractère large, énergique, et véritablement catholique, qui devient de plus en plus rare dans les temps égoïstes que nous traversons !

XI

Ce qu'il faut entendre ici par le prochain que l'Évangile et l'Église nous ordonnent d'aimer.

Un jour, un Docteur de la Loi ayant demandé au Sauveur quel était le plus grand commandemeut, JÉSUS lui répondit : «*Tu aimeras le Seigneur ton* DIEU *de tout ton cœur, de tout ton esprit et de toute ton âme ; tel est le plus grand et le premier des commandements. Et voici le second, qui est semblable au premier : Tu aimeras ton prochain comme-toi même.* » Et voulant faire entrevoir à ses auditeurs quelque chose du grand mystère de la charité fraternelle, il se mit aussitôt à parler de lui-même, les interrogeant « sur le Christ. »

C'est qu'en effet, sans JÉSUS-CHRIST, il est impossible de comprendre la sainte doctrine de l'amour du prochain, JÉSUS-CHRIST étant à la charité fraternelle ce que le soleil est au jour. — Écoutez bien ceci, mes très chers amis. Je vais tâcher de vous l'expliquer bien clairement.

La religion chrétienne nous fait donner le nom de prochain non-seulement aux fidèles qui vivent, avec nous et comme nous, de la vie de la grâce, mais encore à tous les hommes indistinctement, et elle nous convie à les aimer tous.

Pourquoi cela ? Parce que tous les hommes sans exception sont, à un degré quelconque, chers à JÉSUS-CHRIST, qui est descendu sur la terre pour les sauver tous, qui les

Digitized by Google

appelle comme nous à faire partie de la grande famille de DIEU sur la terre d'abord, puis dans le ciel.

Nos prochains les plus prochains, c'est-à-dire ceux qui nous sont unis plus intimement, ce sont d'abord ceux que notre Créateur et Seigneur JÉSUS-CHRIST nous a donnés comme plus proches par l'âme et par le cœur, par les liens de la grâce, de l'éducation chrétienne et de la piété. Ce sont, en second lieu, tous les chrétiens qui sont ses membres vivants, comme nous, et avec qui nous sommes en rapports spirituels, par la même prière, les mêmes espérances éternelles, et l'amour du même DIEU. Par la grâce d'abord, puis par l'Eucharistie, JÉSUS-CHRIST est à tous nos frères les chrétiens ce que le cœur est à tous les membres du corps : dans tous les membres, le cœur fait circuler le même sang, qui répand en tous et en chacun la même vie ; ainsi JÉSUS, présent et vivant dans son Église, par le double mystère de la grâce et de l'Eucharistie, répand dans tous les fidèles sa vie divine et sa sainteté. Il est ainsi le *prochain* universel de tous et de chacun ; il nous unit tous en lui-même, et se fait ainsi comme le lien d'union de tous ses disciples. Il daigne se mettre, pour ainsi dire, au milieu de sa création, et se donner à chacun de nous comme le soleil se donne à chaque point du ciel et de la terre en les inondant tous de ses rayons splendides et fécondants. Sans JÉSUS-CHRIST, nous serions étrangers les uns aux autres ; et nous n'aurions que certains petits liens très rares, très pauvres et très misérables, d'affection naturelle. — Comprenez-vous bien cela, mes amis ?

« Oui ; mais comment des hommes qui n'appartiennent pas à JÉSUS-CHRIST, comme sont les infidèles, les apostats, les hérétiques, et même tous les chrétiens qui se sont séparés de JÉSUS-CHRIST par le péché mortel, peuvent-ils

Digitized by Google

être nos prochains? — Nous verrons cela plus en détail un peu plus loin. Qu'il nous suffise, pour le moment, de constater que tout homme vivant en ce monde, quel que soit d'ailleurs le lamentable état actuel de son âme, appartient en un sens très réel à JÉSUS-CHRIST, lequel est de droit non-seulement son Créateur, de qui il tient tout ce qu'il est et tout ce qu'il a, mais encore son Seigneur et son Maître suprême, qui a sur lui des droits souverains. Tant que l'homme est en ce monde, il est, indépendamment de sa volonté, l'objet des miséricordes de JÉSUS-CHRIST; toujours JÉSUS-CHRIST veut le sauver; toujours JÉSUS-CHRIST est près de lui par sa grâce; s'il n'est pas encore, ou s'il n'est plus en lui, il rayonne pour ainsi dire sur lui; et tant que cet homme n'a pas, en tombant dans l'enfer, perdu JÉSUS-CHRIST pour toujours, JÉSUS-CHRIST demeure, à un degré quelconque, son *prochain*, son *prochain* divin. Et à cause de JÉSUS-CHRIST, en l'union de JÉSUS-CHRIST, nous aussi, nous restons, malgré tout, le *prochain* charitable de ce malheureux, quelque étranger à JÉSUS-CHRIST qu'on le suppose.

Et maintenant, mes bons amis, comprenez-vous comment la foi, contemplant tous les hommes en JÉSUS-CHRIST, leur Seigneur et leur Chef céleste, appelle du nom de *prochain*, non-seulement ceux qui sont unis par les liens de la grâce et de la charité chrétienne, mais encore tous les hommes indistinctement? Unis en JÉSUS-CHRIST, les vrais fidèles sont tout à fait *prochains*, c'est-à-dire rapprochés les uns des autres, alors même qu'ils ne se connaissent pas; les autres hommes, quoique séparés de JÉSUS-CHRIST et de nous, méritent encore le titre de prochain, parce qu'ils sont tous en état de devenir chrétiens.

Voilà ce que c'est que le prochain, aux yeux de la foi; et c'est cette notion essentiellement chrétienne qui cons-

Digitized by Google

titue le fondement divin de l'amour du prochain. Si nous devons aimer tous les hommes sans exception, c'est qu'en JÉSUS-CHRIST ils sont tous nos frères; c'est que JÉSUS, qui vit en nous avec sa charité universelle, les aime tous d'un amour infini. Il s'est fait homme, il a souffert et il s'est sacrifié pour tous les hommes sans en excepter aucun; il est mort pour chacun d'eux en particulier. Nous devons aimer ce qu'aime notre bon Maître; nous devons donc étendre notre charité à tous les hommes.

Les Saints, c'est-à-dire les chrétiens héroïques ont puisé, puisent et puiseront toujours dans cette foi vive au prochain la charité merveilleuse dont leurs belles vies surabondent. C'est à cause de cela qu'ils ont tout quitté, tout sacrifié, comme JÉSUS-CHRIST, pour aller faire du bien à des gens qu'ils ne connaissaient pas. C'est pour cela que, de nos jours encore, nos missionnaires quittent leur patrie, leur famille, pour aller sauver non-seulement des inconnus, mais d'affreux sauvages, de méchants petits chinois à l'autre bout du monde. C'est pour cela que nous voyons chaque jour nos bons prêtres, nos saints Religieux s'exterminer à prêcher, à convertir les pécheurs, usant leur santé dans les travaux d'un ministère dont ils ne retirent le plus souvent que des peines et des affronts, se sacrifiant à des inconnus, en apparence à des étrangers. Oui, mais ces étrangers, ces ennemis même si vous le voulez, sont le « prochain » de JÉSUS-CHRIST; et c'est la charité de JÉSUS-CHRIST, répandue dans les cœurs catholiques par l'Esprit-Saint, par l'Esprit de JÉSUS-CHRIST, qui les anime et les pousse à s'immoler ainsi, à l'exemple et pour l'amour de JÉSUS-CHRIST,

O belle charité fraternelle! O charité vraiment chrétienne! O sainte participation à l'amour de JÉSUS-CHRIST pour tous ses frères, devenus nos frères!

Digitized by Google

XII

Que, sans la foi vive, nous ne saurions ni comprendre, ni surtout pratiquer la vraie charité chrétienne.

C'est bien simple, puisqu'il ne saurait y avoir de vraie charité fraternelle en dehors de JÉSUS-CHRIST. JÉSUS, DIEU fait homme, est, dans le cœur de ses fidèles, le principe divin de la charité fraternelle, c'est-à-dire de l'amour surnaturel dont il nous a donné le premier l'exemple à l'égard de tous les hommes sans exception. Il veut que nous nous aimions les uns les autres comme il nous a aimés lui-même. « *Voici le commandement que je vous donne*, nous dit-il, *c'est que vous vous aimiez les uns les autres, comme je vous ai aimés.* » Il est le modèle divin de cette charité, de cet amour surnaturel du prochain, et il en est en même temps le divin foyer et la source intarissable.

La foi nous fait connaître, en outre, quel est l'objet spécial de la vertu chrétienne de charité, et en quoi elle diffère de nos autres affections.

Il y a, en effet, trois ordres de choses très distinctes que l'homme aime ici-bas dans ses semblables : d'abord ce qui appartient à l'ordre de la grâce, à l'ordre de la sainteté chrétienne ; en second lieu, ce qui appartient à l'ordre de la nature telle que le bon DIEU l'avait faite ; troisièmement enfin, ce qui appartient au péché, à la nature corrompue.

Il est bien évident que ce troisième ordre ne saurait jamais trouver place dans la vertu essentiellement sainte

Digitized by Google

de la charité fraternelle. Le péché est l'ennemi de l'homme, et lorsque nous aimons vraiment l'homme, nous détestons tout ce qui en lui est vicié, dangereux, destructif de son bonheur en ce monde et en l'autre.

Il n'en est pas de même de la bonne nature, de la nature telle qu'elle est sortie des mains de DIEU. Celle-ci est faite pour la grâce ; pour servir d'appui et comme de piédestal à la grâce ; et à ce titre, elle entre, elle doit entrer dans le domaine vraiment divin de la charité fraternelle.

Mais le domaine véritable, le domaine direct de la charité fraternelle, c'est ce qui appartient à l'ordre de la grâce, en d'autres termes, tout ce qui, dans l'homme, se rapporte de près ou de loin à JÉSUS-CHRIST ; c'est ce que JÉSUS-CHRIST a mis en nous, ce qu'il y bénit, ce qu'il y aime ; c'est ce qui en nous est créé à son image et à sa ressemblance, ce qui est de lui et pour lui ; ce sont toutes les bonnes dispositions qui favorisent en nous l'action de sa grâce ; c'est ce que JÉSUS, notre Créateur et notre Sauveur tout ensemble, convoite en chacun de nous, ce qu'il cherche d'abord, et, quand on le lui a donné librement, ce qu'il pénètre de son Esprit de sainteté pour le transformer en lui par l'action mystérieuse de sa grâce ; en un mot, c'est l'homme tel que DIEU l'a conçu éternellement, tel que DIEU l'a fait pour son Fils JÉSUS-CHRIST, tel qu'il veut qu'il soit, sur la terre d'abord, puis dans le ciel.

Or, tout cela ne se découvre qu'aux yeux de la foi ; la foi seule est capable de percer ici la surface pour arriver jusqu'au fond, où l'on trouve le prochain en JÉSUS. L'homme mondain, non-seulement ne peut pas l'atteindre, il ne le soupçonne même pas. On ne peut atteindre la réalité divine du prochain qu'à la lumière divine, la lumière de JÉSUS-CHRIST et de son Église, au moyen d'un cœur chrétien et pur, suivant la parole de l'Évangile :

Digitized by Google

« *Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, ce sont eux qui verront* DIEU, » qui l'apercevront là où il est, et en particulier dans le prochain.

Ce qu'on pourrait appeler « le mystère du prochain » se cache sous les voiles, souvent bien épais, de notre nature, toujours si imparfaite, toujours si peu ressemblante à JÉSUS-CHRIST. Que sera-ce si, comme il arrive trop souvent, nous n'avons guère devant nous qu'une nature profondément gâtée avec des vices et des difformités morales de tout genre ! quelle difficulté pour trouver-là quelques pauvres traces de l'image de JÉSUS-CHRIST! Et cependant elle y est, cette image, et il faut pénétrer jusqu'à elle.

Cela ne peut se faire que surnaturellement, par la puissance de la foi. L'esprit de charité, qui connaît, par la foi, le secret du mystère du prochain, puise dans la grâce et dans l'amour de JÉSUS-CHRIST le moyen de discerner ce qui est de DIEU dans l'homme avec ce qui est de la simple nature, et surtout avec ce qui est du démon et du péché. La charité ressemble ici à l'abeille, qui va puiser son miel, non dans toutes les fleurs indistinctement, mais dans celles-là seulement dont le suc bienfaisant est capable de le lui fournir.

C'est ainsi que la foi vive nous fait comprendre d'abord, puis pratiquer la divine charité fraternelle, et qu'elle laisse JÉSUS, notre frère aîné et notre DIEU tout ensemble, réchauffer nos cœurs aux ardeurs du sien, et développer en nous toutes les délicatesses de son amour envers nos frères.

Oh, que la religion chrétienne est donc grande et belle! et que nous serions bons, mes très chers amis, si nous vivions toujours à la lumière et sous les influences sacrées de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST !

Digitized by Google

Cette deuxième partie de la Charité est loin d'être complète. A en juger d'après la table des matières dressée par l'auteur, l'amour du prochain devait encore fournir sept ou huit articles, sans compter les divers péchés contre la Charité, dont l'étude aurait exigé plusieurs autres articles des plus pratiques.

L'article XII, qui termine ici les petites causeries sur la Charité, fut rédigé vers la fin de juin 1879, et ce fut le dernier travail de l'auteur. Quinze jours après, le 11 juillet, Mgr de Ségur eut sa première attaque, et à partir de cette date tout travail de composition lui fut rigoureusement interdit.

Digitized by Google

APPENDICE

LE PÉCHÉ, MORTEL ET VÉNIEL ; RUINE ET AFFAIBLISSEMENT DE LA PIÉTÉ.

Ce petit travail sur le péché remonte à plus de trente ans. Il devait faire le quatrième chapitre d'une sorte de catéchisme sur la piété que Mgr de Ségur avait eu primitivement l'idée de composer.

L'épreuve imprimée porte la date du 5 février 1862. L'année suivante, quand l'auteur conçut le plan, plus vaste, de la piété et de la vie intérieure, ce chapitre du péché ne pouvant y entrer, fut relégué dans les cartons et y demeura oublié.

Douze ou treize ans plus tard, le même sujet fut traité dans le *Jeune ouvrier chrétien*, (V. le présent volume XVI^e^, p. 7-49) ; mais ici, dans l'appendice que nous publions aujourd'hui, il est considéré à un point de vue plus élevé ; il est plus développé sur certains points très importants, bien que d'autres qui ont aussi leur importance, ne soient pas mentionnés.

Cette étude sur le péché, mortel et véniel, n'est donc pas complète ; et quoique tout entière de Mgr de Ségur, elle ne saurait figurer parmi ses œuvres proprement dites.

Toutefois, telle qu'elle est, elle nous semble encore susceptible de faire du bien aux âmes.

(Note de l'éditeur).

Digitized by Google

Digitized by Google

APPENDICE

LE PÉCHÉ, MORTEL ET VÉNIEL; RUINE ET AFFAIBLISSEMENT DE LA PIÉTÉ.

I

Si nous pouvons perdre notre divin trésor, JÉSUS-CHRIST.

Hélas! oui. Le péché mortel anéantit toute cette gloire, nous sépare de DIEU en nous faisant perdre JÉSUS. Quiconque s'abandonne au péché, sort du Christ; si le juste entre et demeure en JÉSUS-CHRIST, n'est-il pas bien naturel que le pécheur sorte de JÉSUS-CHRIST et que DIEU se détourne de l'ingrat qui le premier se détourne de DIEU (1)? Le péché mortel laisse notre âme vide et seule sur la terre, sous le joug du démon qui la dirige vers l'enfer; elle tombe du ciel dans l'abime. Quelles ruines, grand DIEU! quelle rapine sacrilège que ce vol d'une âme qui se laisse ainsi ravir par le démon à l'amour de son Sauveur (2)! « Ce n'est pas seulement une

(1) Qui culpam sequitur, exit de Christo. Peccator exit, justus intrat. (S. Amb., in Joseph, III) Juste deseritur a Deo, qui deserit DEUM. (S. Fulgent., Epist. VI).

(2) Quando mens sommo infidelitatis obruitur, furto diaboli Christus aufertur. (S. Eucher. lugdun., apud Bellarminum).

Digitized by Google

cité détruite que je pleure, s'écrie à ce sujet saint Jean Chrysostôme, ce n'est pas l'esclavage d'un peuple perverti ; ce que je pleure, c'est la dévastation d'une âme sacrée, c'est le bouleversement, c'est la ruine du temple qui portait le Christ ! Ce temple était plus auguste mille fois que le temple de Jérusalem ; il resplendissait, non de l'éclat de l'or ou de l'argent, mais de la grâce du Saint-Esprit ; au lieu de l'arche sainte et des Chérubins, il renfermait en son sanctuaire le Christ lui-même, et, avec le Christ, le Père et le Saint-Esprit (1).

II

Quand nous avons le malheur de pécher mortellement, est-ce JÉSUS qui s'éloigne de nous?

C'est bien plutôt nous qui nous éloignons de JÉSUS. Par le péché l'homme expulse le Christ de son âme (2). « Seigneur, disait saint Augustin; celui-là seul vous perd, qui vous renvoie (3). » Jamais, en effet, la grâce de DIEU ne nous manque et ceci est de foi. — Quand nous fermons les yeux en plein midi, ce n'est pas la lumière, qui s'éloigne de nous, c'est nous qui nous privons de la lumière. Ainsi le bon JÉSUS reste

(1) Non urbem eversam lugeo, non improborum hominum captivitatem, sed animæ sacræ vastitatem, ac Christiferi templi excidium atque ruinam... Hoc templum templo Judæorum sanctius erat ; neque enim auro vel argento, sed Spiritus gratia fulgebat, ac pro arca et Cherubim Christum, ejusque Patrem atque Paracletum habuit inhabitantem (Ad Theodorum lapsum).

(2) Peccator Christum per peccatum a se abjicit (S. Thom., in Ep. ad Hebr.)

(3) Te nemo amittit, nisi qui dimittit. (Conf., IV). Dominus, nisi prius deseratur, neminem deserit. (Id., Enarr. in Psal.) Deserunt et deseruntur peccatores (id., in Psal. VII). Peccator non repellitur, quia ipse se repellit. (S. Ambr., in Psal. XLIII).

Digitized by Google

près de notre pauvre cœur, alors même que nous l'en avons chassé. Il se tient à la porte et il frappe (1). Tant que nous sommes en cette vie, il frappe, il pleure et il attend (2).

III

Ce que c'est que le péché mortel.

Pécher, en général, c'est se détourner volontairement de DIEU, pour faire le mal (3). Pécher mortellement, c'est se détourner tellement de DIEU, que l'union de la grâce se trouve tout à fait rompue et que l'âme, vide du Saint-Esprit, séparée de JÉSUS, ne vive plus de la vie divine. De même que l'âme est la vie du corps, ainsi DIEU est la vie de l'âme ; de même que le corps meurt quand il rend l'âme, ainsi l'âme meurt quand elle perd DIEU (4).

Le péché mortel est l'extrême opposé des deux principes constitutifs de la vie et de la piété chrétiennes : le renoncement à soi-même et l'union sanctifiante de la grâce. Le renoncement est le sacrifice de la volonté propre à la volonté divine ; le péché est au contraire le mouvement sacrilège de la volonté de l'homme contre les ordres suprêmes de la sainte volonté de DIEU. Par la grâce sanctifiante, une union et une

(1) Ecce sto ad ostium et pulso (Apoc., III).

(2) Expandi manus meas tota die ad populum contradicentem mihi (Isaïe., LXV). Exspectat Dominus ut misereatur (Id. XXX).

(3) Peccare est voluntate averti a DEO. Aversio a DEO et conversio ad creaturam (S. Thom., Sum. Theol. de Peccat.) Quid est aliud peccare, nisi a DEO fugere (S. Greg. Magn., Lib. VI. Ep. XXVII).

(4) Sicut vita corporis anima est, sic vita animæ DEUS ; sicut exspirat corpus cum animam emittit, ita exspirat anima cum DEUM amittit (S. Aug., Serm. XVIII., de Verb. Apost.)

Digitized by Google

vie divines se forment entre DIEU et nous par JÉSUS-CHRIST ; le péché mortel brise cette union, et le démon apporte la mort là où régnait la vie. Aussi saint Jean Chrysostôme appelle-t-il « le péché, un redoutable démon (1) », confondant, dans un même nom maudit, le mal et celui qui fait commettre le mal.

IV

Ce qu'il faut pour qu'un péché soit mortel et nous fasse perdre JÉSUS.

Il est très important de le bien savoir, afin d'éviter de grandes peines d'esprit. Pour qu'un péché soit mortel, deux conditions sont adsolument nécessaires : 1° la connaissance complète de la gravité du mal que l'on va faire ; 2° la volonté pleine et formelle de faire ce que l'on sait être gravement défendu. Jamais un péché n'est mortel que lorsqu'il repose sur cette double base.

Pour commettre un péché mortel, il n'est pas nécessaire de vouloir explicitement faire un péché mortel ; il suffit que l'on commette volontairement et librement un acte que l'on sait gravement défendu. Ce qu'on cherche, ce qu'on veut directement quand on pèche de la sorte, ce n'est pas l'offense de DIEU, c'est la satisfaction aveugle, la satisfaction *quand même*, de telle ou telle passion, de tel ou tel caprice désordonné. On commet cette action, non *parce qu'*elle est défendue, mais *quoiqu'*elle soit défendue. Le brigand ne tue pas pour tuer, mais pour voler. (2) Le démon seul pèche pour pécher.

(1) Magnus dæmon peccatum est. (Homil. ad pop. Antioch).

(2) Neque enim latronem delectat hominem occidere, sed delectat spolia possidere ; neque furem limen suffodere, sed pecuniam obtinere (Hug. de S. Vict. miscell. lib. II).

Digitized by Google

V

Si l'on croyait par erreur qu'une action est gravement défendue et qu'on la fît néanmoins, commettrait-on un péché mortel ?

Oui ; car le péché est, avant tout, dans l'intention et dans la volonté (1). Par exemple : je crois que telle ou telle petite désobéissance est un péché mortel, tandis qu'en réalité ce n'est qu'une faute légère ou même pas une faute ; je désobéis néanmoins ; je commets un péché mortel. Ma volonté, en effet, a donné à cette désobéissance une gravité qu'elle n'avait pas en elle-même, et il y a eu *pour moi* dans ce péché, connaissance complète bien qu'erronée de la gravité de ma faute, et volonté pleine et entière. En ce qui touche la conscience, la volonté joue toujours le rôle principal ; car, après tout, la volonté, c'est nous-mêmes (2).

Ceci ne concerne pas les pauvres consciences scrupuleuses, qui voient partout des péchés mortels et très mortels, ou, pour mieux dire, qui ne voient et ne comprennent plus rien dans leurs affaires spirituelles. Le scrupule est en effet une agitation de conscience qui brouille les idées et empêche de voir ce qui est bien et ce qui est mal, ce qui est grave et ce qui est léger, ce qui est de précepte et ce qui est de conseil. Quand un scrupuleux agit sous l'impression de ce trouble, il ne voit plus ce qu'il fait, son acte manque essentiellement de la première condition requise pour qu'un péché soit mor-

(1) Intendens peccare mortaliter semper peccat mortaliter (S. Thom., 2æ, CX). Peccatum enim ita in sua essentia includit voluntarium, ut si hoc desit, desinat esse peccatum. (S. Aug., lib. I retract. XV.)

(2) Homines sunt voluntates (S. Aug.).

Digitized by Google

tel : la connaissance complète, la claire-vue de la gravité du mal que l'on va faire. Souvent aussi sa volonté est incertaine. Voilà pourquoi il ne pèche pas mortellement à tout propos, comme il se l'imagine.

VI

Si un seul péché mortel suffit pour tuer l'âme et lui faire perdre le bon DIEU, que peuvent faire de plus un second, un troisième péché ?

Ils l'éloignent de plus en plus de Notre-Seigneur. Nous sommes placés entre deux abîmes : celui du bien et celui du mal. Plus on est saint, et plus on se rapproche de DIEU, plus on monte vers lui, plus on s'unit à JÉSUS qui est la sainteté et la perfection ; de même, plus on pèche, et plus on descend les degrés de la séparation, de la mort. Au bas de l'échelle de Jacob qui de la terre montait jusque dans le sein de DIEU, il faut voir une autre échelle descendante, qui, de la terre également, conduit par degrés jusqu'au fond de l'enfer, jusqu'à la damnation. Chaque péché mortel est un degré qui nous fait descendre, et qui nous éloigne de plus en plus du ciel, de JÉSUS, de la vie. On peut toujours descendre, toujours croître dans le mal ; on peut de même toujours monter, toujours croître dans le bien. Notre-Seigneur est au sommet de l'échelle de la vie, et sa perfection étant infinie, nulle créature, si haut qu'elle monte, ne peut atteindre l'infini; au bas de l'autre échelle, de l'échelle de la mort, est Satan, dont la malice n'est pas infinie sans doute, mais tellement complète, tellement effrayante, qu'aucune perversité humaine ne pourra jamais l'égaler, pas même celle de Caïn, celle de Judas, celle de Néron, celle de l'Antéchrist.

Digitized by Google

Il n'en est pas de l'âme comme du corps : l'âme, parce-qu'elle est un esprit, peut plus ou moins vivre et plus ou moins mourir ; le corps, une fois séparé de l'âme, ne peut en être séparé davantage ; aussi tous les coups que l'on donnerait à un cadavre ne changeraient-ils rien au degré de sa mort, tandis que chaque péché mortel est pour notre âme un nouvel état, une nouvelle perte, une dégradation plus profonde.

VII

Quels sont ici-bas pour l'homme les redoutables effets du péché mortel.

Ils sont incalculables. Par l'union de sa grâce, Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST habite en notre âme, et y fait régner son Père et l'Esprit consolateur : le péché mortel détruit cette habitation divine, souille et renverse le saint temple de DIEU, et en chasse outrageusement l'Hôte sacré, le Christ (1). JÉSUS est notre vie surnaturelle, le principe de notre vie éternelle : le péché mortel, en nous faisant perdre JÉSUS, tarit en nous la source même de la vie spirituelle ; c'est un suicide véritable, qui blesse et tue notre âme, et y fait germer la réprobation (2). JÉSUS, céleste jardinier, arrose et féconde le jardin de notre âme, et lui fait produire toutes sortes de fleurs et de fruits : le péché mortel, comme une tempête fu-

(1) Quoties aliquod peccatum aut cogitando, aut loquendo, aut operando perficimus, templum DEI destruimus, et ei qui in nobis habitat, injurias irrogamus (S. Aug., lib. I retractat.)

(2) Quod enim majus homicidium, quam ut seipum interficiat homo ? vel quod gravius homicidium, corpus occidere an spiritum ? O quoties homo spiritum interficit ! quot homicidia in semetipso perficit ! Quoties peccatum perpetrat, quid aliud quam seipsum jugulat ? Gladius animæ peccatum est, peccatum animæ mors est. (S. Bern., in Passion. Dom.)

Digitized by Google

rieuse, ravage et dévaste cet Éden du Rédempteur, lui arrachant toutes ses fleurs, tous ses fruits, lui enlevant toutes ses espérances et tous ses mérites (1). JÉSUS, quand il règne en nous, nous constitue dans la paix, dans la joie de la conscience, dans la liberté des enfants de DIEU ; notre joie est pleine en lui : le péché mortel établit en notre cœur la domination de Satan ; il nous dégrade, nous associe aux démons, (2) et plonge notre âme déshonorée dans des tristesses, dans des amertumes et des remords, avant-goût de l'enfer (3). Qui pourrait énumérer toutes les malédictions qui viennent fondre sur l'âme du pécheur ?

La plus terrible de toutes, trop fréquente hélas ! est de ne plus sentir cet état, d'être tellement mort à JÉSUS-CHRIST qu'on ne sente même plus la mort, et de mépriser, au lieu de craindre : « l'impie, quand il sera tombé jusqu'au fond de l'abime, méprisera, (4) » dit l'Ecriture.

VIII

Quels sont les effets du péché mortel dans l'éternité.

Au lieu du ciel que donne JÉSUS, le péché mortel et Satan donnent l'enfer, l'enfer de feu éternel, de damnation éternelle, de malédiction éternelle, de rage, de désespoir, de malheur éternels. Le pécheur, dans l'éternité, est la pâture

(1) Diabolus bona opera, quæ proles sunt operantis, interimit. (Hug. de S. Vict.)

(2) Transgressor præcepti Dominici spurcos sibi sociat spiritus, et adhærendo eis unus cum eis efficitur dæmon. (S. Bern., serm. de S. Benedicto).

(3) Nullæ pœnæ graviores sunt quam mala conscientia, in qua cum non habetur DEUS, consolatio non invenitur. (S. Aug. Confes). Scito et vide qui malum est et amarum reliquisse te Dominum DEUM tuum (Jerem. II).

(4) Impius, cum in profundum malorum venerit, contemnet. (Prov. XVIII.)

Digitized by Google

du diable (1); Satan, éternellement consumé du feu qui ne s'éteint pas, et qui conserve sa victime comme le sel conserve la chair (2), pénétrera lui-même de son feu maudit et surnaturel, embrasera, s'inoculera le misérable qui aura, sur la terre, repoussé jusqu'à la fin l'amour infini de son DIEU, foulé aux pieds le sang de son Sauveur et choisi librement le mal pour son partage. La Mort sera l'horrible pasteur de ceux qui n'auront pas voulu suivre ici-bas le bon Pasteur (3). La Mort en fera son aliment, parce qu'ils mourront éternellement à la vie, et parce qu'ils vivront éternellement pour la Mort (4). Tel sera, dans l'autre vie, le rameau détaché de la Vigne. Pour lui, point de milieu, s'écrie saint Augustin : ou la Vigne ou le feu ! (5) Si le rameau n'adhère point au cep, si l'homme n'adhère pas à JÉSUS-CHRIST, il sera jeté dans le feu ! cela est certain, cela est de foi. « Il sera jeté dans l'enfer de feu, dans le feu inextinguible, où le ver du remords ne meurt pas et où la flamme ne peut s'éteindre (6); » ce sont les propres paroles du Fils de DIEU. Mystère impénétrable de la justice du Seigneur ! feu divin qui brûlera et brûlera toujours les réprouvés, avec une violence immuable, se donnant à lui-même un éternel aliment (7) !

(1) Datus est in cibum diabolo peccator. (S. Aug., de agone christiana.)

(2) Omnis enim igne salietur: et omnis victima sale salietur. (Marc. IX, 48).

(3) Mors pastor erit eorum. Merito pascentur a morte qui Christum noluerunt habere pastorem bonum, (S. Hieron., Comment.)

(4) Mors depascet eos, quia semper morientur ad vitam, et semper vivent ad mortem. (S. Bern., serm. II in Evang.)

(5) Unum palmiti congruit, aut vitis aut ignis ; si in vite non est, in igne erit ; ut ergo in igne non sit, in vite sit. (S. Aug., in Joan).

(6) Mitti in gehennam ignis inexstinguibilis... ire in gehennam, in ignem inexstinguibilem : ubi vermis eorum non moritur, et ignis non exstinguitur. (S. Marc., IX).

(7) Divinus ignis, una eademque vi atque potentia, et cremabit impios, et recremabit, et quantum e corporibus absumet, tantum reponet ; ac sibi ipsi œternum pabulum subministrabit. (Lactan., lib. VII).

Digitized by Google

IX

N'y a-t-il pas disproportion entre un péché d'un instant et un châtiment éternel ?

Non ; la justice adorable de DIEU nous en est l'infaillible garant. Nous croyons voir ici une disproportion, parceque, d'une part, nous n'avons pas une idée suffisante de l'incommensurable grandeur du chrétien (1) que la grâce élève à l'union divine, à la vie divine (2), à l'état ineffable de fils de DIEU (3), de christ de DIEU (4), et dont les chutes ne peuvent se mesurer qu'à la mesure de cette élévation incompréhensible ; et, parceque, d'autre part, nous nous habituons, hommes de peu de foi que nous sommes, à ne considérer nos fautes que par leur aspect extérieur et passager, et non par leur aspect principal, c'est-à-dire dans leur rapport avec DIEU. O Seigneur, si nous savions ce que c'est que pécher, tous nous serions prêts, comme vos saints martyrs, à subir sans hésiter toutes les tortures, le fer et le feu, plutôt que de commettre un seul péché ! Ouvrez donc nos yeux, donnez-nous la foi, l'esprit de foi, afin que nous puissions sonder les profondeurs de l'abîme du mal.

Pour comprendre le péché mortel, il faudrait pouvoir comprendre l'enfer, le feu éternel des damnés, le poids infini de la malédiction divine ; il faudrait pouvoir comprendre l'Ago-

(1) Agnosce ergo, o christiane, dignitatem tuam! Tanti vales, quanti DEUS. (S. Leo).

(2) Divinæ consortes naturæ. (II Petr., I).

(3) Ut filii DEI nominemur et simus. (I Joan., III).

(4) Ecce Christi facti sumus. (S. Aug., de Bapt.).

Digitized by Google

nie, le Prétoire et le Calvaire. Il faudrait pouvoir comprendre ce que c'est que perdre JÉSUS, perdre la Vie et le ciel. Le pécheur est un ingrat, un lâche, un fou, un sacrilège (1); c'est un traître et un déicide; il crucifie de nouveau en lui-même JÉSUS qui veut le sauver (2). Le péché mortel, disait saint Ignace d'Antioche, est un germe de Satan, qui transforme l'homme en démon.

X

Comment un chrétien peut-il s'oublier au point de commettre volontairement et de propos délibéré un péché mortel?

C'est le mystère de l'infirmité humaine et la preuve douloureusement pratique de la corruption originelle. Avec bien plus de facilité encore, Satan nous trompe, nous séduit comme il a séduit et trompé nos premiers parents dans l'Éden. Il abuse de notre ignorance, de notre légèreté, de notre déplorable propension à la curiosité et à la vanité; il détourne nos regards de JÉSUS-CHRIST et du ciel que nous portons en notre intérieur; et il nous fait tomber. Seul, l'homme de foi et de prière, le chrétien recueilli, pénitent, vigilant sur lui-même, échappe à ses tentations (3). Oh qu'il y a peu de chrétiens qui ne tombent pas dans ses pièges, qui ne persécutent pas JÉSUS, qui ne lui jettent pas la pierre,

(1) Est voluntarius dœmon, et spontanea insania (S. Chrys., Moral.).

(2) Omne peccatum interficit JESUM, id est salutem in conscientiâ peccatoris (S. Ant. a Pad. Expos. myst, in Joan., x).

(3) In omnibus sumentes scutum fidei, in quo possitis omnia tela nequissimi ignea exstinguere (Ad Ephes. VI) Vigilate et orate, ne intretis in tentationem. (S. Matth., XXVI).

Digitized by Google

qui ne le crucifient pas en eux-mêmes ! Mais malheur à ces disciples infidèles, parceque JÉSUS leur cache sa sainte et douce présence et parcequ'il se retire du temple profané de leurs cœurs. Le Sauveur ne se manifeste qu'à ceux qui l'aiment et il n'habite qu'en eux seuls (1).

XI

Comment du moins un chrétien peut-il s'habituer au péché et demeurer dans cet affreux état ?

Cela ne se fait pas en un jour : le démon, quand il nous attire à lui dans l'abîme, est trop habile pour nous y pousser brutalement. Il nous y fait glisser insensiblement par une série d'illusions qui nous trompent sur le véritable état de notre conscience ; avec une prudence infernale, il fait descendre, il fait marcher le pécheur à petits pas, sans secousse, comme ces hommes qui sondent les bas-fonds (2). Il l'habitue tout doucement au mal ; il lui laisse parfois des haltes, des moments de répit qui le tranquilisent ; et ainsi, de degré en degré, le pauvre pécheur arrive jusqu'au fond du gouffre, jusqu'à l'habitude, jusqu'à l'endurcissement, presque sans s'en apercevoir.

Saint Bernard explique admirablement ce lamentable phénomène. « Quand un chrétien, dit-il, vient à tomber dans un péché grave, ce péché lui paraît d'abord un poids impos-

(1) O quam pauci sunt in tanta multitudine Christianorum, qui JESUM non persequantur, et lapident et occidant ! Sed væ illis ! quia JESUS abscondit notitiam suam talibus, et exit de templo cordium eorum, et manifestat se amatoribus suis, et habitat in illis. (S. Ambr., appendix).

(2) Sicut is qui vadum tentat, pedetentim, non cursim vitiorum gurgitem intrat. (S. Bern., de Gradibus superbiæ XX.)

Digitized by Google

sible à porter, aussi impossible que l'enfer avec tous ses tourments. Avec le temps, ce poids cesse de lui paraître insupportable; il n'est plus que regrettable et lourd; et, entre ces deux degrés, la distance est grande. Puis le pécheur finit par le trouver léger; puis il ne le sent plus; puis enfin ce joug lui plaît, et il trouve doux ce qui naguère lui était dur et amer. De là, l'habitude du péché, qui devient comme une seconde nature; et le malheureux ne peut plus s'empêcher de faire ce que jadis il jugeait monstrueux et impossible. C'est ainsi que l'on descend, que l'on tombe de Jérusalem à Jéricho; c'est ainsi que Lazare descend dans son tombeau, et s'y putréfie, et y devient pour les vivants un juste objet d'horreur (1)! »

XII

Que c'est une grande folie de pécher et de demeurer dans le péché.

C'est une folie incompréhensible. « Je ne puis comprendre, s'écriait saint Thomas d'Aquin, comment un homme en état de péché mortel peut rire et avoir de la joie (2). » Et il aurait

(1) Primum quando homo assuetus bonis graviter peccat, videtur ei adeo importabile, ut in infernum vivens descendere videatur. Processu vero temporis non importabile, sed tamen grave videtur; et inter importabile et grave non parvus descensus est. Paulo post et leve judicat. In brevi vero temporis spatio, non solum non sentit, sed et placet, et dulce fit quod amarum erat, et asperum vertitur in suave. Ducitur deinde in consuetudinem; et consuetudo vertitur in naturam : et quod prius faciendum erat impossibile, jam impossibile est ad continendum. Sic enim descenditur, imo caditur, a Jerusalem in Jericho : hic peccator fetet, hic quatriduanus est. (De conscientia, IV.

(2) Capere nequeo, qua ratione, existens in peccato mortali, possit ridere et lætari. (De Peccat.)

Digitized by Google

pu ajouter : je ne puis comprendre comment en cet état on peut tranquillement se coucher et s'endormir. Quel réveil, si, comme il est arrivé souvent, on venait à mourir subitement pendant la nuit! O fou! cette nuit même peut-être on te redemandera ton âme (1)!... Comment peut-on vivre quand on sait qu'on appartient au démon (2)? Demeurer dans le péché, c'est un état satanique, c'est une participation à l'état de Satan (3). Oui c'est une folie, une folie non seulement criminelle, mais stupide : tout pécheur qu'il est, l'homme prétend arriver au ciel, et il prend le chemin de l'enfer! il dit qu'il veut monter au ciel, et il se charge d'un poids qui l'entraîne au fond de l'enfer (4)! Dès qu'on a perdu DIEU, il faut à tout prix le recouvrer, et sans aucun retard rentrer en sa grâce par un humble repentir.

A plus forte raison le faut-il faire, si la mort spirituelle est compliquée de rechutes et d'habitudes. Coûte que coûte, il faut que Lazare sorte du tombeau; il faut que le prisonnier de Satan s'arrache à son geôlier. Le péché mortel met en prison l'homme qui le commet; la rechute ferme à clef la porte de la prison, et l'habitude mure la porte.

Venez donc au secours de votre prisonnier, ô Seigneur JÉSUS! Venez, bon JÉSUS, ressusciter celui que vous aimez, venez à lui quoiqu'il soit mort et parce qu'il est mort! Brisez avec votre croix toute-puissante le mur de sa prison, la porte

(1) Dixit autem illi DEUS : Stulte, hac nocte animam tuam repetunt a te! (S. Luc. XII.)

(2) Unusquisque peccando animam suam diabolo vendit. (S. Aug. in Ep. ad Rom.)

(3) Perseverare in malo diabolicum est. (S. Bern., de adventu *Dni*. Serm. I.)

(4) Quid enim aliud est peccatum, nisi sarcina quæ hujus sæculi onerat viatorem gravi depressum fasce delicti? qui debuit audire dicentem : venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos. (S. Ambr., de interpellatione Job et David, lib. I, c. III.)

Digitized by Google

et les verroux! L'insensé, il a ouvert son âme au vieux serpent! Chassez cet ennemi fatal par votre sainte présence; car seul vous pouvez nous délivrer (1). O JÉSUS, venez et vivez en nous; dominez en nous sur toute puissance ennemie par votre Saint-Esprit, pour la gloire de votre Père (2)!

XIII

Comment on peut sortir de l'état de péché.

Quand on peut se confesser; la confession est l'unique moyen, le moyen nécessaire, établi par DIEU même pour notre résurrection spirituelle. La contrition la plus vive, les larmes, les pénitences extérieures, les prières et les supplications seraient impuissantes à nous rendre la grâce de DIEU, si, pouvant nous confesser, nous ne voulions ou nous n'osions le faire. Ceci est encore de foi catholique.

La confession lave toute souillure: elle purifie la conscience, enlève l'amertume, chasse le péché, rend la paix, fait revivre l'espérance, réjouit le cœur. Après le baptême, il n'est pour le péché d'autre remède que la confession. Pauvre pécheur, ne rougis pas de confesser tes fautes; ton Seigneur ne les connaît-il pas toutes? Pourquoi rougirais-tu d'avouer ce que tu n'as pas rougi de faire (3)?

(1) Veni, Domine JESU, veni etiam nunc, JESU bone, ejice iterum fortiter quem nos insipienter admisimus. Tunc enim vere liberi erimus etiam nunc, si nos liberaveris. (S. Bern., Serm. de diversis.)

(2) O JESU... veni et vive in famulis tuis... dominare omni adversæ potestati in Spiritu tuo ad gloriam Patris. (Ven. Card. de Bérul. et J.-J. Olier.)

(3) Omnia in confessione lavantur: conscientia mundatur, amaritudo tollitur, peccatum fugatur, tranquillitas redit, spes revivisicit, animus hilarescit. Post baptismum nullum aliud nobis constitutum est remedium quam confessionis refugium... Non erubescas DEO confiteri, cui non potes abscondi... Non te igitur pudeat dicere, quod non puduit facere. (S. Bern., de interiori domo, c. XXI.)

Digitized by Google

Quand on ne peut pas se confesser, la contrition *parfaite*, accompagnée du désir sincère de la confession, chasse *immédiatement* le péché et nous remet en état de grâce. Mais dans ce cas, pour que la contrition puisse effacer le péché mortel, il faut qu'elle soit si véhémente, si vive, si enflammée d'amour, que la violence du repentir égale la grandeur des fautes (1). Ce sont les propres paroles de l'Église dans le Catéchisme romain.

XIV

Par quels moyens nous pouvons nous préserver du péché mortel.

Par la crainte et par l'amour. Par la crainte, qui nous rappelle les flammes terribles de l'enfer ; descendons-y souvent par la pensée pendant notre vie, pour n'y pas descendre après notre mort. Oh ! si d'avance nous regardions ainsi dans l'enfer, comme nous craindrions d'offenser DIEU ! comme nous aurions de l'ardeur pour les choses divines ! comme nous mépriserions les vanités du monde ! comme nous redouterions d'être damnés un jour (2) !... Par l'amour, qui pénètre plus avant encore que la crainte. Entre tous les moyens que nous suggère l'amour du bon DIEU pour éviter les chutes, je n'en citerai qu'un seul, le plus puissant de tous, et à la fois le plus doux et le plus simple : la communion

(1) Contritionem adeo vehementem, acrem, et incensam esse oportet, ut doloris acerbitas cum scelerum magnitudine æquari, conferrique possit. (Cat. Rom., de Confessione.)

(2) Utinam provideres quæ inferni sunt ! Profecto DEUM timeres, superna appeteres, mundum contemneres, et infernum horreres ! (S. Aug., in speculo peccati.)

Digitized by Google

très fréquente. « C'est là, dit le saint Concile de Trente, c'est là l'antidote qui nous préserve des péchés mortels (1). »

N'ayons pas peur de notre bon Maître ; ne craignons pas JÉSUS, qui ne descend au milieu de nous, dans la sainte Eucharistie, que pour garder nos âmes, comme le pasteur garde ses chères brebis. Il n'est pas de péché mortel, il n'est pas d'habitude invétérée qui ne finisse par céder à la force divine de la sainte communion.

Que le Christ entre donc en notre âme et par sa grâce et par son Eucharistie ! que JÉSUS habite et vive en nous ! et, dans le sanctuaire des vertus, le péché ne trouvera point de place (2). Il n'y a point de damnation pour ceux qui sont dans le Christ JÉSUS (3).

XV

Les péchés capitaux sont-ils toujours des péchés mortels ?

Heureusement non. — L'orgueil, l'envie, l'avarice, la luxure, et ces autres vices que l'on appelle *péchés capitaux*, c'est-à-dire sources de péchés, peuvent être mortels, comme ils peuvent être véniels et très véniels ; cela dépend des circonstances qui les accompagnent. Pour qu'ils soient péchés mortels, il faut, comme toujours, pleine connaissance de la gravité du mal et consentement formel.

(1) Antidotum, quo a peccatis mortalibus præservemur. (Sess. XIII, cap. II.)

(2) Intret in animam tuam Christus, inhabitet in tuis mentibus JESUS : ut in tabernaculo virtutis peccato locus esse non possit. (S. Ambr., in Psal. CXVIII, Ser. IV.)

(3) Nulla damnatio est his qui sunt in Christo JESU. (Ad Rom. VIII.)

Digitized by Google

XVI

Quand un péché est-il véniel ?

Quand il manque d'une des deux conditions que nous avons indiquées, c'est-à-dire lorsque la matière du péché est légère, lors même qu'il y aurait pleine connaissance et volonté formelle; ou bien lorsque, en matière grave, il y a connaissance imparfaite ou volonté imparfaite. Mais il faut qu'il y ait volonté réelle; sans volonté, il ne peut y avoir de péché ni mortel, ni véniel (1).

Il est utile de connaître cette distinction entre ce qui est mortel et ce qui est véniel, en ce sens que les conséquences n'en sont pas les mêmes, et que le moyen de s'en purifier est différent; mais au point de vue de l'amour de DIEU, au point de vue de la piété, l'un et l'autre étant véritablement péché, c'est-à-dire offense de DIEU, la distinction n'a plus qu'une importance secondaire, et il faut éviter l'un comme il faut éviter l'autre (2). « Je trouve ici les chrétiens trop savants, dit Bossuet. Chrétien, tu sais trop la distinction des péchés véniels d'avec les mortels. Quoi! le nom commun de péché ne suffira pas pour te les faire détester les uns et les autres? Que je hais donc ta vaine science et ta mauvaise subtilité,

(1) Omne peccatum est voluntarium; peccatum non potest esse nisi in voluntate et cum ignorantia intellectus. (S. Thom., 1, 2ae LXXI, 1 LXIII.) Peccatum enim ita in sua essentia includit voluntarium, ut si hoc desit, desinat esse peccatum. (S. Aug. lib. I retract. XV.)

(2) Mens DEO dicata, sic caveat minora vitia, ut majora; quia a minimis incipiunt, qui in maxima proruunt. (S. Bern., in Cantic.)

Digitized by Google

âme téméraire, qui prononce si hardiment : ce péché que je commets sans crainte est véniel. L'âme vraiment pure n'est pas si savante (1).

XVII

Que's sont les effets du péché véniel.

Le péché mortel tue notre âme ; le péché véniel la blesse. L'un est la mort, l'autre est la maladie. Le péché véniel, lorsqu'il est commis de propos délibéré, contriste en nous le Saint-Esprit, blesse l'amour de JÉSUS, émousse la conscience, affaiblit l'esprit de foi, nous enlève la ferveur, le zèle, la joie du cœur, nous dégoûte de la piété, de la prière, de la pénitence et de la sainte communion (2). Il nous constitue dans cet état si dangereux et si commun qu'on appelle la *tiédeur*, laquelle n'est autre chose que le règne du péché véniel dans une âme.

Pour les personnes pieuses, le péché véniel est pour ainsi dire plus à craindre encore que le péché mortel ; celui-ci leur fait tellement horreur, qu'il leur est comme impossible d'y tomber, tandis que le péché véniel, s'insinuant plus facilement dans leur âme, y mine peu à peu tout l'édifice de la piété, tarit les sources de la grâce et prépare insensiblement le triomphe complet du démon.

Il faut donc le repousser avec toute l'énergie de notre volonté (3) ; il ne faut pas dire comme certaines consciences

(1) Oraison funèbre de Marie-Thérèse d'Autriche.

(2) Per peccatum mortale omnino mens avertitur a DEO ; sed per veniale retardatur affectus hominis, ne promptè feratur in DEUM. (Sum. Theol., 3ª pars, 9, LXXXVII).

(3) Ne simus ergo in parvis peccatis socordes, sed ea reprimamus cum magna vehementia, ut liberemur a majoribus. (S. Chrys., in Psal. VI.)

Digitized by Google

étourdies : « Ce n'est qu'une parole, une bagatelle ! est-ce la peine de faire attention à si peu de chose? » Avec ces beaux raisonnements, on arrive petit à petit à des fautes graves, puis à des péchés mortels, puis à l'insensibilité de la conscience (1). « Celui qui néglige les petites fautes, dit l'Écri- « ture, tombera bientôt dans les grandes (2). » En outre, les péchés véniels, en se multipliant, finissent également par nous perdre. Pour être malpropre, il n'est pas nécessaire d'avoir ses vêtements souillés de fange ; il suffit qu'ils soient couverts de poussière. Les caravanes du Sahara périssent souvent tout entières, ensevelies sous ces terribles nuages de sable que soulève le simoun ; et cependant ce ne sont que des grains de sable : mais leur multitude les rend aussi redoutables que des montagnes. Telles sont les fautes légères quand elles sont multipliées. Les péchés véniels sont les gouttes d'eau qui font les torrents, ces torrents qui déracinent les arbres et les rochers (3). Aussi un chrétien, un vrai chrétien, doit-il mieux aimer mourir que de commettre un seul péché véniel (4).

(1) Cum cœpit quis dicere : Quid est, si verbum hoc unicum locutus fuero? Quid est, si modicum hoc comedero? Quid, si in hanc rem intendero? Ex hoc, quid id, quid illud, sensim incipit quis ac pedetentim in majora et graviora prolabi, atque in perfectam insensibilitatem decidit. (S. Dorothæus, de Conscientia.)

(2) Qui spernit modica, paulatim decidet. (Eccl. XIX.) Qui in modico iniquus est, et in majori iniquus est. (S. Luc. XVI.)

(3) Noli despicere peccata, quia parva sunt; nam etiam pluviarum guttæ flumina complent, et moles trahunt, et arbores cum suis radicibus tollunt. (S. Aug., Serm. de Temp.)

(4) Quilibet debet potiùs mori, et præeligere omnem pœnam, quam peccare, non solùm mortaliter, sed etiam venialiter. (S. Thom., Sum. Theol., 2ª q. CX.) Peccare est DEUM exhonorare; quod homo facere non debet, etiam si necesse esset perire, quod DEUS non est. (S. Aug., Medit. XXVII.)

Digitized by Google

XVIII

Ce qu'il faut faire quand on est tenté de commettre un péché, même le plus petit péché.

Il faut aussitôt nous souvenir que JÉSUS est là, au-dedans de nous, qu'il nous voit, qu'il nous aime, qu'il nous appelle : « Mon enfant, veux-tu blesser mon cœur, veux-tu contrister mon amour? » Au témoignage de Bossuet, la pieuse reine Marie-Thérèse disait souvent, dans cette bienheureuse simplicité qui lui était commune avec tous les Saints, qu'elle ne comprenait pas comment on pouvait commettre volontairement un péché, pour petit qu'il fût. Elle ne disait donc pas : il est véniel; elle disait : il est péché; et son cœur innocent se soulevait (1). Tout péché est une insurrection contre le Christ (2). De grâce, épargnons JÉSUS-CHRIST, et n'oublions pas la parole si profonde de saint Augustin : « Reconnais en toi le Christ, épargne en toi le Christ (3). »

Souvenons-nous aussi, lorsque nous sommes tentés, qu'il suffit d'une étincelle pour allumer un grand incendie (4), et soyons fidèles à notre JÉSUS jusque dans les moindres occasions. Qui sait si, dans les desseins de DIEU, notre fidélité dans cette circonstance, en apparence si légère, ne sera pas

(1) Oraison funèbre.

(2) In omni peccato contra Christum sine dubio concupiscitur. (S. Aug., de Contin., c. II.)

(3) Agnosce in te Christum, parce in te Christo. (Enar. in Psal.)

(4) Ut in stipulam ignis exsiliens inhæret ac permanet, donec omne quod corripuit, absumat; ita vel exigua scintilla peccati, si quo vitiorum fomite fuerit excitata, incendium grande excitat. (S. Ambr., in Psalm. I.)

Digitized by Google

pour nous le principe de grâces immenses d'où dépend notre salut? C'est peut-être l'étincelle qui doit tout allumer!... Si nous cédons, c'est peut-être l'étincelle qui doit tout détruire!... « O DIEU! dit saint François de Sales, que c'est une chose redoutable que le péché, pour petit et léger qu'il soit (1)! »

XIX

Si l'on peut éviter tout à fait le péché véniel.

Il n'est pas possible à la faiblesse humaine de ne jamais tomber dans le péché véniel; « le juste lui-même tombe sept fois (2), » c'est-à-dire souvent.

Quelque précaution que vous puissiez prendre, tant que vous marcherez dans la poussière, il en restera quelque chose à vos pieds. La tête et les mains demeureront pures et intactes, mais les pieds auront besoin d'être lavés. Ainsi en est-il de votre âme : tant que vous marcherez dans la poussière de ce monde, il vous sera impossible, malgré toute votre vigilance, de ne pas en retenir quelque chose. La tête et les mains, qui restent pures chez les bons chrétiens, ce sont leurs intentions, leurs œuvres et la direction habituelle de leur vie; les pieds représentent les attachements et affections terrestres; la poussière qui s'y attache comme nécessairement, c'est la vanité, c'est le plaisir, la curiosité, les attraits du monde et des sens. Le bon DIEU seul est absolument impeccable; et nous autres, pauvres gens en qui il ne vit pas encore pleine-

(1) Sermon pour le jeudi de la 3e semaine de Carême.
(2) Septies enim cadet justus et resurget. (Prov., I.)

Digitized by Google

ment, nous avons beau faire, nous trébuchons tous en mille circonstances (1).

Ce qui est possible, et ce que nous devons tous faire, c'est de ne pas aimer les péchés véniels, de ne jamais les commettre de propos délibéré, de nous en repentir sur-le-champ, et de renouveler tous les jours notre résolution de rester fidèles jusque dans les moindres choses. La prière et l'oraison, la méditation du saint Évangile, le recueillement, la présence de DIEU, les bonnes lectures, les mortifications corporelles, et, plus que tout cela, la communion fréquente, tels sont les moyens les plus propres à nous fixer en JÉSUS-CHRIST (2) et à nous faire éviter le péché véniel. La très sainte communion du Corps du Seigneur guérit en effet toutes nos infirmités spirituelles; le Christ, en demeurant en nous, apaise les révoltes de nos concupiscences, et fortifie en nous la piété (3).

(1) « Qui lotus est, non indiget nisi ut pedes lavet. » Lotus enim est, qui gravia peccata non habet, cujus caput, id est intentio et manus, id est operatio et conversatio, munda est; sed pedes, qui sunt animæ affectiones, dum in hoc pulvere gradimur ex toto mundi esse non possunt, quin aliquando vanitati, aliquando voluptati, aut curiositati plus quam oporteret, cedat animus vel ad horam : « In multis enim offendimus omnes. » (S. Bern., Serm. in Cœna Domini.) Nil omnino peccare, proprium est DEI. (Clem. Alex.)

(2) Omnis qui in eo manet, non peccat. (I Joan. III.)

(3) Morbos omnes depellit; sedat enim, cum in nobis maneat Christus, sævientem membrorum nostrorum legem, pietatem corroborat. (S. Cyril. Alex., in Joan. c. XVII.)

Digitized by Google

XX

Qu'il ne faut pas s'étonner, se décourager de retomber souvent dans les mêmes fautes vénielles.

Il ne faut jamais se décourager, quoi qu'il nous arrive. Il ne faut pas même s'étonner beaucoup si nous retombons facilement dans les mêmes misères; c'est la mauvaise terre qui pousse ses mauvaises herbes. Notre âme est en cela semblable à notre corps; nous avons beau faire, nous sommes obligés, pour être propres, de nous laver, de nous brosser tous les jours; nous avons besoin de nous purifier tous les jours de la même poussière qui vient nous salir tous les jours. — Ces misères quotidiennes sont d'ailleurs très utiles; elles servent à nous humilier et à nous faire sentir combien nous avons besoin du secours et de la miséricorde du bon DIEU (1). Si, de nous-mêmes, nous ne pouvons éviter les petites chutes, que serait-ce des grandes, si Notre-Seigneur ne nous y soutenait?

XXI

Comment on peut se purifier des péchés véniels.

Avant tout, il ne faut pas les aimer, et il faut s'en repentir sincèrement. Sans le repentir, la sainteté de DIEU ne peut pardonner, même un péché véniel (2). — Le remède direct

(1) Ad humiliandos nos concupiscentiam adhuc patitur vivere in nobis Christus, ut sentiamus quid nobis gratia præstet, et semper ad illius auxilium recurramus. (S. Bern., Serm. in die sancto Paschæ.)

(2) Peccatum veniale non potest dimitti, quamdiù voluntas ad illud manet. (Sum. Theol., de Peccato, q. LXXXVII.)

Digitized by Google

du péché véniel est l'amour de DIEU : un seul acte d'amour peut effacer toutes nos fautes vénielles sans qu'il soit nécessaire de nous les rappeler formellement et en détail (1). En outre, pour nous aider à nous débarrasser de ces péchés, l'Église nous offre plusieurs moyens extérieurs, très simples, entre autres : la récitation pieuse du *Pater*, du *Confiteor;* le signe de croix avec de l'eau bénite; l'entrée dans une église consacrée; la bénédiction d'un Évêque, etc. (2).

Saint Bernard enseigne que la pénitence chrétienne de chaque jour suffit pour effacer les péchés de fragilité de chaque jour (3). Et Bossuet dit également : « Il y a de ces péchés, je ne le nie pas; mais il y a aussi le sang du Sauveur, il y a les sacrements de l'Église, et le Saint-Esprit qui les lave. Il y a les gémissements de la pénitence, et le sacrifice d'un cœur contrit, et le remède des aumônes, et la foi vivante, par laquelle DIEU purifie les cœurs, comme dit l'Apôtre saint Paul. Quiconque croit ainsi avoue ses péchés et ne laisse pas de connaître que DIEU les efface; lui-même touché du Saint-Esprit, il les lave par un baptême de larmes pieuses (4). »

(1) Unus actus charitatis potest delere omnia peccata venialia sine actuali cogitatione eorum. (Sum. Theol., de Peccato, q. LXXXVI.)

(2) Sum. Theol., de Peccato, q. LXXXIII et LXXXVII.

(3) In his a quibus abstinere omnino non possumus dum gestamus corpus peccati, ad salutem sufficere potest pœnitentia quotidiana. (Serm. XIII de diversis.)

(4) Réfutation du catéch. protest. de Ferry, ch. v.

Digitized by Google

XXII

Si le péché véniel doit nous éloigner de la sainte Communion.

Il doit en un sens plutôt nous y pousser. Et je ne parle pas ici seulement d'une communion accidentelle, mais encore de la communion fréquente, de la communion de chaque jour. La Communion est, en effet, d'après l'enseignement formel de l'Église, le moyen institué par Notre-Seigneur pour effacer directement les péchés véniels (1). Ce n'est pas la Confession, c'est l'Eucharistie qui est le remède *direct* de nos faiblesses quotidiennes (2) ; la confession a pour objet direct d'effacer le péché mortel. C'est l'Église elle-même qui nous dit dans son Catéchisme officiel que la communion, et la communion de chaque jour, est le remède de nos fautes de chaque jour : « Ce n'est pas seulement saint Augustin, dit-elle, qui a donné cette règle : *vous péchez tous les jours, communiez donc tous les jours.* Que l'on examine avec soin, et l'on reconnaitra facilement que tel a été le sentiment de tous les Pères qui ont traité cette question (3). »

(1) Sumi autem voluit sacramentum hoc Salvator noster... tanquam antidotum, quo liberemur a culpis quotidianis. (Conc. Trid., Sess. XIII, c. II.)

(2) Iste panis quotidianus sumitur in remedium quotidianæ infirmitatis. (St. Ambr., de Sacram. lib. IV.). Quotidiè peccas, quotidiè sume (St. Aug. v. Cat. Rom. de Eucharistiâ.) Virtute hujus sacramenti remittuntur peccata venialia. (Sum. Theol., Pars. III. q. LXXIX.)

(3) Neque enim unius sancti Patris Augustini ea fuit sententia : *Quotidie peccas, quotidie sume;* sed, si quis diligenter attenderit, eumdem omnium Patrum, qui de hac re scripserunt, sensum fuisse, facile comperiet. (Cat. Rom., de Eucharistia.)

Digitized by Google

Il n'est pas besoin d'ajouter qu'il est ici principalement question des péchés de fragilité, et non pas des péchés véniels commis de propos délibéré, commis facilement, commis fréquemment. L'affection au péché véniel étant incompatible avec un véritable amour de DIEU, et un véritable amour de DIEU étant requis pour la Communion très fréquente, ce serait manquer au respect dû au Saint-Sacrement que d'oser communier très souvent avec un cœur si imparfaitement disposé. — Néanmoins, même avec l'affection au péché véniel, nous pourrions et nous devrions communier tous les dimanches et même plus souvent, si notre Directeur le jugeait nécessaire pour nous préserver du péché mortel ; et ce cas est moins rare qu'on ne pense. Avant tout, il faut rester dans la grâce de DIEU, qui est la base première de toute vraie piété.

FIN DU TOME SEIZIÈME.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE

DES MATIÈRES DU TOME SEIZIÈME.

LE JEUNE OUVRIER CHRÉTIEN

PREMIÈRE PARTIE (SUITE)

V. — LE PÉCHÉ.

I. Du péché, qui est la ruine de la vie chrétienne . . 7
II. Des redoutables effets du péché mortel. 10
III. Comment on peut se préserver du péché mortel. . 15
IV. Comment on peut se purifier du péché mortel . . . 19
V. Si les péchés capitaux sont toujours des péchés mortels. 24
VI. Des péchés véniels et de leurs tristes effets 27
VII. Ce qu'il faut faire pour combattre efficacement le péché véniel 32
VIII. De la sainte Communion, au point de vue du péché véniel 36
IX. Des péchés de scandale et de leurs différentes formes. 40
X. Des quelques autres formes que revêtent les péchés de scandale. 45

VI. — LA FAUSSE PIÉTÉ.

I. En quoi consiste la fausse piété, et combien elle est dangereuse. 50
II. D'où provient la fausse piété et comment on peut s'en garantir 53

VII. — LES QUALITÉS DE LA VRAIE PIÉTÉ.

I. Des qualités que doit avoir la vraie piété, et comment elle doit, avant tout, être catholique. . . . 58
II. Que la vraie piété doit être, en second lieu, intelligente et éclairée, positive et pratique, bonne et cordiale. 62

Digitized by Google

III. De quatre autres qualités précieuses qui distinguent la vraie piété 66
IV. Que, dans la vraie piété, tout doit se rapporter à Jésus-Christ. 71

LE JEUNE OUVRIER CHRÉTIEN

DEUXIÈME PARTIE

I. — Les vertus chrétiennes.
I. Comment Notre-Seigneur Jésus-Christ est le principe des vertus chrétiennes. 75
II. Des vertus naturelles 79
III. Comment on acquiert les vertus chrétiennes et comment on les doit pratiquer 84
II. — La foi.
I. Ce que c'est que la vertu de foi, et comment Notre-Seigneur nous la donne. 90
II. Que, pour croire raisonnablement, il n'est pas nécessaire de comprendre 94
III. — La foi et l'esprit de foi.
I. Qu'entre la foi et l'esprit de foi, il y a une très grande différence. 102
II. Des deux premiers fruits de l'esprit de foi dans le jeune chrétien 106
III. De trois autres fruits très-excellents que produit en nous l'esprit de foi. 110
VI. Comment, avec la grâce de Dieu, on acquiert l'esprit de foi 115
V. Des récompenses promises à la foi vive en ce monde et en l'autre. 117
IV. — Application de l'esprit de foi aux principales vérités chrétiennes.
I. De l'esprit de foi à l'existence et à la présence de Dieu 122
II. De l'esprit de foi à la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ 127
III. De l'esprit de foi à l'Évangile. 132

Digitized by Google

VI. De l'esprit de foi à la présence réelle. 137
V. De l'esprit de foi au Saint-Sacrement 145
VI. De l'esprit de foi à l'égard de la Très-Sainte Vierge. . 147
VII. De l'esprit de foi au Pape, aux Évêques, aux Prêtres. 151
VIII. De l'esprit de foi touchant la confession et la miséricorde de Dieu. 155
IX. De l'esprit de foi à la prière et dans la prière 160
X. De l'esprit de foi dans les souffrances et dans les épreuves de la vie. 166
XI. De l'esprit de foi en face de la prospérité des méchants et de l'adversité des bons. 171
XII. De l'esprit de foi en face des scandales publics et des malheurs de l'Église 176
XIII. De l'esprit de foi dans les temps de persécution . . . 185
XIV. De l'esprit de foi à l'éternité et au prix du temps . . 190
XV. De l'esprit de foi au démon, à ses pompes et à ses œuvres. 192
XVI. De l'esprit de foi à la mort et au jugement. 197
XVII. De l'esprit de foi à l'enfer 205
XVIII. De l'esprit de foi au Purgatoire et aux Indulgences. . 207
XIX. De l'esprit de foi au Paradis 215

V. — LES PÉCHÉS CONTRE LA FOI ET L'ESPRIT DE FOI.

I. De l'incrédulité, premier péché contre la foi. 218
II. Des faux incrédules. 223
III. Du second péché contre la foi, qui est l'hérésie . . . 228
IV. Comment il faut se conduire vis-à-vis des incrédules et des hérétiques. 235
V. Du doute, troisième péché contre la foi. 238
VI. D'un autre péché contre la vertu de foi, qui est la superstition 243
VII. Du respect humain, cinquième péché contre la foi . . 250
VIII. Qu'on n'a jamais lieu de se repentir de confesser généreusement sa foi. 256
IX. Qu'il ne faut pas confondre la prudence chrétienne avec le respect humain 263
X. Ceux qui croient et ceux qui ne croient pas. Histoire d'un marinier normand. 268
XI. D'une tendance trop générale aujourd'hui et très-dangereuse au point de vue de la foi. 274

Digitized by Google

XII. De deux écueils opposés à l'esprit de foi : à savoir la routine et l'esprit du monde 278

CONCLUSION.

Que, dans l'éternité bienheureuse, nous verrons ce que nous aurons cru ici-bas. 284

VI. — L'ESPÉRANCE.

I. Comment la foi vive enfante tout naturellement la vertu d'espérance. 291

II. Ce que c'est que l'espérance chrétienne. 295

III. Sur quoi repose l'espérance chrétienne. 298

IV. D'un autre admirable fondement de notre espérance, qui est notre union avec JÉSUS-CHRIST par la grâce. 302

V. De la première qualité que doit avoir notre espérance : elle doit être juste et éclairée. 306

VI. De la seconde qualité de l'espérance : elle doit être active et laborieuse 311

VII. De la troisième qualité de notre espérance ; elle doit être ferme, constante, invincible 315

VIII. Des deux premiers fruits que produit en nous l'espérance chrétienne. 320

IX. Comment la force et le détachement de la terre sont également des fruits de l'espérance 326

X. De l'espérance chrétienne en face de la mort 331

XI. En quel sens nous pouvons espérer de la bonté de DIEU et demander les biens temporels 338

XII. De la présomption, premier péché opposé à l'espérance. 345

XIII. Du deuxième péché opposé à l'espérance, qui est le découragement 348

XIV. Comment le désespoir et le suicide sont le suprême péché contre l'espérance 354

XV. Du danger des scrupules, au point de vue de l'espérance. 359

XVI. Comment la confession et la communion sont pour nous comme les deux ailes de l'espérance 366

XVII. Que la Sainte-Vierge est la mère de l'espérance . . . 372

XVIII. De l'ineffable bonheur qui attend nos âmes dans le ciel. 380

XIX. De l'éternelle béatitude de nos corps ressuscités . . . 384

Digitized by Google

LA CHARITÉ

PREMIÈRE PARTIE

VII. — L'Amour de Dieu.
I. Ce que c'est que la charité. 391
II. Comment Notre-Seigneur Jésus-Christ est la source et le modèle de notre charité 394
III. Comment Jésus, notre divin modèle, aimait Dieu, son Père, de tout son cœur. 398
IV. Que nous devons, comme Jésus et en Jésus, aimer Dieu de tout notre cœur et de toute notre âme. . 401
V. Qu'aimer Dieu et aimer Jésus-Christ, c'est un seul et même amour 405
VI. Que l'amour pratique de Dieu et de Jésus, c'est l'amour du Saint-Sacrement 409
VII. De l'immense amour de Notre-Seigneur pour nous. . 414
VIII. Que nous devons rendre à Notre-Seigneur Jésus-Christ un amour actif et incessant. 420
IX. Que cet amour doit être, en outre, total et généreux. 425
X. Du sentiment de l'amour de Dieu. 430
XI. A quels signes on peut reconnaître que l'on aime véritablement le bon Dieu 434
XII. De quels autres signes auxquels chacun de nous peut reconnaître s'il aime véritablement Notre-Seigneur. 440
XIII. Que, pour croître dans l'amour de Notre-Seigneur, il faut d'abord apprendre à le mieux connaître . . . 446
XIV. Du second moyen de conserver et d'augmenter en nous le saint amour de Dieu, qui est la fréquente Communion 452
XV. Quelques autres conseils pratiques pour conserver et faire croître en nous l'amour de Dieu. 458
XVI. Que la souffrance aide grandement les bons chrétiens à aimer Notre Seigneur. 464
XVII. De ce qui tue et déracine en nous le saint amour de Dieu 469

Digitized by Google

XVIII. Des illusions et recherches de soi-même dans l'amour de Dieu 474
XIX. De l'indifférence et de la tiédeur 479
XX. Conclusion. Du grand bonheur d'aimer le Dieu d'amour, Jésus-Christ, Notre Seigneur 485

LA CHARITÉ

DEUXIÈME PARTIE

VIII. — L'amour du prochain.
I. Comment Notre-Seigneur est en nous la source de l'amour du prochain, non moins que de l'amour de Dieu 491
II. Que Jésus communique à ses fidèles son amour envers sa sainte Mère 495
III. Du tendre et filial amour que nous devons à la Sainte Vierge 496
IV. Comment nous pouvons témoigner notre amour à la Sainte-Vierge 501
V. Que Jésus communique à ses fidèles son amour envers son Église 506
VI. De l'amour que nous devons aux saints Anges, et en particulier à notre Ange-Gardien 511
VII. De la charité compatissante que nous devons avoir pour l'Église souffrante 516
VIII. Par quels moyens nous pouvons pratiquer la charité fraternelle envers les âmes du Purgatoire 521
IX. Que nous ne saurions être chrétiens, si nous n'aimons véritablement l'Église de Jésus-Christ sur la terre. 528
X. Ce que c'est qu'aimer le Pape, les Évêques, les Prêtres, ainsi que les institutions catholiques . . . 535
XI. Ce qu'il faut entendre ici par le prochain, que l'Évangile et l'Église nous ordonnent d'aimer 539
XII. Que, sans la foi vive, nous ne saurions comprendre, ni surtout pratiquer la charité chrétienne 545

Digitized by Google

APPENDICE

LE PÉCHÉ, MORTEL ET VÉNIEL, RUINE ET AFFAILLISSEMENT DE LA PIÉTÉ.

I. Si nous pouvons perdre notre divin Trésor JÉSUS-CHRIST. . 549
II. Quand nous avons le malheur de pécher mortellement, est-ce JÉSUS qui s'éloigne de nous. 550
III. Ce que c'est que le peché mortel. 551
IV. Ce qu'il faut pour qu'un péché soit mortel et nous fasse perdre JÉSUS. 552
V. Si l'on croyait par erreur qu'une action est gravement défendue et qu'on la fît néanmoins, commettrait-on un péché mortel ?. 553
VI. Si un seul péché mortel suffit pour tuer l'âme et lui faire perdre le bon DIEU, que peuvent faire de plus un second, un troisième péché ?. 554
VII. Quels sont ici-bas pour l'homme les redoutables effets du péché mortel. 555
VIII. Quels sont les effets du péché mortel dans l'éternité ?. . . 556
IX. N'y a-t-il pas disproportion entre un péché d'un instant et un châtiment éternel ?. 558
X. Comment un chrétien peut il s'oublier au point de commettre volontairement et de propos délibéré un péché mortel ?. 559
XI. Comment du moins un chrétien peut-il s'habituer au péché et demeurer dans cet affreux état ?. 560
XII. Que c'est une grande folie de pécher et de demeurer dans le péché 561
XIII. Comment on peut sortir de l'état de péché ?. 563
XIV. Par quels moyens nous pouvons nous préserver du péché mortel ?. 564
XV. Les péchés capitaux sont-ils toujours des péchés mortels ? 565
XVI. Quand un péché est-il véniel ?. 566
XVII. Quels sont les effets du péché véniel ?. 567
XVIII. Ce qu'il faut faire quand on est tenté de commettre un péché, même le plus petit péché. 569
XIX. Si l'on peut éviter tout à fait le péché véniel.. 570

Digitized by Google

XX. Qu'il ne faut pas s'étonner, se décourager de retomber souvent dans les mêmes fautes vénielles. 572
XXI. Comment on peut se purifier des péchés véniels. 572
XXII. Si le péché véniel doit nous éloignor de la Sainte Communion 574

Digitized by Google

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES

OPUSCULES & TRAITÉS

qui forment les seize Volumes des Œuvres complètes

avec l'indication des volumes où ils se trouvent

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE ALPHABÉTIQUE

des Opuscules et Traités qui forment les seize Volumes des Œuvres complètes, avec l'indication des volumes où ils se trouvent.

1. A ceux qui souffrent, vol. VIII.
2. Aux apprentis, vol. VIII.
3. Bon combat de la foi (Le), vol. VII.
4. Causeries sur le protestantisme, vol. II.
5. Concile (Le), vol. VI.
6. Confession (La), vol. III.
7. Confirmation (La), vol. VII.
8. Conseils sur la confession, vol. IV.
9. — — communion, vol. IV.
10. — — piété, vol. IV.
11. — — prière, vol. IV.
12. — les tentations, vol. IV.
13. Denier de Saint-Pierre (Le), vol. II.
14. Dogme de l'Infaillibilité (Le), vol. VI.
15. École sans Dieu (L'), vol. VIII.
16. Église (L'), vol. II.
17. Enfant-Jésus (L'), vol. IV.
18. Enfer (L'), vol. XI.
19. Ennemis des curés (Les), vol. VIII.
20. Foi devant la science moderne (La), vol. V.
21. France au pied du Sacré-Cœur (La), vol. VII.
22. — — Saint-Sacrement, vol. VII.
23. Francs-maçons (Les), vol. V.
24. Grosses vérités, vol. I.
25. Hommages aux jeunes catholiques-libéraux, vol. X.
26. Je crois, vol. X.
27. Jésus-Christ, vol. I.
28. Jeune ouvrier chrétien I et II, vol. XV et XVI.

Digitized by Google

29. Lampe du Saint-Sacrement (La), vol. xv.
30. Liberté (La), vol. v.
31. Ma mère, vol. ix.
32. Mariage (Le), vol. xv.
33. Merveilles de Lourdes (Les), vol. ix.
34. Merveilles de Sainte-Anne d'Auray (Les), vol. xi.
35. Messe (La), vol. viii.
36. Mois de Marie, vol. ix.
37. Noces d'or de Pie IX (Les), vol. vi.
38. Objections populaires contre l'Encyclique (Les), vol. ii.
39. Œuvre de Saint-François de Sales (L'), vol. x.
40. Pape (Le), vol. iii.
41. Pape est infaillible (Le), vol. vi.
42. Pâques (Les), vol. iii.
43. Petite sainte de neuf ans (Une), vol. vii.
44. Piété enseignée aux enfants (La), vol. iv.
45. Piété et la vie intérieure (La), vol. xii, xiii, xiv.
46. Notions fondamentales, vol. xii.
47. Renoncement (Le), vol. xii.
48. La grâce et l'amour de Jésus I et II, vol. xii.
49. L'Union à Jésus vol. xiii.
50. Nos Grandeurs en Jésus I, vol. xiii
51. Nos Grandeurs en Jésus II et III, , vol. xiv.
52. Présence réelle (La), vol. iv.
53. Prêtres et nobles, vol. viii.
54. Prie-Dieu pour l'adoration du Saint-Sacrement, vol. iv.
55. Quelques mots sur Rome, vol. ii.
56. Religion enseignée aux enfants (La), vol. iv.
57. Réponses, vol. i.
58. Révolution (La), vol. ii.
59. Sacré-Cœur de Jésus (Le), vol. vii.
60. Sainte-Vierge dans l'Ancien-Testament (La), vol. xv.
61. Sainte-Vierge dans le Nouveau-Testament (La), vol. xv.
62. Saints-Mystères (Les), vol. x.
63. Séraphique Père Saint-François (Le), vol. xi.
64. Soldat en temps de guerre (Le), vol. ii.
65. Souverain-Pontife (Le), vol. iii.
66. Tiers-Ordre (Le), vol xi.
67. Tous les huit jours, vol. xv.
68. Très sainte Communion (La), vol. iii.

Digitized by Google

69. Trois roses des élus (Les), vol. XI.
70. Venez tous à moi, vol. XV.
71. Vive le Roi, vol. VI.
72. Volontaires de la prière (Les), vol. XI.
73. Y a-t-il un Dieu qui s'occupe de nous? vol. I.

Mgr de Ségur n'ayant pas perdu une occasion de parler, dans ses écrits, de la sainte et fréquente communion, nous croyons utile d'indiquer ici les divers endroits où cet important sujet se trouve traité avec plus ou moins de développement.

Outre les quatre opuscules qui traitent la question *ex professo*, savoir :

La très sainte communion (vol. III, p. 413).
Les Pâques (ibid., p. 401).
Aux Enfants : Conseils pratiques sur la Communion (vol. IV, p. 579).
Tous les huit jours (vol. XV, p. 372-405).

Voir :

Vol. IV, 1) dans *La Religion enseignée aux petits enfants*, le supplément, chap. II, La Communion (p. 284)
2) dans le *Prie-Dieu pour l'adoration du Saint-Sacrement* chap. V, Les Paroles de Notre-Seigneur sur l'Eucharistie ; la Sainte-Messe et la Communion (p. 198-215).
Vol. VII. 1) dans *Le bon Combat de la foi*, chap. XI (p. 55).
2) dans *Le Sacré-Cœur de Jésus*, les chap. XXII et XXIII (p. 171).
3) dans *Une petite Sainte de neuf ans*, les chap. V et VI (p. 389).
4) dans *La Confirmation*, le chap. XIX (p. 525).
Vol. VIII. 1) dans *A ceux qui souffrent*, le chap. XXXI (p. 155).
2) dans *La Messe*, le chap. XXX (p. 464).
Vol. XI, dans *Les trois roses des élus*, les sept derniers articles de l'amour du Saint-Sacrement (p. 181-215).
Vol. XII, dans *La grâce et l'amour de Jésus*, le chap V : La grâce d Jésus et l'Eucharistie (p. 556-618).
Vol. XIII. 1) dans *L'Union à Jésus*, le paragraphe II du chap. VIII intitulé : La sainte communion, second moyen de vivre en Jésus (p. 195-221).

Digitized by Google

2) dans *Nos grandeurs en* Jésus I. chap. VI : Des puissants motifs qui doivent exciter les saints de Jésus à recourir incessamment à la divine Eucharistie (p. 462-523).

3) au chap. VII du même traité : De l'influence de la Sainte-Communion dans cette grande œuvre (p. 548-553).

Vol. XIV, 1) dans *Nos grandeurs en* Jésus II, chap. IV, article VII : Que la très sainte Eucharistie est le Pain des enfants de lumière (p. 145).

2) au chap. VII du même traité, art. XIV : Du froment des élus (p. 292).

3) dans *Nos grandeurs en* Jésus III, chap. I, art. XVII : Du Pain des forts (p. 364),

4) au chap. II, du même traité, art. XXI : De la liberté de la Sainte-Communion (p. 447).

5) ibid. chap. V, art. XVII : Comment la vie intérieure et la sainte communion nous établissent nécessairement dans l'état sacré de victimes (p. 588).

Vol. XV, dans *Venez tous à moi*, dernier chapitre : Qu'il ne suffit pas d'adorer Notre-Seigneur au Très Saint-Sacrement, mais qu'il faut en outre l'y recevoir (p. 426).

Vol. XVI, 1) dans *Le Jeune ouvrier chrétien I*, au chap. V. art. VIII : De la sainte communion, au point de vue du péché véniel (p. 36).

2) dans *Le Jeune ouvrier chrétien II*, au chap. III, art. V : Des récompenses promises à la foi vive en ce monde et en l'autre (p. 117).

3) dans *Le Jeune ouvrier chrétien III*, la Charité I, art. XIV : Du second moyen de conserver et d'augmenter en nous le saint amour de Dieu, qui est la fréquente communion (p. 452).

Paraphrase du *Pater* (vol XIII, p. 310).

— *Magnificat* (vol. XV, p. 352)

FIN DE LA TABLE

Digitized by Google

Digitized by Google

BEAUVAIS

IMPRIMERIE PROFESSIONNELLE DE L'ORPHELINAT SAINT-SAUVEUR

4, rue Nicolas-Godin, 4.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google